Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by

The Estate of the late
G. Percival Best, Esq.

13 vol
250

Plutarch. Moralia

LES

OEVVRES

MORALES ET MESLEES

de Plutarque, Tranſlatees de Grec en François, reueuës & corrigees en ceſte ſeconde Edition en pluſieurs paſſages par le Tranſlateur.

Dont le Premier Volume de ce Premier Tome contient XXIII. Traittez, comme verrez au premier fueillet apres l'Epiſtre.

V. I

A PARIS.

Par Vaſcoſan Imprimeur du Roy.

M. D. LXXIIII.

AVEC PRIVILEGE.

L Gr
P737m
Fa
1574.

606353
21.4.55

AV ROY TRESCHRESTIEN CHARLES NEVFIEME DE CE NOM.

SI vous prenez plaisir à porter Sceptres, & à seoir en Thrones royaux, dit Salomon, aimez la sapience, à fin que vous regniez eternellement: aimez la lumiere de sapiéce, vous qui commandez aux peuples. C'est vne belle instruction, Sire, & vn sage aduertissement pour ceulx à qui Dieu a mis en main les resnes du gouuernement de ce monde, leur estant addressé par vn Roy, auquel Dieu donna iadis tant de sageſſe, que iamais au parauant n'en auoit esté de semblable, ny iamais plus, dit l'Escripture, n'en sera de pareil. Car certainement sapience est prouision necessaire à ceulx qui veulent règner, sans laquelle les Roys, quelques grands, quelques riches & puissants qu'ils soient, ne sont pas munis de ce qu'il leur fault, pour exercer dignemẽt & maintenir seuremẽt leur estat, & auec laquelle ils ont

moyen d'eſtre honorez & heureux en ce monde temporellement, & glorieux en l'autre eternellement, eulx & ceulx qui ont à viure ſoubs leur obeiſſance, ſuiuant ce que dit la meſme Sa-
» pience, Le ſage Roy eſt l'eſtabliſſement, l'appuy
» & aſſeuré fondement de ſon peuple. A quoy ſe raporte auſſi naïfuement, ainſi que toute verité
» ſ'accorde à toute verité, le dire de Platon, Que
» les Royaumes ſeront heureux quand les Philo-
» ſophes regneront, ou que les Roys philoſophe-
» ront: c'eſt à dire, quād ils feront profeſſion d'aimer la ſapience: propos veritablement memorable, digne d'eſtre ſouuent recordé & profondement engraué és cœurs des Monarques & Roys, d'autant qu'en ce poinct-la principalement, à le bien prendre, giſt & conſiſte la grandeur auguſte de la Majeſté Royale, & que c'eſt en quoy les Roys approchent plus pres, & reſſemblent mieulx à la diuinité, de pouuoir beatifier & rendre heureux, non vne ville ſeulement, ou vn païs particulier, ains tout vn Monde, par maniere de dire, ſelon l'eſtendue de leur Empire, n'aiant la hauteſſe de leur eſtat rien de meilleur que de vouloir, ny de plus grand que de pouuoir bien faire à vne multitude innumerable de toutes ſortes d'hommes. Or y aiant en noſtre ame deux principales puiſſances neceſſairement cōcurrentes à toute louable & vertueuſe action, l'entendement & la volonté, l'vn pour comprendre ce qu'il fault faire, & l'autre pour l'executer, ſapiēce eſt la perfection de toutes les deux,

qui

qui enlumine, ſublime & affine le diſcours de la raiſon par la cognoiſſance des choſes, pour ſçauoir diſcerner le vray du faux, le bien du mal, & le droit du tort, à fin de pouuoir bien iuger: & qui rectifie, regle & conduit la volonté pour luy faire aimer, elire & pourchaſſer l'vn, hair, fuir & euiter l'autre. Ces deux perfections certainemẽt ſont graces ſingulieres de Dieu, & dons ſpeciaux du ſainct Eſprit, mais plus neceſſaire celle de la volonté, qui n'eſt autre choſe que la crainte de Dieu, & conſcience craintiue, & tremblante de peur de l'offenſer, tant & ſi ſouuent recommandee par toute la ſaincte eſcriture, qu'en pluſieurs paſſages elle eſt honoree du tiltre & nom venerable de Sapience, diſant le bon Iob, Sapience eſt » la crainte du Seigneur Dieu: & l'intelligence, ſe » garder de mal faire. Mais ſi elle eſt requiſe à toutes ſortes de gens qui deſirent trauerſer la tourmente de ceſte vie ſans mortel naufrage, beaucoup plus l'eſt elle aux Princes ſouuerains qu'à nuls autres, d'autãt que les inferieurs & ſubiects, ſi d'aduenture ils choppent quelquefois, trouuent aſſez qui les releue: mais les Roys qui ne recognoiſſent aucun ſuperieur en ce monde, qui ſe diſent eſtre par deſſus les loix, & auoir plein pouuoir, puiſſance abſoluë, & authorité ſouueraine, ſ'ils ont enuie de fouruoyer, qui les redreſſera? ſ'ils ſ'oublient, qui les corrigera? ſ'ils ſe laiſſent aller à leurs appetits, qui les en retiendra? Eſtãt ſi difficile de tenir meſure & garder moyen en licence qui n'eſt point limitee, ainſi que teſ-

moigne ce prouerbe ancien,

Celuy auquel ce qu'il veult loit,
Veult touſiours plus que ce qu'il doit.

Certainement il n'y aura rien que celuy qui eſt terrible, ce dit le Prophete Royal, qui oſte l'eſprit & la vie aux Princes, qui transfere les Couronnes & Royaumes d'vne gent à autre, pour les iniuſtices, abus, & diuerſes tromperies, ainſi que dit le Sage, lequel menace effroyablement les mauuais Princes au liure de Sapience, en ces
» propres termes: La puiſſance & authorité que
» vous auez, vous a eſté donnee de Dieu, lequel
» examinera voz œuures, & ſondera voz cœurs: &
» pour ce qu'eſtants miniſtres de ſon regne vous
» n'auez pas bien iugé, vous n'auez pas gardé la
» loy de iuſtice, ny n'auez pas cheminé ſelon ſa vo-
» lonté, il vous apparoiſtra horriblement & bien
» toſt, par ce qu'il ſe fera iugemẽt tres-dur de ceux
» qui commandent: au petit ſe fera miſericorde,
» mais les puiſſants ſeront tourmentez puiſſam-
» ment. C'eſt la voix de Sapience & de verité, Sire, qui deuſt continuellement ſonner aux aureilles de tous Princes & Seigneurs, à fin qu'ils ſe donnaſſent bien garde de tomber en ce iugement, dont les peult guarentir & preſeruer ceſte heureuſe ſapience de la crainte de Dieu. Mais quel moyen y a il de l'auoir? C'eſt luy ſeul qui la donne liberalement, & ne la plaint à perſonne qui la luy demande auec fermeté de viue foy. Et toutefois encore y a il des moyens qui nous aident & nous diſpoſent à l'obtenir, comme entre autres

la lecture

la lecture des sainctes Lettres, qui semble estre l'estude propre d'vn Roy Tres-chrestien, suiuãt
» ceste sentẽce escripte en la Loy de Moyse: Apres
» que le Roy sera assis en son throne royal, il tran-
» scrira le liure de ceste loy, dont il prendra l'origi-
» nal des mains des Prestres Leuitiques, l'aura
» tousiours aupres de soy, & y lira tous les iours
» de sa vie, à fin qu'il en apprenne à craindre Dieu
» son Seigneur, à garder ses commandements, &
» les cerimonies contenues en sa loy. Plus fructueuse ne plus salutaire estude ne pourroit il faire, prouueu qu'il en prenne l'intelligence non du propre sens d'aucun particulier, mais de la tradition & consentement vniuersel de l'Egliſe. C'est de tels liures proprement que le Prince Chrestien doit apprẽdre ceste genereuse & bien heureuse crainte inspiree de l'esprit de Dieu, qui luy reigle & dirige sa volonté, la gardant de se desborder & vaguer en licence effrenee, luy enseignant de n'estimer pas que sa volõté absoluë soit raison & iustice, ainsi que le flatteur Anaxarchus dõnoit iadis impudemment à entendre au Roy Alexãdre le grãd, pour luy faire passer le regret qu'il auoit de l'homicide par luy cõmis en la personne de Clytus, disant que Dicé & Themis, c'est à dire, droict & iustice, estoiẽt les assesseurs & collateraux de Iuppiter, pour signifier & dõner à entendre aux hõmes, que tout ce qui est dit ou fait par le Prince, est iuste, legitime & droicturier: ains au contraire luy donne à cognoistre, qu'il doit estre subiect à la loy eternel-

le, royne des mortels & immortels, comme dit Pindare, qui eſt la droitte raiſon, verité & iuſtice, propre volonté de Dieu ſeul, obeiſſant à laquelle il fera ne plus ne moins que la ligne & la reigle, laquelle eſtant premierement droitte de ſoy meſme dreſſe puis apres toutes autres choſes qui ſont gauches & tortues, en ſ'appliquant à elles : par ce que tout ainſi cõme du chef ſourdent & ſe deriuent les nerfs, inſtruments du ſentiment & du mouuement, & par iceulx influe l'eſprit animal en toutes les parties du corps humain, ſans lequel il ne pourroit exercer aucune function naturelle de ſentir ny de mouuoir: auſſi voit on ordinairement que par imitation & influence du deſir de cõplaire, les ſubiects prennent les mœurs & conditions de leur Roy, ſuiuant ce que dit vn poëte,

Communement la ſubiette prouince,
Forme ſes mœurs au moule de ſon Prince.

de maniere que ſ'il fait profeſſion de craindre Dieu, d'eſtre ſage & vertueux, il achemine par ſon exemple les principaux de ſes ſubiects premierement, & puis les autres de main en main, à deuenir ſemblablement deuots enuers Dieu, iuſtes enuers les hommes, & conſequemmẽt bienheureux : comme au contraire auſſi depuis qu'il eſt ignorant & vicieux, il eſpand la contagion du vice & de l'ignorance par toutes les prouinces de ſon obeiſſance, ne plus ne moins qu'il eſt force que toutes les copies tranſcrittes d'vn original defectueux ou depraué retiennent les faultes

du

du premier exemplaire. C'eſt pourquoy le grãd Cyrus celuy qui premier eſtablit l'Empire des Perſes, ſouloit dire, qu'il n'appartenoit à nul de commander ſ'il n'eſtoit meilleur que ceux auſquels il commandoit. Cela meſmes vouloit auſſi monſtrer Oſyris, qui fut iadis vn ſage Roy d'Egypte, portant pour ſa deuiſe le ſceptre, deſſus lequel il y auoit vn œil, pour ſignifier la ſapience qui doit eſtre en vn Roy : n'appartenant pas à vn qui fouruoye, de redreſſer : qui ne voit goutte, de guider : qui ne ſçait rien, d'enſeigner : & qui ne veult obeir à la raiſon, de commander. Ainſi que font les mal aduiſez & pirement conſeillez Princes, qui refuſent de receuoir les remonſtrances de la raiſon, comme vn maiſtre qui leur commande, de peur qu'elle ne leur retrẽche ce qu'ils eſtiment le principal bien de leur grandeur, en les aſſubiettiſſant à leur deuoir, & les gardant de faire tout ce qui leur plaiſt : ſuiuant ce que diſoit le tyran de Sicile Dionyſius, que le plus doux contentement qu'il receuoit de ſa domination tyrannique eſtoit, que tout ce qu'il vouloit, incontinent ſe faiſoit. Car ce n'eſt pas vraye grandeur que de pouuoir tout ce que lon veut, mais bien de vouloir tout ce qu'on doit. Telle donc eſt la partie de Sapience où les Roys doiuent plus eſtudier, d'autant que ſeruir à Dieu eſt regner, & qu'ayants appris à craindre Dieu, ils ſçauent ne craindre rien au demourant, ains fouler aux pieds & meſpriſer tous les dangers & terreurs de ce monde : & au reſte pour l'autre

partie acquerir leur sert aussi grandement la cognoissance de l'antiquité, la lecture des histoires & principalemẽt les liures & discours de la philosophie morale, traittant des qualitez louables ou vituperables és mœurs des hommes, du gouuernement des estats, de l'origine des Royaumes, comment ils prennent leurs commancements, qui les fait croistre & les maintient en leur entier, pour quelles causes ils diminuent, & qui leur apporte finale decadence & totale ruine. Ce sont les liures que Demetrius Phalerien, grand personnage & fort estimé en matiere d'estat & de gouuernement, conseilloit de lire sur tous autres au Roy d'Ægypte Ptolomeus: Pource, disoit il, que tu y verras & apprendras beaucoup de fautes que tu commets en ton gouuernement, lesquelles tes familiers ne te veulent ou ne t'osent à l'aduenture pas dire: se trouuãt tousiours assez de gents alentour des Princes, qui leur preschent plustost la grandeur de leur pouuoir, que l'obligation de leur deuoir: là où ces maistres muets la ne cherchent point à complaire, ains sans flatter representent naïfuement, comme dedans vn mirouer, quel est le bon Prince, quel est l'office d'vn vray Roy, comme entre les autres est le liure de Xenophon qu'il a escrit de la vie de Cyrus, là où il a auec vn gentil pinceau depeint de naïfues couleurs, soubs le nom de Cyrus, quel seroit vn Roy s'il s'en trouuoit au monde de parfait. Tels liures d'autant qu'ils sont ornez de beau langage, enrichis d'exemples

tirez

tirez de toute l'antiquité,& tissus de l'ingenieuse inuention d'hõmes sçauants,qui ont visé à plaire ensemble & à profiter, entrent quelquefois auec plus de plaisir és oreilles delicates des Princes,que ne fait pas la saincte Escripture,qui pour sa simplicité,sans aucun ornemẽt de lãgage,semble cõmander plustost imperieusement, que de suader gracieusement. Et pourtant seroit il vtile aux Princes de diuertir quelquefois leur entendement à la lecture de tels escripts, qui tendẽt & cõduisent à mesme fin que les liures saincts, c'est à sçauoir de rẽdre les hõmes vertueux, mais par diuers moyens:ceux la par la crainte de Dieu qui applique le loyer au merite,& la peine au demerite:& ceux cy par la glorieuse renõmee immortelle qu'ils promettẽt aux Princes vertueux, dõt ils doiuent estre plus desireux, que de la conseruation de leur propre vie : & l'infamie perdurable aussi dõt ils menassent les vicieux, de tãt plus mesmemẽt que lon remarque iusqués aux moindres choses, bonnes ou mauuaises qui sont és mœurs des Princes,par ce que la haulteſſe de leur estat expose & met leur vie en la veuë de tout le monde.Si n'est pas l'estude d'vn Roy de s'enfermer seul en vne estude, auec force liures, cõme feroit vn hõme priué,mais biẽ de tenir tousiours aupres de luy gents de sçauoir & de vertu,prendre plaisir à en deuiser & conferer souuent auec eux,mettre en auant tels propos à sa table, & en ses priuez passetẽps en ouir volontiers lire & discourir : l'accoustumance luy en rend l'exercice

peu à peu ſi agreable & ſi plaiſant qu'il treuue puis apres tous autres propos fades, bas & indignes de ſon exaulcemẽt, & ſi fait qu'en peu d'annees il deuiẽt ſans peine biẽ inſtruict & ſçauãt és choſes dõt il a plus affaire en ſon gouuernemẽt, ſuiuãt la ſentẽce de ce cõmũ prouerbe des Grecs,

Les Roys ſçauants deuiennent, quand ils ont
Touſiours pres d'eulx des hõmes qui le ſont.

Succedez doncques, Sire, à ceſte veritablement royale condition du feu Roy François premier, voſtre grãd pere, Prince de treſauguſte memoire, cõme vous auez fait à ſa courõne, & à pluſieurs autres belles & grãdes qualitez, tãt du corps que de l'eſprit, d'aimer & approcher de vous les perſonnes qui feront profeſſion de lettres à bonnes enſeignes, & qui aurõt vertu cõiointe auec eminẽt ſçauoir, aimez à diſcourir auec eux, & y employez tãt de bonnes heures qui ſe perdent quelquefois inutilemẽt. Car nous l'auõs veu par le moyen de telle cõferẽce & cõmunication deuenu l'vn des plus ſçauãts hõmes en toute liberale ſciẽce & honneſte litterature qui fuſt de ſon regne en la France, & ſans contredit le plus eloquent. Ce que nous pouuons raiſonnablement auec le tẽps eſperer & nous promettre de vous ſur les arres de la cognoiſſance de pluſieurs belles choſes que vous auez ia acquiſes, & meſmement ſur le liure que vous mettez preſentement par eſcript en beaux & bons termes touchãt l'art de la venerie. Or aiãt eu ce grãd heur que d'eſtre mis aupres de vous des voſtre premiere enfance,

que

que vous n'auiez gueres que quatre ans, pour vous acheminer à la cognoiſſance de Dieu & des lettres, ie me mis à pẽſer quels autheurs anciens ſeroient plus idoines & plus propres à voſtre eſtat, pour vous propoſer à lire quãd vous ſeriez venu en aage d'y pouuoir prẽdre quelque gouſt. Et pour ce qu'il me ſembla qu'apres les ſaintes Lettres la plus belle & la plus digne lecture que lon ſçauroit preſenter à vn ieune Prince, eſtoient les Vies de Plutarque, ie me mis à reuoir ce que i'en auois cõmãcé à traduire en noſtre lãgue par le commãdemẽt du feu grãd Roy Frãçois, mon premier bienfaiteur, que Dieu abſolue, & paracheuay l'œuure entier eſtãt en voſtre ſeruice il y a enuiron douze ou treize ans. Et en aiant eſté la traduction aſſez biẽ receuë par tout où la lãgue Françoiſe eſt entendue, tant en ce Royaume que dehors, meſmemẽt endroit vous, qui depuis que l'aage & l'vſage vous eurẽt apporté la ſuffiſance de lire, & quelque iugement naturel, ne vouliez lire en autre liure. Cela me donna des lors enuie de mettre auſſi en voſtre langue ſes autres Oeuures morales & philoſophiques qui ont peu iuſques à nos iours eſchapper à l'enuie du tẽps: eſtãt encore ſtimulé à ce faire par vn zele d'affection particuliere, pource que comme lon tiẽt qu'il fut iadis precepteur de Traian, le meilleur des Empereurs qui furẽt oncques à Rome, auſſi Dieu m'auoit fait la grace de l'auoir eſté du premier Roy de la Chreſtienté, que nature a doué d'autant de bõté que nul de ſes predeceſſeurs: combien que

ce fust entrepriſe trop hardie, à dire la verité, & preſque temeraire, non ſeulemẽt pour le peu de ſuffiſance que ie recognois en moy, mais auſſi pour l'obſcurité du ſubiect en beaucoup de ſes traictez philoſophiques, auſquels il n'eſt pas poſſible, ou pour le moins bien difficile, de pouuoir dõner grace & lumiere en noſtre langue, & principalemẽt pour la defectuoſité, corruptiõ & deprauation miſerable qui ſe treuue preſque par tout le texte original grec. Toutefois le deſir de faire choſe à quoy vous prinſſiez plaiſir, & qui fuſt proffitable à vos ſubiects en public, m'a tenu en haleine & tellement excité, qu'à la fin i'en ſuis venu à bout tellement quellemẽt, iuſques à ce que par quelque bõne fortune vn meilleur & plus entier exẽplaire puiſſe tõber en mes mains, ou de quelque autre apres moy. Ie laiſſeray iuger à la commune voix de ceux qui voudront prendre la peine de conferer & examiner ma traduction ſur le texte grec, auec quel ſuccez ie m'en ſeray acquitté: mais bien puis ie dire en verité, que ç'a eſté auec vn labeur incroyable pour ſuppleer, remplir, ou corriger par coniecture fondee ſur le long vſage d'auoir tant & ſi longuement manié ceſt autheur, par collation de pluſieurs paſſages reſpondents l'vn à l'autre, & de diuers exemplaires vieux eſcripts à la main, infinis lieux qui y ſont deſeſpereement eſtropiez & mutilez: ce que nul ne peut eſtimer, quel torment d'eſprit & quelle croix d'ẽtẽdemẽt c'eſt, qui ne l'a eſſayé: à fin de pouuoir faire ſortir l'œuure és mains des

hommes

hõmes,au moins en tel eſtat,que lon y peuſt prẽdre quelque plaiſir & proffit:ce que ie pẽſe auoir fait, ayãt eſtudié de le rẽdre le plus clair qu'il m'a eſté poſſible,en ſi profonde obſcurité bien ſounẽt,& ſi ſcabreuſe & raboteuſe aſperité preſque par tout ordinairemẽt.Mais ſi la varieté eſt delectable,la beauté aimable,la bonté louable, l'vtilité deſirable,la rarité eſmerueillable,& la grauité venerable, ie ne ſçay point d'autheur profane qui à tout prendre enſemble ſoit à preferer, non pas à cõferer,aux Oeuures de Plutarque,meſmemẽt qui les pourroit auoir toutes & en leur entier. Au demourant, ſi i'ay par ceſte traduction miẽne aucunemẽt enrichy ou poly voſtre lãgue, honoré voſtre regne, & bien merité de vos ſujects, & de tous ceulx qui entendent le langage françois, louãge en ſoit à Dieu qui m'en a fait la grace:mais l'honneur,& le gré du mõde vous en ſont deuz, Sire, d'autãt que c'eſt pour vous que ie l'ay entrepris, & à vous ſeul ie le vouë & dedie, auec l'humble ſeruice de tout le reſte de ma vie,le faiſant ſortir en public, ſoubs la protectiõ de voſtre treſnoble nom, pour en quelque choſe me monſtrer recognoiſſant de tãt de biens, de faueurs & d'honneurs que vous m'auez faits de voſtre grace,& me faittes iournellement:& auſſi pour teſmoigner à la poſterité, & à ceux qui n'õt pas ceſt heur de vous cognoiſtre familiéremẽt, que noſtre Seigneur a mis en vous vne ſinguliere bonté de nature, encline d'elle meſme à aimer,honorer & eſtimer toutes choſes vertueu-

ſes, meſmemẽt les lettres & ceux qui auec vertu ont trauaillé de les acquerir. Qui me fait eſtimer que ſi bien le cõmancemẽt de voſtre regne a eſté fort turbulent & calamiteux, le progrez en ſera plus heureux, ſi Dieu plaiſt, & la fin glorieuſe, prouueu que vous vous affectionniez touſiours de plus en plus à aimer & pourchaſſer ceſte ſaincte Sapiẽce diſcipline des Roys, en la demandãt par chacun iour d'ardente affection à celuy qui ſeul la peut dõner, diſant auec Salomon, Donne moy la Sapience qui aſſiſte à ton throne: & auec le Prophete royal, Perce ma chair de ta crainte, à fin que ie redoute tes iugemẽts: demourãt touſiours en l'vnion & obeiſſance de la ſaincte Egliſe Catholique, dont vous eſtes le premier fils, & vous efforçãt de retenir touſiours par tous vertueux & religieux deportements le tiltre hereditaire de Roy Treſchreſtien que voz glorieux anceſtres vous ont acquis. A tãt ie finiray la preſente par la deuote affectueuſe oraiſon que fait le peuple fidele pour ſon bon Roy Dauid: Noſtre Seigneur vous vueille exaulcer au iour de tribulatiõ, le nom du Dieu de Iacob vous ſoit en protection, vous enuoye ſecours de ſon ſainct mõt, & de Sion vous defende, ſe ſouuienne de tous vos ſacrifices, & ait pour agreables voz offrandes, vous veuille donner ce que voſtre cœur deſire, & face reſſortir tous vos cõſeils à bonne fin.

Voſtre treshumble, treſobeiſſant & treſobligé ſeruiteur & ſujet IACQVES AMYOT E. d'Auxerre voſtre grand Aumoſnier.

LES TRAITTEZ CONTENVS AV PREMIER TOME DES OEVVRES MORALES de Plutarque.

Ceulx du Premier Volume.

I.	COMMENT il faut nourrir les Enfans. feuillet,	1
II.	Comment il faut lire les Poëtes.	21
III.	Comment il faut ouir.	57
IIII.	De la vertu morale.	74
V.	Du vice & de la vertu.	92
VI.	Que la vertu se peult enseigner & apprendre.	95
VII.	Comment on pourra discerner le flatteur d'auec l'amy.	97
VIII.	De la Mansuetude. Comment il faut refrener la cholere.	138
IX.	De la Curiosité.	157
X.	De la Tranquillité de l'ame, & repos de l'esprit.	170
XI.	De la mauuaise honte.	190
XII.	De l'amitié fraternelle.	203
XIII.	Du trop parler.	226
XIIII.	De l'auarice & conuoitise d'auoir.	246
XV.	De l'amour & charité naturelle des peres enuers leurs enfans.	253
XVI.	De la pluralité d'amis.	261
XVII.	De la Fortune.	267
XVIII.	De l'enuie & de la haine.	272

XIX. Comment on pourra receuoir vtilité de ſes ennemis. 275
XX. Comment on pourra apperceuoir ſi lon amende en l'exercice de la vertu. 286
XXI. De la Superſtition. 303
XXII. Du Banniſſement. 315
XXIII. Qu'il ne faut point emprunter à vſure. 329

LES TRAITTEZ DV Second Volume.

XXIIII. 1 Qu'il fault qu'vn Philoſophe conuerſe auec les Princes. 337
XXV. 2 Qu'il eſt requis qu'vn Prince ſoit ſçauant. 342
XXVI. 3 Que le vice eſt ſuffiſant pour rendre l'homme malheureux. 347
XXVII. 4 Comment on ſe peult louer ſoymeſme ſans reprehenſion. 351
XXVIII. 5 Quelles paſſions ſont les pires, celles de l'ame, ou celles du corps. 365
XXIX. 6 Les Preceptes de Mariage. 368
XXX. 7 Le Banquet des ſept Sages. 381
XXXI. 8 Inſtruction pour ceulx qui manient affaires d'eſtat. 409
XXXII. 9 Si l'homme d'aage ſe doit meſler d'affaires publicques. 455

XXXIII. 10 Les dicts notables des anciens Roys, Princes & grands Capitaines. 479
XXXIIII. 11 Les dicts notables des Lacedæmoniens. 537
XXXV. 12 Les vertueux faicts des femmes. 590

LES TRAITTEZ DV Troiſieme Volumẽ.

XXXVI. 1 Conſolation enuoyee à Apollonius ſur la mort de ſon fils. 625
XXXVII. 2 Conſolation enuoyee à ſa femme, ſur la mort de ſa fille. 655
XXXVIII. 3 Pourquoy la Iuſtice diuine differe quelque fois la punition des malefices. 662
XXXIX. 4 Que les beſtes brutes vſent de la raiſon. 692
XL. 5 S'il eſt loiſible de manger chair, Traitté premier. 704
Traitté ſecond. 709
XLI. 6 Que lon ne ſçauroit viure ioyeuſement ſelon Epicurus. 713
XLII. 7 Si ce mot commun eſt bien dit, Cache ta vie. 748
XLIII. 8 Les Regles & preceptes de Santé. 752
XLIIII. 9 De la Fortune des Romains. 776

XLV. 10 De la Fortune ou vertu d'Alexandre. Traitté premier. 791
Traitté second. 802
XLVI. 11 D'Isis & d'Osiris. 819
XLVII. 12 Des Oracles qui ont cessé. 866
XLVIII. 13 Que signifie ce mot E'i. 909

LES TRAITTEZ CONTENVS AV SECOND TOME, QVI sont les Oeuures meslees de Plutarque.

Ceulx du Premier Volume.

XLIX. 1 Les Propos de Table, contenus en neuf liures. 1
L. 2 Les Opinions des Philosophes, en cinq liures. 207
LI. 3 Les Demandes des choses Romaines. 258
LII. 4 Les Demandes des choses Grecques. 303
LIII. 5 Collation abbregee d'aucunes histoires. 324

TRAITTEZ DV SECOND Volume.

LIIII. 1 Les Vies des dix Orateurs. 341
LV. 2 De trois sortes de gouuernement. 370

LVI.	3	Sommaire de la Comparaiſon d'Ariſtophanes & de Menander.	372
LVII.	4	Eſtranges Euenements aduenus pour l'Amour.	375
LVIII.	5	Quels Animaux ſont les plus aduiſez.	380
LIX.	6	Si les Atheniens ont eſté plus excellents en armes qu'en lettres.	423
LX.	7	Lequel eſt plus vtile, le feu, ou l'eau.	432
LXI.	8	Du premier froid.	437
LXII.	9	Les Cauſes naturelles.	452
LXIII.	10	Les Queſtions Platoniques.	465
LXIIII.	11	De la creation de l'Ame.	483
LXV.	12	De la fatale Deſtinee.	509
LXVI.	13	Que les Stoïques diſent des choſes plus eſtranges que ne font les Poëtes.	519
LXVII.	14	Les Contredicts des Philoſophes Stoïques.	521
LXVIII.	15	Des Communes Conceptions contre les Stoïques.	586

TRAITTEZ DV TROISIEME & dernier Volume.

LXIX.	1	Contre l'Epicurien Colotes.	625
LXX.	2	De l'Amour.	654
LXXI.	3	De la face qui apparoiſt au rond	

de la Lune. 679
LXXII. 4 Pourquoy la prophetiſſe Pythie ne rend plus les oracles en vers. 726.
LXXIII. 5 Du Dęmon ou Eſprit familier de Socrates. 749.
LXXIIII. 6 Dè la malignité d'Herodote, 784
LXXV. 7 De la Muſique. 813

LES

OEVVRES MORALES DE PLVTARQVE, TRANSlatees de Grec en François.

COMMENT IL FAVT NOVRRIR LES ENFANS.

A

OVR bien traitter de la nourriture des enfans de bonne maiſon & de libre condition, comment, & par quelle diſcipline on les pourroit rendre honneſtes & bien conditionez, à l'aduenture vaudra-il mieulx commancer vn peu plus hault, à la generation d'iceulx. En premier lieu doncques, ie conſeilleroye à ceulx qui deſirent eſtre peres d'enfans, qui puiſſent vn iour viure parmy les hommes en honneur, de ne ſe meſler pas auec femmes les premieres venues, i'entens comme auec courtiſanes publiques, ou concubines priuees: pource que c'eſt vn reproche qui accompagne l'homme tout le

B

C

long de ſa vie, ſans que iamais il le puiſſe effacer, D
quand on luy peut mettre deuant le nez, qu'il
n'eſt pas iſſu de bon pere & de bonne mere, & eſt
la marque qui pluſtoſt ſe preſente à la langue & à
la main de ceux qui le veulẽt accuſer ou iniurier:
au moien dequoy a bien dit ſagement le poëte
Euripide,

Quand vne fois mal aſſis a eſté
Le fondement de la natiuité,
Force eſt que ceux qui de tels parents ſortent,
D'autruy peché la penitence portent.

Parquoy c'eſt vn beau threſor pour pouuoir aller E
par tout la teſte leuee, & parler franchement, que
d'eſtre né de gents de bien: & en doiuent bien fai-
re grand compte ceux qui ſouhaittent auoir li-
gnee entierement legitime, où il n'y ait que redire.
Car c'eſt choſe qui ordinairemẽt raualle & abbaiſ-
ſe le cœur aux hommes, quand ils ſentent quelque
defectuoſité, ou quelque tare en ceux dont ils ont
prins naiſſance: & dit fort bien le poëte,

Qui ſent ſon pere ou ſa mere coulpable,
D'aucune choſe à l'homme reprochable:
Cela, de cœur bas & petit le rend, F
Combien qu'il l'euſt de ſa nature grand.

Comme au contraire, ceux qui ſe ſentent nez de
pere & de mere qui ſont gens de bien, & à qui lon
ne peult rien reprocher, en ont le cœur plus ele-
ué, & en conçoiuent plus de generoſité. Auquel
propos on dit que Diophãtus le fils de Themiſto-
cles diſoit ſouuẽtefois & à pluſieurs, que ce qui luy
plaiſoit, plaiſoit auſſi au peuple d'Athenes: Car ce
que

A que ie veux (disoit-il) ma mere le veut, & ce que ma veut, aussi fait Themistocles: & ce qui plaist à Themistocles, plaist aussi aux Atheniens. Et en cela fait aussi grandement à louër la magnanimité des Lacedemoniens, lesquels condamnerent leur Roy Archidamus en vne somme d'argẽt, pour l'amende de ce qu'il auoit eu le cœur d'espouser vne femme de petite stature, en y adiouſtant la cause pour » laquelle ils le condamnoiẽt: pourautãt (disoiẽt-ils) » qu'il a pensé de nous engendrer non des Roys, » mais des Roytelets. A ce premier aduertissement B est conioint vn autre, que ceux, qui parauant nous ont escrit de semblable matiere, n'ont pas oublié: » c'est, Que ceux qui se veulent approcher de femmes pour engendrer, le doiuent faire ou du tout à » ieun, auant que d'auoir beu vin, ou pour le moins » apres en auoir pris bien sobrement. Pource que ceux qui ont esté engendrez de peres saouls & yures deuiennent ordinairement yurongnes, suyuãt ce que Diogenes respondit vn iour à vn ieune hõ- » me desbauché & desordonné: Ieune fils mon amy, » ton pere t'a engendré estant yure. Cela suffise C quant à la generation des enfans. Au reste, quant à la nourriture, ce que nous auons accoustumé de dire generalement en tous arts & toutes sciences: cela se peut encore dire & asseurer de la vertu: c'est, » que pour faire vn homme parfaittement vertu- » eux, il faut que trois choses y soient concurrentes, » la nature, la raison, & l'vsage. I'appelle raison la doctrine des preceptes: & vsage, l'exercitation. Le commencement nous vient de la nature, le pro-

gres & accroiſſement, des preceptes de la raiſon: D
& l'accompliſſement, de l'vſage & exercitation: &
puis la cime de perfection, de tous les trois enſemble. S'il y a defectuoſité en aucune de ces trois parties, il eſt force que la vertu ſoit auſſi en cela defectueuſe & diminuee: car la nature ſans doctrine & nourriture eſt vne choſe aueugle, la doctrine ſans nature eſt defectueuſe, & l'vſage ſans les deux premieres eſt choſe imparfaitte. Ne plus ne moins qu'au labourage, il faut premierement que la terre ſoit bõne: ſecondemẽt, que le laboureur ſoit homme entẽdu: & tiercement, que la ſemẽce ſoit choi- E
ſie & eleuë: auſſi la nature repreſente la terre, le maiſtre qui enſeigne reſemble au laboureur, & les enſeignements & exemples reuiennẽt à la ſemence. Toutes leſquelles parties i'oſerois biẽ pour certain aſſeurer auoir eſté coniointes enſemble és ames de ces grands perſonnages qui ſont tant celebrez & renommez par tout le monde, comme Pythagoras, Socrates, Platõ, & autres ſemblables qui ont acquis gloire immortelle. Or eſt biẽheureux celuy-là, & ſingulierement aimé des Dieux, à qui le tout eſt ottroyé enſemble: mais pourtant ſ'il y a F
quelqu'vn qui penſe, que ceux qui ne ſont pas totalement bien nez, eſtans ſecourus par bonne nourriture & exercitation à la vertu, ne puiſſent aucunement reparer & recouurer le defaut de leur nature, ſçache qu'il ſe trompe & ſe meſconte de beaucoup, ou pour mieux dire, de tout en tout: car pareſſe aneantit & corrompt la bonté de nature, & diligence de bonne nourriture en

corrige

A corrige la mauuaiſtié. Ceux qui ſont nonchalans
„ ne peuuẽt pas trouuer les choſes meſmes qui ſont
„ faciles : & au contraire, par ſoing & vigilance lon
„ vient à bout de trouuer les plus difficiles. Et peut
on comprendre combien le labeur & la diligence ont d'efficace & d'execution, en conſiderãt pluſieurs effects qui ſe font en nature : car nous voyons, que les gouttes d'eau qui tombent deſſus vne roche dure, la creuſent : le fer & le cuyure ſe vont vſant & conſumant par le ſeul attouchement des mains de l'homme, & les rouës des charriots &
B charrettes que lon a courbees à grand' peine, ne ſçauroiẽt plus retourner à leur premiere droiture, quelque choſe que lon y ſceuſt faire : comme auſſi ſeroit-il impoſſible de redreſſer les baſtons tortus que les ioueurs portent en leurs mains deſſus les eſchaffaux : tellement que ce qui eſt contre nature changé par force & labeur, deuient plus fort que ce qui eſtoit ſelon nature. Mais ne voit-on qu'en cela ſeulement, combien peut le ſoing & la diligence ? certainement il y a vn nombre infiny d'autres choſes, eſquelles on le peut clairement appar-
C ceuoir. Vne bonne terre, à faute d'eſtre bien cultiuee, deuient en friche : & de tant plus qu'elle eſt graſſe & forte de ſoy-meſme, de tant plus ſe gaſte elle par negligence d'eſtre bien labouree : au contraire, vous en verrez vne autre dure, aſpre, & pierreuſe plus qu'il ne ſeroit de beſoing, qui neantmoins, pour eſtre bien cultiuee, porte incontinent de beau & bon fruict. Qui ſont les arbres qui ne naiſſent tortus, ou qui ne deuiennent ſteriles &

sauuages, si lon n'y prent bien garde? à l'oppositeD
aussi, pourueu que lon y ait l'œil, & que lon y em-
ploye telle sollicitude comme il appartient, ils de-
uiennent, beaux, & fertiles. Qui est le corps si ro-
buste & si fort, qui par oysiueté & delicatesse n'ail-
le perdant sa force, & ne tombe en mauuaise habi-
tude? & qui est la complexion si debile & si foible
qui par continuation d'exercice & de trauail ne se
fortifie à la fin grãdement? Y a il cheuaux au mon-
de, s'ils sont biẽ dontez & dressez de ieunesse, qui
ne deuiennent en fin obeissans à l'homme pour
monter dessus? au contraire, si lon les laisse sans E
donter en leurs premiers ans, ne deuiennent ils
pas farouches & reuesches pour toute leur vie,
sans que iamais on en puisse tirer seruice? & de ce-
la ne se faut-il pas esmerueiller, veu qu'auec soing
& diligence lon appriuoise, & rend on domesti-
ques les plus sauuages & les plus cruelles bestes du
monde. Pourtant respondit bien le Thessalien, à
» qui lon demandoit, qui estoient les plus sots & les
» plus lourdauts entre les Thessaliens: ceux, dit-il, qui
» ne vont plus à la guerre. Quel besoing doncques
est-il de discourir plus longuement sur ce propos? F
car il est certain, que les meurs & conditions sont
qualitez qui s'imprimẽt par long traict de temps:
& qui dira que les vertus morales s'acquierẽt aussi
par accoustumãce, à mon aduis il ne se fouruoyera
point. Parquoy ie feray fin au discours de cest ar-
ticle, en y adioustant encore vn exemple seulemẽt.
Lycurgus, celuy qui establit les loix des Lacedę-
moniens, prit vn iour deux ieunes chiens nez de
mesme

A meſme pere & de meſme mere,& les nourrit ſi diuerſement qu'il en rendit l'vn gourmand & goulu,ne ſçachant faire autre choſe que mal:& l'autre bon à la chaſſe,& à la queſte: puis vn iour que les Lacedęmoniẽs eſtoient tous aſſemblez ſur la place,en conſeil de ville,il leur parla en ceſte maniere:
» C'eſt choſe de treſgrande importance, Seigneurs
» Lacedęmoniens, pour engendrer la vertu au cœur
» des hommes, que la nourriture, l'accouſtumance,
» & la diſcipline, ainſi comme ie vous feray voir &
» toucher au doigt tout à ceſte heure. En diſant ce-
B la,il amena deuãt toute l'aſſiſtance les deux chiens, leur mettant au deuant vn plat de ſouppe, & vn liéure vif: l'vn des chiens ſ'en courut incontinent apres le liéure,& l'autre ſe ietta auſſi toſt ſur le plat de ſouppe. Les Lacedęmoniens n'entendoient point encore, où il vouloit venir,ne que cela vouloit dire,iuſques à ce qu'il leur dit:Ces deux chiens ſont nez de meſme pere & de meſme mere, mais ayans eſté nourris diuerſement, l'vn eſt deuenu gourmand,& l'autre chaſſeur. Cela doncques ſuffiſe quant à ce poinct de l'accouſtumance, & de la
C diuerſité de nourriture. Il enſuit apres de parler touchant la maniere de les alimenter & nourrir apres qu'ils ſont nez. Ie dis doncques, qu'il eſt beſoing que les meres nourriſſent de laict leurs enfans,& qu'elles meſmes leur donnent la mammelle : car elles les nourriront auec plus d'affection, plus de ſoing & de diligence, comme celles qui les aimeront plus du dedans, & comme lon dit en
» commun prouerbe, des les tẽdres ongles:là où les

nourriſſes & gouuernantes n'ont qu'vne amour D
ſuppoſee, & non naturelle, comme celles qui aiment pour vn loyer mercenaire. La nature meſme nous monſtre, que les meres ſont tenues d'allaicter & nourrir elles meſmes ce qu'elles ont enfanté: car à ceſte fin a elle donné à toute ſorte de beſte qui fait des petits, la nourriture du laict, & la ſage Prouidence diuine a donné deux tetins à la femme, à fin que ſi d'aduenture elle vient à faire deux enfans iumeaux, elle ait deux fonteines de laict pour pouuoir fournir à les nourrir tous deux. Il y a d'auantage, qu'elles meſmes en auront plus de E
charité & plus d'amour enuers leurs propres enfans, & non ſans grande raiſon certes: car le auoir eſté nourris enſemble, eſt comme vn lien qui eſtrainct, ou vn tour qui roidit la bienueillance: tellement que nous voyons iuſques aux beſtes brutes, qu'elles ont regret quand on les ſepare de celles auec qui elles ont eſté nourries. Ainſi dõcques fault-il que les meres propres, ſ'il eſt poſſible, eſſayent de nourrir leurs enfans elles meſmes: ou ſ'il ne leur eſt poſſible, pour aucune imbecillité ou indiſpoſition de leurs perſonnes, comme il peut bien F
aduenir, ou pour ce qu'elles ayent enuie d'en porter d'autres: à tout le moins faut-il auoir l'œil à choiſir les nourriſſes & gouuernantes, non pas prendre les premieres qui ſe preſenteront, ains les meilleures que faire ſe pourra: qui ſoient premierement Grecques, quant aux meurs: car ne plus ne moins qu'il faut dés la naiſſance dreſſer & former les membres des petits enfans, à fin qu'ils croiſſent

tous

A tous droits, & non tortus ne cõtrefaicts: auſſi faut-il dés le premier commancement accouſtrer & former leurs meurs, pour ce que ce premier aage eſt tendre & apte à receuoir toute ſorte d'impreſſion que lon luy veut bailler, & ſ'imprime facilement ce que lon veut en leurs ames pendãt qu'elles ſont tendres, là où toute choſe dure malaiſeement ſe peut amollir: car tout ainſi que les ſeaux & cachets ſ'imprimẽt aiſeement en de la cire molle, auſſi ſe moulent facilement és eſprits dés petits enfans toutes choſes que lon leur veut faire ap-
B prendre. A raiſon dequoy, il me ſemble que Platon admoneſte prudemment les nourriſſes, de ne conter pas indifferemment toutes ſortes de fables aux petits enfans, de peur que leurs ames dés ce commancement ne ſ'abbreuuent de follie & de mauuaiſe opinion: & auſſi conſeille ſagement le poëte Phocyllides quand il dit,

Dés que l'homme eſt en ſa premiere enfance,
Monſtrer luy faut du bien la cognoiſſance.

Et ſi ne faut pas oublier, que les autres ieunes enfans, que lon met auec eux pour les ſeruir, ou pour
C eſtre nourris quant & eux, ſoient auſſi deuant toutes choſes bien conditionnez, & puis Grecs de nation, & qui ayent la langue bien deliee pour bien prononcer: de peur que ſ'ils frequentent auec des enfans barbares de langues, ou vicieux de meurs, ils ne retiennent quelque tache de leurs vices: car les vieux prouerbes ne parlẽt pas ſans raiſon quãd ils diſent, Si tu conuerſes auec vn boitteux, tu apprendras à clocher. Mais quand ils ſeront arriuez

à l'aage de deuoir estre mis soubs la charge de pe- D
dagogues & de gouuerneurs, c'est lors que peres
& meres doiuent plus auoir l'œil à bien regarder,
quels serõt ceux à la cõduitte desquels ils les com-
mettront, de peur qu'à faute d'y auoir bien prins
garde, ils ne mettẽt leurs enfans en mains de quel-
ques esclaues barbares, ou esceruellez & volages.
Car c'est chose trop hors de tout propos ce que
plusieurs font maintenant en ceste endroit, car s'ils
ont quelques bõs esclaues, ils en font les vns labou-
reurs de leurs terres, les autres patrons de leurs na-
uires, les autres facteurs, les autres receueurs, les au- E
tres banquiers pour manier & traffiquer leurs de-
niers: & s'ils en trouuẽt quelqu'vn qui soit yuron-
gne, gourmand & inutile à tout bon seruice, ce se-
ra celuy auquel ils commettront leurs enfans: là
où il faut qu'vn gouuerneur soit de nature tel, cõ-
me estoit Phœnix le gouuerneur d'Achilles. Enco-
re y a il vn autre poinct plus grand, & plus impor-
tant que tous ceux que nous auons alleguez, c'est
qu'il leur faut chercher & choisir des maistres &
des precepteurs qui soient de bonne vie, où il n'y
ait que reprendre, quant à leurs meurs, & les plus F
sçauants & plus experimentez que lon pourra re-
couurer: car la source & la racine de toute bonté
& toute preudhommie est, auoir esté de ieunesse
bien instruict. Et ne plus ne moins que les bons
iardiniers fichẽt des paux aupres des ieunes plan-
tes, pour les tenir droittes: aussi les sages maistres
plantent de bons aduertissements & de bons pre-
ceptes à l'entour des ieunes gens, à fin que leurs
meurs

A meurs se dressent à la vertu. Et au contraire, il y a maintenant des peres qui meriteroient qu'on leur crachast, par maniere de dire, au visage, lesquels par ignorance, ou à faute d'experience, commettent leurs enfans à maistres dignes d'estre reprouuez, & qui à faulses enseignes font profession de ce qu'ils ne sont pas: & encore la faute & la mocquerie plus grãde qu'il y a en cela, n'est pas quand ils le font à faute de cognoissance: mais le comble d'erreur gist en cela, que quelquefois ils cognoissent l'insuffisance, voire la meschãceté de tels maistres,
B mieux que ne font ceux qui les en aduertissent, & neantmoins se fient en eux de la nourriture de leurs enfans: faisans tout ainsi comme si quelqu'vn estant malade, pour gratifier à vn sien amy laissoit le medecin sçauant qui le pourroit guarir, pour en prendre vn qui par son ignorance le feroit mourir: ou si à l'appetit d'vn sien amy il reiettoit vn pilote qu'il sçauroit tresexpert, pour en choisir vn tres-insuffisant. O Iuppiter & tous les Dieux, est-il bien possible, qu'vn homme aiant le nom de pere aime mieux gratifier aux prieres de ses amis, que
C bien faire instituer ses enfans? N'auoit doncques pas l'ancien Crates occasion de dire souuent, que s'il luy eust esté possible, il eust volontiers monté au plus haut de la ville, pour crier à pleine teste: ô hommes, où vous precipitez vous, qui prenez toute la peine que vous pouuez pour amasser des biens, & ce pendant ne faittes compte de voz enfans, à qui vous les deuez laisser? A quoy i'adiousterois volontiers, que ces peres là font tout ainsi,

que si quelqu'vn auoit grand soing de son soulier, D
& ne se soucioit point de son pied. Encore y en a
il qui sont si auaricieux, & si peu aimants le bien
de leurs enfans, que pour payer moins de salaire
ils leur choisissent des maistres qui ne sont d'au-
cune valeur, cherchans ignorance à bon marché:
auquel propos Aristippus se mocqua vn iour plai-
samment & de bonne grace d'vn semblable pere,
qui n'auoit ne sens ny entendement: car comme
ce pere luy demandast, combien il vouloit auoir
pour luy instruire & enseigner son fils, il luy res-
põdit, Cent escus. Cent escus, dit le pere, ô Hercules, E
c'est beaucoup: commẽt, i'en pourrois achetter vn «
bon esclaue de ces cent escus. Il est vray, respondit «
Aristippus, & en ce faisant tu auras deux esclaues, «
tõ fils le premier, & puis celuy que tu auras achet- «
té. Et quel propos y a il, que les nourrisses accou- «
stument les enfans à prendre la viande qu'on leur
baille, auec la main droitte: & s'ils la prennent de la
main gauche, qu'elles les en reprennẽt: & ne don-
ner point d'ordre qu'ils oyent de bonnes & sages
instructions? Mais aussi qu'en aduient il puis apres
à ces bons peres là, quand ils ont mal nourry, & pis F
enseigné leurs enfans? Ie le vous diray: Quand ils
sont paruenus à l'aage d'hõme, ils ne veulent point
ouir parler de viure regleemẽt ny en gens de bien,
ains se ruent en sales, vilaines & seruiles voluptez:
& lors tels peres se repentent trop tard à leur grãd
regret, d'auoir ainsi passé en nonchaloir la nour-
riture & instructiõ de leurs enfans: mais c'est pour
neant, quãd il ne sert plus de rien, & que les fautes

que

A que iournellemẽt commettẽt leurs enfans, les font languir de regret. Car les vns s'accompagnent de flatteurs & de plaisans poursuiuãs de repeuës frãches, hõmes maudits & meschans, qui ne seruent que de perdre, corrompre, & gaster la ieunesse: les autres achettẽt à gros deniers des garçes folles, fieres, sumptueuses & superflues en despẽse, qui leur coustẽt puis apres infiniemẽt à entretenir: les autres consument tout en despense de bouche: les autres à iouër aux dez, & à faire masques & mommeries: aucuns y en a qui se iettent en d'autres vices plus
B hardis, faisans l'amour à des femmes mariees, & allans la nuict pour commettre adulteres, achettans vn seul plaisir bien souuent auec leur mort: là où s'ils eussent esté nourris par quelque philosophe, ils ne se fussent pas laissez aller à semblables choses, ains eussent à tout le moins entendu l'aduertissement de Diogenes, lequel disoit en paroles peu honestes, mais veritables toutefois: Entre en vn bordeau, à fin que tu cognoisses, que le plaisir qui ne couste gueres ne differe rien de celuy que lon achette bien cherement. Ie concluray doncc ques en somme, & me semble que ma conclusion à bon droit deura estre plus tost estimee vn oracle, que non pas vn aduertissement, Que le commancement, le milieu, & la fin en ceste matiere gist en la bonne nourriture & bonne institution: & qu'il n'est rien qui tant serue à la vertu & à rẽdre l'homme bien-heureux, comme fait cela. Car tous autres biens aupres de celuy la sont petits, & non dignes d'estre si soigneusement recherchez ny requis. La

Nobleſſe eſt belle choſe, mais c'eſt vn bien de noz D
anceſtres. Richeſſe eſt choſe precieuſe, mais qui giſt
en la puiſſance de Fortune, qui l'oſte bien ſouuent
à ceulx qui la poſſedoient, & la donne à ceulx qui
point ne l'eſperoient. C'eſt vn but où tirent les
couppe-bourſes, les larrons domeſtiques, & les ca-
lomniateurs : & ſ'y a des plus meſchans hommes
du monde, qui bien ſouuent y ont part. Gloire eſt
bien choſe venerable, mais incertaine & muable:
Beauté eſt bien deſirable, mais de peu de duree:
Santé, choſe precieuſe, mais qui ſe change facile-
ment. Force de corps eſt bien ſouhaittable, mais E
aiſee à perdre, ou par maladie ou par vieilleſſe : de
maniere que ſ'il y a quelqu'vn qui ſe glorifie en la
force de ſon corps, il ſe deçoit grandement : car
qu'eſt-ce de la force corporelle de l'homme aupres
de celle des autres animaux, i'entens comme des
Elephans, des Taureaux, & des Lions ? Et au con-
traire, le ſçauoir eſt la ſeule qualité diuine & im-
mortelle en nous. Car il y a en toute la nature de
l'homme deux parties principales, l'entendement
& la parole: dont l'entendemẽt eſt comme le mai-
ſtre qui commande, & la parole comme le ſerui- F
teur qui obeit : mais ceſt entendement n'eſt point
expoſé à la fortune : il ne ſe peut oſter à qui l'a, par
calomnie : il ne ſe peut corrompre par maladie, ny
gaſter par vieilleſſe, pource qu'il n'y a que l'enten-
dement ſeul qui raieuniſſe en vieilliſſant: & la lon-
gueur du temps, qui diminue toutes choſes, adiou-
ſte touſiours ſçauoir à l'entendement. La guerre,
qui comme vn torrent entraine & diſſipe toutes
choſes

A choſes, ne ſçauroit emporter le ſçauoir. Et me ſemble que Stilpon le Megarien feit vne reſponſe digne de memoire, quand Demetrius aiant pris & ſaccagé la ville de Megare luy demanda, ſ'il auoit „ rien perdu du ſien: non, dit-il, car la guerre ne ſçau- „ roit piller la vertu. A laquelle reſponſe ſ'accorde & ſe rapporte auſſi celle de Socrates, lequel eſtant interrogé par Gorgias, ce me ſemble, quelle opinion il auoit du grand Roy, ſ'il l'eſtimoit pas bien- „ heureux: Ie ne ſçay, reſpondit-il, comment il eſt „ prouueu de ſçauoir & de vertu. comme eſtimant B que la vraye felicité conſiſte en ces deux choſes, non pas és biẽs caduques de la fortune. Mais comme ie cõſeille & admoneſte les peres, qu'ils n'ayent rien plus cher, que de bien faire nourrir & inſtituer en bonnes meurs & bonnes lettres leurs enfans: auſſi di-ie, qu'il faut bien qu'ils ayent l'œil à ce que ce ſoit vne vraye, pure & ſincere litterature: & au demourãt, les eſloigner le plus qu'ils pourront de ceſte vanité, de vouloir apparoir deuant vne commune, pource que plaire à vn populace eſt ordinairement deſplaire aux ſages: dequoy C Euripide meſmes porte teſmoignage de verité en ces vers,

Langue ie n'ay diſerte & affilee
Pour harenguer deuant vne aſſemblee:
Mais en petit nombre de mes egaux,
C'eſt là où plus à deuiſer ie vaux:
Car qui ſçait mieux au gré d'vn peuple dire,
Eſt bien ſouuent entre ſages le pire.

Quant à moy, ie voy que ceux qui ſ'eſtudient de

parler à l'appetit d'vne commune ramaſſee, ſont ou deuiennent ordinairemẽt hommes diſſolus & abandonnez à toutes ſenſuelles voluptez : ce qui n'eſt pas certainement ſans apparence de raiſon: car ſi pour plaire aux autres ils mettent à nonchaloir l'honneſteté, par plus forte raiſon oublieront ils tout honneur & tout deuoir, pour ſe donner plaiſir & deduit à eux meſmes, & ſuiurõt plus toſt les attraits de leur concupiſcence, que l'hõneſteté de la temperance. Mais au reſte, qu'enſeignerons nous de bon encore aux ieunes enfans, & à quoy leur conſeillerons nous de ſ'addonner ? C'eſt belle choſe, que ne faire ne dire rien temerairement: Et, comme dit le Prouerbe ancien, Ce qui eſt beau eſt difficile auſſi. Les oraiſons faittes à l'improuueu ſont pleines de grãde nonchalãce, & y a beaucoup de legereté: car ceux qui parlent ainſi à l'eſtourdie ne ſçauent là où il faut commancer, ny là où ils doiuent acheuer : & ceulx qui ſ'accouſtument à parler ainſi de toutes choſes promptement à la volee, outre les autres fautes qu'ils commettent, ils ne ſçauent garder meſure ny moien en leurs propos, & tombẽt en vne merueilleuſe ſuperfluité de langage : là où quand on a bien penſé à ce que lon doit dire, on ne ſort iamais hors des bornes de ce qu'il appartient de deduire. Pericles, ainſi comme nous auons entendu, bien ſouuent qu'il eſtoit expreſſément appellé par ſon nom, pour dire ſon aduis de la matiere qui ſe preſentoit, ne ſe vouloit pas leuer, diſant pour ſon excuſe, Ie n'y ay pas penſé. Demoſthenes ſemblablement grand imitateur de ſes

A de ſes façons de faire au gouuernement, pluſieurs fois, que le peuple d'Athene l'appelloit nommeement pour ouïr ſon conſeil ſur quelque affaire, » leur reſpondoit tout de meſme, Ie ne ſuis pas pre- » paré. Mais on pourroit dire à l'aduenture, que cela ſeroit vn conte fait à plaiſir, que lon auroit receu de main en main, ſans aucun teſmoignage certain: luy meſme en l'oraiſon qu'il feit alencontre de Midias, nous met deuant les yeux l'vtilité de la » premeditation: car il y dit en vn paſſage, Ie con- » feſſe Seigneurs Atheniens, & ne veux point diſſi- B muler que ie n'aye pris peine & trauaillé à com- » poſer ceſte harengue, le plus qu'il m'a eſté poſſible: » car ie ſerois bien laſche, ſi aiant ſouffert & ſouffrãt » tel outrage, ie ne penſois bien ſoigneuſement à ce » que i'en deurois dire pour en auoir la raiſon. Non que ie veuille de tout poinct condamner la promptitude de parler à l'improuueu, mais biẽ l'accouſtumance de l'exerciter à tout propos, & en matiere qui ne le merite pas: car il le faut faire quelquefois, pourueu que ce ſoit comme lon vſe d'vne medecine: bien diray-ie cela, que ie ne voudrois C point que les enfans, auant l'aage d'hõme fait, ſ'accouſtumaſſent à riẽ dire ſans y auoir premieremẽt bien pẽſé: mais apres que lon a bien fondé la ſuffiſance de parler, alors eſt il bien raiſonnable, quand l'occaſion ſe preſente, de laſcher la bride à la parole. Car tout ainſi comme ceux qui ont eſté longuement enferrez par les pieds, quand on vient à les deſlier, pour l'accouſtumance d'auoir eu ſi longuement les fers aux pieds, ne peuuent marcher,

ains choppēt à tous coups: auſſi ceux qui par long D
temps ont tenu leur langue ſerree, ſi quelquefois
il ſoffre matiere de la deſlier à l'improuueu, re-
tiennent vne meſme forme & vn meſme ſtyle de
parler: mais de ſouffrir les enfans harēguer prom-
ptement à l'improuueu, cela les accouſtume à dire
vne infinité de choſes impertinentes & vaines.
Lon dit que quelquefois vn mauuais paintre mō-
ſtra à Apelles vne image qu'il venoit de paindre,
en luy diſant: Ie la viens de paindre tout mainte-
nāt. Encor que tu ne me l'euſſes point dit, reſpon- «
dit Apelles, i'euſſe bien cogneu qu'elle a voyremēt E
eſté bien toſt painte: & meſbahy commēt tu n'en «
as paint beaucoup de telles. Tout ainſi doncques «
(pour retourner à mon propos) comme ie conſeil-
le d'euiter la façon de dire theatrale, & pompeuſe,
tenant de la hauteſſe tragique: auſſi admoneſte-ie
de fuir la trop baſſe & trop vile façon de langage,
pource que celle qui eſt ſi fort enflee ſurpaſſe le
commun vſage de parler: & celle qui eſt ſi mince
& ſi ſéche, eſt par trop craintifue. Et comme il faut
que le corps ſoit non ſeulement ſain, mais d'auan-
tage en bon point: auſſi faut il que le langage ſoit F
non ſeulemēt ſans vice ne maladie, mais auſſi fort
& robuſte: pource que lon louë ſeulement ce qui
eſt ſeur, mais on admire ce qui eſt hardy & aduen-
tureux. Et ce que ie dis du parler, autant en pen-
ſe-ie de la diſpoſition du courage: car ie ne vou-
drois que l'enfant fuſt preſumptueux, ny auſſi eſ-
tōné, ne par trop craintif: pource que l'vn ſe tour-
ne à la fin en impudence, & l'autre en couardiſe
ſeruile:

A ſeruile : mais la maiſtriſe en cela, comme en toutes
» choſes, eſt, de bien ſçauoir tenir le milieu. Et ce pendant que ie ſuis encore ſur le propos de l'inſtitution des enfans aux lettres, auant que paſſer outre, ie veux dire abſoluëment ce qui m'en ſemble: c'eſt, que de ne ſçauoir parler que d'vne ſeule choſe, à mon aduis, eſt vn grand ſigne d'ignorance, outre ce qu'à l'exercer on ſ'en ennuye facilement, & ſi penſe qu'il eſt impoſſible de touſiours y perſeuerer: ne plus ne moins que de chanter touſiours vne meſme chanſon, on ſ'en ſaoule & ſ'en faſche bien
B toſt, mais la diuerſité reſiouit & delecte en cela, comme en toutes autres choſes, que lon voit, ou que lon oit. Et pourtant faut il, que l'enfant de bonne maiſon voye & apprenne de tous les arts liberaux & ſciences humaines, en paſſant par deſſus, pour en auoir quelque gouſt ſeulement : car d'acquerir la perfection de toutes, il ſeroit impoſſible : au demourant qu'il employe ſon principal eſtude en la philoſophie : & ceſte mienne opinion ſe peut mettre bien clairement deuant les yeux par vne ſimilitude fort propre : car c'eſt tout
C autant comme qui diroit, il eſt bien honeſte d'aller viſitãt pluſieurs villes, mais expedient de ſ'arreſter & habituer en la meilleure. Or tout ainſi diſoit plaiſamment le philoſophe Bion, que les amoureux de Penelopé qui pourſuyuoient de l'auoir en mariage, ne pouuans iouir de la maiſtreſſe, ſe meſ-
? lerent auec les chambrieres: auſſi ceux qui ne peuuent aduenir à la Philoſophie ſe conſumẽt de trauail apres les autres ſciences, qui ne ſont d'aucune

valeur à comparaiſon d'elle. Et pourtãt faut-il faire D
en ſorte, que la Philoſophie ſoit cõme le ſort principal de tout autre eſtude, & de tout autre ſçauoir. Il y a deux arts que les hommes ont inuentez pour l'entretenemẽt de la ſanté du corps, c'eſt à ſçauoir, la medecine, & les exercices de la perſonne, dont l'vne procure la ſanté, & l'autre la force, & la gaillarde diſpoſition: mais la Philoſophie eſt la ſeule medecine des infirmitez & maladies de l'ame: car par elle & auec elle nous cognoiſsõs ce qui eſt honeſte ou deshoneſte, ce qui eſt iuſte ou iniuſte, & generalemẽt ce qui eſt à fuir ou à eſlire: cõme il ſe E
faut deporter enuers les Dieux, enuers ſes pere & mere, enuers les vieilles gẽts, enuers les loix, enuers les eſtrangers, enuers ſes ſuperieurs, enuers ſes enfans, enuers ſes femmes, & enuers ſes ſeruiteurs: pour ce qu'il faut adorer les Dieux, honorer ſes parents, reuerer les vieilles gens, obeïr aux loix, ceder aux ſuperieurs, aimer ſes amis, eſtre moderé auec les femmes, aimer ſes enfans, n'outrager point ſes ſeruiteurs: &, ce qui eſt le principal, ne ſe mõſtrer point ny trop eſiouy en proſperité, ny trop triſte en aduerſité, ny diſſolu en voluptez, ny furieux & F
tranſporté en cholere. Ce que i'eſtime eſtre les principaux fruicts que lon peut recueillir de la Philoſophie: car ſe porter genereuſement en vne proſperité, c'eſt acte d'homme: ſ'y maintenir ſans enuie, ſigne de nature douce & traittable: ſurmonter les voluptez par raiſon, de ſageſſe: & tenir en bride la cholere, n'eſt pas œuure que toute perſonne ſçache faire: mais la perfection, à mon iugement,

A ment, eſt en ceux qui peuuent ioindre ceſt eſtude de la Philoſophie auec le gouuernemẽt de la choſe publique: & par ce moien eſtre iouiſſans des deux plus grands biens qui puiſſent eſtre au monde, de profiter au public en ſ'entremettant des affaires, & à ſoymeſme, ſe mettant en toute tranquillité & repos d'eſprit par le moien de l'eſtude de Philoſophie. Car il y a communément entre les hommes trois ſortes de vie, l'vne actiue, l'autre contemplatiue, & la tierce voluptueuſe: deſquelles ceſte derniere eſtant diſſoluë, ſerue & eſclaue
B des voluptez, eſt brutale, trop vile, & trop baſſe: la contemplatiue deſtituee de l'actiue, eſt inutile: & l'actiue ne communiquant point auec la contemplatiue, commet beaucoup de fautes, & n'a point d'ornement: au moien de quoy, il faut eſſayer tant que lon peut de ſ'entremettre du gouuernement de la choſe publique, & quant & quant vacquer à l'eſtude de Philoſophie, autãt que le temps & les affaires le pourront permettre. Ainſi gouuerna iadis Pericles, ainſi Archytas le Tarẽtin, ainſi Dion le Syracuſain, ainſi Epaminondas le Thebain, dõt
C l'vn & l'autre fut familier & diſciple de Platon. Quant à l'inſtitution doncques des enfans és lettres, il n'eſt, à mon aduis, ia beſoing de ſ'eſtendre à en dire d'auantage: ſeulemẽt y adiouſteray-ie, que c'eſt choſe vtile, ou plus toſt neceſſaire, faire diligence de recueillir les œuures & les liures des Sages anciens, pourueu que ce ſoit à la façon des laboureurs: car comme les bõs laboureurs font prouiſion des inſtruments du labourage, non pour

seulement les auoir en leur possession, mais pour D
en vser : aussi faut il estimer que les vrais vtils de la
science sont les liures quand on les met en vsage,
qui est le moien par lequel on la peut conseruer:
mais aussi ne doit on pas oublier la diligence de
bien exerciter les corps des enfans, ains en les en-
uoyant aux escholes des maistres qui font profes-
sion de telles dexteritez, les faut quãt & quant ad-
dresser aux exercices de la personne, tant pour les
rendre adroits que pour les faire forts, robustes, &
dispos: pour ce que c'est vn bon fondement de bel-
le vieillesse, que la bonne disposition & robuste E
complexion des corps en ieunesse. Et comme en
temps calme, quand on est sur la mer, on doit faire
prouision des choses necessaires à l'encontre de la
tourmẽte: aussi faut il en ieunesse se garnir de tem-
perance, sobrieté & continence, & en faire reserue
& munition de bonne heure, pour en mieux sou-
stenir la vieillesse : vray est qu'il faut tellement dis-
penser le trauail du corps, que les enfans ne s'en
dessechent point, & ne s'en treuuent puis apres las
& recreuz quand on les voudroit faire vacquer à
l'estude des lettres : car comme dit Platon, le som- F
meil & la lassitude sont contraires à apprendre les
sciences. Mais cela est peu de chose, ie veux venir à
ce qui est de plus grande importance que tout ce
que i'ay dit au parauãt : car ie dis qu'il faut que lon
exerce les ieunes enfans aux exercices militaires,
comme à lancer le dart, à tirer de l'arc, & à chasser:
pour ce que tous les biẽs de ceulx qui sont vaincus
en guerre sont exposez en proye aux vaincueurs,

& ne

A & ne ſont propres aux armes, & à la guerre les corps nourris delicatement à l'ombre:

Mais le Soudart de ſeiche corpulence
Aiant acquis d'armes experience,
C'eſt luy qui rompt des ennemis les rencs,
Et en tous lieux force ſes concurrents.

Mais quelqu'vn me pourra dire à l'aduenture, Tu nous auois promis de nous donner exemples & preceptes, comment il faut nourrir les enfans de libre condition, & puis on voit que tu delaiſſes l'inſtitution des pauures & populaires, & ne donnes
B enſeignements que pour les nobles, & pour les riches ſeulement. A cela il m'eſt bien aiſé de reſpondre: car quant à moy ie deſirerois, que ceſte mienne inſtructiõ peuſt ſeruir & eſtre vtile à tous: mais ſ'il y en a aucuns, à qui par faute de moiens mes preceptes ne puiſſent eſtre profitables, qu'ils en accuſent la fortune, non pas celuy qui leur donne ces aduertiſſements: au reſte il faut, que les pauures ſ'eſuertuent, & tachent de faire nourrir leurs enfans en la meilleure diſcipline qui ſoit: & ſi d'auenture ils n'y peuuent attaindre, au moins en la meil-
C leure qu'ils pourront. I'ay bien voulu en paſſant adiouſter ce mot à mon diſcours, pour au demourãt pourſuiure les autres preceptes qui appartiennent à la droitte inſtruction des ieunes gens. Ie dis doncques notamment, que lon doit attraire & amener les enfans à faire leur deuoir par bõnes paroles & douces remonſtrances, non pas par coups de verges, ny par les battre, pource qu'il ſemble que ceſte voye là conuient plus toſt à des eſclaues,

que non pas à des perſonnes libres, pource qu'ils D
ſ'endurciſſent aux coups, & deuiennent comme
hebetez, & ont le trauail de l'eſtude puis apres en
horreur, partie pour la douleur des coups, & par-
tie pour la honte: les louanges & les blaſmes ſont
plus vtiles aux enfans nez en liberté, que toutes
verges ne tous coups de fouët: l'vn pour les tirer
à bié faire, & l'autre pour les retirer de mal: & faut
alternatiuement vſer tantoſt de l'vn, tantoſt de
l'autre: & maintenant leur vſer de reprehenſion,
maintenant de louange: car ſ'ils ſont quelquefois
trop guays, il faut en les tenſant leur faire vn peu E
de honte, & puis tout ſoudain les remettre en les
louant: comme font les bõnes nourriſſes, qui don-
nent le tetin à leurs petits enfans apres les auoir
fait vn peu crier: toutefois il y faut tenir meſure,
& ſe garder bien de les trop haut-louër, autrement
ils preſument d'eux-meſmes, & ne veulent plus
trauailler depuis que lon les a louez vn peu trop.
Au demourant i'ay cogneu des peres, qui pour
auoir trop aimé leurs enfans, les ont en fin haïs.
Qu'eſt-ce à dire cela? Ie l'eſclarciray par ceſt exem-
ple: Ie veux dire, que pour le grand deſir qu'ils F
auoient que leurs enfans fuſſent les premiers en
toutes choſes, ils les contraignoient de trauailler
exceſſiuement: de maniere que plians ſoubs le faix,
ils en tomboient en maladies, ou ſe faſchans d'e-
ſtre ainſi ſurchargez, ne receuoient pas volontiers
ce qu'on leur dõnoit à apprẽdre: ne plus ne moins
que les herbes & les plantes ſe nourriſſent mieux
quand on les arrouſe modereement, mais quand

on

A on leur donne trop d'eau, on les noye & suffoque: aussi faut il donner aux enfans moien de reprendre haleine en leurs continuels trauaux, faisans compte, que toute la vie de l'homme est diuisee en labeur & en repos : à raison dequoy nature nous a donné non seulement le veiller, mais aussi le dormir: & non seulement la guerre, mais aussi la paix: non seulement la tourmente, mais aussi le beau temps: & ont esté instituez non seulement les iours ouurables, mais aussi les iours de feste. En somme, le repos est cõme la saulse du trauail: ce qui se voit
B non seulemẽt és choses qui ont sentiment & ame, mais encore en celles qui n'en ont point : car nous relaschons les cordes des arcs, des lyres, & des violes, à fin que nous les puissions retẽdre puis apres: & brief, le corps s'entretient par repletion & par euacuation, aussi fait l'esprit par repos & trauail. Il y a d'autres peres qui semblablement sont dignes de grande reprehension, lesquels depuis que vne fois ils ont commis leurs enfans à des maistres & precepteurs, ne daignent pas assister à les voir & ouir eux mesmes apprendre quelquefois : en-
C quoy ils faillent bien lourdement, car au contraire ils deussent eux mesmes esprouuer souuent, & de peu en peu de iours, comment ils profitent, & non pas s'en reposer & rapporter du tout à la discretiõ de quelques maistres mercenaires: car par ceste solicitude les maistres mesmes auront tant plus grãd soing de faire bien apprẽdre leurs escholiers, quãd ils verront, que souuent il leur en faudra rendre compte: à quoy se peut appliquer le bon mot que

„ dit anciennement vn ſage eſcuyer, Il n'y a rien qui D
„ engraiſſe tant le cheual, que l'œil de ſon maiſtre.
Mais ſur toutes choſes, il faut exercer & accouſtumer la memoire des enfans, pour ce que c'eſt, par maniere de dire, le treſor de ſciẽce : c'eſt pourquoy les anciens poëtes ont faint, que Mnemoſyné, c'eſt à dire, Memoire, eſtoit la mere des Muſes, nous voulans dõner à entendre, qu'il n'y a rien qui tant ſerue à engendrer & conſeruer les lettres, & le ſçauoir, que fait la memoire : pourtant la faut il diligemment & ſoigneuſement exerciter en toutes ſortes, ſoit que les enfans l'ayent ferme de nature, E
ou qu'ils l'ayent foible : car aux vns on corrigera par diligence le defaut, aux autres on augmentera le bien d'icelle : tellement que ceux la en deuiendront meilleurs que les autres, & ceux cy meilleurs que eux meſmes : car le poëte Heſiode a ſagement dit,

Si tu vas peu auecques peu mettant,
Et pluſieurs fois ce peu la repetant:
En peu de iours tu verras cela croiſtre,
Qui par auant bien petit ſouloit eſtre.

D'auantage les peres doiuẽt ſçauoir, que ceſte par- F
tie memoratiue de l'ame ne ſert pas ſeulement aux hommes à apprendre les lettres, mais auſſi qu'elle vaut beaucoup aux affaires du monde: pour ce que la ſouuenance des choſes paſſées fournit d'exemples pour prendre conſeil à l'aduenir. Au ſurplus il faut bien prendre garde à deſtourner les enfans de paroles ſales & deshõneſtes: Car la parole, comme diſoit Democritus, eſt l'ombre du faict : & les

faut

A faut duire & accouſtumer à eſtre gracieux, affables à parler à tout le monde, & ſaluër volontiers vn chaſcun: car il n'eſt rien ſi digne d'eſtre hay, que celuy qui ne veut pas que lon l'abborde, & qui dedaigne de parler aux gens. Auſſi ſe rendront les enfans plus amiables à ceux qui conuerſeront autour d'eux, quand ils ne tiendrõt pas ſi roide, qu'ils ne veuillent du tout rien conceder és diſputes & queſtions qui ſe pourrõt eſmouuoir entre eux: car c'eſt belle choſe de ſçauoir non ſeulement vaincre, mais auſſi ſe laiſſer vaincre quelquefois, meſme-
B ment és choſes où le vaincre eſt dommageable: car alors la victoire eſt veritablemẽt Cadmiene, comme lon dit en commun prouerbe, c'eſt à dire, elle tourne à perte & dommage au vaincueur: de quoy i'ay le ſage poëte Euripide pour teſmoing en vn paſſage où il dit,

Quand l'vn des deux qui diſputent enſemble
Entre en courroux, plus aduiſé me ſemble
Celuy qui mieux aime coy ſ'arreſter,
Que de parole ireuſe conteſter.

Au reſte ce de quoy plus on doit inſtruire les ieu-
C nes gẽs, & qui leur eſt de non moindre, voire i'oſe bien dire de plus grande conſequence, que tout ce
» que nous auõs dit iuſques icy: c'eſt, qu'ils ne ſoient
» delicats ne ſuperflus en choſe quelconque, qu'ils
» tiennent leur lãgue, qu'ils maiſtriſent leur cholere,
» & qu'ils ayent leurs mains nettes. Mais voyons particulierement combien emporte vn chacun de ces quatre preceptes, car ils ſerõt plus faciles à entendre en les mettant deuant les yeux par exem-

ples:comme,pour commancer au dernier,Il y a eu D
de grands personnages qui pour s'estre laissez aller
à prendre argent iniustement, ont respandu tout
l'honneur qu'ils auoient amassé au demourant de
leur vie : cõme Gylippus Lacedęmonien,qui pour
auoir descousu par dessoubs les sacs pleins d'argẽt
qu'on luy auoit baillez à porter,fut honteusement
banny de Sparte. Et quant à ne se courroucer du
tout point, c'est bien vne vertu singuliere : mais il
n'y a que ceux qui sont parfaittement sages qui le
puissent du tout faire, comme estoit Socrates, le-
quel aiant esté fort outragé par vn ieune homme E
insolent & temeraire, iusques à luy donner des
coups de pied,& voiant que ceux qui se trouuoiẽt
lors autour de luy s'en courrouçoient amerement,
& en perdoient patiẽce,& vouloient courir apres:
» Comment, leur dit il,si vn asne m'auoit donné vn
» coup de pied, voudriez vous que ie luy en redon-
» nasse vn autre ? toutefois il n'en demoura pas im-
puny : car tout le mõde luy reprocha tant ceste in-
solence,& l'appella lon si souuent & tant,le regib-
beur & donneur de coups de pied, que finable-
ment il s'en pendit & estrangla luy mesme de re- F
gret. Et quand Aristophanes feit iouër la Comę-
die qui s'appelle les Nuës,en laquelle il respand sur
Socrates toutes les sortes & manieres d'iniures
qu'il est possible, comme quelqu'vn des assistans à
l'heure qu'on le farçoit & gaudissoit ainsi, luy de-
» mandast:Ne te courrouces tu point Socrates,de te
» veoir ainsi publiquement blasonner ? Non certai-
» nement, respondit il, car il m'est aduis, que ie suis

en ce

A en ce Theatre, ne plus ne moins qu'en vn grand
festin, où lon se gaudit ioyeusement de moy. Ar-
chytas le Tarentin & Platon en feirent tout de
mesme : car l'vn estant de retour d'vne guerre,
où il auoit esté Capitaine general, trouua ses ter-
res toutes en friche : & feit appeller son receueur,
» auquel il dit, Si ie n'estois en cholere, ie te battrois
» bien. Et Platon aussi s'estant vn iour courroucé à
l'encõtre d'vn sien esclaue meschant & gourmãd,
appella le fils de sa sœur Speusippus, & luy dit,
» Pren moy ce meschãt icy, & me le va fouetter : car
B quant à moy, ie suis courroucé. Mais quelqu'vn
me dira, que ce sont choses bien malaisees à faire
& à imiter. Ie le sçay bien : toutefois il se faut estu-
dier, à l'exemple de ces grands personnages-la, d'al-
ler tousiours retrenchãt quelque chose de la trop
impatiẽte & furieuse cholere : car nous ne sommes
pas pour nous egaler ny accomparer à eulx aux
autres sciences & vertus non plus, & neantmoins
comme estans leurs sacristains & leurs portes-tor-
ches, en maniere de parler, ordonnez pour mon-
strer aux hommes les reliques de leur sapience, ne
C plus ne moins que si c'estoient des Dieux, nous es-
sayons de les imiter & suyure leurs pas, en tirant de
leurs faicts toute l'instructiõ qui nous est possible.
Quant à refrener sa lãgue, pour ce que c'est le seul
precepte des quatre que i'ay proposez qui nous
reste à discourir, s'il y a aucun qui estime que ce
soit chose petite & legere, il se fouruoye de grande
torse du droict chemin : car c'est vne grãde sageſſe,
que se sçauoir taire en temps & lieu, & qui fait

plus à estimer que parole quelconque: & me sem- D
ble que pour ceste cause les anciens ont institué les
sainctes ceremonies des mysteres, à fin qu'estans
accoustumez au silẽce par le moien d'icelles, nous
trãsportiõs la crainte apprise au seruice des Dieux
" à la fidelité de taire les secrets des hommes: Car on
" ne se repent iamais de s'estre teu, mais bien se re-
" pent on souuent d'auoir parlé: & ce que lon a teu
" pour vn temps, on le peut biẽ dire puis apres: mais
" ce que lon a vne fois dit, il est impossible de iamais
" plus le reprendre. I'ay souuenance d'auoir ouy
raconter innumerables exemples d'hommes qui E
par l'intemperance de leur langue se sont precipitez en infinies calamitez: entre lesquels i'en choisiray vn ou deux, pour esclarcir la matiere seulement. Ptolomeus roy d'Egypte, surnommé Philadelphus, espousa sa propre sœur Arsinoé, & lors y eut vn nommé Sotades, qui luy dit, Tu fiches l'aguillon en vn pertuis qui n'est pas licite. Pour ceste parole il fut mis en prison, là où il pourrit de misere par vn lõg temps, & paya la peine deuë à son importun caquet: & pour auoir pensé faire rire les autres, il plora luy mesme bien longuemẽt. Autant F
en feit, & souffrit aussi presque tout de mesme, vn autre nõmé Theocritus, excepté que ce fut beaucoup plus aigrement: Car comme Alexandre eust escript & commãdé aux Grecs, qu'ils preparassent des robbes de pourpre, pource qu'il vouloit à son retour faire vn solennel sacrifice aux Dieux, pour leur rendre graces de ce qu'ils luy auoient ottroyé la victoire sur les Barbares: Pour ce commande-

ment

A ment les villes de la Grece furent contraintes de contribuer quelque somme de deniers par teste:
„ & lors ce Theocritus, I'ay, dit-il, tousiours esté en
„ doubte de ce qu'Homere appelloit la mort pur-
„ puree, mais à ceste heure ie l'entens bien. ceste parole luy acquit la haine & la malueillance d'Alexandre le grand. Vne autrefois pour auoir par vn traict de mocquerie reproché au Roy Antigonus, qu'il estoit borgne, il le meit en vn courroux mortel, qui luy cousta la vie: car aiant Eutropion maistre cueux du Roy esté eleué en quelque degré, &
B en quelque charge à la guerre, le Roy luy ordonna qu'il allast deuers Theocritus pour luy rendre compte, & le receuoir aussi reciproquement de luy. Eutropion le luy feit entendre, & alla & vint par plusieurs fois vers luy pour ceste effect, tãt qu'à
„ la fin Theocritus luy dit: Ie voy bien que tu me
„ veulx mettre tout crud sur table, pour me faire
„ manger à ce Cyclops: reprochant à l'vn qu'il estoit borgne, & à l'autre qu'il estoit cuisinier: & lors Eu-
„ tropion luy repliqua sur le champ: Ce sera doncques sans teste: car ie te feray payer la peine que
C merite ceste tienne langue effrenee, & ce tien langage forcené. comme il feit, car il alla incontinent rapporter le tout au Roy, qui enuoya aussi tost trencher la teste à Theocritus. Outre les susdits preceptes, il faut encore de ieunesse accoustumer les enfãs à vne chose qui est tressaincte, c'est, qu'ils dient tousiours verité, pource que le mentir est vn vice seruil, digne d'estre de tous hay, & non pardonnable aux esclaues mesmes, qui ont vn peu

d'honnesteté. Or quãt à tout ce que i'ay discouru D
& conseillé par cy deuant, touchant l'honnesteté, modestie, & temperance des ieunes enfans, ie l'ay dit franchement & resoluëmẽt, sans en rien craindre ne douter: mais quant au poinct que ie veux toucher maintenant, ie n'en suis pas bien certain, ne bien resolu, ains en suis comme la balance qui est entre deux fers, & ne panche point plus d'vn costé que d'autre: tellement que ie fais grande doute, si ie le doy mettre en auant, ou bien le destourner: mais pour le moins faut il prendre la hardiesse de declarer que c'est. La question est, Si lon E
doit permettre à ceux qui aiment les enfans de conuerser & hanter auec eux, ou bien les en reculer & chasser arriere, de sorte qu'ils n'en approchent, ny ne parlent aucunemẽt à eux. Car quand ie considere certains peres seueres & austeres de nature, qui pour la crainte qu'ils ont que leurs enfans ne soient violez, ne veulent aucunement souffrir, que ceux qui les aiment parlent en sorte quelconque à eux: ie crains fort d'en establir & introduire la coustume: mais aussi quand de l'autre costé ie viens à me proposer Socrates, Platon, Xenophon, Æschines, Cebes, & toute la suitte de ces grands personnages, qui iadis ont approuué la façon d'aimer les enfans, & qui par ce chemin ont poulsé de ieunes gens à apprendre les sciences, & à s'entremettre du gouuernement de la chose publique, & se former au moule de la vertu, ie deuiẽs alors tout autre, & encline à vouloir imiter & ensuiure ces grãds hommes là, lesquels ont Euripide F

pour

A pour teſmoing en vn paſſage où il dit:

Amour n'eſt pas touſiours celuy du corps,
Vn autre y a qui n'appéte rien, fors
L'ame qui ſoit veſtue d'innocence,
De chaſteté, iuſtice, & continence.

Auſſi ne faut-il pas laiſſer derriere vn paſſage de Platon, là où il dit moytié en riant, moytié à bon eſciant, qu'il faut que ceux qui ont fait quelques grandes prouëſſes en vn iour de bataille, au retour ayent priuilege de baiſer tel qu'il leur plaira entre les beaux. Ie diray donc, qu'il faut chaſſer ceux qui
B ne deſirent que la beauté du corps, & admettre ceux qui ne cherchét que la beauté des ames: ainſi faut-il fuïr & defendre les ſortes d'amour, qui ſe prattiquét à Thebes & en Elide, & ce que lon appelle le rauiſſement en Candie, mais bien le faut-il receuoir tel comme il ſe prattique à Athenes, & en Lacedęmone: toutefois quant à cela, chacun ſuyue en ce propos l'opiniõ qu'il en aura, & ce que bon luy ſemblera. Au reſte aiant deſormais aſſez diſcouru touchant l'honneſteté & bonne nourriture des enfans, ie paſſeray maintenant à l'aage de l'a-
C doleſcence, apres que i'auray ſeulemẽt dit ce mot, que i'ay ſouuent repris & blaſmé ceux qui ont introduit vne treſmauuaiſe couſtume de bailler bien des maiſtres & gouuerneurs aux petits enfans, & puis laſcher tout à vn coup la bride à l'impetuoſité de l'adoleſcence: là où, au contraire, il falloit auoir plus diligemment l'œil, & faire plus ſoigneuſe garde d'eux, qu'il ne falloit pas des ieunes enfans: car qui ne ſçait, que les fautes de l'enfance

ſont petites, legeres, & faciles à rhabiller, comme D
de n'auoir pas bien obey à leurs maiſtres, ou auoir
failly à faire ce qu'on leur auoit ordonné: mais au
contraire, les pechez des ieunes gens en leur ado-
leſcence, bien ſouuent ſont enormes & infames,
comme vne yurongneric, vne gourmādiſe, larcins
de l'argent de leurs peres, ieux de dez, maſques &
mōmeries, amours de filles, adulteres de femmes
mariees. Pourtāt eſtoit il conuenable de contenir
& refrener leurs impetueuſes cupiditez par grand
ſoing & grande vigilance: car ceſte fleur d'aage là
ordinairement ſ'eſpargne bien peu, & eſt fort cha- E
touilleuſe & endemenee à prēdre tous ſes plaiſirs,
tellement qu'elle a grand beſoing d'vne grande &
forte bride: & ceux qui ne tirēt à toute force à l'en-
cōtre pour la retenir, ne ſe donnēt de garde, qu'ils
laiſſent à leur eſprit la bride laſche à toute licence
de mal faire. C'eſt pourquoy il faut que les bons
& ſages peres principalemēt en ceſt aage la, facent
le guet, & tiennent en bride leurs ieunes iouuen-
ceaux, en les preſchant, en les menaſſant, en les pri-
ant, en leur remonſtrant, en leur conſeillāt, en leur
promettant, en leur mettant deuant les yeux des F
exemples d'autres, qui pour auoir ainſi eſté debor-
dez & abandonnez à toutes voluptez ſe ſont abyſ-
mez en grādes miſeres & griefues calamitez: & au
cōtraire, d'autres qui pour auoir refrené leurs con-
cupiſcences ont acquis honneur & glorieuſe re-
nommee: Car ce ſont comme les deux elements
» & fondements de la vertu, l'eſpoir de pris, & la
» crainte de peine: pource que l'eſperance les rend

plus

A plus prompts à entreprendre toutes choſes belles & louables, & la crainte les rend tardifs à en ozer cõmettre de vilaines & reprochables. Brief il les faut bien ſoigneuſement diuertir de hanter toutes mauuaiſes compaignies : autrement ils rapporteront touſiours quelque tache de la contagion de leur meſchãceté. C'eſt ce que Pythagoras commandoit expreſſément en ces preceptes ænigmatiques ſous paroles couuertes, leſquels ie veux en paſſant expoſer, pource qu'ils ne ſont pas de petite efficace pour acquerir vertu: comme quand
B il dit, Ne gouſte point de ceux qui ont la queuë
» noire: c'eſt autant à dire comme, ne frequẽte point auec hommes diffamez & denigrez pour leur meſ-
» chante vie. Ne paſſe point la balance : c'eſt à dire, qu'il faut faire grand compte de la Iuſtice, & ſe
» donner bien garde de la tranſgreſſer. Ne te ſied
» point ſur le boiſſeau : c'eſt à dire, qu'il faut fuir oiſiueté pour ſe prouuoir des choſes neceſſaires à la
» vie de l'homme. Ne touche pas à tous en la main: c'eſt à dire, ne contracte pas legerement auec tou-
» te perſonne. Ne porter pas vn anneau eſtroit: c'eſt
C à dire, qu'il faut viure vne vie libre, & ne ſe mettre
» pas ſoymeſme aux ceps. N'attizer pas le feu auec
» l'eſpee : c'eſt à dire, n'irriter pas vn homme courroucé : car il n'eſt pas bon de le faire, ains faut ce-
» der à ceux qui ſont en cholere. Ne manger pas
» ſon cœur: c'eſt à dire, n'offenſer pas ſon ame & ſon
» eſprit en le conſumant de cures & d'ennuis. S'ab-
» ſtenir de febues: c'eſt à dire, ne ſ'entremettre point du gouuernement de la choſe publique, pour ce

qu'anciennement on donnoit les voix auec des D
febues : & ainſi procedoit on aux electiõs des Ma-
» giſtrats. Ne ietter pas la viande en vn pot à piſſer,
c'eſt, qu'il ne faut pas mettre vn bon propos en
vne meſchante ame : car la parole eſt comme la
nourriture de l'ame, laquelle deuient pollue par la
» meſchanceté des hommes. Ne ſ'en retourner pas
» des confins : c'eſt à dire, quand on ſe ſent pres de la
mort, & que lon eſt arriué aux extremes confins
de ceſte vie, le porter patiemment, & ne ſ'en deſ-
courager point. Mais à tant ie retourneray à mon
propos. Il faut, comme i'ay dit au parauant, eſloi- E
gner les enfans de la compaignie & frequentation
des meſchans, ſpecialement des flatteurs. Car ie
repeteray en ceſt endroit ce que i'ay dit ſouuent
ailleurs, & à pluſieurs peres : c'eſt, qu'il n'eſt point
de plus peſtilent genre d'hommes, & qui gaſte d'a-
uantage ne plus promptemẽt la ieuneſſe, que font
les flatteurs, leſquels perdent & les peres & les en-
fans, rendant la vieilleſſe des vns, & la ieuneſſe des
autres miſerable, leurs preſentãs en leurs mauuais
conſeils vn appaſt qui eſt ineuitable, c'eſt la volu-
pté, dont ils les emorchent. Les peres riches preſ- F
chent leurs enfans de viure ſobrement, ceux-cy les
incitent à yurongner : ceux la les conuient à eſtre
chaſtes, ceux cy à eſtre diſſolus : ceux-là à eſpargner
ceux cy à deſpendre : ceux la à trauailler, ceux cy à
iouër & ne rien faire : diſans, qu'eſt-ce que de no-
ſtre vie ? ce n'eſt qu'vn poinct de temps : il faut vi-
ure pendant que lon a le moien, & non pas lan-
guir. Qu'eſt il beſoing ſe ſoucier des menaçes d'vn

pere

A pere qui n'eſt qu'vn vieil reſueur, qui radotte, & a la mort entre les dents? vn de ces matins nous le porterons en terre. Vn autre viendra qui luy amenera quelque garce priſe en plein bordeau, & luy donnera à entendre, * qu'elle ſera ſa femme: pour à quoy fournir, le ieune homme deſrobbera ſon pere, & rauira en vn coup ce que le bon homme aura eſpargné de longue main, pour l'entretenement de ſa vieilleſſe. Brief c'eſt vne malheureuſe generation. Ils ſont ſemblãt d'eſtre amis, & iamais ne diſent vne parole frãche: ils careſſent les riches,

B & meſpriſent les pauures. Il ſemble qu'ils ayent appris l'art de chanter ſur la lyre, pour ſeduire les ieunes gens: ils eſclattent quand ceux qui les nourriſſent font ſemblant de rire: hommes faux & ſuppoſez, & la baſtardiſe de la vie humaine, qui viuẽt au gré des riches, eſtans nez libres de condition, & ſe rendans ſerfs de volonté: qui penſent qu'on leur fait outrage, s'ils ne viuent en toute ſuperfluité, & ſi on ne les nourrit plãtureuſemẽt ſans riẽ faire: tellement que les peres qui voudrõt faire bien nourrir leurs enfans, doiuent neceſſairement chaſſer

C d'aupres d'eux ces mauuaiſes beſtes là: & auſſi en faut-il eſloigner leurs compagnons d'eſchole, s'il y en a aucuns vicieux, car ceux là ſeroient ſuffiſans pour corrompre & gaſter les meilleures natures du monde. Or ſont bien les regles que i'ay iuſques icy baillees, toutes bonnes, honeſtes & vtiles: mais celle que ie veux à ceſte heure declarer eſt equitable & humaine: c'eſt, que ie ne voudrois point que les peres fuſsẽt trop aſpres & trop durs à leurs

* *Les autres, lisent, & luy promettent de ſa vieilleſſe. Brief c'eſt vne malheureuſe duira ſa generation. Ils ſont ſemblãt d'eſtre amis, & iamais femme.*

enfans, ains desirerois qu'ils laissassent aucunefois D
passer quelque faute à vn ieune homme, se souuenans qu'ils ont autrefois esté ieunes eux-mesmes. Et tout ainsi que les medecins meslãs & destrempans leurs drogues qui sont ameres auec quelques ius doux, ont trouué le moyen de faire passer l'vtilité parmy le plaisir: aussi faut-il que les peres meslent l'aigreur de leurs reprehẽsions auec la facilité de clemẽce: & que tantost ils laschent vn petit la bride aux appetits de leurs enfans, & tantost aussi ils leur serrent le bouton, & leur tiennent la bride roide, en supportãt doucemẽt & patiemmẽt leurs E
fautes: ou bien s'ils ne peuuent faire qu'ils ne s'en courroucent, à tout le moins que leur courroux s'appaise incontinẽt. Car il vaut mieux qu'vn pere soit prompt à se courroucer à ses enfans, pourueu qu'il s'appaise aussi facilemẽt, que tardif à se courroucer, & difficile aussi à pardonner: car quand vn pere est si seuere qu'il ne veut rien oublier, ne iamais se reconcilier, c'est vn grãd signe qu'il hait ses enfans: pourtant fait il bon quelquefois, ne faire pas semblãt de veoir aucunes de leurs fautes, & se seruir en cest endroit de l'ouye vn peu dure, & de F
la veuë trouble qu'apporte la vieillesse ordinairement: de sorte qu'ils ne façent pas semblãt de voir ce qu'ils voiẽt, ne d'ouïr ce qu'ils oyent. Nous supportons biẽ quelques imperfections de noz amis, trouuerõs nous estrãge de supporter celles de noz enfans? bien souuẽt que noz seruiteurs yurongnẽt, nous ne voulons pas trop asprement rechercher leur yurongnerie. Tu as esté quelquesfois estroit

enuers

A enuers tõ fils, ſois luy auſſi quelquefois large à luy donner. Tu t'es aucunefois courroucé à luy, vne autrefois pardõne luy. Il t'a trõpé par l'entremiſe de quelqu'vn de tes domeſtiques meſmes, diſſimule le, & maiſtriſe ton ire. Il aura eſté en l'vne de tes meſtairies, où il aura pris & vendu, peut eſtre, vne paire de bœufs: il viendra le matin te dõner le bon iour ſentant encore le vin, qu'il aura trop beu auec ſes compaignõs le iour de deuãt, fais ſemblãt de l'ignorer: ou biẽ il ſẽtira le perfum, ne luy en dis mot. ce ſont les moyẽs de dõter doucemẽt vne ieuneſſe

B petillãte. Vray eſt que ceux qui ſont de leur nature ſuiects aux voluptez charnelles, & ne veulent pas preſter l'oreille quãd on les reprent, il les faut marier, pource que c'eſt le plus certain arreſt, & le meilleur lié que lon ſçauroit bailler à la ieuneſſe: & quand on eſt venu à ce poinct là, il leur faut chercher femmes qui ne ſoient ne trop plus nobles, ne trop plus riches qu'eux: car c'eſt vn precepte anciẽ

„ fort ſage, Pren la ſelon toy: pource que ceux qui les prennent beaucoup plus grãdes qu'eux, ne ſe donnent garde qu'ils ſe trouuent non marys de leurs

C femmes, mais eſclaues de leurs biens. I'adiouſteray encore quelques petits aduertiſſemẽs, & puis mettray fin à mes preceptes. Car deuãt toutes choſes il faut que les peres ſe gardẽt bien de cõmettre aucune faute, ny d'omettre aucune choſe qui appartiẽne à leur deuoir, à fin qu'ils ſeruent de vif exemple à leurs enfans, & qu'eux regardans à leur vie, cõme dedãs vn clair miroir, ſ'abſtiennent à leur exemple de dire choſe qui ſoit honteuſe: car ceux qui re-

prennent leurs enfans des fautes qu'ils commettét D
eux-meſmes, ne ſ'aduiſent pas que ſoubs le nom
de leurs enfans, ils ſe condamnent eux-meſmes:&
generalemét tous ceux qui viuét mal ne ſe laiſſent
pas la hardieſſe d'oſer ſeulemét reprendre leurs eſ-
claues,tát ſ'en faut qu'ils peuſſent franchemét tan-
ſer leurs enfans. Mais, qui pis eſt,en viuant mal ils
leur ſeruent de maiſtres & de conſeillers de mal
faire:car là où les vieillards ſont deshontez, il eſt
biẽ force,que les ieunes gens ſoient de tout poinct
effrontez: pourtant faut il taſcher de faire tout ce
que le deuoir requiert, pour rendre les enfans ſa- E
ges, à l'imitation de celle noble Dame Eurydicé,
laquelle eſtant de nation Eſclauonne, &, par ma-
niere de dire,triplemét barbare,neantmoins pour
auoir moien de pouuoir inſtruire elle meſme ſes
enfans, prit la peine d'apprendre les lettres, eſtant
deſia bien auant en ſon aage. L'epigramme qu'el-
le en feit,& qu'elle dedia aux Muſes,teſmoigne aſ-
ſez comment elle eſtoit bonne mere, & combien
elle aimoit cherement ſes enfans.

Eurydicé Hierapolitaine
A de ces vers aux Muſes fait eſtraine, F
Qui en ſon cœur luy feirent conceuoir
L'honneſte amour d'apprendre & de ſçauoir:
Si que ia mere,& ſes fils hors d'enfance,
Pour acquerir des lettres cognoiſſance,
Où ſont compris des Sages les diſcours,
Elle donna trauail à ſes vieux iours.

Or de pouuoir obſeruer toutes les regles & precep-
ptes enſemble,que nous auons cy deſſus declarez,

à l'ad-

A à l'aduenture eſt-ce choſe qui ſe peult pluſtoſt ſouhaitter, que conſeiller: mais d'en imiter & enſuiure la plus grande partie, encore qu'il y faille de l'heur & de la proſperité, ſi eſt-ce choſe dont l'homme par nature peult bien eſtre capable, & dequoy il peult bien venir à bout.

COMMENT IL FAVT QVE LES IEVNES GENS LISENT LES Poëtes, & facent leur profit des poëſies.

B

Ce traicté n'eſt proprement vtile qu'à ceux qui liſent les anciens Poëtes Grecs ou Latins, pour ſe garder d'en prendre impreſſion d'opinions dangereuſes pour la religion ou pour les meurs.

C E que le Poëte Philoxenus diſoit, qu'entre les chairs celles eſtoient les plus ſauoureuſes, qui eſtoient les moins chairs: & entre les poiſſons, ceux qui eſtoient les moins poiſſons: ſ'il eſt vray ou non, Seigneur Marcus Sedatus, laiſſons le decider & iuger à ceux qui ont, comme diſoit Caton, le palais plus aigu & plus ſenſitif que le cœur. Mais que les bien fort ieunes perſonnes prennent plus de plaiſir, qu'ils obeïſſent plus volontiers, & qu'ils ſe laiſſent plus facilement mener aux diſcours de la Philoſophie, qui tiennent moins du Philoſophe,

& qui ſemblent plus toſt eſtre dits en iouant qu'à bon eſciant, c'eſt choſe toute euidente & notoire: car nous voyons, qu'en liſant non ſeulement les fables d'Æſope, & les fictions des poëtes, mais auſſi le liure de Heraclides intitulé Abaris, & le Lycon d'Ariſton, là où ſont les opinions que les Philoſophes tiennent touchãt l'ame, meſlees parmy des contes faicts à plaiſir, ils ſont par maniere de dire rauis d'aiſe & de ioye. Pourtant faut il bien auoir l'œil à ce qu'ils ſoient non ſeulement honneſtes és voluptez du boire & du manger, mais encore plus les accouſtumer à vſer ſobrement du plaiſir & de la delectation en ce qu'ils liront ou eſcouterõt, comme d'vne ſaulſe appetiſſante, pour en tirer & faire mieux ſauourer ce qu'il y aura de ſalutaire & de profit: car les portes cloſes d'vne ville ne la garderont pas d'eſtre priſe, ſi elle reçoit les ennemis par vne ſeule qui ſoit demouree ouuerte: ny la continence és voluptez des autres ſentiments ne preſeruera pas vn ieune homme d'eſtre depraué, ſi par meſgarde il ſe laiſſe aller aux plaiſirs de l'ouye: ains d'autant qu'elle approche plus pres du propre ſiege de l'entendement & de la raiſon, qui eſt le cerueau: d'autant bleſſe & gaſte elle plus celuy qui la reçoit, ſi lon n'en fait bien ſoigneuſe garde. Parquoy n'eſtant à l'aduenture pas poſſible ny proffitable auec, interdire de toutpoint la lecture des poetes à ceux qui ſont ia de l'aage de ton fils Cleander, & du mien Soclarus, gardons les, ie te prie, bien diligemment, comme ceux qui ont plus grand beſoing de guide & de conduitte

en

A en leurs lectures, qu'ils n'ont pas en leurs alleures. C'eſt la raiſon pour laquelle il m'a ſemblé, que ie te deuois enuoyer par eſcript ce que n'agueres ie diſcouru touchant les eſcripts des poëtes, à fin que tu le liſes, & que ſi tu treuues que les raiſons y deduittes ne ſoient de moindre efficace & vertu que les pierres que lon appelle Amethyſtes, que quelques vns prennent, & ſe les attachent autour du col pour ſe garder d'enyurer en leurs banquets, où ils boiuent d'autant, tu en faces part & les communiques à ton Cleander, & en preoccupes ſon
B naturel, qui pour n'eſtre peſant ny endormy en choſe quelconque, ains par tout eſueillé, vehement & vif, en ſera de tant plus facile à mener par tels aduertiſſements,

Au chef du poulpe il y a quelque bien,
Et quelque choſe auſſi qui ne vault rien.

C'eſt pour ce que la chair en eſt plaiſante au gouſt, à qui la mange, mais elle fait ſonger de mauuais ſonges, & imprime en la fantaſie des viſiõs eſtranges & turbulentes, ainſi comme lon dit: auſſi y a il en la poëſie beaucoup de plaiſir, & bien dequoy
C repaiſtre & entretenir l'entendement d'vn ieune homme de bon eſprit, mais il n'y a pas moins auſſi de quoy le troubler & le faire vaciller, ſi ſon ouye n'eſt guidee & regie par ſage conduitte. Car on peult bien dire non ſeulement de la terre d'Ægypte, mais auſſi de la poëſie,

Drogues y a peſle-meſle à foiſon,
De medecine & auſſi de poiſon:
Qu'elle produit à ceux-la qui ſ'en ſeruent,

Leans caché eſt amour gracieux, D
Deſir, attraict, plaiſir delicieux,
Et doux parler, qui bien ſouuent abuſe
Des plus ſçauans & des plus fins la ruſe.

Car la maniere dont elle trompe ne touche point à ceux qui ſont trop groſſiers & trop lourds, ainſi comme reſpondit vn iour Simonides, quand on luy demanda pourquoy il ne trompoit les Theſſaliens auſſi bien comme les autres Grecs: pour ce dit-il, qu'ils ſont trop ſots & trop ignorans pour eſtre trompez par moy. Et Gorgias le Leontin ſouloit dire, que la Tragedie eſtoit vne ſorte de E tromperie, de laquelle celuy qui auoit trompé eſtoit plus iuſte, que celuy qui n'auoit point trompé: & celuy qui en auoit eſté trompé eſtoit plus ſage, que celuy qui ne l'auoit point eſté. Comment ferons nous doncques? contraindrons nous les ieunes gens de monter ſur le brigantin d'Epicurus, pour paſſer pardeuant & fuir la poëſie, en leur plaſtrant & bouchant les oreilles auec de la cire non fondue, ne plus ne moins que feit iadis Vlyſſes à ceux d'Ithace? ou ſi plus toſt enuironnans & attachans leur iugement auec les diſcours de la F vraye raiſon, pour les engarder qu'ils ne branlent, & qu'ils n'enclinent par le moyen des allechemẽts du plaiſir, à ce qui leur pourroit nuyre, nous les redreſſerons & preſeruerons?

Car Lycurgus le fils du fort Dryas
n'eut pas l'entendement ſain ne bon quand il feit par tout ſon royaume coupper & arracher les vignes, pour autãt qu'il voyoit que pluſieurs ſe troubloient

A bloient de vin & ſ'enyuroient: là où il deuoit plus toſt, en approcher les Nymphes, qui ſont les eaux des fonteines, & retenir en office vn dieu fol & enragé, cõme dit Platon, par vn autre ſage & ſobre: car la meſlãge de l'eau auec le vin luy oſte la puiſſance de nuyre, & nõ pas enſemble la force de profiter: auſſi ne deuõs nous pas arracher ny deſtruire la poëſie, qui eſt vne partie des lettres & des muſes. Mais là où les fables & fictions eſtrãges & theatriques d'icelle, pour la grãde & ſinguliere delectatio qu'elles donnẽt en les liſant, ſe voudroiẽt preſum-

B ptueuſement eleuer, dilater, & eſtendre iuſques à imprimer quelque mauuaiſe opinió: alors mettãs la main au deuant, nous les reprimerons & arreſterons: & là où la grace ſera conionte auec quelque ſçauoir, & la douceur attrayante du langage ne ſera point ſans quelque fruict, & quelque vtilité, là nous y introduirons la raiſon de philoſophie, & deſcouurirons le profit qui y ſera. Car ainſi comme la mandragore croiſſant aupres de la vigne, & tranſmettant par infuſion ſa force naturelle au vin qui en ſort, cauſe puis apres, à ceux qui

C en boiuent, vne plus douce, & plus gracieuſe enuie de dormir: auſſi la poëſie prenant les raiſons & arguments de la philoſophie, en les meſlant parmy des fables, en rend la ſcience plus aiſee & plus agreable à apprendre aux ieunes gens. Au moien dequoy, ceux qui deſirent à bon eſcient philoſopher, ne doiuent pas reietter les œuures de poëſie, mais plus toſt chercher à philoſopher dedans les eſcripts des poëtes, en ſ'accouſtumant à trier &

ſeparer le profit d'auec le plaiſir, & l'aimer: autrement, ſ'il n'y a de l'vtilité, le trouuer mauuais, & le rebuter: car aimer le profit qui en vient, eſt certes le commancement de bien apprendre, & comme dit Sophocles,

Qui bien commance en toute choſe, il ſemble
Qu'apres la fin au principe reſemble.

En premier lieu dõcques, le ieune hõme que nous voudrons introduire à la lecture des Poëtes, nous l'aduertirõs qu'il ne doit rien auoir ſi biẽ imprimé en ſon entendement, ne ſi à la main, que ce cõmun dire, Communément Poëtes ſont menteurs. Et mentent aucunefois volontairement, & aucunefois malgré eux: volontairement, pour ce que deſirans plaire aux oreilles, ce que la plus part des liſans demandent, ils eſtiment la verité plus auſtere pour le faire, que non pas le menſonge: car la verité racontant la choſe comme de faict elle a eſté, encore que l'iſſue en ſoit mal-plaiſante, ne laiſſe pas pourtant de la dire: mais vn conte qui eſt inuenté à plaiſir, ſe gliſſe facilement, & ſe deſtourne habilement de ce qui ennuye à ce qui chatouille d'aiſe & de plaiſir: car il n'y a rime, ny carme, ny langage figuré, ny hauteſſe de ſtyle, ny tranſlation bien priſe, ny douce liaiſon de paroles bien coulantes, qui ait tant de grace, ny tant de force d'attraire, & de retenir, comme a la diſpoſition d'vn conte fait à plaiſir, bien entrelaſſé & bien deduit. Mais ne plus ne moins qu'en la painture, la couleur a plus d'efficace pour eſmouuoir, que n'a le ſimple traict, à cauſe de ie ne ſçay quelle reſemblance

A blance d'homme qui deçoit noſtre iugement: auſſi és poëſies, le menſonge meſlé auec quelque veriſimilitude, excite plus, & plaiſt d'auantage, que ne ſçauroit faire toute l'eſtude que lon ſçauroit employer à compoſer de beaux carmes, ny à bien polir ſon langage, ſans meſlange de fables & de fictiõs poëtiques: d'où vient que l'ancien Socrates, qui toute ſa vie auoit fait grande profeſſion de combattre pour la defenſe de la verité, ſ'eſtant vn iour voulu mettre à la poëſie, à cauſe de quelques illuſiõs qu'il auoit euës en ſongeãt, ne ſe trouua point,
B à l'eſſay, propre ny ayant bonne grace à inuenter des menteries: au moyen dequoy il meit en vers quelques vnes des fables d'Æſope, cõme n'y ayant point de poëſie, là où il n'y a point de menterie. Car il y a bien des ſacrifices où lon ne danſe point, & où lon ne iouë point des fluſtes, mais nous ne ſçauõs point de poëſie, où il n'y ait point de fiction & de mẽterie: pour ce que les vers d'Empedocles, les carmes de Parmenides, le liure de la morſure des beſtes venimeuſes & des remedes de Nicander, & les ſentences de Theognis, ce ſont oraiſons
C qui ont emprunté de la poëſie la hauteſſe du ſtyle, & la meſure des ſyllabes, ne plus ne moins qu'vne mõture, pour euiter la baſſeſſe de la proſe. Quand doncques il y a és compoſitions poëtiques quelque choſe eſtrange & faſcheuſe ditte touchant les Dieux ou demi-dieux, ou touchant la vertu de quelque excellent perſonnage, & de grãd renom, celuy qui reçoit cela cõme vne verité, s'en va gaſté & corrompu en ſon opinion: mais celuy qui ſe

ſouuient touſiours, & ſe rameine deuant les yeux les charmes & illuſions, dont la poëſie ſe ſert ordinairement à controuuer & inuenter des fables, & qui luy peult dire à tout propos,

O trompereſſe eſtant plus maculee,
Que n'eſt la peau de l'Once tauelee,

pourquoy eſt-ce, qu'en iouant tu fronces tes ſourcils, & pourquoy en me trompant fais tu ſemblãt de m'enſeigner? celuy la n'en ſouffrira iamais rien de mal, ny ne receura en ſon entendement aucune mauuaiſe impreſſion, ains ſe reprendra ſoy meſme, quãd il aura peur de Neptune, craignant qu'il n'ouure & ne fende la terre iuſques à deſcouurir les enfers, & reprendra auſſi Apollo ſe courrouceant pour le premier homme du camp des Grecs,

Ægiſtus qui tua Agamẽnon.

Luy qui ſi hault ſes louanges chantoit,
Luy qui propos ſemblables en contoit,
Qui au feſtin luy meſme eſtoit aſſis,
C'eſt celuy ſeul qui l'a, non autre, occis.

Auſſi reprimera il les larmes d'Achilles treſpaſſé, & d'Agamemnon aux enfers, qui pour le deſir de reuiure, & le regret de ceſte vie, tendent leurs foibles & debiles mains: & ſi d'aduenture il ſe trouue aucunefois troublé de paſſions, & ſurpris d'enchantement & enſorcellement, il ne faindra point de dire en ſoy-meſme,

Retourne t'en viſtement ſans ſeiour
La-ſus, où eſt la lumiere du iour:
Et retien bien fermement en memoire
Tout ce qui eſt dedans ceſte ombre noire,
Pour le conter cy apres à ta femme.

Homere

A Homere a dit plaiſammẽt ce mot-là, au lieu de ſon Odyſſee où il deſcrit les enfers, comme eſtant vn conte propre à faire deuant les femmes, à cauſe de la fiction. Ce ſont dõcques ſemblables choſes que les Poëtes faignent volontairement, mais il y en a d'autres en plus grand nombre, qu'ils ne faignent & ne controuuẽt pas, ains pour ce qu'ils les pẽſent & les croyent eux meſmes ainſi, ils nous attachent la faulſeté, comme ayant Homere dit de Iuppiter,

Deux ſorts de mort il meit en la balance,
L'vn d'Achilles, l'autre de la vaillance
B Du preux Hector, leſquels il ſoubs-peza
Par le milieu: mais d'Hector plus peza
Le ſort fatal, tirant ſa deſtinee
Vers la maiſon aux ombres aſſignee,
Ainſi Phœbus adonc l'abandonna.

Æſchylus a adiouſté à ceſte fiction toute vne Tragedie entiere, laquelle il a intitulee, Le pois ou la balance des ames: faiſant aſſiſter à l'vn des baſſins de la balance de Iupiter, d'vn coſté Thetis, & de l'autre coſté l'Aurore, leſquelles prient pour leur fils, qui combattent: & neantmoins il n'eſt homme
C qui ne voye clairemẽt que c'eſt choſe fainte, & fable cõtrouuee par Homere, pour donner plaiſir & apporter eſbahiſſemẽt au lecteur. Mais ce paſſage,

C'eſt Iuppiter qui meut toute la guerre,
Dont les humains ſont trauaillez ſur terre.
Et ceſtuy-cy,
Dieu ſourdre fait de la guerre achoiſon
Quand ruiner il veut vne maiſon:

Tous tels propos ſont par eux affermez ſelon la

creance & l'opinion qu'ils ont: en quoy ils ſement D
parmy nous, & nous communiquent l'erreur &
l'ignorance, en laquelle ils ſont touchant la nature
des Dieux. Semblablement les eſtranges merueil-
les des enfers, & les deſcriptions qu'ils en font, eſ-
quelles par paroles effroyables ils nous paignét &
impriment des apprehenſions & imaginations de
fleuues brulans, de lieux horribles, de tourments
eſpouuentables: il n'y a perſonne qui n'entende
bien, qu'il y a bien de la fable & de la fiction en ce-
la: ne plus ne moins qu'és viandes que lon ordon-
ne aux malades, il y a quant & quant beaucoup de E
la force des drogues medicinales. Car ny Homere,
ny Pindare, ny Sophocles, n'ont point eſcript ces
choſes des enfers, penſans qu'elles fuſſent ainſi:

Là où les riuieres dormantes
De la nuict aux eaux croupiſſantes,
Rendent vn brouillas infiny
De tenebres en l'air bruny. Et,
Vers le rocher tout blanc ſur le riuage
De l'Ocean dreſſerent leur voyage. Et,
C'eſt le reflux de l'abyſme profond,
Par où lon va des enfers au noir fond. F

Et quant à ceux qui redoutent la mort, ou qui la
regrettent & lamentent comme choſe pitoyable,
ou la priuation de ſepulture comme choſe miſe-
rable, en telles paroles,

Ne m'abandonne ainſi ſans ſepulture,
En t'en allant, ſans plorer ma mort dure. Et,
L'ame prenant hors du corps ſa volee,
En ſouſpirant aux enfers eſt allee,

Pour

A Pour le regret de laiſſer en douleur,
Auant ſon temps, de ieuneſſe la fleur. Et,
Ne me tuez auant que ie ſois meure,
Me contraignant d'aller faire demeure
Entre les morts, ſoubs la terre peſante:
La lumiere eſt à voir trop plus plaiſante.

Toutes telles paroles (dis-ie) ſont de perſonnes paſſionnees, & ia preuenues d'erreur d'opinion: pourtant nous eſmeuuent & troublent elles d'auantage quand elles nous trouuent pleins de la paſſion & de la foibleſſe de cœur, dont elles procedent. Au
B moyen dequoy, il ſe faut de bonne heure prouueoir & preparer à l'encõtre, ayans touſiours ceſte ſentence qui nous ſonne aux oreilles, La poëſie ne ſe ſoucie pas gueres de dire verité: & ſi y a plus, que la verité de telles choſes eſt tres-difficile à trouuer & à comprendre, voire à ceux meſmes qui ne trauaillent à autre beſongne, qu'à chercher l'intelligẽce & la cognoiſſance de ce qui eſt, ainſi cõme eux meſmes le confeſſent: auquel propos il ſeruira d'auoir touſiours en main ces vers d'Empedocles,

Il n'y a œil d'homme qui le ſçeuſt veoir,
C Ny de l'ouir aureille n'a pouuoir,
Et n'eſt eſprit humain qui peuſt eſtendre
Son penſement iuſques à le comprendre.

Et ceux cy de Xenophanes,

Il ne ſera & n'a oncques eſté
Homme qui ſceuſt auec certaineté
Que c'eſt des Dieux, ny de tout l'vniuers,
De quoy ie vois diſcourant en mes vers.

Semblablement auſſi les paroles de Socrates en

Platon, s'excusant auec serment, qu'il ne sçait, & D
n'entend rien de ces choses la: car par ce moien les ieunes hommes adiousteront moins de foy au dire des Poëtes touchant cela, en l'inquisitiõ dequoy ils verront que les Philosophes mesmes se perdent & s'esblouissent. Encore arresterons nous d'auantage la creance du ieune homme, que nous voudrons mettre à la lecture des Poëtes, quand premier que d'y entrer nous luy figurerons & descrirons, que c'est de la Poësie: en luy faisant entendre, que c'est vn art d'imiter, & vne sciẽce respondẽte à la painture: & luy alleguant non seulement ce commun E
dire, qui est en la bouche de tout le monde, que la Poësie est painture parlante, & la painture vne poësie muette: mais aussi luy enseignant, que quãd nous voions vn lezard bien paint, ou vn singe, ou la face d'vn Therstes, nous y prenons plaisir, & le louõs à merueilles, non comme chose belle de soy, ains bien contrefaitte apres le naturel: car ce qui est laid de soy, ne peut estre beau: mais l'art de biẽ faire resembler soit chose belle, ou chose laide, est tousiours estimee: & au contraire, qui voulant portraire vn laid corps feroit vne belle image, ne feroit F
chose ny bien seante, ny semblable. Il se trouue des paintres qui prennent plaisir à paindre des choses estranges & monstrueuses, comme Timomachus, qui paignit en vn tableau, comme Medee tua ses propres enfans: & Theon, cõme Orestes tua sa mere: Parrasius, la fureur & rage simulee d'Vlysses: & Chærephanes qui contrefeit des lascifs & impudiques embrassements d'hommes & de femmes.

Esquels

A Esquels arguments, & semblables, par accoustumance de souuent luy recorder, il faut faire que le ieune homme entẽde, que lon ne louë pas le faict en soy, duquel on voit la representation, mais l'artifice de celuy qui l'a peu si ingenieusement, & si parfaittement representer au vif. Pareillemẽt aussi pource que la poësie represente quelquefois par imitation, de meschans actes, des passions mauuaises, & des meurs vicieuses & reprochables, il faut que le ieune hõme sache, que ce que lon admire en cela, & que lon trouue singulier, il ne le doit pas re-
B ceuoir cõme veritable, ny l'approuuer cõme bon, ains le louer seulement, comme bien conuenable & bien approprié à la personne, & à la matiere subiette: car tout ainsi cõme il nous faschе & nous desplait quãd nous oyons ou le grongnemẽt d'vn pourceau, ou le cry que fait vne roue mal ointe, ou le sifflemẽt des vents, ou le mugissemẽt de la mer: mais si quelque bouffon & plaisant le sçait bien contrefaire, comme Parmeno iadis contrefaisoit le cochon, & vn Theodorus les grandes roues à puiser l'eau des puits, nous y prenons plaisir. Sembla-
C blemẽt aussi fuyons nous vne personne malade ou pourrie d'vlceres, cõme chose hydeuse à veoir, & neantmoins quand nous venons à veoir le Philoctetes d'Aristophon, & la Iocasta de Silanion, où l'vn est descript, cõme tombant par pieces, & l'autre comme rendant l'esprit, nous en receuõs delectation grande: aussi le ieune homme lisant ce que Therſites vn plaisant, ou Sisyphus vn amoureux desbaucheur de filles, ou Batrachus vn maquereau

va disant ou faisant, soit instruict & aduerty de D
louër l'art & la suffisance de celuy qui les a bié sceu naïfuement representer, mais au demourant de blasmer & detester les actions & conditions qu'il represente: car il y a grande difference entre representer bien, & representer chose bõne: pource que le representer bien, c'est à dire, naïfuement & proprement ainsi qu'il appartient: or les choses deshonnestes sont propres & conuenables aux personnes deshonnestes: & comme les souliers du boiteux Demonides, qui auoit les pieds bots, lesquels aiant perdus il prioit aux Dieux, qu'ils fus- E
sent bons à celuy qui les luy auoit desrobbez: ils estoient bien mauuais de soy, mais bons & propres pour luy. Aussi ce propos,

Si violer la iustice & le droict
Il est licite à l'homme en quelque endroict,
C'est pour regner qu'il le se doit permettre,
Au demourant rien de mal ne commettre.

Et ceux-cy,

Cherche d'auoir d'homme droict le renom,
Mais les effects & iustes œuures non:
Ains va faisant tout ce, dont tu verras F
Que receuoir du proffit tu pourras. Et ceux-cy,
Si ne la prens, ie pers tout vn talent,
Auquel son doire on dit equiualent:
Et puis est-il possible que ie viue,
Ayant failly à telle lucratiue?
Pourray-ie bien dormir, apres auoir
Refuzé tant d'argent à receuoir?
Mon ame estant hors de ce monde ostee,

N'en

A N'en sera elle aux enfers tormentee,
Comme aiant trop mauditement mespris
Contre ce sainct talent d'argent non pris?

Ce sont tous meschants propos,& faux, mais qui conuiennent bien à vn Etheocles,à vn Ixion, & à vn vieillard vsurier.Si doncques nous aduertissons les ieunes gens,que les poëtes n'escriuent pas telles choses,cõme s'ils les louoyent & les approuuoient, mais que sçachans bien que ce sont mauuais & meschans langages,ils les attribuẽt aussi à de mauuaises & meschantes personnes:en ce faisant ils ne
B receuront aucunes pernicieuses impressions des poëtes, ains au contraire la suspicion qu'ils prendront de la personne qui parlera,leur fera incontinent trouuer mauuaise la parole & la sentence, comme estant faicte ou dittè par vne meschante & vicieuse personne. A quoy seruira d'exemple ce que fait Paris en Homere, qui s'enfuyant de la bataille s'en va coucher dedans le lict auec la belle Helene:car n'ayant le poëte nulle part ailleurs introduit hõme qui aille de plein iour coucher auec sa femme, il monstre assez clairement,qu'il iuge &
C repute telle incontinẽce reprochable & honteuse. En quoy il faut aussi bien prendre garde si le poëte mesme en donne point quelque demonstration, qu'il tienne luy-mesme tels langages pour mauuais, ainsi comme a fait Menander au prologue de sa Comẽdie qu'il appelle Thais:

Muse dy moy qui est ceste effrontee,
Belle non moins que fine & affettee,
A ces amants faisant dix mille torts,

Leur demandant,& les chaſſant dehors, D
Ne leur portant à nul affection,
Et leur vſant à tous de fiction?

Deſquels aduertiſſemens Homere entre autres vſe treſſagement: car il reprent & blaſme ordinairement les mauuais propos, auant que de les faire dire: &, au contraire, il loüe & recommande les bons,en ceſte maniere,

Lors il luy teint vn propos doux & ſage.

Et ailleurs,

En ſ'approchant,d'vn parler luy vſa
Si gracieux,que ſon ire appaiſa. E

Et en reprenãt le mauuais auant le coup, il ſemble qu'il proteſte par maniere de dire, & qu'il denõce que lon ſ'en dõne de garde, & que lon ne ſ'y arreſte point,non plus qu'à choſe de mauuais & dãgereux exẽple:comme quãd il veut deſcrire les groſſes paroles que dit Agamẽnon au preſbtre d'Apollo,abuſant irreuerẽment de ſa dignité,il met deuãt,

Cela au fils d'Atreus point ne pleut,
Ains de deſpit que ſon gros cœur en eut,
Il renuoya le preſbtre malement.

Ce,malement, ſignifie qu'il le renuoya traitté outrageuſement,temerairemẽt,& ſuperbemẽt,outre toute honeſteté du deuoir. Auſſi fait-il pronõcer à Achilles des paroles outrageuſes & temeraires, F

Yurongne aux yeux éhontez comme vn chien,
Au cœur de cerf,qui de valeur n'a rien.

y adiouſtant & ſubioignant vn meſme iugement qu'aux autres,

Achilles dit,de rechef furieux,

Au fils

A Au fils d'Atreus propos iniurieux,
N'eſtant encor point ſon ire aſſouuie.

Car il eſt vrayſemblable que rié ne peut eſtre beau ny honeſte, qui ſoit dit aſprement & en cholere. Ce qu'il obſerue non ſeulement aux paroles, mais auſſi aux faicts,

Ainſi parla, puis au corps deſpouillé
Du preux Hector feit vn acte ſouillé,
De peu d'honneur, l'eſtendant ſur ſa face
Tout de ſon long, aupres du lict & place
Où Patroclus viuant ſouloit coucher.

B Il vſe auſſi fort à propos d'autres reprehenſions, apres les choſes paſſees, donnant luy meſme ſa ſentence touchant ce qui ſ'eſt dit ou fait peu deuant. Comme, pour exemple, apres la narration de l'adultere de Mars, il fait que les Dieux diſent,

Ce n'eſt vertu que faire œuure illicite,
Car le boiteux attrappe en fin le viſte.

Et en vn autre paſſage, apres l'audace preſumptueuſe de Hector, & ſa braue vanterie, il dit:

Le haut parler d'Hector, en ſe vantant,
Alla Iuno contre luy irritant.

C Et touchant le coup de fleſche que deſlacha Pandarus,

Ainſi Pallas auec ſon fainct langage,
Perſuada ſon eſprit trop volage.

Telles ſentences doncques, & telles opinions des poëtes, qui ſont couchees en paroles expreſſes, ſont aiſees à diſcerner & cognoiſtre à qui y veut vn peu prendre garde: mais encores donnent ils d'autres inſtructiõs par les faicts, ainſi comme lon

dit, que Euripides respõdit vn iour à quelques vns D
qui blasmoient Ixion, en l'appellant mal-heureux & maudit des Dieux : aussi ne l'ay-ie iamais laissé, ce leur dit-il, sortir hors de l'eschafaud, que ie ne l'aye attaché & cloué bras & iambes à vne rouë. Il est bien vray, qu'en Homere il n'y a point de telle maniere de doctrine en termes expres, mais qui voudra considerer vn peu de pres, les fables & fictions qui sont les plus blasmees en luy, il y trouuera au dedans vne tres-vtile instruction & speculation couuerte, combien que quelques-vns les tordans à force, & les tirãs, comme lon dit, par les E
cheueux, en expositions allegoriques (ainsi que nous les appellons maintenant, là où les anciens les nommoient Sousspeçons) vont disant, que la fiction de l'adultere de Mars auec Venus signifie, que quand la planette de Mars vient à estre conioincte auec celle de Venus en quelques natiuitez, elle rend les personnes enclines à adulteres : mais quãd le Soleil vient à se leuer la-dessus, leurs adulteres sont subiects à estre descouuerts & pris sur le faict. Quant à l'embellissement de Iuno, & à la fictiõ du tissu qu'elle emprunta de Venus, ils veulẽt F
que cela signifie vne purgation & purification de l'air, qui se fait quand on approche du feu: cõme si le poëte luy mesme ne dõnoit pas les solutions & expositions de telles doutes: car en la fable de l'adultere de Venus son intention n'est autre, que de donner à entẽdre, que la Musique lasciue, les chansons dissoluës, & les propos que lon tient sur des mauuais arguments, rendent les meurs des personnes

A ſonnes deſordonnees, leurs vies lubriques & effeminees, les hõmes ſubiects à leur plaiſir, aux delices, aux voluptez, & aux amours de folles femmes.

Souuent changer de licts delicieux,
De baings auſſi, & d'habits precieux.

Pourtant fait il qu'Vlyſſes commãde au Muſicien qui chantoit ſur la lyre:

Change propos, & dis en ta chanſon
Du grand cheual de Troye la façon.

Nous donnant la-deſſous vn bon enſeignement, qu'il faut que les Chantres, Muſiciens, & Poëtes
B prennent les arguments de leurs compoſitions des hommes ſages & vertueux: & en la fiction de Iuno il a treſbien voulu monſtrer, que l'amour & la grace que les femmes gaignent ſur les hommes par charmes, ſorcelleries, & enchantemens, auec fraudes & tromperies, non ſeulement eſt choſe de peu de duree, mal aſſeuree, & dont l'homme ſe laſſe, & ſe faſche bien toſt, mais auſſi qui ſe tourne le plus ſouuẽt en courroux & aſpre inimitié, auſſi toſt que la volupté en eſt paſſee: car il fait que Iupiter en ce
C lieu là menaſſe ainſi Iuno, & luy vſe de telles paroles,

Tu cognoiſtras alors, que profité
Rien ne t'aura du lict la volupté,
Que, me tirant à part hors l'aſſemblee
Des Dieux, par dol tu as euë à l'emblee.

Car le recit, & la repreſentation des œuures vicieuſes, pourueu qu'à la fin elle rende à ceux qui les ont faittes la honte, le deshonneur & le dommage qu'ils meritẽt, elle ne nuit point, ains plus toſt pro-

fite aux eſcoutans : pour ce que les Philoſophes D
vſent d'exemples pris des hiſtoires, pour admoneſter & inſtruire les liſans par choſes qui realement ſont, ou qui ont eſté : mais les poëtes inuentent & controuuent les choſes, par leſquelles ils nous veulent enſeigner. Qui plus eſt, tout ainſi comme Melanthius, fuſt ou en ieu, ou à bon eſciant, diſoit que l'eſtat d'Athenes demouroit ſur ſes pieds, & ſe maintenoit par la diuiſiō qui eſtoit entre les Orateurs, à cauſe qu'ils ne panchoient pas tous d'vn coſté, & ainſi par le diſcord qui regnoit entre ceux qui manioient les affaires, il ſe faiſoit touſiours E
quelque contrepois alencontre de ce qui eſtoit dommageable à la choſe publique : auſſi les contrarietez qui ſe trouuent entre les dicts des poëtes, oſtans reciproquement la foy les vns aux autres, empeſchent que ce qu'il y a de dangereux & de nuiſible ne ſoit de ſi grand pois. Quand dōcques en approchāt telles ſentēces l'vne de l'autre, il nous apparoiſtra qu'il y aura contradictiō euidēte, alors il faudra encliner & fauoriſer à la meilleure: cōme,

Souuent, mon fils, les habitans des cieux
Font treſbucher les hommes ſoucieux. F

Au contraire,

Il n'y a rien, pour ſa faute excuſer,
Si à la main, que les Dieux accuſer.

Et ceux cy,

Prens ton plaiſir à des biens amaſſer,
Non à ſçauoir ou vertu prochaſſer.

Au contraire,

C'eſt choſe trop groſſiere, que d'auoir

Planté

A Planté de biens,& rien plus ne ſçauoir.

Et ailleurs,

A. Qu'eſt-il beſoing pour les Dieux que tu meures?

B. Il eſt meilleur. faire ſeruice aux Dieux
Ne m'a iamais ſemblé laborieux.

Toutes telles diuerſitez & cõtrarietez de ſentẽces ont leurs ſolutiõs preſtes à la main,ſi(comme nous auons dit peu deuãt)nous addreſſons le iugement des ieunes gẽs, à adherer à la meilleure.Mais quãd il ſe trouuera quelque propos dit meſchamment,
B & que la reſpõſe n'y ſera pas toute prompte pour le cõfondre ſur le champ,il le faudra lors refuter & condamner par autres ſentences contraires que les meſmes poëtes aurõt eſcrittes ailleurs, ſans autremẽt ſ'en offenſer ny courroucer à eux, ains eſtimer que ce ſont propos dicts par ieu, ou ſeulemẽt pour repreſenter le naturel de quelque perſonnage. Alencontre doncques des fictions qui ſont en Homere, quand il fait que les Dieux ſe ietten t les vns les autres du haut en bas, ou qu'ils ſont bleçez en bataille par les hommes, ou qu'ils tãſent les vns
C aux autres, & qu'ils ont debats enſemble,tu pourras ſur le champ oppoſer,ſi tu veux,ce qu'il dit,

Tu pouuois bien,ſi tu euſſes voulu,
Tenir propos qui euſſent mieux valu.

Et certainement tu parles & entends bien mieux les matieres ailleurs en ces paſſages,

Les Dieux viuans ſans trauail à leur aiſe.

Et en ceſt autre,

Les Dieux ſeuls ont ioyë perpetuelle.

Et ailleurs, D

Les Dieux pour eux ont retenu lieſſe,
Et reſigné aux hommes la triſteſſe.

Car ce ſont là les vrayes & certaines opinions que lon doit auoir des Dieux, & toutes ces autres fictions là, ont eſté controuuees ſeulement pour donner plaiſir aux liſans. Au cas pareil là où Euripides en vn lieu dit,

Les Dieux puiſſans, trop plus que nous ne ſommes,
Vont abuſant nous autres pauures hommes
Par pluſieurs tours de ruze tromperesſe. E

Il y faudra adiouſter ce qu'il dit trop mieux, & plus veritablement, en vn autre paſſage,

Si quelque mal les Dieux aux hommes font,
Certainement vrays Dieux plus ils ne ſont.

Et comme ainſi ſoit, que Pindare die fort aigrement & vindicatiuement en vn lieu,

Il faut tout tenter & faire,
Pour ſon ennemy défaire:

Il luy faut oppoſer, voire mais tu dis toy meſme en vn autre paſſage,

Touſiours d'vne douceur traiſtreſſe F
La fin eſt pleine de deſtreſſe.

Et Sophocles dit en vn lieu,

Le gaing touſiours eſt choſe delectable,
Quoy que n'en ſoit le moien veritable.

Mais nous auõs entẽdu de luy en vn autre paſſage,

Iamais ne fut de bon fruict rapporteur
Vn parler vain & langage menteur.

Et à l'encontre de ces propos, qui ſe liſent touchant

A chant l'auoir & la richeſſe:

Richeſſe prend ce qui eſt acceſſible,
Et ce qui eſt du tout inacceſſible. Et,
Poſſible n'eſt, que de ſes amours puiſſe
Iouir le pauure encor qu'il en iouiſſe.

Au contraire,

Langue diſerte eſt cauſe, qu'vn viſage
Laid & hideux nous ſemble beau & ſage.

On luy peut mettre à l'encontre pluſieurs autres bonnes ſentences de Sophocles meſme:

L'homme qui n'eſt de biens mondains fourny,
B Ne laiſſe pas d'eſtre d'honneur garny.

Et ceſte cy,

Pour mendier, l'homme pis ne vaut mie,
Prouueu qu'il ait ſageſſe & preudhommie.

Et d'autres,

Dequoy ſert tant de vertus acquerir,
Veu que cela qui fait l'homme florir
En tout bon heur, la richeſſe opulente,
Vient de malice & ruze fraudulente?

Menander auſſi veritablement en quelque endroict a vn peu trop hault loué & exalté la concu-
C piſcence de volupté, meſmement pour ceux qui de nature ſont chauds, aſpres, & d'eux meſmes ſubiects à l'amour:

Tout ce qui eſt en ce monde viuant,
Et la chaleur du Soleil receuant,
Commune à tous, il eſt, il a eſté,
Et ſera ſerf touſiours à volupté.

Mais toutefois ailleurs il nous en deſtourne, & nous retire fort à l'honneſteté, refrenant l'inſolen-

ce de l'impudicité quand il dit, D

La volupté de deshonneſte vie
Touſiours en fin de reproche eſt ſuyuie.

Ces derniers propos ſont à demy contraires aux premiers, mais biẽ ſont ils meilleurs & plus vtiles: ainſi ceſt approchement de propos contraires, en les conſiderant ainſi l'vn deuant l'autre, fera l'vn des deux effects, car ou il attirera les ieunes gẽs à ce qui ſera le meilleur, ou pour le moins il oſtera & diminuera de la foy aux pires: mais ſi d'aduenture les poëtes ne baillent eux meſmes les reſponſes & ſolutions à quelques propos eſtranges qu'ils dirõt, E il ne ſera pas mauuais de leur oppoſer les ſentences contraires d'autres hommes illuſtres, pour les mettre à l'eſpreuue de la balance à l'encontre des meilleurs: cõme, pour exemple, le poëte Alexis emeut à l'aduenture quelques vns par ces vers,

Si l'homme eſt ſage, il doit de tous coſtez
Aller faiſant amas de voluptez,
Dont il y a trois eſpeces notables
A conſeruer la vie profitables:
La premiere eſt, manger: & la deuxieme,
Boire: Venus vient apres, la troiſieme: F
Oultre cela, toute fruition
D'aiſe ſe doit nommer acceſſion.

Mais il leur faut à l'oppoſite ramener en memoire ce que le ſage Socrates ſouloit dire, que les hommes vicieux viuent pour manger & pour boire, mais que les gens de bien boiuent & mangent pour viure: & ſemblablement alencontre du poëte qui dit,

Contre

A Contre vn meschant meschanceté est bonne: cõmandant par maniere de dire, que lon se rende semblable aux meschants: on peut opposer ceste notable responſe de Diogenes, lequel interrogué, „ Comment on se pourroit le mieux venger de son „ ennemy, respondit, En se rendãt soy-mesme hom- „ me de bien & d'honneur. Et faut aussi vser de la prudence de Diogenes à l'encontre de Sophocles, lequel a emply vn milion d'hommes de desespoir par ces vers qu'il a escripts touchant la religion & confrairie des mysteres de Ceres,

B O tresheureux les enfans des Confreres,
Qui aiants veu les secrets des mysteres
Vont aux enfers. Il n'y a que ceux la
Qui puissent estre en vie pardela:
Les autres tous deuallans y endurent
De griefs tourmẽs, qui sans fin tousiours durẽt.

Diogenes aiant ouy ce propos, demãda tout haut, Qu'est-ce que tu dis? le larron Patæcion estant decedé, aura il plus heureuse condition de son estre apres ceste vie, que n'aura Epaminondas, seulemẽt pour ce qu'il aura esté de la religion & de la con-
C frairie des mysteres? Car à Timotheus en plein Theatre, où il chantoit vn sien poëme qu'il auoit composé à la louange de Diane, & l'appelloit par les surnoms que les Poëtes ont accoustumé de luy bailler, Furieuse, Insensee, enragee, forsennee: Cinesias respondit sur le champ tout hautement, Que puisses tu auoir vne fille qui soit telle. Aussi fut-ce bien gentiment respondu à Bion à l'encontre de ces vers de Theognis,

L'homme ne peut faire ne dire rien, D
Quand pauureté l'estraint en son lien,
Et a sa langue au palais attachee:

Comment doncques babilles tu tant, veu que tu es pauure, & nous romps la teste de ton caquet? Aussi ne faut-il pas omettre les occasions des paroles & sentences adiacentes ou meslees parmy les propos que nous cognoistrõs meriter d'estre corrigez: mais tout ainsi que les medecins disent que la mousche cantharide est bien vn mortel poison, & toutefois que les ailes & les pieds ont force d'aider au contraire, & de dissoudre sa mortelle puis- E
sance: aussi és dicts des poëtes vn seul nom, ou vn seul verbe, mis aupres de ce que lon a peur qui nuise, rendra bien souuent plus debile & plus foible sa force de tirer le lecteur à mal: au moien dequoy il s'y faut attacher, & plus amplement declarer la signifiance desdicts mots: comme, pour exemple, aucuns font en ces vers icy,

C'est l'ordinaire aux humains malheureux,
Tondre leur chef, & larmoyer sur eux.

Et en ceux cy,

Chetifs humains sont à misere nez, F
Et à tous maux par les Dieux destinez.

Car le poëte ne dit pas absoluëment aux humains que les Dieux ayent predestiné de viure en douleur & malheur, mais il le dit aux fols & eceruelez, lesquels estans ordinairement cauteleux & miserables pour leurs meschancetez, il a accoustumé d'appeller δειλὸς & ὀιζυρός. Il y a encore vn autre moien de diuertir & destourner les intelligences

des

A des propos poëtiques en bonne part, lesquels on pourroit autrement prendre en mauuaise, par l'interpretation de la signifiance, en laquelle ils ont accoustumé de prendre les mots, à quoy il vaut mieux exerciter les ieunes escholiers, que non pas à l'intelligence de certaines paroles obscures que nous appellons glottas, pour ce que cela est plein de grand sçauoir, & de delectation, comme de sçauoir pourquoy ce mot Rigedané aux poetes signifie malle mort, c'est pour autant que les Macedoniens appellent la mort Danos: & les Æoliens
B appellent la victoire que lon gaigne par patience & par continuation de perseuerance, Cammonie: les Dryopiens appellent les Dieux, Popi. Cela est vtile & du tout necessaire, si nous voulõs receuoir vtilité, non pas dommage, de la lecture des poetes, sçauoir commẽt & en quelle signification ils vsent des noms des Dieux, & aussi des appellations, c'est à dire, dictiõs qui signifient biens & maux, & que c'est qu'ils entendent quand ils nommẽt Psychen, c'est à dire, l'ame: & Mœran, c'est à dire, la destince: & si ce sont termes qui ne se prennent qu'en vne
C signification, ou en plusieurs, en leurs escripts, cõme beaucoup d'autres. Car ce mot Oicos signifie aucunefois la maison où lon demeure, comme quand il dit,

En la maison au comble haut leué:

Aucunefois il signifie le bien, & le reuenu, comme là où il dit,

Iournellement ma maison on me mange.

Et ce mot Bios, c'est à dire vie, aucunefois se prent

ῥιγεδανὴ

καμμονὴ

πόποι.

ψυχήν.

μοῖραν.

οἶκος.

βίος.

pour viure, comme en ce vers, D

Luy voulant mal Neptune, par enuie,
Diminua la pointe de ſa vie.

Et aucunefois il ſignifie les facultez & les biens,

Et ce pendant d'autres mangent ma vie.

Ce terme auſſi Halyin, il le prent aucunefois pour eſtre faſché & ennuyé, comme quand il dit,

Ainſi parla, mais elle mal-contente
Se departit, en ſon cœur fort dolente.

Quelquefois il ſignifie ſe reſiouïr & ſe glorifier,

Te glorifies tu
Pour vn beliſtre Irus auoir battu? E

Et Thoázin aucunefois ſignifie, ſe mouuoir impetueuſement, comme quand Euripides dit,

De l'Ocean ſe mouuant la baléne.

& ſignifie auſſi ce ſeoir & ſe repoſer, comme quād Sophocles dit,

Mes beaux amis, quelle eſt l'occaſion
De ceſte voſtre eſtrange ſeſſion?
Que veulent dire à l'entour de voz teſtes
Rameux de ceux qui viennent aux requeſtes?

C'eſt auſſi fait dextrement, que d'accommoder la ſignification & l'vſage des paroles aux choſes qui F ſe preſentent, ainſi comme les Grammairiens enſeignent, que les mots prennent diuerſe ſignifiance ſelon la diuerſité de la matiere ſubiecte: comme,

La nef petite entre les autres priſe,
Mais en la grand' charge ta marchandiſe.

Car ce mot Ænin en ces vers ſignifie Epænin, c'eſt à dire, louer: mais louer en ce lieu là vaut autant à dire, comme refuſer ou reietter: ne plus ne moins qu'en

A qu'en vne commune façon de parler nous auons accouſtumé de dire, Cela va bié, ou, bon prou luy face, quand nous ne voulons point de quelque choſe, ou que nous ne l'acceptons point: auſſi diſent aucuns, que Proſerpine pour ceſte cauſe a eſté appellee Epænen, pource que c'eſt vne Deeſſe qui eſt à reietter. Laquelle difference & diuerſité de ſignification des vocables il conuient obſeruer premierement és plus grandes choſes, & qui ſont de plus grande conſequence, comme és noms des Dieux: & pource commencerons nous à enſeigner

B aux ieunes gens, que les poetes vſent des noms des Dieux, entendans aucunefois leur eſſence meſme, & aucunefois les forces & puiſsãces que ces Dieux la donnent, ou auxquelles ils preſident, appellans ces deux choſes par vn ſeul meſme mot: comme, pour exemple, quand Archilochus faiſant ſa priere dit,

Sire Vulcain eſcoute ma demande,
En m'ottroyant ce que ie te demande
A deux genoux: & me donne les biens
Que quand tu veux tu peus donner aux tiens.

C Il eſt tout euidẽt, qu'il inuocque là le Dieu propre. Mais là où parlant du mary de ſa ſœur, qui auoit eſté noyé en la mer, il dit, qu'il euſt porté plus patiemment ſa calamité,

Si Vulcain euſt ſon chef & corps aimé
Dedans ſes beaux veſtements conſumé:

il entend du feu, & non pas de l'eſſence du Dieu. Pareillement Euripides diſant en ſon iurement,

Par Iupiter les aſtres regiſſant.

Et Mars de sang espandu rougissant, D
Il est bien certain qu'il parle des Dieux: mais quād Sophocles dit,

Mars est aueugle, ô Dames, & sans yeux,
Rompant tout comme vn sanglier furieux,

il faut entendre là de la guerre: ne plus ne moins qu'il le faut prēdre pour le fer en ce lieu d'Homere,

Dont Mars trenchāt au long du clair Scamādre
A maintenant le noir sang fait espandre.

Comme ainsi soit dōcques, qu'il y a plusieurs termes & vocables doubles, aians plusieurs diuerses significations: Il faut entendre & retenir, que E par ces mots Dios & Zenos, qui signifient Iupiter, les Poetes entendent aucunefois le Dieu en son essence, & quelquefois la fortune, & quelquefois la fatale destinee: car quand ils disent,

O Iupiter regnant sur le mont Ide:

Et ailleurs,

O Iupiter qui est plus que toy sage?

Ils parlent en ces lieux là, & autres semblables, du Dieu: mais quand en discourant des causes des choses qui se font, il vient à les nommer en disant,

D'hommes vaillants elle ietta grand nombre, F
Auant leur temps, en la tenebreuse vmbre
Des creux enfers. le vouloir tel estoit
De Iupiter, qui cela permettoit.

En ce lieu là il entend par Iupiter la fatale destinee. Car il n'est pas vrayssemblable que le poete pensast, que Dieu autremēt machinast du mal aux hommes, mais biē veut-il en passant donner à entendre que la necessité des choses humaines est telle,

A telle,qu'il eſt fatalement predeſtiné à toutes villes, toutes armees,& tous Capitaines,ſ'ils ſont bien ſages, que leurs affaires auſſi neceſſairement proſpereront,& qu'ils viendront en fin au deſſus de leurs ennemis:mais ſi au cõtraire, ſe laiſſans aller à leurs paſſions,& tombãs en erreurs, ils viennent à auoir des differents, & à entrer en querelles les vns contre les autres,cõme feirent ceux cy, il eſt force qu'il en ſourde tout trouble,tout deſordre, & que finablement l'iſſue n'en vaille rien.

Conſeils qui ſont à mal faire obſtinez,
B A porter fruicts tels ſont predeſtinez.

Et toutefois quand Heſiode fait, que Prometheus conſeille à Epimetheus ſon frere,

Ne reçoy dons que Iupiter t'enuoye
Du ciel en terre,ainçois les luy renuoye:

Il vſe là du nom de Iupiter voulant ſignifier la puiſſance de fortune:car il appelle tous les biens de fortune dõs de Iupiter, comme richeſſe,mariages, eſtats, & tous autres biens exterieurs, dont la poſſeſſion eſt inutile à ceux qui n'en ſçauent pas bien vſer:& pourtãt eſtimoit il que Epimetheus eſtant
C homme de nulle valeur, & ſans entendement, deuoit craindre & euiter toutes telles proſperitez de la fortune, comme voiant bien qu'il eſtoit pour en receuoir honte, perte & dommage, plus toſt qu'autrement.Et ſemblablement quand il dit,

N'ayes le cueur de iamais à perſonne
La pauureté reprocher,que Dieu donne.

Il appelle là manifeſtement, don de Dieu, vne choſe fortuite, n'eſtimãt pas que ce ſoit reproche,

que lon doiue mettre deuant le nez à vn homme, D
qu'il ſoit par cas de fortune pauure: mais bien que
la pauureté qui procede de pareſſe, de laſcheté
d'oyſiueté, ou bien de folle deſpẽſe & de ſuperflui-
té, ſoit reprochable & honteuſe. Car n'ayans pas
encore lors ce mot de Fortune en vſage, & neant-
moins cognoiſſans deſia bien que la puiſſance de
celle cauſe variante, inconſtamment & incertaine-
ment ne ſe pouuoit pas euiter par diſcours d'en-
tendement humain, ils expoſoient cela & le decla-
roient comme ils pouuoient par les noms des
Dieux, ne plus ne moins que nous en commun E
langage appellons quelquesfois des affaires, des
meurs, & natures de perſonnes, de propos, & des
hommes meſmes, celeſtes & diuins. Voila vn ex-
pedient & moien pour ſoudre & corriger plu-
ſieurs ſentences, qui ſemblent de prime face im-
pertinẽment & importunément dittes de Iupiter,
comme ſont celles cy,

Iupiter a ſur le ſueil de ſa porte
Deux tonneaux pleins de l'vne & l'autre ſorte
De ſorts, dont l'vn eſt remply des heureux,
L'autre contient ceux qui ſont malheureux. F

Et ceſte cy,

Le haut tonnant ne voulut pas conduire
A bonne fin leurs ſerments, mais pour nuire
Autant aux vns qu'aux autres, leur tranſmeit
Signes du ciel, dont en erreur les meit.
De là ſourdit aux Troiens & aux Grecs
Le mal qui tant leur cauſa de regrets:
Pour ce qu'ainſi à Iupiter plaiſoit,

Qui

A Qui tellement fouruoyer les faiſoit.

Car tout cela ſe doit entendre de la Deſtinee fatale, ou de la Fortune, les cauſes deſquelles ſont incomprehenſibles à noſtre entendement, & ne ſont du tout point en noſtre puiſſance. Mais là où il y a choſe conforme à la raiſon & à la ſemblance de verité, là eſtimons nous que proprement il entende Dieu quand il nomme Iupiter, comme en ces paſſages icy,

Par les ſquadrons des autres il alloit,
Mais rencontrer Aiax il ne vouloit,
B Car Iupiter a en haine celuy,
Lequel ſ'attache à vn plus fort que luy.

Et ailleurs,

Iupiter eſt des grands cas ſoucieux,
Mais les petits il laiſſe aux Demy-dieux.

Auſſi faut-il auoir bien ſoigneuſement l'œil aux autres dictions, qui ſe tournent & transferent à ſignifier pluſieurs choſes diuerſes, & qui ſe prennent diuerſement par les Poëtes, comme eſt entre autres ce mot Areté, c'eſt à dire, vertu: car pource que ἀρετή.
non ſeulement elle rend les hommes ſages, pru-
C dents, iuſtes & bons, tant en faicts qu'en dicts, mais auſſi ordinairement leur acquiert honneur, gloire & authorité, à ceſte cauſe ils appellent ſouuent Areté glorieuſe renommee & puiſſance, ne plus ne moins qu'ils appellent Elæa, c'eſt à dire, l'oliue, ἐλαία.
& Phegos la fouine, du meſme nom que les arbres φηγός.
qui les portent: & pourtant quand le ieune homme trouuera en liſant les poëtes ces paſſages,

Les Dieux ont mis la ſueur au deuant

De la vertu. D

Et, Lors les Gregeois rompirent par vertu
Des ennemis le ſquadron combattu.

Et, S'il faut mourir, honorable eſt la mort
Quand par vertu du monde ainſi lon ſort.

qu'il penſe incontinent que cela eſt dit de la meilleure, plus excellente, & plus diuine habitude qui puiſſe eſtre en nous, laquelle nous entendons que ce ſoit droitture de raiſon & de iugement, la cime de nature raiſonnable, & vne diſpoſition de l'ame conſentant & ſ'accordant auec ſoy-meſme. Mais quand au contraire, il viendra à lire ces autres E lieux icy,

C'eſt Iupiter qui fait la vertu croiſtre,
Comme il luy plaiſt, és hommes, & decroiſtre.

Et ceſtuy cy,

Gloire & vertu vont apres la richeſſe.

qu'il ne demeure pas pour cela eſblouy d'eſbahiſſement de l'heur des riches, & ſ'en emerueillant comme ſ'ils auoient incontinent auec leur richeſſe la vertu achettee à pris d'argent, ny ne ſe perſuade pas qu'il ſoit en la puiſſance de Fortune, augmenter, ou raccourcir & diminuer ſa prudence, ains F eſtime que le poëte aura là vſé du nom de vertu pour ſignifier honneur, authorité, proſperité, ou quelque autre choſe ſemblable, ne plus ne moins que ce mot κακότης, c'eſt à dire, malice, ſe prent aucunefois par eux en ſa propre ſignification, pour la mauuaiſtié ou meſchanceté de l'ame, comme quand Heſiode eſcrit,

De la malice on en treuue à foiſon.

aucune-

A aucunefois il se prent pour quelque autre mal ou malheur, comme quand Homere dit,

Les hommes tous vieillissent en malice.

Car celuy s'abuseroit grandement qui se persuaderoit, que les poëtes prissent beatitude & l'entendissent precisément, comme font les Philosophes pour vne habitude parfaitte, & vne possession entiere de tous biens, ou bien pour vne perfection de vie coulante heureusement selon nature, pour ce que bien souuent ils en abusent, en appellant l'homme opulent en biens, heureux, & en nom-
B mant puissance, honneur, & authorité, beatitude & felicité. Homere a bien vsé proprement de ces termes en ces vers,

Pour posseder vne grande cheuance
Ie n'ay point plus au cœur d'esiouïssance.

aussi fait Menander, quand il dit,

De tout auoir i'ay chez moy grande somme,
Et pour cela chacun riche me nomme,
Mais bien-heureux pas vn seul ne m'appelle.

Et Euripides fait vn grand trouble, & vne grande confusion, quand il dit ainsi,

C Ia ne me soit donnee vie heureuse,
Pour estre aussi ensemble douloureuse,

Et en autre lieu,

Pourquoy vas tu honorant tyrannie,
Qui est heureuse iniustice, & benie?

Si ce n'est que lon prenne les termes par translation, en autre signifiance qu'en leur propre. Mais à tant c'est assez parlé de ce propos. Au reste il ne fault pas recorder vne fois seulement, mais plu-

sieurs, aux ieunes gens, & leur remettre souuent D
deuant les yeux, que la Poësie ayant pour son propre subiect l'imitation, vse d'ornement & d'enrichissement, en descriuant les choses qui se presentent à elle, & les meurs & naturels des personnes, mais toutefois elle n'abãdonne point la semblance de verité, pource que l'imitation delecte le lisant, d'autant qu'elle tient du vraysemblable: & pourtant l'imitation qui ne veut pas de tout point se departir de la verité, exprime les signes de vice & de vertu, qui sont meslez parmy les actiõs, comme fait celle d'Homere, laquelle ne s'arrestant au- E
cunement aux estranges opinions des Stoïques, qui disent qu'il ne peult auoir rien qui soit de mal conioinct auec la vertu, ny aussi de bien auec le vice, ains que du tout, en tout, & par tout l'ignorãt fault & peche tousiours, & au contraire aussi, que le sage fait tousiours & en toutes choses bien. Car ce sont les opinions des Stoïques, que lon dispute par les escholes: mais aux affaires de ce monde, & en la vie des hommes, ainsi que dit Euripides,

Possible n'est que le mal de tout point
D'auec le bien, non meslé, soit desioint: F

ains y a tousiours meslange de l'vn auec l'autre. Mais sans verité la poësie vse fort de varieté & de diuersité: car les diuerses mutations sont celles, qui donnent aux fables la force de passionner les lisans, & qui font les estranges euenements, & contre l'opinion de ceux qui les lisent, en quoy consiste le plus grand esbahissement, & dont procede le plus de plaisir: au contraire, ce qui est simple & vniforme

A vniforme n'apporte point de passiõ, & n'y a point de fiction: d'où vient que les poëtes ne font iamais que mesmes hommes gaignent tousiours, ne qu'ils soient tousiours heureux, ne que tousiours ils facent bien : qui plus est, quand ils faignent que les Dieux mesmes s'entremettẽt des affaires des hommes, ils ne les font pas sans passion, ny exempts d'erreur & de faute, de peur que ce qui passionne, & qui tient suspẽdus en admiration les cœurs des hommes en la poësie, ne demeure oisif & amorty, s'il n'y auoit aucun danger, ny aucun aduersaire.

B Cela estant ainsi, menons le ieune homme à lire les œuures des poëtes: non estant preuenu de telles opiniõs touchant ces grands & magnifiques noms là des anciens, comme s'ils auoient esté sages, iustes & vertueux Roys en toute perfection, & par maniere de dire, la regle de toute vertu & de toute droitture : car autrement, il en rapportera grand dommage, s'il y va auec ceste opinion de trouuer tout bon ce qu'ils dirõt, & de l'admirer, & non pas d'en hair aucuns, & approuuer celuy qui blasme ceux qui font ou qui disent de telles choses:

C O Iupiter, Apollo, & Minerue,
Que nul des Grecs sa vie ne preserue,
Ny des Troiens: mais que nous eschappions
La mort, à fin que tous seuls nous sappions
Les hautes tours & murailles de Troie. Et,
I'ay entendu la voix trespitoyable
De Cassandra, la fille miserable
Au Roy Priam, que ma femme traistresse
Clytęmnesta, en cruelle destresse

A fait mourir, pour vne ialousie D
D'elle & de moy, dont elle estoit saisie. Et,
De me mesler auec la concubine
A mon vieil pere, à fin que la mastine
En eust apres en haine le vieillard.
Ce que ie creus, & fus lasche paillard. Et,
Iupiter pere, il n'y a Dieu aux cieux
Qui soit autant que toy pernicieux.

Le ieune homme ne s'accoustume point à iamais louër aucun propos semblable, ny n'aille point cherchant aucunes couuertures pour l'excuser, ny ne s'estudie point à inuenter des desguisemẽs cou- E
lorez pour masquer des choses infames & vilaines, à fin de monstrer la subtilité & viuacité de son esprit: mais plus tost, qu'il estime que la Poësie est vne imitation d'hommes, de meurs, & de vies non entieremẽt parfaittes, ou du tout irreprehensibles, ains meslees de passions, de faulses opinions, & d'ignorance, mais qui bien souuent par la dexterité & bonté de leur nature se reuiennent à ce qui est le meilleur. Quand le ieune homme se sera ainsi preparé, & aura ainsi informé & instruict son entendement: de maniere que les choses bien faittes F
& bien dittes luy emouueront le cœur, & l'affectionneront: &, au contraire, les mauuaises luy desplairont, & le fascheront: ceste instruction de son iugement fera, que sans aucun danger il pourra lire & ouïr toutes sortes de liures poëtiques. Mais celuy qui admire tout, qui s'appriuoise à tout, & qui a desia le iugement asseruy par la magnificence de ces grands noms heroïques, ne plus

ne

A ne moins que ceux des disciples de Platõ, qui contrefaisoient les hautes espaules de leur maistre, & le beguoyement d'Aristote, ne se donnera garde qu'il se laissera trop aisément aller à des choses mauuaises. De l'autre costé aussi ne faut il pas faire comme les superstitieux, qui quand ils sont en vn tẽple, craignent effroyeement tout, & adorẽt tout, ains faut hardiment prononcer autant ce qui est dit importunément & meschamment, que ce qui l'est bien & sagement. Comme, pour exemple, Achilles voyant les gens de guerre tous les iours
B tomber malades, se faschant de voir la guerre aller ainsi en longueur, luy principalement qui auoit si grand renom & si grande reputation en la guerre, assemble le conseil: mais d'auantage estant homme sçauant en la medecine, & voyant apres le neufiéme iour, qui est critique, c'est à dire, auquel se fait la iudication de la conualescence, ou de la mort, que ce n'estoit point vne maladie ordinaire, ny cõtractee des causes accoustumees & cõmunes, il se dresse en pieds pour parler, non pas au commun peuple, ains pour donner conseil au Roy, en
C disant, Fils d'Atreus, il sera necessaire

De retourner, ce croy-ie, sans rien faire.

Il dit cela sagement & modestement, & luy seoit bien de le dire: mais là où le deuin dit, qu'il redoute le courroux du plus puissant de tous les Grecs, Achilles luy respond alors, non plus sagement ny modestemẽt, en iurant, que nul, tant comme il seroit viuant, ne luy mettroit la main sur le collet: & y adioustant d'auantage, non pas si tu disois

Agamemnon meſme : monſtrant en cela vn meſ- d
pris & vn contemnement de celuy qui auoit l'au-
thorité ſouueraine : & paſſant encore outre en fu-
reur de cholere, il met la main à l'eſpee, en volon-
té de le tuer : ce qui n'euſt eſté ny ſagement, pour
ſon honneur, ny vtilement fait à luy : & puis ſ'en
repentant ſoudain,

Dans le fourreau ſon eſpee il remeit,
Minerue au cœur ce bon conſeil luy meit.

En quoy il feit bien & honneſtement, que n'ayant
peu de tout point retrencher ſa cholere, au moins
la modera il, & la reteint ſoubs l'obeiſſance de la e
raiſon, auant que de commettre aucun exces, au-
quel il n'y eut point eu de remede. Pareillement
auſſi Agamemnon, en ce qu'il fait & qu'il dit en
l'aſſemblee du conſeil, eſt digne de mocquerie:
mais en ce qu'il ordonne touchant Chryſeïs, eſt
plus venerable, & maintiẽt plus ſa maieſté Royale.
Car Achilles, ce pendant que lon luy enléue la
belle Chryſeïde,

Loing de ſes gens ſe retirant à part,
S'en va plorer chaudement à l'eſquart.

Mais Agamemnon conduiſant luy meſme la ſien- f
ne iuſques dedans la nauire, la liurant & la ren-
uoyant à ſon pere, celle que n'agueres il auoit dit
qu'il l'aimoit plus cherement qu'il ne faiſoit ſa
propre femme eſpouſee, il ne fit rien indigne de
luy, ne qui ſentiſt ſon homme paſſionné d'amour.
Et au contraire, Phœnix eſtant maudit par ſon
pere, à cauſe de ſa concubine, dit ces propos,

Ie fus en train d'aller tuer mon pere,

Mais

A Mais quelque Dieu refrena ma cholere,
Me remonſtrant comme ma renommee
En demourroit à iamais diffamee
Entre les Grecs, par leſquels interdit
Nommé ſerois parricide maudit.

Ariſtarchus aiant en horreur telle abomination, oſta ces vers en Homere. Mais ils ne ſont pas mal à propos en ce lieu la, pource que Phenix en ceſt endroit là enſeigne à Achilles, comme la cholere eſt vne violente paſſion, & comme il n'eſt choſe que les hõmes n'oſent cõmettre quand ils ſont en-
B flãmez de courroux, quand ils ne veulent pas vſer de raiſon, ny croire ceux qui les addouciſſent. Car il introduit Meleager qui ſe courrouce à ſes citoiẽs, & puis apres ſe rappaiſe, reprenant en cela & blaſmant ſagement les paſſions, mais louant auſſi ceux qui ne ſ'y laiſſent point aller, ains y reſiſtent, & les maiſtriſent, & ſ'en repentent, comme eſtant choſe honneſte & vtile. Il eſt vray qu'en ces paſſages là, la difference eſt toute euidente & manifeſte, mais là où il y a quelque obſcurité & incertitude de la ſentence & intelligence des propos, il faut arreſter
C le ieune homme en ceſt endroit là, & luy enſeigner à faire vne telle diſtinction. Si Nauſicaa voiãt Vlyſſes hõme eſtranger, ſ'eſchauffa de la meſme paſſion qu'auoit fait Calypſo enuers luy, cõme celle qui ne demãdoit que ſon plaiſir, eſtãt deſia en aage de marier, & dit follaſtremẽt ces paroles à ſes chãbrieres,

Pleuſt or à Dieu qu'vn tel mary me vinſt,
Et qu'auec moy volontiers il ſe teint.

ſon audace & ſon incontinence eſt à reprendre:

mais si par les propos d'Vlysses aïant apperçeu D
qu'il estoit homme de bon sens & de bon entẽdemẽt, elle souhaitte plus tost estre mariee auec luy, qu'auec vn de son païs qui ne sçeust que baller, ou voguer sur la mer, en ce cas elle seroit digne de louër. Au cas pareil quãd Penelopé deuise gracieusemẽt & courtoisemẽt auec les poursuyuãs qui la demãdoient en mariage, & que eux alencõtre luy dõnent des habillemẽts, ioyaux d'or, & autres ornemens à parer les dames, Vlysses s'en resiouissant,

Il leur tiroit des dons de dessoubs l'ęle,
Et en prenoit son plaisir auec elle: E

S'il s'esiouissoit de ce que sa femme receuoit des dons, & qu'il prenoit plaisir au gaing qu'il y auoit, il surpassoit en macquerellage le Polyager qui est tant mocqué & picqué par les poëtes comiques,

Polyager a bon heur qui luy rit,
C'est pour autant que chez luy il nourrit
Du ciel la chéure, & par son influence
Il reçoit biens mondains en affluence.

Mais s'il le faisoit pour ce qu'il esperoit par ce moiẽ les auoir mieux soubs sa main, & moins se doutãs de ce qu'il leur gardoit, en ce cas la son esiouissance F
& son asseurance estoiẽt fondees en raison Sẽblablemẽt aussi au denombrement qu'il fait des biens que les Phęaciens auoient exposez auec luy sur le riuage, & puis auoiẽt fait voile, si veritablemẽt en telle solitude & en telle incertitude de l'estat où il se trouue, il a peur de son argent & de ses biens,

Qu'ils ne s'en soient ainsi allez d'emblee,
Pour luy auoir aucune chose emblee:

Il est,

A Il eſt, à l'aduenture, plus digne de commiſeration, que de deteſtation, pour auarice. Mais ſi, cõme aucuns penſent, n'eſtant pas aſſeuré qu'il fuſt en l'Iſle d'Ithace, il eſtime que la conſeruation de ſes biens & de ſon argent ſoit vne certaine preuue & demõſtration de la legalité & ſainɛteté des Phęaciẽs, pource que autremẽt ils ne l'euſſent pas ainſi trãſporté en terre eſtrange ſans y auoir profit, & ne l'euſſent pas laiſſé là en ſ'en allant ſans toucher à rien du ſien, il n'vſe pas en cela de mauuais indice, & eſt ſa prouidẽce en ce faiɛt digne de louange. Il B y en a bien quelques vns qui blaſment meſme ceſte expoſitiõ de luy ſur le riuage, ſ'il eſt vray qu'elle fuſt faiɛte par les Phęaciẽs luy dormant, & dit-on que les Thyrreniens en gardent ne ſçay quelle hiſtoire, par laquelle il appert que Vlyſſes de ſa nature aimoit fort à dormir, & que pour ceſte cauſe, bien ſouuent on ne pouuoit pas parler à luy: mais ſi le ſommeil n'eſtoit pas veritable, & que aiant honte de renuoyer les Phęaciens qui l'auoiẽt amené, ſans les feſtoyer chez luy, & leur faire des preſens, & ne pouuant faire qu'il ne fuſt deſcouuert C & cogneu par ſes ennemis, ſ'ils demouroient auec luy, il vſa de ce pretexte pour couurir & celer ſa perplexité de ne ſçauoir comment il deuoit faire, en faiſant ſemblant de dormir, en ce cas ils l'approuuent. En donnant doncques de tels aduertiſſements aux enfans, nous ne les laiſſerons point tomber en corruption de meurs, ains plus toſt leur imprimerons vn zele & vn deſir des choſes meilleures, en leur louant ainſi les bonnes, & blaſmant

les mauuaiſes. Ce que principalement il conuient D
faire és Tragedies, là où bien ſouuẽt il y a des propos affettez,& paroles fines & malicieuſes ſur des actes vilains & deshõneſtes, car ce que dit Sophocles en vn paſſage n'eſt pas vniuerſellement vray,

On ne ſçauroit parler honneſtement
De ce qui eſt fait deshonneſtement.

Car luy meſme bien ſouuent en de mauuaiſes natures, & en faicts reprochables, a accouſtumé de les pallier auec certains propos riants & raiſons apparentes: & ſon compagnon Euripides, tout de meſme. Ne voyons nous pas qu'il fait, que Phędra E
accuſe Theſeus de ſon forfait d'elle meſme, diſant que c'eſt à cauſe de ſes meſchancetez qu'elle eſt deuenue amoureuſe d'Hippolytus: & ſi donne vne ſemblable audace à Helene en la Tragedie des Troades contre la Royne Hecuba, diſant que c'eſtoit celle qui auoit pluſtoſt merité d'eſtre punie, pour ce que elle auoit enfanté Alexandre Paris ſon adultere. Le ieune homme doncques ne doit point prendre couſtume de trouuer telles inuentions galantes ny de bon eſprit, & de rire à telles ſubtilitez & telles arguces de deuis, ains de haïr F
autant ou plus les paroles d'intemperance & de diſſolution, que les faicts meſmes. Parquoy en tous propos il ſera touſiours bon d'en rechercher la cauſe, ne plus ne moins que faiſoit Caton quãd il eſtoit encore ieune enfant, car il faiſoit tout ce que ſon pędagogue luy cõmandoit, mais il luy demandoit touſiours la cauſe & la raiſon de chaſque cõmandemẽt: mais aux Poëtes il ne fault pas croire tout,

A tout, cõme lon feroit ou à des Pedagogues, ou à des Legiſlateurs, ſi la matiere ſujette n'eſt fondee en raiſon: & elle ſera fondee en raiſon lors qu'elle ſera bõne & hõneſte: mais ſi elle eſt meſchãte, alors elle deura ſembler folle & vaine. Or y a il des gents qui demãdent & recherchent aſpremẽt & curieuſemẽt que c'eſt qu'a voulu dire Heſiode en ce vers,

Ne mets le pot au deſſus de la taſſe:

Et Homere en ceux-cy,

Le cheualier de ſon char demonté,
Qui ſur celuy d'autre ſera monté,
B Combatte auec la forte iaueline.

Et des autres choſes qui ſont bien de plus grande conſequence, ils en reçoiuent la creance legerement, ſans rien enquerir ny examiner, comme ſont ces propos icy,

Qui ſent ſon pere ou ſa mere coulpable
De quelque tare, ou faute reprochable,
Cela de cœur bas & petit le rend,
Combien qu'il l'euſt de ſa nature grand.

Et ceſtuy-cy,

Celuy qui a la fortune aduerſaire,
C Doit abaiſſer ſon courage haulſaire.

Et autres telles ſentences, leſquelles touchent aux meurs, & troublent la vie des hommes, leur imprimans de mauuais iugements, & des opinions laſches, qui n'ont rien de l'homme magnanime, ſi ce n'eſt que nous nous accouſtumions à leur contredire à chaſque point, en ceſte maniere: Pourquoy eſt-il beſoing, que celuy qui a fortune contraire abaiſſe ſon courage, & non plus toſt qu'il ſ'éleue

contre elle, & se maintienne haut, & non suject à D
estre rabaissé ny rauallé par les accidents de la fortune? Et à quelle cause, pour estre né d'vn pere fol ou vicieux, faut-il que i'aye le cœur abbatu, si ie suis homme de bié & sage? Est-il plus raisonnable, que l'ignorance & faute de mon pere me tienne bas & n'osant leuer la teste, que ma propre valeur & vertu me hausse le courage? Car celuy qui resiste faisant de telles oppositions alencontre, & ne donne pas le flanc, par maniere de dire, à tout propos, comme à tout vent, ains estime que ceste sentence de Heraclitus soit sagement ditte, E

Vn hõme mol s'estonne de tout ce qu'il oit dire. celuy-la, dis-ie, reboutera & reiettera plusieurs propos des poëtes, qui ne serõt ny proffitables ny veritables. Ces obseruations donc feront, que le ieune homme pourra ouïr & lire sans danger les poëtes. Mais pour autant que ne plus ne moins qu'en la vigne le fruict bien souuent est caché dessous les pampres & les branches, de sorte que lon ne le voit point, à cause qu'il est tout couuert: aussi en la dictiõ poëtique, & parmy les fables & fictiõs des poëtes, il y a beaucoup d'aduertissemẽts vtiles F
& proffitables, que le ieune homme ne peult apperceuoir de luy mesme, & neantmoins il ne faut pas qu'il s'en escarte, ains qu'il s'attache fermement aux matieres qui peuuẽt seruir à le dresser à la vertu, & qui peuuent luy former ses meurs. Il ne sera pas mauuais de discourir vn peu sur ce propos en peu de paroles, touchant sommairemẽt les choses en passant, laissant les longues narrations, confirmations,

A mations,& la multitude d'exemples à ceux qui eſcriuent plus à l'oſtentation. Premierement doncques,le ieune hõme cognoiſſant les bõnes meurs, & bonnes natures des hommes, & les mauuaiſes auſſi, qu'il prenne bien garde aux paroles & aux faicts que le poëte leur attribue au plus pres de ce qui leur eſt conuenable, comme Achilles dit à Agamemnon,encore qu'il le die en cholere,

Iamais à toy pareille recompenſe
Ie n'ay,non pas quand des Grecs la puiſſance
Vn iour aura la grande Troie priſe. Mais

B Therſites tenſant le meſme Agamemnon dit,

Du cuyure à force il y a en ta tente,
Mainte captiue en beauté excellente,
Dequoy les Grecs vn preſent te feront
Premier de tous,quand pris Troie ils auront.

Et derechef Achilles,

Si Iupiter tant noz vœux fauoriſe,
Que par nous ſoit Troie la grande priſe.

Et Therſites,

Que priſonnier i'ameneray lié,
Moy,ou des Grecs quelqu'vn autre allié.

C Semblablement en la reueuë de l'armee que fait Agamemnon, paſſant au long de toutes les bãdes, il tanſe Diomedes,lequel ne luy reſpond rien,

Du Roy portant à la voix reuerence.

Mais Stelenus,dont il ne faiſoit point de compte, luy replique,

Fils d'Atreus ne dis parole vaine,
Veu que tu ſçais la verité certaine:
Nous nous vãtons de valoir beaucoup mieux,

Que n'ont iamais fait tous noz peres vieux. D
La difference qu'il y a entre ces personnages bien remarquee instruira & enseignera le ieune homme, que c'est chose honneste, que d'estre humble & modeste: & au contraire, l'aduertira de fuïr l'orgueil & l'outrecuidance, & le parler hautainemẽt de soy, comme chose mauuaise. Aussi sera il expedient & vtile d'obseruer en ce passage ce que fait Agamemnon, car il passe outre Stelenus, sans s'arrester à parler à luy, mais il ne met pas ainsi à nonchaloir Vlysses qui s'estoit senti picqué,

Ainsi parla & luy rendit response, E
Quand il cogneut que cholere luy fronce
La face, & l'autre apres luy repliqua.

Car de respondre à tout le monde, c'est à faire à vn poursuiuant qui fait la court, & non pas à vn Prince qui retient sa dignité: mais aussi de mespriser tout le monde, c'est fait en homme superbe & fol. Aussi fait tresbien Diomedes, lequel estant repris & tansé par le Roy, se tait, en la bataille: mais apres la bataille, il parle hardiment à luy,

Tu m'as des Grecs le premier assailly,
Me reprochant d'auoir le cœur failly. F

Ce sera aussi bien fait d'entendre & obseruer la difference qu'il y a entre vn homme prudent, & vn deuin, qui ne veult qu'apparoistre & se monstrer: Car Calchas ne choisit point le temps opportun, & ne se soucia point de charger publiquement deuant tout le monde le Roy Agamemnon, disant que c'estoit luy, & non autre, qui leur amenoit la pestilence. Mais Nestor, au cõtraire, voulant

mettre

A mettre en auant le propos de reconciliation auec Achilles, de peur qu'il ne semblast qu'il vouluſt deuant tout le peuple accuſer le Roy d'auoir failly, & de ſ'eſtre trop laiſſé tranſporter à ſa cholere, il l'admoneſte,

Donne à diſner aux Seigneurs de grand aage,
Venir t'en peut tout honneur ſans dommage:
L'aduis adonc de pluſieurs tu prendras,
Et au meilleur ſagement te tiendras.

Puis, apres le ſoupper, il enuoye ſes ambaſſadeurs. L'vne de ces deux diuerſes façons de faire, eſt dex-
B trement rhabiller vne faute: l'autre eſt, iniurieuſement accuſer & faire honte à vn homme. D'auantage il faut auſſi noter la diuerſité qu'il y a entre les nations, qui eſt de telle ſorte. Les Troiens courrent ſus à leurs ennemis auec grands crys & fierté grande, & les Grecs auec vn ſilence, craignãs leurs capitaines: car craindre ſes capitaines & ſes ſuperieurs lors que lon viẽt aux mains auec l'ennemy, eſt ſigne de vaillance, & enſemble de bonne diſcipline militaire. D'ou vient que Platon conſeille d'accouſtumer les hommes à craindre plus toſt les
C reprehenſions & les choſes laides & vilaines, que non pas les trauaux ny les dãgers: & Caton diſoit, qu'il aimoit mieux ceux qui rougiſſoient, que ceux qui palliſſoient. Et quãt aux promeſſes, il y a auſſi des marques propres pour recognoiſtre les ſages d'auec les folles: car Dolon promet,

Tout à trauers du camp ie paſſeray,
Tant qu'à la nef d'Agamemnon ſeray.

Au contraire, Diomedes ne promet rien de ſoy,

mais il dit qu'il aura moins de peur quand il ſera D
enuoyé auec vn autre. C'eſt doncques choſe hõneſte & digne d'hommes Grecs, que la preuoyance: mais c'eſt choſe mauuaiſe & barbareſque, que la fiere temerité: pourtant faut-il imiter l'vne, & reietter l'autre arriere. Il y aura bien auſſi quelque proffitable ſpeculation, en obſeruant ce qui aduint aux Troiens & à Hector lors qu'il ſ'appreſta pour combattre d'homme à hõme contre Aiax. Æſchylus eſtant vn iour à regarder l'eſbattement des ieux Iſthmiques, l'vn des combattans à l'eſcrime des poings aiant receu vn grand coup de poing ſur le E
viſage, l'aſſemblee ſ'en eſcria tout haut: & luy ſe prit à dire, voyez ce que fait l'accouſtumance & l'exercitation: ceux qui regardent crient, & celuy qui a receu le coup ne dit mot: auſſi le poëte diſant, que les Grecs ſe reſiouïrent grãdement quãd ils veirent venir Aiax ſur les rancs bien armé à blanc, mais

Tous les Troiens trembloient de froide peur,
Et Hector eut vn battement de cœur.

qui eſt-ce qui auec plaiſir ne remarque ceſte difference? Celuy qui va pour combattre n'a que le F
cœur qui luy faulte, comme ſ'il alloit pour luicter ſeulement, ou pour gaigner le pris d'vne courſe: mais tout le corps tremble & treſſaut à ſes gẽs qui le regardent, pour la peur qu'ils ont du danger de leur Roy, & pour la bõne affection qu'ils luy portent. Il faut auſſi remarquer icy la difference qu'il y a entre le plus vaillant & le plus laſche de tous les Grecs: car quant à Therſites,

Il haïſ-

a Il haïſſoit le preux Achilles fort,
Et vouloit mal à Vlyſſes de mort.

Mais Aiax aiant touſiours cherement aimé Achilles, porte encore teſmoignage de ſa vaillance en parlant à Hector,

De ce combat d'homme à homme, la preuue
Te monſtrera quels champions on treuue
En l'oſt Grec, oultre Achilles parangon
De la prouëſſe, aiant cœur de lion.

Cela eſt vne particuliere louange d'Achilles, mais ce qui ſuit apres eſt dit à la louange de tous vniuerb ſellement, non ſans vtilité,

Nous ſommes tels, que pour teſte te faire
On nous verra pluſieurs en auant traire.

Car il ne ſe fait ny ſeul ny plus vaillant que les autres pour le cõbattre, ains dit, qu'il y en a pluſieurs autres ſuffiſans pour luy faire teſte. Cela doncques ſuffira quant à la diuerſité des perſonnes, ſi nous n'y voulõs d'aduenture adiouſter encore cela d'auãtage, qu'il y euſt en ceſte guerre pluſieurs Troiẽs qui furent pris priſonniers vifs, & des Grecs pas vn: & que pluſieurs d'iceux ſe ſont abbaiſſez iuſc ques à ſe ietter aux pieds de leurs ennemis, comme Adraſtus, les enfans d'Antimachus, Lycaon, Hector luy meſme, qui pria Achilles pour ſa ſepulture: mais des autres nul, comme eſtant choſe barbare de ſ'humilier en bataille deuant ſon ennemy, & le ſupplier: & au contraire, valeur Grecque, de vaincre en combattant, ou bien, mourir vertueuſement. Or tout ainſi comme és paſturages l'abeille cherche pour ſa nourriture la fleur, la chéure la

fueille verte, le pourceau la racine, & les autres bestes la semence & le fruict: aussi en la lecture des poëmes l'vn en cueille la fleur de l'histoire, l'autre s'attache à la beauté de la diction, & à l'elegance & douceur du langage, ainsi comme Aristophanes parle d'Euripides, D

Car la rondeur de son parler me plaist.

Les autres se prennẽt à ce qui peut seruir à former les meurs, ausquels ce present traitté s'addresse. Ramenons leur dõcques en memoire, que celuy qui aime les fables remarque bien ce qu'il y a de subtilement & ingenieusement inuenté: & semblablement, que celuy qui est studieux d'eloquẽce y note diligẽment ce qu'il y a d'escript purement & artificiellement: & par ainsi qu'il n'est pas raisonnable que celuy qui aime l'honneur & la vertu, & qui ne prent pas les poëtes en main par maniere de ieu & d'esbattement pour passer son temps, mais pour en tirer vtile instruction, escoute negligemment & sans fruict les sentences que lon y treuue, à la recommãdation de la prouësse, de la temperance, & de la iustice: comme sont celles cy, E

Diomedes d'où vient ceste foiblesse, F.
Que nous mettons en oubly la prouësse?
Approche toy de moy pour faire teste.
En c'est endroit reproche deshonneste
Ce nous seroit, si en nostre presence
Hector prenoit noz vaisseaux sans defense.

Car de veoir le plus sage, & le plus prudent capitaine des Grecs au dãger de mourir, & d'estre perdu auec toute l'armee, redouter & craindre non la

mort,

A mort, mais la honte & le reproche, cela sans point de doute deura rendre le ieune homme grandement affectionné à la vertu.

Et ceste cy,

Minerue auoit plaisir tout euident
D'vn homme iuste & ensemble prudent.

Le Poëte fait vne telle cõclusion, que la deesse Pallas ne prẽt plaisir à vn hõme ny pour estre beau de corps, ny pour estre riche, ny pour estre fort & robuste, mais seulement pour estre sage & iuste: & en vn autre passage quand elle dit, qu'elle ne le delaisB se ny ne l'abandonne point, pour ce qu'il estoit

Sage, rassis, prudent & aduisé,

le poëte nous donne clairement à entendre, que cela signifie, qu'il n'y a en nous que la vertu seule qui soit diuine, & aimee des Dieux, s'il est ainsi que naturellement chasque chose se resiouit de son semblable. Et pource qu'il semble que ce soit vne grande perfection à vn homme, comme à la verité elle l'est, pouuoir maistriser sa cholere, c'est encore vne plus grande vertu de preuenir & prouueoir à ce que lon ne tombe point en cholere, & que lonC ne s'en laisse point surprendre. Il faut aussi aduertir les lisans de cela bien soigneusement, & non point en passant, comme Achilles qui de sa nature n'estoit point endurant ne patient, commande à Priam qu'il se taise, & qu'il ne l'irrite point, en ceste maniere,

Garde vieillard d'irriter ma cholere,
Car de moymesme assez ie delibere
De te liurer ton fils: & puis apres,

I'en ay du ciel commandement expres. D
Mais garde toy que ie ne te dechaſſe
Hors de ma tente, & que ie ne treſpaſſe
Ce que mandé m'a Iupiter bruyant,
Quoy que venu tu ſois en ſuppliant.

Et puis apres auoir laué & enſepuely le corps d'Hector, luy meſme le met dedans le chariot, deuant que le pere le veiſt ainſi dechiré qu'il eſtoit,

De peur qu'eſtant le pere vieil attainct
D'aſpre douleur, ſon courroux il ne teint,
Voiant le corps de ſon fils dechiré,
Et que cela n'euſt encore empiré E
Le cœur felon d'Achilles tellement,
Que ſans auoir egard au mandement
De Iupiter, de ſa trenchante eſpee
Soudain la teſte il ne luy euſt couppee.

Car ſe cognoiſtre ſubiect à ſoy courroucer, & de nature aſpre & courageux, mais en euiter les occaſions & ſ'en garder, en preuenant de loing auec la raiſon : de ſorte que non pas meſme mal-gré ſoy il ne tombaſt en celle paſſion, cela eſt acte de merueilleuſe prouidẽce. Ainſi faut-il, que celuy qui ſe ſent aimer le vin, face à l'encontre de l'yurongnerie, & ſemblablement alencontre de l'amour celuy F qui ſe ſent de nature amoureuſe, comme Ageſilaus ne voulut pas ſe laiſſer baiſer par vn beau ieune fils qui ſ'approcha de luy pour ceſt effect : & Cyrus n'oſa pas ſeulemẽt voir Panthea : là où, au contraire, les fols & mal-appris vont eux-meſmes amaſſant la matiere pour enflammer leurs paſſions, & ſe precipitent volontairement eux meſmes dedans

les

A les vices dont ils se sentent tarez, & ausquels ils sont le plus enclins. Au contraire, Vlysses non seulement arreste & retient sa cholere, mais qui plus est, sentant par les paroles de Telemachus qu'il estoit vn peu aspre, & qu'il haissoit les meschants, il l'addoucit, & le prepare de longue main, luy commandant de ne remuer rien, ains auoir patience,

Si de mespris ils me font demonstrance
En ma maison, passe tout en souffrance
Patiemment, quelque tort qu'on me face
B Deuant tes yeux, voire si en la place
Ils me traynnoient par les pieds attaché,
Ou s'ils auoient sur moy leur arc lasché,
Endure tout, le voiant, sans mot dire.

Car tout ainsi, que lon ne bride pas les cheuaux ce pendant qu'ils courent, mais deuant qu'ils aient commancé leur course, aussi méne lon au combat ceux qui sont courageux & malaisez à tenir, apres les auoir preparez & dontez premierement auec la raison. Il ne faut pas non plus passer negligemment par dessus les dictiõs, non que ie vueille que
C lon se ioue comme fait Cleanthes, car il se mocque bien souuent, en faisant semblant d'interpreter ces vers,

Iupiter pere au mont Ida regnant,

Et, Ζεῦ ἄνα δωδωναῖε.

car il veut que lon lise ces deux mots d'vn tenant, comme si ce n'en estoit qu'vn seul, qui signifiast les exhalatiõs qui se leuẽt de la terre. Chrysippus aussi en beaucoup d'endroits est froid & maigre, non

pource qu'il se ioüe, mais pource qu'il veut subtiliser impertinemment en forceant la signifiance des mots, comme quand il veut, que Εὐρύοπα Κρονίδην signifie aigu en dispute,& transcendant en force d'eloquence. Il sera donc meilleur laisser ces petites arguces la aux grammairiens & considerer de pres d'autres obseruations, où il y a plus de verisimilitude,& plus d'vtilité,

Mon vouloir mesme y estoit tout contraire,
Car i'ay appris à bien viure & bien faire.

Et ceste cy,

Car il sçauoit estre à chacun affable.

Car en declarant que la prouëss estoit chose que lon peut apprendre,& monstrant qu'il estime,que l'estre affable aux hommes, & parler gracieusemẽt à tout le monde,se fait par science,& auec discours de raison, il enhorte les hommes en ce faisant à n'estre point nonchallans d'eux mesmes,ains à trauailler pour apprendre les choses hõnestes,& hanter ceux qui les enseignent,cõme estant la couardise, la sottise & l'inciuilité faute de sçauoir, & vraye ignorance. A cela s'accorde & conuient fort proprement ce qu'il dit de Iupiter & de Neptune,

Ils sont tous deux de mesme sang yssus,
Et d'vn païs tous deux,mais le dessus
Iupiter a pour estre né deuant,
Et qu'il est plus que son frere sçauant.

car en ce disant il monstre, que le sçauoir & la prudence sont qualitez plus diuines & plus royales:en quoy il met la plus grande excellence de Iupiter, comme estimant que toutes les autres bonnes parties

A ties ſuyuẽt celle là : auſſi faut-il accouſtumer le ieune homme à eſcouter d'vne oreille non endormie ces autres ſentences icy,

Iamais pour rien ne dira menterie,
Car il a trop la ſageſſe cherie.

Et, Antilochus qui as touſiours eſté
Par cy deuant ſi ſage reputé,
Qu'as tu commis, puis que ſi peu tu vaux?
Tu m'as fait honte, & gaſté mes cheuaux.

Et, Glaucus comment as tu vne parole
Ditte (eſtant tel) ſi ſuperbe & ſi folle?

B Certainement i'euſſe dit, qu'en bon ſens
Tu emportois le pris entre cinq cens.

comme voulant inferer, que les ſages ne mentent iamais en leurs propos, & ne ſe monſtrent iamais laſches quand ce vient à vn bon affaire, ny ne reprennent autruy ſans raiſon. Et quand il dit auſſi que Pandarus par ſa follie ſe laiſſa induire à rompre les trefues, il monſtre aſſez qu'il eſtime, que l'homme ſage ne commet iamais iniuſtice. Autant leur en peut on ſemblablement enſeigner touchãt la continence, en ſ'arreſtant à conſiderer ces paſſa-

C ges cy,

Antea femme à Prœtus amoureuſe
De luy, eſtoit ardemment deſireuſe
D'eſtre par luy en ſecret ambraſſee,
Mais point ne peut induire ta penſee
Bellerophon, car ſage tu eſtois,
Et rien que bon en ton cœur ne mettois.

Et, Au parauant Clytæmneſtra pudique
Faiſoit touſiours refus d'acte impudique:

Car ſagement alors ſe conduiſoit, D
Et de bon ſens en ſa vie elle vſoit.

En ces paſſages nous voyõs que le poëte attribue la cauſe de continence & de pudicité à la ſageſſe. Et és enhortemens que font les Capitaines à leurs ſoudards au fort de la bataille,

Où eſt la honte, ô laſches Lyciens,
Où fuyez vous ſi viſtes comme chiens?

Et, Mettez chacun la honte & la iuſtice
Deuant voz yeux vengereſſe de vice:
Car autrement certes vn grand reproche
Et vitupere encontre vous ſ'approche. E

il ſemble qu'il fait les temperãs & continés preux & vaillans, pource qu'ils ont honte des choſes laides, & pourautãt qu'ils peuuent ſurmonter les voluptez & ſouſtenir les dangers: ce qui emeut auſſi Timotheus à dire ſagemẽt en preſchãt les Grecs de bien faire, en ſon poëme qui eſt intitulé les Perſes,

Honte par vous ſoit crainte & reuerée,
Force de cœur par elle eſt aceree.

Æſchylus auſſi met en ligne de ſageſſe, le non appeter d'eſtre veu, ny paſſionné de conuoitiſe de gloire, & ſe ſoubleuer par les louanges d'vne commune, eſcriuant d'Amphiaraus en ceſte ſorte, F

Il ne veut point ſembler iuſte, mais l'eſtre,
Aimant vertu en penſee profonde,
Dont nous voyons ordinairement naiſtre
Sages conſeils, où tout honneur abonde.

car ſe contenter de ſoy-meſme, & de ſa façon de viure quand elle eſt treſbonne, c'eſt fait en homme ſage, & de bon entendement. Comme ainſi ſoit donc-

A doncques qu'ils reduiſent toutes choſes bonnes & honneſtes à la ſageſſe, cela demonſtre que toute eſpece de vertu ſ'acquiert par diſcipline & apprentiſſage. Or l'abeille trouue naturellement és plus aigres fleurs, & parmy les plus aſpres eſpines, le plus parfaict miel, & le plus vtile: auſſi les enfans, ſ'ils ſont bien nourris en la lecture des poetes, en tireront touſiours quelque bonne & profitable doctrine, meſmes des paſſages où il y a de plus mauuaiſes & plus importunes ſuſpicions: comme en premier lieu, pour exẽple, il ſemble que le Roy
B Agamemnon ſe rende fort ſuſpect de concuſſion & d'auarice, d'auoir exempté d'aller à la guerre ce riche homme qui luy donna la iument Ætha,

De peur d'aller à Troie la venteuſe,
Mais demourer loing de guerre douteuſe,
Chez ſoy en paix & toute volupté,
Car il auoit de tous biens à planté.

mais toutefois il feit bien & ſagemẽt, comme dit Ariſtote, aiant preferé vne bonne iument à vn tel hõme: car il ne vaut pas vn chiẽ, non pas certainemẽt vn aſne, l'homme qui eſt ainſi laſche de cœur,
C & ainſi effeminé par delices & par abondance de richeſſes. Au cas pareil, il ſemble que Thetis fait tres-deshonneſtemẽt d'inciter ſon fils Achilles aux voluptez, & luy ramenteuoir les plaiſis de ſes amours: mais encore là peut on en paſſant conſiderer la continẽce d'Achilles, que combien qu'il fuſt amoureux de Briſeïde, eſtãt retournee deuers luy, & ſachant que la fin de ſa vie eſtoit prochaine, neantmoins il ne ſe haſte point, ny ne conuoite

point de iouir ce pendant tant qu'il pourra de ſes D
plaiſirs, ny ne porte point le deuil de la mort de
ſon amy en oyſiueté, comme fait le commun des
hommes, en omettãt les choſes que requeroit ſon
deuoir, ains l'abſtient de volupté pour le regret &
la douleur qu'il en ſentoit, & neantmoins ce pen-
dant ne laiſſe pas de mettre la main à l'œuure, &
d'aller à la guerre. Semblablement Archilochus
n'eſt pas eſtimé de ce, qu'eſtant triſte & deſplaiſant
pour la mort du mary de ſa ſœur, lequel auoit eſté
noyé en la mer, il veut cõbattre & vaincre ſa dou-
leur par boire & faire bonne chere: mais neant- E
moins il allegue vne cauſe là où il y a quelque ap-
parence de raiſon, car il dit,

Pour lamenter ſon mal ne guariray,
Ny pour iouër ie ne l'empireray.

Car ſi celuy-la à bõ droit diſoit, qu'il n'empireroit
rien pour iouër, faire banquets, & ſe donner du
plaiſir, comment gaſterions nous quelque choſe
en noz affaires, pour philoſopher, ou pour vacquer
au gouuernement de la choſe publique, ou pour
aller au palais, ou pour hanter l'Academie, ou pour
nous meſler du labourage? Au moien dequoy, les F
corrections ſoudaines d'aucunes ſentences poëti-
ques qui ſe font en changeant quelques mots, ne
ſont pas mauuaiſes, deſquelles ont vſé Cleanthes
& Antiſthenes. Car l'vn comme les Atheniens vn
iour ſe fuſſent fort ſcandaliſez & mutinez en plein
Theatre à raiſon de ce vers,

Qu'y a il laid ſinon ce qui le ſemble?

les appaiſa ſur le champ en leur iettant alencontre

ceſt

A ceſt autre vers,

Le laid eſt laid, quoy qu'il le ſemble, ou non.

Et Cleanthes reforma ce vers parlãt de la richeſſe,

A ſes amis donner, & puis deſpendre
Pour la ſanté au corps malade rendre.

En le reſcriuant ainſi,

A des putains donner, & puis deſpendre
Pour vn malade encore empiré rendre.

& Zenon auſſi corrigeant ces vers de Sophocles,

Chez vn tyran qui entre, il y deuient
Serf, quoy que libre il ſoit quand il y vient.

B les reſcriuit ainſi,

Qui entre chez vn tyran ne deuient
Son ſerf, ſ'il eſt libre quand il y vient.

par l'homme libre il entend celuy qui n'eſt point timide, ains magnanime, & qui n'a point le cœur aiſé à raualler. Qui empeſchera donc, que nous ne puiſſions auſſi retirer les ieunes gens du pis aux mieux, en vſant de ſemblables emendations?

Ce qui eſt plus à l'homme ſouhaitable,
Eſt quand le traict de ſon ſoing delectable
Chet à l'endroit, où plus il le demande.

C Mais plus toſt,

Ce qui eſt plus à l'homme ſouhaitable,
Eſt quand le traict de ſon ſoing profitable
Chet à l'endroit, duquel plus il amende.

Car appeter ce qui ne ſe doit pas vouloir, & l'obtenir & auoir, eſt choſe miſerable, & non pas ſouhaitable. Et

Pas engendré ne t'a le pere tien
Pour en ce monde auoir, ſans mal, tout bien:

Il faut ſentir aucunefois lieſſe, D
Et quelquefois auſſi de la triſteſſe.

Mais bien, dirons nous, faut il ſentir lieſſe, & auoir contentement, quand on peut auoir moyennemẽt ce qui eſt neceſſaire, pource que

Pas engendré ne t'a le pere tien
Pour en ce mõde auoir, ſans mal, tout bien.

Et ceſt autre,

Las, c'eſt vn mal enuoyé des hauts Dieux,
Quand l'homme ſçait & voit deuant ſes yeux
Le bien, & fait neantmoins le contraire.

Mais bien eſt ce vne faute brutale, deraiſonnable, E & miſerable auec, que ſçauoir & cognoiſtre ce qui eſt le meilleur, & neãtmoins ſe laiſſer aller au pire par laſcheté de cœur, par pareſſe, ou par incontinence.

Les meurs, non pas le parler, perſuadent.

Mais bien ſont-ce les meurs & la parole enſemble qui perſuadẽt, ou les meurs par le moien du parler, cõme le cheual ſe manie auec la bride, & le pilote regit ſa nauire auec le timõ: car la vertu n'a poĩt de ſi gracieux ne ſi familier inſtrument, que la parole.

L'Affection tienne à aimer eſt-elle F
Encline au maſle, ou plus à la femelle?

Reſponſe,

Où beauté eſt, ambidextre ie ſuis.

Il valoit mieux dire, où continence eſt, l'homme eſt ambidextre veritablement, & n'encline ny en vne part ny en l'autre: & au contraire, celuy qui par la volupté & beauté eſt tiré tantoſt cy, tantoſt là, eſt gaucher, inconſtant, & incontinent.

Cognoi-

A Cognoistre Dieu l'homme prudent espeure.
Mais plustost,
Cognoistre Dieu l'homme prudent asseure.
Et au cõtraire il n'espeure sinon les fols, les ingrats, & qui n'ont point de iugement, pour autant qu'ils ont suspecte & qu'ils craignent la cause & le principe de tout bien, comme s'il nuisoit & s'il faisoit mal. Voila la maniere comment lon peut vser de correction. Il y a vne autre sorte d'amplification, quãd on estend la sentence plus que les paroles ne portẽt: comme nous a bien enseigné Chrysippus,
B qu'il faut transporter & appliquer vne sentẽce qui sera vtile, à autres especes semblables, comme,
Iamais vn bœuf mesme ne se perdroit,
Quand le voisin homme de bien voudroit.
Autant en faut il entendre d'vn chien, d'vn asne, & de tous autres animaux, qui se peuuent perdre, & perir.
Semblablement là où Euripide dit,
Qui est le serf qui n'a crainte de mort?
il faut penser qu'il en a autãt voulu dire & du trauail & de la maladie. Car tout ainsi cõme les me-
C decins trouuans vne drogue conuenable & propre à quelque certaine maladie, & par là cognoissans sa force & vertu naturelle, la transferent puis apres, & en vsent à tout autre maladie qui a quelque chose de cõforme & semblable à celle la: aussi vne sentence qui peut estre commune, & dont l'vtilité se peut appliquer à plusieurs diuerses matieres, il ne la faut pas laisser attacher & approprier à vn tout seul subiect, ains la remuer &

accommoder à toutes les choſes qui ſeront ſem- D
blables, en accouſtumant les ieunes gens à pouuoir ſoudainement cognoiſtre celle cõmunication, & à transferer promptement ce qu'il y a de propre, les exercitãs & duiſans par pluſieurs exemples à eſtre prompts à le remarquer, à fin que quand ils viendront à lire en Menander ce verſet,

Heureux qui a biens & entendement,

ils eſtiment, que cela eſt autant dit de l'honneur, de l'authorité, & de l'eloquence. Et la reprehenſion que fait Vlyſſes à Achilles lors qu'il eſtoit oiſif entre des filles en l'Iſle de Scyros, E

Toy qui es fils du plus vaillant guerrier
Qui ceignit onc eſpee ne baudrier
En toute Grece, à filler la fillace
Eſteindras-tu la gloire de ta race?

Cela meſme ſe peut dire à vn homme diſſolu en voluptez, à vn auaricieux, & à vn nonchalãd & pareſſeux, & à vn ignorant. Tu yurongnes eſtant fils du plus hõme de bien de la Grece: ou, tu iouës aux Dez, ou aux Cailles: ou, tu exerces vn meſtier vil, tu preſtes à vſure, n'ayant point le cueur aſſis en bon lieu, ny digne de la nobleſſe dont tu es yſſu. F

Ne va diſant Pluto dieu de cheuance,
Ie ne ſçaurois adorer la puiſſance
D'vn dieu que peut le plus meſchant du monde
Facilement acquerir.

Autant doncques en peut on dire de la gloire, de la beauté corporelle, d'vn mãteau de capitaine general, & d'vne mitre de preſbtre, que nous voyõs des plus meſchãs hõmes du mõde aucunefois obtenir.

Les

A Les enfans ſont fort laids de couardiſe:
auſſi ſont ils certes d'intemperãce, de ſuperſtition, d'enuie, & de tous les autres vices & maladies de l'ame. Et aiant Homere treſbien dit,

Laſche Paris de viſage treſbeau:
Et ſemblablement,
Hector aiant le viſage treſbeau:

il donne ſecrettement à entendre, que c'eſt choſe qui tourne à blaſme, & à deshonneur à celuy qui n'a rien de meilleur que la beauté de la face: il faut appliquer ceſte reprehẽſion à choſes pareilles pour
B retrencher vn peu les ęles à ceux qui ſ'eléuent & ſe glorifient pour choſes de nulle valeur, enſeignant aux ieunes hommes, que ce ſont reproches que telles louanges: comme quand on dit excellent en richeſſe, excellent à tenir bonne table, ou en ſeruiteurs, ou en montures, & encore y pouuons nous bien adiouſter, pour parler continuellement: car il fault chercher l'excellence & la preferẽce par deſſus les autres és choſes honneſtes, & à eſtre le premier & le plus grand és choſes grandes: car la reputation prouenãt des choſes baſſes & petites n'eſt
C point honorable, ny ne ſent point ſon homme de bon cœur. C'eſt exemple dernier que nous auons allegué, me fait ſouuenir de cõſiderer de plus pres les blaſmes & les louanges qui ſont principalemẽt és poëmes d'Homere, car ils nous donnent vne bien expreſſe inſtruction de n'eſtimer pas beaucoup les choſes corporelles, ny celles qui dependent de la fortune: car premierement és tiltres qu'ils ſe donnent en ſ'entreſaluant, ou en ſ'entre-

appellant, ils ne se nomment point ny beaux, ny D
riches, ny robustes, ains vsent de telles louanges,

Esprit diuin, sage, & ingenieux,
Vlysses fils de Laërtes le vieux. Et,
Fils de Priam Hector qui en sageſſe
De Iupiter egales la hauteſſe. Et,
Achilles fils de Peleus, lumiere
De tous les Grecs, & la gloire premiere. Et,
O Patroclus que tant le mien cœur aime!

Et à l'oppoſite, quand ils veulent auſſi iniurier quelqu'vn, ils ne s'attachẽt point aux marques exterieures du corps, ny aux choſes caſuelles de la E
fortune, ains touchẽt les faultes & vices de l'ame, qu'ils blaſment:

Homme ehonté, cõme vn chien ſans vergõgne,
Qui as le cœur d'vn cerf, couard, yurõgne. Et,
Iniurieux Aiax qui es le pire,
Des detracteurs, & ne vaux qu'à meſdire. Et,
Preſumptueux Idomeneus ceſſe
D'eſtre arrogant, & hault parler ſans ceſſe. Et,
Aiax hautain, & ſuperbe en paroles,
Qui en dis tant de vaines & de folles.

Bref, Vlyſſes voulant iniurier Therſites, ne l'apelle F
point boitteux, ny boſſu, ny chauue, ny teſte pointue, ains luy reproche, qu'il eſt babillard, indiſcret: & au contraire, la mere de Vulcain en le careſſant luy dit,

Vienca mon fils, vien mon pauure boitteux.

Ainſi appert il, que Homere ſe mocque de ceux qui ont hõte d'eſtre boitteux ou aueugles, & qu'il eſtimoit n'eſtre point reprehenſible ce qui n'eſt point

point deshoneſte, ny deshoneſte, ce qui ne vient point de nous, ny par nous, mais qui procede de la fortune. Parquoy ces deux grãdes vtilitez demeurẽt à ceux qui ſont exercitez à ouir, & à lire les poëtes: l'vne c'eſt, qu'ils en deuiennent plus modeſtes, apprenãs à ne reprocher odieuſemẽt ny follement à perſonne, ſa fortune: l'autre eſt, qu'ils en ſont plus magnanimes, apprenãs à ne fleſchir point à la fortune, & à ne ſe troubler point pour quelque meſchef qui leur aduienne, ains à porter doucemẽt & patiẽment les mocqueries, traicts de picqueure & riſees q̃ lon leur en pourroit bailler, aiãs touſiours en memoire prõpte à la main ces vers de Philemõ,

Rien n'eſt plus doux que ſe ſouffrir mocquer
Patiemment, & point ne ſ'en picquer.

toutefois ſ'il y a aucun de tels mocqueurs qui merite que lon le repicque, il ſe fault attacher à ſes vices & à ſes fautes, ne plus ne moins que Adraſtus Tragique repliqua à Alcmeon, qui luy reprochoit.

Alcm. Frere germain tu és d'vne meſchante,
Qui ſon mary tua de main ſanglante.
Adraſt. Mais toy tu as, parricide inhumain,
Ta mere propre occiſe de ta main.

Car ainſi comme ceux qui fouëttent les habillements, ne touchent point aux corps: auſſi ceux qui reprochent quelque infortune ou quelque tache ou default de la race à leur ennemy, adreſſent leur coup vainement & follement aux choſes exterieures, & ce pendant ne touchent point à l'ame, & aux choſes qui veritablement meritent d'eſtre repriſes, corrigees, & blaſmees. Au ſurplus

ainſi comme cy deſſus nous auons donné vn en- D
ſeignement de mettre alencõtre des mauuais pro-
pos & dãgereuſes paroles, qui ſe rencontrent au-
cunefois és liures des poëtes, les graues & bonnes
ſentences des grands & renommez perſonnages,
tant en ſçauoir, comme en gouuernement, pour
diuertir & empeſcher que lon n'adiouſte foy à tels
dicts poëtiques: auſſi les propos que nous trouue-
rons en eux bons, & honneſtes, & vtiles, il les fau-
dra encore confirmer & fortifier par teſmoigna-
ges, & par demõſtrations tirees de la philoſophie,
en attribuant l'inuention premiere de tels propos E
aux philoſophes: car c'eſt choſe iuſte & profitable,
que la foy ſoit ainſi fortifiee & authoriſee, quand
aux poëſies qui ſe recitent ſur l'echafaud en vn
theatre, ou qui ſe chantent ſur la lyre, & que lon
fait apprendre aux enfans en vne eſchole, les de-
uiſes de Pythagoras ſ'accordent, & les enſeigne-
ments de Platon, ou les preceptes de Chilon, &
que les reigles de Bias tendent à vne meſme ſen-
tence, que ce que lon fait lire aux ieunes enfans: au
moien dequoy, il ne fault pas leur dire en paſſant
ſeulement, mais leur declarer par le menu bien di- F
ligemment, qu'en ces paſſages,

Tu n'as mon fils eſté né ſur la terre
Pour manier armes & faire guerre:
Mais va plus toſt, tant que ſeras viuant,
Le faict d'amour & des nopces ſuiuant. Et,
Iupiter meſme a en haine celuy,
Lequel ſ'attache à vn plus fort que luy.

cela n'eſt point different de ce precepte, Cognois

toy-

A toy-meſme, ains tend à vne meſme ſentence: ne plus ne moins que ces ſentences icy,

Fols ſont ceux la qui n'entendent au bout,
Combien plus eſt la moytié que le tout.
Mauuais conſeil ne nuyt tant à perſonne,
Qu'il fait touſiours à celuy qui le donne.

tendent à meſme intelligẽce que font les diſcours de Platon en ſes liures de Gorgias, & de la choſe
» publique, c'eſt à ſçauoir, qu'il eſt plus dangereux
» faire iniuſtice que non pas la ſouffrir: & plus dom-
» mageable mal faire, que mal receuoir: ſemblable-
B mẽt auſſi faudra il adiouſter à ce dire d'Æſchylus,

Aies bon cœur, peine demeſuree
Extremement, n'eſt de longue duree:

que c'eſt cela meſme qui tant eſt repeté és liures
» de Epicurus, & tant loué par ſes ſectateurs, que les
» grands trauaux expedient & depeſchẽt prompte-
» ment l'homme, & que les longs ne ſont pas grãds. De laquelle ſentence Æſchylus a bien euidemmẽt exprimé vne partie, & l'autre luy eſt ſi adiacente, qu'elle eſt aiſee à entendre: car ſi le grand & vehement trauail ne dure pas, adonc celuy qui dure
C n'eſt pas grand, ne difficile à ſupporter.

Vois tu comment le haut tonnant precede
Tous autres Dieux, & qu'à nul il ne cede,
Pource qu'en luy n'y a de menterie,
Ny d'orgueil point, ny point de mocquerie
Et de ſot ris, & que ſeul point n'eſſaye
Iamais que c'eſt que de volupté gaye.

Ces vers de Theſpis ne diſent ils pas vne meſme choſe que fait ce propos de Platon, La diuinité

eſt ſituee loing de douleur & de volupté? D

De la vertu ſeule procede gloire
Vraye,& qui point ne ſera tranſitoire:
Mais la richeſſe auec ceux meſmes hante,
Qui ſont de meurs & de vie meſchante.

Ces carmes de Bacchilides, & ces autres cy ſemblables d'Euripides,

On doit auoir ſur tout en reuerence,
A mon aduis,la ſage temperance,
Qui n'eſt iamais qu'auec les gens de bien.
Et ceux-cy,
Efforcez vous d'auoir vertu la belle, E
Pource que ſi vous acquerez ſans elle
Des biens mondains,vous ſemblerez heureux,
Mais ce pendant vous ſerez malheureux.

ne contiennent ils pas la preuue & la demonſtration de ce que diſent les Philoſophes touchant la richeſſe & les biens exterieurs, qu'ils ſont inutiles, & ne portent aucun profit ſans la vertu à ceux qui les poſſedent? Car le conioindre ainſi & accommoder les paſſages des Poëtes aux preceptes & arreſts des Philoſophes, tire la poëſie hors des fables, & luy oſte le maſque, & donne efficace de F perſuader & profiter à bon eſciant aux ſentences vtilement dittes, & d'auantage ouure l'eſprit d'vn ieune garçon, & l'encline aux diſcours & raiſons de la Philoſophie,en prenant deſia quelque gouſt, & en aiant ouy ia parler, non point y venant ſans iugement, encore tout remply de folles opinions qu'il aura toute ſa vie ouyes de ſa mere, ou de ſa nourrice, & quelquefois auſſi de ſon pere, voire

de

A de ſon pedagogue : auſquels il aura ouy reputer tres-heureux,& par maniere de dire,adorer,les riches hommes,& redouter effroyablement la mort auec horreur,ou le trauail : & au contraire,eſtimer la vertu choſe non deſirable, & n'en faire compte, non plus que de rien, ſans auoir des biens de ce monde, & ſans authorité. Car quand les ieunes gens viennent de prime face à entendre les deciſions & raiſons des Philoſophes toutes contraires à ces opinions là, ils en demeurent tous eſtonnez, troublez & effarouchez, ne les pouuans receuoir
B ny endurer,non plus que ceux qui ont longuemẽt demouré en tenebres, ne peuuent ſoudainement ſupporter ny endurer la lumiere des rayõs du Soleil,ſ'ils ne ſont premierement accouſtumez petit à petit à quelque clarté baſtarde, dont la lueur ſoit moins viſue, tant qu'ils la puiſſent regarder ſans douleur : ainſi les faut il peu à peu accouſtumer du commancement à vne verité, qui ſoit vn peu meſlee de fables. Car quand ils auront ouy premierement, ou leu és liures des poëtes ces ſentences,

C Plorer conuient celuy qui ſort du ventre.
Pour tant de maux,auſquels naiſſant il entre,
Et conuoyer au ſepulchre le mort
Qui des trauaux de ceſte vie ſort,
En faiſant tous ſignes d'aiſe & de ioye,
Et beniſſant de ſon depart la voye. Et,
Pain pour mãger & eau pour boire, en ſomme,
Sont ſeulement neceſſaires à l'homme. Et,
O tyrannie aimee des barbares! Et,

Le bien ſupréme,& le comble de l'heur D
Des humains eſt, ſentir moins de douleur.

ils ſe troubleront & ſe faſcheront moins quand ils
„ entendront dire chez les Philoſophes, Que nous
„ ne nous deuons point ſoucier de la mort, Que na-
„ ture a mis vne borne aux richeſſes, Que la beati-
„ tude & le ſouuerain biẽ de l'homme ne giſt point
„ en quantité grande d'argent,ny en maniement de
„ grands affaires, ny en magiſtrats, & en credit &
„ authorité : ains en ne ſentir point de douleur, en
„ auoir les paſſions addoulcies,& en vne diſpoſition
„ de l'ame ſuiuant en toutes choſes ce qui eſt ſelon E
„ nature. Pour ceſte raiſon, & pour toutes celles
que nous auons parauant alleguees & de-
duittes, le ieune homme a beſoing d'e-
ſtre bien guidé en la lecture des poë-
tes,à fin que la poëſie ne l'enuoye
point mal edifié,mais plus toſt
preparé & rendu amy &
familier à l'eſtude
de philoſo-
phie.

A

COMMENT IL FAVT OVIR.

Ce ſont preceptes que doiuent obſeruer ceux qui vont ouir les leçons, harengues, & diſputes publiques, pour ſçauoir comment ils ſ'y doiuent comporter.

B

E t'enuoye, amy Nicander, vn petit traitté que i'ay recueilly & compoſé, Comment il fault ouir: à fin que tu ſaches eſcouter celuy qui te ſuadera & remonſtrera par bonne raiſon, maintenãt que tu es hors de la ſubiection des maiſtres qui te ſouloient commander, eſtant par maniere de dire, ſorty hors de page, & aiant pris la robbe virile: car ceſte licence effrenee de n'eſtre ſubiect à perſonne, que les ieunes gens à faute de bien l'entendre appellẽt & eſtiment faulſement liberté, les ſoubmet à de plus rudes & de plus aſpres maiſtres, que n'eſtoient les precepteurs
C & les pędagogues qu'ils ſouloient auoir en leur enfance, c'eſt à ſçauoir leurs cupiditez & appetits deſordonnez, qui ſont lors comme deſliez & deſchainez. Et tout ainſi comme Herodote dit, que les femmes en deſpouillant leur chemiſe, deſpouillent auſſi la honte: auſſi y a il des ieunes gens qui en laiſſant la robbe puerile, laiſſent quant & quant la crainte & la honte: & deueſtant l'habit qui les tenoit en bonne & honneſte contenance, ils ſe

rempliſſent incõtinent de toute diſſolution. Mais toy qui as ſouuent entendu que c'eſt vne meſme choſe, ſuiure Dieu & obeir à la raiſon, dois eſtimer que le ſortir hors d'enfance, & entrer au ranc des hommes, n'eſt point vne deliurance de ſubiection, ains ſeulement vne mutation de commandant: pource que la vie, au lieu d'vn maiſtre mercenaire loué ou bien achetté à pris d'argent, qui nous ſouloit gouuerner en noſtre enfance, prent alors vne guide diuine, qui eſt la raiſon, à laquelle ceux qui obeïſſent, doiuent eſtre reputez ſeuls francs & libres: car ceux là ſeuls aiants appris à vouloir ce qu'il fault, viuent comme ils veulent, là où és actions & affections deſordonnees, & non regies par la raiſon, la franchiſe de la volonté y eſt petite, foible, & debile, meſlee de beaucoup de repentance. Mais ainſi comme entre les nouueaux bourgeois, qui ſont enrollez de nouueau pour iouïr des droicts & priuileges de bourgeoiſie de quelque cité, ceux qui y ſont eſtrangers, ou qui y viennent de loing habiter, blaſment, reprennent, & trouuent mauuais la plus part de ce qui ſ'y fait: là où ceux qui y eſtoient habitans auant qu'en eſtre faicts bourgeois, aiants eſté nourris, & eſtans tous accouſtumez aux loix & couſtumes du païs, ne reçoiuent point mal en gré les charges qui leur ſont impoſees, ains les prennent en patience: auſſi faut il que le ieune homme long temps durant ſoit à demy nourry en la philoſophie, & accouſtumé dés le commancement à meſler tout ce qu'il apprent, & tout ce qu'il oit auec propos de la philoſophie,

A losophie, pour venir puis apres desia tout appriuoisé, & tout donté à l'estude d'icelle à bon esciãt, laquelle seule peult accoustrer & reuestir les ieunes gens d'vn veritablement digne, viril & parfaict ornement & vestement de la raison. Aussi croy-ie que tu seras bien aise d'entendre ce que Theophraste escrit touchant l'ouye, que c'est celuy de tous les cinq sens de nature qui donne plus & de plus grandes passions à l'ame, car il n'y a rien qui se voit, ne qui se gouste, ne qui se touche, qui cause de si grands rauissements hors de soy, si
B grands troubles, ne si grandes frayeurs, comme il en entre en l'ame par le moien d'aucuns bruits, sons, & voix qui viennent à ferir l'ouye: mais si elle est bien exposee & bien propre aux passions, encore l'est-elle plus à la raison: car il y a plusieurs endroits & parties du corps, qui donnent aux vices entree pour se couler au dedans de l'ame, mais la vertu n'a qu'vne seule prise sur les ieunes gens, qui est, les aureilles, prouueu qu'elles soient dés le commancement contregardees pures & nettes de toute flatterie, non amollies ny abreuuees d'au-
C cuns mauuais propos: & pourtant à bonne cause vouloit Xenocrates que lon meist aux enfans des aureillettes de fer pour leur couurir & defendre les aureilles, plus tost qu'aux cõbattans à l'escrime des poings, pour ce que ceux cy ne sont en danger que d'auoir les aureilles rompues & dechirees de coups seulement, & ceux la les meurs gastees & corrompues: non qu'il les voulust du tout priuer de l'ouye, ou les rendre totalement sourds, mais

bien admoneſter de ne receuoir les mauuais pro- D
pos,& ſ'en donner bien de garde, iuſques à ce que
d'autres bons y eſtans nourris de longue main par
la philoſophie euſſent ſaiſy la place des meurs la
plus mobile, & la plus aiſee à mener, y eſtans lo-
gez par la raiſon comme gardes, pour la preſeruer
& defendre. Auſſi l'ancien Bias enuoya la langue
au roy Amaſis, qui luy auoit mandé qu'il luy en-
uoyaſt la pire & la meilleure partie de la chair d'v-
ne hoſtie, voulant dire que le parler eſtoit cauſe
de treſgrands biens & de treſgrands maux:& ordi-
nairement ceux qui baiſent les bien petits enfans, E
touchent à leurs aureilles, & leur diſent qu'ils en
facent autant, comme les admoneſtans couuerte-
ment en ieu,qu'il faut aimer ceux qui leur profitét
par les aureilles:car il eſt tout certain que qui vou-
droit totalement priuer vn ieune homme d'ouïr,
ſans luy faire gouſter aucunement la raiſon, non
ſeulement il ne produiroit de ſoy-meſme ne fruit
ne fleur quelconque de vertu, mais au contraire il
ſe tourneroit au vice, mettant hors de ſon ame, ne
plus ne moins que d'vne terre non labouree & de-
laiſſee en friche, pluſieurs reiettons & germes ſau- F
uages : car l'inclination aux voluptez, & la fuitte
du labeur, ne ſont point en nous eſtrangeres, ne
n'y ont point eſté introduittes par mauuaiſes per-
ſuaſions, ains y ſont naturelles & nees auec nous,
qui ſont les ſources de vices & de maux infinis : &
qui les laiſſeroit aller à bride auallee, là où le natu-
rel les inciteroit, ſans rien en retrencher par ſages
remonſtrances, & les deſtourner pour regler le

defaut

A defaut de nature, il n'y auroit beſte farouche ne ſauuage qui ne fuſt plus douce que l'homme. Parquoy puis qu'ainſi eſt, que l'ouye porte aux ieunes gens ſi grande vtilité auec non moindre peril, i'eſtime que ce ſoit ſagement fait de diſcourir & deuiſer ſouuent, & auec ſoy-meſme & auec autruy, comment c'eſt qu'il fault ouïr, attendu meſmement que nous voyons, que la plus part des hommes en abuſe, attendu qu'ils ſ'exercitent à parler deuant que ſ'eſtre accouſtumez à eſcouter, & qu'ils penſent qu'il y ait vne ſciéce de bien par-
B ler, & vne exercitation pour l'apprendre: & quant à l'eſcouter, que ceux qui en vſent ſans art, comment que ce ſoit, en reçoiuent du profit. Combien que au ieu de la paume on apprent tout enſemble & à receuoir l'eſteuf, & à le renuoyer: mais en l'vſage du parler il n'eſt pas ainſi, car le bien receuoir precede le reietter, ne plus ne moins que le conceuoir & retenir la ſemence precede l'enfanter. Or dit on que les œufs des oiſeaux que lon appelle vulgairement ὑπηνέμια, c'eſt à dire eſuentez ou conceus du vent, ſont germes imparfaicts, & comman-
C cements de fruicts qui n'ont peu auoir vie: auſſi le parler des ieunes gens, qui ne ſçauent eſcouter, & qui ne ſont pas accouſtumez à receuoir profit par l'ouyë, n'eſt veritablement que vent, & comme dit le poëte,

C'eſt vne vaine inutile parole,
Qui folement deſſoubs les nues vole.

car ceux qui veulent receuoir aucune choſe que lon verſe d'vn vaſe en vn autre, enclinent & tour-

nẽt leurs vaſes la bouche deuers ce que lon y ver- D
ſe, à fin que l'infuſion ſe face bien dedans, & qu'il ne ſ'en reſpande rien au dehors, & eux ne ſçauent pas ſe rendre attentifs, & par attention accommoder leur ouyë, à fin que rien ne leur eſchappe de ce qui ſe dit vtilement, ains, ce qui eſt digne de plus grande mocquerie, ſ'ils ſe trouuent preſents à ouir raconter l'ordre de quelque feſtin, ou d'vne monſtre, ou vn ſonge, ou vn debat & querelle que le recitant aura eu contre vn autre, ils eſcoutent en grand ſilence, & ſ'arreſtent à ouir diligemment: mais ſi quelqu'vn les tire à part pour leur enſei- E
gner choſe vtile, ou pour les enhorter à quelque point de leur deuoir, ou pour les reprendre quand ils faillent, ou appaiſer quand ils ſe courroucent, ils ne le peuuent endurer, & taſchent à refuter par argumens, en conteſtant alencontre de ce que lon leur dit, ſ'ils peuuent: & ſ'ils ne peuuent, ils ſ'enfuyent pour aller ouir quelques autres fols propos, comme de meſchants vaiſſeaux pourris, rempliſſans leurs oreilles de toute autre choſe, plus toſt que de ce qui leur eſt neceſſaire. Ceux doncques qui veulent bien dreſſer les cheuaux, leur en- F
ſeignent à auoir bonne bouche, & obeïr bien au mords: auſſi ceux qui veulent bien inſtruire les enfans, les doiuent rendre ſoupples & obeïſſans à la raiſon, en leur enſeignant à beaucoup ouir, & à ne gueres parler. Car Spintharus louant Epaminondas diſoit, qu'il n'auoit iamais trouué homme qui ſçeuſt tant comme luy, ne qui parlaſt moins: auſſi dit on que nature pour ceſte cauſe a donné à chaſ-

cun

A cun de nous vne langue seule, & deux aureilles: pource qu'il faut plus ouir, que parler. Or est ce par tout vn grand & seur ornement à vn ieune homme, que le silence: mais encore principalement, quand en escoutant parler vn autre, il ne se trouble point, ny n'abbaye point à chasque propos, ains encore que le propos ne luy plaise gueres, il a patience neantmoins, & attent iusques à ce que celuy qui parle ait acheué, & encore apres qu'il a acheué, il ne va pas soudainement luy ietter au deuant vne contradiction, ains comme dit Æs-
B chines, il laisse passer entre-deux quelque petit interualle de temps, pour veoir si celuy qui a dit voudra point encore adiouster quelque chose à son dire, ou y changer, ou en oster: mais ceux qui tout soudain contredisent, n'estans escoutez ny n'escoutans, ains parlans tousiours alencontre de ceux qui parlent, font vne faulte mal-seante & de mauuaise grace: là où celuy qui est accoustumé d'ouir patiemmẽt auec hõneste contenance, en recueille mieux le propos qu'on luy tiẽt s'il est vtile & bon, & s'il est inutile ou faulx, il a meilleur loisir de le
C discerner, & de le iuger, & si se mõstre amateur de verité, non de querelle, ny temeraire en cõtention & aigre: au moien dequoy ne parlent point mal ceux qui disent, qu'il fault plus tost vuider la folle opinion & presumption que les ieunes gens prennent d'eux mesmes, qu'il ne fault l'air dequoy sont enflez les outres & peaux de chéures, quand on y veult mettre dedans quelque chose de bon: car autrement estans pleins du vent d'outrecui-

dance, ils ne reçoiuent rien de ce que lon y cuyde D
verſer. Or l'enuie coniointe auec vne malueillance & malignité n'eſt bonne à œuure quelconque, ains eſt nuyſante à toute choſe honeſte & louable: mais ſur tout eſt elle mauuaiſe aſſiſtante & conſeillere de celuy qui veult bien ouir, rendant les propos qui luy ſeroient vtiles, ennuyeux, malplaiſans, & faſcheux à ouir, pource que les enuieux prennent plaiſir à toute autre choſe, plus toſt qu'à ce qui eſt bien dit: & neantmoins celuy qui eſt marry de veoir à vn autre richeſſe, authorité ou beauté, eſt ſeulement enuieux, pource qu'il eſt E
marry de veoir vn autre auoir quelque bien: mais celuy à qui il deſplait d'ouir bien dire, eſt marry de ſon bien propre: car tout ainſi comme la clarté eſt le bien de ceux qui voient, auſſi la parole eſt le bien de ceux qui eſcoutent s'ils la veulent receuoir. Et quant aux autres eſpeces d'enuie, ce ſont certaines autres mauuaiſes & vicieuſes paſſions & conditions de l'ame qui les engendrent: mais l'enuie contre les bien-diſans procede d'vne ambition importune, & vne conuoitiſe iniuſte d'honneur, qui altere tellement celuy qui en eſt attainct, qu'elle F
ne le laiſſe pas ſeulement preſter l'oreille à ce qui ſe dit, ains luy trouble & luy diſtraict la penſee à conſiderer en vn meſme temps ſa ſuffiſance, pour veoir ſi elle eſt moindre que de celuy qui parle, & à regarder la contenance des autres qui eſcoutent, pour ſçauoir s'ils y prennent plaiſir, & s'ils ont en eſtime celuy qui diſcourt: car ſi on le louë, il luy eſt aduis qu'on luy donne autant de coups de baſton,

& ſ'en

A & ſ'en courrouce alencontre des aſſiſtans, ſ'ils le trouuent bien diſant: & neantmoins quant aux propos il les laiſſe là, & reiette arriere les precedents, pour ce qu'il luy fait mal de ſ'en ſouuenir, & trẽble, & ne ſçait qu'il fait de peur qu'il a des ſuccedents, craignant qu'ils ne ſoient trouuez encore meilleurs que les premiers: au moié dequoy il fait tout ce qu'il peut pour rompre le propos le plus toſt qu'il eſt poſſible, meſmement quand il voit que le diſcourant parle le mieux: puis quand l'audiẽce eſt faillie, il ne ſ'attache à pas vn des diſcours
B qui auront eſté faicts, ains va ſondant & recueillãt les voix & opinions des aſſiſtans: & ſ'il en trouue qui le louënt, il ſ'oſte de là viſtement, & ſ'en fuit arriere, comme ſ'il eſtoit fol: mais ſ'il y en a quelques vns qui les blaſment, ou qui les tordent en mauuaiſe part, ce ſeront ceux là aux quels il courra, & auec leſquels il ſ'aſſemblera: & ſi d'aduenture il n'y a perſonne qui les deſtorde, alors il luy comparera d'autres plus ieunes, qui auront mieux diſcouru (ce dira il) & auec plus grande force d'eloquence, ſur vn meſme ſubiect: & ne ceſſera d'interpreter tout
C en mauuaiſe part, iuſques à tant qu'aiant corrompu & gaſté toute la harengue qui aura eſté faitte, il ſe la rendra inutile, & ſans aucun profit à luy meſme. Et pourtant faut il, en tel cas, que l'ambition ſoit d'accord auec le deſir d'ouir, à fin que lon eſcoute patiemmẽt & doucement celuy qui harenguera, ne plus ne moins que ſi lon eſtoit conuié au banquet de quelque ſainct ſacrifice, en louant ſon eloquence, là où il aura bien dit, & prenant en gré

la bonne volonté de celuy qui aura mis en auant ce qu'il sçait,& qui aura voulu persuader les autres par les arguments & raisons dont il s'est luy mesme persuadé:ainsi quand il luy sera bien succedé,il il y faudra pour conclusion adiouster, que ce n'a point esté par fortune ny par cas d'aduenture qu'il luy sera aduenu de bié dire, ains par soing,par diligẽce,& par art:& pour le moins faudra il cõtrefaire ceux qui louënt, & qui estiment fort quelque chose, & là où il aura failly, il faudra là arrester son entendemẽt à considerer dõt & pour quelles causes sera venue la faute: car ainsi comme Xenophõ, dit que les bõs mesnagers font leur profit de tout, & de leurs ennemis & de leurs amis:aussi ceux qui sont esueillez & attentifs à ouir diligemmẽt,reçoiuent profit non seulemẽt de ceux qui disent bien, mais aussi de ceux qui faillent à bien dire. Car vne maigre inuẽtion,vne impropre locution, vn mauuais lãgage,vne laide cõtenance, vn esblouissemẽt de sotte ioye, quand on s'entend louër, & toutes autres telles impertinences, qui aduiennent souuent à ceux qui font des harẽgues en public, nous apparoissent beaucoup plus tost en autruy, quand nous escoutons, qu'ils ne font en nous mesmes quand nous harenguons: & pource faut il transferer l'examen & la correction de celuy qui aura harengué en nous mesmes, en examinant si nous commettons point par mesgarde de telles fautes en orant. Car il n'est rien au monde si facile que de reprendre son voisin, mais ceste reprehension là est vaine & inutile, si on ne la rapporte à vne instru-

A instruction de corriger ou euiter ſemblables erreurs en ſoy meſme. Et ne faut pas en tel endroit oublier l'aduertiſſement du ſage Platon, quand on a veu quelqu'vn faillant, de deſcendre touſiours en ſoy meſme, & dire à par ſoy, Ne ſuis-ie point tel? car tout ainſi que nous voyons noz yeux reluiſans dedãs les prunelles de ceux de noz prochains, auſſi faut il que en la maniere de dire des autres nous nous repreſentions la noſtre, à fin que nous ne ſoions pas legers ny temeraires à reprendre les autres, & auſſi que quand nous viendrons nous
B meſmes à harenguer, nous ſoions plus ſoigneux de prendre garde à telles choſes. A ceſt effect auſſi ſeruira grandement la comparaiſon, quand nous ſerons retirez à part de retour du lieu où aura eſté faitte la harengue, que nous prendrons quelque poinct qui nous ſemblera n'auoir pas eſté bien ou ſuffiſamment deduit, & nous eſſayerons, & tirerons en auant nous meſmes pour le remplir, ou pour le corriger, ou bien pour autrement le dire, ou qui plus eſt, encore pour taſcher à amener des raiſons & argumẽts tous autres ſur le meſme ſub-
C iect, & les deduire tout autrement, ce que Platon meſme a autrefois fait ſur l'oraiſon de Lyſias. Car ce n'eſt pas choſe difficile, ains tres-facile, que de cõtredire vne oraiſon prononcee, mais en prononcer & dire vne autre ſur le meſme ſubiect, qui ſoit mieux faitte, & meilleure, c'eſt cela qui eſt biẽ difficile à faire, cõme dit vn Lacedęmonien quãd il entendit que Philippus roy de Macedoine auoit demoly & raſé la ville d'Olynthe, mais il n'en ſçau-

roit, dit il, faire vne telle. Quād dōcques nous verrons, que en diſcourāt ſur vn meſme ſubiect & argumēt, il n'y aura pas grande differēce entre ce que nous dirōs, & ce que l'autre parauāt aura dit, alors nous retrencherons beaucoup de noſtre meſpris, & incontinent les æles tomberont à noſtre preſomption & amour de nous meſmes, quand nous viendrons à nous eſprouuer par telles comparaiſons. Or eſt l'eſmerueiller & admirer contraire au meſpriſer, ſigne d'vne plus douce & plus equitable nature: mais il n'a pas beſoing non plus de peu de ſoing, & à l'aduenture de plus grand & plus reſerué que le meſpriſer: pour ce que ceux qui ſont ainſi meſpriſans & preſomptueux, reçoiuēt moins de profit d'ouir ceux qui harenguent, mais ceux qui ſont ſimples & ſubiects à tout admirer, en recoiuent dommage, & ne dementent point ce que dit Heraclitus,

Vn hōme mol ſ'eſtōne de tout ce qu'il oyt dire.

Pourtant faut il ſimplement laiſſer eſchapper de la bouche les louanges du diſant: mais quāt à adiouſter foy à ce qu'il aura dit, il y faut aller bien reſerueement: & quant au lāgage & à la prononciation de ceux qui ſ'exercent à bien dire, il en faut eſtre ſimple & gracieux ſpectateur & auditeur, mais bien aſpre & ſeuere examinateur & contrerolleur de ce qui aura eſté dit quāt à l'vſage & à la verité, à fin que ceux qui auront dit ne nous haïſſent point, & ce qui aura eſté dit ne nous nuiſe point: car bien ſouuent nous ne nous donnōs garde, que nous receuons des faulſes & mauuaiſes doctrines,

pour

A pour la foy que nous adiouſtons, & la bonne affe-
ction que nous portons à ceux qui les mettent en
auant. A ce propos les Seigneurs du conſeil de La-
cedęmone trouuans l'opinion bonne d'vn perſon-
nage qui auoit treſmal veſcu, la feirẽt propoſer par
vn autre de bonne vie & de bonne reputation: fai-
ſans en cela ſagement & prudemment, d'accouſtu-
mer leur peuple à ſe mouuoir plus toſt par les
meurs, que par la parole du propoſant. Mais en
philoſophie il faut mettre à part la reputation de
celuy qui met en auant vn propos, & examiner le
B propos à part, pource que, comme lon dit qu'en la
guerre il y a beaucoup de faulſes alarmes, auſſi y a
il en vn auditoire: car la barbe blanche du diſant, le
geſte, le graue ſourcil, le parler de ſoy meſme, &
principalemẽt les cris, les battements de mains, les
treſſaillements des aſſiſtans à ouïr vne harengue,
eſtonnent quelquefois vn auditeur qui n'eſt pas
bien ruſé, comme vn torrent qui l'emporte malgré
luy: & ſi y a encore quelque tromperie au ſtile, &
au langage, quand il eſt doux & coulãt, & qu'auec
quelque grauité & hauteſſe artificielle il vient à
C diſcourir des choſes. Car ainſi comme ceux qui
chantent ſoubs vne fluſte, font beaucoup de fautes
dont les eſcoutãs ne ſ'apperçoiuent point: auſſi vn
langage elegant & braue eſblouit les aureilles de
l'eſcoutant, qu'il ne puiſſe ſainement iuger de ce
qu'il ſignifie: comme dit Melanthius interrogué
qu'il luy ſembloit de la Tragedie de Dionyſius: Ie
ne l'ay, dit il, peu voir, tant elle eſtoit offuſquee de
langage: mais les deuis, leçons & harengues de ces

ſophiſtes faiſans monſtre de leur eloquence, ont D
non ſeulement la couuerture des paroles fardees
qui cachent la ſentẽce, mais qui plus eſt ils addou-
ciſſent leurs voix par ie ne ſçay quels amolliſſe-
ments, ne ſçay quels entonnements & accents de
chanſon qu'ils donnent à leur prononciation, qui
rauiſſent les eſcoutans hors d'eux meſmes, & les
tirent là où ils veulent, en leur donnant vne vaine
volupté, & en receuant vne plus vaine gloire, tel-
lement qu'il leur aduient proprement ce que re-
ſpondit vne fois Dionyſius, lequel aiant promis au
theatre à quelque ioueur de Cithre qui auoit ex- E
cellentement ioué deuant luy, qu'il luy donneroit
de grands preſens, depuis il ne luy donna rien: car
autant que tu m'as, ce dit-il, donné de plaiſir en »
chantant, autant en as tu receu de moy en eſperãt: »
toute telle contribution fourniſſent & payent les
auditeurs qui eſcoutent de tels harengueurs: car ils
ſont admirez pour autant de temps comme ils de-
meurent en la chaire à harenguer: mais finie la ha-
rengue, auſſi toſt eſt eſcoulé le plaiſir des vns, &
plus toſt encore la gloire des autres: de maniere
que ceux-là ont deſpẽdu en vain autant de temps, F
comme ils ont demeuré à eſcouter, & ceux cy tou-
te leur vie qu'ils ont employee pour apprendre à
ainſi parler. A ceſte cauſe faut il oſter ce qu'il y a
de trop & de ſuperflu au langage, & ſ'arreſter à
chercher le fruict meſme, & ſuyure en cela l'exem-
ple non des bouquettieres qui font les bouquets
& les chapeaux de fleurs, mais des abeilles: car
ces femmes là choiſiſſans à l'œil les belles & odo-
rantes

A rantes fleurs & herbes, en tissent & composent vn ouurage qui est bien souëf à sentir, mais qui au demourant ne porte point de fruict, & ne dure qu'vn seul iour: mais les abeilles bien souuent volans à trauers, & par dessus des prairies pleines de roses, de violettes, & de hyacinthes, se poseront sur du tres-fort & tres-acre thym, & s'arresteront dessus, preparãs dequoy faire le roux miel, & y aiãt cueilly quelque chose qui y puisse seruir, s'en reuolent à leur propre besongne: aussi faut il que le sage auditeur, & qui a l'entendement pur & net de
B passion, laisse là le langage affetté & fardé, & semblablement aussi les propos qui tiendront du triacleur ou du basteleur, qui se veut monstrer en iugeant que telles herbes sont propres pour sophistes, qui ressemblent les mousches guespes, qui ne seruent de rien à faire le miel: mais que auec vne profonde attention il descende au fond de la sentence, & de l'intention du disant, pour en retirer ce qu'il y aura d'vtile & de profitable, se souuenant qu'il n'est pas là venu pour ouir iouër des farces ou chanter des musiciens en vn theatre, mais en
C vne eschole, & en vn auditoire pour apprendre à emender & corriger sa vie par la raison: & pour ceste cause faut il faire iugement & examen de la lecture & harengue par soy-mesme, & par la disposition en laquelle on se treuue, en considerant s'il y aura aucune des passions de l'ame qui en soit deuenue plus molle, ou si elle nous aura rendu quelque ennuy plus leger, si le courage, & l'asseurance en est plus ferme, si lon se sent plus enflam-

mé enuers l'honneſteté & la vertu. Car il n'eſt pas D
raiſonnable que quād on ſe léue de la chaire d'vn
barbier, on ſe preſente deuāt vn miroir, & que lon
taſte ſa teſte pour voir ſ'il aura bien rōgné les che-
ueux, & ſ'il aura bien accouſtré la barbe, & qu'au
ſortir d'vne leçon & d'vne eſchole lon ne ſe retire
pas incontinent à part pour conſiderer ſon ame, ſi
aiant laiſſé quelque choſe de ce qui luy peſoit, &
dont elle auoit trop auparauant, elle en ſera point
deuenue plus legere, plus aiſee, & plus douce: car
comme dit Ariſton, ny vne eſtuue, ny vn ſermon
ne ſert de rié, ſ'il ne nettoye. Soit dōcques le ieune E
homme ioyeux que le diſcours d'vne leçon qu'il
aura ouyë, luy ait profité: non que ie veuille, que le
plaiſir ſoit la fin finale qu'il ſe propoſera pour l'al-
ler ouir, ne qu'il ſ'eſtime qu'il faille ſortir de l'eſchó-
le d'vn Philoſophe, en chantāt à demy voix auec
vne chere guaye qui ſe liſe en la face, ou qu'il cher-
che à eſtre perfumé de ſouëfues ſenteurs, là où il
aura beſoing d'eſtre graiſſé de cataplaſmes, & frot-
té d'huyles & de fomentations plus medicinales
que bien odorantes: mais bien qu'il ait à gré, ſi auec
vne parole poignante & piquante on luy nettoye F
& purifie ſon ame pleine de brouillas eſpais &
d'obſcurité grande, ne plus ne moins qu'auec la
fumee on nettoye les ruches des abeilles. Car ſi
bien celuy qui preſche & qui harengue ne doit pas
du tout eſtre negligēt de ſon ſtile, qu'il n'y ait quel-
que plaiſir & quelque grace: c'eſt neantmoins ce
dequoy le ieune hōme qui eſcoute ſe doit ſoucier
le moins, au moins du commancement: ie ne dis

pas

A pas que puis apres il ne s'y puisse bien arrester, ne plus ne moins que ceux qui boiuent, apres qu'ils ont estanché leur soif, alors ils tournent les couppes tout à l'entour, pour considerer & regarder l'ouurage qui est dessus: aussi quand le ieune homme auditeur se sera remply de doctrine, & qu'il aura repris haleine, on luy peut bien permettre de s'amuser à considerer le langage, s'il aura rien d'elegant & de gentil. Mais celuy qui tout au cõmancement s'attache non aux choses, ny à la substance, ains va requerant que le langage soit pur, Attique
B & rond, me semble faire tout ainsi, comme si estãt empoisonné il ne vouloit point boire de preseruatif & d'antidote, si lon ne luy bailloit le bruuage dedans vn vase fait & formé de la terre de Colie en Attique, ny vestir vne robbe au cœur d'hyuer, sinon que la laine fust des moutons de l'Attique, & aimoit mieux demourer sans se bouger ny rien faire, en vne cappe simple & mince, comme est le stile de l'oraison de Lysias. Ces erreurs la sont cause qu'il se trouue grande indigence de sens & de bon entendement, & à l'opposite grande abon-
C dance de babil & de caquet és ieunes gens par les escholes: pour autant qu'ils n'obseruent, ny la vie, ny les actions, ny le deportement d'vn philosophe en l'administration & gouuernement de la chose publique, ains donnẽt toute la louange aux beaux termes, paroles elegantes, & au bien dire, sans sçauoir, ny vouloir enquerir pour le sçauoir, si ce qu'il dit est vtile ou inutile, necessaire, ou bien superflu. Apres ces preceptes que nous auons baillez, com-

ment on doit ouir vn philoſophe diſcourant, ſuſt D.
tout d'vn tenant la regle & aduertiſſement des queſtions que lon doit propoſer: car il faut que celuy que lon conuie à ſoupper, ſe contente de ce que lon ſert ſur la table deuant luy, ſans demander autre choſe ny contreroller ou reprendre ce qui luy eſt preſenté: mais celuy qui eſt venu à vn feſtin de deuis & de diſcours par maniere de parler, ſi c'eſt ſur certain argument choiſi de longue main, il faut qu'il ne face autre choſe qu'eſcouter patiemment ſans mot dire: car ceux qui diſtraient le diſant à autres ſubiects & autres arguments, & qui E
luy entreiettẽt des interrogations, ou luy font des oppoſitiõs alencontre de ce qu'il dit, ſont faſcheux, importuns, qui ne peuuent iamais accorder en vn auditoire, & oultre ce qu'ils n'en reçoiuent aucun profit, ils troublent le diſant & tout le diſcours de ſon oraiſon quant & quant. Mais ſi le diſant prie de luy meſme qu'on l'interrogue & qu'on luy propoſe telle queſtion que lon voudra, il faut alors luy demander touſiours quelque choſe qui ſoit neceſſaire ou profitable: car Vlyſſes eſt mocqué en
Homere par les pourſuiuans de ſa femme, pour ce F
que

Il ne queroit que des bribes couppees,
Non des vaiſſeaux d'honneur, ou des eſpees.

car ils reputoient vn ſigne de magnanimité, demander, tout ainſi que donner, quelque choſe de grand pris: mais plus ſeroit digne d'eſtre mocqué celuy qui propoſeroit au diſcourant des queſtions friuoles & ſans fruict quelconque, comme font aucunefois

A cunefois des ieunes gens qui ont enuie de babiller, ou bien de monſtrer qu'ils ſont ſçauans en dialectique ou és mathematiques, & ont accouſtumé de propoſer au diſcourant, comment il faut diuiſer les choſes indefinies, ou que c'eſt que le mouuemẽt ſelon la coſte, & ſelõ le diametre: aux quels ſe peut dire la reſponſe que feit le medecin Philotimus à vn, qui eſtant phtiſique & pourry dedans le corps, luy demandoit quelque medecine pour guarir vn petit vlcere qu'il auoit au bout de l'ongle: car le medecin cognoiſſant bien à ſa couleur & à ſon ha-
B leine, qu'il eſtoit gaſté au dedãs, luy reſpondit: mon amy tu n'es pas en danger pour l'vlceré de ton ongle, il n'eſt pas temps d'en parler maintenãt. Auſſi n'eſt il pas heure maintenant de diſputer de telles queſtiõs que tu me propoſes, ieune fils mon amy, mais plus toſt, comment tu te pourras deliurer de la folle opinion & preſomption de toy meſme qui te tient, ou de l'amour & de la ſottie dont tu es empeſtré, pour te rendre en vn eſtat de vie ſaine, & ſans vanité quelconque. Qui plus eſt, encore faut il bien auoir l'œil à regarder, en quoy le diſcourant
C a plus de ſufriſance ou naturelle ou acquiſe, pour luy faire les interrogations de ce en quoy il eſt le plus excellent, non pas forcer celuy qui aura mieux eſtudié en la philoſophie morale, de reſpondre à des queſtions de phyſique ou des mathematiques: ou celuy qui ſera mieux entendu en la naturelle & phyſique, le tirer à iuger des propoſitions conioinctes, ou à ſoudre de faulx ſyllogiſmes. Car tout ainſi comme qui voudroit fendre du bois auec

vne clef, ou ouurir vne porte auec vne coignee, il D
ne feroit point d'iniure à la clef, ny à la coignee, mais il se priueroit soy mesme de l'vsage propre, & de ce que peut faire l'vn & l'autre : aussi ceux qui demandent au discourant ce à quoy il n'est pas propre de nature, ou en quoy il ne s'est pas exercité, & qui ne veulent pas cueillir ne prẽdre ce qu'il a & qu'il peut fournir, ils ne font pas seulement ceste perte là, mais d'auantage acquierent la reputation de mauuaistié & de malignité. Il se faut aussi garder de demander beaucoup de questions & souuent, car cela est encore signe d'homme qui se E
veut monstrer: mais prester l'oreille attentifuemẽt auec douceur, quãd quelque autre propose, est fait en homme studieux, & qui se sçait bien accommoder à la compagnie, si d'aduẽture il n'y a quelque cas propre & particulier qui l'empesche, ou s'il n'y a quelque passion, aiant besoing d'estre arrestee, ou quelque imperfection requerant remẽde qui nous presse : car, comme dit Heraclitus, peut estre vaudroit il mieux ne cacher point son ignorance, ains la mettre en euidence pour la faire guarir. Mais si quelque cholere ou quelque assaut de F
superstition, ou quelque violẽte querelle alencontre de noz domestiques & parents, ou quelque furieuse concupiscence d'amour

Touchant du cœur les cordes plus cachees,
Qui ne deuroient pour rien estre touchees,

commande en nostre entendement, il ne faut pas fuir en rompãt le propos à en estre repris, ains faut chercher à en ouir discourir aux escholes mesmes:

&

A & apres les leçons faillies prendre à part le philosophe, & luy conferer, & l'en interroguer, non pas cõme font plusieurs, qui sont bien aises d'ouir aux philosophes parler des autres, & l'en estiment: & si d'aduenture le philosophe laissant les autres, s'adresse à part à eux, pour leur remonstrer franchement ce qu'ils ont de besoing, & qu'il les en face souuenir, ils s'en courroucent, & l'en estiment curieux & fascheux: car ils pensent proprement qu'il faille ouir les philosophes en leurs escholes par maniere de passetemps, cõme les ioueurs de Tra-
B gedies en vn theatre, & cuident que és choses exterieures il n'y a point de difference entre les Philosophes & eux, & ont biẽ raison de le cuider ainsi, quant aux Sophistes: car depuis qu'ils sont hors de leurs chaires où ils harenguent, & qu'ils laissent leurs liures, & leurs petites introductions, és autres actions & vrayes parties de la vie humaine, on les trouue petits, & de moindre esprit que les plus bas & plus vulgaires hommes du mõde: mais ils n'entendẽt pas aussi que de ceux qui sont vrayemẽt dignes de ce nom de philosophes, soit qu'ils se iouẽt,
C ou qu'ils facent à bon esciant vn clin d'œil, vn signe de la teste, vn visage renfrongné, & principalemẽt les paroles qu'ils disent à part à chascun, portent tousiours quelque vtilité & quelque fruict à ceux qui ont la patience de les laisser dire & de leur prester l'oreille. Au demourant quant aux louanges que lon donne au bien disant, il est besoing d'y vser de moien & de prudence retenue, pource que ny le peu, ny le trop, en telle chose n'est louable ny

honeſte : car l'auditeur qui ſe maintient ſi dur & ſi D
roide qu'il ne ſ'amollit ny ne ſ'emeut pour choſe qu'il oye, eſt faſcheux & inſupportable, eſtãt remply d'vne preſomptueuſe opinion de ſoy meſme qu'il cache leans, & ſecrettement en ſoy meſme ſe vante qu'il diroit bien quelque choſe de meilleur, que ce qu'il oit, ne remuant les ſourcils en aucune maniere, ny ne iettant aucune voix qui porte teſmoignage qu'il oye volontiers, ains par vn ſilence, vne grauité fainte, & vne contenance affectee, va prochaſſant la reputation d'homme conſtant & de grauité grande, penſant que les louanges E
ſoient comme de l'argent, qu'autant comme lon en donne à vn autre, autant on en oſte à ſoy meſme. Car il y en a pluſieurs qui prennent mal & à contrepoil vn dire de Pythagoras, qui diſoit, que de l'eſtude de la philoſophie il luy eſtoit demouré ce fruict, qu'il n'auoit rien en admiration : & ceux cy penſent que pour non louër ny honorer les autres, il les faille meſpriſer, & veulent qu'on les eſtime venerables par deſdaigner tous les autres. Mais la raiſon philoſophique oſte bien l'eſbahiſſement & l'admiration qui procede de doute, ou d'ignorance, pource qu'elle ſçait & cognoiſt la cauſe d'vne chacune choſe, mais pour cela elle ne perd pas la facilité, la grandeur & l'humanité : car à ceux qui veritablement & certainement ſont bons, c'eſt vn tres bel honneur que d'honorer ceux qui le meritent, & orner autruy eſt vn ornement tresdigne qui vient d'vne ſuperabondãce de gloire & d'honneur qui eſt en celuy qui le donne : mais ceux qui F

ſont

A ſont chiches és louanges d'autruy, ſemblent eſtre pauures & affamez des leurs propres: comme auſſi au contraire, celuy qui ſans iugement à chaſque mot & à chaſque ſyllabe preſque ſ'eléue & ſ'eſcrie, eſt par trop leger & volage, & bien ſouuẽt deſplaiſt à ceux meſmes qui font les harẽgues, mais bien faſche il touſiours les autres aſſiſtans, en les faiſant ſourdre & leuer contre leur volonté, comme les tirant quaſi par force à ce faire, & à crier comme luy de honte qu'ils ont: & puis n'aiant recueilly aucun profit de l'oraiſon ouyë, pour auoir eſté trop eſ-
B tourdy & trop turbulent apres ſes louanges, il ſ'en retourne de l'auditoire auec l'vne de ces trois reputations qu'il en rapporte, qu'il eſt mocqueur, ou qu'il eſt flatteur, ou qu'il eſt ignorant. Or faut il quand on eſt en ſiege de iuſtice pour iuger vn proces, ouir les parties ſans haine ny faueur, ains de ſens raſſis, pour rẽdre le droict à qui il appartient: mais és auditoires des gens de lettres il n'y a ny loy ny fermẽt qui nous empeſche, que nous n'eſcoutions auec faueur & beneuoléce celuy qui fait la harengue, ains au contraire, les anciens ont mis & collo-
C qué les Graces aupres de Mercure, voulãs par cela donner à entendre, que le parler requiert grace, beneuolence, & amitié: car il n'eſt pas poſſible que le diſant ſoit ſi fort reiettable, ne ſi defaillãt en toutes choſes, qu'il n'y ait ny ſens aucun digne de louange inuenté par luy meſme, ou renouuelé des anciens, ny le ſubiect de ſa harẽgue, ny ſon but & intẽtion, ny aumoins le lãgage & le ſtile, ou la diſpoſitiõ des parties de l'oraiſon: car, cõme dit l'ancié prouerbe,

Parmy chardons & espineux halliers D
Naissent les fleurs des tendres violiers.

Car si aucuns, pour monstrer leur esprit, ont pris à louër le vomissement, autres la fiéure, & quelques vns la marmite, & n'ont point eu faute de grace, comme est il possible qu'vne oraison composee par vn personnage, qui quoy que ce soit semble, ou pour le moins est appellé philosophe, ne dõne aux auditeurs gracieux & equitables quelque respit & quelque temps à propos pour la louer? Ceux qui sont en fleur d'aage, ce dit Platon, comment que ce soit donnent tousiours des attaintes à celuy E
qui est amoureux, & appellét ceux qui sont blancs de couleur, enfans des Dieux : ceux qui sont noirs, magnanimes : celuy qui a le nez aquilin, royal : celuy qui est camus, gentil & plaisant & agreable: celuy qui est pasle, en couurant vn peu ceste mauuaise couleur, ils l'appellerõt face de miel: car l'amour a cela, qu'il s'attache & se lie à tout ce qu'il trouue, comme fait le lierre. Mais celuy qui prendra plaisir à ouir, s'il est homme de lettres, sera bien plus inuétif à trouuer tousiours dequoy louër vn chascun de ceux qui monteront en chaire pour de- F
clamer. Car Platon, qui en l'oraison de Lysias ne louoit point l'inuention, & reprenoit grandement la disposition, encore toutesfois en louoit il le stile & l'elocution, pource que toutes les paroles y sont claires & rondement tournees. Aussi pourroit on auec raison reprendre le subiect dequoy a escrit Archilochus, la composition des vers de Parmenides, la bassesse de Phocylides,

le trop

A le trop de langage d'Euripides, l'inegalité de Sophocles: comme semblablemẽt aussi des orateurs, l'vn n'a point de nerfs à exprimer vn naturel, l'autre est mol és affections, l'autre a faute de graces, & neantmoins est loué pour quelque particuliere force qu'il a d'emouuoir & de delecter: au moien dequoy les auditeurs ne se sçauroiẽt excuser, qu'ils n'aiẽt touſiours assez matiere de gratifier, s'ils veulent, à ceux qui font des leçons ou des harengues publiques: car il y en a, à qui il suffit, encore que lon ne porte point tesmoignage de viue voix à
B leur louange, de leur monstrer vn bon œil, vn visage ouuert, vne chere ioyeuse, & vne disposition & contenance amiable, & non point fascheuse ne chagrine: ces choses là sont toutes vulgaires & cõmunes enuers ceux mesmes qui ne disent du tout rien qui vaille: mais vne assiette modeste en son siege, sans apparence de desdaing, auec vn port de la personne droict, sans pancher ne ça ne là, vn œil fiché sur celuy qui parle, vn geste d'homme qui escoute attentifuement, & vne composition de visage toute nette, sans demonstration quelcon-
C que, non de mespris ou d'estre difficile à contenter seulement, mais aussi de toutes autres cures & de tous autres pensemens. Car en toutes choses la beauté se compose comme par vne consonance, & cõuenance mesuree de plusieurs bienseances concurrentes ensemble en vn mesme temps: mais la laideur s'engendre incontinent par la moindre du monde qui y defaille, ou qui y soit de plus qu'il ne fault mal à propos, comme notamment en cest

acte d'ouir, non seulement vn froncis de sourcil, D
ou vne triste chere de visage, vn regard de trauers,
vne torse de corps, vn croisement de cuisses l'vne
sur l'autre mal-honeste, mais seulement vn clin
d'œil ou de teste, vn parler bas en l'oreille d'vn au-
tre, vn ris, vn baillement, comme quand on a en-
uie de dormir, vn silence, & toute autre chose sem-
blable, est reprehẽsible, & requiert que lon y pren-
ne bien soigneusement garde. Et ceux cy cuident
que tout l'affaire soit en celuy qui dit, & rien en
celuy qui escoute: ains veulent que celuy qui a à
harenguer vienne bien preparé, & aiant bien dili- E
gẽment pensé à ce qu'il doit dire, & eux sans auoir
rien propensé, & sans se soucier de leur deuoir, se
vont seoir là, tout ne plus ne moins que s'ils estoiẽt
venus pour soupper à leur aise, pendant que les
autres trauailleroient: & toutesfois encore celuy
qui va soupper auec vn autre a quelques choses à
faire & à obseruer, s'il s'y veult porter honestemẽt:
par plus forte raison doncques, beaucoup plus en
a l'auditeur: car il est à moitié de la parole auec ce-
luy qui dit, & luy doit ayder, non pas examiner ri-
goureusement les fautes du disant, & peser en se- F
uere balance chascun de ses mots, & chascun de
ses propos, & luy ce pẽdant sans crainte d'estre de
rien recherché, faire mille insolences, mille im-
pertinences & incongruitez en escoutant. Mais
tout ainsi comme en iouant à la paume, il faut que
celuy qui reçoit la balle se remue dextrement, au
pris qu'il voit remuer celuy qui luy renuoye: aussi
au parler y a il quelque conuenance de mouue-
ment

ment entre l'escoutant & le disant, si l'vn & l'autre veult obseruer ce qu'il doit. Mais aussi ne faut il pas inconsiderément vser de toutes sortes d'acclamations à la louange du disant: car mesmes Epicurus est fascheux quand il dit, que ses amis par leurs missiues luy rompoient la teste à force de clameurs de louanges qu'ils luy donnoient: mais ceux aussi qui maintenant introduisent és auditoires des mots estranges, en voulant louër ceux qui harenguent, disans auec vne clameur, Voyla diuinement parlé: C'est quelque Dieu qui parle par sa bouche: Il n'est possible d'en approcher: comme si ce n'estoit pas assez de dire simplement, voyla bien dit, ou sagement parlé, ou, il a dit la pure verité, qui sont les marques de louanges dont vsoient anciennement Platon, Socrates, & Hyperides: ceux là font vne bien laide faute, & si font tort au disant, par ce qu'ils font estimer qu'il appéte telles excessiues & superbes louanges. Aussi sont fort fascheux ceux qui auec serment, comme si c'estoit en iugement, portent tesmoignage à l'honneur des disans: & ne le sont gueres moins ceux qui faillent à accommoder leurs louãges aux qualitez des personnages: comme quand à vn philosophe enseignant & discourant, ils escrient, Subtilement: ou à vn vieillard, Gentilment ou Iolimẽt: en transferant & appliquãt à des Philosophes les voix & paroles que lon a accoustumé d'attribuer à ceux qui se iouënt, ou qui s'exercent & se monstrẽt en leurs declamations scholastiques, & donnãs à vne oraison sobre & pudique vne louãge

de courtisane, qui est autant comme si à vn champion victorieux, ils mettoient sur la teste vne couronne de lis ou de roses, non pas de laurier ou d'oliuier sauuage. Euripides le poëte Tragique instruisoit vn iour les ioueurs d'vne danse, & leur enseignoit à chanter vne chanson faitte en Musique harmonique: quelqu'vn qui l'escoutoit, s'en prit à rire: auquel il dit, Si tu n'estois homme sans iugement & ignorant, tu ne rirois pas, veu que ie chante en Harmonie Mixolydiene* : mais aussi vn hõme philosophe & exercité au maniement des affaires, pourroit à mon aduis retrencher l'insolence d'vn auditeur trop licentieux, en luy disant, Tu me sembles homme eceruellé, & mal appris: car autrement, ce pendant que i'enseigne, ou que ie presche, & que ie discours touchant l'administratiõ de la chose publique, ou de la nature des Dieux, ou de l'office d'vn magistrat, tu ne danserois ny ne chanterois pas. Car, à vray dire, regardez quel desordre c'est, quand vn Philosophe discourt en son eschole; que les assistans crient & bruient si hault & si fort au dedans, que ceux qui passent, ou qui escoutent au dehors, ne sçauent si c'est à la louãge d'vn ioueur de flustes, ou d'vn ioueur de cithre, ou d'vn baladin, que ce bruit se fait. D'auantage il ne fault pas escouter negligemment les reprehensiõs & corrections des Philosophes sans pointure aucune de desplaisir: car ceux qui supportent si facilement & negligemment l'estre repris & blasmez par les Philosophes, qu'ils en rient quand ils les reprennent, & louënt ceux qui leur disent leurs

*C'est à dire, pesante & graue.

fautes,

A fautes, ne plus ne moins que les flatteurs & bouffons poursuiuans de repeuë franche louënt ceux qui les nourrissent, encore quand ils leur disent des iniures: ceux-là, dis-ie, sont de tout point ehontez & effrontez, donnans vne mauuaise & deshonneste preuue & demonstration de la force de leur cœur, que l'impudence. Car de supporter vn traict de risée sans iniure, dit en ieu plaisamment, & ne s'en point courroucer ny fascher, cela n'est point ne faute de cœur ne faute d'entendement, ains est chose gentile & conforme à la coustume des La-
B cedęmoniens. Mais d'ouir vne viue touche, & vne reprehension qui pour reformer les meurs vse de parole poignante, ne plus ne moins que d'vne drogue & medecine mordante, sans en estre resserrē, ny plein de sueur & d'esblouissement pour la honte qui fait monter la chaleur au visage, ains en demourer inflexible, se soubsriant, & se mocquant, c'est le faict d'vn ieune homme de tresslache nature, & qui n'a honte de rien, tant il est de longue main accoustumé & confirmé à mal faire: de sorte que son ame en a desia fait vn cal endur-
C cy, qui ne peult non plus qu'vne chair dure, receuoir marque de macheure. Mais ceux là estās tels, il y en a d'autres de nature toute contraire: car si vne fois seulement on les a repris, ils s'enfuyēt sans iamais tourner visage, & quittent là toute la philosophie, combien qu'ils aient vn beau commancement de salut, que nature leur a baillé, qui est, auoir honte d'estre repris, lequel ils perdent par leur trop lasche & trop molle delicatesse, ne pou-

tians endurer que lon leur remonſtre leurs fautes, & ne receuans pas genereuſement les corrections, ains deſtournans leurs aureilles à ouir plus toſt de douces & molles paroles de flatteurs ou de Sophiſtes, qui leur chantent des plaiſanteries bien aggreables à leurs aureilles, mais au demeurant ſans fruict ny profit quelconque. Tout ainſi doncques comme celuy qui apres l'inciſion faitte fuit le chirurgien, & ne peult endurer l'eſtre lié, a receu ce qui eſtoit douloureux en la medecine, & non pas ce qui eſtoit profitable: auſſi celuy qui ne donne pas à la parole du Philoſophe, qui luy a vlceré & E
blecé ſa beſtiſe, le loyſir d'appaiſer la douleur, & faire reprendre la playe, il ſ'en va auec morſure & douloureuſe pointure de la Philoſophie, ſans vtilité quelconque? Car non ſeulement la playe de Telephus, comme dit Euripides,

Se guariſſoit auecques la limeure
Du fer de lance aiant fait la bleçeure:

Mais auſſi la morſure de la philoſophie, qui poingt les cœurs des ieunes hommes, ſe guarit par la parole meſme qui l'a faitte. Et pourtant faut il, que celuy qui ſe ſent repris & blaſmé, en ſouffre bien E
& reſente quelque regret, mais non pas qu'il en demeure confus, ne qu'il ſ'en deſcourage, ains faut que quād la Philoſophie a commance à le manier & toucher au vif, comme en vn ſacrifice de purgation, apres en auoir patiemment ſupporté les premieres purifications & premiers rabrouëments, il en eſpere au bout de cela veoir quelque belle & douce conſolation, au lieu du preſent trouble & eſpou

A eſpouuantement. Car encore que la reprehenſion du philoſophe à l'aduenture ſe face à tort, il eſt neantmoins honeſte de le laiſſer dire & auoir patience: & puis quād il aura acheué de parler, alors ſ'addreſſer à luy pour ſe iuſtifier, & le prier de reſeruer ceſte franchiſe & vehemēce de parler alencōtre de quelque autre faute qui aura au vray eſté commiſe. D'auantage tout ainſi qu'en l'eſtude des lettres, en la muſique, quand on apprēd à iouer de la lyre, ou à luicter, les commancements ſont fort laborieux, bien embrouillez, & pleins de difficul-

B té: mais puis apres, en continuant petit à petit, il ſ'engendre à la iournee vne familiarité & cognoiſſance grāde, ainſi qu'il ſe fait enuers les hōmes, laquelle rend toutes choſes faciles, aiſees à la main, & aggreables, tant à faire, cōme à dire: ainſi eſt il de la philoſophie, laquelle du commancement ſemble auoir ne ſçay quoy de maigre & d'eſtrange, tant és choſes, cōme és termes & paroles: mais pour cela il ne faut pas, à faute de cœur, ſ'eſtonner à l'entree ny laſchemēt ſe decourager, ains faut eſſayer tout, en perſeuerāt, & deſirant touſiours de tirer outre, &

C paſſer en auant, en attendant que le temps améne celle familiere cognoiſſance & accouſtumāce, qui rēd à la fin doux tout ce qui de ſoy meſme eſt beau & honeſte: car elle viēdra en peu de temps, apportant quāt & elle vne clarté & lumiere grande à ce que lon apprent, & engendrera vn ardent amour de la vertu, ſans lequel l'hōme eſt biē laſche & miſerable, qui ſe peult adōner & mettre à ſuyure autrevie, en ſe departāt, à faute de cœur, de l'eſtude de

la philosophie: bien peult il estre à l'aduenture, que D
les ieunes gens non encore experimentez trouuent au commancement des difficultez qu'ils ne peuuent comprẽdre és choses, mais si est-ce pourtant que la plus part de l'obscurité & de l'ignorãce leur vient d'eux mesmes, & par façons de faire toutes diuerses cõmettent vne mesme faute. Car les vns, pour vne reuerẽce respectueuse qu'ils portent au disant, ou pour ce qu'ils le veulent espargner, ne l'osent interroguer & se faire entierement declarer son discours, & font signe de l'approuuer par signe de la teste, comme s'ils l'entendoiẽt bien: E
les autres à l'oppositе, par vne importune ambition & vaine emulation de monstrer la promptitude de leur esprit contre d'autres, deuant qu'ils l'ayent compris, disent qu'ils l'entendent, & ainsi iamais ne le conçoiuent. Dont il aduient à ces premiers honteux, & qui de vergongne n'osent demander ce qu'ils n'entendent pas, que quãd ils s'en retournent de l'auditoire, ils se faschent eux mesmes & demeurent en doubte & perplexité, & que finablemẽt ils sont vne autre fois contraincts, F
auec plus grande vergongne de fascher ceux qui ont ia discouru, en recourant apres, & leur redemandant ce qu'ils ont dit: & à ces ambitieux temeraires & presomptueux, qu'ils sont contraincts de pallier, desguiser & couurir l'ignorance qui demeure tousiours auec eux. Parquoy reiettans arriere de nous toute telle lascheté & vanité, mettons peine, comment que ce soit, d'apprendre, & comprendre en nostre entendement les profitables

A bles discours que nous oyrons faire aux philosophes, & pour ce faire supportons doucement les risees des autres qui seront ou penseront estre plus vifs & plus aigus d'entendement que nous : comme Cleanthes & Xenocrates estans vn peu plus grossiers d'esprit que leurs compagnons d'eschole, ne fuyoient pas à apprendre pour cela, ny ne s'en descourageoient pas, ains se rioient & se mocquoient les premiers d'eux mesmes, disans qu'ils ressembloient aux vases qui ont le goulet estroict, & aux tables de cuyure, pource qu'ils cõprenoient
B difficilement ce qu'on leur enseignoit, mais aussi qu'ils le retenoient seurement & fermement: car il ne faut pas seulement, ce que dit Phocylides,

Souuent se doit laisser circonuenir
Celuy qui veult bon en fin deuenir,

ains faut aussi se laisser mocquer, endurer des hontes, des picqueures, & des traicts de gaudisserie, pour repoulser de tout son effort & combattre l'ignorance. Toutefois si ne faut il pas aussi passer en nonchaloir la faute que font au contraire ceux,
C qui pour estre d'apprehension tardiue, en sont importuns, fascheux & chargeans, car ils ne veulent pas quelquefois, quand ils sont à part en leur priué, se trauailler pour entendre ce qu'ils ont ouy, ains donnent le trauail au docteur qui lit, en luy demandant & l'enquerant souuent d'vne mesme chose, ressemblans aux petis oyselets qui ne peuuent encore voler, & qui báillent touſiours attendans la becquee d'autruy, & voulans que lon leur baille ia tout masché & tout prest. Il y en a d'au-

tres qui cherchans hors de propos la reputation d'eſtre vifs d'entendemẽt & attentifs à ouir, rompẽt la teſte aux docteurs liſans, à force de cacqueter & de les interrompre, en leur demandant touſiours quelque choſe qui n'eſt point neceſſaire, & cherchãs des demonſtratiõs là où il n'en eſt point de beſoing: & par ainſi, D

Le chemin court de ſoy en deuient long, comme dit Sophocles, non ſeulement pour eux, mais auſſi pour les autres aſſiſtans. Car en arreſtãt ainſi à tous coups le philoſophe enſeignant, auec leurs vaines & ſuperflues queſtions, ne plus ne moins que quand on va par les champs enſemble, ils empeſchent la continuation de l'enſeignement & de la doctrine, qui en eſt ainſi ſouuent rõpue & arreſtee. Ceux là doncques, ainſi comme dit Hieronymus, font ne plus ne moins que les couards & chetifs chiens, qui mordent bien les peaux des beſtes ſauuages, quand ils ſont à la maiſon, & leur attachent bien les poils, mais ils ne touchent point à elles aux chãps. Au reſte ie conſeilleroye à ces autres là qui ſont d'entendement tardif, que retenãts les principaux points du diſcours, ils cõpoſent eux meſmes à part le reſte, & qu'ils exercent leur memoire à trouuer le demourant: & que prenans en leur eſprit les paroles d'autruy, ne plus ne moins qu'vne ſemẽce & vn principe, ils le nourriſſent & l'accroiſſent, pource que l'eſprit n'eſt pas cõme vn vaiſſeau qui ait beſoing d'eſtre remply ſeulement, ains plus toſt a beſoing d'eſtre echauffé par quelque matiere qui luy engẽdre vne emotion inuentifue, E F

A tifue, & vne affection de trouuer la verité. Tout ainſi doncques comme ſi quelqu'vn aiant affaire de feu en alloit chercher chez ſes voiſins, & là y en trouuãt vn beau & grand, il ſ'y arreſtoit pour touſiours à ſe chauffer, ſans plus ſe ſoucier d'en porter chez ſoy : auſſi ſi quelqu'vn allant deuers vn autre pour l'ouir diſcourir, n'eſtime point qu'il faille allumer ſon feu ny ſon eſprit propre, ains prenant plaiſir à ouir ſeulement, ſ'arreſte à iouir de ce contentement, il tire des paroles de l'autre l'opinion ſeulement, ne plus ne moins que lon fait vne rou-
B geur & vne lueur de viſage quãd on ſ'approche du feu: mais quant à la moyſiſſure & au reland du dedans de ſon ame, il ne l'eſchauffe ny ne l'eſclarcit point par la philoſophie. Si dõcques il eſt beſoing encore de quelque autre precepte pour acheuer l'office d'vn bon auditeur, c'eſt qu'il faut qu'en ſe ſouuenant de celuy que ie viens de dire, il exerce ſon entendement à inuenter de ſoymeſme, auſſi bien comme à comprendre ce qu'il entend des autres, à fin qu'il ſe forme au dedans de ſoy vne habitude, non point ſophiſtique, c'eſt
C à dire apparente, pour ſçauoir reciter ce qu'il aura entendu d'ailleurs, mais interieure & de vray philoſophe, faiſant ſon compte que le commencement de bien viure, c'eſt eſtre blaſmé & mocqué.

*

NOSTRE intention est d'escrire & traitter de la Vertu que lon appelle & que lon estime Morale, en quoy principalement elle differe de la cõtemplatiue, pource qu'elle a pour sa matiere les passions de l'ame, & pour sa forme la raison: quelle substance elle a, & comment elle subsiste. A sçauoir si la partie de l'ame qui la reçoit, est nantie E & ornee de raison qui luy soit propre à elle, ou si elle en emprunte l'vsage & la participation d'ailleurs: & la receuant d'ailleurs, si c'est cõme les choses qui sont meslees auec d'autres meilleures: ou bien si c'est pource que ce qui est soubs le gouuernement & soubs la domination d'autruy, semble participer de la puissance de ce qui luy commãde & qui le gouuerne: car qu'il soit bien possible que la vertu subsiste & demeure en estre sans aucune matiere ny meslange, i'estime qu'il soit assez manifeste. Mais premieremẽt ie croy qu'il vaudra mieux F reciter sommairement en passant, les opinions des autres Philosophes, non par maniere de narration historiale seulemẽt, ains plus tost à fin que les opiniõs des autres exposees, la nostre en soit plus claire à entendre, & plus certaine à tenir. Menedemus doncques natif de la ville d'Eretrie, ostoit toute pluralité & toute difference de vertus, pource qu'il tenoit qu'il n'y en auoit qu'vne toute seule, laquelle sa-

A le s'appelloit de diuers noms, disant que c'estoit vne mesme chose qui s'appelloit temperance, force, iustice, cõme c'est tout vn que homme, & mortel ou animal raisonnable. Ariston natif de Chio tenoit aussi, qu'en substãce il n'y auoit qu'vne seule vertu, laquelle il appelloit Santé, mais selon diuers respects il y en auoit plusieurs differentes l'vne de l'autre, cõme qui appelleroit nostre veuë quãd elle s'applique à regarder du blanc, Leucothee: & à regarder du noir, Melanthee: & ainsi des autres choses semblables. Car la vertu (disoit-il) qui concerne
B ce qu'il faut faire ou laisser, s'appelle Prudence, & celle qui regle la concupiscence, & qui limite ce qui est moderé & opportun és voluptez, se nõme Temperance: & celle qui concerne les affaires, & contraux que les hommes ont les vns auec les autres, est Iustice: ne plus ne moins qu'vn cousteau est tousiours le mesme, mais il couppe tãtost vne chose & tantost vne autre: & le feu agit bien en diuerses & differentes matieres, mais c'est tousiours par vne mesme nature. Et semble que Zenon mesme le Citieïen panche vn petit en ceste opinion là,
C quand il definit que la prudence qui distribue à chacun ce qui luy appartient, est la Iustice: celle qui choisit ce qu'il faut eslire ou fuir, Temperance: ce qu'il faut supporter & souffrir, Force: & ceux qui le defendẽt en telle opinion, disent que par la prudence il entendoit la sciẽce. Mais Chrysippus estimant que chacune qualité a sa vertu propre, sans y penser introduisit en la Philosophie vn exaim, cõme disoit Platon, & toute vne ruchee, par ma-

niere de dire, de vertus : car comme de fort ſe deri- D
ue force, de iuſte iuſtice, de clement clemence: auſſi
fait de gracieux grace, de bon bonté, de grãd gran-
deur, de beau beauté, & toutes autres telles galan-
teries, gentilleſſes, courtoiſies, & ioyeuſetez, qu'il
mettoit au nombre des vertus, rempliſſant la phi-
loſophie de nouueaux termes, ſans qu'il en fuſt be-
ſoing. Mais tous ces philoſophes là ont cela de cõ-
mun entre eux, qu'ils tiennent que la vertu eſt vne
diſpoſition & vne puiſſance de la principale par-
tie de l'ame qui eſt la raiſon, & ſuppoſent cela
comme choſe toute confeſſée, toute certaine & E
irrefragable, & n'eſtimẽt point qu'il y ait en l'ame
de partie ſenſuelle & irraiſonnable, qui ſoit de na-
ture differente de la raiſon, ains pẽſent que ce ſoit
touſiours vne meſme partie & ſubſtance de l'ame,
celle qu'ils appellẽt principale, ou la raiſon & l'en-
tendement qui ſe tourne & ſe change en tout, tant
és paſſions, comme és habitudes & diſpoſitions,
ſelon la mutation deſquelles il deuient ou vice ou
vertu, & qui n'a en ſoy rien qui ſoit irraiſonna-
ble, mais que lon l'appelle irraiſonnable quand le
mouuement de l'appetit eſt ſi puiſſant, qu'il de- F
meure le maiſtre, & pouſſe l'homme à quelque
choſe deshonneſte, contre le iugement de la rai-
ſon : car ils veulent que la paſſion meſme ſoit rai-
ſon, mais mauuaiſe, prenãt ſa force & vehemence
d'vn faux & peruers iugement. Tous ceux là me
ſemblẽt auoir ignoré, que chaſcun de nous eſt ve-
ritablement double & compoſé, au moins n'ont
ils cogneu, que ceſte premiere cõpoſition de l'ame

& du

A & du corps, qui eſt manifeſte à tous, mais l'autre compoſition & mixtion de l'ame, ils ne l'ont point entendue: toutefois qu'il y ait encore quelque duplicité & meſlange en l'ame meſme, & quelque diuerſité de nature & difference entre la partie raiſonnable & l'irraiſonnable, comme ſi c'eſtoit preſque vn autre ſecond corps par neceſſité naturelle meſlé & attaché à la raiſon: il eſt bien vrayſemblable, que Pythagoras ne l'a pas ignoré, à ce que lon peult coniecturer par la diligence grande qu'il a employee en la Muſique, l'appliquant à l'Ame
B pour l'addoucir, donter & appriuoiſer, cõme ſ'apperceuant bien, que toutes les parties d'icelle n'eſtoient pas obeïſſantes ne ſubiectes à doctrine, ny aux ſciences, de maniere que par la ſeule raiſon on les peuſt retirer de vice, & qu'elles auoiẽt beſoing de quelque autre maniere d'appriuoiſement & de perſuaſion, autrement qu'il ſeroit impoſſible à la philoſophie de venir à bout de ſa rebellion. Mais bien eſt il tout euident & tout certain, que Platon a treſbien entendu, que l'ame ou la partie animee de ce mõde, n'eſt point ſimple, ains eſt meſlee
C de la puiſſance du Meſme de l'Autre, par ce que d'vne part elle ſe regit & tourne touſiours par vn meſme ordre, qui eſt le plus puiſſant mouuement, & de l'autre part elle eſt diuiſee en cercles, ſphęres & mouuements à demy contraires au premier, vagabons & errãs, en quoy eſt le principe des diuerſitez des generations qui ſe font en la terre. Auſſi l'ame de l'homme eſtãt part & portion de celle de l'vniuers, & cõpoſee ſur les nombres & proportiõs

d'icelle, n'eſt point ſimple ny d'vne ſeule nature, D
ains a vne partie qui eſt ſpirituelle & intelligente, où eſt le diſcours de la raiſon, à laquelle appartient ſelon nature de commander & dominer en l'homme: l'autre eſt brutale, ſenſuelle, errante & deſordonnee d'elle meſme, ſi elle n'eſt regie & conduitte d'ailleurs. Et ceſte cy derechef ſe ſoubsdiuiſe en deux autres parties, dont l'vne ſ'appelle corporelle ou vegetatiue, l'autre iraſcible ou concupiſcible, adherente tantoſt à la partie corporelle, & tãtoſt à la ſpirituelle, & au diſcours de la raiſon, à qui elle donne force & vigueur. Or cognoiſt on E
la difference de l'vne & de l'autre en ce principalement, que la partie intelligente reſiſte bien ſouuent à la concupiſcible & iraſcible: & faut bien dire qu'elles ſoient diuerſes & differentes de la raiſon, attendu que bien ſouuent elles deſobeiſſent & repugnent à ce qui eſt treſbon. Ariſtote a ſuppoſé ces principes là bien longuement plus que nul autre, comme il appert par ſes eſcripts, mais depuis il attribua la partie iraſcible à la concupiſcible, les confondant toutes deux en vne, comme eſtant, l'ire vne conuoitiſe & appetit de vengeance, mais F
touſiours a il tenu, que la partie ſenſuelle & brutale eſtoit totalemẽt diſtincte & diuiſee de l'intellectuelle & raiſonnable, non qu'elle ſoit du tout priuee de raiſon, cõme l'eſt la vegetatiue & nutritiue, qui eſt celle des plãtes, par ce que celle là eſtant du tout ſourde, ne peult ouir la raiſon, & eſt vn germe qui procede de la chair, & tiẽt touſiours au corps: mais la ſenſuelle ou concupiſcible, encore qu'elle

ſoit

A soit destituee de raison propre à elle, si est ce neantmoins, qu'elle est apte & idoine à ouir & obeir à la partie intelligente & discourante, à se retourner vers elle, & à se renger à ses preceptes, prouueu qu'elle ne soit point gastee à faict, & corrompue par vne volupté ignorante, & vne habitude de vie dissoluë. Et s'il y en a qui s'esmerueillent & qui trouuent estrange, comment vne partie peut estre irraisonnable, & neantmoins obeissante à la raison, ceux la ne me semblent pas bien comprendre la force & la puissance de la raison, combien elle
B est grande, & iusques où elle passe & penetre à commander, conduire, & guider, non par dures ny violentes contraincts, mais par molles & douces inductions & persuasions, qui ont plus d'efficace que toutes les forces du monde. Qu'il soit ainsi, les esprits, les nerfs & les os sont parties irraisonnables du corps, mais aussi tost qu'il y a en l'esprit vn mouuement de volonté, comme aiant la raison tant soit peu secoué la bride, tous s'estendent, tous s'esueillent & se rendent prests à obeir: si l'homme veut courir, les pieds sont dispos: s'il veut prendre
C ou ietter quelque chose, les mains sont incontinét prestes à mettre en œuure. Le poëte Homere mesme nous donne bien clairement à cognoistre, la conuenance & intelligẽce qu'il y a entre la raison, & les parties priuees du discours de raison, par ces vers,

Ainsi baignoit de larmes son visage
Penelopé, en plorant le veufuage
De son espoux tout ioignant d'elle assis:

Mais Vlyſſes en ſon eſprit raſſis D
Se ſentoit bien attainct de pitié tendre,
Voiant ainſi tant de larmes eſpandre
Celle que plus il aimoit cherement:
Et toutefois il tenoit ſagement
Ses pleurs cachez,& deſſoubs les paupieres
Fermes eſtoient de ſes yeux les lumieres,
Sans plus ſiller que ſi leur dureté
De roide fer ou de corne euſt eſté.

rant il auoit rendu obeiſſans au iugement de la raiſon & les eſprits, & le ſang, & les larmes. Cela meſme monſtrent auſſi clairement les parties naturelles, qui ſe retirent, & par maniere de dire, ſ'en fuient, ſans ſe bouger ny emouuoir, quand nous approchons des belles perſonnes que la raiſon ou la loy nous defendent de toucher. Ce qui aduient encore plus euidemment à ceux, qui eſtans deuenus amoureux de quelques filles ou femmes ſans les cognoiſtre, recognoiſſent puis apres que ce ſont ou leurs ſœurs, ou leurs propres filles: car alors tout ſoudain la concupiſcence cede & fait ioug quand la raiſon ſ'y eſt interpoſee, & le corps contient toutes ſes parties honeſtement, en deuoir d'obeir au iugement de la raiſon. Et aduient auſſi bien ſouuent, que lon mange quelques viandes de bon appétit ſans ſçauoir que c'eſt, mais auſſi toſt que lon ſ'apperçoit, ou que par autre on eſt aduerty, que c'eſt quelque viande impure, mauuaiſe & defendue, non ſeulement on ſ'en repent, & en eſt on faſché en ſon entendement, mais auſſi les facultez corporelles ſ'accordans auec l'opinion, on

en

en prent des vomiſſements & des maux de cœur, qui renuerſent l'eſtomac ſans deſſus deſſoubs. Et ſi ce n'eſtoit que i'aurois peur qu'il ne ſemblaſt, que i'allaſſe induſtrieuſement ramaſſer de toutes parts des inductions plaiſantes, pour aggreer aux ieunes gens, ie m'eſlargirois à deduire les pſalterions, les lyres, les eſpinettes, les fluſtes, & autres tels inſtruments de muſique, que lon a inuentez pour accorder & conſonner auec les paſſions humaines, encore que ce ſoient choſes ſans ames, elles ne laiſſent pas toutefois de ſ'eſiouir ou ſe plaindre & lamenter auec eux, ains chantent, ſ'eſguayent, voire font l'amour quand & eux, repreſentans les affections, les volontez, & les meurs de ceux qui en iouënt. Auquel propos on dit, que Zenon meſme allant vn iour au theatre pour ouir le muſicien Amœbeus, qui chantoit ſur la lyre, dit à ſes diſciples, Allons-y pour ouir & apprendre quelle armonie & reſonance rendent les entrailles des beſtes, les nerfs, les oſſements, & les bois, quand on les ſçait diſpoſer par nombres, par proportions, & par ordre. Mais laiſſant ces exemples là, ie leur demanderois volontiers, ſi quand les cheuaux, les chiens, & les oyſeaux, que nous nourriſſons en noz maiſons, par accouſtumance, nourriture & enſeignement apprennent à rendre des voix intelligibles, & à faire des mouuements, des geſtes, & des tours qui nous ſont & plaiſants & vtiles: & ſemblablemẽt quand ils liſent dedans Homere, que Achilles excitoit à combattre & les hommes & les cheuaux, il ſ'eſbahiſſent

encore,& doutent si la partie qui se courrouce,qui D
appéte,qui se deult qui s'esiouit en nous,peut bien
obeir à la raison, & peut estre affectionnee & di-
spose par elle, attendu mesmement qu'elle n'est
point logee dehors, ny diuisee & distincte d'auec
nous, & qu'il n'y a rien au dehors qui la forme,ne
qui la moule, ou qui la taille par force à coups
de marteau ny de ciseau, ains qu'elle est tousiours
attachee à elle, tousiours cõuersant auec elle,nour-
rie & duitte par longue accoustumance. Voyla
pourquoy les anciens l'ont bien proprement ap-
Ἔθος. pellee Ethos, qui est à dire, les Meurs, pour nous E
dõner grossement à entẽdre,que les meurs ne sont
autre chose, qu'vne qualité imprimee de longue
main en celle partie de l'ame qui est irraisonnable,
& est ainsi nommee par ce qu'elle prent celle qua-
lité de la demeure longue & longue accoustuman-
ce,estant formee par la raison, laquelle n'en veut
pas du tout oster ny desraciner la passion, par ce
qu'il n'est ny possible, ny vtile, ains seulement luy
trasse & limite quelques bornes, & luy establit
quelque ordre, faisant en sorte que les vertus mo-
rales ne sont pas impassibilitez,mais plustost regle- J
ments & moderations des passions & affections
de nostre ame, ce qu'elle fait par le moié de la pru-
dence, laquelle reduit la puissance de la partie sen-
suelle & passible à vne habitude honeste & loua-
ble. Par ce que lon tient, que ces trois choses sont
en nostre ame, la puissance naturelle, la passion,&
l'habitude. La puissance naturelle est le comman-
cemẽt,& par maniere de dire, la matiere de la pas-
sion,

A sion, comme la puissance de se courroucer, la puissance de se vergongner, la puissance de s'asseurer. La passion apres est le mouuement actuel d'icelle puissance, comme le courroux, la vergõgne, l'asseurance. Et l'habitude est vne fermeté establie en la partie irraisonnable par longue accoustumance, & vne qualité confirmee, laquelle deuient vice quãd la passion est mal gouuernee, & vertu quand elle est bien conduitte & menee par la raison. Mais pour autãt que lon ne trouue pas que toute vertu soit vne mediocrité, ny ne l'appelle on pas toute
B morale, à fin de mieux en monstrer & declarer la difference, il faut commencer vn peu de plus haut. Toutes les choses sont ou absoluëment & simplemẽt en leur estre, ou relatiuemẽt eu esgard à nous. Absoluëment sont en leur estre, comme la terre, le ciel, les estoiles, & la mer: relatiuement au regard de nous, comme bon, mauuais: proufitable, nuisible: plaisant, desplaisant. La raison contemple l'vn & l'autre, mais le premier gẽre des choses qui sont absoluëment appartient à science, & à contemplation, comme son obiect: le second, des choses qui
C sont relatiuement eu esgard à nous, appartient à consultation & action: & la vertu de celuy là est sapience, la vertu de cestui-cy, prudence: & y a difference entre prudẽce & sapience, d'autant que prudence consiste en vne relation, & application de la partie contemplatiue de l'ame, à l'action & au regime de la sensuelle & passible selon raison, tellement que prudence a besoing de la fortune, là où sapience n'en a que faire, pour attaindre & parue-

nir à sa propre fin, ny aussi de consultation, par ce D
qu'elle concerne les choses qui sont tousiours vnes
& tousiours de mesme sorte. Et comme le Geo-
metrien ne consulte pas touchant le triangle, à sça-
uoir s'il a trois angles egaux à deux droicts, ains le
sçait certainement, & la consultation se fait des
choses qui sont & aduienent tantost d'vne sorte, &
tantost d'vne autre, non pas de celles qui sont fer-
mes & stables tousiours en vn estre immuable:
aussi l'entendement & ame speculatiue exerce-
ant ses functions sur les choses premieres & per-
manentes qui ont tousiours vne mesme nature, & E
qui ne reçoiuent point de changement, est exem-
pte de toute cousultation. Mais la prudence de-
scendant aux choses pleines de variation, de trou-
bles, & de cõfusion, il est force qu'elle se mesle sou-
uent des choses fortuites & casuelles, & qu'elle vse
de consultation en choses si douteuses & si incer-
taines, & apres auoir consulté, qu'elle vienne lors
à mettre la main à l'œuure & à l'action, assistee de
la partie raisonnable, laquelle elle tire quant & soy
aux actions, car elles ont besoing d'vn instinct &
esbranlement que fait l'habitude morale en chas- F
que passion: mais cest instinct là a besoing de rai-
son qui le limite, à fin qu'il soit moderé, à fin qu'il
ne passe point outre, ny ne demeure point deça le
milieu, par ce que la partie brutale & passible a
des mouuements qui sont les vns trop vehements
& trop soudains, les autres trop tardifs & plus las-
ches qu'il n'appartient. C'est pourquoy noz actiõs
ne peuuent estre bonnes qu'en vne sorte, & mau-
uaises

A uaiſes en pluſieurs, comme lon ne peut aſſener au but que par vne ſorte ſeulement, mais bien le peut on faillir en pluſieurs, en donnant ou plus haut ou plus bas qu'il ne faut. L'office doncques de la raiſon actiue ſelon nature eſt, d'oſter & retrencher tous exces & toutes defectuoſitez aux paſſions, par ce que quelquefois l'inſtinct & eſbranlement, ſoit par infirmité, ou par delicateſſe, ou par crainte, ou par pareſſe, ſe laſche & demeure court au deuoir, & là ſe treuue la raiſon actiue, qui le reſueille & l'excite. Et quelquefois auſſi, au contraire, ſe laiſſe B aller à la debordee, eſtant diſſolu & deſordonné, & la raiſon luy oſte ce qu'il a de trop vehemẽt, reglãt ainſi & moderant ce mouuement actif, elle imprime en la partie irraiſonnable les vertus morales, qui ſont mediocritez entre le peu & le trop. Car il ne faut pas eſtimer que toute vertu cõſiſte en mediocrité, d'autant que la ſapience & prudence, qui n'ont beſoing aucun de la partie brutale & irraiſonnable, giſent ſeulement au pur & ſincere entendement & diſcours du penſement, non ſubiectes aux paſſions, n'eſtans autre choſe que ſenſuelC le, en laquelle raiſon ſe forme & engendre la tres-diuine & tres-heureuſe ſcience, mais la vertu morale tenant de la terre à cauſe du corps, a beſoing des paſſions, comme d'outils & de miniſtres pour agir & faire ſes operations, n'eſtant pas corruption ou abolition de la partie irraiſonnable de l'ame, ains plus toſt le reglement & embelliſſement d'icelle, & eſt bien extremité quant à la qualité & à la perfection, mais non pas quant à la quantité, ſelon

laquelle elle eſt mediocrité, oſtant d'vn coſté ce qui eſt exceſſif, & de l'autre ce qui defectueux. Mais pource qu'il y a milieu & mediocrité de pluſieurs ſortes, il nous faut definir quel milieu & quelle mediocrité eſt la vertu morale. Premierement doncques, il y a vn milieu qui eſt compoſé des deux extremitez, comme le gris ou le tanné, compoſé du blanc & du noir. Et ce qui contient ou qui eſt contenu eſt moien & milieu entre ce qui contient & ce qui eſt cõtenu ſeulement, comme le nombre de huit entre le douze & le quatre. Ce qui ne participe & ne tient de nulle des extremitez ſ'appelle auſſi moien & milieu, comme ce qui eſt indifferent entre le bien & le mal, mais vertu ne peut eſtre milieu ne moien ſelon pas vne de ſes interpretations là, par ce qu'elle ne peut eſtre compoſition ny meſlange de deux vices, ny ne peut cõtenir ce qui eſt moins, ny eſtre contenu de ce qui eſt plus que le deuoir, & ſi n'eſt point du tout exempté des paſſibles emotiõs ſubiettes au trop & au peu, & au plus & au moins. Mais plus toſt elle eſt & ſ'appelle milieu & moien, ſelon la mediocrité qui eſt aux ſons & aux accords des voix, car il y a en la Muſique vne note & vne voix qui ſ'appelle moienne, pource qu'elle eſt au milieu de la baſſe & de la haute que lon appelle Hypaté & Neté, ſe retirant de la hauteſſe de l'vne qui eſt trop aigüe, & de la baſſeſſe de l'autre qui eſt trop groſſe: auſſi la vertu morale eſt vn certain mouuement & puiſſance en la partie irraiſonnable de l'ame qui tempere le relachement ou roidiſſement

A sement,& le plus & moins qui y peuuent estre,reduisant chascune passion à temperature moderee pour la garder de faillir. En premier lieu doncques ils disent, que la Force ou prouësse & vaillance est le moien & le milieu entre couardise & temerité, desquelles deux extremitez l'vne est exces, & l'autre defaut de la passion d'ire. La Liberalité est vn moien entre chicheté & prodigalité: Clemence entre indolence & cruauté: Iustice moien entre le distribuer plus & moins de ce qu'il faut és cõtraux & affaires des hõmes les vns auec les autres: Tem-
B perance milieu entre l'impassibilité insensible & la dissolution desbordee és voluptez:en quoy principalement & plus clairement se dõne à cognoistre la difference qu'il y a de la partie brutale à la partie raisonnable de l'ame: & voit-on euidemment, qu'autre chose est la passion, & autre chose la raison,par ce qu'autrement il n'y auroit point de difference entre la temperance & la continence, & entre l'intemperance & l'incontinẽce és voluptez & cupiditez,si c'estoit vne mesme partie de l'ame qui iugeast,& qui conuoitast: mais maintenant la
C temperance est quand la raison gouuerne & manie la partie sensuelle & passionnee, ne plus ne moins qu'vn animal bien donté & bien fait à la bride,le trouuant obeïssant en toutes cupiditez,& receuant volontairemẽt les mors. Et la continence est quãd la raison demeure bien la plus forte,& emmẽne la concupiscence, mais c'est auec douleur & regret, par ce qu'elle n'obeist pas volõtiers, ains va de trauers à coups de baston,forcee par le mors

de bride, faisant toute la resistance qu'elle peut à la raison, & luy dõne beaucoup de trauail & de trouble: comme Platon, pour le mieux donner à entendre par similitude, fait qu'il y a deux bestes de voiture qui tirent le chariot de l'ame, dõt la pire combat, estriue & regibbe contre la meilleure, & donne beaucoup d'affaire & de peine au cocher qui les conduit, estant contrainct de tirer alencontre, & tenir roide, de peur que les resnes purpurees, cõme dit Simonides, ne luy eschappent des mains. Voila pourquoy ils ne tiennent point que continence soit vertu entiere & parfaitte, ains quelque chose moindre, par ce que ce n'est point vne mediocrité de consonante armonie & accord du pire auec le meilleur, ne qui resecque ce qu'il y a de trop en la passion, ny l'appétit n'obeit point volontairement de gré à gré à la raison de l'ame, ains luy fait de la peine, & en reçoit aussi, & finablemẽt est rengé soubs le ioug par force, cõme en vne sedition ciuile, là où les deux parties discordantes se voulans mal, & se faisans la guerre l'vne à l'autre, habitent dedans vne mesme closture de ville, comme dit Sophocles,

La cité est pleine d'encensements,
Pleine de chants, & de gemissements.

telle est l'ame du continent, pour le combat & le discord qu'il y a entre la raison & l'appétit. C'est pourquoy ils tiennent aussi, que l'incontinẽce n'est pas du tout vice, ains quelque chose de moins, mais que l'intemperance est le vice tout entier, pour ce qu'elle a l'affection mauuaise & la raison gastee & corrompue,

A corrõpue, estant par l'vne poulsee à appéter ce qui est deshoneste, & par l'autre induitte à mal iuger & consentir à la cupidité deshoneste: de maniere que elle perd tout sentimẽt des fautes & pechez qu'elle commet, là où l'incontinence retient bien le iugement sain & droict par la raison, mais par la vehemence de la passion plus puissante que la raison, elle est emportee contre son propre iugemẽt: aussi est elle differente de l'intemperãce, d'autant qu'en l'vne la raison est vaincue par la passion, & en l'autre elle ne combat pas seulement. L'incontinent
B en combattant quelque peu, se laisse à la fin aller à sa concupiscence: l'intemperant en consentant, approuuant & louant, suit son appétit. L'intemperant est bien aise & se resiouit d'auoir peché, l'incontinent en a douleur & regret: l'intemperant va guayement & affectueusemẽt apres sa vilanie, l'incontinent enuis & mal volontiers abãdonne l'honesteté: & s'il y a difference entre leurs faicts & actions, il n'y en a pas moins entre leurs paroles, car les propos de l'intemperant sont tels,

Grace il n'y a ny plaisir en ce monde,
C Sinon auec dame Venus la blonde:
Puissent mes yeux par mort esuanouir
Alors que plus ie n'en pourray iouir.

Vn autre dit, Boire, manger, & paillarder, c'est le principal: tout le reste ie l'estime accessoire, quant à moy. Celuy là est de tout son cœur enclin aux voluptez, & miné par dessoubs: aussi ne l'est pas moins celuy qui dit,

Laisse moy perdre, il me plaist de perir.

Car il a le iugemẽt auec l'appétit gaſté & corrom- D
pu, depuis qu'il parle ainſi. Mais les propos & paroles de l'incontinent ſont autres & differentes,

I'ay le ſens bon, mais nature me force.

Et ceſt autre,

Helas helas, c'eſt diuine vengeance,
Que l'homme aiant du bien la cognoiſſance,
N'en vſe pas, ains fait tout le contraire.

Et ceſt autre,

Là le courroux ne peut non plus durer
Ferme que l'ancre en tourmente aſſeurer
La naue eſtant fichee dans du ſable, E
Qui ne tient coup, & ne demeure ſtable.

Il ne dit pas mal, ny de mauuaiſe grace, l'ancre fichee dedans le ſable, pour ſignifier la foible tenue de la raiſon, qui ne demeure pas fichee & ferme, ains par la laſcheté, & molle delicateſſe de l'ame, laiſſe aller ſon iugement: & n'eſt pas loing auſſi de celle comparaiſon ce que dit vn autre,

Comme vne naue attachee au riuage,
Venu le vent rompt tout chable & cordage.

Car il appelle chable & cordage le iugement de la raiſon qui reſiſte à l'acte deshoneſte, lequel vient à F
ſe rompre par l'impetuoſité de la paſſion, comme d'vn vent violẽt: car, à dire la verité, l'intemperance eſt pouſſee par cupiditez à pleines voiles dedans les voluptez, & luy meſme ſ'y dreſſe, & ſ'y accommode: mais l'incontinẽt y va, par maniere de dire, de trauers, deſirant ſ'en retirer, & repouſſer la paſſion qui l'attire, mais à la fin il ſe laiſſe couler & tomber en l'acte deshoneſte, ainſi que Timon le

donne

A donné à entendre par ces vers dont il picquoit Anaxarchus,

D'Anaxarchus hardie & permanente
La force eſtoit comme vn chien impudente,
Où que ce fuſt qu'il ſe vouluſt ietter:
Mais malheureux, comme i'oy raconter,
Il ſe iugeoit, pource que ſa nature
A volupté encline oultre meſure
(Dont la plus part de ces Sages ont peur)
Le retiroit arriere de ſon cœur.

Car ny le ſage n'eſt continent, mais temperant: ny
B le fol incontinent, mais intemperant, par ce que le temperant ſe plaiſt & delecte des choſes belles & honeſtes, & l'intemperant ne ſe faſche & deſplaiſt pas des deshoneſtes: parquoy l'incontinence conuient propremẽt & reſſemble à vne ame ſophiſtique, qui a bien l'vſage de la raiſon, mais ſi imbecille qu'elle ne peut pas perſeuerer & demourer ferme en ce qu'elle a vne fois iugé eſtre le deuoir. Voila doncques les differences qu'il y a entre l'intemperance & l'incontinẽce, & auſſi entre la temperance & la continence: car le remors, le regret,
C & le contre-cœur n'ont point encore abandonné la continence, là où en l'ame temperante tout eſt applany: Il n'y a rié emeu qui batte, tout y eſt ſain: de ſorte que qui verroit l'obeiſſance grande, & la tranquillité merueilleuſe, dont la partie irraiſonnable eſt vnie & incorporee auec la raiſonnable, il pourroit dire,

Alors le vent auoit du tout cedé,
Et luy eſtoit le calme ſuccedé

Sans nulle haleine, aiant des mers profondes D
Dieu appaisé totalement les ondes.

Aiant la raison assopy les excessifs, furieux & forcenez mouuements des cupiditez & passions, & celles dont la nature a necessairement besoing, les aiant rendues tellement soupples & obeissantes, amies, & secondantes toutes les intentions & toutes les volõtez de la raison, que ny elles ne courent deuant, ny ne demourent derriere, ny ne font desordre quelconque par aucune desobeissance,

Comme vn poulain suit la iument qu'il tette.

Ce qui confirme le dire de Xenocrates touchant E ceux qui prennẽt à bon esciant l'estude de la philosophie, que seuls ils font volontairement ce que les autres font mal gré eux pour la crainte des loix, s'abstenans de satisfaire à leurs appétits desordonnez pour la doute des peines, comme les chiens pour la peur des coups de baston, & le chat pour le bruit, ne regardans seulement qu'au danger de la peine. Or qu'il y ait en l'ame sentiment d'vne telle fermeté & resistance alencõtre des cupiditez, comme s'il y auoit quelque chose qui les combattist, & qui leur feist teste, il est bien euident: toutefois il F y en a qui maintiennent, que la passion n'est point chose differente ny diuerse de la raison, & que cela qui se sent n'est point vn combat de deux diuerses choses, ains changement d'vne seule, qui est la raison, mais que nous ne nous apparceuons pas de ce changement, à cause de sa soudaineté, ne considerans pas ce pendant, que c'est vn mesme subiect de l'ame, laquelle de sa nature sçait conuoitter, & se

repentir,

A repentir, ſe courroucer & auoir peur, qui tend à faire choſe deshoneſte attiree par la volupté, & à l'oppoſite auſſi ſ'en retient par crainte de la peine: car il eſt certain, que cupidité, crainte, & autres ſemblables paſſions, ſont opinions peruerſes, & mauuais iugemẽts qui ſ'impriment non en diuerſes parties de l'ame, ains en celle qui eſt la principale, c'eſt à ſçauoir le diſcours de la raiſon, de laquelle les paſſiõs ſont inclinations, conſentements, appetitions, mouuements, & operations brief qui ſe changent legerement en peu d'heure, & dont l'im-
B petuoſité & vehemence violente eſt fort dangereuſe, à cauſe de l'imbecilité & inconſtãce de la raiſon, ne plus ne moins que les courſes des petits enfans. Mais le diſcours de ces oppoſitiõs la premierement eſt contraire à l'euidẽce notoire, & au ſens commun, car il n'y a perſonne qui en ſoy meſme ne ſente vne mutation de concupiſcence en iugement, & à l'oppoſite auſſi, de iugement en concupiſcence: & voyons que l'amant ne ceſſe point d'aimer, encore qu'en ſon entendemẽt il diſcoure & iuge, qu'il ſe faille departir de l'amour, & luy re-
C ſiſter, ny derechef auſſi ne ſort il point du diſcours & du iugement, quand il ſe laſche & ſe laiſſe aller à ſa cupidité, ains lors que par la raiſon il cõbat alencontre de ſa paſſion, il eſt encore actuellemẽt en la paſſion: & ſemblablement à l'heure meſme qu'il ſe laiſſe vaincre de la paſſion, il void & cognoiſt par le diſcours de la raiſon, le peché qu'il cõmet: de maniere que ny par la paſſiõ il ne perd point la raiſon, ny par la raiſon il n'eſt point deliuré de la paſſion,

ains branſlant tantoſt en vn coſté, & tãtoſt en l'au- D
tre, il demeure neutre, meſtoyen & commun entre
les deux. Mais ceux qui eſtiment, que la principale
partie de l'ame ſoit maintenant la cupidité, main-
tenãt le diſcours qui ſ'oppoſe à la cupidité, reſſem-
blent proprement à ceux qui voudroient dire, que
le veneur & la beſte ſauuage ne fuſſent pas deux,
ains vn tout ſeul corps qui ſe changeaſt tantoſt en
vne beſte, & tantoſt en vn veneur : car, & ceux là
en choſe toute euidente ne verroient goutte, &
ceux cy parlent contre leur propre ſentiment, at-
tendu qu'ils ſentent realement & de faict en eux- E
meſmes, non vne mutation d'vn en deux, mais vn
eſtrif & combat de deux l'vn contre l'autre. Pour-
quoy doncques (diſent-ils) ce qui delibere, & qui
conſulte en nous, n'eſt-il auſſi bien double, ains eſt
ſimple & ſeul ? C'eſt bien allegué, reſpondrons
nous, mais l'euenement & l'effect en eſt tout diffe-
rent : car ce n'eſt pas la prudence de l'homme qui
combat contre ſoy-meſme, ains ſe ſeruant d'vne
meſme puiſſance, & faculté de ratiociner, elle
touche diuers arguments : ou plus toſt, dirons
nous, c'eſt vn meſme diſcours employé en diuers F
ſubiects & matieres differentes : & pourtant n'y a il
point de douleur, ny de regret aux diſcours qui
ſont ſans paſſion, ny ne ſont point les conſultans
forcez de tenir vne des parties contraires, contre
leur propre volonté, ſi ce n'eſt que d'aduenture
il n'y ait ſecrettement quelque paſſion attachee à
l'vne des parties, comme qui adiouſteroit ſoubs
main quelque choſe à l'vn des baſſins de la balãce:

A ce qui aduient bien ſouuent, & lors ce n'eſt pas le diſcours de la ratiocination qui ſe contrarie à ſoy-meſme, ains eſt quelque paſſion ſecrette qui repugne à la ratiocination, comme quelque ambition, quelque emulation, quelque faueur, quelque ialouzie, ou quelque crainte contreuenant au diſcours de la raiſon: & il ſemble que ce ſoient deux diſcours qui de paroles ſe combattent l'vn contre l'autre, ainſi qu'il appert clairement par la ſentence de ces vers d'Homere,

Honte ils auoient du combat reietter
B Le refuſant, & peur de l'accepter.

Et de ces autres,

Souffrir la mort eſt choſe douloureuſe,
Mais renommee on acquiert glorieuſe:
Craindre la mort eſt vne laſcheté,
Mais il y a à viure volupté.

Voyla pourquoy au iugement des procés les paſſions qui ſ'y coulent, ſont ce qui les fait longuemẽt durer: & au conſeil des Princes & des Roys, ceux qui y parlent en faueur de quelque partie, ne le font pas, ny ne defendent pas l'vne des ſentences
C pour la raiſon, ains ſe laiſſent trauerſer à quelque paſſion contre le diſcours de l'vtilité. C'eſt pourquoy és citez qui ſont gouuernees par vn Senat, les Magiſtrats qui ſeient en iugement ne permettent pas aux orateurs & aduocats d'emouuoir les affections: car le diſcours de la raiſon n'eſtant empeſché d'aucune paſſion, tend directemẽt à ce qui eſt bon & iuſte: mais ſ'il ſ'y met quelque paſſion à la trauerſe, alors le plaiſir ou deſplaiſir y engendre

combat & diſſention alencontre de ce que lon iuge eſtre bon. Qu'il ſoit ainſi, pourquoy eſt-ce, qu'aux diſputes de la philoſophie on ne voit point que les vns ſoient amenez auec douleur & regret par les autres en leurs opinions? Ains Ariſtote meſme, Democritus & Chryſippus ont depuis reprouué quelques aduis qu'ils auoient approuuez, ſans regret ne faſcherie quelcõque, mais plus toſt auec plaiſir, pource qu'en la partie ſpeculatiue de l'ame, il n'y a aucune contrarieté de paſſions, à cauſe que la partie irraiſonnable de l'ame ſe repoſe & demeure quoye ſans curieuſement ſ'ingerer de ſ'en entremeſler. Ainſi le diſcours de la ratiocination, auſſi toſt que la verité luy apparoiſt, encline volontiers en celle part, & abandonne le menſonge, d'autãt qu'en luy eſt, non ailleurs, la faculté de croire ou deſcroire, là où les conſeils & deliberations d'affaires, les iugements & arbitrages, pour la plus part eſtans pleins de paſſions, rendent le chemin malaiſé, & donnent bien de la peine à la raiſon, qui eſt arreſtee & empeſchee par la partie irraiſonnable de l'ame, qui luy reſiſte, en luy mettant au deuant quelque plaiſir, ou quelque crainte, ou quelque douleur, ou cupidité, dequoy le ſentimẽt eſt le iuge, touchant à l'vne & à l'autre partie: car ſi biẽ l'vne ſurmõte, elle ne deffait pas pour cela l'autre, ains la tire à ſoy malgré elle par force, cõme celuy qui ſe tãſe & ſe reprent ſoy-meſme, pour eſtre amoureux, vſe du diſcours de ſa raiſon contre ſa paſſion, eſtans tous les deux enſemble actuellemẽt dedans ſon ame, ne plus ne moins que ſi auec la

main

A main il reprimoit & repoulsoit l'autre partie enflammee d'vne fiéure de passion, sentant les deux parties realement se battans l'vne contre l'autre dedans soy mesme: là où és disputes & inquisitions non passiõnees, telles que sont celles de l'ame speculatiue & cõtemplatiue, si les deux parties se trouuent egales, il ne se fait point de iugement, ains y a vne irresolutiõ, qui est cõme vne pause & vn arrest de l'entendemẽt ne pouuant passer outre, ains demourant suspendu entre deux contraires opiniõs: & s'il aduient qu'il encline en l'vne des opiniõs, la
B plus forte dissoult l'autre, sans qu'elle en deuienne marrie, ny qu'elle en conteste obstineement cõtre l'opinion. Brief là où il y a vn discours & vne ratiocination qui semble contrarier à l'autre, ce n'est pas que lon sente deux diuers subiects, mais vn seul en diuerses apprehensions & imaginations. Mais quand la partie brutale combat alencontre de la raisonnable, estant telle qu'elle ne peult ny vaincre ny estre vaincue sans regret & douleur, incontinẽt ceste bataille diuise l'ame en deux, & rend ceste diuersité toute euidente & manifeste. Si ne cognoit
C on pas seulement à ce combat qu'il y a difference entre la source de la passion, & celle de la raison, mais aussi à ce qui s'en ensuit, par ce que lon peult aimer vn gẽtil enfant & bien né à la vertu, & en aimer aussi vn mauuais & dissolu. Et se peut faire que lon vse de courroux iniustement alencontre de ses propres enfans, ou de ses peres & meres, & que lon en vse aussi iustement pour ses enfans, & pour ses peres & meres alencõtre des ennemis & des tyrãs:

& comme là se sent manifestement le combat & D
la difference de la passion d'auec le discours de la raison, aussi la sent on icy de l'obeïssance & de la suitte de la passion qui se laisse conduire & mener à la raison. Comme, pour exemple, il aduient souuent qu'vn homme de bien espouse vne femme selon les loix, en intention de l'honorer & de viure auec elle iustement & honestement: mais puis apres, la longue conuersation par laps de temps y aiant imprimé la passion d'amour, il apperçoit en son entendemẽt, qu'il la cherit & l'aime plus tendrement qu'il n'auoit proposé du commancemẽt. E
Et les ieunes gens qui rencontrent des maistres & precepteurs gentils, les suyuent & les caressent du commancement pour l'vtilité qu'ils en reçoiuent, mais par traict de temps puis apres, ils les aiment cordialement: & au lieu qu'ils leur estoient familiers & assidus disciples seulement, ils en deuiennẽt amoureux. Autant en aduient il enuers les magistrats, enuers les voisins, & enuers les alliez: car du commancement nous hantons auecques eux ciuilement & par obligation de quelque honesteté: mais puis apres nous ne nous donnons garde, que F
nous les aimons cheremẽt, venant la raison à persuader & y attirer la partie de l'ame qui est le subiect des passions. Et celuy qui a dit le premier ce propos,

Il y a deux hontes, l'vne louable,
L'autre fardeau qui les maisons accable,

ne monstre il pas manifestement, qu'il auoit en soy mesme souuent experimẽté, que ceste passion luy

A luy auoit, par dilayer contre raiſon, & differer de iour à autre, ruiné ſes affaires & fait perdre de belles occaſions? Auſquelles preuues ces Stoïques icy ſe rendans pour l'euidence manifeſte qu'il y a, appellent honte vergongne, & volupté ioye, & peur circonſpection: en quoy on ne les ſçauroit pas iuſtement reprendre de ces deguiſemens la de noms honeſtes, prouueu qu'ils appellaſſent les meſmes paſſions, quand elles ſe rengent à la raiſon de ces honeſtes là: & quand elles y repugnent & la forcent, de ces faſcheux icy. Mais quand eſtans con-
B uaincus par larmes qu'ils eſpandent, par tremblemens de leurs membres, par changement de couleur, ils appellent au lieu de douleur & de peur, ie ne ſçay quelles morſures & contractions, & qu'ils diſent au lieu de cupidité promptitude, pour cuider diminuer l'imperfection de leurs paſſions, il ſemble qu'ils inuentent & mettent en auant des iuſtifications plus apparentes que vrayes, & ſophiſtiques, non pas philoſophiques, cuidans pour neant ſ'exempter & eſloigner des choſes par les changemens & deſguiſemens des noms, & toute-
C fois eux meſmes appellent encore ces ioyes là, ces promptitudes de volonté, ces circonſpections retenues, Eupathies, c'eſt à dire, bonnes affections ou droittes paſſions, & non pas impaſſibilitez, vſans en ceſt endroit des noms ainſi cõme il appartient. Car il ſe fait alors vne droitture de paſſions, quãd le diſcours de la raiſon vient, non à abolir & oſter du tout les paſſions, mais à les regler & bien ordonner en ceux qui ſont ſages: mais les vicieux &

incontinens, que leur aduient il, quand ils ont iugé D
qu'il leur faut aimer pere & mere, & au lieu d'vne amie ou d'vn amy? Ils ne peuuent venir à bout de le faire. & au contraire, s'ils ont iugé qu'il leur faille aimer vne courtisane ou vn flatteur bouffon, ils les aiment incontinent. Or si c'estoit vne mesme chose que la passion & le iugement, il faudroit que aussi tost comme lon auroit iugé, qu'il seroit besoing d'aimer ou de haïr, que l'aimer ou le haïr s'en ensuiuist incontinent: mais au cõtraire, tout au rebours aduiét, par ce que la passion s'accorde bien auec quelques iugements, & à d'autres elle repu- E
gne: parquoy eux mesmes forcez par la verité des choses, disent bien que toute passion n'est pas iugement, ains seulement celle qui emeut l'appetition forte & vehemente, confessans par là, que ce sont choses diuerses en nous, celle qui iuge, & celle qui souffre, c'est à dire, qui reçoit les passions, comme ce qui remue, & ce qui est remué. Chrysippus mesme en plusieurs passages definissant que c'est patiéce & continence, il dit, que ce sont habitudes aptes & idoines à suiure l'election de la raison: par où il monstre euidemment, qu'il est con- F
traint de cõfesser & aduouer, que c'est autre chose en nous ce qui suit en obtéperant, ou qui repugne en n'obtemperant pas, que ce qui est suiuy, ou non suiuy. Et quant à ce qu'ils tiennent que tous pechez sont egaux, & toutes fautes egales, il n'est pas maintenant temps ne lieu à propos pour le refuter: mais bien diray-ie en passant, que en la plus part des choses ils se trouuerõt repugner & resister

à la

A à la raiſon, cõtre l'apparẽce & euidence toute manifeſte: car toute paſſion ſelon eux eſt faute, & tous ceux qui ſe deuillent, ou qui craignent, ou qui appetent, faillent. Or y a il certainement de grandes differences entre les paſſions ſelon plus & moins: car qui diroit que la peur de Dolon fuſt egale à celle d'Aiax, qui regardoit touſiours derriere luy, & ſe retiroit au petit pas d'entre les ennemis,

L'vn des genoux auanceant de peu l'autre, comme dit Homere: & entre la douleur de Platon pour la mort de Socrates, & celle d'Alexandre

B pour la mort de Clytus, qui ſ'en voulut tuer luy meſme? Car les douleurs & regrets croiſſent infiniement quand c'eſt cõtre toute apparence de raiſon, & l'accident eſt bien plus grief & plus angoiſſeux quand il aduiẽt tout au rebours de l'eſperance: cõme, pour exemple, ſi vn pere qui ſ'attendoit de voir ſon fils aduancé en honneur & credit entend dire qu'il eſt en priſon, là où on luy donne la gehenne fort eſtroit, ainſi que Parmenion entendit de ſon fils Philotas. Et qui diroit que le courroux de Nicocreon alencontre de Anaxarchus ait

C eſté pareil à celuy de Magas alencõtre de Philemõ, tous deux aians eſté iniuriez & outragez de paroles par eux? car Nicocreon feit piler & briſer Anaxarchus auec des pilons de fer dedãs vn mortier: & Magas cõmanda au bourreau d'appliquer le trenchãt de l'eſpee nue ſur le col de Philemon, ſans luy faire autre mal, & puis le laiſſer aller. C'eſt pourquoy Platon appelle l'ire & le courroux les nerfs de l'ame, pour dõner à entendre qu'ils ſe peuuent

laſcher & roidir: pour repoulſer ces obiectiõs là, & D
autres ſemblables, ils diſent que ces tẽſions & roi-
diſſements là des paſſions ne ſe font pas par iuge-
ment, attendu qu'il y a faute en toutes, mais que
ce ſont certaines pointures d'aiguillons, & certai-
nes contractions & dilatations qui reçoiuent plus
ou moins par raiſon: & toutefois encore y a il
difference quant aux iugemens, par ce que les vns
iugent que la pauureté n'eſt pas mal, & les autres
tiennent que c'eſt vn bien grand mal, & les autres
encore plus, iuſques à ſe ietter du hault des rochers
dedans la mer, pour en eſchapper. Les vns tiennẽt E
que la mort eſt mal, en ce qu'elle nous priue de la
fruition du bien: les autres diſent, qu'il y a ſoubs la
terre des maux eternels, & des punitiõs horribles.
Et la Santé aucuns l'aiment comme choſe vtile, &
qui eſt ſelon nature: aux autres il ſemble, que c'eſt
le ſouuerain des biens, tellement que ſans elle les
richeſſes ne ſeruent de rien, ny les enfans, ny les
eſtats, non pas

La Royauté, qui l'homme egale à Dieu.

voire iuſques à dire, que les vertus meſmes ne ſer-
uẽt de rien, & ſont inutiles, ſi elles ne ſont accom- F
pagnees de la ſanté: de ſorte qu'il appert, que aux
iugements meſmes on erre plus & moins: mais il
n'eſt pas maintenant à propos de refuter cela, ſeu-
lement faut il de là prẽdre ce qu'ils confeſſent eux
meſmes, qu'il y a vne partie du iugement qui eſt
irraiſonnable, en laquelle ils tiennent que ſe forme
la paſſion plus grande & plus vehemente, con-
teſtans de voix & de parole, & ce pendant confeſ-

ſans

A sans de faict la chose à ceux qui maintienent, que la partie qui reçoit les passions de l'ame est differente de celle qui iuge & qui discerne. Et Chrysippus en son liure qu'il a intitulé Anomologie, apres qu'il a dit, que la cholere est aueugle, & qu'elle nous empesche de voir bien souuẽt ce qui est tout euident, & qu'elle offusque & se met au deuãt de ce que lon sçait parfaittement, vn peu apres il dit:

» Car les passions qui suruiennent chassent du tout
» hors le discours de la raison, & comme si lon estoit
» d'autre aduis, ils poulsent l'homme à faire de con-
B traires actions. Puis il allegue le tesmoignage de Menander,

O moy chetif helas, en ce temps là
Que ie choisy non cecy, mais cela!
En quel endroit de toute ma personne
Estoit logé ce qui en moy raisonne?

» Et passant encore plus outre: Comme ainsi soit,
» dit-il, que l'animal raisonnable soit né pour en
» toutes choses vser de la raison, & se gouuerner par
» icelle, nous la reiettons neantmoins en arriere par
» vne autre plus violente force: confessant bien clai-
C rement en ces termes, ce qui aduient du debat de la passion alencontre de la raison: car ce seroit vne mocquerie, comme dit Platon, de dire qu'vn fust meilleur & puis apres pire que soy mesme, ou qu'il fust maistre & maistrisé tout ensemble de soy mesme, si ce n'estoit pour ce que naturellemẽt vn chascun de nous est double, & qu'il a en soy vne partie meilleure & vne autre pire, ainsi celuy qui rend la pire partie subiette & obeissante à la meilleure, est

continent, & meilleur que ſoy meſme : mais celuy D
qui ſouffre que la partie brutale & irraiſonnable
de ſon ame commãde, & aille deuant celle qui eſt
plus noble & meilleure, celuy là eſt incontinent &
pire que ſoy meſme, faiſant contre nature, d'autãt
que ſelon nature il eſt raiſonnable que la raiſon
qui eſt diuine marche deuant, & commande à la
partie ſenſuelle & brutale, qui prẽt ſa naiſſance du
corps meſme, & auquel elle reſſemble, de ſa pro-
prieté participant ou pour mieux dire eſtant plei-
ne des paſſions du corps meſme, auquel elle eſt
adiointe : ainſi que teſmoignent & declarent tous E
ſes mouuemens qui ne tendent qu'à toutes choſes
materielles & corporelles, & qui prennent leurs
roidiſſemens ou relaſchemens des mutations du
corps. Voyla pourquoy les ieunes hommes ſont
prompts, hardis, & en leurs appetis bouillans, iuſ-
ques à en eſtre preſque furieux, pour la quãtité &
chaleur de leur ſang : & des vieux, au contraire, la
ſource de cõcupiſcence, qui eſt au foye, ſ'eſtaint, &
deuient foible & imbecille, & à l'oppoſite la raiſon
vient en force & vigueur, d'autãt que la partie ſen-
ſuelle & paſſionnee viẽt à ſ'amortir auec le corps: F
& c'eſt cela meſme qui diſpoſe la nature des beſtes
ſauuages à diuerſes paſſiõs, car ce n'eſt point pour
droittes ou peruerſes, bonnes ou mauuaiſes opi-
nions qu'elles aient, que les vnes ſont incitees à
faire effort, & ſe mettre en defenſe contre quelque
peril qui ſe preſente, & les autres ſont ſi eſpriſes de
peur & de frayeur, que lon ne les ſçauroit iamais
aſſeurer, ains les forces qui ſont au ſang, aux eſprits

& en

A & en tout le corps, sont les diuersitez & differences des passions qui sourdent & germent de la chair, comme de leur source & racine. Mais en l'homme que le corps se meuue & seuffre quand & les eslans des passions, on l'apperçoit euidemment par la couleur passe en frayeur, par la rougeur de visage, par le tremblement des iambes, le battemẽt du cœur en cholere: & au contraire aussi, par les espanouissemens & eslargissemens du visage, quand l'hõme est en esperãce de quelques voluptez: là où quãd l'esprit & l'entendemẽt se meut
B seul sans passion, alors le corps se repose & demeure quoy, n'aiant communication ny participation quelconque auec la partie qui entend & qui discourt: ou s'il se met à penser quelque proposition de Mathematique ou d'autre science speculatiue, il n'y appelle pas seulement pour adiouct la partie irraisonnable, tellemẽt que par là mesme il appert clairement, que ce sont deux parties differentes en facultez & en puissance. En somme, de toutes les choses qui sont au monde, comme eux mesmes le disent, & cõme il est aussi tout euidẽt, les vnes sont
C regies & gouuernees par habitude, les autres par nature: les vnes par l'ame sensuelle & irraisonnable, les autres par celle qui a la raison & l'entendement, dequoy l'hõme est en tout participãt, & né auec toutes ces differẽces: car il est cõtenu par habitude, & nourry par nature, & vse de raison & d'entendemẽt: ainsi a il sa part de ce qui est irraisonnable: & est nee auec luy, non venue ny introduitte d'ailleurs, la source & cause primitiue des passions,

laquelle par cõsequent luy est neceſſaire:& pource D
ne la faut pas oſter ny deracíner du tout,ains ſeule-
mẽt la cultiuer,la regir & gouuerner. Pourtant ne
faut il pas,que la raiſon face cõme iadis feit Lycur-
gus le roy de Thrace, qui feit coupper les vignes
pour autãt que le vin enyuroit:ny ne faut pas qu'el-
le retrẽche tout ce qu'il y peult auoir de profitable
en la paſſion,auec ce qu'il y a de dõmageable: ains
faut qu'elle face comme le bon Dieu, qui nous a
enſeigné l'vſage des bonnes plantes & arbres frui-
ctiers, c'eſt de reſequer ce qu'il y a de ſauuage, &
oſter ce qu'il y a de trop, & au demourant cultiuer E
ce qu'il y a d'vtile : car ceux qui craignent de ſ'en-
yurer, ne reſpandent pas le vin en terre : ny ceux
qui craignent la violence de la paſſion, ne l'oſtent
pas du tout, ains la temperent, comme lon donte
bien la fierté des bœufs & des cheuaux, pour les
garder de regibber & de ſauter:auſſi le diſcours de
la raiſon ſe ſert des paſſions quand elles ſont bien
dontees & bien duittes à la main,ſans eneruer, ny
du tout coupper à la racine, la partie de l'ame qui
eſt nee pour ſeconder & ſeruir.

Le cheual eſt pour ſeruir à la guerre: F
Pour la charrue à labourer la terre
Il faut le bœuf:le Daulphin court volant
Iouxte la nef en pleine mer cinglant:
Au fier ſanglier,qui de tuer menace,
Faut vn leurier hardy qui le terrace:

ce dit Pindare : mais l'entretenement des paſſions
eſt encore bien plus vtile que toutes ces beſtes là,
quand elles ſecondent la raiſon, & ſeruent à roidir

les

A les vertus, comme l'ire moderee ſert à la vaillance, la haine des meſchãs ſert à la iuſtice, l'indignation alencontre de ceux qui indignemẽt ſont heureux, car leur cœur eſleué de folle arrogãce & inſolence à cauſe de leur proſperité a beſoing d'eſtre reprimé, & n'y a perſonne qui vouluſt, encore qu'il ſe peuſt faire, ſeparer l'indulgence de la vraye amitié ou l'humanité de la miſericorde, ny le participer aux ioyes & aux douleurs de la vraye bien vueillance & dilection. Et ſ'il eſt ainſi, comme il eſt, que ceux qui voudroient chaſſer amour du tout à cau-
B ſe du fol amour, erreroient grandement, auſſi peu feroient bien ceux, qui pour l'auarice, qui eſt conuoitiſe d'auoir, voudroiẽt eſtaindre, & blaſmeroiẽt toute cupidité, & feroient ne plus ne moins, que ceux qui voudroiẽt empeſcher que lon ne couruſt, pource que lon chopp e quelquefois en courãt, & que lon ne tiraſt iamais de l'arc, pource que lon faut aucunefois à dõner au blanc, & cõme ſi quelqu'vn ne vouloit iamais ouir chanter, pour autant que le diſcorder luy deſplairoit: car ainſi cõme la muſique ne fait pas l'armonie de l'accord, en oſtãt
C le bas & le haut de la voix, ny la medecine ne ramene pas la ſanté és corps en oſtant le chaud & le froid, mais en les temperant & meſlant enſemble par bonne proportion, ainſi eſt il quant à ce qui eſt louable és meurs, quand par la raiſon il y a vne mediocrité & moderation emprainte és facultez & mouuemens des paſſions, par ce que l'exceſſiue ioye, l'exceſſiue douleur & triſteſſe, reſſemblent à la fieure & inflammation du corps, non pas la

ioye ny la triſteſſe ſimplement. Voyla pourquoy D
Homere dit ſagement,

L'homme de bien n'a iamais trop de peur,
Ny pour effroy ne change de couleur.

Car il n'oſte pas la peur ſimplement, mais l'exceſſiue peur, à fin que lon ne penſe pas que la vaillance ſoit vne folie deſeſperee, ny que l'aſſeurance ſoit temerité. Ainſi faut il aux voluptez retrencher la trop vehemente cupidité, & és vengeances là trop grãde haine des meſchans: & qui le fera ainſi, ſe trouuera non point indolent, mais temperãt, & iuſte, non point cruel: là où ſi lon oſte de tout E
point entierement les paſſions, encore qu'il fuſt poſſible de le faire, on trouuera que la raiſon en pluſieurs choſes demourera trop laſche & trop molle, ſans action, ne plus ne moins qu'vn vaiſſeau brãlant en mer, quand le vent luy defaut. Ce que bien entendans les legiſlateurs és eſtabliſſemẽs de leurs loix & polices, y meſlent des emulations & ialouſies des circiens, les vns ſur les autres, & contre les ennemis ils aguiſent la force du courage: & la vertu militaire, auec des tabourins & trompettes, les autres auec des fluſtes & ſemblables inſtru F
mẽs de muſique. Car non ſeulement en la poëſie, comme dit Platon, celuy qui ſera eſpris & rauy de l'inſpiration des muſes fera trouuer tout autre ouurier, quelque laborieux, exquis & diligent qu'il ſoit, digne d'eſtre mocqué: mais auſſi és combats l'ardeur affectionnee & diuinement inſpiree eſt inuincible, & n'y a homme qui la peuſt ſouſtenir: c'eſt vne fureur martiale que Homere dit que les

Dieux

A Dieux inſpirent aux hommes belliqueux,
Parlé qu'il eut, de grand force il enfla
Le cœur du Roy, que dedans il ſouffla:
Et ceſt autre,
Il faut qu'il ſoit aſſiſté d'vn des Dieux,
Qu'il eſt ſi fort au combat furieux.

Adiouſtant au diſcours de la raiſon cõme vn aguillon & vne voicture de la paſſion qui la pouſſe, & qui la porte. Et nous voyons que ces Stoïques icy, qui reiettent tant les paſſions, incitent bien ſouuent les ieunes gens auec louanges, & bien ſou-
B uent les tanſent de bien ſeueres paroles & aigres reprehẽſions, à l'vn deſquels eſt adioinct le plaiſir, & à l'autre le deſplaiſir, par ce que la reprehenſion apporte repentance & vergongne, dont l'vne eſt compriſe ſoubs le gẽre de douleur, & l'autre ſoubs le genre de crainte: auſſi vſent ils de ceux là principalement aux corrections & reprehenſions. C'eſt pourquoy Diogenes vn iour que lon louoit hau-
» tement Platon, Et que trouuez vous, dit-il, de ſi
» grand & ſi digne en ce perſonnage, veu qu'en ſi
» long temps qu'il y a qu'il enſeigne la philoſophie,
c il n'a encore faſché perſonne? car les ſciences mathematiques ne ſont pas ſi proprement les anſes de la philoſophie, comme ſouloit dire Xenocrates, comme le ſont les paſſions des ieunes gens, c'eſt à ſçauoir la honte, la cupidité, la repentance, la volupté, la douleur, l'ambition, auſquelles paſſions la raiſon & la loy venans à toucher auec vne touche diſcrette & ſalutaire, remet promptement & efficacement le ieune homme en la droitte voye,

tellement que le Pedagogue Laconien respondit D
tresbien, quād il dit, qu'il feroit que l'enfant qu'on luy bailloit à gouuerner se resiouiroit des choses honestes, & se fascheroit des deshonestes : qui est la plus belle & la plus magnifique fin, qui sçauroit estre de la nourriture & education d'vn enfant de bonne & noble maison.

DV VICE ET DE LA VERTV.

IL semble que ce soient les E
habillemēs qui eschauffent l'homme, & toutefois ce ne sont ils pas qui l'eschauffent, ne qui luy donnent la chaleur, par ce que chascun d'iceux vestemens à par soy est froid, de maniere que quand on est en fiéure & en chaud mal, on aime à chāger souuent de draps & de couuerture, pour se refreschir: mais l'habillemēt enueloppant le corps, & le tenant ioinct & serré, arreste & contient la F
chaleur au dedans, que l'homme rend de soy-mesme, & empesche qu'elle ne se respande parmy l'air. Cela mesme estant és choses humaines trompe beaucoup de gens, lesquels pensent s'ils sont logez en belles & grandes maisons, s'ils possedent grand nombre d'esclaues, & qu'ils amassent grosse somme d'or & d'argent, qu'ils en viuront ioyeusemēt: là où le viure doucemēt & ioyeusemēt

ne

a ne procede point du dehors de l'homme, ains au contraire l'homme despart & donne à toutes choses qui sont autour de luy ioye & plaisir, quand son naturel & ses meurs au dedans sont bien composez, par ce que c'est la fonteine & source viue, dont tout ce contentement procede.

La maison est à veoir plus honorable,
Où il y a tousiours feu perdurable.

Aussi les richesses sont plus aggreables, la gloire a plus de lustre & de splendeur, & l'authorité apporte plus de contentement si la ioye interieure de
b l'ame y est coniointe, attendu que l'homme supporte & la pauureté, & le bannissemẽt de son païs, & la vieillesse plus patiemment & plus aiseement, si de luy mesme il a les meurs doulces, & le naturel debonnaire. Car tout ainsi comme les senteurs des espiceries & des parfums rendent les haillons mesmes tous deschirez, bien odorãs: & au contraire, de dessoubs le riche & precieux habillement du duc Anchise il sortoit vne bouë de bien mauuaise odeur, ainsi que dit le poëte,

Son vestement, qui de fin lin estoit
c Bouë d'odeur puante degouttoit.

Aussi auec la vertu toute façon de viure est doulce & aisee: au contraire, le vice rend les choses qui sembloient autrement grandes, honorables & magnifiques, fascheuses & desplaisantes, quand il est meslé parmy, comme tesmoignent ces vers,

Tel au dehors en public semble heureux,
Qui porte ouuerte au dedans malheureux

Se trouue: en tout sa femme est maistresse, elle-

Elle commande, elle tanſe ſans ceſſe:
Il a pluſieurs cauſes de ſe douloir,
Ie n'en ay point qui force mon vouloir.

Et toutefois, encore eſt il plus aiſé de ſe desfaire d'vne mauuaiſe femme, prouueu que lon ſoit hõme, & non pas eſclaue: mais il n'y a point de diuorce auec ſon propre vice, ny moien d'en eſtre exempt, deliuré de toutes faſcheries, pour demourer en repos à par ſoy, en luy eſcriuant vn petit libelle de repudiatiõ, ains adhere touſiours aux entrailles de celuy qui ſ'en eſt vne fois emparé, luy demourant attaché iour & nuict,

Sans torche ardente en cendres le reduit,
Et à vieilleſſe auant temps le conduit.

C'eſt vn faſcheux compagnon par les champs, par ce qu'il eſt preſumptueux, & ne fait que mentir: mauuais à la table, par ce qu'il eſt friand & gourmãd: ennuyeux au lict, pource que de ſoucy, d'ennuy, & de ialouſie il rompt le ſommeil, & engarde de dormir: car le ſommeil eſt le repos du corps à ceux qui dorment, & à l'oppoſite ce n'eſt que frayeur & trouble de l'ame pour les ſonges eſpouuẽtables qu'ont ceux qui ſont eſpris de ſuperſtition:

Si ie m'endors quand mes ennuys me tiennent,
Ie ſuis perdu des ſonges qui me viennent,

ce dit quelqu'vn: autant en font les autres vices, comme l'enuie, la peur, la cholere, l'amour, & l'incontinence. Car tant que le iour dure le vice regardant au dehors, & ſe compoſant au gré des autres, a quelque honte, & couure ſes paſſions, ne ſe laiſſant pas du tout aller à ſes appetits deſordõnez,

ains

A ains y resistant & contestant quelquefois : mais en dormant, estant eschappé de la crainte des loix & de l'opinion du monde, & se trouuant arriere de toute crainte & de toute honte, alors il remue toute cupidité, il resueille sa malignité, il desploye son intemperance, il s'efforce d'habiter charnellement auec sa propre mere, comme dit Platon, il mange des viandes abominables, & n'y a chose vilaine dõt il s'abstienne, employant & executant sa mauuaise volonté en tout ce qui luy est possible, par illusions & imaginations de songes, qui se termi-
B nent, non en aucune volupté ny iouissance de sa malheureuse cupidité, ains seulemẽt à esmouuoir, exciter, & irriter d'auantage ses passions & maladies secrettes. En quoy doncques gist & consiste le plaisir du vice, s'il est ainsi qu'il ne soit iamais sans ennuy, sans peur, & sans soucy, s'il n'est iamais content, s'il est tousiours en trouble, & iamais en repos? Car il faut que la bonne complexion & saine disposition du corps donne lieu & naissance aux voluptez de la chair : & au regard de l'ame, il n'y peut auoir ioye certaine ny contentement, si tran-
C quillité d'esprit, constance & asseurance n'en ont posé le fondement, & n'y ont apporté vn calme, sans aucune apparence de tẽpeste ny de tourmẽte, ains s'il y a quelque esperance qui luy rie, ou quelque delectatiõ qui le chattouille, incontinẽt soing & sollicitude perce, qui comme vne nuee vient à brouiller & troubler toute la serenité du beau tẽps. Amasse force or, assemble de l'argẽt, edifie de belles galeries, emply toute vne maison d'esclaues,

& toute vne ville de tes debteurs: si tu n'applanis les passions de ton ame, si tu n'appaises ta cupidité insatiable, & que tu ne te deliures toy-mesme de toute crainte & toute sollicitude, c'est autant comme si tu versois du vin à vn qui auroit la fiéure, ou si tu donnois du miel à vn qui auroit vn flon ou la maladie qui s'appelle cholere, & si tu apprestois force viãde & bien à manger, à qui auroit vn grãd flux de vẽtre, & vne dysenterie telle qu'il ne pourroit rien digerer, ny retenir viande aucune, & à qui la viande mesme apporteroit corruption encore plus grande. Ne vois tu pas que les malades ont à contre-cœur & reiettent les plus delicates & plus exquises viandes qu'on leur sçauroit presenter, & qu'on s'efforce de leur faire prendre? puis quand la bonne temperature du corps leur est retournee, les esprits nets, le sang doulx, & la chaleur moderee & familiere, ils sont bien aises, & ont à plaisir de manger du pain tout sec auec vn peu de fourmage, ou vn peu de cresson. La raison apporte vne telle disposition à l'ame: & seras alors content de ta fortune, quãd tu auras bien appris que c'est que la vraye honesteté, & que c'est que la bonté: tu auras pauureté en delices, & seras veritablement Roy, n'aimant pas moins la vie priuee & retiree loing de charges & d'affaires, que celle de ceux qui ont les grandes armees & les grands estats à gouuerner: & quand tu auras profité en la philosophie, tu viuras par tout sans desplaisir, & sçauras viure ioyeusement en tout estat. La richesse te resiouira, d'autãt que tu auras plus de moien de faire du bien à plusieurs:

A sieurs : la pauureté, d'autant que tu auras moins de soucy: la gloire, d'autant que tu te verras honoré: la basse condition, d'autant que tu en seras moins enuié.

QVE LA VERTV SE PEVT ENSEIGNER ET APPRENDRE.

NOvs mettons la vertu en dispute, & doutons si la prudence, la iustice & la preudhommie se peuuent enseigner : & ce pendant nous admirons les œuures des orateurs, des mariniers, des architectes, des laboureurs, & autres infinis semblables : & de gens de biẽ il n'y aura B que le nom tout simple, & que la parole toute nue seulement, comme si c'estoient Hippocentaures, Geans ou Cyclopes? & cependãt d'action vertueuse où il n'y ait rien à redire, qui soit entiere & parfaite, il ne s'en pourra point trouuer, ny de meurs C tellement composees à tout deuoir, qu'il n'y ait meslange aucune de passion, ains si par fortune la nature d'elle-mesme en produit quelques vnes qui soient belles & bonnes, elles sont incontinent offusquees & obscurcies par autres mixtiõs estrangeres, ne plus ne moins qu'vn fruict frãc, qui seroit alteré par adionction de matiere & nourriture sauuage? Les hommes apprennent à chanter, à baller, à lire & à escrire, à labourer la terre, à picquer

cheuaux : ils apprennent à se chausser, à se vestir, à d
donner à boire, à cuysiner, & n'y a rien de tout cela
qu'ils sçachent bien faire, s'ils ne l'ont appris: Et ce,
pour quoy toutes ces choses & autres s'apprennent, qui est la preudhommie & la bonne vie, sera
chose casuelle & fortuite, qui ne se pourra ny enseigner ny apprendre? O bonnes gens, pourquoy
est-ce qu'en niant que la bonté se puisse enseigner
nous nions quant & quant qu'elle puisse estre? car
s'il est vray que son apprentissage soit sa generation, en niant qu'elle se puisse apprendre, nous affermons aussi qu'elle ne peut doncques estre. Et E
toutefois, comme dit Platon, pour estre le manche
d'vne lyre disproportionné & demesuré d'auec le
corps, iamais il n'y eut frere qui en feist la guerre à
son frere, ny amy qui en prist querelle à son amy,
ny ville qui en entrast en inimitié auec autre ville
sa voisine, iusques à faire & à souffrir les maux &
miseres extremes que telles guerres ont accoustumé d'apporter: & ne sçauroit on dire que pour occasion d'vn accent, s'il faut prononcer Telchinas
l'accent sur la premiere syllabe, ou sur la seconde,
il se soit emeu iamais sedition en aucune cité, ny F
debat en vne maison entre le mary & la femme à
raison de la trame & de l'estaim: & neantmoins iamais homme ne se mettra à vouloir tixtre vn drap
ou ourdir vne toile, ny à manier vn liure, ou vne
lyre, qu'il ne l'ait au parauant appris: non qu'il fust
autrement pour en receuoir quelque dõmage notable, quãd il le feroit, ains seulemẽt pour ce qu'il
se feroit mocquer de luy, par ce qu'il vaut mieux,

comme

A comme disoit Heraclitus, cacher son ignorance : & ce pendant il presume de pouuoir bien gouuerner & administrer vne maison, vn mariage, vn magistrat, vne chose publique, sans l'auoir appris? Diogenes voyãt vn ieune garçon qui mãgeoit gouluëment, dõna vn soufflet à son pędagogue: & eut raison de ce faire, attribuant la faute plustost à celuy qui ne luy auoit pas enseigné qu'à celuy qui ne l'auoit pas appris. Ainsi on ne pourra mettre la main au plat honestement, ny prędre la couppe de bõne grace, qui ne l'aura appris de ieunesse, ny se garder

B D'estre goulu, ou friand, ou gourmand,
Ny d'esclatter de rire vehement,
Ny mettre vn pied en croix par dessus l'autre,

comme dit Aristophanes : Et ce pendant il sera bien possible qu'vne personne sçache comment il se faut gouuerner en mariage, au maniement des affaires de la chose publique, viure parmy les hommes, exercer vn magistrat, sans auoir premierement appris comment il s'y faut comporter, les vns enuers les autres? Quelqu'vn dit vn iour en disputant à Aristippus, Es tu dõcques par tout? Ie perC drois, respondit-il, le naulage que ie paye au marinier, si i'estois par tout. Ne pourroit on pas aussi dire, on pert dócques le salaire que lon donne aux maistres & pędagogues, si les enfans par apprentissage ne deuiennent point meilleurs? Mais au contraire, il se voit, que cõme les nourrices forment & dressent les mẽbres de leurs enfans auec les mains, aussi les gouuerneurs & pędagogues les prenãs au partir des nourrices, les addressent par accoustu-

mance au chemin de la vertu. Auquel propos vn D
Laconien respõdit sagemẽt à celuy qui luy demandoit, quel profit il faisoit à l'enfant qu'il gouuernoit: Ie fais, dit-il, que les choses bonnes & honestes luy plaisent. Ils leur enseignent à ne se pancher pas en auant quand ils cheminent, ne toucher à la saulse que d'vn doigt, de deux au pain & à la viande, se froter ainsi, trousser ainsi sa robbe. Que diroit on doncques à celuy qui voudroit dire, qu'il y auroit art de medecine pour guarir vne dartre, & vn panaris, ou mal au bout du doigt, & qu'il n'y en auroit point à guarir vne pleuresie, vne fiéure E chaude, ou vne frenesie? ne seroit-ce pas tout autãt comme qui diroit, que raisonnablement il y auroit escholes, maistres, & preceptes de petites & pueriles choses, mais que des grandes & parfaites il n'y auroit qu'vne rotine, ou vne rencontre fortuite & cas d'aduenture seulemẽt? Car ainsi que celuy meriteroit d'estre mocqué qui diroit, que nul ne doit mettre la main à la rame pour voguer qu'il ne l'ait appris, mais bien au timon pour gouuerner: aussi en seroit digne celuy qui maintiendroit, qu'il y eust apprentissage és autres sciences inferieures, & en F la vertu qu'il n'y en eust point: & si feroit le contraire des Scythes, lesquels ainsi comme escrit Herodote, creuent les yeux à leurs esclaues, à fin qu'ils leur tournẽt & remuent leur laict: & celuy-là donnant l'œil de l'art & de la raison aux arts inferieurs l'osteroit à la vertu. Là où, au contraire, Iphicrates respõdit à Callias fils de Chabrias qui luy demandoit par vne façon de mespris, Qu'es tu toy? Archer,

Voyez le commancemẽt du 4. liure d'Herodote.

A cher, Picquier, homme d'armes, ou cheual leger? Ie
» ne suis pas vn de tous ceux-là, mais bien celuy qui
» leur commande à tous. Digne doncques de mocquerie & impertinent seroit celuy, qui diroit qu'il y auroit de l'art à tirer de l'arc, à escrimer, à ruer de la fonde, & à picquer cheuaux, mais qu'à conduire vne armee il n'y en auroit point, & que c'est chose qui se rencõtre par cas d'auenture: & encore plus impertinent seroit qui voudroit dire, que la prudence ne se peult enseigner, sans laquelle tous les autres arts seroiẽt de nulle vtilité, & ne seruiroient
B de rien. Et qu'il soit ainsi, que ce soit la guide qui méne, conduit, & rend vtiles & honorables toutes les autres sciences & vertus, on le peut cognoistre à ce qu'il n'y auroit aucune grace en vn festin, encore qu'il y eust de bons & friands cuysiniers, de bons escuyers trenchãs, & de bien adroits eschansons, s'il n'y auoit vn bon ordre & belle disposition parmy eux.

COMMENT ON POVRRA DISCERNER LE FLATTEVR D'AVEC L'AMY.

C

PLATON escrit, que chascun pardonne à celuy qui dit qu'il s'aime bien soy-mesme, Amy Antiochus Philopappus, mais neãtmoins que de cela il s'engendre dedans nous vn vice, oultre plusieurs autres, qui est tres-grand: c'est, que nul ne peut estre iuste & non fauorable

iuge de ſoy-meſme : car l'amant eſt ordinairement D
aueugle à l'endroit de ce qu'il aime, ſi ce n'eſt qu'il
ait appris & accouſtumé de longue main à aimer
& eſtimer plus toſt les choſes honeſtes, que ſes
propres, & celles qui ſont nees auec luy: cela don-
ne au flatteur la large campagne qu'il y a entre
flatterie & amitié, où il a vn fort aſſis biẽ à propos
pour nous endommager, qui ſ'appelle l'Amour de
ſoy-meſme, moyenant laquelle chaſcun eſtant le
premier & le plus grãd flatteur de ſoy meſme, n'eſt
pas difficile à receuoir & admettre pres de ſoy vn
flatteur eſtranger, lequel il penſe & veut luy eſtre E
teſmoing & confirmateur de l'opinion qu'il a de
ſoy-meſme : car celuy, auquel lon reproche à bon
droict, qu'il aime les flatteurs, ſ'aime auſſi bien fort
ſoy meſme, & pour l'affection qu'il ſe porte, veut
& ſe perſuade, que toutes choſes ſoient en luy, deſ-
quelles la volonté n'eſt point illicite ny mauuaiſe,
mais la perſuaſion en eſt dangereuſe, & a beſoing
d'eſtre bien retenue. Or ſi c'eſt choſe diuine que la
verité, & la ſource de tous biens aux Dieux & aux
hommes, ainſi que dit Platon, il faut eſtimer, que le
flatteur doncques eſt ennemy des Dieux, & princi- F
palement d'Apollo, pource qu'il eſt touſiours con-
» traire à ceſtuy ſien precepte, Cognoy toy meſme:
faiſant que chaſcun de nous ſ'abuſe en ſon propre
faict, tellement qu'il ignore les biens & les maulx
qui ſont en ſoy, luy donnant à entendre, que les
maulx ſont à demy, & imparfaicts, & les biẽs ſi ac-
complis, que lon n'y ſçauroit rien adiouſter pour
les emẽder. Si doncques le flatteur, comme la plus

part

A part des autres vices, s'attachoit seulemẽt ou principalement aux petites & basses personnes, à l'aduenture ne seroit il pas si mal faisant, ne si difficille à s'en garder, comme il est: mais pour autant que ne plus ne moins que les artisons s'engendrent & se mettent principalement és bois tẽdres & doulx, aussi les gentilles, ambitieuses, & amiables natures sont celles qui plus tost reçoiuent & nourrissent le flatteur, qui s'attache à elles: & encore, tout ainsi comme Simonides souloit dire, que l'entretenir escuirie ne suit point la lampe, ains les champs à
B bled: c'est à dire, que ce n'est point à faire à pauures gens à entretenir grands cheuaulx, ains à ceux qui ont beaucoup de reuenu: aussi voyons nous ordinairement, que la flatterie ne suit point les pauures ou petites personnes, & qui n'ont aucune puissance, ains qu'elle est ordinairemẽt la peste & la ruine des grãdes maisons & des grãds estats, & que bien souuent elle renuerse sans dessus dessoubs les royaumes mesmes, & les principautez & grandes seigneuries: ce n'est pas peu de chose, ne qui requiere peu de soing & de solicitude, que de bien rechercher
C & considerer la nature d'icelle, à fin qu'estant bien descouuerte & entieremẽt cogneuë elle n'endommage ny ne descrie point l'amitié. Les flatteurs ressemblẽt aux poux, car les poux s'en vont incontinent d'auec les morts, & abandõnent leurs corps aussi tost que le sang, duquel ils se souloiẽt nourrir, en est estaint: aussi ne verrez vous iamais, que les flatteurs s'approchẽt seulemẽt de personne dõt les affaires cõmancent à se mal porter, & dõt le credit

ſaille paſſant ou refroidiſſant, ains ſ'attachent touſ- D
iours à gens d'authorité & de puiſſance grande, &
les font encores plus grands qu'ils ne ſont: mais
ſoudain qu'il leur aduient quelque changement
de fortune, ils ſ'eſcoulent & ſe tirent arriere. Voyla
pourquoy il ne faut pas attendre ceſte preuue là
qui eſt inutile, ou plus toſt dommageable & dan-
gereuſe: car c'eſt vne dure choſe d'experimenter en
temps qui a beſoing d'amis, ceux qui ne ſont pas
amis, meſmement quand lon n'en a pas vn vray
& loyal pour oppoſer à vn faux & deſloyal: à rai-
ſon dequoy il faut auoir eſprouué l'amy, ne plus E
ne moins que la monnoye, auant que le beſoing
ſoit venu de l'employer, & nō pas l'eſſayer au be-
ſoing & à la neceſſité, pource qu'il ne faut pas l'eſ-
prouuer à ſon dommage, ains au cōtraire trouuer
moien de ſçauoir que c'eſt, de peur d'en receuoir
dommage: autrement il nous en prēdra tout ainſi,
comme à ceux qui pour cognoiſtre la force des
poiſons mortels, en font eux meſmes l'eſſay les
premiers: car ils en ont la cognoiſſance, mais c'eſt
aux deſpens de leur vie, & auec leur mort. Et com-
me ie ne louë pas ceux là, auſſi ne fais-ie ceux qui F
eſtiment, que l'eſtre amy ſoit ſeulement eſtre ho-
neſte & profitable, & pour ceſte cauſe penſent que
ceux dont la compagnie & frequentation eſt plai-
ſante & ioyeuſe, ſoient auſſi toſt attaincts & con-
uaincus d'eſtre flatteurs: car l'amy ne doit point
eſtre deſplaiſant, & tel qu'il n'ait rien que l'affe-
ction toute ſimple: ny n'eſt pas l'amitié venerable
pour eſtre aſpre ou auſtere, ains au contraire ſon

honeſteté

A honesteté mesme & sa grauité est doulce & desirable, & comme dit le poëte,

Grace & Amour aupres d'elle demeurent.

Et si n'est pas seulement vray ce que dit Euripide,

L'homme affligé grandement se soulage,
Quand il peut voir son amy au visage.

Pource que l'amitié n'adiouste pas moins de grace & de plaisir aux prosperitez, qu'elle oste de douleur & de fascherie aux aduersitez. Et tout ainsi
» cõme Euenus disoit, que la meilleure saulse du mõ-
» de estoit le feu: aussi Dieu aiant meslé l'amitié par-
B my la vie humaine, a rendu toutes choses ioyeuses, doulces, & plaisantes, là où elle est presente & iouïssante de partie du plaisir: car autrement, en quelle sorte se couleroit en grace le flatteur par le moien de volupté, s'il voioit que l'amitié de sa nature ne receust & n'admist iamais aucun plaisir? cela ne se sçauroit dire ne maintenir. Mais ainsi comme les escus faux, & qui ne sont pas de bon aloy, representent seulement le lustre & la splendeur de l'or: aussi le flatteur contrefaisant seulemẽt la doulceur & l'agreable façon de l'amy, se mõstre
C touſiours guay, ioyeux, & plaisant, sans iamais resister ny contredire. Pourtãt ne faut pas souspeçonner vniuersellement, que tous ceux qui louënt autruy soient incontinent flatteurs: car le louër quelquefois, en tẽps & lieu, ne conuient pas moins à l'amitié, que le reprendre & le blasmer: & à l'oppositе, il n'y a rien si contraire à l'amitié, ne si mal accointable, que l'estre fascheux, chagrin, touſiours reprenant, & touſiours se plaignant: là où quand

on cognoiſt vne beneuoléce preſte à louër volon- D
tiers & largement les choſes bien faites, on en por-
te plus patiemment & plus doulcement vne libre
reprehenſion & correction és choſes mal-faittes,
d'autant que lon le prent en bonne part, & croit
» on que, qui louë volõtiers, il blaſme à regret. C'eſt
dõcques choſe bien fort mal-aiſee, dira quelqu'vn,
que de diſcerner vn flatteur d'auec vn amy, puis
qu'il n'y a difference entre eux, ny quant à donner
plaiſir, ny quant à donner louange: car au demou-
rant, quãt aux menus ſeruices & entremiſes de fai-
re plaiſir, on voit bien ſouuẽt que la flatterie paſſe E
deuant l'amitié. Nous reſpondrons, que c'eſt cho-
ſe treſdifficile voirement de les diſcerner, ſi nous
prenons le vray flatteur qui ſçache bien auec arti-
fice & dexterité grande mener le meſtier, & que
nous n'eſtimions pas, comme fait le rude & com-
mun populaire, que ces plaiſans de table & pour-
ſuyuans de repeuës franches, qui n'ont iamais au-
dience qu'apres qu'on a laué les mains à table, ce
diſoit vn ancien, ſoient flatteurs, qui n'ont riẽ d'ho-
neſte, & dont la villanie ſe manifeſte à vn ſeul plat
de viande & vn verre de vin, auec toute truanderie F
& meſchanceté: car il n'y auroit pas grande affaire
à deſcouurir vn tel truant eſcornifleur qu'eſtoit
Melãthius, le plaiſant d'Alexãdre tyran de Pheres,
lequel reſpõdit vn iour à ceux qui luy demãdoient
» comment ſon maiſtre Alexãdre auoit eſté tué: d'vn
» coup d'eſpee, dit il, qui luy donnant au coſté, a per-
» cé iuſques à mon ventre: ny ceux qui ne bougent
iamais d'alentour des tables plantureuſes & frian-

des,

A des, qui ne cherchent que le brouſt, cõme lon dit: de ſorte qu'il n'y a feu, ny fer, ny cuyure qui les peuſt arreſter ny engarder de ſe trouuer là où lon diſne: ny de telles femmes qu'eſtoient iadis en Cypre celles que lon ſurnommoit les Colacides, c'eſt à dire les flattereſſes, qui depuis, apres qu'elles furent paſſees en la terre ferme de la Syrie, furent appellees Climacides, comme qui diroit eſchelieres, pour autant qu'elles ſe courboient à quatre pieds, & faiſoient eſchelles de leur dos aux femmes des princes & des Roys, quãd elles vouloiẽt mon-
B ter dedãs leurs coches. De quel flatteur doncques eſt il difficile, & neãtmoins neceſſaire, de ſe garder? De celuy qui ne ſemble pas flatter, & ne confeſſe pas eſtre flatteur, que lon ne trouue iamais alẽtour d'vne cuiſine, que lon ne ſurprent iamais meſurant l'ombre, pour ſçauoir combiẽ il y a encore iuſques au ſoupper, que lon ne voit iamais yure couché par terre tout de ſon long, ains qui eſt le plus du temps ſobre, qui eſt curieux d'entẽdre & rechercher toutes choſes, qui veut ſe meſler d'affaires, qui penſe qu'on luy doiue communiquer des ſecrets: & brief
C qui eſt vn Tragique, c'eſt à dire, ſerieux & graue, non pas Satyrique, ny Comique, c'eſt à dire ioyeux contre-faiſeur d'amitié. Car tout ainſi que Platon
" eſcrit, que c'eſt vne extreme iniuſtice, faire ſemblãt
" d'eſtre iuſte quand on ne l'eſt pas: auſſi faut il eſtimer, que la flatterie la pire qui ſoit, eſt celle qui eſt couuerte, & qui ne ſe cõfeſſe pas eſtre telle, qui ne ſe iouë pas, ains fait à bon eſciant: tellemẽt qu'elle fait bien ſouuẽt meſcroire la vraye amitié meſme,

d'autãt qu'elle a ne ſçay quoy de cõmun auec elle, D
ſi lon n'y prend garde de bien pres. Il eſt vray que
Gobrias ſ'eſtant ietté dedans vne petite chãbre ob-
ſcure pres l'vn des tyrãs de Perſe, qui ſ'appelloient
Mages, comme qui diroit les Sages, & ſe trouuant
aux priſes bien à l'eſtroit auec luy, crya à Darius
(qui y ſuruint l'eſpee nue au poing, & qui doutoit
de frapper le Mage, de peur qu'il n'aſſenaſt quant
& quant Gobrias) qu'il donnaſt hardimẽt, quand
il deuroit dõner à trauers tous les deux: mais nous,
qui ne pouuons en ſorte ne maniere du monde
» trouuer bon ce mot ancien, Periſſe l'amy quand E
» & l'ennemy: & qui cherchons à ſeparer le flatteur
d'auec l'amy, auec lequel il eſt entrelaſſé par plu-
ſieurs grandes ſimilitudes: nous, dis-ie, deuõs gran-
dement craindre, que nous ne chaſſions, auec ce
qui eſt mauuais, ce qui eſt bon & vtile, ou qu'en
pardonnãt à ce qui nous eſt aggreable & familier,
nous ne tombions en ce qui eſt nuiſible & dom-
mageable. Car tout ainſi qu'entre les grains & ſe-
mences ſauuages ou differentes d'eſpece, celles qui
ſont de meſme forme en grandeur & groſſeur que
le froument, ſe trouuans meſlees parmy, ſont bien F
mal-aiſees à trier, & ſeparer d'enſemble auec le cri-
ble, d'autant qu'elles ne paſſent pas à trauers les
trous du crible, ſ'ils ſont trop petits, non plus que
les grains du froument, ou bien y paſſent enſem-
ble, ſi les trous ſont larges: auſſi eſt l'amitié tres-dif-
ficile à cribler & diſcerner d'auec la flatterie, d'au-
tant qu'elle ſe meſle en tous accidents, en tous
mouuements, en tous affaires, & en toute conuer-

ſation

A sation auec elle: car pource que le flatteur voit qu'il n'y a rien si doux, ne qui donne plus de plaisir & de contentement à l'homme que fait l'amitié, il sinsinue en grace à force de donner plaisir, & est tout apres à chercher moien de plaire & de resiouir. Et d'autant que grace & vtilité accompaignent tousiours l'amitié, suyuant l'ancien prouerbe qui dit, Que l'amy est plus necessaire que ne
„ sont les elemens de l'eau & du feu: pour ceste cause le flatteur s'entremet à tout propos de faire seruice, & trauaille à se monstrer tousiours homme
B d'affaires, diligent & prompt: & d'autant que ce qui lie & qui estrainct principalement l'amitié à son commancement, c'est la similitude de meurs, d'estudes, d'exercices, & d'inclinations: & brief, sesiouir & receuoir plaisir ou desplaisir de mesmes choses, c'est ce qui assemble & conioint les hõmes en amitié les vns auec les autres, par vne similitude & correspondance de naturelles affections: le flatteur se compose comme vne matiere propre à receuoir toutes sortes d'impressions, s'estudiant à se conformer & s'accommoder à tout ce qu'il en-
C treprent de ressembler par imitation, estant souple & dextre à se transmuer en toutes similitudes, tellement que lon pourroit dire de luy,

Ce n'est le fils d'Achilles, mais luy mesme.

Et ce qui est la plus grande ruze & plus fine malice qui soit en luy, c'est que voiant comme à la verité, & selon le dire de tout le monde, la franchise de parler libremẽt est la propre voix & parole de l'amitié: & que là où il n'y a celle liberté de parler

franchement, il n'y a point d'amitié ny de genero- D
sité, il n'eſt pas celle là qu'il ne cõtreface: ains comme les bons cuyſiniers vſent quelquefois de ius aigres, & de faulſes aſpres, pour diuerſifier, & engarder qu'on ne ſe ſaoule, & que lon ne ſ'ennuye des doulces: auſſi les flatteurs vſent d'vne certaine frãchiſe de parler, qui n'eſt ny veritable ny profitable, ains qui par maniere de dire guigne de l'œil en ſe mocquant, & ſans nulle doute ne touche pas au vif, & ne fait que chattouiller par deſſus. C'eſt pourquoy le flatteur veritablement eſt tres-difficile à deſcouurir & ſurprendre, ne plus ne moins E
que les animaux qui de nature ont ceſte proprieté de muer de couleur, & de reſſembler en tainture à tous lieux & tous corps où ils touchent: mais puis qu'ainſi eſt qu'il deçoit les perſonnes, & ſe cache deſſoubs tant de ſimilitudes qu'il a auec l'amy, c'eſt noſtre office en touchant les differences qu'il y a, de deſcouurir & deſpouiller ce maſque qui ſe veſt & ſe pare des couleurs & habits d'autruy, ainſi que dit Platon, à faute d'en auoir de propres à luy. Or commãceons doncques à entrer de ce pas en matiere. Nous auons deſia dit, que le commancement F
de l'amitié en la plus part des hommes eſt vne conformité de nature & d'inclination, qui aime tous meſmes exercices, & ſe delecte de meſmes & ſemblables occupations: ſuyuãt lequel propos on dit en commun prouerbe,

Au vieillard plaiſt d'vn vieillard le langage,
Et de l'enfant à l'enfant de bas aage:
La femme auec l'autre femme conuient,

Et

A Et le malade au malade ſuruient:
Le malheureux tout de meſme lamente
Auec celuy que fortune tourmente.

Parquoy le flatteur entendant treſbien, que c'eſt choſe nee auec nous que prẽdre plaiſir à eſtre auec noz ſemblables, à communiquer auec eux, & à les aimer, il eſſaye premieremẽt à ſ'approcher de chaſcun qu'il veut enuelopper, à ſe loger pres de luy & à l'accoſter, ne plus ne moins que lon fait és paſturages vne beſte ſauuage que lon veut appriuoiſer, ſe coulant petit à petit pres de luy, & ſ'incorporãt
B auec luy par meſmes affections, meſmes occupatiõs à choſes ſemblables, & meſme façon de viure, iuſques à ce que l'autre luy ait donné priſe ſur luy, & qu'il ſe ſoit rendu familier & priué, iuſques à ſe laiſſer manier & toucher, blaſmant les choſes, les perſonnes & les meurs, qu'il verra que l'autre aura en haine, & louãt ceux qu'il ſentira luy plaire, non ſimplement, mais exceſſiuement auec admiration & eſbahiſſemẽt, le cõfirmant par ce moien en ſon amour ou en ſa haine, comme n'aiant point reçeu ces impreſſions là par paſſion, mais par iugement.
C Comment donc, & par quelles differences le peut on aduerer, & cõuaincre qu'il n'eſt pas ſemblable, ne qu'il ne le deuient pas, mais qu'il le contrefait? Premierement il faut conſiderer ſ'il y a egalité vniforme en ſes intentions & actions, ſ'il continue de prendre plaiſir à meſmes choſes, & ſ'il les louë de meſme en tout tẽps, ſ'il dreſſe & compoſe ſa vie à vn meſme moule, ainſi cõme il cõuient à homme libre amateur de ſemblables meurs & ſemblables

conditions à la ſienne: car tel eſt le vray amy, là où D
le flatteur au contraire, comme celuy qui n'a pas vn ſeul domicile en ſes meurs, & qui ne vit pas d'vne vie qu'il ait eleuë à ſon gré, mais qui ſe forme & compoſe au moule d'autruy, n'eſt iamais ſimple, vniforme, ne ſemblable à ſoy-meſme, ains variable & changeant touſiours d'vne forme en vne autre, cõme l'eau que lon tranſvaſe, qui touſiours coule, & ſ'accõmode à la façon & figure des vaſes & lieux qui la reçoiuẽt: de maniere qu'il eſt en cela du tout contraire au ſinge, car le ſinge en cuydant contrefaire l'homme, en ſe remuant & danſant E
quand & luy, ſe prent: mais le flatteur à l'oppoſite attire & ſurprent les autres à la pipee, en les contrefaiſant, non pas tout d'vne ſorte, mais l'vn en danſant, l'autre en châtant, vn autre en luictant & ſe pouldrant pour luicter comme luy, & vn autre en ſe promenant auec luy. Car ſ'il ſ'attache à vn qui aime la chaſſe & la venerie, il ſera touſiours apres luy, cryant preſque à haute voix les paroles que dit Phędra en la Tragędie du poëte Euripide, qui ſe nomme Hippolyte,

Mon deduit eſt à pleine voix
Appeller chiens parmy les bois,
En ſuyuant les cerfs à la trace,
Ainſi des Dieux i'aye la grace:

& ſi ne luy chault pas de beſte qui ſoit és foreſts, car c'eſt le veneur meſme qu'il veult prendre & enfermer dedans ſes toiles. Et ſi d'aduenture il ſe met à chaſſer vn ieune homme ſtudieux, aimant les lettres, & deſireux d'apprendre, au rebours il

ſera

A sera du tout apres les liures, il laissera croistre sa barbe longue iusques aux pieds par maniere de dire, se vestira d'vne robbe d'estude à la Grecque, sans faire compte de sa personne, il aura tousiours en la bouche les nombres, les angles droicts & les triangles de Platon: mais s'il luy viẽt par les mains quelque faitneant homme riche, aimant à boire & à faire grand chere,

Adonc le sage Vlysses vistement
Met bas le sien deschiré vestement,

il iette arriere la robbe longue d'estude, il vous fait
B raser sa barbe cõme vne moisson sterile, il ne parle plus que de flascons & bouteilles, de refrechissoirs pour boire froid, & dire mots plaisans pour rire, en se promenant, donner des attaintes & traicts de mocquerie à l'encontre de ceux qui se trauaillent apres l'estude de la philosophie. Ainsi que lon dit qu'en la ville de Syracuse quand Platon y arriua, & que Dionysius tout à coup fut espris d'vn furieux amour de la philosophie, le chasteau du tyran fut plein de poulciere, pour la multitude d'estudians qui trassoient les figures de la Geometrie:
C Mais depuis que Platon se fut courroucé à luy, & que Dionysius eut abandonné la philosophie, se remettant de rechef à faire grand chere, à l'amour, à follastrer, & se laisser aller à toute dissolution, il sembla qu'ils eussent esté ensorcellez & transformez par vne Circé, tant ils furent incontinent espris d'vne haine des lettres, oubliance de toute honesteté, & saisine de toute sottie. Auquel propos se rapporte le tesmoignage des façons de faire des

grands flatteurs, & de ceux qui ont gouuerné les peuples, entre lesquels le plus grand qui fut onc a esté Alcibiades, lequel estant à Athenes iouoit, disoit le mot, entretenoit grãds cheuaux, & viuoit en toute galanterie & toute ioyeuseté: quand il estoit en Lacedęmone, il faisoit sa barbe au rasoir, il portoit vne meschante cappe de gros bureau, se lauoit en eau froide: puis quand il estoit en Thrace, il faisoit la guerre & beuuoit: depuis qu'il fut arriué deuers Tissaphernes en Asie, ce n'estoit que delices, superfluité & volupté, que toute sa vie, gaignant ainsi & prenant vn chascun en se transformant & faccõmodant aux meurs de tous ceux qu'il hantoit. Mais ainsi ne faisoit pas Epaminondas ny Agesilaus, car combien qu'ils ayent hanté en plusieurs villes, auec plusieurs hommes, & plusieurs sortes de vie, ils ne changerent iamais pourtant, ains retindrent tousiours, & par tout, ce qui estoit digne d'eux en habillements, en façon de viure, en parole, & tous leurs deportements. Et Platon, tout de mesme, estoit tel à Syracuse cõme en l'Academie, & tel aupres de Dionysius comme aupres de Dion: mais qui voudra prendre garde de pres, il apperceura facilement les mutations & chãgemens du flatteur, comme du poulpe: & verra qu'il se transforme en plusieurs façons, blasmant tantost vne vie qu'il auoit louee nagueres, & approuuant vn affaire, vne façon de viure, & vne parole qu'il reiettoit auparauant: car il ne le cognoistra iamais constant en vne chose, ne qui ait rien de peculier à soy, ne qui aime ou qui haïsse, qui

A qui s'attriſte ou qui s'eſiouiſſe d'vne ſienne propre affection, par ce qu'il reçoit touſiours, comme vn mirouer, les images des paſſiõs, des vies, des mouuemens & affections d'autruy: tellement que ſi vous venez à blaſmer quelqu'vn de voz amis deuant luy, il dira incontinent, Vous auez demouré longuement à le cognoiſtre, car quant à moy, il y a ia long temps qu'il ne me plaiſoit point. Et ſi, au contraire, vous venez de rechef à changer d'opinion, & à le louër: Certainement, dira il auſſi toſt, i'en ſuis bien aiſe, & vous en remercie pour l'a-
B mour de luy. Si vous dites que vous voulez changer de façon de viure, comme vous retirer du maniement des affaires de la choſe publique, pour viure en paix & en repos, Il y a ia long temps, dira-il, qu'il le falloit faire, & ſe tirer hors de ces troubles & enuies: & ſi, au contraire, il vous prent enuie de laiſſer le repos & vous entremettre d'affaires, & de parler en public, il reſpondra incontinent, Vous entreprenez choſe digne de vous, car à ne rien faire, encore qu'il y ait quelque aiſe, ſi eſt-ce viure trop baſſement & ſans honneur.
C Parquoy il luy fault incontinent mettre deuant le nez,

Tu es ſoudain tout autre deuenu,
Que tu n'eſtois par cy deuant tenu.

Ie n'ay que faire d'amy qui ſe change ainſi quand & moy, & qui s'encline en meſme part que moy, cela eſt le propre d'vn vmbre: i'ay plus toſt beſoing d'vn amy, qui auec moy iuge la verité, & qui la die franchement. Voyla l'vne des manieres

qu'il y a pour esprouuer & discerner le vray d'auec D
le faulx amy. Mais il faut obseruer vne autre difference qu'il y a entre leurs similitudes, car le vray amy n'imite point toutes les conditions, ny ne louë point toutes les actions de celuy qu'il aime, ains seulement tasche à imiter les meilleures: & comme dit Sophocles,

Il veult aimer, non haïr auec luy.

c'est à dire, qu'il veut bien faire & honestement viure, non pas errer ne faillir quād & luy: si ce n'est d'aduenture que pour la grande frequentation & conuersation ordinaire qu'il a auec luy, il ne se E
rempliſſe, malgré qu'il en ait, sans y pēser, de quelque qualité & cōdition vicieuse par la longue accoustumance, ne plus ne moins que par cōtagion se prent la chassie & le mal des yeux: ainsi comme lon escrit que les familiers de Platon contrefaisoient ses hautes espaules, & ceux d'Aristote son beguoyemēt, ceux du Roy Alexandre son ply du col, & l'aspreté de sa voix: car ainsi prēnent la plus part des hōmes l'impression de leurs meurs & de leurs conditions. Mais le flatteur fait tout à la mesme sorte que le Chameleon, lequel se rend sem- F
blable, & prent toute couleur, fors que la blanche: aussi le flatteur és choses bonnes & importantes ne se pouuant rendre semblable, ne laisse rien de mauuais & de laid à imiter: & comme les mauuais peintres ne pouuans par leur insuffisance en l'art contrefaire les beaux visages, en representēt quelque semblance en des rides, des lentilles, & des cicatrices: aussi luy se rend imitateur d'vne intemperance,

A rance, & d'vne ſuperſtition, d'vne ſoudaineté de cholere, d'vne aigreur enuers ſes ſeruiteurs, & de deffiance enuers ſes domeſtiques & ſes parents, pource qu'il eſt de ſa nature touſiours enclin à ce qui eſt le pire, & ſemble eſtre bien loing de vouloir blaſmer le vice, puis qu'il le prent à imiter. Car ceux qui cherchent amendement de vie & de meurs ſont ſuſpects, & qui monſtrent de ſe faſcher & courroucer des fautes de leurs amis: ce qui meit en malegrace de Dionyſius Dion, Samien de Philippus, & Cleomenes de Ptolomeus, & fut à la fin
B cauſe de leur totale ruine: mais le flatteur veult eſtre eſtimé enſemble autant loyal & fidele, comme plaiſant & aggreable, de maniere que pour la vehemẽce de ſon amitié, il ne ſ'offenſe pas meſme des choſes mauuaiſes, ains eſt en tout & par tout de meſme inclination & de meſme affection: en ſorte que des choſes fortuites & caſuelles, qui aduienent ſans noſtre volonté & conſeil, il en veult auoir ſa part, tellemẽt que ſ'il vient à flatter vn qui ſoit maladif, il fait ſemblant d'eſtre ſubiect à meſmes maladies: & dira que la veuë luy baiſſe fort, &
C qu'il a l'ouye dure, ſ'il frequẽte auec gens qui ſoiẽt à demy aueugles ou à demy ſourds, comme les flatteurs de Dionyſius qui ne voioit preſque goutte, ſ'entreheurtoient les vns les autres, & faiſoient tomber les plats de deſſus la table, pour dire qu'ils auoient mauuaiſe veuë. Les autres penetrans encore d'auantage au dedans, meſlent leurs cõformitez iuſques aux plus ſecrettes paſſiõs. Car ſ'ils peuuent ſentir que ceux qu'ils flattẽt ſoient mal fortu-

nez en femmes, ou qu'ils soiẽt en quelque diffian- D
ce de leurs propres enfans, ou de leurs domestiques, eux mesmes ne s'espargneront pas, & commanceront à se plaindre de leurs femmes, de leurs propres enfans, de leurs parẽts, ou de leurs domestiques, & si en alleguerõt quelques occasions qui vaudroient mieux teuës que dittes, car ceste semblance les rend plus affectionnez l'vn à l'autre par compassion : ainsi les flattez cuydans auoir reçeu d'eux comme vn gage de loyauté, leur laissent aussi aller de leur bouche quelque chose de secret, & l'aiant ainsi laissé eschapper, ils sont puis apres con- E
traincts de se seruir d'eux, & craignent de là en auant leur donner à cognoistre qu'ils se deffient aucunement de leur foy, iusques là, que i'en ay cogneu vn qui repudia sa femme, pource que celuy qu'il flattoit auoit fait diuorse auec la siene, & fut trouué qu'il alloit secrettemẽt & enuoyoit deuers elle : ce qui fut apperçeu par la femme mesme de son amy : tant peu cognoissoit la nature du vray flatteur celuy qui estimoit que ces vers iambiques ne conuinssent pas plus à la description du cancre que du flatteur, F

Tout son corps n'est autre chose que ventre,
Son œil perçant par tout penetre & entre,
Vn animal qui marche de ses dents.

Car ceste figuration est celle d'vn escornifleur poursuyuant de repeuë franche, & de ces amis de fricassee & de nappe mise, cõme dit Eupolis : mais quant à cela, remettons le à son lieu propre pour en parler plus amplement. Et pour ceste heure, ne laissons

A laiſſons pas derriere vne grande ruze du flatteur en ſes imitations, c'eſt que ſ'il contrefait quelque bonne qualité qui ſoit en celuy qu'il flatte, il luy en cede touſiours le deſſus: car entre ceux qui ſont vrais amis, il n'y a iamais emulation de ialouſie, ny iamais enuie, ains ſoit qu'ils ſe treuuent egaux en bien faiſant ou inferieurs, ils le portent doucemẽt & modereement. Mais le flatteur aiant touſiours en memoire & ſinguliere recommandation le ſeconder, cede touſiours en ſon imitation l'egalité, cõfeſſant eſtre vaincu & demourer touſiours der-
B riere, excepté és choſes mauuaiſes: car és mauuaiſes il ne cede iamais la victoire à ſon amy, ains ſ'il eſt difficile, il dira de ſoy-meſme qu'il eſt melancholique: ſi l'autre eſt ſuperſtitieux, luy ſera tout tranſporté & eſperdu de la crainte des Dieux: ſi l'autre eſt amoureux, luy ſera furieux d'amour: ſi l'autre dit, ie ris à pleine bouche: luy, ie cuydé mourir de rire. Mais aux choſes louables & honeſtes, au contraire, de luy il dira: Ie cours bien aſſez viſte, mais vous, vous volez: Ie ſuis, dira il, aſſez bien à cheual, mais ce n'eſt rien aupris de ce centaure icy: Ie ne
C ſuis pas trop mauuais poëte, & fais aſſez bien vn carme, mais tonner n'eſt pas à faire à moy, c'eſt à ce Iupiter icy: en quoy il fait deux choſes enſemble, l'vne qu'il declare l'étrepriſe de l'autre honeſte en ce qu'il l'imite, & ſa ſuffiſance non pareille en ce qu'il cõfeſſe en eſtre vaincu. Voyla doncques quãt aux reſſemblances, les marques de difference qu'il y a entre le flatteur & l'amy. Et pour autant que la delectation, ainſi que nous auons dit parauant,

eſt auſſi cõmune entre eux, pource que l'homme D
de bien ne prent pas moins de plaiſir à ſes amis, que l'homme de neant à ſes flatteurs, conſiderons vn peu la difference qu'il y a en cela: le moien de les diſtinguer ſera, de remarquer la fin à laquelle l'vn & l'autre dirige la delectation qu'il donne, ce qui ſe pourra plus clairement entendre par ceſt exemple. Vne huyle de perfum a bonne odeur, auſſi a quelque drogue de medecine: mais il y a difference en ce, que l'huyle de perfum ſe fait ſeulement pour donner le plaiſir de la ſenteur, & rien plus: mais en la drogue medicinale, outre le plaiſir E
de la doulce odeur, il y a vne force qui purge le corps, ou qui le rechauffe, ou qui fait naiſtre la chair. D'auantage, les paintres broyent des couleurs plaiſantes & recreatiues, & auſſi y a il des drogues medicinales qui ont des couleurs & taintures qui ſont belles & aggreables à l'œil: quelle difference doncques y a il? Il eſt tout euident qu'il ne faut que regarder pour les ſçauoir diſcerner, à quelle fin l'vſage d'icelles eſt deſtiné. Au cas pareil auſſi, les graces des amis, parmy l'honeſteté & l'vtilité qu'elles ont, apportent ie ne ſçay quoy qui F
delecte, ne plus ne moins qu'vne fleur qui paroiſt par deſſus, & quelquefois ils vſent d'vn ieu, d'vn boire & manger enſemble, d'vne riſee, d'vne facetie l'vn auec l'autre, comme de ſaulſes pour aſſaiſonner des affaires de pois & de grãde conſequence: auquel propos eſt dit,

Ioyeuſement enſemble ils ſ'entretiennent
De maints propos plaiſans, qu'étre eux ils tiénét.

Et,

A Et, Rien n'a iamais desioint nostre amitié,
Ny noz plaisirs partis par la moytié.

Mais la seule besongne du flatteur, & le but où il vise, est de tousiours inuenter, appreſter & confire quelque ieu, quelque faict, & quelque parole à plaisir & pour donner plaisir: brief, pour comprendre le tout en peu de paroles, le flatteur estime qu'il faille tout faire pour estre plaisant: & le vray amy faisant tousiours & par tout ce que le deuoir requiert, bien souuent plaist, & quelquefois aussi desplaist: non que son intention soit de desplaire,
B comme aussi ne le fuit-il pas, s'il voit que meilleur soit de le faire. Ne plus ne moins que le medecin, s'il voit qu'il soit expedient, iettera du saffran ou de la lauende dedans ses compositions de medecine, voire que bien souuent il baignera delicatement, & nourrira friandement son patiẽt: & quelquefois aussi laissant ces douces odeurs là, il y ruera du Castorium, ou

Du Polium, de qui la senteur forte,
Puante au nez est d'vne estrange sorte.

ou bien il broyera de l'Hellebore, qu'il le cõtraindra de boire, ne se proposant pour sa fin ne là le
C plaire, ny icy le desplaire, ains conduisant son malade par diuerses voyes à vn mesme but, c'est à sçauoir ce qui est expedient pour sa santé: aussi le vray amy aucunefois par complaire & hault louër son amy, en le resiouissant le conduit à faire ce qu'il doit, comme celuy qui dit en Homere,

Amy Teucer de Telamon extraict
Fleur des Gregeois, tire ainsi de ton traict.

Et ailleurs, D

Comment mettrois-ie Vlyſſes en oubly,
Qui de vertu diuine eſt ennobly?

A l'oppoſite auſſi, là où il eſt beſoing de correction, il le vous tanſe auec vne parole mordante, & vne liberté authoriſee d'vne affection ſoigneuſe de ſon bien,

Menelaus né de diuin lignage
Ie t'aduertis que tu n'es pas bien ſage,
De ta folie auſſi mal te prendra.

Quelquefois il conioinct le faict auec la parole, comme Menedemus faiſant fermer ſa porte au fils E d'Aſclepiades ſon amy, qui eſtoit deſbauché & menoit vne vie diſſoluë, & ne le daignant pas ſaluer, le retira de ſon mauuais gouuernement: & Arceſilaus defendit l'entree de ſon eſchole à Battus, pource qu'en vne Comędie qu'il auoit cõpoſee, il auoit mis vn vers qui poignoit Cleanthes: mais depuis, en aiant fait ſatisfaction à Cleanthes, & ſ'en eſtant repenty, il luy pardonna, & le receut en ſa grace comme deuant. Car il faut contriſter ſon amy en intention de luy profiter, non pas de rompre l'amitié, ains vſer de reprehenſion pic- F quante, comme d'vne medecine preſeruatiue, qui ſauue la vie à ſon patiét: ainſi fait le bon amy cõme le ſçauant muſicien, qui pour accorder ſon inſtrument tend aucunes de ſes cordes, & en laſche les autres: auſſi concede il aucunes choſes, & en refuſe d'autres, changeant ſelon que l'honeſteté ou l'vtilité le requierent: & eſt, par ce moien, aucunefois aggreable, & par tout vtile: mais le flatteur aiant

accou-

A accoustumé de tousiours sonner vne seule note, qui est de complaire, & de faire & dire toutes choses au gré de celuy qu'il flatte, ne sçait que c'est ny de resister de faict, ny de fascher de parole, ains va tousiours apres ce que lon veult, s'accordant tousiours, & disant tousiours ad idem. Or ainsi comme
" Xenophon escrit, qu'Agesilaus estoit bien aise de
" se sentir louër de ceux qui l'eussent bien voulu
" blasmer: aussi faut il estimer que celuy-là resiouit & complaist en amy, qui peult aussi quelquefois contrister & contredire, & auoir pour suspecte la
B conuersation de ceux qui ne font iamais que donner plaisir, en accordant tout sans aucune pointure de reprehension, & de contradiction, & auoir tousiours à main le dire d'vn ancien Laconien, lequel oyant que lon louoit haultemét le Roy Cha-
" rilaus, Et comment seroit il bon, dit-il, quand il
" n'est pas aspre aux meschans? On dit que le tahon qui tourmente les taureaux, se fiche aupres de leurs aureilles, & aussi fait la tique aux chiens: tout ainsi le flatteur attachant les hommes ambitieux par les aureilles, à force de leur chanter leurs
C louanges, est bien malaisé à secouer & chasser depuis qu'il y est vne fois fiché: & pourtant faut il auoir le iugement bien esueillé en ceste endroict, à obseruer diligemment si ces louanges seront attribuees à la chose, ou à la personne: elles seront attribuees à la chose s'il louë les absents plus tost que les presents, si luy mesme veult & desire en luy ce qu'il louë en autruy, & s'il ne nous louë pas seuls, mais tous autres pour semblables qualitez,

& s'il ne varie point en disant & faisant tãtost d'vn D
tantost d'autre, mais tousiours d'vne sorte. Et ce qui est le principal à considerer, c'est si nous mesmes en nostre secret ne nous repentons point ou n'auons point de honte de ce dont il nous louë, & si nous ne voudrions point plus tost auoir fait & dit le contraire: car le iugement de nostre conscięce nous portant tesmoignage au cõtraire, empeschera que telles louanges ne nous affectionneront, ny ne nous attaindront point au vif, & consequemment le flatteur ne nous en pourra surprendre. Mais ie ne sçay comment il aduient, que la plus E
part des hommes ne reçoiuent point les consolations que lon leur baille en leurs aduersitez, ains plus tost se laissent mener à ceux qui plorent & lamentent auecques eux: & quand ils ont offensé & failly, si quelqu'vn les en reprent, & les en blasme si vifuement qu'il leur en imprime au cœur vn remors & vne repentance, ils estiment celuy-là leur accusateur & leur ennemy: & au contraire ils embrassent & reputẽt leur bien-veuillant & amy celuy, qui louëra & magnifiera ce qu'ils auront fait. Or ceux qui louent & qui prisent auec vn ap- F
plaudissement de mains ce que lon aura fait ou dit, soit à bon esciant ou soit en iouant, ceux là encore ne sont dommageables que pour le present, & pour cela que lon a à l'heure en main: mais ceux qui auec leurs louanges penetrent iusques aux meurs, & par leurs flatteries attaignent iusques à corrompre les conditions, ceux la font comme les mauuais esclaues & serfs, qui ne desrobent

pas

A pas seulement du bled de leur maistre, ce qui est en monceau au grenier, mais aussi ce qui est preparé pour la semence: car les conditions de l'hõme sont la source de toutes ses actions, & les meurs sont le principe & la fonteine, dont decoule toute nostre vie, laquelle ils destordent, en donnant au vice les noms des vertus. Thucydides escrit qu'es seditions & guerres ciuiles, lon transferoit la signification accoustumee des mots, aux actes que lon faisoit, pour les iustifier: car vne temerité desesperee estoit reputee vaillãce aimant ses amis: vne dilation pro-
B uidente, honeste couardise: vne temperance, couuerture de lascheté: vne prudence circumspecte, generale paresse: aussi faut il bien prendre garde és flatteurs là où lon verra qu'ils appelleront prodigalité, liberalité: timidité, seureté: teste eceruellee, promptitude: chicheté mechanique, temperance & frugalité: vn qui sera subiet à folles amourettes, gracieux & homme de bonne compagnie: vn cholere ou superbe, vaillant & magnanime: &, au contraire, vn de cœur bas & lasche, doulx & humain: ainsi comme Platon escrit en quelque passage, que
C l'amoureux est flatteur de ce qu'il aime: car s'il est camus, il l'appellera agreable: s'il a nez aquilin, face royale: s'il est noirault, viril: s'il est blanc, enfant des Dieux: & quant à ce nom μελίχλωρος, basané & couleur de miel, il dit que c'est vne fainte d'amoureux, qui diminue pour apprẽdre à supporter plus aisẽement vne couleur palle & morte de son amy: combien que celuy qui se donne à entendre qu'il soit beau quand il est laid, ou grand quand il est petit,

ne demeure pas longuement en ſon erreur : & ſi D
n'en reçoit perte ſinon bien fort legere, & non pas irremediable. Mais les louanges qui accouſtument l'homme à cuider que vice ſoit vertu, tellement qu'il ne ſe deſplaiſt pas en ſon mal, mais plus toſt qu'il ſ'y plaiſt, & qui oſtent toute honte de pecher & de faillir, ce furent celles qui amenerent la ruine des Siciliens, en donnant occaſion aux flatteurs d'appeller la cruaulté de Dionyſius & de Phalaris, haine des meſchants & bonne iuſtice : ce furent celles qui perdirent l'Ægypte, en appellant la laſcheté effeminee du Roy Ptolomeus, ſa furieuſe E
ſuperſtition, ſes lamentables chanſons, ſes ſonnements de tabourins, & ſes danſes bacchanales, deuotion, religion, & le ſeruice des Dieux : ce furent celles auſſi qui cuiderent gaſter & corrompre du tout les meurs & façons Romaines, qui par auant tenoient tant du grand, en ſurnommant les delices, les diſſolutions, les ieux & feſtes d'Antonius, ioyeuſetez, gentilleſſes, & humanitez, en deſguiſant & diminuant ainſi la faute d'Antonius, qui abuſoit exceſſiuement de ſa fortune, & grandeur de ſa puiſſance. Que fut-ce autre choſe qui attacha F
à Ptolomeus la muſeliere à iouër des fluſtes ? Qui feit mõter Neron ſur l'eſchafaud auec vne maſque ſur le viſage, & des brodequins aux iambes, qui eſtoit l'accouſtrement des ioueurs de farce, ne furent-ce pas les louanges des flatteurs ? Et la plus part des roys ne ſont ils pas attirez en toute vergongne & tout deshonneur par les flatteries de ceux qui les appellent Apollons, pour peu qu'ils

ſçachent

A sçachent mionner, & Bacchus quād ils s'enyurent, & Hercules quand ils luictent, & qu'ils prennent plaisir à telles gallanteries de surnoms? Et pourtant se faut il principalement donner de garde du flatteur en ses louanges: ce que luy mesme n'ignore pas, mais estant caut & subtil à se garder de se rendre suspect, si d'aduenture il rencontre quelque mignon glorieux, bien paré, ou bien quelque lourdault qui ait vn peu le cuir gros, & comme lon dit vulgairement, qui soit vn peu de grosse paste, il se mocque & gaudit d'eux à gorge desployee, com-
B me fait Struthias en la comędie, foulant aux pieds & ballant sur le ventre de la sottise de Bias, en maniere de dire, par les louanges qu'il luy donne, sans que l'autre le sente, Tu as plus beu que ne feit oncques le Roy Alexandre le grand: & cependant il se pasme & fond à force de rire, en se tournant deuers le Cyprien. Mais s'il a affaire à quelques habiles & galants hommes qui aient l'œil sur luy principalement en cest endroict, & qui soient au guet pour bien garder ceste place & ce lieu là, il ne leur addresse pas des louanges de droit fil, ains vient de
C loing tournāt tout à l'entour, & puis fait ses approches petit à petit, sans faire bruit, tant qu'il vient à les manier, comme lon fait vne beste que lon veut appriuoiser, & les taster: car tantost il viendra rapporter à son amy des louanges qu'il aura ouy dire à quelques vns de luy, faisant comme les Retoriciens, qui quelques fois en leurs harengues parlent en tierce personne: I'ay pris grand plaisir, dira il, nagueres estant en la place, à ouir certains

estrangers, ou bien de bons vieillards, qui racon- D
toient tous les biens du monde de vous, & vous
louoient à merueilles. Tãtost il controuuera quel-
ques legeres fautes alencontre de luy, disant qu'il
les aura entendues d'autres qui les disoient de luy,
& qu'il s'en est venu en diligence incontinent vers
luy, pour luy demander là où il auroit dit cela, ou
fait vne telle chose: l'autre luy niera, comme il est
vraysemblable, & de là adonc il prendra son com-
mancemẽt pour entrer en ses louanges: aussi m'es-
bahissois-ie bien, comment vous eussiez mesdit de
quelqu'vn de voz familiers, veu que vous ne mes- E
dites pas de voz ennemis mesmes: & cõment vous
eussiez attenté à vsurper de l'autruy, veu que vous
donnez si largement & si liberalement le vostre.
Les autres font comme les peintres, qui pour rele-
uer & faire plus apparoistre les choses luisantes &
claires, les renforcent auec des obscures & ombra-
geuses qu'ils mettent aupres: car en blasmant, de-
tractant, mocquant, & iniuriant les choses contrai-
res, tacitement ils louënt & approuuent les vices
& imperfections qui sont en ceulx qui flattent,
& en les louant, ils les nourrissent: car ils vous blas- F
meront la temperãce, & abstinence, en l'appellant
rusticité, s'ils se trouuent parmy des hommes luxu-
rieux, auaricieux, gens de mauuais affaire, qui ac-
quierent des biens par tous moiens deshonnestes
& meschans. La iustice & bonne conscience, qui
se contente du sien, sans rien vouloir auoir de l'au-
truy, ils l'appelleront lascheté & faute de cœur de
n'oser entreprendre. Et quand ils seront auec des

paresseux,

A paresseux, gẽs oisifs, qui fuyent les affaires, ils n'auront point de hõte de blasmer l'entremise du gouuernemẽt de la chose publiq̃e, & de dire que c'est faire les affaires d'autruy à grand trauail sans profit. Vn desir d'estre en magistrat ils l'appelleront vaine gloire, qui ne sert à rien. Pour flatter vn orateur, ils blasmeront en sa presence le philosophe. Parmy des femmes lasciues & impudiques, ils seront les bien venus en appellant les honestes qui n'aiment que leurs marits, sottes, mal-apprises, & sans grace quelcõque. Et y a encore vne plus gran-
B de meschanceté, c'est que ces flatteurs ne s'espargnent pas eux mesmes: car ainsi cõme les luicteurs baissent aucunefois leur corps pour renuerser par terre leurs compagnons, aussi quelquefois par se blasmer eux mesmes ils se coulent secrettement à louër autruy. Ie suis, diront ils, plus couard qu'vn esclaue sur la mer: ie ne puis durer au trauail: i'enrage de cholere quand i'entens que lon a mesdit de moy: mais à cestuy-cy, ce luy est tout vn, il ne treuue rien de mauuais, c'est vn homme tout autre que les autres, il ne se courrouce de rien, il porte tout
C patiemment. Et si d'aduenture il se treuue quelqu'vn qui ait grande opinion de sa suffisance & de son entendement, qui veuille faire de l'austere & du roide & entier, disant à tout propos,

Diomedes ne me va trop prisant,
Ny au contraire aussi trop mesprisant:

le flatteur bon ouurier de son mestier ne l'assaudra pas par ceste voye, ains vsera d'vn autre artifice à l'endroict de celuy là. C'est qu'il viendra deuers

luy pour auoir conſeil en ſes propres affaires, comme de celuy qu'il eſtime plus ſage & mieux aduiſé que luy, & dira qu'il a bien d'autres auec leſquels il aura plus grãde familiarité, mais neantmoins qu'il eſt contrainct de l'importuner : car à qui aurons nous recours nous autres qui auons beſoing de conſeil, & à qui nous fierons nous ? & puis apres auoir ouy ce que l'autre luy aura dit, quoy que ce ſoit, il ſ'en ira diſant qu'il aura eu vn oracle, & non pas vn conſeil. Et ſi d'aduenture il voit que l'autre ſ'attribue quelque ſuffiſance en la cognoiſſance des lettres, il luy apportera quelques ſienes compoſitions, le priant de les lire, & de les corriger. Le roy Mithridates aimoit l'art de medecine, au moié dequoy, il y eut quelques vns de ſes familiers qui luy baillerẽt de leurs membres à inciſer, & bruſler auec des cauteres, qui eſtoit le flatter de faict, & non pas de parole : car il ſembloit qu'ils luy portaſſent teſmoignage de ſa ſuffiſance, puis qu'ils ſe fioient de leur vie à luy:

Les cas diuins ſont de beaucoup de formes.

Mais ceſte eſpece de louanges diſſimulees, aiant beſoing de plus grande circonſpection pour ſ'en garder, merite d'eſtre diligemment aueree & eſprouuee : & pourtant faudra il que celuy qui ſera tenté par telle ſorte de flatterie, tout expreſſément luy mette en auant des aduis où il n'y aura point d'apparence quand le flatteur luy demãdera conſeil, & des aduertiſſements tout de meſme, & auſſi des corrections ſans propos, quãd il luy apportera ſes compoſitions à reuoir & corriger : car quand il

verra

A verra que le flatteur ne luy contredira en rien, ains luy consentira en tout & par tout, & receura tout, & qui plus est encor qu'à chasque point il s'escriera, hó voyla bien dict! il n'est possible de mieux: il est tout manifeste qu'il fait comme dit le commun prouerbe,

Le mot du guet il nous va demandant,
Mais autre chose il cherche ce pendant.

C'est qu'en nous louant, il nous veut enfler de vaine oultrecuidãce. D'auantage ainsi comme aucuns ont definy la peinture, estre vne poësie muette,
B aussi y a il des louanges que donne vne flatterie muette: car ne plus ne moins que les chasseurs deçoiuent mieux les bestes qu'ils chassent, quand il ne semble pas qu'ils chassent, mais bien qu'ils passent leur chemin, ou qu'ils gardent leurs troupeaux, ou qu'ils labourent la terre: aussi est-ce lors que les flatteurs touchent mieux au vif en louant, quãd il ne semble pas qu'ils louent, ains qu'ils facẽt autre chose: car celuy qui cede vne chaire, ou vn lieu à table, à vn suruenãt, ou qui aiant accoustumé de harenguer deuãt le peuple, ou deuant le Senat,
C s'il sent que l'vn des riches veuille parler, entrerõpt son parler pour se taire, & quitter la place & le rang de parler, celuy là, dis-ie, en se taisant, declare plus que s'il le crioit à haute voix, qu'il repute l'autre plus suffisant & plus prudent que luy. De là est que lon voit ceste maniere de gens qui font profession de flatterie, se saisir ordinairement des premiers sieges, tant és sermons, harengues publiques que lon va ouir, comme és theatres, non qu'ils s'en

reputent dignes, mais à fin qu'en les cedant aux D
plus riches ils les flattent d'autant: & és assemblees
& compagnies ils seront les premiers à entamer
les propos, mais c'est pour puis apres les quitter
aux plus puissans, voire pour passer facilement à
vne opinion toute contraire à la leur premiere,
si le contredisant sera homme puissant, ou riche, ou
personne d'authorité : c'est pourquoy il se faut de
tant plus esuertuer pour les conuaincre, & auerer
qu'ils ne font point ces cessions & ces reculemens
là pour reuerence qu'ils portent ou à la suffisance
plus grande, ou à la vertu, ou à l'aage, mais seule- E
ment aux biens, aux richesses, & au credit. Mega-
byzus vn des plus grands seigneurs de la court du
Roy de Perse vint vn iour visiter Apelles iusques
en sa bouttique, & s'estant assis aupres de luy à le
regarder besongner commancea à vouloir discou-
rir de la ligne & des vmbres. Apelles ne se peut te-
» nir de luy dire : Voys tu, ces ieunes garçons qui
broyent l'ochre, pendant que tu ne disois mot te
regardoient fort attentifuement, & s'esbahissoient
de voir tes beaux habits de pourpre & tes chaisnes
& ioyaux d'or, mais depuis que tu as commancé à F
parler, ils se sont pris à rire, en se mocquant de toy,
d'autant que tu te mets à discourir des choses que
» tu n'as pas appriſes. Et Solon estāt interrogué par
le Roy de Lydie Crœsus, quels hommes il auoit
veus qu'il reputast les plus heureux de ce monde,
luy nomma Tellus, vn simple citoien d'Athenes, &
vn Cleobis, & Biton, qu'il dit auoir cogneus pour
les mieux fortunez: mais les flatteurs ne disent pas
seulement,

A seulement, que les Roys, les riches hommes, & les personnes de grande authorité soient bien fortunez & heureux, mais aussi les declarẽt les premiers hommes du monde en prudence, en science, & en vertu. Et puis il y en a qui ne peuuent pas seulement endurer les Stoïques, qui appellent le sage tel qu'ils le depeignẽt riche, beau, noble & roy tout ensemble, là où les flatteurs vous rendent le riche qu'ils flattent, orateur, poëte, voire & s'il veut encore, peintre & bõ ioueur de flustes, leger du pied, & roide de corps, se laissans tomber dessoubs luy
B en luictant, & demourans derriere en courãt, ainsi comme Crisson Himerien demoura derriere en courant alencontre d'Alexandre, dequoy Alexandre fut fort courroucé quand il le sçeut. Carneades souloit dire, que les enfans des Roys & des riches n'apprenoient rien adroit, qu'à picquer & manier les cheuaux, & rien autre chose, pource que le maistre les flatte aux escholes en les louant, à l'exercice de la luicte celuy qui luicte auec eux se laisse volõtairement tomber dessoubs eux: mais le cheual ne cognoissant pas qui est fils d'vn homme priué, ou
C d'vn prince, qui est pauure ou riche, iette par terre ceux qui ne se sçauent pas bien tenir. Parquoy le dire de Bion est sot & lourd, car il disoit ainsi, Si a force de louër ie pouuois rendre vne terre bonne, grasse & fertile, ie ne ferois point de faute en la louant, plus tost que de me trauailler le cœur & le corps à la labourer & cultiuer: celuy doncques ne peche point aussi qui louë vn hõme, si en le louant il le rend vtile & fertile à celuy qui le louë: car on

luy peut renuerſer ſa raiſon,en luy alleguant que la D
terre ne deuiẽt pas pire pour eſtre louee,là où ceux
qui louent faulſement,& oultre le merite & le de-
uoir,vn homme,l'empliſſent de vent,& ſont cauſe
de ſa ruine. Mais à tant auons nous aſſez diſcouru
ſur ceſt article des louanges: il ſuit apres de traicter
touchant la franchiſe de librement parler. Or e-
ſtoit il bien raiſonnable, que comme Patroclus ſe
veſtant des armes d'Achilles, & menant ſes che-
uaux à la guerre,n'oſa toucher à ſa iaueline,ains la
laiſſa ſeule,auſſi que le flatteur ſe maſquant & deſ-
guiſant des marques & enſeignes d'vn amy,laiſſaſt E
la ſeule franchiſe de parler librement, ſans y tou-
cher ne la cõtrefaire, comme eſtant le baſton pro-
pre,peſant, grand & fort, qu'il appartient de por-
ter à l'amitié ſeule,& non à autre: mais pour autãt
qu'ils ſe donnent bien garde d'eſtre deſcouuerts en
riant,ny en beuuant,ny en gaudiſſant ou iouant,ils
eleuent ia leur piperie iuſques à vne monſtre de
ſourcil ſeuere,& flattent auec vn viſage renfrõgné,
meſlants parmy leur flatterie ne ſçay quoy de re-
prehenſion & de correction,ne laiſſons point paſ-
ſer cela ſans le toucher & examiner. Quant à moy, F
i'eſtime que comme en la comẽdie de Menander
Hercules contrefait vient en auant auec vne maſ-
ſue ſur l'eſpaule,qui n'eſt ny peſante,ny maſſiue,ne
forte,ains vne vaine, fainte, legere, où il n'y a rien
dedans: auſſi que la liberté de parler dont vſera le
flatteur, ſe trouuera molle & legere, & qui n'aura
point de coup à ceux qui l'eſprouuerõt, ains qu'el-
le fera ne plus ne moins que les aureillers des fem-

mes,

A mes, qui au lieu qu'ils ſemblent repoulſer & reſiſter aux teſtes que lon couche deſſus, plient plus toſt deſſoubs & leur cedent: auſſi ceſte faulſe liberté de parler pleine de vent ſ'eleue & ſ'enfle bien d'vne enfleure vaine & trompereſſe, à fin que ſe reſſerrant & ſ'abaiſſant elle reçoiue & attire auec ſoy celuy qui ſe laiſſe aller deſſus : car la vraye & amie liberté de parler ſ'attache à ceux qui faillẽt & qui pechent, apportant vne douleur bien-faiſante & ſalutaire, ne plus ne moins que le miel qui mord les parties vlcerees, mais il les nettoye, eſtant au de-
B mourãt profitable & doulce, de laquelle nous parlerons à part en ſon lieu. Mais le flatteur monſtre premierement d'eſtre aſpre, violent, & inexorable enuers les autres: car à ſes ſeruiteurs il eſt faſcheux à ſeruir, aigre à reprendre les fautes de ſes domeſtiques & parents : il n'eſtime ny ne priſe perſonne hors luy, ains meſpriſe tout le mõde, ne pardonne à homme qui viue, accuſe vn chaſcun, ſ'eſtudiant à acquerir la reputation d'homme haïſſant le vice, en prouoquãt les autres à courroux, comme celuy qui pour rien ne laiſſeroit volontairement à leur
C dire leur verité, & qui ne feroit ny ne diroit iamais rien pour complaire à autruy : Et puis il fera ſemblant de ne voir ny ne cognoiſtre pas vn des vrais & gros pechez, mais ſ'il y a d'aduenture quelque legere & exterieure faulte, il fera merueille de crier hault à bon eſciant, & de la reprendre auec vne voix forte & vne vehemence de parole, comme pour exemple, ſ'il apperçoit quelque choſe qui traine parmy la maiſon, ſi lon eſt mal logé, ſi lon a

la barbe mal faitte, ou vn veſtement qui ſeie mal, D
ou vn chiẽ & vn cheual qui ne ſoient pas traittez,
comme il appartient. Mais au demourant vne ou-
bliance de ſes pere & mere, faulte de ſoing de ſes
propres enfans, ne faire cas ne compte de ſa fem-
me, meſpris de ſes parents, ruine & perte de biens,
toutes ces choſes là ne luy touchent en rien, ains
eſt muet & couard en tout cela: ne plus moins que
vn maiſtre du ieu de la luicte, qui laiſſe enyurer &
paillarder ſon eſcholier & champion de luicte, &
puis le tanſe ſ'il treuue faulte à la burette à l'huile,
& à l'eſtrille: ou comme vn grammairien qui re- E
prend ſon eſcholier ſ'il fault à auoir ſon eſcritoire
& ſa plume, & puis ne fait pas ſemblant de l'ouir
quand il commet vne incongruité en parlant, ou
qu'il vſe de quelque mot barbare: car le flatteur eſt
tel, que d'vn mauuais orateur & digne d'eſtre moc-
qué, il ne dira rien quant à ſa harengue, mais bien
le reprendra il de ſa voix, & l'accuſera griefuement
de ce qu'il ſe gaſtera le goſier & la voix par boire
trop froid: & ſi on luy baille à lire vn Epigramme
qui ne vaille rien, il ſ'attachera à blaſmer le papier
qui ſera trop gros, ou bien l'eſcriuain qui aura eſté F
trop negligent ou ignorant. En ceſte ſorte les flat-
teurs qui eſtoient alentour du Roy Ptolomeus, le-
quel ſembloit aimer les lettres, & eſtre deſireux de
ſçauoir, eſtendoient ordinairement leurs diſputes
iuſques à la minuit à debattre de la proprieté d'vn
mot ou d'vn verſet, ou touchant vne hiſtoire: & ce
pendant il n'y en auoit pas vn de tant qu'ils eſtoiẽt
qui luy remonſtraſt rien touchant la cruauté dont

il

A il vſoit, ny de l'inſoléce en laquelle il ſe debordoit, ny quād il iouoit du tabourin, ou qu'il faiſoit d'autres indignitez ſoubs couleur de religiō. C'eſt tout ne plus ne moins, que ſi à vn qui auroit quelque groſſe apoſtume, ou quelque vlcere fiſtuleux, on venoit auec la lancette à luy faire les cheueulx, ou à luy rongner les ongles: car ainſi les flatteurs appliquent leur liberté de parler aux parties qui ne ſont point dolentes, & qui ne font point de mal. Il y en a d'autres qui ſont encore plus cauts & plus ruſez que tous ceux-là, car ils vſent de ceſte liberté
B de parler, & de reprendre & blaſmer pour complaire: comme Agis natif de la ville d'Argos, voiant qu'Alexandre donnoit de grands dons à ne ſçay quel plaiſant, ſ'eſcria d'enuie & de douleur qu'il en
» auoit, O le grand abus! Alexandre l'aiant ouy ſe tourna deuers luy en courroux, & luy demāda que
» c'eſtoit qu'il vouloit dire: Ie confeſſe, dit-il, qu'il me
» fait mal, & que i'ay grand deſpit de voir, que tous
» vous autres qui eſtes nez de la ſemence de Iupiter,
» prenez plaiſir d'auoir autour de vous des flatteurs
» & des plaiſants pour vous faire rire: car Hercules
C auoit ainſi en ſa compagnie les Cercopes, & Bac-
» chus les Silenes: & autour de vous auſſi, tout de
» meſme, ces bouffons icy ſont en credit. Et vn iour comme l'Empereur Tiberius Cęſar fuſt entré au Senat, il y eut vn des Senateurs flatteur, qui ſe dreſ-
» ſa en pieds, & dit tout haut, Qu'il falloit puis qu'ils
» eſtoient libres, qu'ils parlaſſent auſſi librement, &
» qu'ils ne ſ'en faigniſſent point, ny ne teuſſent ce
» qu'ils ſçauoient eſtre vtile. Il feit dreſſer les aureil-

les à tout le monde par ces paroles, & se feit vn D
grand silence : Tiberius mesme prestoit l'aureille fort attẽtifuemẽt pour ouir ce qu'il voudroit dire: & lors il se prit à dire, Escoute Cęsar en quoy nous nous plaignons tous de toy, & n'y a personne qui te l'ose dire ouuertement: C'est que tu ne fais compte de toy, ains abandonnes ta personne, & affliges ton corps de soucis & de trauaux que tu prens pour nous, sans te donner repos ne iour ne nuict. Et comme il continuast vne longue trainee de tels propos, on dit que l'orateur Cassius Seuerus dit, La liberté de parler dont vse ceste homme, le fera E
mourir. Telles flatteries sont legeres, & ne nuysent pas beaucoup : mais celles cy sont dangereuses, & corrompent les meurs des mal-aduisez, quand les flatteurs accusent & blasment ceux qu'ils flattent des vices & crimes contraires à ceux dont ils sont entachez, comme Himerius vn flatteur Athenien tansoit & iniurioit vn vieil vsurier le plus chiche & le plus auaricieux de toute la ville, l'appellant prodigue, negligent de son profit, & qu'il en mourroit de male faim luy & ses enfans : ou, au contraire, vn
prodigue despensier qui consumera tout, ils luy F
reprocheront qu'il sera vn taquin mechanique, ainsi comme Titus Petronius faisoit à Neron : ou si ce sont Princes & seigneurs qui traittent durement & cruellement leurs subiects, ils leur diront qu'il fauldra oster ceste trop grande doulceur, & ceste importune grace, & misericorde inutile. Tout pareil à ceux-là est celuy qui fait semblant de redouter & se donner de garde d'vn lourdault

A & gros sot, comme si c'estoit quelque habile homme, cault & rusé : & celuy qui tanse & reprent vn enuieux & mesdisant, qui prent ordinairement plaisir à detracter & mesdire de tout le monde, si d'aduenture il luy eschappe quelquefois de louër aucun excellent personnage : C'est vn vice que vous auez de louër ainsi toute sorte de gens, voire iusques à ceux qui ne valent à chose qui soit : car quel homme est cestuy-cy que vous louez si fort? qu'a il iamais ne fait ne dit qui meritast d'estre si haultement prisé? Mais c'est principalement aux B amours que les flatteurs ruent leurs grands coups, & qu'ils enflamment plus ceux qu'ils flattent : car s'ils voient qu'ils aient quelque different alencontre de leurs freres, ou qu'ils ne facent compte de leurs parents, ou qu'ils soient en quelque souspeçon & deffiance de leurs femmes, ils ne les en reprennent ny ne les en corrigent point, ains au contraire augmentent leur mescontentement: C'est bien employé, car vous ne vous sentez pas vous mesmes : vous estes cause de tout cecy, en monstrant trop de les rechercher & caresser, & C vous humiliant trop enuers eux. Et si d'aduenture il sourd quelque demangeaison d'amour, ou quelque courroux de ialousie enuers quelque concubine ou quelque amie mariee, alors la flatterie se tirera en auant auec vne liberté & franchise de parler tout ouuerte, apportant du feu en la flamme : accusant & faisant le proces à l'amoureux, comme ayant faict & dict beaucoup de choses mal seantes à l'amour, mal gracieuses, &

pour faire haïr plus toſt qu'aimer vne perſonne, D

O homme ingrat de tant de doulx baiſers !

En ceſte ſorte les familiers d'Antonius qui bruſloit de l'amour de Cleopatre l'Ægyptienne, luy faiſoient à croire, que c'eſtoit elle qui eſtoit amoureuſe de luy, & le tanſant l'appelloient homme ſans affection & ſuperbe : Ceſte Dame, diſoient ils, laiſſant vn ſi grand & ſi opulent Royaume, & tant de belles & plaiſantes maiſons, ſe conſume le cœur & le corps à tracaſſer çà & là apres ton camp, aiant pour tout honneur le tiltre de concubine d'Antonius, E

Tu as vn cœur bien dur & inflexible,

de la laiſſer ainſi ſe conſumer d'ennuy : & luy eſtant bien aiſe d'eſtre ainſi conuaincu de luy faire tort, & prenãt plaiſir à ſe voir ainſi accuſer, plus qu'il n'euſt fait à ſ'ouïr louër, ne ſe donna garde que, ce qui ſembloit l'admonneſter de ſon deuoir, le deſbauchoit encore plus qu'il ne l'eſtoit. Car ceſte liberté ſimulee de parler franchemẽt reſſemble aux morſures des femmes impudiques, qui chattouillent & prouoquent le plaiſir par ce qui ſemble deuoir faire douleur. Et tout ainſi cõme le vin pur, qui autrement eſt vn certain remede contre la poiſon de la cigüe, ſi vous le meſlez auec le ius de la cigüe rẽd la force de la poiſon irremediable, d'autant que par le moien de ſa chaleur il la porte promptement au cœur : auſſi les meſchants entendans treſbien que la franchiſe de parler eſt vn grand ſecours contre la flatterie, flattent par elle meſme. Et pourtant ſemble il que Bias ne reſpondit pas du tout bien F

à celuy

A à celuy qui luy demandoit, qui eſtoit la plus mauuaiſe beſte de toutes: des ſauuages, dit-il, c'eſt le Tyran, & des priuees le flatteur: car il pouuoit dire plus veritablement, qu'entre les flatteurs les priuez ſont ces pourſuyuants de repeuës franches, & ces amis de table & d'eſtuues: mais celuy qui eſtend ſa curioſité, ſa calomnie, & ſa malignité, cõme le poulpe fait ſes branches, iuſques és chambres ſecrettes & cabinets des femmes, celuy-là, dis-ie, eſt ſauuage, farrouche, & dangereux à approcher. Or l'vn des moiens pour ſ'en donner de
B garde eſt, d'entendre & ſe ſouuenir touſiours, que noſtre ame a deux parties, l'vne qui eſt plus veritable, aimant l'honneſteté & la raiſon: l'autre irraiſonnable de ſa nature, aimant paſſion & menſonge. Le vray amy aſſiſte touſiours & dõne confort & conſeil à la meilleure partie, comme le bon medecin qui viſe touſiours à augmenter & entretenir la ſanté: mais le flatteur ſe ſied touſiours aupres de celle qui eſt priuee de raiſon & pleine de paſſion, la gratte & la chattouille continuellemẽt, en la maniant de ſorte qu'il la deſtourne du diſ-
C cours de la raiſon, luy inuentant & preparant touſiours quelques vicieuſes & deshõneſtes voluptez. Tout ainſi comme entre les viandes que l'homme mange, il y en a qui ne ſeruent ny à augmenter le ſang, ny les eſprits, ny à adiouſter force ne vigueur aucune aux nerfs ny aux mouelles, ains ſeulement excitent les parties naturelles, laſchent le ventre, & engendrẽt vne chair mollace & demy pourrie: auſſi qui y prendra de pres garde, on ne faudra

iamais à veoir, que tout le parler du flatteur n'ad- D
iouſte rien de bon à l'homme prudent & ſage, qui ſe gouuerne par raiſon, ains facilite à vn fol quelque volupté d'amour, ou luy enflamme vne cholere follemẽt conceuë, ou irite vne enuie, ou l'emplit d'vne odieuſe & vaine preſumption de ſoy-meſme, ou de douleur, en lamentant auec luy, ou luy rend la malignité qu'il aura en luy, ou vne deffiance, ou vne timidité ſeruile, touſiours de plus en plus aigue à mal penſer, plus tremblante de peur, & plus ſouſpeçõneuſe par quelques faulſes accuſations, ou faux indices & cõiectures qu'il luy met- E
tra en auant: car il eſt touſiours rangé au long de quelque vice & maladie de l'ame, laquelle il nourrit & engraiſſe, & comparoiſt incontinent qu'il y a quelque partie mal ſaine de l'ame, ne plus ne moins que fait la boſſe és parties enflammees & pourriſſantes du corps. Eſtes vous en courroux contre quelqu'vn? Puniſſez, dira-il? Conuoittez vous? Iouyſſez. Auez vous peur? fuyons nous en. Souſpeçonnez vous? croyez le fermement. Et ſi d'aduenture il eſt malaiſé à deſcouurir & ſurprendre en ſes paſſions là, pource qu'elles ſont ſi vio- F
lentes & ſi fortes, que bien ſouuent elles chaſſent de noſtre entendemẽt tout vſage de raiſon, il nous donnera aiſeement priſe en d'autres qui ſeront moins vehementes, là où nous le trouuerons tout ſemblable. Car ſi l'homme ſe trouue en quelque doubte d'auoir trop beu ou trop mangé, & pour ceſte occaſion qu'il face difficulté d'entrer en vn baing ou bien de banqueter, le vray amy le retiendra,

A dra, l'admoneſtant de ſe garder, & d'auoir ſoing de ſa ſanté : mais le flatteur le tirera luy-meſme dedans le baing, & commandera qu'on apporte ſur table quelque nouuelle viande, non pas offenſer ſon corps par le trop adieuner. Et ſ'il voit ſon hõme mal affectionné à entreprendre quelque voyage par terre ou par mer, ou à faire choſe que ce ſoit, il dira que le temps ne preſſe point, & qu'il n'y eſt pas propre, & que lon le pourra bien remettre à vn autre temps, ou biẽ y enuoyer quelque autre. S'il voit qu'il ait promis à quelque ſien familier
B de luy preſter ou donner de l'argent, & puis qu'il ſ'en repente, mais neantmoins qu'il ait honte de faillir de promeſſe en ceſt endroict: le flatteur ſ'adiouſtant au pire plat de la balance, la fera pancher du coſté de la bourſe, & chaſſera la vergongne de refuſer, luy conſeillant d'eſpargner ſon argent, attendu la grande deſpenſe qu'il fait, & le nombre de gens auſquels il a à fournir: de ſorte que ſi nous ne nous meſcognoiſſons nous meſmes, & que nous ne voulions ignorer que nous ſoions ou conuoiteux ou dehontez, ou puſillanimes, iamais le
C flatteur ne nous pourra deceuoir : car ce ſera touſiours celuy qui defendra ces paſſions là, & qui parlera franchement en faueur d'elles quand on les voudra outrepaſſer. Mais à tant eſt-ce aſſez parlé de ceſte matiere. Venons maintenant aux ſeruices, & aux entremiſes de faire plaiſir : car en tels offices le flatteur confond & obſcurcit fort la difference qu'il y a entre luy & le vray amy, ſe monſtrant touſiours en apparence prompt & di-

ligent en toutes occurrences, ſans chercher occa- D
ſions de reſtiuer ou refuſer : car le naturel du vray amy, ne plus ne moins que la parole de la verité, comme dit Euripides, eſt ſimple, naif & ſans fard ne faintiſe quelconque: mais celuy du flatteur eſtāt certainement mal-ſain en ſoymeſme, a beſoing de pluſieurs exquiſes & ruſees medecines pour ſ'entretenir. Ainſi doncques comme quand on ſ'entrerencontre par la ville, le vray amy quelquefois ſans mot dire ny ſaluer, & auſſi ſans qu'on luy en die, ny qu'on le reſaluë autrement que des yeux, paſſe oultre, declarant ſeulement auec vn doux re- E
gard & vn ſoubs-ris la bienueuillance & l'affection qu'il a imprimee dedās ſon cœur : & au contraire le flatteur court au deuant, & va apres, & eſtend les bras pour embraſſer de tout loing, & ſi d'aduenture on l'a ſalué deuant, pour l'auoir apperçeu le premier, il en fait ſes excuſes, auec teſmoins & auec grands ſerments. Bien ſouuent auſſi aux affaires & negoces les amis omettent pluſieurs choſes petites & legeres, ſans ſe monſtrer trop exactement ſeruiables ny trop curieux, & ſans ſ'ingerer à toute ſorte de ſeruice : mais le flatteur eſt en F
cela aſſidu, continuel, ſans iamais ſe laſſer, ne iamais donner lieu ne place à autre de faire aucun ſeruice, ains voulant eſtre commandé, & eſtant marry ſi on ne luy commande, voire ſ'en deſeſperant & appellant les Dieux à teſmoings, comme ſi on luy faiſoit grand tort. Ces ſignes là monſtrent à ceux qui ont bon entendemēt vne amitié qui n'eſt point vraye ne pudique, mais plus toſt qui ſent

ſon

A ſon amour de putain ambraſſant plus chaudemẽt & plus volontiers que lon ne demande: toutefois pour les examiner plus par le menu, il faut premierement cõſiderer és offres & promeſſes la difference qu'il y a entre l'amy & le flatteur: car ceux qui ont eſcript parauant nous diſent bien, que ceſte ſorte de promeſſe eſt promeſſe d'amy,

Si ie le puis, & ſi faire ſe peult:

mais que ceſte cy eſt l'offre d'vn flatteur,

Demande moy tout ce que tu voudras.

Car les poëtes comiques introduiſent de tels pro-
B metteurs en leurs Comedies,

Nicomachus mettez moy alencontre
De ce ſoudard qui ſi braue ſe monſtre,
Et vous verrez ſi à coups de baſton
Ie ne le rends ſoupple comme vn poupon,
Et ne luy fais toute la face molle,
Comme vne eſponge, auec ſa chaude chole.

D'auantage les amis ne ſ'ingerent pas de donner confort & aide en aucun affaire, ſi premierement ils n'ont eſté appellez au conſeil de l'entrepriſe, & qu'ils ne l'ayent approuuee ou comme honeſte ou
C comme vtile, mais le flatteur encore que deuant que faire l'entrepriſe on luy demande ſon aduis, & qu'on ſe remette en luy de l'approuuer ou reprouuer, non ſeulement il deſire ceder & gratifier, mais il craint que lon ne le ſouſpeçonne de vouloir reculer ou de fuir à mettre la main à l'œuure, & pour ceſte cauſe ſ'accommode à ce qu'il voit où l'autre encline, & qui plus eſt l'aiguillonne & l'incite encore à le faire: car il ſe trouue bien peu, ou point

du tout, de riches hommes ou de roys qui dient D
ces paroles,

Pleuſt or à Dieu, qu'vn mendiant ſa vie,
Et pis encor qu'vn pauure qui mendie,
M'eſtant amy vint deuers moy ſans peur,
Me declarer ce qu'il a ſur le cœur.

Mais au contraire ils ſont comme les compoſeurs de Tragedies, qui veulent auoir vne danſe de leurs amis pour chãter auec eux, & vn Theatre d'hommes qui leur applaudiſſent : d'où vient que Meropé en vne Tragedie donne ces ſages aduertiſſements, E

Prens pour amy ceux qui point ne flechiſſent
En leurs propos, mais ceux qui obeiſſent
A ton vouloir pour te gratifier,
Fais leur fermer ton huys, ſans t'y fier.

Et les Seigneurs font tout au rebours, car ceux qui ne chalent & ne flechiſſent à leurs deuis, ains y reſiſtent en leur remonſtrant ce qui eſt plus vtile, ils les haïſſent & ne les daignent pas regarder : & au contraire les meſchants hommes de laſche-cœur & trompeurs, qui ſçauẽt bien leur complaire, non ſeulement ils leur ouurent leurs huys & les reçoiuent en leurs maiſons, mais les admettent iuſques F
à la communication de leurs plus interieures affections, & leurs plus ſecrettes penſees: entre leſquels celuy qui ſera vn peu plus ſimple dira, qu'il ne luy appartient pas, & qu'il ne ſ'eſtime pas digne d'eſtre appellé en deliberation de ſi grands affaires, & qu'il ſe ſentira bien heureux de faire, cõme ſimple miniſtre & ſeruiteur, ce qui luy ſera enioint &

com-

A commandé: mais celuy qui sera plus fin, & plus malicieux, s'arrestera bien à la consultation, oyant les doutes que lon fera, froncera bien ses sourcis, fera signe des yeux & de la teste, mais il ne dira rien, sinon que si l'autre declare ce qui luy en semble, il s'escriera incontinent, ô Hercules, vous me l'auez osté de la bouche, car si vous ne m'euſſiez preuenu, ie m'en allois dire le meſme. Et ainsi cõme les Mathematiciens tiennent, que les superfices & les lignes ne se courbent ny ne s'estendent, & ne se meuuent point d'elles meſmes, d'autant
B qu'elles sont intellectuelles & incorporelles, mais qu'elles se plient, qu'elles s'estendent, & qu'elles se remuent quand & les corps dont elles sont les extremitez: auſſi vous trouuerez touſiours, que le flatteur ne dira iamais ny n'asſeurera, ny ne sentira, ny ne se courroucera de luy-meſme, ains dira, asſeurera, sentira, & se courroucera touſiours auec vn autre: de sorte qu'en cela sera tres facile à apperceuoir la difference qu'il y a entre l'amy & le flatteur, & encore plus en la maniere de faire seruice & bons offices pour l'amy: car le seruice ou
C office qui procedera de l'amy, aura, cõme vn œuf, le meilleur au fond du dedans, & rien de monstre ny de parade en front, ains bien souuent comme le sage medecin guarit son patient sans qu'il en sache rien, auſſi le bon amy porte quelque bonne parole qui luy profite, ou luy appointe quelque querelle, & fait ses affaires sans qu'il en sçache rié. Tel a esté le philosophe Arceſilaus, tant en autres offices qu'en ceſtuy cy qu'il feit à l'endroict d'vn

ſien amy nommé Apelles, natif de l'iſle de Chio: d vn iour qu'il eſtoit malade l'eſtant allé veoir, & aiant cogneu qu'il eſtoit pauure, il y retourna vn peu apres portant en ſa main vingt drachmes d'argent, qui ſont enuiron trois francs & demy, & ſe ſeant aupres de luy qui eſtoit en ſon lict: il n'y a rien icy, luy dit il, ſinon les elemẽts d'Empedocles,

L'eau, & le feu, la terre, & l'air mobile,

& ſi tu n'es pas bien couché à ton aiſe: & quant & quant en luy remuant ſon aureiller, ſecrettemẽt il luy meit ce peu d'argent deſſoubs. La vieille qui le ſeruoit, en refaiſant ſon lict le trouua, dont elle fut e bien eſbahie, & le dit ſur l'heure à Apelles: lequel „ en ſe ſoubs-riant luy reſpondit, c'eſt vn larcin d'Ar- „ ceſilaus. Et pource qu'en la philoſophie les enfans naiſſent ſemblables à leurs parents, Lacydes vn des diſciples d'Arceſilaus, aſſiſtoit en iugemẽt auec pluſieurs autres à vn ſien amy nommé Cephiſocrates accuſé de crime de léſe maieſté: en plaidant laquelle cauſe l'accuſateur requit qu'il euſt à exhiber ſon anneau, lequel il auoit tout bellement laiſſé tomber à terre, dequoy Lacydes ſ'eſtant apperçeu, meit auſſi toſt le pied deſſus, & le cacha, f pource que toute la preuue du faict, dont il eſtoit queſtion, dependoit de ceſt anneau: apres la ſentence donnee Cephiſocrates abſouls à pur & à plein, alla remercier & careſſer les iuges de la bõne iuſtice qu'ils luy auoient faitte: entre leſquels il y „ en eut vn qui auoit veu le faict, qui luy dit, Remer- „ ciez en Lacydes: & luy conta comme le cas eſtoit allé, ſans que Lacydes en euſt dit mot à perſonne.

Ainſi

A Ainsi estimé-ie, que les Dieux font beaucoup de biés & de graces aux hõmes, sans que les hommes le cognoissent, aians telle nature, qu'ils prennent plaisir & s'esiouïssent de gratifier & bien faire. Au contraire, l'office que fait le flatteur n'a rien de iuste, rien de veritable, rien de simple ne de liberal: ains vne sueur au visage, vn courir çà & là, vne face chagrine & pensiue, tous signes qui donnent apparence & opinion d'œuure laborieuse, & faitte auec vne grand' peine & grand soing: ne plus ne moins qu'vne peinture affettee, qui auec couleurs
B renforcees, auec plis rompus, & auec rides & angles chercheroit de se monstrer bien viuement apparente: de sorte qu'il ennuye & fasche à force de conter comment il a fait les allees & venues, les soucis qu'il en a euz en luy mesmes, les malvueillances qu'il en a encourues enuers les autres, & puis dix mille autres empeschements, dangers & grands accidents qu'il recite, tellement que lon pourroit dire, Cecy ne meritoit pas tant de trauaux & de peines: car tout plaisir & tout bienfait que lon reproche, deuient odieux, desagreable, &
C du tout insupportable. Et en tous ceux que fait le flatteur, le reproche & la honte qui fait rougir y sont conioincts, non seulement apres qu'ils les a faicts, mais aussi à l'instant mesme qu'il les fait: là où le vray amy, si d'aduenture il eschet, qu'il luy faille par force reciter le faict, il l'exposera nuement, mais de soy-mesme il ne dira iamais vn mot: ainsi que firent iadis les Lacedemoniens apres qu'ils eurent enuoyé du bled à ceux de la

ville de Smyrne, qui en leur extréme neceſſité leur D
en auoient demandé : car comme les Smyrneiens
magnifiaſſent & louaſſent fort haultement ceſte
» liberalité enuers eux, ils leur reſpondirent, Ce n'eſt
» pas ſi grande choſe qu'il la faille tant louër : car
» nous auons aſſemblé cela en faiſant commande-
» ment, que tous hommes & beſtes ſ'abſteinſſent
» pour vn iour de diſner. Ceſte grace & beneficen-
ce ainſi faitte, non ſeulemét eſt liberale, mais auſſi
plus aggreable à ceux qui la reçoiuent, d'autant
qu'ils eſtiment qu'elle n'a pas porté grand dom-
mage à ceux qui la leur ont faitte. Or n'eſt ce pas E
à la façon odieuſe de faire ſeruice facheuſement,
ny à la promptitude de les offrir & promettre fa-
cilement, que le flatteur donne principalement à
cognoiſtre ſa nature, mais beaucoup plus en ce que
l'amy fait office en choſe honeſte, le flatteur en
choſe honteuſe, & à diuerſe fin: l'vn pour profiter,
& l'autre pour complaire. Car l'amy ne requerra
iamais, ainſi que diſoit Gorgias, que ſon amy luy
face plaiſir en choſes iuſtes, & luy cependant luy
en fera en choſes iniuſtes,

Car à tout bien il doit eſtre conioinct F
Auecques luy, mais à mal faire point.

Et pourtant le diuertira il plus toſt des choſes mal-
ſeantes & mal honeſtes, & ſi d'aduenture l'autre
ne le veult croire, la reſponſe que feit Phocion à
„ Antipater ſera bien à propos en ceſt endroit : Tu
„ ne ſçaurois m'auoir pour amy & pour flatteur en-
„ ſemble: c'eſt à dire, pour amy & pour non amy: car
il fault bien eſtre du coſté de ſon amy à faire, non

pas

A pas à meffaire,& à deliberer,non pas à coniurer : à porter teſmoignage de verité,non pas à opprimer aucun par faulſeté: voire iuſques à luy aider à porter vne aduerſité patiemmẽt, non pas à rien commettre meſchamment: car il ne fault pas ſeulemẽt ſçauoir aucune choſe honteuſe & reprochable de ſon amy, tant ſ'en fault qu'il ſoit loyſible de la faire & de pecher auec luy. Tout ainſi doncques cõme les Lacedęmoniens aians eſté deffaicts en bataille par Antipater, & traittans de paix auec luy, le prioient de leur cõmander tant qu'il voudroit
B de charges dommageables,mais de honteuſes nulle:auſſi le vray amy eſt tel, que ſi d'aduenture il ſuruiẽt à ſon amy quelque affaire qui requiere de ſe mettre en deſpenſe,en danger ou en peine pour luy, il veult eſtre le premier appellé, & en veult alaigrement porter ſa part ſans alleguer excuſe quelconque,mais ſ'il y a tant ſoit peu de honte & de deshonneur,il ſ'excuſera,& priera qu'on le laiſſe en paix,& qu'on luy pardonne. Mais le flatteur fait tout au contraire, car és dangereuſes & laborieuſes entremiſes de faire plaiſir,il ſe tire arriere,&
C ſi pour le ſonder vous le touchez, il vous ſonnera ie ne ſçay quel ſon cas & bas de quelque excuſe qu'il forgera: mais au contraire en ſeruices & offices deshoneſtes,vils,bas & honteux,Ie ſuis à vous, dira-il,faittes de moy ce que vous voudrez:mettez moy ſous voz pieds : rien ne luy eſt indigne, ny ignominieux. Voyez le ſinge,il n'eſt pas propre à garder la maiſon des larrons comme le chien, ny à porter ſur ſon dos cõme le cheual,ny à labourer la

terre comme le bœuf, & pourtant faut il qu'il ſup- D
porte toutes les nazardes, toutes les iniures, & tous
les ieux malfaiſans du monde, ſeruant d'vn inſtru-
ment de mocquerie & de faire rire les gens: ainſi
eſt-il du flatteur, qui n'eſt bon ny à plaider en iu-
gement pour ſon amy, ny à mettre la main à la
bourſe, ny à combattre, comme celuy qui ne ſçait
ne trauailler ne faire rien qui ſoit de bon, mais aux
affaires qui ſe font ſoubs l'aixelle, c'eſt à dire à ca-
chette, aux miniſteres de ſales & ſecrettes volu-
ptez, il ne cherchera point d'excuſe, il ſera fidele
courtier & miniſtre de quelques folles amouret- E
tes, pour tirer quelque garſe de la main d'vn ma-
quereau, exquis à merueille, pour mettre au net le
compte de la deſpenſe d'vn feſtin, diligent, non pa-
reſſeux à faire appreſter vn banquet, bien aduenãt
à entretenir des concubines: ſi on luy cõmande de
parler des groſſes dents à vn faſcheux beau pere,
ou de chaſſer la femme eſpouſee & legitime, il eſt
ſans honte & ſans mercy, tellement qu'il n'eſt pas
malaiſé à deſcouurir en ceſt endroit: car comman-
dez luy ce que vous voudrez de vilain & de des-
honneſte, il eſt tout preſt de ne ſ'eſpargner point F
pour cõplaire à celuy qui luy cõmande. Encore y
a il vn autre grand moien de le cognoiſtre par la
diſpoſition qu'il aura enuers les autres amis, là où
lon trouuera qu'il ſera bien different du vray amy,
lequel n'a rien plus aggreable que d'aimer auec
beaucoup d'autres, & auſſi d'eſtre aimé de plu-
ſieurs, & va touſiours procurant cela à ſon amy,
qu'il ſoit aimé & honoré de pluſieurs autres: car

eſtimant

A eſtimãt que tous biens ſont communs entre amis, il penſe qu'il n'y doit auoir rien plus commun que les amis: mais le ſuppoſé, faulx, & contrefaict, comme celuy qui cognoiſt treſbien en ſoy-meſme, qu'il tient grand tort à l'amitié, en la contrefaiſant ainſi qu'vne faulſe monnoye, eſt bien de ſa nature enuieux, & exerce ſon enuie alencontre de ſes ſemblables, ſ'efforceant de les ſurpaſſer en gaudiſſerie, & en babil, mais il redoute & tremble deuant celuy qu'il ſçait eſtre plus homme de bien que luy, ne comparoiſſant pas certes aupres de luy plus
B qu'vn homme de pied aupres d'vn chariot de Lydie, comme lon dit en cõmun prouerbe, ou comme dit Simonides,

Plus que du plomb noir aupres de fin or.

Se ſentãt donc leger, non naturel, ains falſifié, quãd on le vient à conferer de pres auec vne vraye, ſolide, & graue amitié, qui endure le marteau, il ne la peut endurer, pource qu'il ſçait bien qu'il ſera deſcouuert pour tel qu'il eſt: au moien dequoy, il fait ne plus ne moins qu'vn mauuais peintre, qui auoit fort mal peint des cocqs, car il commandoit
C à ſon vallet de chaſſer bien loing de ſa peinture les cocqs naturels: auſſi ceſtui-cy chaſſe les vrays amis, & ne les ſeuffre pas approcher: ou ſ'il ne le peult faire en public & ouuertement, il fera ſemblant de les careſſer, honorer, & admirer, comme gens de plus grande valeur que luy, mais ſoubs main & en derriere il vous iettera & ſemera des calomnies: & ſi ſes clandeſtins & ſecrets rapports poignans en derriere n'engendrent pas ſoudainement

vn vlcere, il retient en ſa memoire ce que diſoit
anciennement Medius. Ce Medius eſtoit comme
le maiſtre & le chef du trouppeau de tous les flat-
teurs qui eſtoient en la court d'Alexandre, bandé
alencôtre de tous les plus gens de bien de la court:
celuy-là donnoit vn enſeignement que lon ne fai-
gniſt point de picquer hardiment, & de mordre
auec force calomnies: car encore, diſoit-il, que ce-
luy qui aura eſté mordu guariſſe de la playe, la ci-
catrice pour le moins en demeure. Par telles ci-
catrices de faulſes accuſations, ou, pour les mieux
appeller, par telles gangraines & tels chancres
Alexandre eſtant rongé, feit mourir Calliſthenes,
Parmenion & Philotas, & ſ'abandonna à renuer-
ſer & donner le croc en iambe, à leur volonté, à vn
Agnon, vn Bagoas, vn Ageſias, & vn Demetrius,
eſtant veſtu, paré, diapré & adoré par eux, comme
vne ſtatue barbareſque: tant a le complaire grande
force & efficace, mais ie dis treſgrande, meſmemét
enuers ceux qui en ce monde ſont eſtimez les treſ-
grands: car d'autant qu'ils ſe perſuadent, & qu'ils
deſirent les meilleures choſes du monde eſtre en
eux, cela donne foy & hardieſſe tout enſemble
au flatteur, au contraire des places qui ſont ſituees
en haults lieux, leſquelles en ſont inacceſſibles &
impoſſibles à approcher à ceux qui les cuydent
ſurprendre d'emblee, là où vn cœur eleué pour
la haulteſſe de ſa fortune, ou pour l'excellence de
ſa nature, en vne ame où il n'y a point de ſain
iugement de raiſon, eſt facile à prendre, voire à
fouler aux pieds, aux plus baſſes & plus viles per-
ſonnes,

A ſonnes. C'eſt pourquoy dés l'entree de ce diſcours nous auons admoneſté, & encores admoneſtons en ceſt endroit, les liſans, de chaſſer arriere d'eulx l'amour & l'opinion de ſoy-meſme, car ceſte preſumption là nous flattant premierement nous meſmes au dedans, nous rend plus tendres & plus faciles aux flatteurs de dehors, comme y eſtans ia tous diſpoſez: là où ſi obeïſſans au dieu Apollo, & recognoiſſans combien en toutes choſes fait à eſtimer ſon oracle, qui nous commande de nous cognoiſtre nous meſmes, nous allions rechercher
B noſtre nature, noſtre inſtitution, & noſtre nourriture, quād nous y trouuerions infinies defectuoſitez de ce qui y deuſt eſtre, & tant de choſes malement, ou temerairement meſlees, qui ne deuſſent pas eſtre en noz actions, en noz propos, & en noz paſſions, nous ne nous abandonnerions pas ainſi facilemēt aux flatteurs à nous fouler aux pieds, & faire ainſi, par maniere de dire, littiere de nous à leur plaiſir. Le Roy Alexandre ſouloit dire, que deux choſes principalement le deſtournoient d'adiouſter foy à ceux qui le ſaluoient &
C l'appelloient Dieu: l'vne eſtoit le dormir, & l'autre le iouïr d'vne femme, comme ſe ſentant plus imparfaict, & plus defectueux en ces deux poincts là, qu'en nuls autres: mais ſi nous conſiderions, chaſcun en ſon priué, pluſieurs choſes laides, faſcheuſes, imparfaittes & mauuaiſes que nous auons, nous trouuerions que nous aurions beſoing non d'vn amy qui nous louaſt, & qui diſt bien de nous, mais plus toſt qui parlaſt à nous librement, qui

nous repriſt & blaſmaſt des fautes que nous com- D
mettons en noſtre particulier. Car il y en a bien peu entre pluſieurs, qui oſent librement & franchement parler à leurs amis, & entre ces peu là encore y en a il moins qui le ſachent bien faire: car ils pẽſent que dire iniure & blaſmer ſoit librement parler, & neantmoins ceſte liberté de parler, comme tout autre medecine qui n'eſt pas donnee à propos, en temps & en lieu, a cela qu'elle offenſe, faſche, & trouble ſans aucun profit, & qu'elle produit aucunement le meſme effect auec douleur que le flatter fait auec plaiſir: car les hõmes reçoi- E
uent dommage non ſeulement pour eſtre louez, mais auſſi pour eſtre blaſmez importunément, & hors de temps & de ſaiſon, & eſt cela qui les rend plus faciles à prendre, & leur fait plus monſtrer le coſté aux flatteurs, ſe laiſſans facilement aller & couler, ne plus ne moins que l'eau qui court touſiours d'vn hault en vn fond & cõtre bas. Parquoy il fault que ceſte liberté de reprendre ſoit tẽperee d'vne affection amiable & accompagnee d'vn iugement de raiſon, comme d'vne lumiere retrenchant ce qu'il y pourroit auoir de trop vehement F
& de trop crud, de peur que ſe voians ainſi repris de toutes choſes, & blaſmez à tout propos, ils ne ſ'en faſchẽt & ne ſe deſpitent, de ſorte qu'ils ſe iettent à l'ombre & à l'abry de quelque flatteur, & ſe tournent deuers ce qui ne les faſchera point. Car il faut fuir, Amy Philopappus, tout vice par le moien de la vertu, & non pas par le vice cõtraire, cõme aucuns font, qui pour fuir la hõte ſotte tombent

A bent en impudence, & pour euiter inciuilité tombét en plaiſanterie, & cuidãs eſloigner leurs meurs bien loing de laſcheté & de couardiſe, ils ſ'approchent d'audace & de brauerie: & y en a qui pour ſe iuſtifier de n'eſtre point ſuperſtitieux deuiennent atheiſtes, & pour ne ſembler & eſtre tenus pour lourdaults, ſe rendent fins & malicieux, faiſant des meurs comme d'vn bois courbé d'vn coſté, à faute de le ſçauoir bien redreſſer, ils le courbent de l'autre. Or eſt-ce vne bien laide façon de mõſtrer que lon ne ſoit point flatteur, que de ſe rẽdre faſcheux
B ſans profit, & vne conuerſation bien ruſtique & ignorante de ſe faire aimer, que de ſe rendre malplaiſant & ennuyeux, à fin de ne ſembler point ſeruir ne valeter en amitié, ne plus ne moins que le ſerf affranchy en vne Comẽdie, qui penſe que la licence d'accuſer autruy, ſoit iouïſſance de la liberté de parler de pair à pair. Puis que donc c'eſt choſe laide que de tomber en flatterie, en cherchant
C de cõplaire, & auſſi que de corrompre par immoderee liberté de parler toute la grace de l'amitié, & le profit de remedier aux maulx en cuidant euiter
C flatterie, & que lon ne doit faire ne l'vn ne l'autre, ains que comme en toute autre choſe, il faut que la liberté de parler prenne ſa perfection & bonté de la mediocrité en n'en vſant ne trop ne peu, il ſemble que le fil meſme & la deduction de ce propos requiert, que le ſubiect du reſte de ce traicté ſoit diſcourir de ce poinct là. Voians doncques, que ceſte liberté de franchement parler & reprendre a pluſieurs vices qui luy nuiſent, eſſayons de les luy

oſter l'vn apres l'autre,& premierement deliurons D
la de l'amour de ſoy-meſme, nous donnans fort
bien de garde qu'il ne ſemble que ce ſoit pour no-
ſtre intereſt, comme pour aucun tort que nous
aions reçeu, ou pour quelque deſpit que lon nous
ait fait, que nous tanſions & reprochions, car ils
n'eſtiment point que ce ſoit pour bienveuillance
que nous leur portions, mais pour vn maltalent
que nous aions dedans le cœur, quand ils voient
que nous auons intereſt à ce que nous diſons, ny
ne reputent pas que ce ſoit vn admoneſtemẽt,ains
vne plainte: car la liberté de reprendre, ſoigneuſe E
du bien de ſon amy, eſt venerable, là où la plainte
ſent ſon homme qui ſ'aime ſoy-meſme, & qui eſt
de cœur bas. De là eſt que lon reuere, honore &
admire ceux qui parlent librement,& au contraire
on accuſe reciproquement & meſpriſe lon ceux
qui ſe plaignent: ainſi comme nous voions en Ho-
mere que le roy Agamemnon ne peut ſupporter
Achilles, qui auoit aſſez moderéement vſé de ceſte
franchiſe de parler endroit luy, là où il donne gai-
gné,& ſupporte doulcement Vlyſſes qui le poingt
fort aigrement,& luy dit, F

Que pleuſt à Dieu(malheureux)que d'vne autre
Tu fuſſes chef,non de l'armee noſtre.

ſe rendant à la parole aigre d'vn homme ſage, de
bon conſeil,& ſoigneux du bien public:car Vlyſſes
n'auoit aucune occaſion particuliere de courroux
contre luy, & parloit franchement pour l'intereſt
public de toute la Grece,là où Achilles ſe courrou-
ceoit & tourmentoit principalement pour ſon in-

tereſt

A tereſt priué. Et luy-meſme, encore qu'il ne fuſt pas gueres

Doulx en ſon ire, & de leger courroux,

ains tel qu'il euſt bien accuſé celuy qui n'euſt point eſté coulpable, endura neantmoins patiemment, & ſans mot dire, que Patroclus luy diſt pluſieurs paroles de telle ſorte,

Cœur ſans mercy, Thetis n'eſt point ta mere,
Ny Peleus ne fut oncques ton pere:
Celle qui t'a enfanté c'eſt la Mer,
Et les Rochers qui la font eſcumer,
B Puis que tu és à pitié inflexible.

Car ainſi comme Hyperides l'orateur diſoit aux Atheniés, qui ſe plaignoient de luy qu'il eſtoit trop aſpre & trop rude, qu'ils conſideraſſent non ſeulement ſ'il eſtoit aſpre, mais ſ'il l'eſtoit ſans rien prédre: auſſi la reprehenſion d'vn amy eſtant pure & nette de toute paſſion particuliere, ſe fait reuerer, & rougir de honte, de ſorte que lon n'oſeroit leuer les yeux à l'encontre: tellement que ſ'il appert, que celuy qui tanſe librement reiette loing les fautes que ſon amy aura commiſes alencontre de luy, &
C n'en face mention quelconque, mais qu'il argue & reprenne d'autres erreurs & faultes qu'il aura commiſes contre d'autres, ſans ſe feindre ny l'eſpargner, la vehemence de ceſte franchiſe de parler eſt inuincible, d'autãt que la douceur & bienveuillance du reprenant fortifie l'aigreur & l'auſterité de la reprehenſion. Et pourtant, a il eſté bien dit anciennement, que quand on eſt en courroux ou en differét auec ſes amis, c'eſt lors que plus on doit

estudier à faire quelque chose qui leur soit ou pro- D
fitable ou honorable: & ne sent pas moins que cela son affection amiable, quand on se voit soy-mesme contemné & mespriſé, parler franchemẽt pour d'autres qui seront mespriſez aussi, & les ramenteuoir. Comme feit Platon enuers Dionysius du temps qu'il le mespriſoit, & qu'il auoit quelque mescontentement de luy. Il luy feit demander audience pour pouuoir à part parler à luy. Dionysius luy donna assignation, pensant qu'il luy deust faire quelque plainte pour luy-mesme, & luy en deduire les occasions: mais Platon luy parla en ceste ma- E
» niere: Si tu estois bien aduerty, seigneur Dionysius,
» qu'il y eust quelqu'vn de tes malveuillans, qui fust
» de propos deliberé venu en la Sicile pour te faire
» desplaisir, & qu'il ne differast à executer sa mau-
» uaise volonté, que pource qu'il n'en auroit point
» de moien, le laisserois tu partir de la Sicile? & souf-
» frirois-tu qu'il s'en allast sans peine quelconque? Ie
» m'en engarderois bien Platon, respõdit Dionysius:
» car il ne faut pas seulement chastier les faicts de ses
» ennemis, mais aussi haïr & punir leur mauuaise
» intention. Si doncques, à l'oppoſite (ce dit Platon) F
» quelque autre estant expressemẽt venu pour ami-
» tié qu'il te porte, & pour l'enuie qu'il a de te faire
» quelque plaisir, & que tu ne luy en donnes point
» le temps ny l'opportunité, est il raisonnable de ne
» luy en sçauoir point de gré, & n'en faire compte,
» ains le mespriſer? Dionysius adonc luy demanda
» qui estoit celuy là: c'est, luy respondit il, Æschines
» homme aussi bien conditionné & aussi honeste,

qu'il

A qu'il y en euſt point en toute l'eſchole & compa-
» gnie de Socrates, & qui pourroit auſſi bien par ſon
» eloquẽce reformer les meurs de ceux auec leſquels
» il hanteroit: & aiant fait vn ſi long voiage par mer
» pour cuider conferer & communiquer auec toy,
» eſt la demouré ſans que perſonne en face compte.
Ces paroles toucherent ſi vifuement Dionyſius, qu'il remercia ſur l'heure & ambraſſa Platon, louãt grandement ſa debonnaireté & magnanimité: & depuis traicta honorablemẽt & magnifiquement Æſchines. Secondemẽt il faut repurger & nettoier
B la franchiſe de parler de toute parole iniurieuſe, de toute riſee, de toute mocquerie, & de toute plaiſanterie, car ce ſont de mauuaiſes ſaulſes pour l'en cuider aſſaiſonner: pource que tout ainſi comme quand le Chirurgien inciſe la chair d'vn homme, il faut qu'il y vſe d'vne grande dexterité, netteté, & propreté en ſon faict, mais non pas que la main luy dãſe, ne qu'il affecte aucun geſte ſuperflu pour monſtrer l'habilité de ſa main: auſſi la franchiſe de parler librement à ſon amy reçoit bien quelque rencõtre bien à propos, prouueu que la grace n'en
C gaſte point la grauité, mais pour peu qu'il y ait de brauerie, d'inſolence, d'aigreur picquante ou d'iniure, elle pert toute ſon authorité. Et pourtant vn muſicien iadis fort gentilment & de bonne grace ferma la bouche au Roy Philippus, qui diſputoit & conteſtoit alencontre de luy de la maniere de toucher les chordes d'vn inſtrument de muſique, en luy diſant, Dieu te gard Sire d'vn ſi grand mal que d'entendre cela mieux que moy: & au contraire

Epicharmus ne parla pas ſagement, car comme le Roy Hieron, aiant peu de temps au parauant fait mourir aucuns de ſes familiers, l'euſt enuoyé conuier quelques iours apres à ſoupper auec luy: Mais nagueres, dit il, quand tu ſacrifias, tu n'y appellas pas tes amis. Auſſi mal ſeit Antiphon chez le tyran Dionyſius, car ſ'eſtãt eſmeu propos entre eux, quel eſtoit le meilleur cuyure, il reſpõdit promptement, celuy duquel les Atheniens fondirent des ſtatues à Armodius & Ariſtogiton. Car ny l'aigreur & aſpreté de telles paroles picquantes ne profite, ny la ioyeuſeté & plaiſanterie ne delecte, ains eſt vne eſpece de incontinence de langue meſlee auec vne malignité, vne volonté de faire iniure portant declaration d'inimitié, de laquelle ceux qui vſent ne ſeruent à rien, & ſe perdent eux meſmes, danſant, comme lon dit en commun prouerbe, la dãſe d'alentour du puis. Car Dionyſius en feit mourir Antiphon, & Timagenes en fut priué de la familiarité d'Auguſte Cęſar, non qu'il euſt iamais parlé trop franchement, mais pour ce qu'en toutes tables, en tous promenemẽs, où l'Empereur l'appelloit, ſans propos il alleguoit tous-iours ces vers,

Ceux qui auoient conſpiré contre le tyran Piſiſtratus, & ſes enfans.

Il ne venoit ſeulement que pour dire
Ce qui ſembloit les Grejois faire rire.

tournant la cauſe de la faueur qu'on luy faiſoit en arguce d'vn traict de mocquerie: car meſme les Poëtes Comiques anciennement en leurs Comedies mettoient bien quelques remõſtrances ſerieuſes appartenantes au gouuernement de la choſe publique, mais pour autant qu'il y auoit de la riſee

& de

A & de la gaudisserie parmy, comme vne saulse de mauuais gouſt parmy de bonnes viandes, tout cela rendoit inutile & vaine leur franchiſe de parler, & n'en demouroit ſinon la reputation de malignité & de dangereuſe & mauuaiſe langue à ceux qui les diſoient, & nul profit à ceux qui les eſcoutoiēt. Ce ſera doncques ailleurs qu'il faudra vſer de riſee & de ieu enuers ſes amis: mais la franchiſe de parler en faiſant remonſtrance, ſoit toute ſerieuſe, & monſtrant toute bonne intention, & toute doulce nature: mais ſi c'eſt touchāt affaires de grand pois,
B la parole ſoit telle, & en affection, & en geſte, & en vehemēce de la voix, qu'elle ſe face croire, & qu'elle emeuue celuy à qui elle ſera addreſſee. Au demourant le poinct de l'occaſion en toutes choſes eſtant oublié & omis, apporte grande nuiſance, mais ſur tout oſte il toute l'vtilité & l'efficace de la remonſtrāce. Or eſt il tout manifeſte qu'il ſe faut bien garder d'en vſer à table où lon eſt enſemble pour faire bonne chere, car il amene en temps ſerein des nuees celuy qui entre les ioyeux & plaiſans deuis de table met en auant des propos qui
C font froncer les ſourcils, & rider le viſage, comme ſe voulāt oppoſer au Dieu qui eſt à bon droict appellé Lyęus, pour autant qu'il deſlie les faſcheux liens des ſoucis & ennuis, comme dit Pindare: & puis ceſte importunité porte quād & ſoy vn grand peril, pource que noz ames eſchauffees de vin ſont fort faciles à ſ'allumer de cholere, & aduient ſouuent que quand apres boire on ſe cuide meſler de faire remonſtrance, on engendre des inimitiez treſ-

grandes. Bref ce n'eſt point fait en homme gene- r
reux & de courage aſſeuré, ains craintif & paou-
reux, de n'oſer hors de table, franchement parler,
& apres boire ſ'entremettre de librement remon-
ſtrer, comme les chiens couards, qui ne grongnent
iamais, ſinon tandis que lon eſt à table: pourtant
n'eſt il ia beſoing d'allonger ce propos d'auantage.
Mais pour autant que pluſieurs ne veulent ny n'o-
ſent redreſſer leurs amis quand ils faillent, pendant
qu'ils ſont en proſperité, & eſtimét que la remon-
ſtrance ne doit approcher ny ne peut attaindre à
la felicité, & puis quand ils ont bronché, ou qu'ils s
ſont tombez, alors ils leur courent ſus, & les fou-
lent aux pieds, par maniere de dire, les tenāt ſoubs
leur main proſternez en terre, en laiſſant aller tout
à vn coup leur liberté de tanſer, comme vne eau
retenue par force contre nature, & ſont bien aiſes
de iouir de ceſte occaſion de changement de for-
tune, pour l'arrogance de leurs amis, qui par auant
les meſpriſoient, & pour leur imbecillité auſſi: Il
ne ſera pas impertinent d'en diſcourir vn petit, &
reſpondre à Euripides qui dit,

Quand on eſt bien, qu'a lon beſoing d'amis? t
Car c'eſt principalement à ceux qui ont fortune à
leur commandement, que les amis parlans libre-
ment ſont neceſſaires, pour leur rabattre vn peu la
hautaineté de cœur que la proſperité leur appor-
te, pour ce qu'il y en a bien peu qui en felicité re-
tiennent le bon ſens, & la plus part ont beſoing de
ſageſſe empruntee, & de raiſon venant d'ailleurs
pour les abbaiſſer & affermir quand ils ſont en-

A flez ou esbranlez par les faueurs de la fortune : car quand la fortune vient à oster la grandeur & l'authorité, alors les affaires mesmes apportent quand & eux vn chastiement accompagné de repẽtance: & pourtant n'est-il lors point besoing d'amy qui remonstre librement, ny de paroles graues & poignantes, ains en telles mutations certainement

L'homme affligé grandement se soulage,
Quand il peut voir son amy au visage,

qui le console, & qui le reconforte, comme Xenophon escrit qu'és batailles, au plus fort des dãgers,
B quand on voyoit la face riante & guaye de Clearchus, cela donnoit plus grand courage à ceux qui combattoient: là où celuy qui fait à vn homme affligé de la fortune vne remonstrãce aspre & mordante, c'est ne plus ne moins que qui appliqueroit à vn œil trauaillé & enflammé de fluxion vne drogue propre à esclaircir la veuë, car il ne le guariroit point, ny ne luy diminueroit aucunement sa douleur, mais il adiousteroit courroux à son mal, & luy rengregeroit son tourment. Quand l'homme est sain ordinairement il n'est pas si hargneux, ny tant
C impatient qu'il ne veuille aucunement prester l'aureille à vn sien amy, qui le reprendra de ce qu'il sera trop subiect aux femmes, ou au vin, ou qui le blasmera de paresse & de ce qu'il ne fera pas assez d'exercice, ou qu'il ira trop souuent aux estuues, ou qu'il mangera trop, & à heures indeuës : là où lors que lon est malade, c'est chose insupportable, & qui engrege le mal, que d'ouïr, Ceste maladie vous est venuë de trop boire, ou de paresse, ou de

trop manger, ou de trop hanter les femmes. O la D
grande importunité ! he deà mon amy, ie fais
mon testament, & les medecins me preparent vne
medecine de Castorium, ou de Scammonee, qui
sont celles que lon donne à l'extremité, quand il
n'y a plus d'autre esperance, & tu me viens icy
amener des raisons de Philosophie, & me faire des
remonstrãces : ainsi est-il des affaires de ceux à qui
la fortune court sus, car ils ne reçoiuent point d'as-
pres remonstrances, ny de graues sentences, ains
ont besoing d'aide & de secours: comme les nour-
rices, quand leurs petits enfans sont tombez, ne E
courét pas les battre & iniurier, ains vont premie-
rement les releuer, & les lauer, nettoyer & raccou-
stumer, & puis apres elles les tansent, & les chastient.
Auquel propos on recite que Demetrius le Phale-
rien estant bãny de son païs, & s'estant retiré en la
ville de Thebes, ne veit pas volontiers de prime
face le philosophe Crates, qui l'alla visiter, d'autant
qu'il s'attendoit qu'il luy deust dire quelques pa-
roles aspres, fascheuses, & picquantes, en vsant de
la liberté de parler que vsurpoient alors les Philo-
sophes Cyniques : mais quand il l'eut ouy parler F
modestement, & discourir doulcement de l'exil,
qu'il n'apportoit rien de miserable, ne pourquoy
on se deust griefuement tourmenter, & que plus
tost au contraire, il l'auoit deliuré de la charge &
du maniement d'affaires fort muables & fort dan-
gereux, & quant & quant l'admonester de remet-
tre tout son reconfort en soy mesme, & en sa bon-
ne conscience, il en fut tout resiouy, & reprenant
courage,

A courage, il dit en se tournant deuers ses amis, Mau-
» dits soient les affaires & les fascheuses occupations
» qui m'ont engardé de cognoistre & prattiquer vn
» tel homme.

Le doulx parler d'vn amy consolant
A l'homme plaist qui a le cœur dolent:
Mais remonstrer à vne teste folle,
C'est perdre temps, sa peine & sa parolle.

tel est la façon des amis genereux : mais les autres de cœur bas flattent leurs amis, pendant qu'ils ont la fortune propice, & comme dit Demosthenes,
B que toutes les vieilles rompures & denoueures s'esmeuuent en nostre corps soudain qu'il luy aduient quelque nouueau mal, aussi eux s'attachent aux changemens de la fortune, comme s'ils en estoient bien aises, & qu'ils en eussent plaisir : car, encore que l'affligé eust aucunemẽt besoing qu'on luy ramenast en memoire sa faulte, pour laquelle il seroit tombé en ceste inconuenient par auoir suiuy mauuais conseil, il suffiroit de luy dire,

Ce n'a iamais esté de mon aduis,
Ie vous ay fait, contre, plusieurs deuis.

C En quelles occurrẽces doncques est ce, que le vray amy doit estre vehement ? & en quel temps doit-il renforcer la voix de sa remonstrance ? C'est quand l'occasion se presente, de retenir vne volupté qui se desborde, de reprimer vne cholere qui sort hors des gonds, & de refrener vne insolence qui se laisse trop aller, ou d'empescher vne auarice, ou d'arrester quelque fol mouuement. Ainsi parla libremẽt Solon à Crœsus le voyant enflé & enorgueilly

pour l'opiniõ d'vne felicité incertaine qu'il auoit, D
l'aduertissant, qu'il falloit attendre qu'elle en seroit
la fin : ainsi Socrates rongna les æles à Alcibiades,
& luy feit venir les larmes vrayes aux yeux, en le
reprenant, & luy mettant sans dessus dessoubs
l'entendement: telles estoient les remonstrances
de Cyrus à Cyaxares, & celles de Platon à Dion,
lors qu'il estoit en la plus grãde fleur de ses prospe-
ritez, & que les yeux de tous les humains estoient
tournez sur luy, pour la grandeur & l'heureux suc-
ces de ses affaires, en l'admonestant de se donner
garde de l'arrogance, comme de celle qui demou- E
roit auec solitude, c'est à dire, qui en fin estoit aban-
donnee de tout le monde : aussi luy escriuit Speu-
sippus, qu'il ne presumast point de soy, pourtant si
iusques aux femmes & aux enfans on ne parloit
que de luy : mais qu'il regardast de si bien orner la
Sicile de religion & de pieté enuers les Dieux, de
iustice & de bonnes loix enuers les hommes, que
l'eschole de l'Academie en demourast à iamais ho-
noree. A l'oppositе, Euctus & Eulæus deux fami-
liers amis du Roy Perseus, luy aians tousiours com-
pleu en toutes choses, tandis que la bonne fortune F
luy auoit duré, & aians tousiours applaudy & con-
senty à toutes ses volontez, comme ses autres cour-
tisans, apres qu'il eut perdu la bataille pres la ville
de Pidne contre les Romains, ils se ietterent sur luy
à grosses paroles, à le reprendre amerement, en luy
reprochãt les fautes qu'il auoit faictes, & les hom-
mes qu'il auoit mal traittez ou mespriſez, iusques à
ce qu'ils l'irriterent si fort, que transporté de dou-
leur

A leur & de courroux, il les tua tous deux sur le chãp à coups de poignard. Voila le poinct de l'occasion, à le definir vniuersellement : mais au demourant, il ne faut pas reietter celles qu'eux mesmes nous presentent, si nous auons soing de leur bien, ains s'en seruir & les ambrasser promptement: car bien souuent vne interrogation, ou vne narration, ou vn blasme de semblables choses en autres personnes, ou vne louange, nous ouurẽt la porte pour entrer en libre remonstrance, comme lon dit que Demaratus le Corinthien feit vn iour, venant de
B Corinthe en Macedoine, du temps que Philippus estoit en querelle à l'encontre de sa femme & de son fils: Car l'ayant le Roy salué & ambrassé, il luy demanda incontinent si les Grecs estoient bien d'accord les vns auec les autres. Demaratus, qui estoit son amy, & bien priué de luy, luy respondit, Vrayement il te sied bien, Sire, de t'enquerir de la concorde des Atheniens & des Peloponesiens, & ce pendãt laisser ta maison ainsi pleine de diuision & de dissension domestique. Aussi feit bien Diogenes, lequel estant allé au camp de Philippus lors
C qu'il venoit pour faire la guerre aux Grecs, fut surpris & mené deuant luy. Le Roy ne le cognoissant pas luy demanda, s'il estoit pas vn espie : ouy certainement, luy respondit-il, ie suis espie voirement, qui suis venu pour espionner ton imprudence, & ta folie, veu que sans estre contraint de personne, tu viens icy mettre sur le tablier au hazard d'vne heure, ton royaume & ta propre vie auec. Mais cela fut à l'aduenture vn peu trop ve-

hement. Il y a vn autre temps propre pour faire D
remonſtrance, qui eſt quand ceux que nous voulons reprendre, aiants eſté reprochez par d'autres des fautes qu'ils commettent, en ſont tous raualez, retirez, & rabbaiſſez: de laquelle occaſion l'homme de bon entendement ſe ſeruiroit bien à propos en reboutãt en public, & repoulſant ces iniurieux là, & puis apres prenant à part ſon amy, & luy ramenteuant, que quand nous ne deurions prendre garde à viure correctement pour autre cauſe, encore le deuſſions nous faire, au moins à fin que noz ennemis & malueuillants n'euſſẽt point d'oc- E
caſion de ſe leuer inſolentement encontre nous. Car dequoy pourront ils ouurir la bouche pour meſdire de toy, que te pourront ils reprocher, ſi tu veux ietter arriere & laiſſer ce que maintenant ils t'obiicent? par ce moien la pointure de ce qui offenſe eſt reiettee ſus celuy qui a dit iniure, & l'vtilité de la remonſtrance attribuee à celuy qui donne l'aduertiſſement. Il y en a d'autres qui le font encore plus galantement, & en parlant d'autres admoneſtent leurs familiers: car ils accuſent des eſtrangers en leur preſence des fautes qu'ils F
ſçauent bien qu'eux commettent: comme noſtre maiſtre Ammonius ſapperceuant à ſa leçon d'apres diſner, que quelques vns de ſes diſciples & familiers auoient diſné plus amplement qu'il n'eſtoit conuenable à des eſtudiants, commanda à vn ſien ſeruiteur affranchy qu'il luy fouëtaſt ſon pro-
„ pre fils, Il ne ſçauroit, dit-il, diſner ſans vinaigre: en diſant cela il ietta l'œil ſur nous, de ſorte que

ceux

A ceux qui en estoient coulpables sentirent bien que cela s'addressoit à eux. D'auãtage il faut bien prendre garde de n'vser pas de ceste libre façon de remonstrer deuant plusieurs personnes, attendu ce qui en aduint à Platon: car comme vn iour Socrates se fust attaché vn peu vehementement à quelqu'vn de ses familiers deuant tous ceux de la maison, en pleine table, Platon ne se peut tenir
» de luy dire, Ne vaudroit il pas mieux que cela eust
» esté dit à part en priué? Socrates luy respondit
» tout sur l'heure: Mais toy-mesme, n'eusses tu pas
B mieux fait de me dire cela en priué? Et Pythagoras, à ce que lon dit, s'estant attaché de paroles fort asprement à vn de sa cognoissance en la presence de beaucoup de gens, le ieune homme en eut si grand regret & si grand honte, qu'il se pendit. Depuis lequel iour iamais il n'aduint à Pythagoras de tancer homme en presence d'vn autre: car il faut que d'vn peché, comme d'vne maladie honteuse, la descouuerture & la correction soit secrette, non pas publique, & n'en faire pas vne monstre & vn spectacle commun à la veuë de tout vn peuple, en
C y appellant des tesmoings & des spectateurs: car cela n'est pas fait en amy, mais en Sophiste, qui ne quiert que l'apparence, & veut chercher sa gloire és fautes d'autruy, pour en faire ses monstres deuant les assistans: comme les Chirurgiens qui font les operations de leur art en plein theatre, pour auoir plus de prattique: mais oultre ce qu'il y auroit infamie pour celuy qui seroit ainsi repris, laquelle ne doit estre en nulle cure ne gueriſon, en-

core faut-il auoir eſgard au naturel du vice, lequel D
de ſoy meſme eſt opiniaſtre & contentieux à ſe deffendre: car ce n'eſt pas ſimplement l'amour, comme dit Euripides,

Plus on reprent l'amour, & plus il preſſe.

Car quelque vice que ce ſoit, & quelque imperfection, ſi vous en arguez publiquement & deuant tout le monde vn homme, ſans l'eſpargner ne luy rien celer, vous le rendrez à la fin eshonté. Tout ainſi doncques comme Platon commande, que les vieillards qui veulent imprimer la honte aux ieunes enfans, aient eux meſmes les premiers hon- E
te deuant les enfans: auſſi la remonſtrance d'vn amy qui eſt elle meſme honteuſe, fait grande honte à ſon amy: & quand douteuſement, auecques crainte, & peu à peu elle vient à approcher & toucher le faillant, elle ſappe & mine petit à petit ſon vice, en rempliſſant de honte & de reuerence celuy, qu'elle meſme doute d'aborder de honte: & pourtant ſera il touſiours tresbon, en telles reprehenſions, d'obſeruer ce precepte,

Bas en l'oreille, à fin qu'autres ne l'oyent.

Encore eſt il beaucoup moins conuenable de deſ- F
couurir la faute d'vn mary deuant ſa femme, ou d'vn pere deuant ſes enfans, ou d'vn amoureux deuant ſes amours, ou d'vn maiſtre deuant ſes diſciples: car ils ſortét hors d'eux meſmes, & perdent patience, tant ils ſont courroucez & marrys de ſe voir reprendre deuant ceux, dont ils deſirent eſtre bien eſtimez. Et m'eſt aduis, que ce ne fut pas tant le vin qui irrita mortellement Alexandre

contre

A contre Clitus, cõme ce qu'il luy ſembla qu'en preſence de beaucoup de gens il le regentoit. Et Ariſtomenes precepteur de Ptolomeus, pource que en preſence d'vn Ambaſſadeur il l'eſueilla, qu'il ſommeilloit, & le feit eſtre attétif à ce qui ſe diſoit, il donna priſe ſur luy à ſes mal-veuillãs & flatteurs de court, qui faiſoiét ſemblant d'eſtre marrys pour le Roy, & diſoient, Si apres tant de trauaux que vous ſupportez, & tant de veilles que vous endurez, le ſommeil vous ſurprent quelquefois, nous vous en deuons bien aduertir à part en priué, non
B pas mettre la main ſur voſtre perſonne en preſence de tant de gens. Le Roy emeu de ces paroles luy enuoya vne couppe pleine de breuuage empoiſonné, auec commandement de la boire toute. Ariſtophane meſme dit, que Cleon luy tournoit cela à crime,

Qu'il meſdiſoit de la ville d'Athenes
Deuant pluſieurs de regions loingtaines.

Et par là taſchoit à irriter les Atheniens alencontre de luy. Et pourtant ſe faut il diligemment donner garde de cela, entre autres obſeruations, que
C lon ne face ces remonſtrances par maniere d'oſtentation ne de vaine gloire, ains ſeulement en intention, qu'elles ſoient vtiles & profitables: mais outre cela, ce que Thucydides fait dire aux Corinthiens d'eux meſmes, qu'à eux appartenoit de reprendre les autres, n'eſtant pas mal dit, doit eſtre en ceux qui ſe meſlent de reprendre & corriger les autres. Car, comme Lyſander reſpondit à vn Magarien qui ſ'auançoit de parler hautemét & libre-

ment pour la liberté de la Grece, en vne assemblee D
de conseil des alliez & confederez, Ces propos là,
mon amy, auroient besoing d'vne puissante cité:
aussi pourroit on dire à tout homme qui se mesle
de parler librement pour reprendre autruy, qu'il
a besoing de meurs bien reformees. Cela est tres-
veritable de tous ceux qui s'entremettent de vou-
loir chastier & corriger les autres, ainsi que Platon
disoit, qu'il corrigeoit Speusippus par l'exemple
de sa vie. Et tout de mesme Xenocrates iettant son
œil sur Polemon qui estoit entré en son eschole en
habit dissolu, de sa veuë seule le changea & le re- E
forma tout: là où vn homme leger ou mal condi-
tionné, qui se voudroit ingerer de reprendre les
autres, oyroit incontinent qu'on luy mettroit de-
uant le nez,

Tout vlceré il veult guarir les autres.

Ce neantmoins pour autant que les affaires mes-
mes nous meinent bien souuẽt à reprendre les au-
tres, qui ne valent pas mieux que nous, ny nous
aussi gueres mieux qu'eux, le plus honneste & le
plus dextre moien de le faire, en ce cas, est, quand
celuy qui remonstre & reprent s'enueloppe luy- F
mesme, & se comprent aucunement en ce dont il
accuse les autres: comme en Homere,

Diomedes, d'où nous vient ce desastre,
Que nous auons oublié à combattre?
Et en vn autre passage,
Nous ne valons tous pas vn seul Hector.

Et Socrates arguoit ainsi tout bellement les ieunes
gens, cõme n'estant pas luy-mesme deliuré d'igno-
rance,

A rance, ains aiant beſoing d'eſtre auec eux inſtruict de la vertu, & de rechercher la cognoiſſance de la verité: car on aime & adiouſte lon foy à ceux que lon eſtime eſtre ſubiects à meſmes faultes, & vouloir corriger ſes amis comme ſoy-meſme, là où celuy qui eſpanouit ſes eles en rongnant celles d'autruy, comme eſtant homme net & ſincere ſans aucune paſſion, ſi ce n'eſt qu'il ſoit beaucoup plus aagé que nous, & qu'il n'ait acquis vne authorité de vertu & de gloire toute notoire & confeſſée de tous, ne gaigne ny ne profite autre choſe, ſinon
B qu'il ſe fait reputer importun & faſcheux: pourtant n'eſt ce pas ſans cauſe que le bon homme Phœnix en priant Achilles, luy allegue ſes infortunes, comment il auoit vn iour eſté pres de tuer ſon pere par vne ſoudaine cholere, mais que incontinent il ſ'en eſtoit repenty,

Pour n'encourir ce villain impropere
Entre les Grecs, d'auoir tué mon pere:

ains le fait à fin qu'il ne ſemble qu'il le reprenne biẽ à ſon aiſe, n'aiant iamais eſprouué quelle force a la paſſiõ de cholere, & cõme ſ'il n'euſt iamais eſté
C ſubiect à faillir: car ces façons là de reprẽdre nous entrẽt plus affectueuſemẽt dedans le cœur, & nous y rẽdons nous plus volontiers, quand il nous ſemble qu'on les nous fait par compaſſion, & non pas par meſpris. Mais pour ce que ny l'œil enflammé ne reçoit vne claire lumiere, ny l'ame paſſionnee vn parler franc, ny vne reprehenſion toute crue, vn des plus vtiles ſecours & remedes que lon y ſçauroit trouuer, ſeroit d'y meſler parmy quelque

peu de louanges, cõme en ces passages d'Homere, D

Vous n'auez plus à cœur l'honneur des armes,
Quoy que soyez les plus vaillans gendarmes
De tout le camp: aussi iamais tanser
Ie ne voudrois, pour le combat laisser,
Vn que ie sçeusse auoir courage lasche:
Mais contre vous à bon droict ie m'en fasche.

Et ailleurs,

Où est ton arc, Pandarus, & où sont
Tes traicts ẹlez qui l'honneur donné t'ont,
Qu'en ce pais nul n'est qui cõparer
Se peust à toy pour iustement tirer? E

Aussi certainement retiennent & reuocquẽt merueilleusemẽt ceux qui se laissent aller, ces obliques manieres de reprendre:

Où est le sage Oedipus à ceste heure?
Où sont ses beaux ẹnigmes leur demeure?

Et ceſt autre,

Ceſt Hercules qui tant a enduré,
Vn tel propos a il bien proferé?

Car cela n'adoulcit pas seulement l'aspreté de la reprehension & de la iussion, ains engendre vne emulation enuers soy-mesme, luy faisant auoir F honte des choses laides & deshonnestes par la recordation des belles & honnestes qu'il a autrefois faites, en prenãt de soy-mesme exemple de mieux faire: car quand nous luy en comparons d'autres de ses citoiens ou de ses compagnons egaux en aage, ou mesme de ses parents, alors le vice qui de soy-mesme est opiniastre, reuesche & contentieux, s'en ennuye & s'en courrouce, & respond souuent

tout

A tout bas entre ſes dents, que ne vous en allez vous doncques à ceux là qui valent mieux que moy, & que vous ne me laiſſez en paix, ſans me plus faſcher? Pourtant ſe faut il bien garder quand on reprend ou que lon remonſtre librement à quelqu'vn, que lon ne loüe d'autres en ſa preſence, ſi d'aduenture ce ne ſont ſes peres, comme fait Agamemnon,

Tydeus a engendré de ſon germe
Vn fils qui n'a comme luy le cœur ferme.

& Vlyſſes en la Tragedie intitulee les Scyriés par-
B lant à Achilles,

Toy qui és fils du plus vaillant guerrier
Qui ceignit onc eſpee ne baudrier
En toute Grece, à filler la fillace
Eſteindras tu la gloire de ta race?

Ce ſeroit bien audemourant choſe fort mal ſeante quand on ſe ſentiroit admoneſté d'vn amy, ou remonſtré franchement, vouloir vſer d'admoneſtement & de remonſtrance au contraire enuers luy: car cela enflamme ſoudain les courages, & engendre bien ſouuent grande contention: & en effect
C ce debat là ne ſentiroit pas ſa reciprocation de remonſtrance contre remonſtrance, mais plus toſt ſon cœur felon, qui ne pourroit ſupporter qu'on luy feiſt aucune remonſtrance: & pourtant eſt il beaucoup meilleur ſupporter patiemmẽt vn amy qui nous remonſtre, car ſ'il aduient puis apres qu'il faille luy-meſme, & qu'il ait beſoing de remonſtrance, cela donne, par maniere de dire, liberté à la liberté de remonſtrer: car en luy ramenant en

memoire, ſans aucune pique ny aigreur du paſſé, D
que luy-meſme ſouloit ne mettre pas en nonchaloir ſes amis, quand ils ſoublioient, ains prenoit bien la peine de les redreſſer, & les inſtruire & enſeigner, il ſe rendra plus facilement, & receura la correction, comme eſtant vne pareille de bienvueillance & de grace, non pas de plainte ny de courroux. D'auantage Thucydides eſcrit, que celuy eſt ſage & bien aduiſé qui reçoit enuie, & ſe fait enuier pour de tres-grandes occaſions: auſſi fault il dire, que le ſage amy reçoit la male grace que lon acquiert à corriger les autres pour cauſes E
de grand pois & de bien grande importance: car ſi pour toutes choſes, & contre tous il ſe faſche, & qu'il ne ſe porte pas enuers ſes familiers comme amy doulcement, ains comme pedagogue & regent imperieuſement, il ſe trouuera puis apres mouſſe & de nul effect, quand il cuydera remonſtrer & corriger és choſes de bien grande conſequence, pour auoir vſé de ſa remonſtrance, ne plus ne moins que le medecin qui employeroit vne drogue de medecine forte & amere, mais neceſſaire, & qui couſteroit beaucoup, en pluſieurs me- F
nues maladies & non neceſſaires: parquoy il ſe gardera de faire ordinaire de corriger & de monſtrer d'eſtre de trop pres reprenant: & ſi d'aduenture il a quelque ſien amy hargneux, querellant facilement, & calumniant toutes choſes, ce luy ſera vne anſe pour le reprendre luy-meſme, quand il viendra à faillir en plus lourdes faultes. Le medecin Philotimus dit vn iour à quelqu'vn qui eſtoit

A eſtoit ſuppuré & plein d'apoſtumes dedans le corps, & luy monſtroit vn panaris qu'il auoit à la » racine de l'ongle d'vn de ſes doigts, Mon amy » ton mal n'eſt pas au bout de ton ongle. Auſſi le temps apportera à vn ſage amy occaſion de dire à l'autre qui reprendra à tous coups des choſes petites & legeres, comme qu'il ſera vn peu ſubiect à iouer, ou à faire bonne chere, ou quelques telles brouilleries: Mon amy trouuons moyen ſeulemẽt qu'il mette dehors ſa garſe, & qu'il ne iouë plus aux dez, car au demourant c'eſt vn hõme qui a de B belles & grandes parties: car celuy qui ſent qu'on luy pardonne de legeres faultes, endure patiẽment que ſon amy prenne la liberté de le reprendre hardiment des lourdes & groſſes: mais celuy qui eſt preſſant par tout, aſpre & faſcheux, qui ſ'enquiert curieuſement, & recherche tout, il n'eſt pas ſupportable à ſes propres enfans meſmes, ny à ſes freres, ains eſt intolerable iuſques à ſes ſeruiteurs. Mais pource que, comme dit Euripides,

Les maux ne ſont pas tous en la vieilleſſe:

auſſi ne ſont pas tous les vices en noz amis, & les C fault obſeruer diligemment, non ſeulement quãd ils font mal, mais auſſi quand ils font bien, & alors les louër affectueuſement en premier lieu, & puis faire comme ceux qui trempent le fer, apres qu'ils l'ont amolly & attendry par le feu, ils le baignent en quelque humeur froide dont il prent ſa dureté & ſa trempe: auſſi quand nous verrons que noz amis ſeront eſchauffez & deſtrempez des louanges que nous leur aurons données, il leur fault adonc

bailler, comme la trempe, vne libre reprimende & remonſtrance de leurs faultes. Alors ſera il temps de leur dire, Ces actes cy ſont ils dignes d'eſtre cõparez à ceux là? voiez vous la vertu quels fruicts elle produit? Voyla que c'eſt que nous, qui ſommes voz amis, demandons de vous. Ces offices cy ſont propres à vous: vous eſtes né pour cela: mais ces autres là,

Ietter les faut en vn mont ſolitaire,
Ou en la mer qui ne ceſſe de braire.

Car tout ainſi comme le prudent medecin aimera touſiours mieux guarir la maladie d'vn ſien patiẽt par vn dormir ou par vne maniere de diete & de nourriture, que par vn Caſtorion ou vne Scammonee: auſſi vn amy honeſte, vn bon pere, vn maiſtre gracieux ſera touſiours plus aiſe de louër, que de blaſmer, pour reformer des meurs: car il n'y a rien qui face que celuy qui remõſtre offenſe moins, & qu'il proffite plus, que, ſans ſe courroucer, doucement auec affection & bienveuillance ſ'addreſſer à ceux qui faillent. Pourtant ne faut il pas aſprement les conuaincre quand ils nient le faict, ny les empeſcher quand ils y veulent reſpondre pour ſe iuſtifier, ains plus toſt leur ſubminiſtrer aucunement quelques honeſtes couuertures & excuſes: & quand on voit qu'ils ſe reculent de la cauſe qui pourroit eſtre la pire de leur forfaict, leur ceder auſſi plus gracieuſement, comme fait Hector à ſon frere Paris,

O Malheureux, ce ne t'eſt point d'honneur
Que tu as mis ce courroux en ton cœur.

Comme

A Comme si sa retraicte du cõbat d'homme à hõme, contre Menelaus, n'eust pas esté fuitte ny lascheté de cœur, mais seulement vn despit: autant en dit le bon vieillard Nestor à Agamemnon,

Tu as cedé à ton cœur magnanime:

Car il est plus doux & plus gracieux à mon aduis de dire, tu n'y pensois pas: ou, tu ne le sçauois pas: que de dire, c'est meschãment fait à toy: ou, cela est villain & deshoneste: &, ne cõteste point à l'encõtre de ton frere, est plus doulx, que, ne porte enuie à ton frere: & plus ciuil de dire, fuy ceste femme
B qui te gaste: que, cesse de corrompre ceste femme. Voila le moien dont doibt vser la franchise de parler d'vn amy pour curer la maladie ia aduenue, mais pour le preuenir, tout au contraire: car quand nous le voudrons destourner de cõmettre vne faute, dont il sera tout prest, ou nous oppoſer à quelque impetuosité de volonté desordõnee qu'il aura, ou le pousser & eschauffer, là où nous le sentirons trop froid & trop mol, il faudra transferer le faict aux plus enormes & plus villaines causes que nous pourrons, cõme fait Vlysses pour aiguillõner
C Achilles en vne Tragedie de Sophocles: car il dit,

Ce n'est pas pour le soupper, Achilles, que tu te courrouces, Mais tu as peur, cõme desia voiant
Les murs de Troie.

Et cõme derechef Achilles se courrouceast encore de plus en plus pour ces paroles la, & dist que par despit il ne s'embarqueroit point, & ne feroit point le voyage, Vlysses luy respond,

Ie sçay que c'est que tu fuis, ce n'est mie

Que tu ayes peur d'encourir infamie, D
Mais c'eſt qu'Hector n'eſt guere loing d'icy:
Du courroucé fait il bon faire ainſi.

Par ce moien celuy qui eſt vaillant & hardy, en luy mettant au deuant la crainte d'eſtre tenu pour laſche & couard: celuy qui eſt honeſte & chaſte, d'eſtre reputé paillard & diſſolu: celuy qui eſt liberal & magnifique, d'eſtre eſtimé auaricieux & mechanique: on les incite à bien faire, & les diuertit on de mal faire: auſſi faut il eſtre moderez quand ce ſont choſes faittes, où il n'y a point de remede, tellemẽt que la remonſtrance monſtre que le reprenant ait E plus de deſplaiſir & de cõpaſſion de la faute de ſon amy, que non pas d'aigreur à le reprendre: mais où il eſt queſtion de les garder qu'ils ne faillent, & de cõbattre contre leurs violentes paſſions, il faut là eſtre vehements, aſſidus, & inexorables, ſans leur rien pardõner: car c'eſt là propremẽt le poinct de l'occaſion, où ſe doit mõſtrer l'amitié non fainte, & la franchiſe de remonſtrer veritable: car de blaſmer les choſes faittes & paſſees, nous voions que les ennemis meſmes en vſent les vns contre les autres. Auquel propos Diogenes ſouloit dire, que F pour garder vn homme d'eſtre meſchant, il faut qu'il ait ou de bons amis, ou de vehemẽts & aſpres ennemis: car les vns l'enſeignẽt à bien faire, les autres le ſyndiquent, ſ'ils le voient mal faire. Or vault il beaucoup mieux ſ'abſtenir de mal faire en croiãt au bon conſeil de ſes amis, que ſe repentir d'auoir mal faict pour ſ'en voir accuſé & blaſmé par ſes ennemis. Parquoy ne fuſt ce que pour cela, il fault

vſer

A vſer de grãde prudence & de grande circõſpection à faire remõſtrances & parler librement à ſes amis, d'autant que c'eſt la plus grãde & la plus forte medecine, dont puiſſe vſer l'amitié, & qui a plus beſoing d'eſtre donnee en tẽps & en lieu, & plus ſagement temperee d'vne meſure & mediocrité. Et pour autant, cõme nous auons ia dit pluſieurs fois, que toute remonſtrance & reprehenſion eſt douloureuſe à celuy qui la reçoit, il fault imiter en cela les bons medecins & chirurgiens: car quand ils ont inciſé quelque membre, ils ne laiſſent pas la partie
B dolẽte en ſa douleur & en ſon tourmẽt, ains vſent de quelques fomentations ou infuſions lenitiues: auſſi celuy qui aura fait la remõſtrance dextremẽt, apres auoir donné le coup de la pointure ou morſure, ne ſ'en fuira pas incontinent, ains en changeãt d'autres entretenements & d'autres propos gracieux, addoucira & reſiouira celuy qu'il aura contriſté: ne plus ne moins que les tailleurs d'images & ſculpteurs, quand ils ont rompu ou frappé trop auãt quelque partie d'vne ſtatue, ils la poliſſent & la luſtrent puis apres: mais celuy qui a eſté attainct
C au vif, & deſchiré d'vne remõſtrance, ſi on le laiſſe ainſi tout bruſque, enflé & emeu de cholere, il eſt puis apres difficile à remettre & à recõforter. Pourtant faut il, que ceux qui veulent reprendre & admoneſter leurs amis, obſeruẽt diligẽment ce point là ſur tous autres, de ne les abandonner pas incontinẽt apres les auoir tãſez, ny ne terminer pas tout court leurs propos & leurs deuis par l'aigreur de la pointure & picqueure qu'ils leur auront donnee.

COMMENT IL FAVT REFRENER LA CHOLERE, En forme de deuis.

Les personnages deuisans, Sylla & Fundanus.

SYLLA. Il me semble, Seigneur Fundanus, que les peintres font sagemẽt, de cõtempler à plusieurs fois par inter- E
ualles de temps, leurs ouurages, auant que les tenir pour acheuez: pource qu'en esloignant ainsi leurs yeux d'iceux, & puis les ramenãt souuent pour en iuger, ils les rendent comme noueaux iuges & plus aptes à toucher iusques aux moindres & plus particulieres faultes, lesquelles la continuation & accoustumance de veoir ordinairement vne chose, nous couure & cache. Mais pour autant qu'il n'est pas possible qu'vn homme F
s'esloigne de soy-mesme, & puis s'en rapproche par interualles, ne qu'il interrompe la continuation de son sentiment, ains est ce qui fait que chascun est pire iuge de soy-mesme que des autres: le second remede qu'il y auroit en cela, seroit de reuoir ses amis par interualles, & aussi se bailler semblablement à visiter à eux, non seulement pour regarder si lon est tost enuieilly, ou si le corps se porte pis ou mieux que parauant, mais aussi pour cõsiderer les

meurs

A meurs & les façons de faire, à ſçauoir ſi le temps y auroit point adiouſté quelque choſe de bon, ou oſté quelque choſe de mauuais. Quant à moy dõc, y aiant ia deux ans que ie ſuis arriué en ceſte ville de Rome, & ceſtuy eſtant le cinquieme moys que ie demeure auec toy, ie ne trouue pas eſtrange, veu la gẽtilleſſe & dexterité de ta nature, que aux bonnes parties qui ia eſtoient en toy, il y ait vne acceſſion & accroiſſement ſi grand: mais voiant cõme celle vehemence & ardente impetuoſité de cholere qui eſtoit en toy, eſt maintenant addoucie
B & rendue obeïſſante à la raiſon, il me viẽt en penſee de dire ce qui eſt en Homere,

O Dieux, combien ton ire eſt amollie!

Mais ceſt amolliſſement & addouciſſement là ne procede pas ny d'vne pareſſe, ny d'vne reſolution de la vigueur du corps, ains comme vne terre bien labouree prẽt du labourage vne egalité & profonde iauge qui profite à la fertilité: auſſi à ta nature vne prudence egale & profonde, vtile à manier affaires, au lieu de l'impetuoſité & ſoudaineté qu'elle auoit au parauant: dont il appert que ce n'eſt
C point par vn declinement de la vigueur corporelle qui ſe paſſe, à cauſe de l'aage, ny fortuitement, que ta cholere ſe ſoit paſſee & fenee, ains par aucunes bonnes remonſtrances & raiſons qu'elle ait eſté guarie: combien que, pour te dire la verité, ie ne le pouuois pas du commancement croire à Eros noſtre familier amy, qui m'en faiſoit le rapport, aiant doute & ſouſpeçon, qu'il ne preſtaſt ce teſmoignage à l'amitié qu'il te porte, de m'aſſeurer que les

bõnes parties, & qui doiuent estre en toutes gens D
de bien & d'hõneur, fussent en toy, qui n'y estoiẽt
pas, encore que tu saches assez, qu'il n'est pas hõme
qui en faueur de personne, pour luy complaire,
soit pour dire autrement qu'il en pense. Or main-
tenant le tiens-ie pour totalement absouls du cri-
me de faux tesmoignage: & pource que le chemi-
ner t'en donne le loysir, ie te supplie de nous ra-
conter la maniere de la medecine dont tu as vsé à
rendre ta cholere ainsi soupple, ainsi douce, sub-
iecte & obeissante entierement à la raison. FVN-
DANVS. Mais ne regardes tu pas toy mesme, cher E
amy Sylla, que à l'occasion de l'amitié & bien-
vueillance que tu me portes, tu ne cuydes veoir en
moy vne chose pour l'autre: car quant à Eros, qui
luy mesme n'a pas tousiours son courage & sa cho-
lere arrestee au chable de l'ancre que dit Homere,
ains quelquefois s'escarmouche assez asprement,
pour la haine qu'il a cõtre les meschans, il est vray-
semblable qu'il me trouue plus doux, ainsi comme
és muances de la game, en la musique, telle note
qui est la plus basse, en vne octaue, est la plus hau-
te au regard d'vne autre. SYLLA. Ce n'est ny l'vn F
ny l'autre, mais fay ce que ie te requier pour l'a-
mour de moy. FVNDANVS. Puis qu'ainsi est
Sylla, l'vn des meilleurs aduertissements du sage
Musonius, dont il me souuienne, est, qu'il souloit
„ dire, qu'il fault que ceux qui se veulent sauuer ne
„ facent autre chose toute leur vie, que se curer &
„ nettoier: non pas qu'il faille ietter hors la raison
auec la maladie, apres qu'elle a acheué la cure &

gua-

A guarison, comme l'hellebore, ains fault que demourant en l'ame elle contregarde, & conserue le iugement, pour ce que la raison ne ressemble pas aux drogues medicinales, mais plus tost aux viandes salubres engendrant és ames de ceux à qui elle est familiere vne bonne complexion, & habitude, auec la santé: là où les aduertissements & remonstrances que lon fait aux passions, lors qu'elles sont en la force de leur enfleure & inflammation, produisent bien quelque effect, mais lentement & à grand' peine, ressemblans proprement aux odeurs,
B lesquelles font bien reuenir sur l'heure ceux qui sont tõbez du haut mal, mais elles ne guarissent pas pour cela la maladie: encore toutes les autres passiõs de l'ame sur le poinct mesme qu'elles sont en leur plus grande fureur, cedent aucunement, & plient à la raison venant de dehors au secours, mais la cholere ne fait pas seulement comme dit Melanthius,

Maux infinis, en mettant la raison,
Pour vn temps, hors de sa propre maison:

mais elle la deloge du tout, & la ferme dehors, &
C comme font ceux qui se bruslent eux mesmes dedans leur maison, elle remplit tout le dedans de trouble, de fumee, & de bruit, de maniere qu'elle n'oit, ny ne voit rien de ce qui luy peut profiter. Et pourtant vne nauire estãt en fortune & tourmente en haulte mer abandonnee, receuroit plus tost vn pilote de dehors, que ne receuroit l'hõme qui est agité de courroux & de cholere, la raison & remonstrance d'vn autre, si de longue main il n'a fait

prouiſion chez luy du ſecours de la raiſon: ains D
comme ceux qui ſattendent d'auoir le ſiege dedans vne ville, amaſſent & ſerrent tout ce qui leur y peult ſeruir, ne ſattendans point au ſecours de dehors: auſſi fault il apporter les remedes que lon a de long temps au parauant amaſſez de la Philoſophie alencontre de la cholere: eſtans bien certains, que quand l'occaſion du beſoing & de la neceſſité ſy preſentera, mal-aiſeement en pourront ils faire entrer de dehors: car l'ame n'oit pas ſeulement ce qu'on luy dit au dehors pour le trouble qu'elle a au dedans, ſi elle n'a chez ſoy ſa propre E
raiſon, comme vn comite qui promptement reçoiue & entẽde les cõmandemens & remonſtrances qu'on luy fait, ou bien ſi elle l'oit, elle meſpriſe ce que lon luy dit tout doucement & quoyemẽt, & ſi on luy fait inſtance & qu'on la preſſe vn peu plus aſprement, elle ſaigrit & ſindigne: car la cholere de ſa nature eſtant ſuperbe, audacieuſe, & mal aiſee à manier par autruy, comme vne grande & puiſſante tyrannie, doit auoir en ſoymeſme quelque choſe domeſtique & nee auec elle qui la ruine. Or la continuation de courroux & accouſtumãce F
de ſe courroucer ſouuent, engendre en l'ame vne mauuaiſe habitude que lon appelle cholere, laquelle finablement deuient vn feu d'ire ſoudaine, vne amertume vindicatiue, & vne aigreur intraittable à qui tout deſplaiſt, quãd le courage deuient vlceré ſoffenſant de peu de choſe, chagrin, hargneux, cõme vne lame de fer tenue & foible, qui ſe perce à la moindre graueure du monde: mais le

iuge-

A iugemẽt qui ſ'oppoſe ſur le champ prõptement au courroux,& le ſupprime,ne remedie pas ſeulemẽt au preſent,ains fortifie & rend l'ame plus roide & plus ferme à l'aduenir : car il m'eſt aduenu à moy, apres auoir fait deux ou trois fois teſte à la cholere, ce qui aduint iadis aux Thebains, leſquels aians vne fois fait teſte aux Lacedęmoniẽs qui parauant ſembloient inuincibles, iamais depuis ne furent vaincus d'eux en battaille: car depuis ie pris courage de penſer, que lon en pouuoit venir à bout par diſcours de raiſon, & ſi voiois qu'elle ſ'eſtanchoit
B non ſeulement en reſpandant de l'eau froide ſur celuy qui eſt courroucé, ainſi comme l'eſcrit Ariſtote,mais auſſi qu'elle ſ'eſtaint en luy approchant vne peur, voire en luy preſentant vne ſoudaine ioye, comme dit Homere, elle ſe diſſoult & ſe deſtrempe,tellement que ie feis en moy-meſme ceſte reſolution,que c'eſtoit vne paſſion qui n'eſtoit pas du tout irremediable à ceux qui y veulent prouuoir,pour autant meſmement qu'elle n'a pas touſiours des commancements qui ſoient grands ne puiſſants : attendu que bien ſouuẽt vn brocquard,
C vn traict de mocquerie, vne riſee, vn clin d'œil, ou hochement de teſte, & autres telles & ſemblables choſes, mettent pluſieurs en cholere, comme Helene faſcha & courroucea ſa niepce ſeulement en luy diſant,

Fille Electra de moy pieça non veuë:
iuſques à luy reſpondre,
Il eſt bien tard d'eſtre maintenant ſage,
Aiant eſté par auant ſi volage,

Que de quitter l'hoſtel de ton mary. D

Semblablement auſſi Calliſthenes irrita Alexãdre pour luy auoir dit, quand on apporta la grande
» couppe à boire d'autant à tour de rolle, Ie ne veux
» pas, pour boire à la ſanté d'Alexandre, auoir be-
» ſoing d'vn Æſculapius: c'eſt à dire, d'vn medecin.
Ainſi donc comme il eſt facile d'arreſter vne flamme qui ſ'eſt priſe à du poil de cõnin, ou à des feuilles ſeiches, ou à de la paille, mais ſi vne fois elle ſ'attache à choſes ſolides & où il y ait du fond, elle embraze incontinent & conſomme, comme dit Æſchylus, E

Le hault labeur des maiſtres charpentiers.

Auſſi celuy qui veut prendre garde à la cholere du commancement, en voiant qu'elle commance à fumer & à ſ'allumer pour quelque parole ou quelque gaudiſſerie de neant, il n'a pas beaucoup à faire, ains bien ſouuent pour ſe taire ſeulement, ou pour n'en tenir compte, il l'appaiſe totalement: car qui ne donne nourriture & entretenement de bois au feu, il l'eſtaint: auſſi qui ne donne ſur le commancement nourriture à ſon ire, & qui ne ſe ſouffle ſoy-meſme, il l'euite ou la diſſipe. Et pour- F
tãt ne me plaiſt point le philoſophe Hieronymus, combien qu'au demourant il donne beaucoup de beaux enſeignements & bonnes inſtructions, en ce qu'il dit, que lon ne ſent point la cholere quand elle ſ'engendre, mais quand elle eſt engendree, tant elle eſt ſoudaine: car il n'y a nulle autre paſſion qui face vne ſi manifeſte naiſſance, ne ſi euidente croiſſance, quand elle ſ'amaſſe & ſe remue, comme fait

la

A la cholere : ainſi comme Homere meſme en homme bien experimenté le donne à entendre, quand il fait qu'Achilles eſt bien attaint de douleur à l'inſtant meſme qu'il entend la parole du Roy Agamemnon, en diſant :

Ainſi dit-il, & vne noire nue
D'aigre douleur le couurit ſuruenue :

mais qu'il ſe courrouce puis apres à luy lentement & à tard, apres eſtre enflambé de pluſieurs paroles ouyes & dittes, leſquelles ſi quelqu'vn ſe fuſt entremis de deſtourner & oſter, la querelle ne fuſt
B pas venue à ſi grand accroiſſemẽt comme elle feit. Voila pourquoy Socrates toutes les fois qu'il ſe ſentoit vn peu plus aſprement eſmeu qu'il ne falloit à l'encontre de quelqu'vn de ſes amis, ſe rengeant auãt la tourmẽte à l'abry de quelque eſcueil de mer, il rabbaiſſoit ſa voix, & monſtroit vne face riante, & vn regard plus doulx, ſe maintenant ainſi droit ſur ſes pieds ſans tomber ny eſtre renuerſé, panchant en l'oppoſite, & ſ'oppoſant au contraire de ſa paſſiõ : car le premier moien d'abbatre la cholere, comme vne domination tyrannique, c'eſt de
C ne luy obeir, ny ne la croire point, quand elle nous commande de crier hault & regarder de mauuais œil en trauers, & ſe frapper ſoy-meſme, ains ſe tenir quoy, & ne renforcer pas ſa paſſion, cõme vne maladie, à force de braire, & de crier hault, & de ſe demener, & tourmenter : car ce que font ordinairement les ieunes gens amoureux, comme d'aller en maſque, danſer, chãter à la porte de leur maiſtreſſe, & la courõner de boucquets & de feſtõs de fleurs,

cela au moins apporte quelque gracieux & hone- D
ſte allégement à leur paſſion,

Arriué là ie ne demandé mie
Qui,ne de qui eſtoit fille m'amie,
Ains la baiſé : ſi cela eſt peché,
Ie librement confeſſe auoir peché.

Et la permiſſion que lon donne à ceux qui ſont en deuil de lamenter & de plorer leur perte, auec les larmes qu'ils eſpandent iettent hors auſſi vne bonne partie de leur douleur : mais la paſſion de cholere n'eſt pas ainſi, car elle ſ'enflamme & ſ'allume d'auantage par les actes que font ceux qui en ſont E
eſpris. Et pourtant eſt il bien meilleur de ſe tenir quoy,ou ſ'en fuir & ſe cacher, ou retirer en quelque port de ſeureté, quand on ſent comme vn acces du hault mal qui nous veut prendre, de peur que nous n'en tombiõs,ou plus toſt que nous n'en ſurtombions, car nous en tombõs le plus ſouuent, & le plus aſprement ſur noz amis, d'autant que nous n'aimons pas toutes ſortes de choſes, ny ne portons pas enuie à toutes ſortes de gens,ny ne les craignons pas:mais il n'y a rien à quoy noſtre cholere ne ſ'attache,il n'y a rien à quoy elle ne ſe pren- F
ne,car nous nous courrouceons & à noz amis,& à noz ennemis,& à noz enfans,& à noz peres & meres, voire & aux Dieux meſmes, & aux beſtes, & aux vtenſiles qui n'ont ny ame ne vie, comme Thamyris

Rompant ſon cornet relié
A cercles d'or fin delié,
Et de ſa lyre l'armonie

De

A De chordes tendue & garnie.
Et Pãdarus qui se maudit luy-mesme s'il ne rompt son arc & ses flesches de ses propres mains, & ne les met dedans le feu : & Xerxes qui donna des poinçõnades & des coups de foüet à la mer, & escriuit des lettres missiues à la montagne Athos, qui di-
» soient, Athos merueilleux, qui de ta cyme touches
» au ciel, garde toy bien d'auoir des rochers grands,
» & qui soient malaisez à quasser pour empescher
» mes ouurages, autrement ie te denonce, que ie te
» coupperay toymesme, & te ietteray dedans la mer.
B Il y a plusieurs choses formidables & redoutables en la cholere, mais aussi y en a il plusieurs ridicules & mocquables. C'est pourquoy elle est & plus haye, & plus mespriſee que nulle autre passion qui soit en l'ame, & pourtant seroit il expedient & vtile de considerer l'vn & l'autre diligemmẽt. Quant à moy doncques, si i'ay bien ou mal faict, ie ne sçay, mais i'ay commancé par là à me guarir de la cholere : comme faisoient anciennement les Lacedęmoniens, qui pour enseigner à leurs enfans à ne s'enyurer point, leur monstroient leurs esclaues, les
c Ilots, yures, aussi considerois-ie les effects de l'ire és autres. Premierement ainsi comme Hippocrates escrit, que celle maladie est la plus mauuaise & la plus dãgereuse, qui defigure le visage de l'homme, & le rend dissemblable à soy mesme : aussi voiant que ceux qui sont espris de cholere, sortent plus d'eux mesmes, & changent de face, de couleur, de contenãce, d'alleure, & de voix, i'en imprimé comme vne forme en mon ame, & pensé en moy-mes-

me que ie ſerois bien deſplaiſant, ſi iamais ie me d
monſtrois ainſi eſpouuentable & ainſi tranſporté
à mes amis, à ma femme, & à mes petites filles, eſtãt
non ſeulement hydeux à voir, & tout autre que de
couſtume, mais auſſi aiant la voix aſpre & rude,
comme ie m'eſtois rencontré à en voir aucuns de
mes familiers, ſi eſpris & troublez de cholere, qu'ils
ne pouuoient pas retenir ny leurs façons ordinai-
res ny la forme de leur viſage, ny leur grace à par-
ler, ny leur douceur en compagnie. On lit que
Caïus Gracchus l'orateur, qui eſtoit de nature
homme aſpre, vehement & violent en ſa façon de e
dire, auoit vne petite fluſte accommodee, auec la-
quelle les muſiciens ont accouſtumé de conduire
tout doucement la voix de hault en bas, & de bas
en hault, par toutes les notes pour enſeigner à en-
tonner, & ainſi comme il harenguoit, il y auoit l'vn
de ſes ſeruiteurs qui eſtant debout derriere luy,
comme il ſortoit vn petit de ton en parlant, luy en-
tonnoit vn ton plus doulx & plus gracieux, en le
retirant de ſon hault crier & braire, & luy oſtant
l'aſpreté & l'accent cholerique de ſa voix,

Rendant tel ſon melodieux, f
Que le flageolet gracieux
D'vn roſeau accouſtré de cire
Fait aux bouuiers ſouefuement bruire,
Tant qu'il les endort par les champs.

& ainſi ramenoit il la vehemence cholerique de
l'orateur. Quant à moy, ſi i'auois vn vallet adroit,
& homme de bon entendement, ie ne trouuerois
point mauuais que quand il me verroit courroucé,

il me

A il me preſentaſt ſoudain vn miroir, comme nous en voions qui le ſe font apporter quand ils ſortent du baing, ſans aucune vtilité, là où ce ſeroit choſe fort profitable à pluſieurs de ſe voir ainſi troublez & hors de ſon naturel, pour leur faire à iamais haïr ceſte paſſion de courroux & de cholere. On raconte par maniere de ieu & de paſſe-temps, que vn Satyre admoneſta vn iour Minerue, que ce n'eſtoit point bien ſon cas que de iouer des fluſtes, mais que ſur le champ elle ne feit point autremẽt compte de ſon admoneſtement,

B Point ne t'eſt bien ceſte forme ſeante,
Iette moy là toute fluſte bouffante,
Et prens en main les armes, ſans enfler
Si laidement tes iouës à ſouffler.

mais depuis quand elle eut contemplé ſon viſage dedans vne riuiere, elle ſ'offenſa tant de ſes groſſes iouës, qu'elle en ietta ſes fluſtes: & toutefois encore a ceſte art de iouër des fluſtes ce reconfort de la laideur & deformité de viſage, que le ſon en eſt doux & plaiſant: & puis Marſyas qui inuenta la hãche pour emboucher le haubois, & les fermoirs C de la muſeliere que lon attache alẽtour de la bouche, reteint la violence du vent enclos à force, & cacha & accouſtra vn petit la deformité du viſage:

D'or reluiſant la bouche il orna pleine
D'impetueuſe & vehemente aleine,
Auſſi feit il les iouës de laniere
Double de cuir nouee par derriere:

mais la cholere enflant & eſtendant le viſage villainement, iette encore vne plus villaine & plus

mal plaisante voix,

Touchant du cœur les chordes plus cachees,
Qui ne deuroient pour rien estre touchees.

car on dit que la mer, quand elle est agitee de vens, & qu'elle iette hors de l'algue & de la mousse, qu'elle se purge: mais les paroles dissolues, ameres & folles, que l'ire fait sortir hors de l'ame renuersee sans dessus dessoubs, souillent premierement ceux qui les disent, & les rẽplisẽt d'infamie, pource que elles donnẽt à cognoistre, qu'ils les auoient de tout temps en leurs cœurs & en estoiẽt pleins, mais que la cholere les a descouuerts: & pourtant payent ils E pour la plus legere chose qui soit, c'est à sçauoir la parole, la plus griéue & plus pesante amende, c'est qu'ils en sont tenus & reputez malings & mesdisans. Ce que voiant & obseruant quelquefois, ie viens à faire ce discours tout doulcement en moy mesme, que c'est bonne chose en fiebure, mais encore meilleure en cholere, d'auoir la lãgue doulce, molle & vnie: car celle des febricitans, si elle n'est telle qu'elle doit estre par nature, c'est signe, mais non pas cause, de mauuaise disposition au dedans: mais celle de ceux qui sont courroucez estãt orde, F ou aspre, & desbridee à proferer paroles indignes, met dehors iniure, oultrage & contumelie mere d'inimitié irreconciliable, & qui monstre vne malignité latẽte & cachee. Car le vin ne produit rien de si desordonné ne de si mauuais comme la cholere, encore cela s'attribue à risee & à ieu, mais cecy est destrempé auec fiel d'inimitié & de rãcune. Et en beuuãt à la table celuy qui se tait est ennuyeux

à la

A à la compagnie & fascheux : mais en la cholere il n'y a rien si venerable, si graue, ne si digne, que de se tenir quoy, comme Sapho admoneste,

L'ire en la poittrine cachee
Engarder sa langue attachee,
Qu'elle ne parle follement.

Si peut on non seulemẽt recueillir cela, en prenant garde à ceux qui sont espris d'ire, mais aussi cognoistre & comprendre au demourant, quelle est toute la nature de la cholere, comment elle n'est ny genereuse, ny magnanime, ny aiant en soy rien
B de grand ny de viril, combien que au vulgaire il semble, que pour estre tempestatiue, elle soit actiue, que ses menaçes soient hardiesse, & son opiniastreté soit force, & y en a qui pensent que sa cruauté soit disposition à faire grandes choses, que sa dureté implacable soit fermeté, & son estre hargneuse soit haine des vices, en quoy ils s'abusent grandement, car tous ses actes, ses mouuements & ses contenances arguent & mõstrent grande foiblesse & bassesse, non seulement par ce que nous voions que les petits enfans, quand ils sont courroucez
C deschirent tout, & s'aigrissent à l'encontre des femmes, & veulent que lon batte & chastie les chiens, les cheuaux & les mulets, comme Ctesiphõ l'escrimeur vouloit faire à coups de pied, & regibber à l'encontre de sa mule : mais aussi és meurtres & homicides que font faire les tyrans, en l'amertume & atrocité desquels on apperçoit leur pusillanimité & foiblesse, & en ce qu'ils font souffrir aux autres ce qu'ils souffrent eux mesmes, ne plus ne

moins que les morsures des serpents venimeux, plus elles sont douloureuses & enflammees, plus elles font grande enfleure aux patients: car ainsi comme la tumeur & enfleure est indice de grande blessеure en la chair, aussi és ames qui plus sont molles, plus elles se laissent aller, & succomber à la douleur, plus elles mettent hors grande cholere procedente de plus grande infirmité. Voila pourquoy les femmes ordinairement sont plus aigres & plus choleres que les hommes, & les malades que les sains, & les vieillards que ceux qui sont en fleur d'aage, & les bien fortunez que les infortunez: car l'auaricieux est fort cholere alencontre de son receueur, le gourmand alencontre de son cuisinier, le ialoux alencõtre de sa femme, le glorieux & ambitieux contre celuy qui mesdit de luy: & les plus aspres de tous en leurs choleres ceux qui affectent les premiers honneurs en vne cité, & qui se font chefs de part, qui est vn tourment honorable, comme dit Pindarus. Voila comment de la part dolente de l'ame, & souffrante à cause de son imbecillité, sourt la cholere, laquelle ne ressemble point à des nerfs de l'ame, cõme disoit quelqu'vn des anciens, ains plustost ou à des extensions, ou des conuulsions d'icelle, se dressant & soubs-leuant auec plus de vehemence quand elle a enuie de se venger. Or les exemples des choses mauuaises ne sont pas plaisans à voir, ains sont necessaires seulement: mais quant à moy, estimant que les exemples de ceulx qui se sont doulcement & benignement comportez és occasions de courroux, sont & tresplai-

A treſplaiſans à ouir,& treſbeaux à voir, ie commãce à meſpriſer ceux qui diſent,

Tu as fait tort à vn homme,& vn homme
Te faut ſouffrir. Et ſemblablement auſſi,
Iette le moy,iette le moy par terre,
Et que du pied la gorge on me luy ſerre.

& autres telles paroles qui ſeruẽt à aiguiſer la cholere,par leſquelles aucuns taſchent à tranſporter la cholere des cabinets des dames aux logis des hommes. Car la prouëſſe ſ'accordant au demourant en toutes autres choſes auec la iuſtice,me ſemble que-
B reller & debattre auec elle de la doulceur & manſuetude ſeulement, comme à elle plus iuſtement appartenant: car il eſt bien quelquefois aduenu que les pires ont ſurmonté les meilleurs: mais en ſon ame propre dreſſer vn trophee contre la cholere, à laquelle, comme dit Heraclitus, il eſt bien difficile de pouuoir reſiſter, à cauſe que ce qu'elle veut, elle l'achette de ſa vie: cela eſt acte d'vne grande & victorieuſe puiſſance, qui ſort du iugement de la raiſon comme de nerfs & de muſcles à l'encontre des paſſions. C'eſt pourquoy ie m'eſtu-
C die à lire & à recueillir les dicts & faicts non ſeulement des gens de lettres & des Philoſophes, qui n'ont point de fiel, ce diſent les ſages, mais des Princes,Capitaines & Roys: comme ce que dit vn iour Antigonus à quelques vns qui meſdiſoient de luy tout aupres de ſa tente,ne penſants pas qu'il les entendiſt,en ſouleuant la toile de ſa tente auec ſon
» baſtõ, Deà n'irez vous point,dit-il, plus loing meſ-
» dire de moy ? Et comme vn nommé Arcadion

natif d'Achaïe feist profession de mesdire par tout de Philippus, & d'admoneſter vn chascun de fuir,

Iusques à tant que trouué lieu on eust,
Où Philippus personne ne cogneust.

& depuis ne sçay comment se fust rencontré en la Macedoine, les courtisans du roy Philippus vouloient qu'il le feist chastier, & ne le laissast point eschapper, puis qu'il le tenoit entre ses mains: mais au contraire Philippus parla à luy humainement, & luy enuoya iusques en son logis des presens: & quelque temps apres commanda que lon s'enquist quels propos il tenoit de luy entre les Grecs: chascun luy rapporta qu'il faisoit merueilles de le louer par tout: & Philippus leur respondit adonc, » Ie suis doncques meilleur medecin de la mesdi- » sance, que vous n'estes. Et vne autrefois en l'assemblee des ieux Olympiques, comme les Grecs eussent mesdit de luy, ses familiers disoient qu'ils meritoient d'estre bien asprement chastiez, de mes- » dire ainsi de celuy qui leur faisoit tant de bien: Et » que feroient ils donc, leur respondit il, si nous leur » faisions du mal? Aussi furent bien honestes & gentils les tours que feirent iadis Pisistratus à Trasybulus, & Porsena à Mucius, & Magas à Philemon qui l'auoit publiquement en plein theatre farcé & mocqué,

Magas, le roy t'a fait escrire,
Mais tu ne sçais ses lettres lire:

& depuis l'aiant entre ses mains, par ce que vne tourmente de mer le ietta en la ville de Parætonium, dont il estoit gouuerneur, il ne luy feit autre mal,

A mal, sinon qu'il commanda à l'vn de ses soudards de luy toucher auec son espee nue dessus le col, & puis le laisser aller sain & sauf: & depuis il luy enuoya des osselets & des boules à iouer, comme à vn enfant qui n'auoit point de iugement. Ptolomeus se mocquant d'vn grammairien ignorant, luy demanda par ieu, qui estoit le pere de Peleus: le grammairien luy respondit, ie voudrois que tu me disses premier qui estoit le pere de Lagus. Ce traict de mocquerie touchoit au Roy Ptolomęus, l'arguant d'estre yssu de petite lignee: de sorte que
B les familiers du Roy disoient, que cela estoit indigne, & ne deuoit point estre supporté. Et il leur
» respondit, S'il est indigne d'vn Roy d'estre moc-
» qué, aussi peu est-il digne de luy, de se mocquer d'autruy. * Alexandre le grand fut par trop aspre & cruel enuers Callisthenes & enuers Clitus, mais le roy Porus aiant esté pris en battaille son prisonnier, comme Alexandre luy demandast en quelle sorte il le traicteroit: En Roy, luy respondit-il: & comme il luy demandast de rechef, s'il vouloit rien dire d'auantage: non, dit-il, car tout est compris
C soubs ce mot la, En Roy. Voila pourquoy les Grecs, à mon aduis, appellent le Roy des Dieux Milichius, c'est à dire, Doulx comme miel: & les Atheniens le nomment Mæmactas, c'est à dire, secourable: car punir & tourmenter est office de diable & de furie, non pas acte celeste ne diuin. Ainsi donc comme quelqu'vn respondit touchant Phi-
» lippus qui auoit destruict la ville d'Olynthe, mais
» il n'en sçauroit pas edifier vne telle: aussi peult on

* *Il y*
bresch
de que
ques
gnes e
ceſt e
droit.

bien dire à la cholere, Tu peux bien renuerſer, demolir & deſtruire, mais releuer, ſauuer, pardonner, & ſupporter, c'eſt à faire à la clemence, à la doulceur, & nature moderee, c'eſt l'office d'vn Camillus, d'vn Metellus, d'vn Ariſtides, & d'vn Socrates: mais de pinſer, mordre & ſerrer, c'eſt à faire à vne formis, ou à vne ſouris. Qui plus eſt, ſi ie regarde à la vengeance, ie trouue que le plus ſouuent, quand on y procede par cholere, on n'en vient iamais à bout, & qu'elle ſe conſume ordinairemẽt en morſure de léures, grincemẽt de dents, en vaines courſes çà & là, en iniures, & menaçes qui ne ſeruent de rien, ne plus ne moins que les petits enfans qui pour leur foibleſſe en courant ſe laiſſent tomber auant que pouuoir paruenir où ils pretendent. Et pourtant reſpondit, ce me ſemble, bien à propos vn Rodien à l'huyſſier d'vn Preteur Romain qui » crioit apres luy, & le harceloit, Ie ne me ſoucie pas » de choſe que tu dies, mais de ce que penſe celuy-la » qui ſe taiſt. Et Sophocles aiant armé Neoptolemus & Eurypilus, les loua magnifiquement en diſant d'eux,

D'iniurieux langage point n'vſerent,
Ains au milieu des armes ſe ruerent.

car il y a quelques natiõs barbares qui empoiſonnent leurs armes, mais la vaillance n'a point beſoing de cholere, par ce qu'elle eſt trempee de raiſon & de iugement, là où l'ire & la fureur ſont fragiles, pourries, & aiſees à briſer: c'eſt pourquoy les Lacedemoniens oſtent auec le ſon des fluſtes la cholere à leurs gens, quand ils vont combattre, &

deuant

A deuant le combat ils sacrifient aux Muses, à celle fin que la raison leur demeure : & apres qu'ils ont tourné leurs ennemis en fuitte, ils ne les poursuyuent plus, ains retiennent leur cholere aisee à ramener & à manier, comme les espees qui sont de moienne lõgueur, là où le courroux en a fait mourir infinis auant qu'ils peussent venir à bout d'executer leur vengeance, cõme entre autres Cyrus & Pelopidas le Thebain. Agathocles mesme enduroit patiemmẽt de s'ouir iniurier par ceux qui estoient
» assiegez : & comme quelqu'vn luy dist, Potier ou
B prendras tu l'argẽt pour payer tes gens ? en se riant
» il respondit : En ceste ville, quand ie l'auray prise. Quelques autres se mocquoient d'Antigonus de dessus les murailles, pour ce qu'il estoit laid : il leur
» respondit tout doulcemẽt, Comment, ie suis donc-
» ques bien trompé, car ie pẽsois estre beau fils : mais quand il eut pris la ville, il vẽdit à l'encan ceux qui s'estoient mocquez de luy, en leur protestant, que si de là en auãt ils se mocquoiẽt plus de luy, il s'en prendroit à leurs maistres : aussi voy-ie que les veneurs & les orateurs commettent de grandes fau-
C tes par cholere, comme Aristote recite que les amis de l'orateur Satyrus, en vne cause qu'il auoit à plaider en son nom, luy boucherent les aureilles auec de la cire, de peur que oyant ses aduersaires, qui luy disoient des iniures en leurs plaidoyers, il ne gastast tout par sa cholere. Et à nous mesmes ne nous aduient il pas souuent, que nous faillons à punir vn esclaue qui nous aura fait quelque faute, par ce qu'il s'enfuit de peur pour les menaces, ou pour les

propos qu'il nous en aura ouy tenir? Parquoy nous deurions dire à noſtre cholere, & nous nous en trouuerions fort bien, ce que les nourriçes ont accouſtumé de dire aux petits enfans, Ne plorez pas, & vous l'aurez: auſſi, ne te precipite pas, ne crie pas, ne te haſte pas, & ce que tu veux ſe fera plus toſt & mieux, qu'en la ſorte que tu y vas: car le pere voiãt ſon enfant qui taſche à couper ou fendre quelque choſe auec vn petit couſteau, le prẽt, & le couppe, ou le fend luy meſme: auſſi la raiſon oſtãt à la cholere la vengeance, punit celuy qui le merite plus ſeurement, ſans ſe mettre en danger, & plus vtilement, & non pas ſoymeſme, comme fait la cholere bien ſouuent. Et comme ainſi ſoit que toutes paſſions ont beſoing d'accouſtumãce pour donter & ſurmõter par exercitation ce qu'il y a de deſobeïſſant & de rebelle à la raiſon, il n'y en a point où il ſe faille tãt exerciter enuers ſes familiers & domeſtiques, comme la cholere, d'autant que nous n'auons point ordinairement d'ambition, ny d'enuie, ny de crainte enuers eux, mais des courroux nous en auons plus que tous les iours, qui engendrent des hargnes & riottes, & nous font broncher & chopper quelquefois bien lourdemẽt, à cauſe de la licence que nous nous donnons, ne ſe trouuant là perſonne qui nous arreſte & qui nous ſouſtienne, cõme en vn endroit fort gliſſant, pour nous engarder de tõber, nous nous y laiſſons facilement aller: car il eſt bien malaiſé là où lon n'eſt point tenu de rẽdre cõpte à perſonne en telle paſſiõ, de ſe garder de faillir, ſi premieremẽt on n'a dõné ordre à bien

munir

A munir & remparer ceſte grãde licẽce de doulceur, benignité & clemence, & que lon ne ſoit bien accouſtumé à ſupporter beaucoup de paroles, & de ſa femme, & de ſes familiers & amis, qui nous reprennent que nous ſommes trop doulx & trop mols: ce qui eſtoit principalement cauſe que ie m'aigriſſois le plus ſouuent alencontre de mes ſeruiteurs, penſant qu'ils deuinſſent pires à faulte d'eſtre bien chaſtiez, mais ie me ſuis à la fin apperçeu bien tard, premierement qu'il valloit mieux par patience & indulgence rendre mes vallets pires,
B que de me deſtordre & gaſter par aſpreté & cholere moy meſme, en voulant redreſſer les autres: Secondement, ie voiois pluſieurs, qui par ce que lon ne les chaſtioit point bien ſouuent deuenoiẽt honteux d'eſtre meſchans, & prenoient le pardon qu'on leur donnoit pour vn commancement de mutation de mal en bien, plus toſt qu'ils n'euſſent fait la correction, & certainemẽt obeïſſoient plus volontiers & plus affectueuſemẽt aux vns auec vn clin d'œil ſans mot dire, qu'ils ne faiſoiẽt à d'autres auec ſoufflets & coups de baſton: tellement que ie
C me ſuis finalement perſuadé, que la raiſon eſtoit plus apte & plus digne de commander & de gouuerner, que non pas la cholere: car ie n'eſtime pas qu'il ſoit totalement vray ce que dit le poëte,

Où eſt la peur, là meſmes eſt la honte.

mais au reuers, ie penſe qu'en ceux qui ſont hõteux l'imprime la crainte qui les retient de mal faire: là où l'accouſtumance ordinaire d'eſtre battu ſans mercy, n'imprime pas vne repentance du mal

faire, mais vne preuoyance de se garder d'y estre surpris. Tiercement ie cõsiderois en moy-mesme, & me ramenois en memoire, que celuy qui nous enseigne à tirer de l'arc, ne nous defend pas de tirer, mais de faillir à tirer: aussi celuy qui nous enseigne à chastier en temps & lieu modereement, opportunément, vtilement & ainsi qu'il appartiẽt, ne nous empesche pas de chastier, ie m'efforce d'en soubtraire & oster entieremẽt toute cholere, principalement par n'oster pas à ceux qui sont chastiez le moien de se iustifier, & par les ouïr: car le temps apporte ce pẽdant à la passion vn delay & vne remise, qui la dissoult: & ce pendant le iugemẽt de la raison trouue & le moien & la mesure de faire la punition conuenablemẽt: & puis on ne laisse point de lieu à celuy qui est chastié de resister au chastiement, s'il est puny & chastié non pas en courroux & par cholere, mais conuaincu de l'auoir bien merité, & qui seroit encore plus laid, on ne trouuera point que le vallet chastié parle plus iustemẽt que le maistre qui le chastie. Tout ainsi doncques, cõme Phocion apres la mort d'Alexandre le grand voulãt engarder les Atheniẽs de se soubleuer trop toſt auant le tẽps, & d'adiouster trop promptemẽt foy aux nouuelles de sa mort: Seigneurs Atheniẽs, „ dit il, s'il est mort auiourd'huy, aussi le sera il de- „ main, & d'icy à trois iours: aussi, si ceſtui-cy a failly „ auiourd'huy, autant aura il failly demain, & d'icy à trois iours: & si n'y aura point d'incõuenient quãd il en sera puny vn peu plus tard qu'il n'eust deu estre, mais biẽ y en auroit il, si pour s'estre trop hasté

A ſté il apparoiſſoit à touſiours, qu'il euſt eſté chaſtié à tort, cõme il eſt aduenu ſouuentefois: car qui eſt celuy de nous ſi aſpre, qu'il batte ou fouette ſon vallet, pour auoir il y a cinq ou ſix iours bruſlé le roſt, ou renuerſé la table, ou trop tard reſpondu & obey? & toutefois ce ſont les cauſes ordinaires pour leſquelles ſur le chãp, quand elles ſont recétes, nous nous troublõs, & nous courrouceons amerement, ſans vouloir preſque pardonner: car ainſi cõme les corps à trauers vn brouillas apparoiſſent plus grãs, auſſi font les faultes à trauers la cholere. Et pourtãt
B faut il ſur l'heure cõniuer en telles faultes, & ne faire pas ſemblãt de les apperceuoir, & puis quãd on eſt du tout hors de paſſion, ſans aucun reſte de perturbation, conſiderer le faict en ſoy meurement, & de ſens raſſis: & ſi lors il nous ſemble mauuais, en faire la correction, & ne la laiſſer point aller ny eſchapper, comme on feroit la viande quand on n'a plus d'appetit. Car il n'y a riẽ qui tant ſoit cauſe de faire chaſtier en cholere, comme de ne chaſtier pas quãd la cholere eſt paſſee, & eſtre tout deſcouſu, & faire comme les pareſſeux mariniers qui durant le
C beau & bon tẽps demeurent en repos dans le port, & puis quand la tourmẽte ſe leue ils font voile, & ſe mettent en danger: auſſi nous reprenans & blaſmans la raiſon de n'eſtre pas aſſez roide, ains trop laſche & trop molle en matiere de punition, nous nous haſtons de l'executer alors que la cholere eſt preſente, qui eſt comme vn vent impetueux: car naturellemẽt celuy qui a faim vſe de viande, mais de punition ne doit vſer ſinon celuy qui n'en a ne

faim ne soif: ny ne fault se seruir de la cholere com- D
me d'vne saulse à la viande, pour nous mettre en
appetit de chastier, ains lors que lon en est le plus
esquarté, & que lon y est contrainct necessaire-
ment, y emploiant le iugement de la raison. Et ne
fault pas faire comme Aristote escrit, que de son
temps au païs de la Thoscane on fouëttoit les es-
claues au son des flustes & haubois, aussi prendre
plaisir, & se saouler comme d'vn aggreable passe-
temps, de chastier les hommes, & puis apres que la
punition est faitte s'en repentir: car l'vn est à faire
à vne beste sauuage, & l'autre à vne femme: ains E
fault que sans douleur & sans plaisir, au temps de
raison & de iugement la iustice face la punition,
sans qu'il demeure derriere aucun reste de cholere.
Voire-mais on me pourra dire, que cela n'est pas
proprement donner remede ny guarison à la cho-
lere, ains plus tost vne precaution & fuitte des fau-
tes que lon peult commettre en la cholere: à cela
ie respons, que l'enfleure de la ratte n'est pas aussi
cause efficiente de la fiebure, ains vn accident ac-
cessoire: mais toutefois quand elle est amollie, elle
allege grandement la fiebure, ainsi que dit Hiero- F
nymus: mais en considerant comme s'engendre
proprement la cholere, ie voy que les vns par vne
cause, les autres par vne autre y tombent, mais en
tous il y a vne opinion conioincte d'estre mespriſé
& contemné: pourtãt faut il donner quelque aide
à ceux qui veulent appaiser vn courroux, en esloi-
gnant le plus que lon pourra le faict de toute su-
spicion de mespris & de cõtemnement, ou de bra-

uerie

A uerie & d'audace,& la reiettant ou ſur la neceſſité, ou inaduertance,ou accident,ou diſgrace & infortune,comme fait Sophocles,

Pas ne demeure aux affligez,ſeigneur
L'entendement qu'ils auoient en bon heur,
Ains quelque grand qu'il fuſt,il diminue.

& Agamemnon quoy qu'il referaſt le rauiſſement de Briſeïde à vn fatal malheur,

Si eſt il preſt du ſien en ſatisfaire,
Et grands preſens pour payement en faire.

car le prier eſt ſigne d'hõme qui ne meſpriſe point,
B & celuy qui a offenſé, ſ'il ſ'humilie, diſſoult toute l'opinion que lon pouuoit auoir de contemnement: mais il ne fault pas que celuy qui ſe ſent en cholere attẽde cela, ains qu'il ſe ſerue de la reſpon-
» ſe que feit Diogenes:Ceux là ſe mocquent de toy,
» Diogenes : Et ie ne me ſens point mocqué moy,
» reſpõdit-il:auſſi ne ſe doit il point perſuader qu'on le meſpriſe, ains plus toſt qu'il auroit matiere de meſpriſer l'autre, & eſtimer que la faulte qu'il a commiſe eſt procedee ou d'infirmité, ou d'erreur, ou de hâſtiueté, ou de pareſſe, ou de tacquinerie,
C ou de vieilleſſe,ou de ieuneſſe : & quant aux ſeruiteurs ou aux amis, il les en fault deſcharger de tout point, car il ne nous meſpriſent pas pource qu'ils aient opinion que nous ne leur puiſſions rien faire,ou que nous ne ſoions pas gẽs d'execution, ains les vns pource qu'ils nous eſtimẽt bons & de bonnaires, les autres pource qu'ils nous aiment: & maintenant nous ne nous aigriſſons pas ſeulemẽt contre noſtre femme, cõtre noz ſeruiteurs, & noz

amis, comme eſtans meſpriſez par eux, mais auſſi nous attachõs nous en courroux, & aux hoſteliers, & aux mariniers, & aux muletiers qui ſont yures, pẽſans eſtre meſpriſez par eux: & qui plus eſt, nous nous courrouceons encore contre les chiens qui nous abbayent, & contre les aſnes qui nous regibbent: comme celuy qui aiant haulſé la main pour battre l'aſnier, comme il ſe fuſt eſcrié qu'il eſtoit Athenien: Et tu ne l'es pas toy, dit il à l'aſne, en le frappant, & luy donnant force coups de baſton. Mais ce qui plus engendre de frequentes & continuelles hargnes de choleres en noſtre ame, qui ſ'y amaſſent petit à petit, c'eſt l'amour de nous meſmes, & vne malaiſance de meurs auec vne mignardiſe, & vne delicateſſe, tout cela enſemble nous en produit vn exaim comme d'abeilles, & vne gueſpiere: & pourtant n'y a il point de meilleure prouiſion pour ſe comporter doucement & benignement enuers ſa femme, enuers ſes ſeruiteurs, & enuers ſes familiers & amis, que la facilité de meurs, & la ſimplicité ronde, quand on ſe ſçait contenter de ce que lon a preſent à la main, & que lon ne requiert point pluſieurs choſes, ne trop exquiſes.

Mais celuy là qui iamais n'eſt content
Que ſon roſty ou bouilly le ſoit tant,
Ny plus, ny moins, ny de moienne ſorte
Appareillé, ſi que louange en ſorte
Hors de ſa bouche, & qu'il en die bien.

Celuy qui ne beuroit iamais ſ'il n'auoit de la neige pour refreſchir ſon vin, qui ne mãgeroit iamais pain

A pain qui euſt eſté achetté ſur la place, ny ne mangeroit iamais viande en pauure vaiſſelle, comme de bois, ou de terre, qui ne coucheroit iamais en lict, ſinon qu'il fuſt mol, & enfondrant comme les vndes de la mer quand elle eſt agitee iuſques au fond, qui haſte ſes vallets ſeruans à la table à coups de fouët & de baſton, & les fait courir auec ſueur, cryant apres eux à pleine teſte, cõme ſ'ils portoient des cataplaſmes à mettre ſur vne apoſtume fort enflammee, qui ſ'aſſubiettit luy meſme à vne façon de viure fort ſeruile, hargneuſe & querelleuſe:

B celuy là, dis-ie, ne ſe donne de garde que ne plus ne moins que par vne toux continuelle, ou par frequentes concuſſions, il contracte en ſon ame vne diſpoſition vlcereuſe & catarreuſe, qui à la fin luy cauſe vne habitude de cholere. Et pourtant faut-il par frugalité accouſtumer ſon corps à ſe contenter facilement de peu: pour ce que ceux qui appetent peu, ne peuuent auoir faute de beaucoup: & n'y aura point de mal, commançant à la viande, ſe contenter ſans dire mot de ce qu'il y aura, ſans ſe courrouçer & tourmenter à la table, & en ce faiC ſant donner vn tres-facheux mets & à ſoy meſme, & à toute la compagnie, qui eſt la cholere:

Car preſenter on ne nous ſçauroit pas
Vn plus faſcheux & plus mauuais repas,

que de voir battre vallets, tãſer & iniurier ſa femme, pource que la viande ſera bruſlee, ou qu'il y aura de la fumee en la ſale, faute de ſel ſur table, ou que le pain ſera trop dur. Arceſilaus donnoit vn iour à ſoupper à quelques ſiens hoſtes eſtrangers,

& à quelques vns de ses amis, mais quand la viande fut apportee il ne se trouua point de pain sur table, par ce que les seruiteurs n'auoient pas eu le soing d'en achetter: pour laquelle faute, qui est celuy de nous qui n'eust rompu les murailles à force » de cryer, mais luy ne s'en feit que rire: Voyez, dit-il, » s'il faut pas estre sage pour bien dresser vn bãquet. Et Socrates au sortir de l'exercice de la lucte aiant mené Euthydemus soupper chez luy, Xantippé sa femme se print à le tanser & luy dire iniure, tant que finablemẽt elle renuersa table & tout. Euthydemus se leua tout faſché pour s'en aller. Et So- » crates luy dit, Et comment ne te souuient il pas » que deuant hyer, ainsi que nous disnions chez toy, » vne poulle sault a sur la table, qui nous en feit tout » autant, & nous ne nous en courrouceasmes pas » pourtant? car il fault recueillir ses amis auec vne facilité, auec caresse, & auec vn visage riant, non pas froncer ses sourcils, pour donner vne frayeur & horreur à ses seruiteurs. Et se fault semblablement accoustumer à se seruir de tous vases & vaisselles indifferemment, & non pas s'astraindre à vser de cestuy-cy ou cestuy la sans autre, comme font aucuns, encore qu'il y ait grande compagnie qui ont en particuliere recommandation vn certain gobelet ou vne couppe: ainsi que lon escrit du vieil Marius, & ne beuroient iamais en d'autre: autant en font ils des burettes à huyle, & des estrilles, dont on se sert aux estuues: car ils mettent leur affection en quelqu'vne entre toutes, & puis si elle vient à estre rompue ou esgaree & perdue, ils en

font

A ſont extrememẽt marrys, & en battẽt leurs valets. Parquoy ceux qui ſe ſentent enclins à la cholere, ſe doibuent abſtenir de faire prouiſion de telles choſes rares & exquiſes, cõme de vaſes ou d'anneaux, & de pierres precieuſes, pource que tels ioyaux exquis & precieux, quand ils viennent à eſtre perdus, mettẽt bien les hommes plus hors de ſens, par cholere, que ſi c'eſtoit choſe de peu de pris, & que lon peult facilement recouurer: & pour ce dit-on que l'empereur Neron aiant vne fois fait faire vn pauillon à huit pans, beau, ſumptueux, & riche à
B merueilles, Seneque luy dit, Tu as monſtré en ce
» pauillon que tu es pauure, pour ce que ſi vne fois
» tu le perds, iamais plus tu n'en pourras recouurer
» de pareil: comme il aduint, par ce que la nauire, en laquelle eſtoit ce pauillon, ſe perdit par naufrage: & Neron ſe ſouuenant de ce que luy en auoit dit Seneque, porta la perte plus patiemment. Or l'aiſance & facilité que lon prent enuers les choſes, enſeigne à eſtre facile & aiſé enuers les ſeruiteurs: & ſi lon en deuient aiſé enuers les ſeruiteurs, il eſt certain qu'encore plus le deuient on enuers les
C amis & enuers les ſubiects. Et nous voions que les ſerfs nouuellement achettez ſ'enquierent de celuy qui les a acquis, non pas ſ'il eſt ſuperſticieux, ne ſ'il eſt enuieux, mais ſ'il eſt cholere: & brief ny les marys ne peuuent endurer la pudicité de leurs femmes, ſi elle eſt cõiointe auec mauuaiſe teſte & cholere, ny les femmes les amours de leurs marys, ny les amis la cõuerſation des vns auec les autres, tellemẽt que ny le mariage, ny l'amitié ne ſont point

ſupportables auec la cholere: mais ſans cholere l'yureſſe meſme eſt legere à tolerer: car la ferule du dieu Bacchus, qui eſt comme vne canne, dont on donne ſur la main aux enfans qui ont failly, eſt ſuffiſante punition de l'yurongne, prouueu que la cholere ne ſ'y ioigne point, qui rende Bacchus, au lieu de Lyęus, & de Chorius, c'eſt à dire, chaſſeur d'ennûys, & balleur, Omeſtes & Męnoles, qui ſignifie cruel & furieux: encore quant à la fureur & manie, l'hellebore qui croiſt en l'iſle d'Anticyre la guarit, quand elle eſt ſeule: mais ſi vne fois elle eſt meſlee auec la cholere, elle produit des Tragedies & cas ſi eſtrãges, qu'ils ſemblent fables: & pourtant ne luy faut il iamais donner lieu, non pas en iouant meſme, pource qu'elle tourne vne careſſe en inimitié: ny en deuiſant & cõferant enſemble, pource que d'vne conference de lettres elle en fait vne opiniaſtre emulation & contention: ny en iugeãt, pource qu'elle adiouſte inſolence à l'authorité: ny en monſtrant aux enfans, pource qu'elle les met en deſeſpoir, & leur fait haïr l'eſtude des lettres: ny en proſperité, pource qu'elle augmẽte l'enuie qui accompagne la bõne fortune: ny en aduerſité, pource qu'elle oſte la miſericorde, quand ceux qui ſont tombez en mauuaiſe fortune ſe courroucent, & combattent à l'encontre de ceux qui ont compaſſion de leur malheur, comme fait Priam en Homere,

Allez vous en arriere de ma veuë
Meſchans truans, gens de nulle valuë,
Puis que venez pour mon deuil conſoler.

Au

A Au contraire, la facilité de meurs donne secours aux vns, honore les autres, addoulcit l'aigreur, & par sa doulceur vient au dessus de toute rudesse & toute asperité de meurs, comme feit Euclides à l'endroit de son frere, auec lequel estant entré en quelque cõtestation, comme son frere luy eust dit, » Ie puisse mourir malement, si ie ne me venge de » toy: Il luy respondit, Mais ie puisse mourir moy, si » ie ne te persuade gracieusement. il le gaigna tout sur le champ, & luy changea la mauuaise volonté qu'il auoit. Et Polemon, cõme quelquefois vn au-B tre qui aimoit fort les pierres precieuses, & estoit fort cõuoiteux d'auoir de beaux anneaux, le tansast & l'iniuriast outrageusement, il ne luy respondit rien, mais il feit seulemẽt semblant de regarder affectueusement l'vn de ses anneaux, & de le bien considerer: l'autre en estant tout resiouy, luy dit in- » continent, Ne le regarde pas ainsi Polemon, mais » à son iour, & il te semblera beaucoup plus beau. Et Aristippus s'estant mis en cholere alencontre d'Æschines, comme quelqu'vn qui les oyoit con- » tester luy eust dit, Comment Aristippus, & où est C vostre amitié? Elle dort, respondit il, mais ie la res- » ueilleray: & s'approchant d'Æschines, Te semble » il que ie sois si malheureux, & si incurable, que ie » ne doiue obtenir de toy vn seul admonestement? » Et adonc Æschines luy respondit, Ce n'est point » de merueille, si estant en toute autre chose de plus » excellẽte nature que moy, tu as encore en ce point » veu & cogneu deuant moy ce qui estoit conue- » nable de faire: car comme dit le poëte,

Non seulement la femme estant debile, D
Mais vn enfant de sa main imbecille
Grattant tout doux le sanglier heriſſé,
Le tournera à son vouloir pliſſé,
Mieux qu'vn luicteur, auec toute sa force,
Ne luy sçauroit donner la moindre entorse.

Mais nous appriuoisons les bestes sauuages, & addoulciſſons des petits louueteaux, voire & portõs quelquefois entre noz bras de petits lionceaux, & par vne fureur de cholere nous chaſſons arriere de nous & noz enfans, & noz amis, & familiers, & laſchons alencõtre de noz seruiteurs domeſtiques E & de noz citoiens la cholere, comme vne beſte sauuage furieuſe, en la deſguiſant à faulſes enſeignes d'vn beau nom de haine des vices: mais c'eſt, à mon aduis, comme des autres paſſions & perturbations de l'ame, comme de la timidité que nous surnommons prudence, de la prodigalité que nous appellons liberalité, de la superſtition que nous diſons religion, & ce pendant ne nous en pouuons sauuer de pas vne. Et neantmoins tout ainsi comme Zenon diſoit, que la semence de l'homme eſtoit vne mixtion & compoſition extraicte de F toutes les puiſſances de l'ame: auſſi pourroit on, à mon aduis, dire que la cholere eſt vne meſlange compoſee de toutes les paſſions de l'ame, car elle eſt tiree & extraicte & de la douleur & de la volupté, & de l'inſolence & audace: elle tient de l'enuie, à ce qu'elle eſt bien aiſe de veoir mal à autruy: elle a du meurtre & de la violence, car elle cõbat non pour ſe defendre & ne point ſouffrir, ains

pour

A pour faire ſouffrir & ruiner autruy : & de la conuoitiſe elle en a ce qui eſt le plus mal plaiſant & le plus deshoneſte, attendu que c'eſt vne enuie & appetit de faire mal à autruy. Et pourtant ſi d'aduenture nous approchons de la maiſon d'vn homme voluptueux & luxurieux, nous entẽdrons des l'aube du iour vne meneſtriere qui ſonnera l'aubade, & verrons à la porte la lie du vin, comme diſoit quelqu'vn, c'eſt à dire, les vomiſſemẽs de ceux qui y auront rendu leur gorge, des pieces de feſtons deſchirez, & des pages & lacquais qui yurongne-

B ront : mais les marques & ſignes qui deſcouurent les hommes aſpres & choleres, vous les verrez imprimez ſur les viſages des ſeruiteurs, des friſures & eſgratigneures, & aux fers qu'ils auront aux pieds. Car au logis d'vne perſonne ſubiect à l'ire & à la cholere, il n'y a qu'vne ſeule muſique, ce ſont les lamentations & gemiſſements ou de deſpenſiers que lon fouettera leans, ou de ſeruantes que lon y gehennera, de maniere que vous aurez cõpaſſion des douleurs qu'il faut que ſeuffre la cholere és choſes qu'elle conuoitte, & là où elle prent plaiſir.

C Mais encore en ceux qui veritablement ſont ſurpris de cholere, comme il aduient ſouuent pour la haine qu'ils portent aux vices & aux meſchans, ſi faut il en oſter ce qui eſt de trop & d'exceſſif, enſemble auec le trop de fiance & de creance que nous prenons en ceux qui conuerſent auec nous: car c'eſt l'vne des cauſes qui plus engendre & augmente la cholere, quand celuy que nous auons tenu pour homme de bien ſe deſcouure meſchant, &

que nous auõs estimé nostre amy, tombe en quel- D
que different & querelle auec nous: car quant à
moy vous cognoissez mon naturel, combien peu
d'occasion il me faut à me faire aimer les hommes,
& me fier en eux: & pourtant ne plus ne moins
que ceux qui marchẽt sur solage faulx & qui n'est
pas ferme, tant plus ie m'appuye par aimer sur
quelqu'vn, tant plus bronche ie lourdemẽt, & tant
plus suis-ie marry, quand ie me trouue deçeu: &
quant à l'inclination à l'aimer, il seroit bien defor-
mais mal aisé que i'en peusse retirer ce qui est de
trop prompt & de trop volontaire: mais pour me E
garder de trop me fier, ie pourrois à l'aduenture
me seruir, comme d'vne bride, de la prudence &
circonspection retenue de Platon: car en recom-
mandant le mathematicien Helicon il dit, qu'il le
loue cõme homme, c'est à dire, comme vn animal
qui de sa nature se mue & se change facilemẽt: &
de ceux qui auoient esté bien nourris & bien insti-
tuez à Athenes il dit encore qu'il craint, qu'estans
hommes & semence d'autres hommes, ils ne don-
nent à cognoistre la grande infirmité & imbecilité
de la vie humaine: & Sophocles quand il dit, F

Plus des humains les faicts tu chercheras,
Plus mal que bien caché y trouueras,

il semble qu'il nous abaisse, & nous rongne les eles
merueilleusement, toutefois ceste difficulté à faire
iugement des personnes & malaisance à nous en
contenter, nous rendra plus faciles en noz cour-
roux: car toute chose soudaine & improueue
nous transporte promptement hors de nous-mes-

mes

A mes : & faut auſſi comme Panetius nous admoneſte en quelque lieu, prattiquer la conſtance d'Anaxagoras, & comme luy quand on luy vint rapporter, que ſon fils eſtoit mort, reſpondit, Ie ſçauois bien que ie l'auois engendré mortel : auſſi à chaſque faute qui nous aguiſera la cholere, nous pourrons reſpondre, Ie ſçauois bien que ie n'auois pas achetté vn eſclaue qui fuſt ſage cõme vn philoſophe : Ie ſçauois bien que i'auois acquis vn amy, qui pouuoit bien faillir : Ie ſçauois bien que la femme que i'auois eſpouſee eſtoit femme. Mais ſi quelB qu'vn d'auantage y vouloit encore adiouſter ce refrein de Platon, Ne ſuis-ie point moy-meſme en quelque choſe tel ? & deſtournoit ainſi la diſcuſſion de ſon iugement du dehors au dedans, & entreiettoit vn peu parmy le reprendre autruy, la crainte d'eſtre repris luy meſme, il ne ſeroit à l'aduenture pas ſi aſpre à condamner les autres pour leurs vices, quand il verroit que luy meſme auroit tant de beſoing de pardon. Mais à l'oppoſite chaſcun de nous eſtant en cholere, & puniſſant autruy, prononce des ſentences d'vn Ariſtides, ou d'vn C Caton, Ne derobbe plus, Ne ments plus, Pourquoy es tu ſi pareſſeux ? &, qui eſt plus laid que tout, nous reprenons en cholere ceux qui ſe courroucẽt & cholerent, & les fautes qui ont eſté cõmiſes par cholere, nous les puniſſons nous meſmes en cholere, non pas en la ſorte que font les medecins,

Qui d'vne drogue & medecine amere
Vont deſtrempant le fiel de la cholere.

car nous l'augmentons, & la brouillons encore

d'auantage. Quand doncques quelques-fois ie D
me mets à par moy en ces discours, ie tasche quãt
& quant à retrencher quelque chose de la curio-
sité: car de vouloir exquisement rechercher &
descouurir toutes choses, pourquoy vn vallet aura
failly à faire ce qu'on luy aura commãdé, ce qu'au-
ra fait vn amy, à quoy s'amusera vn fils ce qu'aura
dit en l'aureille vne femme, tout cela n'engendre
que des continuelles riottes iournellement, les-
quelles en fin se terminent en vne aspreté & mal-
aisance de meurs: car, comme dit quelque part
Euripide, E

Dieu met la main à toute chose grande,
Mais tout le reste à fortune il commande.

quant à moy ie ne cuide pas, qu'il faille rien com-
mettre à la fortune, ny moins encore passer en
nonchaloir à vn hõme de bon sens, mais de quel-
ques choses se fier & s'en rapporter à sa femme, de
quelques autres à ses seruiteurs, d'autres à ses amis,
comme aians soubs eux des cõmis, des receueurs,
& administrateurs, en se retenant à luy & à la dis-
position de son iugement les principales & de plus
grande importance: car tout ainsi comme les pe- F
tites lettres offensent & poignent plus les yeux,
d'autant qu'elles les tendent plus, aussi les petits
affaires emeuuent plus la cholere, qui de là en prẽt
vne mauuaise accoustumãce pour les plus grands.
Puis apres tout i'ay estimé que ce precepte d'Em-
pedocles estoit grand & diuin,

Maintiens-toy sobre, & net de tout peché.

Ce reste aussi louois-ie grandement ces obseruations, cõme

estans

A estans honestes & bien seantes à homme faisant profession de sapience, vouër en ses prieres de s'abstenir vn an durant de femmes & de vin, honorant ainsi Dieu de ceste continence, ou bien de s'abstenir vn temps certain & limité de toute vaine parole, prenant garde à soy de ne dire iamais ny en ieu, ny à bon esciant, parole qui ne soit veritable: & appliquois mon ame à telles obseruations, comme n'estans pas moins sainctes: & premierement ie m'accoustumois à passer quelques peu de iours sans me courroucer pour quelque occasion que ce
B fust, comme de m'enyurer, ou de boire du vin, ne plus ne moins que si ie sacrifiois à Dieu vn sacrifice sans effusion de vin, ains seulement de miel: & puis m'essayant pour vn mois ou pour deux, ie gaignois ainsi petit à petit en auant du temps, m'exerceant de tout mon pouuoir à la patience, ou me contregardant auec tous bons & honestes propos, gracieux, doulx & paisibles, pur & net de toutes mauuaises paroles, de meschantes actions, & d'vne passion, qui pour vn bien peu de plaisir, & iceluy encore peu honeste, apporte de grands troubles, &
C finalement vne repentãce tres villaine. Dont auec la grace de Dieu qui m'y aidoit, à mon aduis, l'experience m'a donné euidemment à cognoistre, que ceste mansuetude, clemence, benignité & debonnaireté, n'est à nul des familiers qui viuent & conuersent ordinairement ensemble, si doulce, si agreable, ne si plaisante, qu'elle est à ceux mesmes qui l'ont imprimee en leur ame.

LE meilleur seroit à l'aduenture de ne se tenir du tout point en maison qui fust mal aëree, mal percee, obscure, froide, & mal saine : mais encore si pour l'auoir de long temps accoustumee aucun y vouloit demourer, il y pourroit en remuant les veuës, en chãgeant la montee, en ouurant quelques huys, & en fermãt quelques E autres, la rẽdre plus claire, mieux à propos exposee au vent. & plus salubre : car on a amendé des villes mesmes toutes entieres par semblables remuemẽs: comme lon dit que Cheron anciennement tourna la ville de ma naissance, Cheronee, deuers le Soleil leuant, laquelle au parauant regardoit vers le Ponant, & receuoit le couchant du costé du mont de Parnasse : & le Philosophe naturel Empedocles aiant fait estoupper vne bouche & ouuerture de montaigne, de laquelle il sortoit vn vent de Midi pesant & pestilent à toute la campagne d'au dessoubs, osta l'occasion de la pestilence qui estoit par auant ordinaire en toute la contree. Pour autant donc qu'il y a des passions de l'ame pestilentes & dommageables, comme celles qui luy apportent trauail, tourmente, & obscurité, le meilleur seroit les chasser de tout poinct, & les ietter entierement par terre, pour se donner à soy mesme vne veuë libre, vne lumiere claire, & vn vent salubre, ou pour le

A le moins les rechanger & rhabiller en les chãgeant ou deſtournant autrement: comme pour exemple,
» ſans en chercher plus loing, la curioſité eſt vn deſir
» de ſçauoir les tares & imperfections d'autruy, qui
» eſt vn vice ordinairement conioinct auec enuie &
» malignité : car pourquoy eſt-ce, homme par trop enuieux, que tu vois ſi clair és affaires d'autruy, & ſi peu és tiens propres? deſtourne vn peu du dehors, & retourne au dedans ta curioſité, ſi tant eſt que tu prennes plaiſir à ſçauoir & entendre des maux, tu trouueras bien chez toy-meſmes à quoy
B paſſer ton temps:

Autant que d'eau autour d'vne Iſle il paſſe,
Et qu'en vn bois de fueilles il ſ'amaſſe,

autant trouueras tu de pechez en ta vie, de paſſions en ton ame, & d'omiſſions en ton deuoir. Car, comme Xenophon dit, que chez les bons meſnagers il y a lieu propre pour les vtenſiles deſtinez à l'vſage des ſacrifices, autre lieu pour la vaiſſelle de table, & qu'ailleurs ſont ſituez les inſtruments du labourage, & ailleurs à part ceulx qui ſont neceſſaires à la guerre: auſſi trouueras tu en toy des
C maux qui procedent les vns d'enuie, les autres de ialouſie, les autres de laſcheté, & les autres de chicheté: amuſe toy à les reuiſiter, à les conſiderer: eſtouppe & bouſche toutes les aduenues, & toutes les portes & feneſtres qui regardent chez tes voiſins, & en ouure d'autres qui reſpondẽt à ta chambre, au cabinet de ta femme, au logis de tes ſeruiteurs, là tu trouueras à quoy t'amuſer auec profit & ſans malignité, là tu trouueras des occupations

profitables & salutaires, si tu aimes tant à enquerir, D
& rechercher ce qui est caché, prouueu que chascun veuille dire à par soy,

Où ay-ie esté? qu'ay-ie fait ou meffait?
Qu'ay-ie oublié que ie deusse auoir fait?

Mais maintenant, ainsi comme les fables disent, que la fee Lamia ne fait que chanter quand elle est en sa maison estant aueugle, d'autant qu'elle a serré ses yeux en vaisseau à part: mais quand elle sort dehors, elle se les remet, & voit alors: aussi chascun de nous au dehors, & pour contempler les autres, adiouste à la male intention la curiosité, comme vn œil, & en noz propres defaults, & en noz maulx nous auons la barlue par ignorance à tout propos, à faute d'y employer les yeux & la clarté de la lumiere. Voila pourquoy le curieux est plus vtile à ses ennemis qu'il n'est pas à luy mesme, d'autant qu'il descouure, met en euidence, & leur monstre, ce dont il se faut garder, & ce qu'ils doiuent corriger, & ce pendant il ne voit pas la plus part de ce qui est chez luy, tant il est esblouy à regarder ce qui est au dehors: mais Vlysses homme sage ne voulut pas mesme parler à sa propre mere E
deuant qu'il eust enquis & entendu du prophete, F
ce pourquoy il estoit descendu aux enfers, & apres qu'il l'eut entendu, alors il se tourna à parler & à sa mere & aux autres femmes, demandant qui estoit Tyro, qui estoit la belle Chloris, & pour quelle occasion Epicaste estoit morte,

S'estant pendue auec vn las mortel
Aux soliueaux du hault de son hostel.

Mais

A Mais au contraire, nous mettans à non-chaloir, & ne nous ſoucians point de ſçauoir ce qui nous touche, allons rechercher la genealogie des autres, que le grand pere de noſtre voiſin eſtoit venu de la Syrie, que ſa nourrice eſtoit Thraciene, que vn tel doit trois talents, & n'en a point encore payé les arrerages, & nous enquerons de telles choſes, d'où reuenoit la femme d'vn tel, & qu'eſtoit ce que vn tel & vn tel diſoient à part en vn coing. Au cõtraire, Socrates alloit ça & là enquerant de quelles raiſons vſoit Pythagoras pour perſuader les hõmes,
B & Ariſtippus en la ſolennité & aſſemblee des ieux Olympiques ſe rencontrant en la compagnie d'Iſchomachus, luy demanda de quelles perſuaſions vſoit Socrates pour rendre les ieunes hommes ſi fort affectiõnez à luy: & comme l'autre luy en euſt cõmuniqué quelque petit de ſemence & de monſtre, il en fut ſi paſſionné que ſon corps en deuint incontinent tout fondu, paſle & deffaict, iuſques à ce que ſ'en eſtant allé à Athenes auec ceſte ardente ſoif, il en puiſa à la ſource meſme, & cogneut le perſonnage, ouit ſes diſcours, & ſçeut que c'eſt de
C la Philoſophie, de laquelle la fin eſt cognoiſtre ſes maulx, & le moien de ſ'en deliurer: mais il y en a qui pour rien ne veulent voir leur vie, comme leur eſtant vn tres mal-plaiſant ſpectacle, ny replier & retourner leur raiſon comme vne lumiere ſur eux meſmes, ains leur ame eſtant pleine de toutes ſortes de maulx, & redoutant & craignant ce qu'elle ſent au dedans d'elle meſme, ſaulte dehors, & va errãt çà & là à rechercher les faicts d'autruy, nour-

rissant & engraissant ainsi sa malignité : car ainsi D
que la poule, bien souuent qu'on luy aura mis à
manger deuant elle, s'en ira neantmoins gratter en
vn coing, là où elle aura peut estre apperceu en vn
fumier quelque grain d'orge: semblablement aussi
les curieux, passans par dessus les propos exposez à
chascun, & les histoires dont chascun parle, & que
lon ne defend point d'enquerir, ny n'est on point
marry quand on les demande, vont recueillant &
amassant les maulx secrets & cachez de toute la
maison. Et toutefois la responce de l'Ægyptien fut
gentille & bien à propos à celuy qui luy deman- E
» doit, que c'estoit qu'il portoit enueloppé: c'est à fin
» que tu ne le sçaches pas, qu'il est enueloppé. Aussi
toy curieux pourquoy vas-tu ainsi recherchant ce
qui est caché ? car si ce n'estoit quelque chose de
mal on ne le cacheroit pas: & si y a plus, que lon n'a
pas accoustumé d'entrer de plein vol en la maison
d'autruy sans frapper à la porte, & maintenant on
vse de portiers pour mesme occasion, mais ancien-
nement on auoit des marteaux attachez aux por-
tes dont on tabouroit, pour aduerrir ceux de de-
dans, à fin qu'vn estranger ne surprist point la mai- F
stresse au milieu de la maison, ou la fille à marier,
ou vn seruiteur que lon fouetteroit, ou des cham-
brieres qui tanseroient, mais c'est là où plus volon-
tiers le curieux se glisse: de maniere qu'il ne verroit
pas volõtiers, encore qu'on l'en priast, vne maison
honeste & bien composee, mais ce pourquoy on
vse de clef, de verrou, & de porte, c'est ce qu'il ap-
pete descouurir, & le mettre en veuë de tout le
monde

A monde. Et toutefois, cõme disoit Ariston, les vents que nous haïssons le plus, ce sont ceux qui nous rebrassent noz habillements, mais le curieux ne rebrasse pas seulement les robbes & les sayes de ses voisins, mais il ouure iusques aux parois, il ouure tout arriere les portes, & penetre mesme à trauers le corps de la tendre pucelle, comme vn vent, enquerant de ses ieux, ses danses & ses veilles, & les calumniant: & comme le poete comique se mocquant de Cleon dit que,

Ses deux mains sont au païs d'Ætolie,

B Et son esprit est en la Clopidie,

voulant dire qu'il ne faisoit que demander, que prẽdre & derobber: aussi l'entendemẽt du curieux est tout ensemble és palais des riches, & maisonnettes des pauures, és cours des Roys, és chambres des nouueaux mariez, il furette toutes choses, & s'enquiert des affaires des passans, des seigneurs & capitaines, & quelquefois non sans danger, ains comme si quelqu'vn par curiosité d'apprendre la qualité de l'Aconite, en goustoit, se trouueroit mort auant qu'il en sçeust rien cognoistre: aussi

C ceux qui recherchent les maulx des grands, se perdent eux mesmes auant que d'en pouuoir rien sçauoir: car ceux qui ne se contentẽt pas de la lumiere abondante des rayons du Soleil, qui s'espandent si clairemẽt sur toutes choses, ains veulẽt à plein fond regarder le cercle mesme de son corps, en osant se promettre qu'ils penetreront sa clarté, & entreront des yeux à force au beau milieu, ils s'aueuglent. Et pourtant Philippides le ioueur de Comẽdies

respõdit vn iour bien sagemẽt au roy Lysimachus d
qui luy disoit, Que veux tu que ie te communique
de mes biẽs, Philippides? Ce qu'il vous plaira, Sire,
dit-il, prouueu que ce ne soit point de voz secrets.
Car ce qu'il y a de plus beau & de plus plaisant en
l'estat des Roys se monstre au dehors, exposé à la
veuë d'vn chascun: comme sont leurs festins, leurs
richesses, leurs festes, leurs liberalitez & magnifi-
cences, mais s'il y a quelque chose de caché & se-
cret ne vous en approchez pas. La ioye d'vn Roy
en prosperité ne se cache point, ny son rire quand
il est en ses bonnes, ny quand il se prepare à faire e
quelque grace & quelque liberalité: mais s'il y a
quelque chose de secret, c'est cela qui est formida-
ble, triste, non approchable, & où il n'y a pas ma-
tiere de rire: car ce sera ou vn amas de rancune cou-
uerte, ou vn proiect de quelque vengeance, ou vne
ialousie de femme, ou vne defiance de quelques
vns de ses mignons, ou vne suspicion de son fils.
Fuy ceste espesse & noire nuee, tu verras bien quel
tonnerre & quel esclair elle iettera quand ce qui
est maintenant caché viendra à se creuer. Quel
moien doncques y a il de la fuir? c'est de destourner f
& tirer ailleurs la curiosité, mesmement à recher-
cher les choses qui sont & plus belles & plus ho-
nestes: recherche ce qui est au ciel, ce qui est en la
terre, en l'air, en la mer. Tu demandes à voir ou de
grandes ou de petites choses: si tu en aimes à voir
de grandes, recherche le Soleil: enquiers toy là où
il descend, de là où il monte: cherche la cause des
mutations qui se font en la Lune, comme tu ferois

les

A les changements d'vn homme : Comment eſt-ce qu'elle a perdu vne ſi grande lumiere, d'où eſt-ce qu'elle l'a depuis recouuree,& commẽt eſt-ce que,

Premierement de non point apparente
Elle ſe monſtre vn petit eſclairante,
Embelliſſant ſa belle face ronde,
Et l'empliſſant de lumiere feconde:
Puis derechef ſe va diminuant,
Et ſ'en retourne en ſon premier neant.

& cela ſont des ſecrets de nature:mais elle n'eſt pas marrie quand on les recherche. Te deffies tu de
B pouuoir trouuer les grandes choſes? recherche les petites:Comment eſt ce qu'entre les arbres les vns ſont touſiours verds,floris, reueſtus de leurs beaux habillements, & monſtrent leurs richeſſes en tout temps:les autres ſont aucunefois ſemblables à ceux là,mais puis apres aiants,comme vn mauuais meſnager, tout à vn coup mis hors & deſpendu tout leur bien, ils demourent tout nuds & pauures : & pourquoy eſt-ce que les vns produiſẽt leurs fruicts ronds,les autres longs,& les autres angulaires : car il n'y a mal ny danger quelconque à toutes ces
C enqueſtes la. Mais ſ'il eſt force que la curioſité ſ'applique touſiours à rechercher choſes mauuaiſes, comme vn ſerpent venimeux ſe nourrit & ſe tient touſiours en lieux peſtilents, menons la à la lecture des hiſtoires, & luy preſentons abondance & affluence de tous maulx : car là elle trouuera des ruines d'hommes,pertes de biens, corruptions de femmes, des ſeruiteurs qui ſe ſont eſleuez contre leurs maiſtres, calomnies d'amis, empoiſonne-

ments, enuies, ialousies, destructions de maisons, D
euersions de royaumes & de seigneuries: saoule
t'en, remply t'en, prens y tant que tu voudras de
plaisir, tu ne fascheras, ny ne ennuyeras personne
de ceux auec qui tu conuerseras: mais il semble que
la curiosité ne se delecte pas de maulx qui soient
desia rances & vieux, ains tous frais & tous recens,
& qu'elle prenne plus de plaisir à voir tousiours de
nouuelles tragedies: car quant aux comedies &
spectacles de ioyeuseté, elle ne s'y arreste pas vo-
lontiers. Et pourtant si quelqu'vn raconte l'appa-
reil d'vne nopce, ou d'vn sacrifice, ou d'vne mon- E
stre, le curieux l'escoutera froidemẽt, & negligem-
ment, & dira qu'il l'aura desia entendu d'ailleurs,
commandera à celuy qui fait le conte, qu'il passe
cela, ou qu'il l'abbrege, mais si quelqu'vn assis bec
à bec racõte comme vne fille aura esté depucellee,
ou vne femme violee, ou vn proces qui se va com-
mancer, ou vne querelle dressee entre deux freres,
alors il ne sommeille, ne il ne vague pas,

Ains pour ouir le conte il s'appareille
En approchant soigneusement l'aureille.

Et ceste sentence, F

Helas que l'homme est prompt à escouter
Plus tost le mal, que le bien raconter.

cela proprement est dit à la verité touchant la cu-
riosité: car ainsi comme les cornets & ventoses at-
tirent du cuir ce qu'il y a de pire, aussi les aureilles
des curieux attirent tous les plus mauuais propos
qui soient: ou pour mieulx dire, comme les villes &
citez ont des portes maudites & malencontreuses,

par

A par lesquelles elles font sortir ceux que lon méne executer à la mort, & par où elles iettent hors les ordures, & les hosties d'execration & de malediction, & iamais n'y entre, ny n'en sort chose qui soit nette, saincte, ny sacree: aussi les aureilles du curieux sont de pareille nature, car il n'y passe rien qui soit gentil, ny bon, ny honeste, ains tousiours y trauersent & hantent paroles sanglantes, apportans quand & elles des contes execrables, pollus, & contaminez,

Larmes & pleurs sont en toute saison

B Le Rossignol qu'on oyt en ma maison.

Cela est la seule muse, la seule Sirene des curieux: il n'y a rien qu'ils oyent plus volontiers: car curiosité est vne cõuoitise d'ouir les choses que lon tient closes & cachees: or n'y a il personne qui cache vn bien qu'il possede, veu que bien souuent on simule d'en auoir que lon n'a pas: ainsi le curieux conuoitant de sçauoir & entendre des maulx, est entaché de ceste malheureté, que les Grecs appellent Epichaire-cakia, qui signifie ioye du mal d'autruy, passion qui est sœur germaine de l'enuie, d'autant

C qu'enuie est douleur du bien d'autruy, & l'autre peruersité, est ioye du mal: toutes lesquelles deux passions procedent d'vne peruerse racine & d'vne autre passiõ sauuage & cruelle, qui est la malignité. Or est-il si fascheux & si molestе à vn chascun de descouurir les maulx secrets qu'il a, que plusieurs ont mieulx aimé se laisser mourir, que de declarer aux medecins les maladies cachees qu'ils enduroient: car suppose z que Erophilus ou Erasistratus,

ou bien Æſculapius meſme du temps qu'il eſtoit encore homme, vint en voſtre maiſon vous demander, à vn homme ſ'il auroit vne fiſtule au fondemẽt, ou ſi c'eſtoit vne femme, ſi elle auroit point vn chancre en la matrice, aiant en ſa main les vtils de chirurgie, & les drogues qui ſont propres à la guariſon de tels maulx: qui eſt celuy qui ne chaſſaſt bien au loing vn tel medecin, qui ſans attendre que lon euſt affaire de luy, & que lon l'euſt mandé, viendroit de guayeté de cœur & de ſon propre mouuement pour entendre les maulx d'autruy, encore que la curioſité & le ſoing de bien particulierement enquerir, ſoit ſalutaire en ceſt art là? là où les curieux recherchent en autruy ces meſmes maulx là, & d'autres encore pires: il eſt vray que ce n'eſt pas pour les guarir, mais ſeulement pour les deſcouurir: au moien dequoy ils ſont à bon droict haïs de tout le monde: car nous haïſſons les gabelleurs, & ſommes marris contre eux, non quand ils font payer la gabelle pour les hardes que lon fait entrer à deſcouuert en la ville, mais quand ils viennent rechercher & fureter les beſongnes & hardes d'autruy, encore que l'authorité publique leur donne loy de ce faire, & qu'ils reçoiuent dommage quand ils ne le font pas: mais au contraire les curieux laiſſent perdre & abandonnent leurs affaires propres pour vacquer à enquerir ceulx d'autruy. Ils ne vont pas ſouuent aux champs, d'autant qu'ils ne peuuent ſupporter le requoy ny le ſilence de la ſolitude: mais ſi d'aduenture apres vn long eſpace de temps, il leur aduient d'y aller,

ils

A ils ietteront plus toſt l'œil ſur les vignes de leurs voiſins que ſur les leurs, & ſ'enquerront combien de bœufs ſeront morts à leur voiſin, ou combien de muys de vin luy ſeront aigris, & ſoudain apres qu'ils ſe ſeront emplis de telles curieuſes demandes, ils ſ'en refuiront à la ville: car le vray & bon laboureur ne ſe ſouciera meſmes des nouuelles qui ſans ſ'en enquerir luy viendront de la ville: car il dit,

Puis en marrant il me racontera
Soubs quelles loix paix faitte ſe ſera:
B Car le meſchant fait meſtier de ſ'enquerre,
Allant par tout, & de paix & de guerre.

Mais les curieux fuyans le labourage & l'agriculture, comme choſe vaine & froide, qui ne produit point de grand cas, ſe iettent au beau milieu d'vn Senat, d'vne tribune où les harengues ſe font au peuple ſur la place, au plus frequent lieu du port où abordent les nauires: Et bien y a il rien de nouueau? Comment, n'as tu pas eſté ce matin ſur la place? Penſes tu que la ville ſe ſoit changee en trois heures? Si quelqu'vn d'aduẽture luy fait ouuerture
C de tels propos, ſ'il eſt à cheual, mettant pied à terre, il l'ambraſſera, il le baiſera, & dreſſera les aureilles: mais ſi celuy qu'il rencontrera en ſon chemin luy dit, qu'il n'y a rien de nouueau, il luy reſpõdra lors, Que dis tu? n'as tu pas paſſé par la place? n'as tu point eſté au palais? Et n'as tu point parlé à ceulx qui ſont venus d'Italie? Voila pourquoy i'eſtime que les magiſtrats de la ville de Locres font bien: car ſi quelqu'vn de leurs bourgeois reuenant des

champs en la ville, demande, Et bien y a il rien de D
nouueau? ils le condamnent à l'amende: par ce que comme les cuisiniers pour bien ruer en cuisine ne demandét autre chose, que qu'il y ait force gibier, & les pescheurs force poisson: aussi les curieux ne souhaittent que qu'il y ait grande abondance de maulx, & grand nombre d'affaires, grandes nouueautez, grands chãgements, à celle fin qu'ils aient touſiours dequoy chasser, & que tuer. Aussi feit sagement le legislateur des Thuriens, quand il defendit de farcer ne mocquer aucun és ieux publiques & comedies, sinon les adulteres & les curieux, car E
il semble que l'adultere soit vne espece de curiosité, de rechercher la volupté d'autruy, & vne inquisition & recherche de ce que lon garde caché, & que lon ne veut pas estre veu de tout le monde: & la curiosité semble estre vn deliement, violement & descouurement des choses secrettes: or est il que communément ceux qui enquierent & sçauent beaucoup, parlent aussi beaucoup: c'est pourquoy Pythagoras ordonna aux ieunes gens cinq annees de silence, qu'il appella Echemythie, c'est à dire tenir sa langue: mais il est du tout necessaire, que me- F
disance soit conioincte à curiosité, car ce qu'ils oyent volontiers, ils le rediſent aussi volontiers, & ce qu'ils recueillent soigneusement des autres, ils le departent encore plus volontiers à d'autres. D'où vient qu'oultre les autres maulx que ce vice la contient, encore a il celuy là, qu'il est contraire à sa propre conuoitise: car il conuoite sçauoir beaucoup, & chascun le fuit & se donne garde de luy.

Car

A Car on n'a pas à plaisir de faire rien qu'il voye, ne dire rien qu'il oye, ains s'il est question de consulter quelque affaire on en remet la deliberation, & en differe lon la conclusion, iusques à ce que celuy là tel s'en soit allé: & si lon tient quelque propos de secret, ou que lon face aucune chose de consequence, & il y suruient vn curieux, on l'oste incontinent, & la cache lon, ne plus ne moins que de la viande qui est en prise, quand on voit passer vn chat: de maniere que le plus souuẽt ce que lon dit, & que lon fait deuãt les autres, on le tait & le cele
B deuant celuy là seul. Voila pourquoy consequemment il est priué de toute foy, que nul ne se fie plus en luy, tellement que nous fions plus tost des lettres missiues, ou nostre cachet, à des seruiteurs ou à des estrangers, que non pas à des parents, familiers & amis, qui aient ce vice d'estre curieux. Bien autrement feit le sage Bellerophon, lequel ne voulut pas ouurir les lettres qu'il portoit, encore qu'il sceust bien qu'elles estoient escrites contre luy, & s'abstint de toucher à la missiue du Roy, tout ainsi qu'il n'auoit pas voulu toucher à sa femme, par la
C mesme vertu de continence: car la curiosité est vne incontinence, comme l'adultere, mais outre l'intemperance il y a vne folie, & vne resuerie extreme: car c'est bien estre insensé & hors du sens extremement, que laissant tant de femmes communes & publiques, vouloir penetrer à grands frais & grande despense iusques à vne qui sera tenue soubs la clef, & qui bien souuent sera laide. Tout autant en font les curieux: car mettans en

arriere plusieurs belles & plaisantes choses à voir D
& à ouir, & plusieurs hõnestes passetemps & exercices, ils se mettront à crocheter les lettres missiues d'autruy, ils approcheront l'oreille contre les parois des maisons d'autruy, pour escouter ce qui se dit & se fait au dedans, ils iront oreiller ce que des valets ou des chambrieres cacquetteront en vn coing, quelquefois auec dãger, mais touſiours auec honte & deshonneur: pourtant seroit il tresutile aux curieux, pour les diuertir de ce vice là, se resouuenir des choses qu'ils auroient au parauant sceuës & entendues: car si, cõme Simonides souloit dire, E
que quand par interualles de temps il venoit à ouurir ses coffres, il trouuoit touſiours celuy des salaires plein, & celuy des graces vuide: aussi si quelqu'vn apres vne espace de temps venoit à ouurir l'armoire ou l'arriere boutique de la curiosité, & regardoit au fond, la trouuãt toute pleine de choses inutiles, malplaisantes & vaines, à l'aduenture luy sembleroit ceſt amas là bien fascheux, & que celuy qui l'auroit fait, auroit eu bien peu d'affaires. Car voyez, si quelqu'vn feuilletant les escripts des anciens en alloit elisant & triant ce qu'il y auroit F
de pire, & en composoit vn liure, comme des vers d'Homere defectueux, commanceans par vne syllabe briefue, ou des incongruitez que lon rencontre és Tragedies, ou des obiections villaines & deshonnestes que fait Archilochus alencontre du sexe feminin en se diffamant luy mesme: celuy là ne seroit il pas digne de ceſte tragique malediction,

Maudit

A Maudit ſois tu, qui vas faiſant recueil,
Des maux de ceux qui giſent au cercueil?
mais ſans ceſte malediction, c'eſt à luy vn amas qui ne luy apporte ny honneur, ny profit, d'aller ainſi par tout recueillir les fautes d'autruy: comme on lit que Philippus feit vn amas des plus meſchans & plus incorrigibles hommes qui fuſſent de ſon temps, leſquels il logea enſemble dans vne ville qu'il feit baſtir, & l'appella Poneropolis, c'eſt à dire, la ville des meſchãs: auſſi les curieux en recueillant & amaſſant de tous coſtez les fautes & imper-
B fectiõs, non des vers, ny des poëmes, mais des vies des hommes, font de leur memoire vn archiue & regiſtre fort mal-plaiſant, & de fort mauuaiſe grace, qu'ils portent touſiours quand & eux. Et tout ainſi comme à Rome il y a des perſonnes qui ne ſe ſoucient point d'achetter de belles peintures ny de belles ſtatues, non pas meſmes de beaux garçons, ny de belles filles de celles que lon expoſe en vente, ains ſ'addonnent à achetter affectueuſemẽt des monſtres en nature, comme qui n'ont point de iambes, ou qui ont les bras tournez au con-
C traire, qui ont trois yeux, ou la teſte d'vne auſtruche, prenans plaiſir à les regarder & à rechercher ſ'il y a point
De corps meſlé de diuerſes eſpeces,
Monſtre auorté de l'vn & l'autre ſexes:
mais qui nous meneroit ordinairement veoir de tels ſpectacles, on ſ'en faſcheroit incontinent, & feroiẽt mal au cœur à les veoir: Auſſi ceux qui curieuſement vont rechercher les imperfections des

autres, les infamies des races, les fautes & erreurs D
aduenues és maisons d'autruy, ils doiuent rappeller en leur memoire comme les premieres telles obseruations ne leur ont apporté ny plaisir aucun ny profit. Or l'vn des plus grands moiens pour diuertir ceste vicieuse passion, c'est l'accoustumance, si commançans de loing nous nous exerceons & accoustumons à ceste continence, car l'accroissement se fait par l'accoustumãce, gaignant le mal touſiours petit à petit en auant: mais comment il s'y faut accoustumer, nous le sçaurons & entendrons en parlant de l'exercitation. Premierement E
doncques nous commancerons aux plus petites & plus legeres choses: car quelle difficulté y a il en passant chemin de ne s'amuser point à lire les inscriptions des sepultures? ou quelle peine est-ce qu'en se promenant passer des yeux outre les escritteaux qui s'escriuent contre les murailles, en supposant vne maxime, qu'il n'y a rien qui soit ny profitable ny plaisant? car ce sera quelqu'vn qui fera mention d'vn autre en bonne part, ou celuyla est le meilleur amy que i'aye, & plusieurs autres escripts pleins de telle badinerie, lesquels semblent F
n'apporter poĩt de mal pour les lire, mais ils en apportent secrettemẽt beaucoup, d'autant qu'ils engendrent vne coustume de rechercher ce que lon ne doit pas enquerir: & comme les veneurs n'endurent pas que leurs chiens se deuoyent, ne qu'ils poursuyuent toutes odeurs, ains les retiennent & retirent en arriere auec leurs traits, pour garder le nez & le sentiment pur & net, à ce qui est propre

à leur

à leur office, à fin qu'ils soient plus ardents à suiure la trace,

Suiuans auec le sentiment du nez
Les animaux qui seront destournez.

aussi faut-il oster au curieux ses saillies & ses courses à vouloir tout escouter & tout regarder, & en le tenant de court, le tirer & destourner à veoir & ouïr seulement ce qui est vtile: car ainsi comme les aigles & les lions en marchant reserrent leurs ongles au dedans de peur qu'ils n'en vsent & emoussent les pointes: aussi estimans que la curiosité a quelque partie du desir de beaucoup sçauoir & apprẽdre, gardons nous que nous ne l'employons & la rebouchons en choses mauuaises & viles. Secondemẽt accoustumons nous en passant par deuant la porte d'autruy, de ne regarder point dedãs, & ne toucher point de l'œil à chose qui y soit, comme estant l'œil l'vne des mains de la curiosité, ains aions tousiours deuant les yeux le dire de Xenocrates, qui disoit, qu'il n'y auoit point de difference entre mettre les yeux ou les pieds en la maison d'autruy: car ce n'est chose ny iuste, ny honeste, ny plaisante à veoir,

Laid à veoir est le dedans, estranger.

car qu'est-ce pour le plus ordinaire, sinon telles choses, des vtẽsiles de mesnage, qui seront l'vn deçà l'autre delà, des chãbrieres assises, & rien d'importance ny de plaisir? mais ceste torse de regard qui tord l'ame quant & quant, & ce destournemẽt en est laid, & la coustume n'en vault rien qui soit. Diogenes voiãt vn iour Dioxippus qui faisoit son

entree sur vn chariot triomphal en la ville, pour D
auoir gaigné le pris és ieux Olympiques, & obser-
uant qu'il ne pouuoit retirer ses yeux de contem-
pler vne belle ieune Dame qui regardoit l'entree,
ains la suiuoit tousiours de l'œil, & se retournoit
» vers elle. Voyez, dit il, nostre champion victorieux
» & triomphant qu'vne ieune garse emmeine par
» le collet. aussi verriez vous que les curieux ordinai-
rement sont subiects à tordre le col, & se retourner
à tout ce qu'ils voient & qu'ils oyent, apres qu'ils
ont fait par accoustumance vne habitude de ietter
les yeux par tout: car il ne fault pas, à mon aduis, E
que le sentimẽt exterieur vague & rage à son plai-
sir, comme vne chambriere dissoluë & mal appri-
se, ains faut que quand il est enuoyé par la raison
deuers les choses, apres auoir cõmuniqué & trai-
cté auec elles, qu'il s'en retourne incontinent de-
uers sa maistresse pour en faire son rapport, & puis
derechef se rasseoir au dedans de l'ame, estant tous-
iours attentif à ce que la raison luy commandera:
mais maintenant il se fait ce que dit Sophocles,

Comme cheuaux effrenez & sans bride,
Raison à force emportent qui les guide. F

Les sentiments qui n'ont pas esté bien instruicts
ne bien exercitez courants deuant le commande-
ment de la raison, tirent quand & eux bien souuẽt
& precipitent l'entendement là où il ne faudroit
point: pourtant est-ce chose faulse qui se dit com-
munement, que Democritus le philosophe s'estai-
gnit la veuë en fichant & appuyant ses yeux sur vn
miroir ardent, & receuant la reuerberation de la

lumiere

A lumiere d'iceluy, à fin qu'ils ne luy apportaſſent aucun deſtourbier en euoquant ſouuent la penſee au dehors, ains la laiſſent au dedans en la maiſon, pour vacquer au diſcours des choſes intellectuelles, eſtans comme feneſtres reſpõdantes ſur le chemin, bouchees. Bien eſt-il vray, que ceux qui beſongnent beaucoup de l'entendement, ſe ſeruent bien peu du ſentiment. C'eſt pourquoy ils baſtiſſoient anciennement les temples des Muſes, lieux deſtinez à l'eſtude, qu'ils appelloient Muſees, le plus loing qu'ils pouuoient des villes, & appelloiẽt
B la nuit, Euphroné, comme qui diroit, la ſage, eſtimans que la ſolitude, le repos, & le n'eſtre point deſtourbé, ſeruent beaucoup à la contemplation & inuention des choſes que lon cherche de l'entendement. D'auantage il n'eſt pas non plus malaiſé, ne difficile, quand il y a d'aduenture quelques hommes qui tanſent & ſiniurient les vns les autres ſur la place, de ne ſ'en approcher point, ny quand il ſe fait vn concours de pluſieurs perſonnes, pour quelque occaſion, ne ſ'en bouger point, ains demourer en ſa place: & ſi tu ne t'y peux tenir, ſe le-
C uer & ſ'en aller ailleurs: car tu ne gaigneras rien à te meſler parmy les curieux, & receuras grand profit en diuertiſſant à force la curioſité, & la reprimant & contraignant par accouſtumance d'obeïr à la raiſon. Et pour tendre & roidir encore plus l'exercitation, il ſera bon quand il ſe iouëra quelque ieu dedans le theatre qui retiendra fort les ſpectateurs, paſſer outre, & repoulſer tes amis qui te voudront mener veoir vn excellent balladin ou vn excellent

ioueur de comedies, ny se retourner quād on oyra D
quelque clameur ou quelque bruit procedant de
la carriere où lon fait au ieu de pris courir les che-
uaux: car ainsi comme Socrates conseilloit de s'ab-
stenir des viandes qui prouoquent les hommes à
mãger quand ils n'ont point de faim, & les bruua-
ges qui cõuient à boire, encore que lon n'ait point
de soif: aussi faut il que nous fuyõs & nous gardiõs
de voir ny d'ouïr chose, quelle qu'elle soit, qui
nous arreste ou retiene quand il n'en est point de
besoin. Le bon Cyrus ne vouloit pas voir la belle
Panthea, & comme Araspes l'vn de ses mignons E
luy dist, que sa beauté estoit bien chose digne de
voir: voyla pourquoy, dit il, il vaut dõques mieux
du tout s'abstenir de l'aller voir: car si maintenant
à ta persuasion ie l'allois voir, à l'aduenture que cy
apres elle mesme m'induiroit d'y aller, encore que
ie n'en eusse pas le loisir, & me seoir aupres d'elle
pour contempler sa beauté, en laissant ce pen-
dant aller plusieurs affaires de grande importance.
Semblablement Alexandre ne voulut point aller
veoir la femme de Darius, bien que lon luy dist
que c'estoit vne fort belle ieune dame, ains allant F
visiter sa mere qui estoit desia vieille s'absteint de
veoir l'autre qui estoit belle & ieune: mais nous
iettans les yeux iusques dedans les littieres des
femmes, & nous pendans à leurs feneſtres, ne cui-
dons pas cõmettre aucune faute, en laissant ainsi
la curiosité glisser & couler à tout ce qu'elle veult.
Aussi est il expedient pour s'exercer à la iustice, lais-
ser à prendre quelquefois ce que lon pourroit bien
iuste-

A iuſtement faire, à fin de ſ'accouſtumer à ſ'abſtenir tant plus de prendre rien iniuſtement. Semblablement auſſi pour ſ'accouſtumer à la tẽperance, ſ'abſtenir quelquefois d'habiter auec ſa propre femme à fin que iamais on ne ſoit eſmeu de la cõuoitiſe de celle d'autruy. Te ſeruant donc de ceſte façon de faire encore contre la curioſité, parforce toy de ne faire pas ſemblãt de veoir ny d'ouir quelque choſe qui t'appartienne: & ſi quelqu'vn te veult faire quelque rapport de ta maiſon, de paſſer outre, & reietter arriere quelques propos qui ſembleroient
B auoir eſté dicts de toy à ton deſauãtage: car à faute de cela, la curioſité enuelopa Oedipus en de treſgrãds maux, par ce que voulãt ſçauoir qui il eſtoit, cõme n'eſtant pas de Corinthe, en allant à l'oracle pour luy demander, il rencontra Laius par le chemin, qu'il tua, & eſpouſa ſa propre mere, par le moiẽ de laquelle il obtint le royaume de Thebes: & lors qu'il ſembloit eſtre treſheureux, encore ſe voulut il chercher ſoymeſme, cõbien que ſa femme l'en deſtournaſt le plus qu'elle pouuoit, & plus elle le prioit de ne le faire pas, plus il en preſſa vn
C vieillard qui ſçauoit toute la verité du faict, en le contraignãt par toutes voyes, tant que le diſcours de l'affaire l'aiant deſia mis ſur le bord de la ſuſpicion, comme le vieillard ſe fuſt eſcrié,

Helas ie ſuis ſur le point dangereux
De declarer vn cas bien malheureux:

toutefois eſtant deſia ſurpris de ſa paſſion de curioſité, & le cœur luy en battant, il reſpond,

Et moy auſſi ſur le poinct de l'entendre,

Mais toutefois il le me faut apprendre. D
tant eſt aigre-doux, & mal aiſé à contenir le chattouillement de la curioſité, comme vn vlcere, qui plus on le gratte & plus ſ'enſanglante luy meſme: mais celuy qui eſt entierement net & deliure de telle maladie, & qui eſt de nature paiſible, quand il aura ignoré quelque mauuaiſe nouuelle, il dira,

O ſainct oubly de paſſee triſteſſe,
Tant tu es plein de treſgrande ſageſſe!

Et pourtant ſe faut il petit à petit accouſtumer à cecy, quand on nous apportera des lettres, de ne les ouurir pas viſtement & à grande haſte, comme E
font la plus part, que ſi les mains demeurẽt vn peu trop à leur gré à deſlier la fiſcelle, ils la maſchent à belles dents: & ſ'il arriue vn meſſager de quelque part, ne courir pas incontinent à luy, ny ne ſe leuer à l'eſtourdie de ſa place, ſoudain que quelqu'vn viẽdra dire, I'ay quelque choſe de nouueau à vous conter: mais bien euſſes-tu quelque choſe de bon & vtile à me dire. Vn iour que ie declamois à Rome, Ruſticus, celuy que Domitian depuis feit mourir, pour l'enuie qu'il portoit à ſa gloire, y eſtoit, qui m'eſcoutoit: au milieu de la leçon il entra vn ſou- F
dard qui luy bailla vne lettre miſſiue de l'Empereur, il ſe feit là vn ſilence, & moy-meſme feis vne pauſe à mon dire, iuſques à ce qu'il l'euſt leuë: mais luy ne voulut pas, ny n'ouurit point ſa lettre deuãt que i'euſſe acheué mon diſcours, & que l'aſſemblee de l'auditoire fuſt departie: dont toute la compagnie priſa & eſtima beaucoup la grauité du perſonnage, Mais quand on nourrit la curioſité de ce

qui

A qui eſt bien loiſible, on la rend à la fin ſi forte & ſi violente, que puis apres on ne la peult pas facilement retenir, quand elle court aux choſes defendues, pour la longue accouſtumãce. Ains telle ſorte de gens ouurent les lettres, ils ſ'ingerent aux cõſeils ſecrets de leurs amis: ils veulent veoir à deſcouuert les choſes ſainctes, qu'il n'eſt pas licite de veoir: ils ſe vont enquerant des faicts & dicts ſecrets des princes: & toutefois il n'y a rien qui rende tant odieux les tyrans que les mouſches, c'eſt à dire les eſpions, qui vont par tout eſpiant ce qui ſe
B fait, & qui ſe dit, encore qu'ils ſoient contrainctz de tenir de telles gens aupres d'eux. Or le premier qui eut riere ſoy de telles mouſches que lon appelle Otacouſtes, comme qui diroit, les aureilles du prince, fut le ieune Darius, qui ne ſe fioit pas de ſoy-meſme, & auoit tout le monde ſuſpect: mais ceux que lon appelloit περσαλωγέας, comme qui diroit, courtiers ou rapporteurs, ce furent les tyrãs de Sicile Denis, qui les meſlerent parmy les bourgeois & le peuple de Syracuſe: auſſi quand vint la mutation de l'eſtat, ce furent les premiers que les
C Syracuſains maſſacrerẽt. Car meſme la nation des Sycophantes, c'eſt à dire des calomniateurs, eſt de la confrairie des curieux, toutefois encore ces calomniateurs là recherchent ſ'il y a aucun qui ait commis ou voulu commettre quelque malefice: mais les curieux deſcouurans les meſaduentures fortuites de leurs voiſins, les expoſent en veuë de tout le mõde. Auſſi dit on que ce mot d'Aliterius, qui ſignifie meſchant, a eſté premierement ainſi

denommé de la curiosité: car estant la famine bien D
grande à Athenes, ceux qui auoient du bled en leurs maisons, ne le portoient pas au marché, ains le mouloient secrettement la nuict en leurs maisons, & ceste maniere de curieux alloient çà & là, oreillant là où ils entendoient le bruit des moulins, & de là en furent ainsi appellez. Pareillemẽt aussi dit on, que le nom des Sycophantes est venu de semblable occasion: car aiant esté prohibé & defendu par edict, d'emporter hors du païs des figues, ceux qui alloient espiant & descouurant ceux qui en emportoiẽt, en furent de là appel- E
lez Sycophantes. Et pourtant ne sera il point invtile, que les curieux pensent à cela, à fin qu'ils aient honte en eux-mesmes, d'estre trouuez semblables en meurs, & façons de faire, à ceux qui sont les plus hays, & les plus malvoulus du monde.

*

DE

DE LA TRANQVILLITE DE L'AME ET REPOS DE L'ESPRIT.

PLVTARQVE A PACCIVS S.

A

'AY receu ta lettre bien tard, par laquelle tu me pries de t'escrire quelque chose de la trãquillité de l'esprit, & quãt
B & quant de quelques passages du Timée de Platon, lesquels semblẽt auoir besoing de plus diligẽte exposition. Or est-il aduenu qu'en mesme temps, nostre commun amy Eros a eu occasion de nauiguer en diligẽce à Rome pour quelques lettres qu'il receut du tres-vertueux personnage Fundanus, par lesquelles il le pressoit fort de partir incontinent pour se rendre deuers luy: ainsi n'aiant pas du temps assez pour vacquer à loisir à ce que tu desirois, & ne pouuant souffrir que cest
C homme partant d'auec moy s'en allast les mains vuides vers toy, i'ay recueilly sommairement des memoires que i'ay de longue main cõpilez pour mon particulier, quelques sentences touchant la tranquillité de l'esprit, estimant que tu ne m'as point demandé ce discours là pour auoir le plaisir de lire vn traicté escript en beau langage, mais seulement pour t'en seruir à ton besoing, sçachant tresbien que pour estre en la bonne grace des

Princes,& auoir la reputation de bien dire,&eſtre D
eloquent à plaider cauſes au palais, autant que pas
vn autre qui ſoit à Rome, tu ne fais pas neant-
moins cõme le Tragique Merops, ny ne te perds
pas comme luy de vaine gloire à l'appetit de la
tourbe populaire qui te iuge pour cela bien-heu-
reux, ains retiens en memoire ce que tu as bien
„ ſouuent entendu de nous, que ny la chauſſure Pa-
„ tricienne ne guarit pas de la goutte des pieds, ny
„ l'anneau precieux, les panaris: ny le diademe,de la
„ douleur de teſte: càr dequoy ſeruent les grands
biens à deliurer l'ame de toute faſcherie & à ren- E
dre la vie de l'homme tranquille, ny les grands
honneurs, ny le credit en court, ſ'il n'y a au de-
dans qui en ſçache vſer honneſtement, & ſi cela
n'eſt touſiours accompagné du contentement,qui
ne ſouhaitte iamais ce qu'il n'a point? Et qu'eſt-ce
autre choſe cela, ſinon la raiſon accouſtumee &
exercitee à refrener incontinent la partie irraiſon-
nable de l'ame,qui ſort aiſeement & ſouuent hors
des gonds, & ne la laiſſe pas vaguer à ſon plaiſir &
ſe tranſporter à ſes appetits? Ainſi donc comme
Xenophon admoneſte, que lon ſe ſouuienne des F
Dieux,& que lon les honore,principalement lors
que lon eſt en proſperité, à fin que quand on ſera
en neceſſité,on les puiſſe reclamer auec plus d'aſ-
ſeurance, comme eſtans de longue main propices
& amis: auſſi faut-il que les hommes ſages & de
bon entendement, facent de longue main proui-
ſion des raiſons qui peuuent ſeruir à l'encontre des
paſſions, à fin qu'eſtans ainſi de longue main pre-
parees,

A parees, elles en profitent d'auantage au beſoing. Car ainſi comme les chiens qui ſont aſpres de nature, ſaigriſſent & abbayent à toutes voix qu'ils entendent, & ne ſappaiſent qu'au ſon de celle qui leur eſt familiere & qu'ils ont accouſtumé d'ouir: auſſi n'eſt il pas aiſé de ramener à la raiſon les paſſions de l'ame effarouchees, ſinon que lon ait des raiſons propres & familieres à la main, qui les reprennent auſſi toſt comme elles commancent à ſeſmouuoir. Or quant à ceux qui diſent, que pour viure tranquillement il ne ſe faut pas meſler
B ny entremettre de beaucoup de choſes, ny en priué ny en public. En premier lieu ie dis qu'ils nous veulent vendre trop cherement ceſte tranquillité, nous la voulans faire achetter à pris d'oyſiueté, qui eſt autant que ſ'ils admonneſtoient vn chaſcun comme eſtant malade, ainſi que fait Electra ſon frere Oreſtes,

Demeure quoy, miſerable, en ton lict.

Mais ce ſeroit vne mauuaiſe medecine au corps, que pour le deliurer de douleur luy faire perdre le ſentiment: & ne ſeroit de rien meilleur medecin de l'ame celuy qui pour luy oſter tout ennuy & toute
C faſcherie, la voudroit rendre pareſſeuſe, molle, oubliante tout deuoir enuers ſes amis, ſes parents & ſon païs. Et puis cela n'eſt pas veritable, que ceux là aient l'ame tranquille, qui ne ſ'entremettent pas de beaucoup de choſes: car ſ'il eſtoit vray, il faudroit doncques dire, que les femmes ſeroient plus repoſees & plus tranquilles en leur eſprit, que les hommes, attendu qu'elles ne bougẽt, pour la plus

part, de la maiſon : mais maintenãt il eſt bien vray, D comme dit le poëte Heſiode, que

Le vent trenchant de la biſe qui gele
Ne perce point le corps de la pucelle.

mais les ennuis, les ſoucis, les courroux & meſcontentements, ſoit ou par ialouſie ou ſuperſtition, ou ambition, ou par tant de vaines opinions qu'à peine les pourroit on nombrer, ſe coulent bien aiſeemẽt iuſques dedans les cabinets des Dames. Et Laërtes qui veſcut l'eſpace de vingt ans à part aux champs,

Seulet auec vne vieille il eſtoit, E
Qui ſon manger & ſon boire appreſtoit:

Il ſ'eloignoit bien de ſon païs, de ſa maiſon, & de ſon royaume, mais il auoit touſiours douleur & triſteſſe en ſon cœur, qui touſiours eſt accompaigné de langueur oyſeuſe & de morne ſilence. Mais il y a d'auantage, que le non ſ'employer aux affaires, eſt ce qui bien ſouuent met l'homme en meſaiſe & trauail d'eſprit, comme ceſtuy que deſcrit Homere,

Mais Achilles de Peleus la race,
Leger du pied, plein de diuine grace, F
Tenoit ſon cœur, ſans d'aupres ſe bouger
De ſes vaiſſeaux, ny iamais ſe renger
Auec les Grecs en bataille, ou aſſiſe
D'aucun conſeil, ny d'aucune entrepriſe,
Ains de deſpit à part ſe conſumoit,
Et ſi rien plus que la guerre il n'aimoit.

dequoy luy meſme eſtant paſſionné & indigné en ſon cœur, dit puis apres,

Pres

A Pres de mes nefs ie me voy fait-neant,
Pois de la terre invtile seant:

tellement que Epicurus mesme n'est pas d'aduis, qu'il faille demourer à requoy, ains suiure l'inclination de son naturel, les ambitieux & conuoiteux d'honneur, en se meslant d'affaires, & s'entremettant du gouuernement de la chose publique, disant qu'ils seroient autrement plus troublez, & plus trauaillez de ne rien faire, par ce qu'ils ne pourroient obtenir ce qu'ils desireroient: mais en cela il est homme de mauuais iugemẽt, de semon-
B dre au gouuernement des affaires, non ceux qui sont les plus idoines à les manier, ains ceux qui moins peuuent reposer: car il ne faut pas mesurer ou determiner la tranquillité ou le trouble de l'esprit à la multitude, ou au petit nombre des affaires, ains à l'honnesteté ou deshõnesteté: car comme nous auons desia dit, il n'est pas moins ennuyeux, ne moins turbulént à l'esprit, omettre les choses honestes, que commettre les deshonestes: & quant à ceux qui estiment qu'il y ait determineemẽt quelque speciale sorte de vie, qui soit sans
C aucune fascherie, comme quelques vns tiennent celle des laboureurs, d'autres celles des ieunes gens à marier, autres celles des Roys, Menander leur respond assez en ces vers,

O Phania, ie pensois que les hommes
Riches, qui ont argent à grosses sommes
Sans à vsure en iamais emprunter,
Ne sçeussent point que c'est de lamenter
Toutes les nuicts: & en tournant à dextre

Sur vn coſté, puis ſur l'autre à ſeneſtre, D
Dire ſouuent helas! mais que leur œil
Iouiſt touſiours d'vn gracieux ſommeil.

mais depuis ſ'en eſtant approché, quand il apperceut que les riches ſouffroient autant de meſaiſe que les pauures,

Ainſi donc eſt triſteſſe ſœur germaine
Touſiours conioincte auecques vie humaine:
Les delicats qui viuent mollement,
Les gens d'honneur ſe portans noblement,
En ont leur part, & ſans que point en yſſent
Les indigens, auec elle vieilliſſent. E

Mais c'eſt tout ainſi comme ceux qui ſont timides & qui ont mal au cœur, quand ils vont ſur la mer: car ils eſtiment qu'ils ſe trouueront mieux, & ſerõt moins malades, ſ'ils paſſent d'vne barque en vn brigantin, & d'vn brigantin en vne galere, mais ils ne gaignent rien pour cela, d'autant qu'ils portent par tout quãd & eux la cholere & la peur, qui leur cauſent ce mal de cœur: auſſi les chãgemens de ſortes de vie, n'oſtent pas les ennuis & faſcheries qui troublent le repos de l'eſprit, leſquels ennuis procedent de faute d'experience des affaires, faute de F bon diſcours, faute de ſe ſçauoir bien accõmoder aux choſes preſentes: c'eſt ce qui trauaille autãt les riches que les pauures: c'eſt ce qui faſche autãt ceux qui ſont mariez, que ceux qui ſont à marier: c'eſt pourquoy ils fuyẽt le palais & les plaids, & puis ils ne peuuent endurer ny ſupporter le repos: c'eſt pourquoy ils pourſuiuent d'eſtre auancez, & auoir grand lieu és courts des princes, & puis quand ils y

ſont

A ſont paruenus, ſoudain ils ſ'en ennuyent:
Difficile eſt contenter vn malade,
ce dit le poëte Ion: car ſa femme le faſche, il accuſe le medecin, il ſe courrouce à ſon lict: vn ſien amy luy ennuyra, pour ce qu'il le ſera venu viſiter, vn autre pour ce qu'il n'y ſera pas venu, ou pource qu'il ſ'en ira: mais puis apres quand la maladie vient à ſe diſſoudre, & que vne autre temperature & diſpoſition du corps retourne, la ſanté reuient qui rend toutes choſes agreables & plaiſantes: car celuy qui auparauãt & hier, reiettoit auec horreur
B des œufs, de l'amidon, & du pain le plus blanc du monde, auiourd'huy mange du pain bis de meſnage, auec des oliues & du creſſon, encore bien-aiſe & de bon appétit: auſſi le iugement de la raiſon venant à ſe former en l'entendement de l'homme luy apporte pareille facilité & meſme chãgement en toute ſorte de vie. On dit qu'Alexandre aiant ouy le philoſophe Anaxarche diſputer & ſouſtenir qu'il y auoit des mondes innumerables, ſe prit à pleurer: & comme ſes familiers luy demãdaſſent
» qu'il auoit à larmoyer: N'ay-ie pas, dit-il, bien cau-
C ſe de plorer, ſ'il y a nombre infiny de mondes, veu
» que ie n'ay pas encore peu me faire ſeigneur d'vn
» ſeul? Là où Crates n'aiant pour tout bien qu'vne meſchante cappe & vne beſace, ne feit iamais autre choſe que iouër & rire toute ſa vie, comme ſ'il euſt touſiours eſté de feſte. Au contraire, Agamemnon ſe plaignoit de ce qu'il auoit à commander à tant de monde:
Tu vois le fils d'Atree Agamemnon,

Que Iupiter fait dessus l'eschignon D
Du col, porter le faix pour tout le monde:
là où Diogenes, quand on le vendoit pour esclaue, estant couché tout de son long se mocquoit du sergent qui le crioit à vendre, & ne se vouloit pas leuer, quand il luy commandoit, ains se iouoit, & » se mocquoit de luy, en luy disant, Et si tu vendois » vn poisson, le voudrois tu faire leuer? & Socrates deuisoit familierement de propos de philosophie en la prison: là où Phaëthon estant monté iusques au ciel ploroit encore de despit, que lon ne luy vouloit pas dõner à regir & gouuerner les cheuaux E & le chariot du Soleil son pere. Tout ainsi donc, comme le soli er se tord selon la torse & forme du pied, & non pas au cõtraire: aussi sont-ce les dispositions des personnes qui rendent les vies semblables à elles, car ce n'est pas l'accoustumance, comme quelqu'vn a voulu dire, qui rend la bonne vie plaisante à ceux qui l'ont choisie, mais l'estre sage & moderé, est ce qui rend la vie & bonne & plaisante tout ensemble: & pourtant puis que la source de toute tranquillité d'esprit est en nous, curons la & nettoyons diligemment, à fin que les choses F mesmes exterieures, & qui nous aduiendront de dehors, nous semblent amies & familieres, quand nous en sçaurons bien vser:

Point ne se faut courroucer aux affaires,
Il ne leur chaut de toutes noz choleres:
Mais se sçauoir à tout euenement
Accommoder, est faire sagement.

car Platon accõparoit nostre vie au ieu du tablier, là où

A là où il faut que le dé die bien, & que le ioueur vse bien de ce qui sera escheut au dé. Or de ces deux poincts là, l'euenemẽt & le sort du dé, n'est pas en nostre puissance, mais le receuoir doulcement & moderéement ce qui plaist à la fortune nous enuoyer, & disposer chasque chose en lieu où elle puisse ou beaucoup profiter, si elle est bonne, ou peu nuire, si elle est mauuaise, cela est de nostre pouuoir & deuoir, si nous sommes sages: car les fols eceruellez, qui n'entendent pas comment il se faut comporter en ceste vie humaine, sortent arro-
B gamment hors des gonds en prosperité, & se resserrent vilemẽt en aduersité: ainsi sont ils troublez par toutes les deux extremitez, ou pour mieux dire par eux-mesmes en l'vne & en l'autre extremité, & principalemẽt en ce que lon appelle biens: ne plus ne moins que ceux qui sont maladifs en leurs personnes, ne peuuent supporter ny le chaud ny le froid. Theodorus, celuy qui pour ses mauuaises opinions fut surnommé Atheos, c'est à dire, sans Dieu, disoit qu'il bailloit ses propos auec la main droitte à ses auditeurs, mais qu'ils les prenoient
C auec la main gauche: aussi les ignorans qui ne sçauent pas comment il faut viure, receuans à gauche bien souuent la fortune qui leur vient à droitte, y commettent de villaines fautes: mais les sages au contraire font comme les abeilles qui tirent du thym le plus penetrant, & le plus sec miel: aussi des plus mauuais & plus fascheux accidents en tirent quelque chose de propre & vtile pour eulx. C'est doncques le premier poinct, auquel

il se faut duire & exerciter: comme celuy qui visant D
à donner d'vne pierre à vn chien, faillit le chien, & assena sa marastre, Encore, dit-il, ne va il pas mal ainsi: aussi pouuons nous transferer la fortune en voulant & nous accommodant à ce qu'elle nous amene. Diogenes fut chassé de son païs en exil, encore n'alla il pas mal ainsi pour luy, car ce banissement fut le cõmancement de son estude en philosophie. Zenon le Citieien auoit encore vne nauire marchãde, & aiant nouuelles, qu'elle estoit perie, charge & tout, coulee à bas en pleine mer: Tu fais, dit il, bien, fortune, de me rẽger à la robbe lon- E
gue simple, & à l'estude de philosophie. Qui nous empesche de les ensuiure en cela? Tu as esté debouté de quelque office public & magistrat que tu exerçois: Bien de par Dieu, tu viuras aux chãps, faisant profiter ton bien. Tu prochassois d'entrer en la maison & au seruice de quelque prince, tu en as esté esconduit: tu en viuras chez toy auec moins de peine & auec moins de danger. Au contraire, tu es entré en maniement d'affaires, où il y a grand labeur & grand soucy: l'eau chaude du baing ne re- F
conforte pas tant les membres lassez, comme dit Pindarus,

L'eau chaude ne reconforte
Les membres las, de la sorte
Que la gloire, de se voir
Honneur & credit auoir,
Rend le labeur agreable,
Et la peine supportable.

T'est il aduenu quelque defaueur, ou quelque re-

but

A but par calomnie, ou par enuie: c'eſt vn bon vent en pouppe pour te remener droict à l'eſtude des lettres, & de la philoſophie, comme feit Platon, quand il feit naufrage de la bonne grace de Dionyſius le tyran. Pourtant n'eſt-ce pas vn moien de petite importãce pour mettre ſon eſprit en repos, que de conſiderer les grands, ſ'ils ſe ſont point emeus & troublez de pareil accident: comme, Ce qui te meſcontente, eſt-ce que tu ne peux auoir enfans de ta femme? regarde combien il y a d'Empereurs Romains, dont nul n'a laiſſé l'Empire à ſon
B fils. Es tu faſché de te voir pauure? & à qui des Thebains aimerois tu mieux reſſembler qu'à Epaminõdas, & des Romains qu'à Fabricius? T'a lon violé ta femme? N'as tu donc pas leu ceſte inſcription qui eſt en la ville de Delphes, au temple d'Apollo, ſur l'offrande qu'il y donna,

De terre & mer Agis Roy couronné,
M'a pour offrande à ce temple donné.

& n'as tu pas entendu comme Alcibiades luy corrompit ſa femme Timæa, & comme tout bas entre ſes femmes elle meſme appelloit le fils qu'elle en
C eut, Alcibiades: mais pourtãt cela n'engarda point qu'Agis ne deuint le plus grand & plus glorieux homme de toute la Grece en ſon temps. Ny ſemblablement la fille de Stilpon, pour eſtre impudique, n'empeſcha point qu'il ne veſcuſt auſſi ioyeuſement, comme autre philoſophe qui fuſt de ſon temps, ains, comme vn Metrocles philoſophe Cynique luy euſt reproché: Cela, reſpondit-il, eſt-ce ma faute, ou la faute d'elle? Metrocles reſpondit, La

faute en eſt à elle, & l'infortune en eſt à toy. Comment dis tu cela, repliqua Stilpon, les fautes ne ſont-ce pas cheuttes? ouy vrayemẽt, reſpondit l'autre. Et les cheuttes, pourſuiuit Stilpon, ne ſont-ce malencontres? Metrocles le confeſſa. Et les malencontres ne ſont-ce pas infortunes pour ceux à qui elles aduiennent? Par ceſte doulce & philoſophique progreſſion de poinct en poinct, il luy monſtra & prouua, que tout ſon reproche & ſa maledicence n'eſtoit autre choſe que l'abboy d'vn chien. Et au contraire, la plus part des hommes ne ſe faſche & ne ſ'irrite pas ſeulement pour les vices de leurs amis, ou de leurs domeſtiques & parents, mais auſſi de leurs ennemis meſmes: car les conuices, les courroux, les enuies, les malignitez, les ialouſies accompagnees de rancunes ſont taches de ceux qui les ont, mais toutefois elles faſchent & irritent ceux qui ne ſont pas ſages, ne plus ne moins que les ſoudaines choleres des voiſins, la faſcheuſe conuerſation de noz familiers, & les malices des ſeruiteurs en ce qu'on leur commet à faire, deſquelles il me ſemble que tu t'emeus & te troubles autant que de nulle autre choſe, faiſant en cela comme les medecins que deſcrit Sophocles,

Lauans l'amere humeur de la cholere
Auec le ius de quelque drogue amere,

en t'aigriſſant & te courroucant à l'encontre de leurs paſſions & imperfections ſans grand propos, à mon aduis, car les negoces dont lon a commis à ta foy le gouuernement, ne ſ'adminiſtrent pas couſtumierement par entremiſe de perſonnes, de meurs

A meurs simples & droictes, comme par instruments aptes & idoines, ains le plus souuent scabreuses & tortues. Or de les redresser ne pense pas que ce soit office ny entreprise autrement facile à faire, mais si en te seruant d'eux, comme estans nez tels, ne plus ne moins que les chirurgiens se seruent des tiredents & des agraphes à ioindre les léures des playes, tu te monstres gracieux & traittable autant que l'affaire le pourra comporter, certainement tu ne receuras pas tant de mescontentement & de desplaisir de la mauuaistié & piperie d'au-
B truy, comme de contentement & de plaisir de ta propre disposition: & en estimant que tels ministres font ce qui leur est propre & naturel, ne plus ne moins que les chiens quand ils abbayent, tu te garderas d'amasser plusieurs ennuis & fascheries, lesquelles ont accoustumé de couler, comme en vne fosse & en vn lieu bas, à telle pusillanimité & imbecillité qui se remplit des maulx d'autruy. Car veu qu'il y a des Philosophes qui reprennent la pitié & compassion que lon a des hommes miserables & calamiteux, comme estant bien bon de
C donner secours à leur misere & calamité, mais non pas de condouloir & compatir, ny mesme flechir auec eux: & qui plus est encore, veu que les mesmes Philosophes ne veulent pas, si nous apparceuons que nous pechions, & que nous soyons mal conditionnez en quelque vice, que pour cela nous nous en contristions ny nous en faschions, ains que nous le corrigions & emendions, sans autrement nous en fascher ne douloir: consi-

deré combien il y a peu de raiſon de nous contri- d
ſter & ennuyer, pour ce que tous ceux qui ont af-
faire à nous, ou qui nous hantent, ne ſont pas ſi ho-
neſtes ne ſi gẽs de bien comme ils deuroient. Mais
donnons nous garde, amy Paccius, que ce nẽ ſoit
pas tant la haine de meſchanceté en general, que
l'amour de nous meſmes en particulier, qui nous
face ainſi deteſter & redouter la malice de ceux
qui ont affaire à nous: car l'eſtre quelque fois trop
vehementement affectionné enuers les affaires, &
les appeter & pourſuiure plus chaudement qu'il
ne faut, ou bien au contraire, eſtre degouſté, & les e
deſeſtimer, engendrent en nous des ſouſpeçons
& des impatiences & malaiſances enuers les per-
ſonnes, qui nous donnent des apprehenſions, qu'il
nous ſemble que lon nous a priuez de cecy, ou que
lon nous a fait tomber en cela, mais celuy qui ſ'eſt
accouſtumé de ſe comporter doulcement & mo-
dereement enuers les affaires, en eſt bien plus gra-
cieux & plus aiſé à negocier auec les perſonnes. Et
pour ce reprenons de rechef le propos des affaires
& des choſes: car ainſi comme quãd on a la fiéure,
toutes choſes que lon prent ſemblent au gouſt deſ- f
agreables & ameres, mais quand nous voyons que
les autres qui en prennent de meſmes, ne les trou-
uent point mauuaiſes, alors nous ne blaſmons plus
ny le breuuage, ny la viande, ains la maladie ſeule-
ment: auſſi ceſſerons nous d'accuſer & porter im-
patiemment les affaires, quand nous en verrons
d'autres qui les receuront gayement & ioyeuſe-
ment. Parquoy quand il nous aduiendra quelque

A ſiniſtre accident contre noſtre volonté, il ſera bon pour maintenir noſtre eſprit en tranquillité, de ne laiſſer pas en arriere nos bonnes & heureuſes aduentures, ains en les meſlãt les vnes auec les autres, effacer ou obſcurcir les mauuaiſes par la conference des bonnes. Mais à l'oppoſite nous refaiſons & reconfortons bien noz yeux offenſez du regard des couleurs trop vifues & trop brillantes, en les iettant ſur des fleurs & ſur de la verdure, & nous tendons noſtre penſee à choſes douloureuſes, & la contraignons de ſ'arreſter & demourer en la cogi-
B tation des fortunes aduerſes & triſtes, en l'arrachãt à force, par maniere de dire, de la ſouuenance des bonnes & proſperes, combien que lon pourroit bien pertinemment transferer à ceſte matiere le propos qui autrefois a eſté dit à l'encontre du curieux. Pourquoy eſt-ce, homme treſ-enuieux, que tu as les yeux ſi agus à voir le mal d'autruy, & ſi ternis à voir le tien propre? Pourquoy eſt-ce auſſi, beau Sire, que tu regardes ſi ficheement & rends touſiours manifeſte & recent ton mal, & iamais n'appliques ta pẽſee aux biens qui te ſont preſens?
C ains comme les vẽtoſes & cornets attirent ce qu'il y a de pire en la chair, auſſi amaſſes tu à l'encontre de toy-meſme ce qu'il y a de plus mauuais en toy: reſſemblant proprement au marchant de Chio, lequel vendant aux autres grande quantité de bien bon vin, alloit par tout cherchant & gouſtant pour en trouuer d'aigre pour ſon diſner: auſſi y eut il vn ſeruiteur, qui eſtant interrogé qu'il auoit laiſſé ſon
» maiſtre faiſant, Aiant, dit-il, beaucoup de bien, il

„ cherche du mal: auſſi la plus part des hommes paſ- D
ſant par deſſus les choſes bõnes & deſirables qu'ils ont, ſ'attachent aux mauuaiſes & faſcheuſes. Mais ainſi ne faiſoit pas Ariſtippus, ains eſtoit touſiours diſpos à ſe ſoubleuer & alleger en toute occurrence qui ſe preſentoit, en ſe rengeant à la balance qui montoit à mont: car aiant vn iour perdu vne belle terre, il ſ'addreſſa à l'vn de ſes familiers qui faiſoit le plus de mine de ſ'en condouloir & contriſter auec luy. Vien çà, dit-il, n'as tu pas vne petite metairie ſeule, & moy n'ay-ie pas encore trois autres belles terres? L'autre luy aduoüa, que ſi. E
Pourquoy dõcques n'eſt-il raiſonnable de ſe condouloir auec toy, plus toſt qu'auec moy? car c'eſt vne fureur de ſe douloir de ce qui eſt perdu, & ne ſ'eſiouir pas de ce qui eſt ſauué, ains faire comme les petits enfans, auſquels ſi lon oſte vn ſeul de beaucoup de leurs petits iouëts, par deſpit ils quaſſent tous les autres, & puis pleurẽt & crient à pleine teſte: au cas pareil ſi la fortune nous trouble en quelque choſe, nous rendons toutes les faueurs qu'elle nous fait d'ailleurs inutiles, & vaines, à force de nous plaindre & de nous tourmenter. Mais F
qu'eſt ce que nous auons, me dira quelqu'vn? & qu'eſt-ce que nous n'auons pas plus toſt, faut-il dire: l'vn a hõneur, l'autre belle maiſon, l'autre femme honeſte, l'autre vn vray amy. Antipater le philoſophe natif de la ville de Tarſe, eſtant proche de ſa fin, & rememorant les biens & heurs qu'il auoit eus en ſa vie, n'oublia pas à y cõprendre & cõpter l'heureuſe nauigation qu'il auoit euë à venir de la Cilicie

A Cilicie à Athenes: mais encore ne faut il pas omettre les choſes qui nous ſont communes auec pluſieurs, ains les tenir en quelque compte, & nous eſiouïr de ce que nous viuõs, que nous ſommes ſains & diſpos, que nous voyõs le Soleil, qu'il ny a point de guerre, qu'il n'y a point de ſedition, ains que la terre ſe laiſſe labourer, la mer nauiguer à qui veut, ſans dãger: qu'il eſt loyſible de parler & de ſe taire, ſe meſler d'affaires, ou de ſe repoſer: & ſi en aurons encore le repos de l'eſprit plus aſſeuré, ces choſes là nous eſtans preſentes, ſi nous nous les figurons en
B noſtre pẽſee abſente, en nous ramenãt en memoire ſouuẽt, combiẽ la ſanté eſt regrettee & ſouhaittee de ceux qui ſont malades, & la paix de ceux qui ſont affligez de guerres, cõbien il eſt deſirable d'acquerir authorité ſi grãde, & de tels amis à vn hõme eſtranger & incogneu en vne telle ville: & au contraire, quel regret c'eſt de les perdre apres qu'on les a acquis: par ce qu'vne choſe ne peut pas eſtre grande ny precieuſe alors que nous la perdons, & de nulle valeur alors que nous la poſſedons & en iouïſſons: car le non eſtre ne luy peult adiouſter
C ne pris ne valeur: ny ne faut pas que nous poſſedions ces choſes cõme grandes, en tremblant touſiours de peur de les perdre & d'en eſtre priuez, & ce pendant quãd nous les auõs les mettre en oubly & les meſpriſer cõme choſes de peu d'importance, ains en vſer ce pendãt qu'on les a, & prẽdre plaiſir à en iouïr, à celle fin que ſ'il aduiẽt qu'on les perde, qu'on en ſupporte la perte plus doulcement. Mais le plus grand nombre des hõmes eſt bien d'aduis,

comme disoit Arcesilaus, qu'il faut suiure de l'œil D
& de la pensee les poëmes, les tableaux, les peintures & statues d'autruy, pour les bien cõtempler par le menu de poinct en poinct, & de bout en bout: mais quant à leur vie & à leurs meurs, où il y a beaucoup de choses biẽ laides à voir, ils les laissent là, en regardant tousiours dehors les honneurs, les auancemẽts & fortunes des autres, comme font les adulteres les femmes d'autruy, en mesprisant ce pendant les leurs propres. Et toutefois c'est vn poinct de grande importance, pour bien mettre son esprit à repos, de se considerer principalement E
soy-mesme, son estat & sa condition, ou pour le moins contempler ceux qui sont au dessoubs de soy, non pas comme font plusieurs qui se comparẽt tousiours à ceux qui sont au dessus d'eux: comme, pour exẽple, les serfs qui ont les fers aux pieds iugẽt bien-heureux ceux qui sont déliez, & les serfs déliez, les libres: ceux qui sont libres, les citoiens: les simples citoiens, les riches: les riches bourgeois, les grands Princes & seigneurs: les Princes, les Roys: & les Roys finablement, les Dieux, desirans par maniere de dire pouuoir tonner & esclairer: & par ce F
moien estans ainsi tousiours indigents de ce qui est au dessus d'eux, ils ne iouïssent iamais du plaisir de ce qui est en eux:

Des grands thresors de Gyges ie n'ay cure,
Et ne fut onc mon cœur de la picqueure
De conuoitise attainct, ny enuieux
De s'egaler aux œuures des haults Dieux:
De royauté grande point ie n'affecte,

Ma

A Ma veuë eſt trop pour cela imparfaicte.
C'eſtoit vn Thaſien qui diſoit cela : mais vn autre qui ſera ou de Chio, ou de Galatie, ou de Bythinie, ne ſe contentera pas d'auoir ſa part d'honneur, de credit & d'authorité en ſon païs, parmy ſes citoiẽs, ains plorera ſ'il ne porte l'habit de Senateur & Patrice : & ſ'il a loy de le porter, ſ'il n'eſt Prẽteur Romain : & ſ'il eſt Prẽteur, ſ'il n'eſt Conſul : & ſ'il eſt Conſul, ſ'il n'a eſté le premier proclamé : mais tout cela qu'eſt-ce, ſinon amaſſer des occaſiõs affectees d'ingratitude enuers la fortune, en ſe puniſsãt & ſe
B chaſtiãt ſoy-meſme? Mais celuy qui eſt ſage, & qui a bon ſens & bon entendement, ſ'il y a quelqu'vn entre tãt de milliers d'hõmes que le Soleil regarde,

Et qui des fruicts de la terre viuons,

qui ſoit ou plus honoré ou plus riche que luy, pour cela il ne ſe retire pas incontinent à part plorant & ſe laiſſant aller, ains tire oultre ſon chemin en beniſſant & remerciãt ſa fortune de ce qu'il vit plus honorablement & plus à ſon aiſe qu'vn million de millions d'autres. Car il eſt bien vray qu'en l'aſſemblee des ieux Olympiques on ne choiſit pas
C ceux à qui lon a à combatre pour gaigner le pris: mais en la vie humaine les affaires ſont tellement compoſez, qu'ils nous donnent moien de nous vanter d'eſtre au deſſus de pluſieurs, & d'eſtre plus toſt enuiez que de porter enuie à d'autres, ſi d'aduenture lon n'eſt ſi preſumptueux, que de ſe parangõner à vn Briareus, ou à vn Hercules. Quand dõcques tu auras beaucoup eſtimé, comme grand ſeigneur, vn que tu verras eſtre porté en vne littiere

à bras, baisse vn petit tes yeux, & regarde ceux qui D
le portent sur leurs espaules : & apres que tu auras
reputé bien-heureux ce grand Roy Xerxes, pour
auoir passé le destroit de l'Hellespont sur vn pont
de nauires, considere aussi ceux à qui lon faisoit à
coups de baston coupper & cauer le mont Athos,
& ceulx à qui lon couppa les aureilles & le nez,
par ce que la tourmente auoit rompu ledit pont
de vaisseaux : & quant-& quant imagine en toy-
mesme quel est leur pensement, & combien ils
reputent ta vie & ta condition heureuse au pris
de la leur. Socrates aiant ouy dire à quelqu'vn de E
ses familiers, Ceste ville est merueilleusement che-
re, le vin de Chio couste dix escus, la pourpre trête
escus, la chopine de miel cinq drachmes, il le prit
& le mena aux bouttiques où lon vendoit la fa-
rine demy picotin pour vn obole, à bon marché: &
puis là où lon vendoit les oliues vn picotin pour
deux doubles, bon marché : puis en la fripperie où
lon vendoit les habits, vn saye pour dix drachmes,
bon marché : on vit donc à bon marché en ceste
ville. Aussi nous, quand nous entendrons quel-
qu'vn qui dira, que nostre estat est petit, & nostre F
fortune basse, d'autant que nous ne serons point
Consuls, nous ne serons point Gouuerneurs de
prouinces, nous luy pourrons respondre : mais au
contraire, nostre estat est honorable, & nostre
vie bien-heureuse, d'autant que nous ne deman-
dons point l'aumosme, nous ne sommes point
portefaix, nous ne gaignons point nostre pain à
flatter. Toutefois pource que nous sommes venus

à telle

A à telle follie, pour la plus part, que nous accouſtumons à viure plus toſt aux autres qu'à nous meſmes,& que noſtre nature eſt corrompue d'vne ſi impuiſſante ialouſie, & ſi grãde enuie, qu'elle ne ſe reſiouit pas tant de ſes biens propres, comme elle ſe contriſte de ceux d'autruy : ne regarde pas ſeulement ce qu'il y a de reluiſant & de renommé en ceux que tu admires,& que tu eſtimes tant heureux, mais en te baiſſant, & entre-ouurant vn petit,par maniere de dire, le rideau, & le voile d'apparence & d'opinion qui les couure, entre au de-
B dans,& tu y verras de grands trauaux & de grands ennuis & faſcheries. Au moié de quoy Pittacus ce perſonnage tant famé & renommé pour ſa vaillance,ſa ſageſſe & ſa iuſtice,feſtoyoit vn iour quelques ſiens amis eſtrangers, ſa femme, qui ſuruint ſur le milieu du bancquet, en eſtant courroucee renuerſa la table auec tout ce qui eſtoit deſſus: les eſtrangers en furent tous honteux, mais luy n'en feit autre choſe que dire, Il n'y a celuy de nous qui n'ait en ſoy quelque defaut, mais quant à moy, ie n'ay que ce ſeul poinct de la mauuaiſe teſte de ma
C femme,qui me garde d'eſtre autrement en tout & par tout tres-heureux.

Tel au dehors en public ſemble heureux,
Qui,porte ouuerte,au dedans malheureux
Se treuue:en tout ſa femme eſt la maiſtreſſe,
Elle commande, elle tanſe ſans ceſſe:
Il a pluſieurs cauſes de ſe douloir,
Ie n'en ay point qui force mon vouloir.

Il y a pluſieurs telles hargnes ſecrettes en ceulx qui

ſont riches, en ceux qui tiennent les grands lieux, D
voire aux Roys meſmes, que le vulgaire ne cognoiſt pas, pourautant que la pompe & le bombant les cache:

Fils d'Atreus heureux ſans tare aucune,
Comblé de biens, enfant de la fortune.

Tout cela n'eſt que commemoration de beatitude exterieure, à cauſe des armes, des cheuaux, & des gens de guerre qu'il auoit autour de luy: mais la voix de ſes paſſions procedant du dedans dément ceſte vaine opinion là,

Iupiter a ma douloureuſe vie E
A vn deſtin miſerable aſſeruie.

Et ceſte autre,

O que tu es, vieillard, bien fortuné,
A mon aduis, toy, & quiconque né
En petit lieu, ſans danger & ſans gloire
As acheué la vie tranſitoire.

On peut donc par telles meditations eſpuiſer vn peu de la plaintiue querimonie alencontre de la fortune, qui touſiours raualle & deſeſtime ſa propre condition, en haut-louant & exaltant celle des autres. Mais ce qui nuyt autant que choſe qui ſoit E
à ceſte tranquillité d'eſprit, c'eſt quand on a les eſlans de la volonté demeſurez, & diſproportionnez à la puiſſance, comme quand on prent des voiles plus grandes que ne requiert la nauire, & que lon ſe promet en ſes deſirs & en ſes eſperances plus que lon ne doit, & puis quand on voit à l'eſpreuue que lon n'y peult paruenir, on ſ'en prent à la fortune, & en accuſe lon ſa deſtinee,

&

A & non pas ſa propre follie : car ny celuy qui voudroit tirer vne fleſche auec vne charrue, ny courir vn liéure auec vn bœuf, ne ſe pourroit dire malheureux, ne celuy qui voudroit prendre les cerfs auec vne ſeinne ou auec vn verueu, ne pourroit accuſer la mauuaiſe fortune de luy eſtre contraire, mais bien faut-il qu'il condamne ſa propre temerité & follie de vouloir attéter choſes impoſſibles: duquel erreur la principale cauſe eſt le fol & aueuglé amour de ſoy-meſme, qui rend les hommes amateurs des premiers lieux, opiniaſtres en toutes
B choſes, & voulans tout pour eux inſatiablement, ſans iamais eſtre contents: car non ſeulement ils veulent eſtre riches enſemble & ſçauans, diſpos, robuſtes, & plaiſans, les mignõs des Roys, les gouuerneurs des villes, mais encore ſ'ils n'ont les meilleurs chiens, les plus viſtes cheuaux, les cailles, & les cocqs les plus courageux au combat, ils ne peuuent auoir patience. Dionyſius l'aiſné ne ſe contentoit pas d'eſtre le plus grand & le plus puiſſant tyran qui fuſt de ſon temps, mais pour autant qu'il n'eſtoit pas meilleur poëte que Philoxenus, &
C qu'il ne ſçauoit pas ſi bien diſcourir comme Platon, il ſ'en indigna & ſ'en irrita ſi aigrement, qu'il en ietta l'vn dedans les carrieres où lon mettoit les criminels & ſerfs de peine, & en enuoya vendre l'autre comme eſclaue en l'Iſle d'Ægine. Alexandre le grand n'eſtoit pas ainſi, car eſtant aduerty que Briſſon le coureur, auquel il couroit en carriere à qui gaigneroit le pris de viſteſſe, ſ'eſtoit faint en ſa courſe, il ſ'en courroucea bien aſprement à

luy : & pource fait ſagement Homere, car aiant D
dit d'Achilles,

Tel que des Grecs ſans autruy blaſonner
Nul ne ſe peult à luy parangonner,

il adiouſte incontinent apres,

Au faict de Mars, car quant à l'eloquence,
Il y en a de plus grande excellence.

Megabyſus vn grãd ſeigneur de Perſe alla vn iour en la boutique d'Apelles, là où il paignoit: & comme il ſ'entremeiſt de parler de l'art de la painture, Apelles luy ferma la bouche dextrement en luy diſant : Tandis que tu as gardé ſilence, tu ſemblois E
» eſtre quelque choſe de grand, à cauſe de tes chai-
» nes & carquans d'or, & de ta robbe de pourpre:
» mais maintenant il n'eſt pas ces petits garçons là
» qui broyent l'ochre, qui ne ſe mocquent de toy,
» voyãt que tu ne ſçais ce que tu dis: & neantmoins aucuns d'iceux eſtiment que les Philoſophes Stoïques ſe iouënt & ſe mocquent quand ils leur entẽdent dire que le Sage, ſelon leur opinion, eſt non ſeulement prudent, iuſte, & vaillant, mais auſſi qu'ils l'appellent orateur, capitaine, poëte riche, & Roy meſme: & eux ce pendant veulent bien auoir F
toutes ces qualitez là, & ſ'ils ne les ont, ils en ſont deſplaiſans. Et toutesfois entre les Dieux l'vn a ſa puiſſance en vne choſe, l'autre en vne autre: & pour ce eſt l'vn ſurnommé Enyalius, c'eſt à dire, belliqueux: l'autre Mantóus, c'eſt à dire, prophetique: l'autre Cerdóus, c'eſt à dire, gaignant à traffiquer: & Iuppiter renuoye Venus aux licts & chambres nuptiales, non pas à la guerre, comme ne luy appar-

A appartenãt pas de se mesler des armes: ioint qu'il y a de ces qualitez la que nous affectons, & où nous pretendons, qui ne peuuent estre ensemble, par ce qu'elles sont contraires les vnes aux autres: comme l'exercice d'eloquence, & les arts mathematiques ont besoing de repos & de loisir, & au contraire le credit au gouuernement, & la faueur des Princes, ne s'acquierent pas sans s'empescher d'affaires, & sans assiduité grande à faire la court: comme le manger beaucoup de chair & boire force vin rendent le corps fort & robuste, & l'ame imbecille: &
B le soing cõtinuel d'amasser argent & de le conseruer, augmentẽt les richesses, & au contraire le mespris & contemnement des biens terriens, est vn grand entretien pour l'estude de la philosophie. Et pourtant toutes choses ne conuiennent pas à tous, ains faut en obeïssant à la sentence d'Apollo Pythique, apprendre à cognoistre soy-mesme, & puis vser de soy, & s'addonner à ce à quoy lon est né, & non pas forcer la nature, en la tirant par les cheueux, en maniere de dire, tãtost à vne imitation de vie, & tantost à vne autre.

C Le cheual est pour seruir à la guerre,
Pour la charrue à labourer la terre
Il faut le bœuf: le daulphin court volant
Iouxte la nef en pleine mer cinglant:
Le fier sanglier, qui de tuer menasse,
Hardy leurier trouue qui le terrasse:

mais celuy qui se courrouce & se fasche, qu'il n'est tout ensemble Lion de montaigne se fiant à sa force, & vn petit chien de Malthe nourry au giron

d'vne riche veufue, c'eſt vn fol inſenſé: & de rien plus ſage n'eſt celuy, qui veult reſſembler à Empedocles, ou à Platon, ou à Democritus, eſcriuant de la nature du monde, & de la verité des choſes, & quant & quant entretenir & coucher auec vne riche vieille comme Euphorion: ou bien boire & iouër auec Alexandre le grand, comme faiſoit vn Medius, & qui ſe deſpite & deſplaiſt de ce qu'il n'eſt eſtimé pour ſes richeſſes, comme Iſmenias: & pour ſa uertu, comme Epaminondas: mais les coureurs ne ſe tourmentent pas de ce qu'ils n'ont les couronnes des luicteurs, ains ſe contentent & ſ'eſiouïſſent des leurs. Sparte t'eſt eſcheute, mets peine de l'orner, comme dit le commun prouerbe, & & ſuiuant le dire de Solon,

Ce neantmoins changer noſtre bonté
Nous ne voudrions à leur meſchanceté:
Car la vertu eſt ferme & perdurable,
Et la richeſſe incertaine & muable.

Straton le philoſophe naturel entendant que ſon concurrent Menedemus auoit beaucoup de fois
» plus d'auditeurs & de diſciples que luy, Quelle
» merueille eſt ce, dit il, ſ'il y a plus de gens qui veu-
» lent eſtre lauez que huilez? c'eſt à dire, qui aiment mieux viure mollement à leur plaiſir, comme leur maiſtre Menedemus, que duremẽt & auſteremẽt, comme ie les enſeigne. Et Ariſtote eſcriuant à An-
» tipater, Il ne faut pas, dit-il, qu'Alexandre ſeul ſe
» magnifie de ce qu'il commande à grand nombre
» d'hommes: mais auſſi, & non pas moins, ceux qui
» ont la creãce & opinion telle qu'il faut des Dieux.

ceux

A ceux qui exaltent ainsi leur estat, ne seront iamais enuieux de celuy des autres. Et maintenãt nous ne requerõs pas que la vigne porte des figues, ny que l'oliuier porte des raisins, mais nous, si nous n'auõs tous les auantages ensemble, & des riches, & des doctes, & des guerriers, & des philosophes, & des flatteurs & plaisans, & des hommes libres & frãcs, & des despensiers & des espargnans, nous nous calomnions, & sommes ingrats enuers nous mesmes, & mespriſons nostre vie comme indigente & necessiteuse. Mais outre cela nous voyons que la B nature mesme nous admoneste: car ainsi comme elle a preparé aux bestes brutes diuers moiens de se paistre & nourrir, & n'a pas faict que toutes deuoraſſent la chair, où toutes vescuſſent de grains, & de semences, ne toutes fouillaſſent les racines: aussi a elle donné aux hommes plusieurs sortes de nourriture, les vns viuent de leur bestail, les autres du labourage, les autres de la volerie, les autres de la pescherie. Et pourtant faut il que chascun choisisse la maniere qui est plus sortable à sa nature, & qu'il l'exerce & la suyue, & ne conuaincre pas le C poëte Hesiode d'auoir defectueusement parlé, & non pas assez dict,

Et le potier au potier porte enuie,
Et le maçon au maçon.

Car non seulemẽt nous sommes enuieux de ceux qui sont de mesmes estats & mesmes meurs que nous: mais il y a ialouzie entre les riches & les sçauans, entre les riches & les nobles, entre les aduocats & les retoriciens, voire iusques là, que des per-

sonnes libres & de noble maison auront enuie sur D
vn ioueur de Comedies qu'ils verront auoir plai-
samment reuscy en vn Theatre, & sur des baladins
ou des vallets qu'ils entendront estre bien venus
& en grand credit és courts des Princes & des
Roys, les reputans heureux iusques à vne pasmoy-
son d'esbahissement, & iusques à s'en desplaire à
eux-mesmes & s'en troubler grandement. Mais
qu'il soit ainsi que chascun de nous ait en soy-mes-
me les thresors de contentement, & de mescõten-
tement, & que les tonneaux des biens & des maux
ne soiẽt pas sur le sueil de l'huis de Iupiter comme E
dit Homere, mais bien en l'ame de chascun de
nous, les diuerses passions le donnent assez à co-
gnoistre: car les fols & mal-aduisez negligent &
laissent aller sans en iouir les biens qu'ils ont pre-
sens, tant ils ont touiours l'esprit tendu du soucy
de l'aduenir: & les sages rememorent si vifuement
ceux qu'ils ont desia passez, qu'ils se les ramenent
& s'esiouissent comme s'ils estoient encore pre-
sens, car le present ne se laissant toucher à nous
que par vn bien petit moment de temps, & fuyãt
aussi tost nostre sentiment, semble aux fols n'estre F
point nostre & ne nous appartenir point: ains cõ-
me ce cordier la que lon paint en la description
des enfers, laisse consumer à vn asne paissant au-
pres de luy, autant de chorde de genest, comme il
en peult plier & tordre: aussi l'oubliance de plu-
sieurs, ingrate & sans aucun sentiment, venant à
recueillir & deuorer quant & quant, & faire esua-
nouir toute action honeste, tout office de vertu,

tout

A tout agreable passe-temps, tout deduit, & toute amiable cõuersation, ne permet pas que la vie soit vne & mesme, le passé demourãt enchainé auec le present, ains diuisant la iournee d'hyer d'auec celle d'auiourd'huy, & celle d'auiourd huy d'auec celle de demain, met tout ce qui a esté auec ce qui ne fut oncques, en en faisant perir toute souuenance. Ceux qui aux escholes & disputes des Philosophes ostent toutes augmẽtations, disans que la substance coule continuellement, font de paroles vn chascun de nous à toute heure autre & autre que
B soy-mesme: mais ceux-cy, à faute qu'ils ne peuuent retenir en leur memoire le passé, ny le comprendre & arrester, ains le laissent tousiours escouler, se rendent eux mesmes par effect & au vray vuides & vains à chasque iour present, & depẽdans tousiours du lendemain, comme si ce qu'ils feirent ou qu'ils eurent l'annee passee, ou n'a gueres, ou mesme hyer, ne leur appartenoit en rien & du tout ne leur fust oncques aduenu. Cela donc est l'vne des choses qui trouble l'equanimité & trãquillité d'esprit, & cecy encore plus, c'est que cõme les mouscC ches ne se peuuent tenir cõtre les endroicts des miroirs qui sont bien lissez, ains glissent, & au cõtraire elles s'attachẽt bien à ceux qui sont rabotteux & scabreux, & où il y a des graueures, aussi les hõmes glissans dessus les auentures qu'ils ont euës guayes, ioyeuses & prosperes, s'attachẽt à la rememoration des aduerses & mal-plaisantes: ou plus tost ainsi que lon dit qu'au territoire de la ville d'Olynthe y a vn endroit qui est mortel aux escharbots, à raison

dequoy il eſt auſſi appellé Cantharolethron, pour D
ce que quand les eſcarbots y entrent vne fois, iamais ils n'en peuuent ſortir, ains tournent & virét tant la-dedans qu'ils y meurét: auſſi ſe laiſſans vne-fois couler en la rememoration de leurs malheurs paſſez, iamais plus ils n'en veulent ſortir, ny reſpirer: & au contraire, il faut faire comme quand on peint vn tableau, là où on cache deſſoubs les couleurs bruſques & mornes, & met-on au deſſus les guayes & claires: car d'effacer du tout les meſaduentures, & ſ'en deliurer entierement, il n'eſt pas poſſible, pource que l'armonie du monde eſt com- E
poſee de choſes contraires, ne plus ne moins que d'vne lyre & d'vn arc: & n'y a rien du tout és choſes humaines qui ſoit tout pur & net, ains comme en la Muſique il y a des voix haultes & baſſes, & des ſons agus, & d'autres graues, & en la grammaire des lettres que lon appelle voyelles, & d'autres muettes, & n'eſt pas grammairien ny muſicien qui hait & fuit les vnes & aime les autres, mais celuy qui ſe ſçait ſeruir de toutes, & les meſler enſemble ſelon ſon art: auſſi les affaires & occurrences humaines, aiants des contrequarres les vnes auec les F
autres, d'autant que comme dit Euripides,

Iamais le bien n'eſt ſeparé du mal,

ains y a ne ſçay quelle meſlange pour faire que tout aille bien, il ne faut pas ſe deſcourager, ny ſe laiſſer aller par les vnes, quand elles aduiennent, ains faut faire comme les harmoniques & muſiciens, en rebouchant touſiours la poincte des aduerſes par la recordation des p: oſperes, & embraſ-

ſant

A sant touſiours les bonnes auec les mauuaiſes fortunes, faire vne compoſition de vie bien accordante & propre à vn chaſcun : car il n'eſt pas ainſi comme diſoit Menander,

Chaſcun de nous au iour de ſa naiſſance
A d'vn bon ange auſſi toſt l'aſſiſtance,
Pour le guider tout le long de ſa vie.

Mais plus toſt, comme dit Empedocles, incontinẽt que nous venons ſur terre, deux Dęmons & deux deſtins nous prennent & nous inſtituent:

La Chthonié eſt la fee terrienne,
B Heliopé tournant la veuë ſienne
Vers le Soleil, la Deris qui ſes mains
Aime touſiours teindre au ſang des humains,
Harmonié à la face riante,
Calliſto belle, & Æſchra mal plaiſante,
Thooſa viſte, & Dinęé qui tout
Ce qu'entreprendre elle oze méne à bout,
Nemertes blanche & nette comme yuoire,
Et Aſaphie auſſi l'obſcure & noire.

tellement que noſtre natiuité receuant les ſemences de toutes ces paſſions la meſlees & confuſes
C enſemble, & pour ceſte raiſon noſtre vie en eſtant fort inegale, l'homme de bon iugement & ſage doit ſouhaitter & demãder aux Dieux les meilleures, mais ſe diſpoſer auſſi à en attendre des autres, & à ſe ſeruir de toutes, en oſtãt de chaſcune ce qui y pourroit eſtre de trop: Car non ſeulement celuy qui ſe ſouciera le moins du demain, arriuera le plus ioyeuſement à demain, ainſi que ſouloit dire Epicurus, mais auſſi la richeſſe, la gloire, l'authorité

& le credit resiouissent plus ceux qui moins re- D
doutent leurs contraires : car le trop ardant desir que lon a de chascune d'icelles, imprimãt aussi vne trop vehemente peur de les perdre, rend le plaisir de la iouïssance foible & mal asseuré, ne plus ne moins qu'vne flamme qui est agitee du vent: mais celuy à qui la raison donne tant de force, que de pouuoir dire, sans craindre ny trẽbler, à la fortune,

Tu me peux bien oster quelque plaisir,
Mais peu laisser aussi de desplaisir,

c'est celuy qui plus ioyeusement iouist des biens quand ils sont presents, pour son asseurãce, & pour E
ne redouter point la perte d'iceux, comme si c'estoit chose insupportable. Et en cela peut on non seulement admirer, mais aussi imiter la disposition d'Anaxagoras en vertu, quand il entendit
„ que son fils estoit trespassé, il dit, Ie sçauois bien
„ que ie l'auois engendré mortel : & dire à chasque occurrence de malheurs fortuits, Ie sçauois bien que i'auois des richesses transitoires, & non permanentes : Ie sçauois bien que ceux qui m'auoiẽt conferé telle dignité, me la pouuoient oster: Ie sçauois bien que i'auois vne femme de bien, mais F
femme toutefois : & vn amy qui estoit homme, c'est à dire, animal de nature muable, comme disoit Platon. Car telles preparations, & dispositions, si d'aduenture il nous arriue quelque cas contre nostre volonté, & non pas contre nostre attente, nous ostent tous tels regrets : ie n'eusse iamais pensé, i'attẽdois bien autre chose, ie n'eusse iamais cuidé que telle chose eust peu aduenir : qui

sont

A ſont cõme battements de cœur, & haſtements de pouls, & arreſtent ſoudain toute furieuſe emotion & trouble d'impatiẽce. C'eſt pourquoy Carneades aux grãds affaires auoit accouſtumé de raméteuoir aux hommes, que ce qui aduient contre l'eſperãce ou attente, gliſſe facilemẽt en deſplaiſir & douleur. Le Royaume de Macedoine n'eſtoit qu'vne petite partie de l'Empire Romain, mais le Roy Perſeus l'aiãt perdue, luy meſme regrettoit ſa fortune, & de tout le mõde eſtoit iugé tres-malheureux, & tres-infortuné: au contraire, celuy qui l'auoit vaincu,
B Paulus Æmylus, aiant remis entre les mains d'vn autre ſon armee, qui commandoit à la terre & à la mer, eſtoit couronné de chapeaux de fleurs, & ſacrifioit aux Dieux, eſtant à bon droit eſtimé de tout le monde bien heureux: d'autant que l'vn ſçauoit bien qu'il auoit reçeu vne puiſſance, laquelle il luy faudroit rendre au bout de ſon terme: & l'autre en auoit perdue vne, qu'il ne ſ'attendoit pas iamais de perdre. Le poëte meſme Homere nous donne bien à entendre, quel eſt ce qui arriue contre toute attente & eſperãce, quand
C il fait qu'Vlyſſes pleure pour la mort de ſon chien, & neantmoins eſtant aſſis aupres de ſa femme qui ploroit, il ne pleure point, d'autant qu'il eſtoit là venu, aiant de longue main anticipé & domté par le iugement de la raiſon ſon affection: & au contraire il eſtoit tombé à l'improuueu ſoudainement, contre ſon attente, en l'autre accident. Mais en ſomme des choſes qui nous aduiennent contre noſtre volonté, les vnes nous grief-

uent,& nous offenſent par nature:les autres, & la D
plus part, par opinion & mauuaiſe accouſtumance nous apprenons à nous en faſcher. Et pource ne ſeroit il pas mauuais d'auoir touſiours à main ce mot de Menander,

Il ne t'eſt rien de grief mal aduenu,
Si tu ne fains t'eſtre meſaduenu.

car commét, dit-il,te peut-il appartenir ſ'il ne touche ny à ton corps ny à ton ame? comme pour exemple, la roture de ton pere, l'adultere de ta femme, la perte de quelque honneur ou de quelque preeminence,tous leſquels inconueniens peu- E
uent arriuer à l'homme, que ny ſon corps ny ſon ame, pour leur preſence, ne ſ'en porteront ia pis, ains ſeront en treſbon eſtat: & alencontre de ceux qui naturellement nous griefuent, comme ſont les maladies, les trauaux, la mort & perte d'amis, ou d'enfans,il faut oppoſer vn autre mot du poëte Euripide,

Helas mais quoy,helas ceſt' infortune
Eſt choſe à l'homme ordinaire & commune.

car il n'y a raiſon ny remonſtrance qui retiéne tant la ſenſualité, quand elle gliſſe & ſe laiſſe emporter F
à ſes affections, que celle qui luy ramentoit & reduit en memoire la cõmune & naturelle neceſſité, par le moien de laquelle l'homme, à cauſe de ſon corps,eſtãt meſlé & cõpoſé,expoſe ceſte ſeule anſe à la fortune,par où elle le peut prendre,au demourant ſeur & aſſeuré en ce qui eſt le principal & le plus grand en luy.Demetrius aiant pris la ville de Megare demanda au philoſophe Stilpon,ſi on luy

auoit

A auoit point pillé quelque chose: Stilpon luy res-
» pondit, Ie n'ay veu personne qui emportast rien
» qui fust à moy: aussi quand bien la fortune nous auroit pillé & osté tout le reste, encor auons nous quelque chose en nous,

Qu'on ne sçauroit n'emporter ne piller.

Et pourtant ne faut il pas du tout raualler ny deprimer si fort la nature humaine, comme si elle n'auoit rien de ferme ny de permanent, ou qui fust par dessus la fortune, ains au contraire sçachant que c'est la pire & plus petite partie de nous, fresle
B & vermolue, par laquelle nous sommes subiects à la fortune, & que de la meilleure partie nous en sommes seigneurs & maistres, en laquelle sont situees & fondees les meilleures qualitez qui soient en nous, les bonnes opiniõs, les arts & sciences, les bons discours tendans à la vertu, lesquelles sont de substance incorruptible, & qui ne nous peult estre desrobee: faut que nous maintenions asseurez & inuincibles à l'aduenir, disans à l'encõtre de la fortune ce que Socrates dit à l'encontre de ses accusateurs Anytus & Melitus, addressant sa parole aux
C iuges: Anytus & Melitus me peuuent bien faire
» mourir, mais de me porter dommage ils ne peu-
» uent: aussi la fortune me peult bien faire tomber en maladie, m'oster mes biens, me mettre en male grace d'vn peuple ou d'vn prince, mais elle ne peult rendre meschant, ne couard, ny lasche & vil de cœur, ny enuieux celuy qui est homme de bien, vaillant & magnanime, ne luy oster la disposition rassise de prudence, de la presence de laquelle la

vie de l'homme a touſiours plus grand beſoing D
que la nauire n'a de la preſence du pilote ſur la
mer: car le pilote ne ſçauroit pas quand il luy plaiſt
addoucir la tourmente, ny appaiſer la violence
du vent, ny gaigner le port toutes les fois qu'il luy
en ſeroit bien beſoing, ny conſtamment ſans trem-
bler attendre tout ce qui ſçauroit aduenir, ains
court fortune, tant qu'il ne deſeſpere point pou-
uoir vſer de ſon artifice,

Chalant la voile tout à bas,
Tant que paroiſt vn peu le mas
Par deſſus la mer tenebreuſe: E

& lors il ſe ſied tremblant & branlant de frayeur:
mais la diſpoſition de l'homme prudent, outre ce
qu'elle apporte ſerenité & tranquillité aux corps
en diſſipant, pour la plus part, les preparatifs des
maladies par continence, ſobre diete, exercices &
trauaux moderez, ſi encore du dehors il aduiẽt par
fortune quelque commancement d'indiſpoſition,
comme ſ'il falloit à vn vaiſſeau paſſer par deſſus vn
rocher caché ſoubs l'eau, il le trauerſe auec vn le-
ger & habille trinquet, comme dit Aſclepiades.
Mais ſi d'aduenture il arriuoit quelque ſi grand F
inconuenient contre toute eſperance, que puiſſan-
ce humaine n'en peuſt venir à bout, le port eſt pro-
chain, & ſe peut on ſauuer à nage hors du corps,
comme hors d'vn eſquif qui fait eau: car c'eſt la
crainte de mourir, non pas le deſir de viure, qui
tient le fol attaché & lié au corps, lequel il tient
eſtroittement embraſſé, comme fait Vlyſſes en
Homere vn figuier ſauuage de peur de tõber dedãs

le

A le gouffre de Charybdis qui estoit au dessoubs,
Là où le vent ne le laisse amarer,
Et ne le seuffre aussi pas demarer,
se desplaisant infiniement en l'un, & redoubtant effroyeement l'autre. Mais celuy qui a tant soit peu de cognoissance de la nature de l'ame, & qui discourt & considere en soymesme, que la mort aduenant, il se fait vne mutation d'icelle en mieux, ou pour le moins non en pis, certainement ce luy est vn grand entretien de repos & tranquillité en son ame de ne redouter point la mort: car qui
B peut, alors que la vertu & partie propre à l'homme est la plus forte, viure ioyeusemẽt, & lors aussi que la contraire ennemie de la nature surmonte, s'en departir hardiment & sans crainte, en disant,

Quand ie voudray Dieu me deliurera:

que pourrions nous imaginer qui peust aduenir de fascheux, de moleste, ny de turbulant à homme de telle resolution? Car celuy qui peult dire, Ie t'ay preuenu, Fortune, & t'ay bouché toutes tes aduenues, i'ay estouppé toutes tes entrees: celuy là ne s'asseure pas sur des barrieres, ny sur des por-
C tes fermees à clefs, ny des murailles, ains sur des sentences philosophiques, & discours de raison, dont tous ceux qui le veulent sont capables, & ne les faut pas décroire ny s'en défier, ains plus tost les admirer, & estimer auec vn rauissement d'esprit affectionné, en faisant preuue & experience de soy-mesme premierement és choses moindres, pour puis apres paruenir aux plus grandes en ne fuyant & ne reiettant pas le soing & la diligẽce

de bien cultiuer & exerciter ſon ame. Quoy faiſant à l'aduenture ny trouuera lon pas tant de difficulté, comme lon penſe : car la mignardiſe de noſtre ame ſ'arreſtant touſiours à ce qui luy eſt plus aiſé, & ſ'en refuyant incontinent de la cogitation des choſes moleſtes & faſcheuſes, aux agreables & plaiſantes, fait qu'elle demeure tendre & non exercitee à l'encõtre de la delicateſſe & de la douleur. Mais celle qui ſ'apprent par accouſtumance & ſ'exercite à ſouſtenir l'apprehenſion d'vne maladie, d'vne aduerſité, d'vn banniſſement, & qui ſe parforce de combattre par raiſon contre chaſcun de tels accidents, trouuera par experience qu'il y a beaucoup de faulſeté, de vanité, & d'imbecillité és choſes que par erreur d'opinion on eſtime penibles, douloureuſes & effroyables, ainſi que la raiſon le demonſtre à qui veult ſ'arreſter à diſcourir particulierement de chaſcune: & toutefois il y a encore pluſieurs qui redoubtent effroyeement ce dire de Menander,

Homme viuant affermer ne ſçauroit,
Tel cas iamais venir ne me pourroit,

ne ſçachans pas combien ſert à ſ'exempter de tout ennuy & toute faſcherie, ſ'exerciter à pouuoir regarder à yeux ouuerts à l'encontre de la fortune, & ne rendre point les apprehenſions & imaginations en ſoy-meſme molles & effeminees, comme eſtant nourry à l'ombre, ſoubs des eſperances qui cedent & plient touſiours à leurs contraires, & ne ſe roidiſſent iamais alencõtre de pas vn: mais nous pouuons auſſi dire alencontre de Menander, Il eſt

vray

A vray qu'homme viuant ne ſçauroit dire, Cela iamais ne m'aduiendra: Mais auſſi pouuõs nous dire, Tant que ie viue, iamais ie ne feray cela: ie ne mentiray iamais: iamais ie ne tromperay: iamais ie nè faulſeray ma foy: ie ne ſurprendray iamais perſonne: car cela eſtant en noſtre puiſſance, n'eſt pas peu de moien, ains grand acheminement au repos de l'eſprit: comme au contraire le remords de la conſcience, ie ſçay que i'ay commis telle meſchanceté, laiſſe, comme vn vlcere en la chair, vne repentance en l'ame qui touſiours ſ'egrattigne & ſ'enſanglante
B elle meſme: car la raiſon oſte & efface les autres triſteſſes, angoiſſes & douleurs, mais elle engendre celle de la repentãce, laquelle ſe mord auec honte, & ſe punit elle meſme: car ainſi comme ceulx qui tremblent de froid, ou bruſlẽt de chaud en fiéure, en ſont plus affligez & plus tourmentez que ceux qui ſeuffrent les meſmes paſſions par cauſes exterieures de froideur d'hyuer, ou de chaleur d'eſté: auſſi les meſaduentures fortuites & caſuelles apportent des douleurs plus legeres, comme venans du dehors. Mais quand on dit, Nul des autres n'en
C eſt à blaſmer, i'en ſuis ſeul cauſe: ce que lon a accouſtumé de regretter & de lamenter du fond du cœur, quand on ſe ſent coulpable de quelque crime, cela rend la douleur d'autãt plus griefue, qu'elle eſt conioincte à honte & infamie. Et pourtant n'y a il ny maiſon plantureuſe, ny quantité grande d'or & d'argent, ny dignité, & nobleſſe du ſang, ny grandeur d'eſtat & office, ny grace ou vehemence de parler, qui apporte tant de ſerenité & de tran-

quillité calme à la vie de l'homme, que d'auoir l'a- D
me pure & nette de tous meschants faicts, volon-
tez & conseils, & les meurs qui sont la source, dont
coulent toutes noz honnestes & louables actions
impollues, & non troublees ny infectees d'aucun
vice: c'est ce qui leur donne vne efficace gaye: &
comme diuinement inspiree auec vne grandeur &
fermeté de courage, & auec vne souuenance plus
ioyeuse & plus constante, que l'esperance que de-
scrit Pindarus, nourrice de la vieillesse: car ne plus
ne moins que les boëttes où lon met l'encens, ainsi
que disoit Carneades, encore apres qu'elles sont E
vuides retiennent la bonne odeur longuement:
aussi les bonnes & honnestes actions sortans de
l'ame de l'homme sage, y laissent tousiours vne
agreable, & tousiours fresche recordation, par la-
quelle la ioye & liesse arrousee florit en vigueur,
& mesprise ceux qui lamentent & diffament ceste
vie, comme si c'estoit vne gehenne & lieu de tour-
ments, ou vn confinement où les ames fussent re-
leguees & bannies. Et ne puis que ie ne louë gran-
dement le propos de Diogenes, lequel voyant
quelquefois en Lacedemone vn estranger, qui se F
paroit & ornoit curieusement pour vn iour de fe-
ste: Comment, dit-il, l'homme de bien n'estime il
pas que tous iours soient festes pour luy? ouy cer-
tainemẽt & feste fort celebre & solennelle, si nous
sommes sages: car ce monde est vn temple tres-
sainct, & tres-deuot, dedans lequel l'homme est in-
troduit à sa natiuité, pour y contempler des statues
non ouurees & taillees de mains d'hommes, & qui

n'ont

A n'ont aucun mouuement, mais celles que la diuine penſee a faittes ſenſibles, pour nous repreſenter les intelligibles, comme dit Platon, aians en elles les principes empraints de vie & de mouuement, c'eſt à ſçauoir, le Soleil, la Lune, les eſtoilles, & les riuieres, iettans touſiours eau freſche dehors, & la terre qui enuoye & fournit ſans ceſſe aliments aux animaux & aux plantes. Ainſi fault il eſtimer, que la vie de l'homme ſoit comme vne profeſſion & entree en vne treſ-parfaitte religion: pourtant eſtoit il conuenable qu'elle fuſt remplie de grande tran-
B quillité d'eſprit & de continuelle ioye, non pas comme fait le vulgaire de maintenant, qui attent la feſte de Saturne, ou celle de Bacchus, ou celle de Minerue, pour ſe reſiouir & pour rire vn ris acheté à pris d'argent, qu'ils payent à des baladins & à des badins & iouëurs de farces pour les faire rire à force. Et puis en ces feſtes là nous demourons aſſis honneſtement, ſans nous tourmenter: car il n'y a perſonne qui face des regrets quand on le reçoit en la confrairie, ne qui ſe lamente en regardant les ieux Pythiques, ny qui ieune és feſtes
C de Saturne: & au contraire les feſtes que Dieu meſme a inſtituees, & que luy meſme conduit & ordonne, ils les contaminent & deshonorent, les paſſans le plus ſouuent en pleurs, regrets, & gemiſſements, ou pour le moins en ſoucis & ennuis fort laborieux. Ils prennent plaiſir à ouir les inſtrumẽts de muſique, qui ſonnent plaiſamment, & les oyſeaux qui chantent doulcement, & voyent volontiers les animaux qui ſe iouënt, & qui ſaultent de

gayeté de cœur, & au contraire ils s'offensent de D
ceux qui hurlent, ou qui buglent & fremissent, ou qui ont vne hydeuse & triste mine à les voir: & cependant voyans tout le cours de leur propre vie, triste, morne, trauaillé & opprimé des plus tristes passions, plus laborieux affaires, & de cures & soucis qui ne prennent iamais fin, non seulement ils ne se veulent pas donner à eux-mesmes quelque relasche, & quelque moien de respirer, mais qui pis est, ils ne veulēt pas receuoir les paroles & remonstrances de leurs amis & parents qui les admonestent de ce faire, lesquelles s'ils vouloiēt ouir & s'en E
seruir, ils pourroient sans reprehension se comporter enuers le present, & se souuenir auec ioye & plaisir du passé, & s'approcher hardiment & sans deffiance, auec vne gaye & ioyeuse esperance, de l'aduenir.

DE LA MAVVAISE HONTE.

ENTRE les plātes que la terre produit il y en a aucunes qui non seulement de leur nature F
sont sauuages, & ne portent aucun fruict, mais qui pis est, en croissant nuisent aux bonnes & fructueuses plantes & semences, & toutefois les iardiniers & laboureurs iugēt que ce sont signes de terre qui n'est pas mauuaise, mais bonne & grasse: aussi y a il des passions de l'ame qui ne sont pas bonnes quant à elles, mais

ce

ce ſont comme fleurs & bouttõs d'vne bonne nature, & qui ſe laiſſe bien cultiuer par raiſon : entre leſquelles ie compte celle que les Grecs appellent Dyſopie, c'eſt à dire, mauuaiſe honte, & qui porte dommage, laquelle n'eſt pas mauuais ſigne, quant à elle, mais elle eſt occaſion de mal : car ceux qui ſont par trop hõteux, & là où il ne le faut pas eſtre, font bien ſouuent autant de fautes comme ceulx qui ſont effrõtez & impudents, excepté qu'ils ſont marrys & deſplaiſans quãd ils faillent, & les autres en ſont bien aiſes : car l'impudent ne ſe deſplaiſt point d'auoir faict choſe deshonneſte, & le honteux ſe trouble facilement des choſes meſmes qui ſemblent eſtre deshonneſtes & ne le ſont pas. Car à fin de n'equiuocquer point, nous entendons par honteux, celuy qui rougiſt de honte, par trop & à tout propos, & ſemble qu'il en ait pris ſon nom en la langue Grecque, Dyſopetus, pour ce que le viſage luy change, & ſe laiſſe aller quand & le courage : car ainſi cõme lon definit Catefia, c'eſt à dire ſilence morne & triſteſſe qui fait regarder contre terre : auſſi ont ils appellé celle honte qui cede & ſe laiſſe aller à toutes prieres, iuſques à n'ozer pas regarder en face ceux qui luy demandent, Dyſopie. Voyla pourquoy l'orateur Demoſthenes diſoit que l'effronté n'a pas des prunelles, mais des putains, aux yeulx, ſe iouãt en l'equiuoque de ce nom Cora, qui ſignifie vne pucelle, & la prunelle de l'œil : & au contraire le honteux monſtre à ſon viſage qu'il a le courage trop tẽdre & trop effeminé, & la faute qu'il fait en ſe laiſſant vaincre & em-

δυσωπία.

δυσώπητος.

κατήφεια.

porter aux impudents, en se flattant soymesme, il D
la nomme vergongne. Or Caton disoit, qu'il aimoit mieulx les ieunes hommes qui rougissoient, que ceux qui pallissoient, aiant raison d'accoustumer & enseigner les ieunes gẽs à redouter plus tost d'estre blasmez que d'estre conuaincus, & la suspition plus tost que le peril: mais toutefois encore faut-il oster ce qu'il y à de trop en la timidité & crainte de reproche, pour ce qu'il y en a, souuentefois qui redoutans autant d'estre accusez comme d'estre chastiez, à faute de cœur laissent à faire le deuoir, ne pouuãs soustenir que lon die mal d'eux: E
ainsi ne fault-il pas negliger ny ceulx-là qui sont ainsi foibles & si tendres de cœur, ny aussi louer ceux qui l'ont si dur & si roide, qu'ils ne fleschissent à rien, comme celuy que descrit ce poëte,

D'Anaxarchus hardie & vehemente
La force estoit comme vn chien impudente,
Où que ce fust qu'il se vouluſt ietter:

mais il faut composer vne meslange temperee des deux extremitez en ostant de celle trop grãde roideur l'impudence, & de ceste trop molle doulceur l'impuissance, mais de ces deux extremitez la cure F
n'en est pas bien aisee, ny le trop ne s'en peut pas retrencher sans danger: car ainsi comme le laboureur quand il veut essarter & arracher quelque plante sauuage qui ne porte point de fruict, mettant à bon esciant la marre tout du premier coup dedans la terre, il en couppe les racines, ou en approchant le feu il la brusle, mais quand il met la main à la vigne pour la tailler, ou à vn pommier,

ou

A ou vn figuier, il y va bien retenu, craignãt de coupper auec ce qui eſt ſuperflu quelque choſe de ce qui eſt bon & ſain: auſſi le philoſophe voulãt oſter de l'ame d'vn ieune homme l'enuie, qui eſt vne plante ſauuage, dont on ne ſçauroit faire rien qui vaille, ou vne ardeur d'acquerir hors de ſaiſon, ou vne luxure deſordonnee, il ne craindra point de l'enſanglanter, le percer iuſques au fond & luy faire vne profonde playe: mais quand il viendra à approcher le trenchant de la parole de la tendre & delicate partie de l'ame, comme eſt celle où giſt
B ceſte demeſuree & exceſſiue honte qui n'oze regarder les hommes en la face, il craindra que par meſgarde il ne retrenche quant & quant celle qui eſt bõne & louable: car les nourrices meſmes bien ſouuent en cuidant nettoyer & frotter la craſſe des petits enfants, elles leur eſcorchẽt le cuir, & les offenſent à bon eſciãt. Voyla pourquoy il ne faut pas en voulãt effacer à faict aux ieunes gens ceſte honte exceſſiue, les rendre ou nonchalants de choſe qu'on leur die, ou trop roides & inflexibles, ains faut faire comme ceux qui demoliſſent les mai-
C ſons prochaines aux temples, de peur de toucher à choſe qui ſoit ſacree, ils laiſſent de bout les parties des edifices qui y touchent, & qui en ſont les plus pres, & les eſtayent, qu'elles ne tombẽt d'elles meſmes: auſſi fault-il craindre qu'en voulant oſter le trop de honte, nous n'emportions la honte toute entiere, & ce qui en approche, comme la modeſtie & la debonaireté, ſoubs leſquelles deux qualitez la honte exceſſiue ſe gliſſant & ſ'attachant à celuy

qui y eſt ſubiect,le flatte, comme ſi cela luy proce- D
doit d'humanité, de courtoiſie, & de bon ſens cō-
mun,non pas d'vne opiniaſtre & inflexible dureté.
Voyla pourquoy les philoſophes Stoïques ont di-
ſtingué de noms meſmes la hōte exceſſiue, la hon-
te ſimple,& la vergongne : mais ces termes la pro-
pres ne ſe peuuent trouuer en la langue Françoiſe,
comme en la Grecque,de peur qu'ils ne laiſſaſſent
par l'equiuoque & douteuſe ambiguité du nom,
moien à ceſte paſſion de porter dommage aucun,
& à fin que nous peuſſions ſans calomnie vſer des
noms propres, ou bien les diſtinguer comme fait E
Homere en diſant,

Hōte qui porte aux humains grand dommage,
Ou qui leur eſt auſſi grand aduantage.

& n'eſt pas ſans cauſe qu'il a mis deuant, le porter
dommage : car la honte eſt vtile par le moien de la
raiſon,qui retrenche ce qu'il y a de trop,& laiſſe ce
qui eſt au milieu entre peu & trop. Premierement
doncques il faut que celuy qui ſe ſent forcé de trop
de honte, croye & ſe perſuade, qu'il eſt detenu
d'vne paſſion nuyſible & dommageable. Or n'y a
il rien de nuyſible & dommageable qui ſoit hon- F
neſte, & ne ſe faut pas reſiouir pour ſe ſentir cha-
touiller les aureilles des louanges,en ſ'oyant appel-
ler gentil,courtois,& ioly, au lieu de iuſte,graue &
magnanime,ny faire cōme le Pegaſus d'Euripides,

Qui ſe baiſſoit plus que lōn ne vouloit
deuant Bellerophon,c'eſt à dire,ne ſe laiſſer pas al-
ler à tous demandans, ne ſ'abbaiſſer à leur appétit
pour crainte d'entendre, c'eſt vn homme dur,c'eſt

A vn homme inexorable. On dit que le Roy d'Ægypte Bocchoris estant de sa nature aspre & rude, la Deesse Isis luy enuoya vn aspic, lequel s'entortillant à l'entour de sa teste luy faisoit ombre, à fin qu'il iugeast iustement: mais ceste honte excessiue, estant tousiours dessus ceulx qui n'ont pas le cœur assez ferme & viril, & n'ozãt pas librement respirer ny regarder franchement entre deux yeulx, diuertit les iuges de faire iustice, cloſt la bouche à ceux qui doiuent conseiller, & les contrainct de faire & dire beaucoup de choses
B qu'ils ne voudroient pas, & celuy qui sera le plus deraisonnable & le plus importũ maistrisera tousiours & tyrãnisera celuy qui est ainsi honteux, forceant son trop de honte par son impudence, d'où vient que ceste honte excessiue, ne plus ne moins qu'vn lieu bas qui reçoit toutes fluxions, ne pouuant repoulser ny destourner aucune rencontre, ne iamais dire rié, se laisse fouler aux pieds, en maniere de dire, par les plus villains actes & plus deshonnestes passions qui soient, car c'est vn mauuais gardien de l'aage puerile: comme disoit Brutus,
C qu'il ne luy sembloit pas, que celuy qui ne sçauoit rien refuser euſt honnestement passé la fleur de sa ieunesse: aussi est ce vne mauuaise gouuernante du lict nuptial, & des chambres des femmes, comme le reproche, en Euripide, à son adultere celle qui se repent du faict,

Tu m'as seduitte, abusee, & perdue:

de maniere que ceste honte, oultre ce que d'elle mesme elle est vicieuse, venãt encore à corrompre

& ſolliciter l'impudicité, trahit & rend toutes for- D
tereſſes foibles, ouuertes, faciles à ceux qui les veu-
lent tenter & aſſaillir, leſquels par dons prennent
les plus villaines & plus vicieuſes natures, mais par
inductions, & par le moien de ceſte exceſſiue hon-
te, ils viennent à bout bien ſouuent de celles qui
ſont gentiles & honeſtes. Ie laiſſe doncques à par-
ler des dommages que ceſte honte fait en matiere
d'argent. Ils preſtent de honte de refuſer à ceux, de
la foy deſquels ils ſe défient: Ils approuuent &
louëntceſte ſentence doree du temple d'Apollo,
» Qui reſpond paye: mais quād ce vient à l'eſprou- E
uer aux affaires, ils ne ſ'en peuuent ſeruir. Il ne ſe-
roit pas facile de nombrer, combien d'hōmes ceſte
paſſion a faict mourir: car Creon meſme en la tra-
gedie d'Euripide nōmee Medee, apres auoir dit,

Femme il vaut mieux que ie te meſcontente,
Te refuſant à ceſte heure preſente,
Que pour auoir eſté mol, cy apres,
En ton endroit, ietter mille regrets.

Il a dit vne belle ſentence pour les autres, mais luy
meſme ſ'eſtant laiſſé aller à ceſte exceſſiue honte,
& aiant donné vn iour de delay à ſa requeſte, il fut F
cauſe de la ruine totale de ſa maiſon. Il y en a eu
d'autres qui ſe doubtās bien qu'on les vouloit tuer
ou empoiſonner, ont encore eu honte de refuſer
d'aller où on les conuioit: ainſi mourut Dion, ſça-
chant bien que Callippus l'eſpioit, & aiant honte
de ſe défier & garder de luy, pourautant qu'il e-
ſtoit ſon hoſte & ſon amy: ainſi fut auſſi maſſacré
Antipater fils de Caſſander aiant conuié Deme-
trius

A trius de soupper en son logis,& le lendemain estãt
aussi conuié par luy, il eut honte de se monstrer
défiant, en refusant d'y aller, attendu que l'autre
s'estoit fié en luy, & ainsi fut assommé apres le
soupper. Et Hercules qu'Alexandre auoit eu de
Barsine, Polyperchon auoit fait marché à Cassan-
der de le tuer pour la somme de soixante mille
escus,& puis l'auoit conuié à venir soupper en son
logis : le ieune Prince eut peur, & se défia de telle
semõce, allegant pour son excuse qu'il se trouuoit
tout mal : tellement que Polyperchon y alla luy
B mesme, & luy dit, Sur toutes choses mon fils estu-
diez vous à imiter la facilité & priuauté de vostre
pere enuers & auec ses amis, si d'aduẽture vous ne
me tenez pour suspect, cõme si i'espiois de vous fai
re mourir: le ieune hõme eut honte de le refuser, &
le suiuit: & apres qu'ils eurẽt souppé, il le feit estrã-
gler. Ce n'est dõcques pas vn aduertissemẽt digne
de mocquerie, ny plein de sottise, comme aucuns
pensent, ains prudent & sage, quand Hesiode dit,

Chez toy conuie à soupper ton amy,
Mais laisse à part chez luy ton ennemy.

C n'aye point de honte desconduire celuy que tu
sçais qui te hait, & ne le reiette point à demy quãd
il mõstrera se fier en toy : car il te reconuiera si vne
fois tu le conuies, & te donnera à soupper quand
tu luy en donneras : si vne fois tu abandonnes la
defiance, garde de ton salut, comme amollissant
ta bonne trempe par honte de n'ozer refuser. Par-
quoy puis qu'il est ainsi que ceste passion est cause
de plusieurs inconueniẽs, il faut tascher à la forcer

par exercitation, en cõmanceant comme lon fait à D
tous autres exercices, premierement par les choſes
qui ne ſont pas trop difficiles, ny trop mal-aiſees à
regarder droit à l'encontre. Comme, pour exem-
ple, ſ'il y a quelqu'vn en vn banquet qui boiue à
toy, quand tu auras deſ-ia ſuffiſamment beu, n'aye
point de honte de le refuſer, & ne te force point
toy-meſme, ains poſe la couppe: ou bien ſi vn au-
tre te ſemond à iouër à trois dez, n'aye hõte de n'y
vouloir entẽdre, & ne crains point d'en eſtre moc-
qué, mais fais comme Xenophanes feit à Laſus
Hermionien qui l'appelloit couard, d'autant qu'il E
» ne vouloit pas iouër aux dez auec luy: ouy, dit-il, ie
» ſuis couard voiremẽt & timide és choſes villaines
» & deshonneſtes. D'autre part ſeras tu tombé en-
tre les mains d'vn babillard, qui t'arreſtera, t'am-
braſſera, & ne te laiſſera point eſchapper, n'aye
point de honte, mais romps luy tout court la bro-
che, & t'en va ton chemin pour faire tes affaires:
car tels refus & telles fuittes & desfaittes en choſes
dont on ne ſe ſçauroit plaindre que bien legere-
ment de nous, nous exercent à n'auoir point de
honte là où il n'en fault point, & nous accouſtu- F
ment à choſes de plus grande importance. Auquel
endroit il n'eſt pas mal à propos de nous ſouuenir
de Demoſthenes: car comme les Atheniens fuſſent
en branle de ſecourir Harpalus, & meiſſent ia l'ar-
met en teſte contre Alexandre le grand, ſoudaine-
ment comparut Philoxenus, lieutenant du Roy
ſur la marine, de quoy le peuple d'Athenes fut ſi
eſtõné, qu'il n'y en eut pas vn qui diſt plus vn ſeul
mot,

A mot, tant ils auoient de peur: & lors Demosthenes,
» Que feront ils, dit-il, quand ils verrõt le Soleil, veu
» qu'ils ne peuuẽt pas franchemẽt regarder la lueur
» d'vne petite lampe? car que feras tu en negoces de grande importance, si vn Roy parle à toy, ou si vn peuple te requiert de quelque chose qui ne soit pas raisonnable, veu que tu ne peux repoulser, vne couppe de vin qu'vn tien familier beuuant à toy te presente? ny t'eschapper de la prise d'vn babillard, ains te laisses proumener à ce iaseur, sans auoir la fermeté de luy ozer dire, Nous nous reuer-
B rons vne autrefois, car maintenãt ie n'ay pas loisir. Oultreplus l'exercitation & accoustumance pour vaincre ceste hõte, ne sera point mauuaise ny invtile à l'encõtre des louãges en choses petites & legeres: cõme en vn festin d'vn amy il y aura quelque sonneur de lut ou de lyre, qui en sonnera ou chantera mal, ou vn iouëur de comedies, que lon aura loué à grand pris d'argent, qui gastera tout Menander, tant il aura mauuaise grace à iouër, & neãtmoins le vulgaire luy applaudira & le prisera grandement: il n'y aura à mon aduis point de dif-
C ficulté ny de peine à l'escouter, sans mot dire, & sans le louër seruilement & en flatteur contre ta propre opinion. Car si tu n'es maistre de toy en cela, que feras tu quand vn tien amy te lira quelque ryme, & quelque mauuaise poësie qu'il aura composee, ou qu'il te mõstrera quelque harengue qu'il aura escrite? tu le louëras docques haultemẽt & follemẽt, & feras bruit des mains, en luy applaudissant comme les iaquets: & si ainsi est, comment

doncques le reprendras tu quād il viendra à com- D
mettre quelque faulte és affaires? comment l'admoneſteras tu, ſ'il vient à ſ'oublier en l'adminiſtration de quelque magiſtrat; ou bien en ſes deportements en mariage, ou au gouuernement de la choſe publique? car quant à moy, ie ne me contente point encore de la reſponſe que feit Pericles à vn ſien amy, qui le requit de porter vn teſmoignage faulx pour luy, à laquelle faulſeté il y auoit encore
» vn pariurement adioint: Ie ſuis, dit-il, amy de mes
» amis iuſques aux autels: cõme ſ'il euſt voulu dire, iuſques à n'offenſer point les Dieux, car il eſtoit E
approché trop pres. Mais celuy qui de loing ſ'eſt accouſtumé à ne louër contre ſon aduis celuy qui harengue, ny à applaudir à celuy qui chãte, ny rire à celuy qui dit vne maigre rencontre, ne laiſſera iamais ſon familier paſſer, iuſques à luy faire ceſte requeſte là, ne ny aura iamais homme qui die à celuy qui aura appris à n'auoir point de honte de refuſer en telles petites choſes, Pariure toy pour moy, porte faulx teſmoignage pour moy, prononce vne inique ſentẽce pour l'amour de moy. Semblablement auſſi ſe faut il preparer contre les em- F
prunteurs d'argent, en ſ'accouſtumant premierement és choſes qui ne ſoient pas grandes ny difficiles à refuſer. Il y eut quelqu'vn iadis, qui eſtimãt qu'il n'y euſt rien ſi honeſte que de demander & & receuoir, demanda vn iour en ſouppant au Roy de Macedoine Archelaus, vne couppe d'or là où il buuoit: le Roy commanda à ſon page de la porter & donner à Euripides qui eſtoit à la table: & tournant

A nant ſon viſage deuers celuy qui la luy auoit demãdee, luy dit, Quant à toy tu es digne de demander & d'eſtre refuzé, par ce que tu demandes: mais Euripides eſt digne qu'on luy donne, encore qu'il ne demande pas. Diſant en cela treſbien, que le iugemẽt de la raiſon doit eſtre le directeur & le maiſtre du donner & de la liberalité gratuite, non pas la honte de refuſer: & au contraire nous, bien ſouuent laiſſans en arriere des perſonnes honeſtes nos parents ou amis, & qui ont beſoing de noſtre ſecours, donnons à d'autres qui nous demandent
B continuellement & impudemment, non pour volonté que nous aions de leur donner, mais pour ce que nous ne leur pouuõs refuſer: comme feit Antigonus le vieil apres auoir longuement enduré
„ l'importunité de Bias, Donnez dit-il, à Bias vn ta-
„ lent, & par force: combien qu'il euſt auſſi bonne grace, & rencontraſt auſſi dextrement à ſe deffaire de tels importuns que feit oncques Roy ny Prince: car comme vn beliſtre philoſophe Cynique luy demandaſt vne drachme, qui pouuoit valoir trois
„ ſouls & quatre: Ce n'eſt, dit-il, pas vn don de Roy:
C & comme l'autre luy repliquaſt, dõne moy doncques vn talẽt, qui ſont ſix cens eſcus: Il luy reſpon-
„ dit, Ce n'eſt pas preſent de Cynique. Diogenes alloit quelquefois ſe pourmenant par la rue d'Athenes appellee Ceramique, en laquelle il y auoit pluſieurs ſtatues des anciens perſonnages de valeur, aux quelles il alloit demandant l'auſmoſne: & comme quelques vns ſ'en eſmerueillaſſent il leur
„ reſpondit, I'apprens, dit-il, à eſtre eſconduit. Il

nous fault auſſi premierement eſtudier en choſes legeres, & nous exerciter à refuſer en choſes petites, à ceux qui nous demanderont ce dont ils ne ſont pas pour vſer ainſi qu'il appartient, à fin que nous puiſſiõs ſuffire à faire refus de choſes de plus grande importance: car comme dit Demoſthenes, celuy qui a deſpẽdu ce qu'il auoit autrement qu'il ne falloit, n'employra iamais à ce qu'il faut ce qu'il n'a pas, ſi on luy donne. Or toutes & quantesfois que nous auons diſette des choſes honneſtes & abondance des ſuperflues, cela teſmoigne qu'il y a bien de la faute en nous. Si n'eſt pas ſeulement ceſte honte exceſſiue mauuaiſe & inique deſpenſiere d'argent, mais auſſi des choſes ſerieuſes & de grande conſequence, eſquelles elle ne reçoit pas le conſeil vtile que luy donne la raiſon: car ſouuent eſtans malades nous n'appellons pas le plus expert medecin, pour le reſpect & faueur que nous portons à vn noſtre familier: & eliſons pour maiſtres & precepteurs de noz enfans, non ceux qui ſont les meilleurs, mais ceux qui nous en requierent: & bien ſouuent quand nous auons des procez nous ne les faiſons pas plaider par le plus ſuffiſant aduocat & le plus ſçauant du barreau, ains par le fils de quelque noſtre parent ou amy, qui apprendra à tonner aux deſpens de noſtre cauſe. Brief, nous voyons pluſieurs de ceux qui font profeſſion de philoſophie, Epicuriẽs ou Stoïciens ou autres, qui ne ſe ſeront pas mis à ſuiure ceſte ſecte la par leur iugemẽt ou election, ains ſe ſerõt adioincts à quelques vns de leurs parẽts ou amis de ceſte ſecte qui

les

A les en aurõt importunez & requis. Or ſus dõcques exercitons nous de longue main à l'encontre de ſi lourdes fautes en choſes vulgaires & legeres, en nous accouſtumant à ne nous ſeruir point ny d'vn barbier ny d'vn peintre, à l'appetit de noſtre ſotte honte, ny à loger en vne mauuaiſe hoſtelerie, y en ayant aupres de meilleures, pour ce que l'hoſtelier nous aura ſouuent ſaluez: ains, pour accouſtumance, encore qu'il y ait peu de differẽce de l'vn à l'autre, choiſiſſons touſiours le meilleur, comme les philoſophes Pythagoriens obſeruoient touſiours
B diligemment de ne mettre iamais la cuiſſe gauche deſſus la droitte, ny de prendre le nombre pair au lieu du non pair, & ainſi des autres choſes egales & indifferentes: auſſi ſe faut-il accouſtumer quand on fait ou vn ſacrifice, ou vnes nopces, ou quelque autre grand bancquet, de n'appeller pas celuy qui nous ſaluë & nous fait ſouuent la reuerence, ou qui accourt de tout loing à nous, plus toſt que celuy que nous ſçaurons qui eſt homme de bien, & qui nous aime: car celuy qui eſt ainſi de longue main exercité & accouſtumé, ſera mal-aiſé à ſur-
C prendre, ou plus toſt ne ſera iamais aſſailly és choſes de plus grande importance: mais quant à l'exercitation ces aduertiſſemens la ſuffiſent. Au demourant des vtiles inſtructions que nous en pouuons recueillir, la premiere, à mon aduis, eſt que toutes les paſſions & maladies de l'ame, ſont ordinairement accompagnees des inconueniens, qu'il ſemble que nous taſchions plus à fuir par icelles, comme l'ambition & conuoitiſe d'honneur com-

munément eſt ſuiuie de deshonneur, diſſolution & volupté ordinairement accompaignee de douleur, delicateſſe ſuiuie de trauail, opiniaſtreté contentieuſe ſuiuie de perte & de cõdemnation : ſemblablement auſſi autant en aduient il à la honte exceſſiue, laquelle fuyant la fumee de blaſme ſe iette dedans le feu meſme d'infamie: car aianthonte de refuſer & contredire à ceux qui iniquement & importunément les pourſuyuent, ils ſont apres contraints d'auoir honte de ceux qui iuſtement les accuſent: & pour auoir craint vne plainte legere, bien ſouuent ils ſouſtiennent vne vergongne certaine : & aians eu honte de contredire à vn amy, qui leur demandoit de l'argent, bien toſt apres ils ſont contraincts de rougir à bon eſciant pour eſtre cõuaincus de n'en auoir point. Et aians promis de ſecourir quelques vns qui ont des proces, puis apres aians honte de faire contre leurs parties, ils ſont contraincts de ſe cacher & ſ'enfuir. Et y en a pluſieurs que ceſte hõte aiant forcez de faire quelque promeſſe deſauantageuſe du mariage ou de leur fille, ou de leur ſœur, ſont contraincts puis apres de faillir de promeſſe pour auoir chãgé d'aduis. Celuy qui dit anciennement que tous les habitans de l'Aſie ſeruoient à vn ſeul hõme pour ne ſçauoir prononcer vne ſeule ſyllabe qui eſt, Non, ne parloit pas à bon eſciant, ains ſe iouoit: mais ces honteux icy pourroient ſans parler en fronceant ſeulement les ſourcils, ou baiſſant la teſte, eſchapper pluſieurs courees qu'ils font outre leur gré & par importunité. Car, comme dit Euripide,

Le

A Le silence est responſe pour les ſages, duquel il est beſoing de plus vſer alendroit de tels importuns pourſuyuans: car quant à ceux qui ſont raiſonnables & honeſtes on ſe peult auec raiſon excuſer: & pourtant faut-il auoir à main pluſieurs reſponſes & dicts notables des grands & illuſtres perſonnages du temps paſſé & ſ'en ſouuenir, pour les prattiquer alencontre de ces importuns là: cõ-
» me est ce que dit iadis Phocion à Antipater, Ie ne
» te ſçaurois eſtre flatteur & amy tout enſemble: &
aux Atheniens qui luy applaudiſſoient, & le prioiẽt
B de contribuer auec eux quelque argent pour faire
» vne feſte & vn ſacrifice: I'aurois, dit-il, hõte de deſ-
» bourſer auec vous, & ne rembourſer pas ce que ie
» doy à ceſtuy cy: en mõſtrant l'vſurier Callicles: car
» comme dit Thucydides, Il n'eſt pas laid de con-
» feſſer ſa pauureté, mais il eſt bien laid de ne la
» fuir pas de faict. Mais celuy qui par ſa beſtiſe ou fade delicateſſe eſt ſi honteux, qu'il n'oſe dire à celuy qui luy demande de l'argent, Amy ie n'ay point d'argent en ma bourſe: & neãtmoins ſe laiſſe ſortir de la bouche vne promeſſe comme vne arre,

C Il eſt lié de fers ſans fer forgez
Qu'eſtroictement honte luy a chargez.

Mais Perſeus, preſtãt de l'argent à vn ſien familier, alla iuſques en la place en paſſer le contract à la bancque, ſe ſouuenant du precepte que nous donne le poëte Heſiode,

En riant meſme auec ton propre frere,
D'y adiouſter vn teſmoing ne differe.

Dequoy l'autre ſ'eſbaïſſant, Comment doncq, dit D
il, Perſeus, ainſi iuridiquement? Ouy, reſpond Perſeus, à fin que ie le retire de toy amiablement, & que ie ne te le redemande pas iuridiquement: car pluſieurs au commancement ne cherchans pas de honte leur aſſeurance, puis apres ſont contraincts d'y proceder par la voye des loix auec inimitié. D'auantage Platon baillant des lettres de recommandation au tyran Dionyſius en faueur de He-
» licon Cyzicenien, adiouſta au bout de la lettre, Ie
» t'eſcris ce que deſſus d'vn homme, c'eſt à dire d'vn
» animal de nature muable. Mais Xenocrates au cõ- E
traire encore qu'il fuſt bien de nature auſtere, toutefois il fut gaigné & plié de honte, & recommanda par lettres à Polyperchon vn homme qui ne valoit rien, ainſi comme il le donna bien à cognoiſtre par effect: toutefois ce ſeigneur Macedonien luy feit bon recueil, & luy demãda ſ'il auoit de rien affaire: l'autre luy demanda vn talent de ſix cens eſcus: ce que Polyperchon luy bailla, mais il eſcriuit à Xenocrates que de là en auant il examinaſt plus diligemment ceux qu'il recommanderoit. Et quant à Xenocrates encore feit-il ceſt erreur la, F
par ce qu'il ne cognoiſſoit pas le perſonnage: mais nous bien fort ſouuent cognoiſſans que ce ſont meſchans qui nous requierent, neantmoins iettõs des miſſiues au vent, & qui plus eſt, de l'argent, nous faiſans ce dommage à nous meſmes, non pas de gayeté de cœur, ny auec plaiſir, comme ceux qui donnent à des putains, ou à des plaiſans & flatteurs, ains en eſtans bien marrys & ennuyez de

leur

A leur impudence, qui nous force & renuerse sans dessus dessoubs tout le discours de nostre raison: tellement que s'il y a gens au monde, contre lesquels nous puissions dire ces mots,

Bien ie cognois le mal que ie vais faire,

c'est à l'encontre de ceux qui nous causent ceste honte d'aller porter faux tesmoignage, d'aller prononcer vne iniuste sentence, d'aller faire election d'vn personnage invtile, ou de prester argent à hõme que nous sommes certains qu'il ne le rendra pas. Et partant entre toutes les passions ceste hon-

B te excessiue est celle qui plus que nul autre est accompagnee en ce qu'elle fait de repentance non suiuante apres, mais conioincte & presente: car il nous grieue de donner, nous rougissons de tesmoigner, nous encourons infamie de cooperer: & ne fournissans pas ce que nous auions promis, nous sommes conuaincus de ne le pouuoir bailler: car pour ne pouuoir contredire, nous promettõs mesmes des choses qui nous sont impossibles, à ceux qui continuellement nous en pressent, comme de les recommander à ceux qui gouuernent en court,

C d'aller parler pour eux aux princes, pour ne vouloir pas & n'auoir pas le cœur assez ferme de dire,

" Le Roy ne me cognoit pas, addressez vous à d'au-

" tres plus tost: cõme Lysander aiãt encouru la male grace du Roy Agesilaus, combien que lon estimast qu'il deust estre le premier en credit à l'entour de luy pour la reputation de ses haults faicts, n'eut point de honte d'esconduire ceux qui s'adressoient à luy, en leur disant qu'ils allassent à d'autres, &

qu'ils essayassent ceux qui auoient meilleur credit D
à l'entour du Roy que luy: car ce n'est pas hõte que
de ne pouuoir pas toutes choses, mais bien de les
entreprendre, ne pouuant pas, & n'estans pas idoi-
nes à les faire: & se promettre plus que lon n'a de
puissance, outre ce qu'il est laid, encore fait-il fort
mal au cœur. Mais aussi faut-il volontairement fai-
re plaisir à ceux qui nous requierent choses rai-
sonnables, & à nous cõuenables: non par contrain-
te de honte, mais en cedant à l'equité, cõme aussi à
l'encontre des demãdes dommageables ou derai-
sonnables, il faut tousiours auoir le dire de Zenon E
prompt à la main, lequel rencontrant vn ieune
homme de ses familiers, qui se promenoit à l'escart
le long des murailles de la ville, & en ayant enten-
du la cause, que c'estoit pour ce qu'il fuyoit vn sien
amy, qui le requeroit de porter faux tesmoignage
pour luy, Que dis tu sot que tu es, luy respondit-il?
celuy la ne craint point, & n'a point de honte de
te requerir de choses iniques & deraisonnables, &
tu n'as pas le cœur de le refuser & reboutter pour
choses iustes & raisonnables. Car celuy qui dit,

Meschanceté est vne arme seante, F
Contre celuy qui fait œuure meschante,

nous enseigne mal à nous venger de la meschan-
ceté, en nous la faisant imiter: mais de repoulser
ceux qui nous molestent impudemmẽt & effron-
teemẽt, en ne nous laissant point vaincre à la hon-
te, & ne conceder point choses desraisonnables &
deshonestes à tels effrontez, pour estre honteux de
leur refuser, se sont hõmes sages & bien aduisez qui

le

A le font ainſi. Or quant à ces dehontez importuns icy, il eſt bien aiſé de reſiſter à ceux qui ſont petits, ſans aucune authorité ne moien, & y en a qui les eſconduiſent auec vne riſee, & quelque trait de mocquerie, comme feit iadis Theocritus deux qui luy demandoient ſon eſtrille à emprunter dedans vne eſtuue, dont l'vn eſtoit eſtranger, & l'autre de ſa cognoiſſance, mais larron: il les renuoya tous » deux ioyeuſement, en leur diſant, Quant à toy, ie » ne te cognois point: & quant à toy, ie te cognois » bien. Et Lyſimache la preſbtreſſe de Minerue, ſur-B nommee Poliade, c'eſt à dire gardienne de la ville » d'Athenes, à des muletiers qui auoient amené des » victimes, & luy demandoient à boire: ô mes amis, » dit-elle, i'aurois peur que lon n'en feiſt couſtume. Et Antigonus vn ieune hõme, qui eſtoit fils d'vn gentil centenier, mais luy eſtoit laſche & couard, & neantmoins demandoit à eſtre auancé en la » place de ſon feu pere: Ieune fils, dit-il, ie recompen- » ſe la prouëſſe, & non pas la nobleſſe de mes ſou- » dards. Mais encore que le pourſuiuãt ſoit homme C d'authorité & puiſſant, qui ſont ordinairement plus mal aiſez à eſconduire & à renuoyer, meſmement ſ'il eſt queſtion de donner ſa ſentẽce en quelque iugement, ou ſa voix en quelque election, à l'aduenture ne ſemblera il pas facile ny neceſſaire de faire ce que iadis feit Caton, eſtant encore ieune homme à Catulus, lequel pour lors eſtoit au plus grãd & plus honorable magiſtrat qui fuſt à Rome, car il eſtoit Cenſeur, & ſ'en alla deuers Caton, lequel preſidoit ceſte annee là en la chãbre du Tre-

sor,à fin d'interceder pour vn financier qui auoit D
esté condamné en quelque amende par Caton, il
le pressa & importuna tant de ses prieres,que Ca-
ton à la fin fut contrainct de luy dire: Ce seroit
chose bien villaine,Catulus,à toy qui es Censeur,
que ne voulant pas sortir d'icy, ie t'en feisse ietter
dehors par les espaules à mes sergés: Catulus aiant
honte de ceste parole, s'en sortit en cholere. Mais
considerez si la response d'Agesilaus & celle de
Themistocles fut point plus gracieuse & plus dou-
ce:car Agesilaus,comme son pere luy vouluſt faire
iuger quelque proces contre le droict & contre les E
» loix, Tu m'as, dit-il, mon pere, monstré dés ma
» ieunesse à obeïr aux loix, voila pourquoy ie te
» veux encore obeïr maintenant, en ne iugeant rien
» qui soit contre les loix. Et Themistocles respondit
à Simonides qui le requeroit de quelque chose in-
» iuste,Ny toy Simonides ne serois pas bon poëte si
» tu chantois contre mesure,ny moy bon officier, si
» ie iugeois contre les loix. Et neantmoins ce n'est
point à faute de bonne proportion du manche au
corps de la lyre, comme disoit Platon, que les vil-
les contre villes,& les amis contre les amis entrans F
en different, souffrent & font souffrir les vns aux
autres de tresgrandes miseres & calamitez, ains est
plus tost pource qu'ils faillent en ce qui appartient
aux loix,& à la iustice,& toutefois il y en a qui ob-
seruans exactement & exquisement au chant, à
l'orthografe,aux mesures des syllabes, ce qui est de
l'art, veulent que pour eux les autres soient non-
chalans & oublians du deuoir en l'administration
d'vn

A d'vn magistrat, en leurs iugements, & en leurs actions. Et pourtant faut il vser de ce stile alencontre d'eux : est-ce vn aduocat qui te vient importuner toy estant iuge, ou vn orateur toy estant du Senat ? accorde luy ce qu'il te demande, soubs condition, que luy tout à l'entrree de son oraison fera vne belle incongruité, ou qu'il vsera d'vn mot barbare en sa narration : il ne le voudra iamais, pource que cela luy sembleroit vne trop grande villanie: car nous en voions qui n'auroient pas le cœur de commettre vne voyelle auec vne voyelle
B en parlant. Ou bien est-ce quelqu'vn des nobles, ou des gẽs d'honneur & d'authorité qui te presse? dy luy qu'il alle donc sautant & dansant pour l'amour de toy à trauers la place, en faisant la mouë, & tordant la gueule : & s'il te dit qu'il n'en fera rien, ce sera lors à toy à parler, & à luy demander, lequel est plus villain, ou faire vne incongruité en parlant & tordre la bouche, ou bien violer la loy, & faulser sa foy, & adiuger plus de bien au meschant qu'au bon, contre tout droict & raison. D'auantage cõme Nicostratus l'Argien respondit au
C Roy Archidamus qui le sollicitoit à luy liurer par trahison la ville de Cromnum, pour vne bonne somme d'argent, & pour le mariage de telle Dame qu'il voudroit choisir en toute Lacedęmone, qu'il n'estoit point descẽdu de la race de Hercules, pource que luy alloit par tout le monde tuant les meschants apres les auoir vaincus : & luy s'estudioit de rendre ceux qui estoient gens de bien, meschants. Ainsi nous faudra il parler à celuy qui voudra estre

tenu pour homme de bien, & d'honneur, & ce- D
pendant nous viendra presser & forcer de faire
choses indignes & de sa noblesse & de sa vertu.
Mais si ce sont basses & communes gens, il faudra
veoir & considerer si tu le pourrois induire, s'il est
auaricieux, à te prester vn talent sans cedule ny
obligation: ou s'il est ambicieux, si tu luy pourrois
persuader de te ceder quelque preseãce: ou s'il est
conuoiteux des honneurs publiques, te quitter sa
brigue, mesmemẽt lors qu'il y aura apparẽce qu'il
soit pour emporter l'office qu'il pretend: car il se-
roit à la verité estrange, qu'eux en leurs vices & E
passiõs fussent si roides, si fermes, & si immuables,
& que nous qui voulons estre tenus pour gens de
bien, amateurs du deuoir & de la iustice, ne peus-
sions estre maistres de nous mesmes, ains laississiõs
porter par terre nostre vertu, & l'abandõnissions.
Car si ceux qui nous font honte à force de nous
presser, le font ou pour leur reputation, ou pour
leur authorité, il n'y a point de propos de vouloir
augmenter l'honneur, le credit, & authorité d'au-
truy, en se deshonorant, & se diffamant soy-mes-
me: comme ceux qui aux ieux de pris publiques F
faulsent leur foy à distribuer les pris, ou qui aux
elections des magistrats par faueur donnent à qui
ne le merite pas les honneurs de seoir aux palais,
& les courõnes de victoire, en se priuant eux-mes-
mes de bonne reputation & de saine conscience.
Et si nous voions que c'est pour le gain, que cest
importun nous fait si pressante instance, comment
ne nous vient il incontinent en pensee, que c'est
chose

A choſe eſloignee de toute raiſon de mettre en compromis ſa reputation & ſa vertu, à fin que la bourſe d'vn ie ne ſçay qui en ſoit plus peſante? Mais certes telles conſiderations ſe repreſentent bien à l'entendement de pluſieurs, leſquels n'ignorent pas qu'ils font mal: comme ceux que lon contrainct de boire de grandes couppes de vin toutes pleines, ils accompliſſent à toute peine, en ſouſpirant, & tournant les yeux en la teſte, & changeant tout de viſage, ce qui leur eſt commandé: mais ceſte molleſſe de cœur reſſemble à vne foible temperature
B de corps, qui ne peult reſiſter ny au froid ny au chaud: car ſoit qu'ils ſoient louez par ceux qui les pourſuyuent, ils ſont incontinent deſtrempez & diſſouls par telles louanges, ſoit qu'ils craignent d'eſtre accuſez, repris & ſouſpeçonnez s'ils refuſent, ils en meurent de peur: mais au contraire il ſe faut affermir à l'encontre de l'vn & de l'autre, ſans ſe laiſſer plier ny eſbrãler, ny à ceux qui font peur, ny à ceux qui flattent. Or Thucydides eſtimant qu'il ſoit impoſſible d'auoir grande puiſſance, & n'eſtre point enuié, dit que celuy qui eſt bien ad-
C uiſé choiſit d'eſtre ſubiect à l'enuie pour faire de grandes choſes: quant eſt à moy, i'eſtime qu'il n'eſt pas difficile d'eſchapper l'enuie: mais d'euiter toutes plaintes, & ſe garder d'eſtre moleſte à pas vn de ceux qui hantent aupres de nous, il me ſemble du tout impoſſible: & pourtant me ſemble auſſi, que nous prendrons bon conſeil quand nous choiſirons plus toſt d'eſtre en la male grace & inimitié des importuns, que de ceux qui iuſte-

ment nous accuſeroient, ſi contre tout droict & iu- D
ſtice nous faiſions pour ces iniques pourſuyuans.
Il y a plus, qu'il ſe faut bien donner garde des lou-
anges de tels importuns pourſuyuans, cõme eſtans
fardees & deſguiſees, de peur qu'il ne nous prenne
comme aux pourceaux, qui quand on les gratte, &
qu'on les frotte & chattouille, ſe laiſſent faire tout
ce qu'on veut, iuſques à ſe veaultrer par terre: car il
n'y a point de difference entre ceux qui bãillent
leurs iambes à ſe faire trainer, & ceux qui preſtent
leurs oreilles à ſ'ouir flatter, ſinon que ceux cy ſe
laiſſent renuerſer & ietter par terre plus villaine- E
ment, les vns en remettant les peines & punitions
deuës à des meſchants, à fin qu'ils ſoient appellez
humains, doux, pitoyables, & miſericordieux: les
autres au contraire, perſuadez par ceux qui les
louënt de ſe ſoubmettre à des inimitiez & accuſa-
tiõs non neceſſaires & dangereuſes, en leur diſant,
qu'ils ſont ſeuls hommes entiers, ſeuls qui ne ſe
laiſſent point gaigner par flatterie, voire qui ſe
peuuent dire ſeuls auoir bouche & langue libre.
C'eſt pourquoy Bion accomparoit telles manieres
de gens à des vaſes à deux anſes, qui ſe tranſportẽt F
aiſeement par les oreilles là où on veult, cõme lon
raconte que le Sophiſte Alexinus diſoit vn iour
tout plein de mal, en ſe promenant auec d'autres,
de Stilpon philoſophe Megarien: & comme quel-
qu'vn de la compagnie luy diſt, Et comment, il di-
ſoit l'autre iour tous les biens du monde de toy:
Certainement auſſi, reſpondit-il, eſt-ce vn treſ-
homme de bien & de fort gentil cœur. Mais au

con-

A contraire Menedemus estant aduerty, que ce mes-
me Alexinus disoit souuẽt bien de luy: Au contrai-
re, dit-il, ie dis tousiours mal d'Alexinus: tellement
qu'il faut necessairement qu'il soit meschãt hom-
me, ou pource qu'il en loué vn meschant, ou pour-
ce qu'il est blasmé d'vn bon: tant il estoit malaisé à
fleschir, ou à prẽdre par telles voyes, & tant il prat-
tiquoit bien ceste enseignement d'Antisthenes sur-
nommé Hercules, qui commanda à ses enfans, de
ne sçauoir iamais gré ny grace à personne qui les
louast: ce qui n'estoit autre chose, que de ne se lais-
B ser point gaigner à la honte, pour cõtreflatter ceux
qui les louëroient: car il suffit, ce que respondit
» Pindarus à vn qui luy disoit, Ie te vois louant par
» tout & enuers tous: & ie t'en rends la grace, dit-il,
» pourtãt que ie te fais dire verité. Ce doncques qui
est souuerainement vtile alencontre de toutes au-
tres passions, se doit aussi principalement em-
ployer alencontre de ceste excessiue honte, quand
ils verront que contre leur volonté, forcez de tel
vice, ils auront commis quelque faute, & seront
trebuchez, de s'en souuenir, & l'imprimer bien fer-
C mement en leur memoire, & conseruer en leur
pensee bien longuement les marques de la mor-
sure, & les notes de leur repentance, en les repe-
tant souuent. Car ainsi comme les viateurs passans
chemin, quand ils ont choppé & bronché contre
vne pierre, & les pilotes aians brisé leur vaisseau
contre vn rocher, s'ils s'en souuiennent, ils redou-
tent effroyeement non ces pierres ny ces roches
là seulement, mais aussi toutes celles qui leur re-

ſemblent, tout le temps de leur vie : auſſi ceux qui D
ſerrent en leur penſee attainte & picquee de repentance, les pertes & deshonneurs qu'ils ont receus à cauſe de ceſte honte vicieuſe, en iront apres plus retenus en cas ſemblables, & ne ſe laiſſeront pas vne autrefois facilement aller.

DE L'AMITIE FRATERNELLE.

EVX de la ville de Sparte appellent les anciennes deuiſes & figures dediees & conſa- E
crees à l'honneur de Caſtor & Pollux, Docana, qui vaut autant à dire comme, les poutres des Roys, ce ſont deux pieces de bois diſtantes egalement l'vne de l'autre conioinctes par autres deux equidiſtantes auſſi en trauers, & ſemble que ce ſoit vne deuiſe bien propre & conuenable à l'amitié fraternelle de ces deux Dieux, pour monſtrer l'vnion indiuiſible qui eſtoit entre eux : auſſi vous offre-ie, Seigneurs Nigrinus & Quintus, ce petit F
traicté touchant l'amitié fraternelle, commun & conuenable à vous deux, comme à ceux qui en eſtes dignes : car faiſans deſia de vous meſmes ce à quoy il vous admoneſte, il ne ſemblera pas tant vous admoneſter de le faire, comme vous porter teſmoignage de l'auoir deſia fait : & la ioye que vous ſentirez de veoir approuué ce que vous faites, donnera encore à voſtre iugement vne aſſeurance

A rance plus ferme pour le faire continuer, comme
estans vos actions approuuees & louees par des
vertueux & honestes spectateurs. Or Aristarchus
pere de Theodectes se mocquant du grand nom-
bre des Sophistes cõtrefaisans les Sages qui estoiẽt
de son temps, disoit, que anciennement à peine y
auoit il eu sept Sages par le monde, mais de nostre
temps, disoit il, à peine pourroit on trouuer autant
d'hommes ignorans. Mais ie pourrois auec verité
dire, que ie voy de nostre temps l'amitié aussi rare
entre les freres, comme la haine l'estoit au temps
B passé: de laquelle encore le peu d'exemples qui
s'en est anciennement trouué, du consentement
des viuans a esté renuoyé aux Tragedies & aux
Theatres, comme chose estrãge & fabuleuse: mais
tous ceux qui sont auiourd'huy, quand ils rencon-
trent deux bons freres, ils s'en esmerueillent autant
comme ils feroient de veoir ces Molionides la qui
sembloiẽt auoir les corps collez ensemble, & trou-
uent aussi mal-aisé à croire & mõstrueux, que des
freres vsent en commun des biens, des amis, & des
esclaues que leurs peres leur ont laissez, comme ils
C feroient que vne seule ame regist les pieds, les
mains, & les yeux de deux corps: combien que la
nature n'ait pas logé loing l'exemple du deporte-
ment dont doiuent vser les freres les vns enuers les
autres, ains dedans le corps mesme, là où elle a for-
mé la plus part des membres necessaires doubles,
freres & germains, cõme deux mains, deux pieds,
deux yeux, deux oreilles, deux nazeaux, nous mon-
strant qu'elle les a ainsi distinguez & diuisez pour

leur salut mutuel, & pour s'entreaider reciproquement, non pas pour quereller ny combattre les vns contre les autres: & qu'aiant diuisé la main en plusieurs doigts de longueurs inegaux, elle l'a rendue le plus apte, & le plus propre, & le plus artificiel vtil qui soit: tellement que l'ancien Anaxagoras mettoit la cause de toute la sapience & sagesse de l'homme en la main: mais toutefois le contraire de cela est veritable, car l'homme n'est pas le plus sage des animaux, pour autant qu'il a des mains: mais pour ce que de sa nature il est raisonnable & ingenieux, il a aussi de la nature obtenu des vtils qui sont tels. Or est-il manifeste à chascun, que la nature a formé d'vne mesme semence & d'vn mesme principe deux, & trois, & plusieurs freres, non à fin qu'ils querellassent ou combatissent les vns aux autres, mais à fin qu'estans separez les vns des autres, ils s'entreaidassent mieux & plus commodément. Car ces hõmes la à trois corps & à cent bras que nous peignent les poëtes, si iamais il en a esté de tels, estans collez & conioincts de toutes leurs parties, ne pouuoient rien faire hors d'eux mesmes, ny à part les vns des autres: ce que les freres au contraire peuuent bien faire, demourer en la maison, & aller dehors, se mesler des affaires publiques, & labourer la terre tout ensemble, les vns par les autres, prouueu qu'ils conseruẽt bien le principe d'amitié & de bienveuillance que la nature leur a baillé: sinon ils ressembleront proprement aux pieds qui se donnent le croc en iambe l'vn à l'autre pour se faire tomber, & aux doigts

de la

A de la main qui s'entrelassent pour se tordre & se debouetter contre nature les vns les autres. Mais plus tost ainsi comme en vn mesme corps le froid & le chauld, le sec & l'humide regis par vne mesme nature, quand ils s'accordent & conuiennent bien ensemble, engendrent vne tresbonne, & tresdoulce armonie & temperature, qui est la santé, sans laquelle ny tous les biens du monde,

Ny la grandeur de maiesté royale,

Quand aux humains à la diuine egale,

ne sçauroient donner ny plaisir ny profit à l'hom-

B me: mais si entre ces premieres qualitez là il se met vn debat & vne cupidité de s'accroistre par dessus les autres, elle corrompt tres-villainement & confond sans dessus dessoubs le corps de l'animal: aussi par l'vnion & concorde des freres, toute la race & toute la maison s'en porte mieux, & en florit, & les amis mesmes & familiers, comme vne belle danse qui va tout d'vn branle: car ils ne font, ny ne disent, ny ne pensent chose quelconque qui soit contraire les vns aux autres:

Mais en discord & partialité

C Le plus meschant a lieu d'authorité,

ou vn rapporteur de vallet a mauuaise langue, ou vn flatteur qui se glissera de dehors au dedans, ou vn voisin maling & enuieux: car comme les maladies engendrent és corps qui ne reçoiuent point ce qui leur est propre, des appétits de nourritures estranges, & qui leur sont nuisibles: aussi la calomnie ou suspicion à l'encontre de ses parents, attire de dehors des propos mauuais & meschãts,

qui coulent touſiours là où ils ſentent qu'il y a D
quelque defaut. Or le deuin d'Arcadie, ainſi comme eſcrit Herodote, fut contraint de ſe faire vn pied de bois, apres qu'il ſe veit priué du ſien naturel: mais vn frere qui fait la guerre à ſon frere, & qui eſt contrainct d'acquerir vn amy eſtranger, ou de la place, en ſ'y promenant, ou du parc des exercices, en regardant ceux qui ſ'y exercent, me ſemble ne faire autre choſe que volontairement ſe coupper vn membre de ſa propre chair tenant à luy, pour y en appliquer & attacher vn eſtranger: car la neceſſité meſme qui nous induit à recher- E
cher & à receuoir amitié & conuerſation, nous enſeigne d'honorer, entretenir & conſeruer ce qui eſt de noſtre parenté, comme ne pouuans viure, ny n'eſtans point nez pour demeurer ſans amis, ſans frequentation, ſolitaires, à part comme beſtes ſauuages: & pourtãt dit bien & ſagemẽt Menãder,

Par bancquetter & bonne chere faire
Les vns auec les autres ordinaire,
Cherchons nous pas, mon pere, à qui fier
Nous nous puiſſions? & n'eſt pas celuy fier
Penſant auoir trouué des biens ſans nombre, F
Qui d'vn amy a peu recouurer l'ombre?

car ce ſont ombres veritablement la plus part de noz amitiez, images & ſemblãces de celle premiere que la nature imprime aux enfans enuers leurs peres & meres, & aux freres enuers leurs freres: & celuy qui ne la reuere & l'honore, comment pourra il faire à croire & perſuader aux eſtrangers qu'il leur porte bienveuillance? Et quel homme eſt ce-

luy

A luy la qui appelle en ſes careſſes & par ſes miſſiues vn ſien compagnon ſon frere, & ne veut pas ſeulement aller par chemin quand & ſon propre frere? Car comme ce ſeroit vne folie d'orner la ſtatue de ſon frere, & ce pendant battre & mutiler ſon propre corps naturel: auſſi reuerer & honorer le nom de frere en d'autres, & le frere propre le fuir & haïr, ne ſeroit pas fait en homme d'entendemẽt ſain, ne qui iamais euſt compris en ſon cœur, que la nature ſoit la plus ſaincte & la plus ſacree choſe du monde. A ce propos il me ſouuient qu'vn iour B à Rome ie pris la charge de iuger entre deux freres comme arbitre, deſquels freres l'vn ſembloit faire profeſſion de philoſophie, mais il eſtoit, comme il apparut, non ſeulement frere à faulſes enſeignes, mais auſſi philoſophe à faux tiltre, ne meritant pas ce nom: car comme ie luy remonſtraſſe & requiſſe qu'il ſe portaſt enuers ſon frere cõme philoſophe enuers vn ſien frere, & vn frere ignorãt des lettres: quant à ignorant, dit-il, ie l'aduouë bien pour veritable, mais quãt à frere, ie ne tiens pas pour choſe grande ny venerable d'eſtre ſorty de meſmes par- C ties naturelles. Il appert voirement, dis-ie, que tu ne fais pas grand compte d'eſtre yſſu de meſmes parties naturelles, mais tous les autres, ſ'ils ne le ſentent & penſent ainſi, pour le moins ſi le diſent & chãtent ils, que la nature, & la loy qui conſerue la nature, ont dõné le premier lieu de reuerẽce & d'hõneur, apres les Dieux, au pere & à la mere: & ne ſçauroient les hõmes faire ſeruice qui ſoit plus agreable aux Dieux, que de payer gracieuſemẽt &

affectueuſement aux pere & mere qui les ont en- D
gendrez,& à ceux qui les ont nourris & eſleuez,les vſures des graces vieilles & nouuelles qu'ils leur ont preſtees:comme au contraire, il n'y a point de plus certain ſigne d'vn Atheiſte, que de mettre à nonchaloir, ou commettre quelque faulte à l'encontre de ſon pere & de ſa mere.Et pourtant eſt-il defendu de faire mal aux autres,mais de ne ſe mõſtrer pas à ſon pere & à ſa mere, faiſant & diſant toutes choſes, ie ne diray pas dõt ils ne ſoient pour prendre deſplaiſir, mais dont ils ne ſoient pour receuoir du plaiſir,on l'eſtime vne impieté, & vn ſa- E
crilege. Et quelle action, quelle grace, ny quelle diſpoſition des enfans enuers leurs peres & meres leur pourroit eſtre plus agreable, ny leur donner plus de contentement que de voir vne bienveuillance, & vne amitié aſſeuree & certaine entre les freres? ce que lon peut facilement cognoiſtre par les ſignes contraires: car veu que les fils courroucent leurs peres & leurs meres, quand ils oultragent ou traittent mal vn eſclaue qu'ils aiment & qu'ils tiennent cher:& veu que les bonnes vieilles gens de cordiale & gentille affection, ſont marris F
que lon ne fait cas ou d'vn chien, ou d'vn cheual, qui ſera né en leur maiſon: & ſe faſchent quand ils voient que leurs enfans ſe mocquent,ou meſpriſent les ieux,les recits,les ſpectacles,les luicteurs & autres combattans qu'eux ont autrefois beaucoup eſtimez:eſt-il vrayſemblable qu'ils puiſſent porter patiemment de voir que leur enfans ſ'entre-haïſſent,qu'ils querellent touſiours l'vn à l'autre,qu'ils meſ-

A mesdisent l'vn de l'autre, qu'en toutes entrepriſes & actions ils ſoient touſiours appointez contraires, & taſchent à ſ'entre-ſupplanter l'vn l'autre? Ie croy qu'il n'y a homme qui le vouluſt dire. Doncques au contraire, auſſi les freres qui ſ'entrayment & ſ'entrecheriſſent l'vn l'autre, qui reioingnent en vn lien de meſmes volontez, eſtudes, & affections, ce que la nature auoit deioinct & ſeparé de corps, & qui ont tous deuis, exercices, ieux, & eſbats cõmuns entre eux, certainement ils donnent à leurs pere & mere vn doulx & heureux contentement
B en leur vieilleſſe de ceſte grande amitié fraternelle: car iamais pere n'aima tant les lettres, ny l'hõneur, ny l'argent, comme il aime ſes enfans: & pourtant ne voyent ils pas auec tant de plaiſir leurs enfans ny bien diſans, ny opulẽts, ny colloquez en grands offices & dignitez, comme ils ſont ſ'entraimans. C'eſt pourquoy on lit que Apollonide, natifue de la ville de Cyſique, & mere du roy Eumenes, & de trois autres freres, Attalus, Philetęrus, & Atheneus, ſe reputoit bien-heureuſe & rendoit graces aux Dieux, non pour ſes richeſſes, ny pour ſa princi-
C pauté, mais pour ce qu'elle voioit ſes trois enfans puiſnez ſeruir de garde-corps à leur frere aiſné, & luy viuãt librement & en toute aſſeurance au milieu d'eux, aians les eſpees aux coſtez, & les iauelines en leurs mains: comme au rebours auſſi le Roy Xerxes aiant apperceu que ſon fils Ochus dreſſoit embuſche à ſes freres pour les faire mourir, en mourut de deſplaiſir. Car les guerres ſont bien grieues entre les freres, ce diſoit Euripide, mais

plus qu'à nuls autres ſont elles griefues aux peres D
& aux meres, pource que celuy qui hait ſon frere, & ne le peut voir de bon œil, ne ſçauroit qu'il n'en ſoit courroucé contre celuy qui l'a engendré, & celle qui l'a enfanté. Or Piſiſtratus ſe remaria en ſecondes nopces, que ſes enfans du premier lict eſtoient deſia tous hommes faicts, & diſoit que les voiant ainſi beaux & bons, il deſiroit eſtre pere de pluſieurs autres encore qui leur reſſemblaſſent: auſſi les bons & loyaux enfans, non ſeulemẽt pour l'amour de leurs peres & meres ſ'entre-aimeront plus les vns les autres, mais auſſi en aimeront d'a- E
uantage leurs peres & meres, les vns pour les autres, diſans & penſans touſiours en eulx-meſmes, qu'ils ſont pour beaucoup de cauſes bien obligez à eux, mais principalement pour le regard de leurs freres, comme eſtant le plus precieux, & le plus doulx & gracieux heritage qu'ils aiẽt herité d'eux. C'eſt pourquoy Homere a bien fait, quand il introduit Telemachus comptant entre ſes calamitez ce, qu'il n'auoit point de frere,

Car Iupiter la race de mon pere
A terminé en moy ſeul, ſans nul frere. F

& au contraire Heſiode ne ſouhaitte & conſeille pas bien, qu'vn fils vnique ſoit heritier vniuerſel des biens de ſon pere, luy meſmement qui eſtoit diſciple des Muſes, leſquelles ont ainſi eſté appellees, pource qu'elles ſont touſiours enſemble, à cauſe de l'amour & biẽueuillãce fraternelle qu'elles ſe portent l'vne à l'autre. L'amitié fraternelle doncques eſt telle enuers les peres & meres, que

d'aimer

A d'aimer ſon frere eſt demonſtration certaine d'aimer auſſi ſon pere & ſa mere, & vn exemple & enſeignement à ſes enfans de ſ'entre-aimer les vns les autres autant que nulle autre choſe: comme auſſi au contraire, ils prennent le mauuais exemple de haïr leurs freres de l'original de leur pere: car celuy qui eſt enuieilly en procés, en querelles & diſſenſions auec ſes freres, & puis va preſcher ſes enfans de viure amiablement enſemble, il fait ce qui ſe dit en vn commun prouerbe,

Tout vlceré il veut guarir les autres.

B & oſte par ſes faicts toute efficace à ſa parole. Si doncques le Thebain Eteocles aiant dit à ſon frere ce qui eſt en Euripide,

Ie monterois en l'eſtoillé ſeiour
Du clair Soleil, où commance le iour,
Et deſcendrois deſſoubs la terre baſſe,
Si ie pouuois acquerir par audace
La royauté ſouueraine des Dieux,

venoit puis apres à admoneſter ſes enfans

De conſeruer entre eux egalité,
Laquelle ioinct cité auec cité,
C Amis auec leurs amis ſecourables,
Confederez en ligues perdurables:
Et n'y a rien qui en fermeté ſeure,
Qu'egalité, en ce monde demeure:

qui ſeroit celuy qui ne ſe mocqueroit de luy? Et quel ſeroit trouué & reputé Atreus, ſi apres auoir donné à ſoupper les propres enfans à ſon frere, il venoit ainſi arraiſonner & inſtruire ſes enfans,

Quād le malheur ſur quelqu'vn prēt ſon cours,

Communément il n'a d'amis ſecours, D
Sinon de ceux qui ſont de ſon lignage.

& pourtant fault il de tout poinct bãnir & chaſſer la haine de ſes freres, cõme celle qui eſt mauuaiſe nourrice de la vieilleſſe des peres & meres, & pire encore de la ieuneſſe des enfans: & ſi donne mauuais bruit, & grand blaſme enuers les concitoiens, leſquels eſtimẽt & iugent à bonne cauſe, qu'aians eſté nourris & eleuez dés leur naiſſance enſemble, ils ne ſeroient pas deuenus ennemis & malueuillans, ſ'ils ne ſçauoient de grandes meſchancetez & grandes peruerſitez les vns des autres: car il fault E bien qu'il y ait de grandes & griefues cauſes pour diſſouldre vne ſi grande amitié & bienueillance, tellement que puis apres ils ſe reconcilient malaiſeement. Car ainſi comme les corps qui ont vne fois eſté ioincts enſemble, ſi la colle ou ligature vient à ſe laſcher, ils ſe peuuent bien de rechef reioindre & recoller enſemble, mais depuis qu'vn corps naturel vient à ſe rompre ou deſchirer, il eſt malaiſé de trouuer colleure ny ſoudure qui le puiſſe iamais revnir: auſſi les amitiez mutuelles que la neceſſité a conioinctes entre les hommes, ſi F d'auenture elles viennẽt quelquefois à ſe ſeparer, facilement elles ſe reprennẽt: mais les freres ſi vne fois ils ſont eſloignez & decheutz de ce qui eſt ſelon la nature, difficilement reuiennent ils plus iamais enſemble: & ſ'ils y reuiennent, la reconciliation attire vne cicatrice orde & ſale, touſiours accompagnee de defiance & de ſouſpeçon. Or toute inimitié d'hõme à homme ſ'imprimãt aux cœurs,

auec

A auec les passions qui plus trauaillent & tourmentent, comme opiniastreté, cholere, enuie, souuenance des maux passez, est chose fort douloureuse & turbulẽte: mais celle qui est de frere à frere, auec lequel il est force d'auoir communion de tous sacrifices, & de toutes choses sainctes & religieuses, mesme sepulture, & quelquefois mesme maison, possessions, & heritages confinans les vns aux autres, a touſiours deuãt ſes yeux ce qui la tourmente, luy ramenant en memoire ſa folie & ſa forcenerie, pour laquelle la face qui mieux luy reſſemB ble, & qui luy deuroit eſtre la plus doulce, luy eſt la plus hydeuſe à voir, & la voix la plus amiable & la plus familiere depuis ſon enfance, luy deuient plus effroyable à ouir: & voians pluſieurs autres freres qui n'ont qu'vne maiſon, qu'vne table, meſmes heritages, & ſeruiteurs non departis, eulx au cõtraire ont partagé leurs amis, leurs hoſtes, leurs familiers, brief toutes choſes qui ſont communes entre les autres freres, leur ſont à eux ennemies & contraires, encore qu'à toute perſonne il ſoit facile à diſcourir en ſon entendement, que les amis, & les C compagnõs de tables ſont ſubiects à eſtre rauagez, les familiers & les alliez ſe peuuent acquerir nouueaux, quand les premiers, ne plus ne moins que des vtils ou des inſtruments, ſont vſez, mais d'acquerir vn nouueau frere, il n'eſt pas poſſible, non plus qu'vne main couppee, ou vn œil arraché: & dit la Perſienne ſagement, quand on luy demanda pourquoy elle aimoit mieux ſauuer la vie à ſon D frere qu'à ſon fils, Pource, dit-elle, que ie puis bien

» auoir d'autres enfans, mais d'autre frere, mainte- D
» nant que mes pere & mere ſont morts, ie ne puis.
Que faut il doncques faire, me pourra demander quelqu'vn, à vn qui aura vn mauuais frere? Premieremẽt, il faut retenir en memoire que la mauuaiſtié ſe trouue en toute ſorte d'amitié qui ſont entre les hõmes, & que ſelõ ce que dit Sophocles.

Plus des humains les faicts tu chercheras,
Plus mal que bien touſiours y trouueras.

Il n'y a ny amitié de parentelle, ny de ſocieté, ny de compagnie, qui ſe puiſſe trouuer ſincere, ſaine & nette de tout vice. Mais le Lacedęmonien qui E eſpouſoit vne petite femme diſoit, qu'entre les maux il faut touſiours choiſir les moindres: auſſi pourroit on, à mon aduis, ſagement conſeiller aux freres de ſupporter plus toſt les imperfections domeſtiques, & les maux de leur propre ſang, que d'experimenter ceux des eſtrangers: car en l'vn n'y peut auoir reprehenſion aucune, d'autant que lon y eſt contrainct: & l'autre eſt reprehenſible, d'autant qu'il eſt volontaire. Car ny le compagnon de table, ou de ieu, ny de l'aage, ny l'hoſte,

N'eſt point lié de fers ſans fer forgez, F
Qu'eſtroittement honte luy a chargez:

mais ſi eſt bien celuy qui eſt de meſme ſang, qui a eſté nourry auec nous, qui eſt né d'vn meſme pere & d'vne meſme mere, auquel il ſemble que la vertu meſme permet & cõcede par conniuence quelque choſe, quand il dit à ſon frere pechant & faillant en quelque endroit,

L'occaſion pourquoy ſans offenſer

Ie ne

A Ie ne te puis miserable laisser,
homme non seulement miserable, mais aussi mauuais & mal sage, c'est de peur qu'en n'y pésant pas ie ne semble punir aigrement & ameremẽt en toy quelque vice de pere ou de mere instillé en toy par leur semence, en te haïssant. Car, comme disoit Theophraste, il ne faut pas aimer les estrangers pour les esprouuer, mais au contraire il les faut esprouuer pour les aimer: mais là où la nature ne donne pas au iugement la precedence pour faire aimer, ny n'attend pas ce que lon dit communé-
B ment, qu'il faut auoir mangé vne mine de sel auec celuy que lon veut aimer: ains dés nostre natiuité a fait naistre quand & nous le principe & l'occasion d'amitié: là ne faut il pas que nous alliõs trop asprement ny trop exactement recherchans les fautes & imperfections. Mais maintenant tout au contraire, que diriez vous qu'il y en a qui sũpporteront & excuserõt facilement iusques à y prẽdre plaisir les faultes des estrangers, & qui ne leur appartiennẽt de rien, auec lesquels ils aurõt pris quelque cognoissance ou en vn banquet, ou au ieu, ou
C aux exercices de la personne, & serõt seueres, voire inexorables alencontre de leurs propres freres: tellemẽt qu'il y en a qui prennẽt plaisir à nourrir des chiẽs mauuais, des cheuaux, & plusieurs des onces, des chats, des singes, des liõs, & les aimẽt, & cependant ils ne peuuent pas endurer les courroux, les erreurs, ou les ambitions de leurs propres freres? Et d'autres qui donneront à des paillardes & putains, des maisons & des terres toutes entieres,

combattront à bon eſciant contre leurs freres D
pour vne maſure, ou pour vn coing de maiſon:
& puis impoſans à la malueuillance qu'ils portent à leurs freres le nom de haine des meſchants, ils ſ'en iront deteſtans & vituperãs le vice en leurs freres, & aux autres ils ne ſ'en ſoucieront pas, ains hanteront & frequenteront communément auec eux. Cela doncques ſoit comme le preambule de tout noſtre diſcours. Au reſte pour entrer aux enſeignements, ie ne veux pas commancer, comme les autres font, au partage des biẽs paternels, mais à l'emulation mauuaiſe & ialouſie reprehenſible E
qui ſe leue entre les freres, viuans encore les peres & meres. Ageſilaus iadis auoit vne couſtume, qu'il enuoyoit à chacun Senateur de Lacedęmone, incontinent qu'il eſtoit creé, vn bœuf, en teſmoignage de ſa vertu: les Ephores, qui eſtoient comme Syndiques d'vn chacun, l'en condamnerent à l'amende enuers le public, auec adionction de la cauſe, que c'eſtoit pource que par telles careſſes & menees il alloit prattiquant & gaignant à luy ſeul ceux qui deuoient eſtre communs à tous: auſſi pourroit on conſeiller à vn fils d'honorer tellemẽt F
pere & mere, qu'il n'eſtudie pas à ſe les gaigner, & acquerir leur bõne grace pour luy ſeul, en deſtournant leur bienueuillance des autres enuers luy, par laquelle prattique pluſieurs ſupplantent leurs freres, couurans d'vne couleur honeſte en apparence, mais non iuſte en verité, leur auarice & cupidité: car ils priuent leurs freres finement & cauteleuſement du plus beau & du plus grand bien de leur heritage,

A heritage, qui eſt l'amour & bienueuillance de peres & meres, eſpians oportunémẽt l'occaſion que leurs freres ſont ailleurs empeſchez, ou qu'ils ne ſe doubtent point de leurs menees, & ſe rendãs fort modeſtes, reglez, ſoupples & obeïſſans à leurs peres, meſmes és choſes où ils voient que leurs freres ſ'oublient & faillent, ou ſemblent faillir: là où il faut faire tout l'oppoſite, quand on ſent qu'il y a quelque courroux & meſcontentement du pere, en ſe mettãt & ſe coulant deſſoubs la charge, comme pour ſoulager ſon frere, en luy aidant, & par
B careſſes & ſecourables ſeruices remettre le mieulx qu'on peut ſon frere en grace: & quand il a inexcuſablement failly, il en faut reietter la coulpe ou ſur le temps contraire, ou ſur quelque autre occupation, ou biẽ ſur ſa nature meſme, comme eſtant plus vtile & plus idoine à autre choſe: & conuient bien à cela le dire d'Agamemnon,

Ce n'a eſté ny par lourde pareſſe,
Ny par defaut de ſens & de ſageſſe,
Ains pour auoir ſur moy l'œil eſtendu,
Et le motif de mon cœur attendu.

C auſſi peut dire vn bon frere, à l'excuſe de ſon frere, Il m'a voulu laiſſer faire ce deuoir la. Les peres meſmes ſont bien aiſes d'ouir faire tranſlations de noms, & adiouſtent foy à leurs enfans, quand ils appellent la negligence & pareſſe de leurs freres, vne ſimple bonté: la ſottize, vne bonne & droitte conſcience: vne opiniaſtreté querelleuſe, courage qui ne veut point eſtre meſpriſé: de maniere que celuy qui y procede de telle ſorte, en intention

d'appaiſer ſon pere, il y gaigne cela qu'oultre ce D
qu'il diminue la cholere de ſon pere alencontre de ſon frere, il augmente la bienueuillance de ſon pere enuers luy: puis apres quād on a ainſi reſpondu & ſatisfaict au pere, il ſe faut alors addreſſer à part au frere, & luy toucher & remonſtrer vifuement en grande liberté ſon peché & ſa faute: car il ne faut ny eſtre indulgent ou conniuent enuers ſon frere, ny auſſi luy eſtre trop dur, & le fouller aux pieds quand il a failly: car l'vn eſt autant comme ſe eſiouir de ſa faute, & l'autre faillir auec luy: mais vſer d'vne reprehenſion & correction, qui E
teſmoigne le ſoing de ſon bien, & le deſplaiſir de ſa faute: car celuy qui aura eſté le plus affectionné aduocat & interceſſeur pour luy enuers ſes pere & mere, ſera le plus vehement accuſateur en priué enuers luy-meſme. Que ſ'il aduient que le frere n'aiant rien offenſé ſoit neantmoins accuſé enuers le pere, il eſt certainemēt treshoneſte en toute autre choſe de plier & ſupporter toute cholere & toute rudeſſe de pere & de mere, mais neātmoins les iuſtifications & defenſes d'vn frere enuers eux, qui contre tout droit & raiſon & contre verité ſe- F
roit accuſé, ou à qui lon feroit tort, ſont irreprehenſibles & fondees en toute honneſteté: & ne faut point craindre en tel cas d'ouir le reproche qui ſe lit en Sophocles,

Mauuais le fils qui ſi fort degenere,
Que de plaider contre ſon propre pere,

en parlant librement pour la defenſe de ſon frere que lon voit iniquement condamné ou opprimé:

car

A car telle procedure rend la perte de cauſe plus agreable à ceux qui ſont conuaincus, que ne leur euſt eſté la victoire & gaing de cauſe. Au demourant de puis que le pere eſt decedé, il ſe faut encore plus affectionner à aimer ſes freres, que non pas au parauant: premierement à mener deuil, & à cõmuniquer la charité du ſang, en regrettant la mort du commun pere, & en reiettant arriere toutes ſuſpitions de vallets, & tous calomnieux rapports des familiers qui voudroient ſemer quelque alteration entre eux: & plus toſt croyant tout ce que B lon raconte de l'amour reciproque de Caſtor & Pollux, meſmement ce que lon dit, que Pollux tua d'vn coup de poing vn qui luy venoit rapporter en l'oreille quelque choſe alencontre de ſon frere: puis quand ce vient au partage des biens patrimoniaux, ne ſ'entre-denoncer pas la guerre l'vn à l'autre, comme font pluſieurs y venans tous preparez à ceſte intention,

Eſcoute moy la fille de la guerre, Diſſenſion, ains ſe donner bien garde de celle iournee, comme celle qui eſt aux vns commancement de guerC re mortelle & irreconciliable, & aux autres d'amitié & de concorde perdurable, & là faire leurs partages entre eux ſeuls, ſ'il eſt poſſible, ſinõ en la preſence d'vn amy commun à tous deux, homme de bien, qui aſſiſte, comme dit Platon, aux loix de iuſtice, en prenant & donnant ce qui ſera plus agreable & plus conuenable l'vn à l'autre: & ainſi eſtimer que lon partage ſeulement la procuration & l'adminiſtration des heritages, & laiſſer l'vſage

& la iouiſſance de tout ſans departir en commun, D
là où il y en a qui ſ'entre-arrachent les vns aux autres les nourrices qui les ont nourris de mãmelle, ou les enfans qui ont eſté eleuez & nourris quand & eux à toute force de les pourſuiure, & ſ'en vont au partir de là aians gaigné le pris d'vn eſclaue, & perdu ce qui eſtoit le plus precieux en la ſucceſſion de leur pere, l'amitié & la confiance de leur frere: & en ay cogneu, qui ſans y auoir aucun gain, par vne opiniaſtreté ſeulement, au partage de leurs biens paternels ſe ſont portez ne plus ne moins & de rien plus gracieuſement, que ſi c'euſt eſté bu- E
tin & pillage de guerre: entre leſquels nommeement ont eſté Charicles & Antiochus de la ville d'Opunte, qui coupperent par le milieu vn vaſe d'argent & vn habillement, & en emporterent chaſcun ſa part, diuiſans ainſi comme par vne malediction tragique,

Leur heritage au trenchant de l'eſpee.

Les autres vont contant apres leurs partages, comme par ſubtils moiẽs, par fineſſe & cautelle, ils ont circonuenu leurs freres, & ont beaucoup gaigné, ſ'en glorifiãs, là où plus toſt ils ſe deuoient eſiouir, F
plaire à eux meſmes, & ſe magnifier de ce que par gracieuſeté, courtoiſie & volontaire ceſſion, ils ſeroient venus aux deſſus de leurs freres: & pourtant merite bien Athenodorus que lon face mention de luy en ceſt endroit, comme il n'y a celuy en noſtre païs qui ne ſ'en ſouuiẽne bien. Il auoit vn frere plus ancié que luy qui ſe nõmoit Xenon, lequel maniant cõme curateur le bien entier d'eux deux,

en

A en dissipa vne bonne partie, & à la fin aiant pris vne femme à force, & en estant condamné, il perdit tout son bien, lequel fut appliqué par confiscation au fisque de l'Empereur. Athenodorus pour lors estoit encore ieune adolescent sans aucun poil de barbe: & comme sa part des biens paternels luy eust esté rendue par la iustice, il n'abandonna point son frere, ains mettant tout en commun en feit partage auec luy: & encore combien qu'en ce partage il cogneust que son frere le defraudoit malicieusement de beaucoup, iamais il ne s'en courB roucea à luy, ny ne s'en repentit, ains supporta guayement & doucement l'ingrate meschanceté de son frere, laquelle fut diuulguee par toute la Grece. Or Solon aiant prononcé ceste sentence touchant le gouuernement de la chose publique, que l'egalité n'engendre point de sedition, semble auoir trop fascheusement introduit la proportion Arithmetique qui est populaire au lieu de la belle Geometrique: mais en vne famille & maison qui conseilleroit aux freres, comme Platon admonestoit ses citoyens sur tout, s'il estoit possible, d'oster C de la Republique ces mots de mien & tien, ou à tout le moins se contenter de l'egalité, & tascher à la conseruer, certainement il asserroit vn grand & beau fondement de paix, amitié, & concorde entre les freres. Et qu'il se serue à ce propos d'exemples honorables & illustres, comme est la response de Pittacus au Roy de Lydie qui luy demandoit » s'il auoit des biens: Deux fois, dit-il, plus que ie ne » voudrois, estãt mon frere mort, duquel i'ay herité,

Mais pour ce que le plus n'eſt pas ennemy du D
moins ſeulement en augmentation & diminution
de richeſſes, ains comme dit Platon, vniuerſelle-
ment en inegalité y a touſiours mouuement, &
en egalité repos & ſeiour: auſſi toute inegalité eſt
bien dangereuſe de mettre diſſenſion & querelle
entre les freres, & eſt toutefois impoſſible qu'ils
ſoient en toutes choſes egaux ny pareils, d'autant
que ou la nature des la naiſſance, ou depuis la for-
tune leur departent inegalement leurs graces &
faueurs, d'où procedent les enuies, & ialouſies
entre-eux, maladies & peſtes mortelles, non ſeule- E
ment aux familles & maiſons, mais auſſi aux vil-
les & citez: il ſ'en faut donner de garde, & prom-
ptement y remedier, quand elles commancent à
ſ'y engendrer. On pourroit conſeiller à celuy qui
auroit auantage ſur ſes freres qu'il leur communi-
quaſt tout ce qu'il auroit par deſſus eux, en les ho-
norant par ſon credit & reputation, & les auãceant
par le moien de ſes amitiez: & ſi d'aduenture il eſt
plus eloquent qu'eux, leur offrant ſa peine & ſuffi-
ſance, cõme eſtant à eux autant cõme à luy meſme,
& puis n'en monſtrãt aucune enfleure d'arrogan- F
ce ny de meſpris enuers eux, ains plus toſt en ſ'ab-
baiſſant & ſoubmettant rendre ſa preferẽce & ſon
aduantage non ſubiect à l'enuie, & egaler autant
cõme il luy eſt poſſible l'inegalité de la fortune par
moderee opinion de ſoy-meſme: comme Lucullus
ne voulut iamais entreprendre office ny magiſtrat
deuãt ſon frere, encore qu'il fuſt plus aagé que luy:
ains laiſſant paſſer ſon temps, attendit celuy de ſon
frere.

frere. Et Pollux ne voulut pas estre Dieu mesme seul, ains plus tost demy-dieu auec son frere, & participer de la condition mortelle pour luy faire part de son immortalité : là où il est en toy, pourra lon dire à celuy que lon prendra à admonester, sans aucunement diminuer rien des biens que tu as presentement, accomparer & egaler à toy ton frere, le faisant par maniere de dire iouïr de ta grãdeur, de ta gloire, de ta vertu & de ton bonheur: comme feit iadis Platon, qui meit les noms de ses freres, les introduisant parlans en ses plus nobles traittez, pour les rendre renommez, à sçauoir Glaucon & Adimãtus, és liures qu'il a escrit de la Republique, & Antiphon le plus ieune, en son dialogue de Parmenides. D'auantage ainsi comme il y a ordinairement de grandes inegalitez entre les natures ou les auantures des freres, aussi est il presque impossible que l'vn soit en tout & par tout superieur à ses freres: car il est bien vray que les Elemẽs que lon dit estre creez d'vne mesme matiere, ont des qualitez & forces toutes contraires, mais on ne veit iamais que de deux freres nez d'vn mesme pere & d'vne mesme mere, l'vn fust comme le sage que feignent les Stoiques, beau, gracieux, liberal, honorable, riche, eloquent, studieux, sçauant & humain tout ensemble, & l'autre laid, maussade, sale, chiche, neceſſiteux, mal emparlé, ignorant & inhumain aussi tout ensemble: ains y a bien souuent en ceux qui sont les plus rebutez & moins estimez quelque scintille de grace, de valeur & d'aptitude & inclination à quelque chose de bon: car,

comme dit le commun prouerbe,

Parmy chardons & eſpineux halliers
Naiſſent les fleurs des tendres violiers.

Celuy doncques qui ſentira auoir l'auantage en autres choſes, ſ'il n'amoindrit ny ne cache point les telles quelles parties de vertu qui ſerõt en ſon frere, ny ne le deboute point comme en vn ieu de pris de tous les premiers honneurs, ains luy cede reciproquement en quelques vns, & le declare plus excellent & plus habile que luy en pluſieurs choſes, retirant touſiours toute occaſion & matiere d'enuie, comme le bois du feu, il l'eſteindra à la fin, ou plus toſt il empeſchera du tout qu'elle ne ſ'engendre & concree. Mais encore celuy qui ſ'aidera touſiours de ſon frere, és choſes meſmement eſquelles il ſçaura eſtre plus excellent que luy, & vſera de ſon conſeil, comme ſ'il eſt retoricien, à plaider des cauſes: ſ'il eſt entẽdu en matiere d'eſtat, à ſçauoir comment il ſe doit porter en ſon magiſtrat: ſ'il eſt homme qui ait beaucoup d'amis, en affaires: brief qu'en nulle choſe de conſequence & qui peult apporter reputation ne laiſſe ſon frere derriere, ains le fait ſon parſonnier & compagnon en toutes choſes grandes & honorables, qui ſe ſert de luy quand il eſt preſent, l'attend quand il eſt abſent, & generalement qui luy donne à entendre qu'il ne ſeroit pas homme de moindre execution que luy, mais qu'il fait moins de compte d'acquerir reputation, & de ſ'auancer en credit que luy, en ne ſ'oſtant rien à ſoy meſme, il adiouſte beaucoup à ſon frere. Ce ſont les preceptes & aduertiſ-

ſemens

semens que lon pourroit donner à celuy qui seroit plus excellent que son frere: & quant à celuy qui seroit inferieur, il faut qu'il pense en luy-mesme, que son frere n'est pas vn, ny seul, ou plus riche, ou plus sçauant, ou plus renommé que luy, ains qu'il est luy mesme vaincu d'vn nombre infiny d'autres,

Tant qu'il y a d'hommes mangeans le fruict
Que la grandeur de la terre produit.

Mais s'il est tel qu'il aille par tout portant enuie à tout le monde, ou bien s'il est si mal né, qu'entre tant d'hommes qui sont heureux, il n'y en ait pas vn qui le fasche, que celuy qu'il deust le plus aimer, & qui luy tient de plus pres d'obligation du sang, il peut bien dire qu'il est malheureux en toute extremité, & qu'il ne laisse moien à homme qui viue de le passer en malheurté. Si comme donc Metellus disoit que les Romains deuoient bien rendre graces aux Dieux de ce que Scipion estant si grand personnage estoit né dedans Rome, & non pas en vne autre cité, aussi que chascun souhaitte & face priere aux Dieux que luy principalemẽt surmonte tous autres en prosperité, ou si non, au moins que ce soit vn sien frere qui ait ceste tant desiree puissance & authorité: mais il y en a qui sont si mal nez à toute honesteté, qu'ils s'esiouissent & se glorifient bien d'auoir des amis colloquez en grands honneurs, & d'auoir des princes ou des grands seigneurs & riches pour hostes, mais ils estiment que la splendeur de leurs freres soit leur obscurité, & se plaisent bien d'ouir raconter les prosperitez de leurs peres, les victoires & conduittes d'armees de

leurs ayeux, auſquelles ils n'eurent onques part, ny D
n'en receurent oncques honneur ny profit, mais de grandes ſucceſſions qui ſeront eſcheutes à leurs freres, ou d'eſtats magnifiques, ou de mariages honorables, ils en ſont marris, & leur ſemble que cela les raualle. Et toutefois il falloit en premier lieu ne porter enuie à perſonne, ou ſi non, à tout le moins tourner ſon enuie au dehors, & deriuer ceſte malignité d'eſtre marry du bien d'autruy alencontre des eſtrangers, comme ceux qui embrouillẽt leurs ennemis en ſeditions inteſtines, & les chaſſent hors de chez eux. E

D'autres Troyens & de leurs alliez
Grand nombre y a parmy voſtre bataille,
Pour eſprouuer de mon glaiue la taille
Des Grecs auſſi en noſtre oſt Argien
Sur qui pourras faire eſpreuue du tien.

comme dit Diomedes à Glaucus. C'eſt la où tu peux exercer ton enuie & ta ialouſie: mais il faut que vn frere ne ſoit pas comme le baſſin d'vne balance qui fait le contraire de ſon compagnon, quand l'vn ſe haulſe, l'autre ſe baiſſe: ains faut qu'il face comme les petits nombres qui par mul F
tiplication d'eux meſmes produiſent les grands, & en ſe multipliant ainſi l'augmenter, & ſ'augmenter auſſi de biens: car entre les doigts de la main, celuy qui ne tient pas la plume en eſcriuant, & qui ne touche pas les chordes de l'inſtrument en iouant, pource qu'il n'eſt pas propre ne diſpos à ce faire, n'en vaut pas pire pour cela, ains ils ſe meuuent tous enſemble, & ſ'entreaident les vns les autres

en

A en quelque sorte, comme aians expressément pour ceste cause esté faits inegaux à l'entour du plus grand & du plus fort, pour estre plus apte à prendre, & à retenir. Ainsi Craterus estant frere propre d'Antigonus roy regnant, & Perilaus de Cassander, se meirent à conduire des armees soubs leurs freres, ou bien se teindrent en leurs maisons: mais ie ne sçay quels Antiochus Seleucus, & ailleurs Grypus & Cyzicenus, n'aians pas appris à se contenter du second lieu, ains appetans les marques de dignité royalle, la pourpre, & le diade-
B me, se remplirent eux-mesmes, & les vns les autres de maux infinits, & en comblerent quant & quant toute l'Asie. Mais pour autant que les enuies & ialousies s'impriment le plus souuent és natures & meurs de personnes ambitieuses, le plus expedient seroit aux freres, pour obuier à tel inconuenient de n'aspirer pas à acquerir honneur ny authorité & credit par mesmes moiens, ains l'vn par vn moien & l'autre par vn autre: car les combats des bestes sauuages s'emeuuent ordinairement entre celles qui se nourrissent de mesme pa-
C sture, & entre les combattans des ieux de pris ceux là seuls se nomment aduersaires les vns des autres qui trauaillent à mesme sorte de ieu, là où les escrimeurs des poings aux escrimeurs à outrance sont amis, & les luicteurs aux coureurs de carriere, & s'entreaident & s'entrefauorisent les vns aux autres. Et pourtant des deux fils de Tyndarus, l'vn Polynices gaignoit tousiours le pris à l'escrime des poings, & Castor l'emportoit à la course.

Voyla pourquoy Homere a bien fait, que Teucer D
eſtoit excellent à tirer de l'arc, là où ſon frere eſtoit
des meilleurs combattans à coups de main,

Et le couuroit de ſon luyſant eſcu.

Comme entre ceux qui ſe meſlent des affaires publiques, ceux qui manient les armes ne portent pas communément enuie à ceux qui harenguent deuant le peuple, ny entre ceux qui parlent en public, les aduocats aux lecteurs de philoſophie, ny entre ceux qui penſent les malades, les medecins aux chirurgiens, ains ſ'entre donnent la main, & ſ'entre portent teſmoignage les vns aux autres: E
mais vouloir & chercher d'acquerir honneur & reputation d'vn meſme art, & par vne meſme valeur & ſuffiſance, c'eſt autãt entre ceux qui ne ſont pas parfaicts, comme eſtans amoureux d'vne meſme maiſtreſſe, vouloir eſtre mieux venu & auoir plus d'auantage l'vn que l'autre. Ceux doncques qui cheminent par diuerſes voyes euitent les occaſions d'enuie & ſ'entre-aident les vns les autres, comme Demoſthenes & Chares, & ſemblablemẽt Æſchines & Eubulus, Hyperides & Leoſthenes, dont les vns propoſoient les decrets, & harenF
guoient deuant le peuple, les autres conduiſoient les armees, & faiſoient les affaires. Et pourtãt faut il que les freres qui ne ſeront pas pour ſ'entrecommuniquer ſans enuie, leur gloire & leur credit, aiẽt leurs cupiditez & leurs ambitions bien tournees à contrepoil, & bien eſloignees les vnes des autres, ſ'ils veulent receuoir plaiſir, & non pas deſplaiſir de la proſperité & de l'heureux ſucces les vns des

autres

A autres: mais par dessus tout cela il se faut bien donner garde des parents & alliez, & quelque-fois des femmes mesmes qui à la conuoitise d'honneur adiousteut de mauuais & malicieux propos: vostre frere fait merueille, il emporte tout, on ne parle que de luy, tout le monde luy fait la court, là où personne ne vient vers vous & n'auez honneur ne demy. Le frere qui sera sage, respondra à ces mauuais langages là, I'ay vn frere qui a la vogue de credit, & du credit & authorité qu'il a, la plus grande part en est miene, & à mon commanB dement. Car Socrates disoit, qu'il aimoit mieux auoir Darius pour amy que ses Dariques: mais vn frere qui a bon iugement ne se pensera pas auoir moins de bien, d'auoir son frere constitué en grãd estat, ou riche, ou auancé en credit & reputation, par le merite de son eloquence, que si luy-mesme auoit l'estat, la richesse, le sçauoir & l'eloquence. Voyla cõment il faut essayer à radouber le mieux qu'il est possible telles inegalitez: mais il y a d'autres differences qui naissent incontinent auec eux, au moins ceux qui ne sont pas bien appris quant C aux aages: car à bon droict les plus vieux voulans tousiours commander aux plus ieunes, leur presider, & auoir plus & d'honneur, & d'authorité, & de puissance en tout & par tout, sont fascheux & ennuyeux: & de l'autre costé aussi les plus ieunes secouans la bride & s'enorgueillissans s'accoustument à ne faire compte, & à mespriser leurs freres plus aagez: de là aduient que les ieunes, comme enuiez & rabbaissez tousiours par leurs aisnez,

fuyent & haïſſent leurs correctiõs & admonitiõs, D
& les aiſnez deſirans garder & retenir touſiours
leur precedence par deſſus eux, redoubtent l'ac-
croiſſement de leurs puiſnez, comme eſtant la rui-
ne d'eux-meſmes. Tout ainſi doncques comme
lon dit, qu'en vn bien-faict il faut que celuy qui le
reçoit l'eſtime plus grand qu'il n'eſt, & celuy qui le
donne plus petit: auſſi qui pourroit perſuader à
l'aiſné de ne reputer pas que le temps dont il pre-
cede ſon frere ſoit beaucoup, & au puiſné que
ce ſoit peu de choſe, il les deliureroit tous deux,
l'vn de deſdaing & de meſpris, & l'autre d'irreue- E
rence & de negligence. Et pource qu'il eſt conue-
nable à l'aiſné d'auoir ſoing, enſeigner, reprendre
& admoneſter, & au puiſné honorer, ſuiure & imi-
ter, ie voudrois que la ſolicitude de l'aiſné teint
plus toſt du compaignon que du pere, & de la ſua-
ſion plus toſt que du commandemẽt, & qu'il fuſt
plus prompt à ſ'eſiouir pour le deuoir faict, & à le
louer, que non pas à le reprendre & blaſmer, pour
l'auoir oublié, & face l'vn, non ſeulement plus vo-
lontairement, mais auſſi plus humainement que
l'autre: Et auſſi qu'au zele du puiſné il y euſt plus F
de l'imitation, que de la ialouſie & contention,
pource que l'imitation preſuppoſe la bõne eſtime
& admiration, & la ialouſie & contention n'eſt ia-
mais ſans enuie, qui fait que les hommes aiment
ceux qui taſchent à les reſſembler, & au cõtraire ils
rebutent & deprimẽt ceux qui eſtriuent & ſ'effor-
cent de ſ'egaler à eux: & parmy l'honneur qu'il eſt
bien ſeant que le puiſné rende à ſon aiſné, l'obeïſ-

ſance

A sance est celle qui merite plus de louange, & qui engẽdre vne plus forte & plus cordiale bienveuillance, accompagnee d'vne reuerence & d'vn contentement, qui est cause que l'aisné reciproquement luy cede & luy defere: Dont il aduint que Caton aiant dés son enfance honoré & reueré son frere Cepion par obeïssance, obseruance & silence deuant luy, à la fin le gaigna tant quand ils furent hõmes faicts, & le remplit de si grãd respect & reuerence enuers luy, qu'il ne faisoit ny ne disoit rien qu'il ne luy dist. Auquel propos on raconte que
B Cepion vn iour aiant signé & seellé de son cachet quelques tablettes de tesmoignage, Caton son frere suruenant apres ne les voulut point signer, ny seeller: quoy entẽdant Cepion redemanda incontinent les tablettes, & arracha son cachet auãt que demander pour quelle occasion son frere ne luy auoit pas creu, ains auoit eu le tesmoignage pour suspect. Aussi semble il que les freres d'Epicurus luy porterent grand respect & reuerence pour l'amour & bienveuillance qu'il auoit mõstré enuers eux: ce qui apparut tant en toutes autres choses,
C qu'en ce qu'ils espouserent fort chaudemẽt toutes ses inuentions & opinions en la philosophie: car encore qu'ils se soient trompez d'opinion, d'auoir touſiours dit & tenu dés leur enfance, que iamais homme n'auoit esté si sçauant en philosophie que leur frere Epicurus: si est-ce chose merueilleuse comment ou luy les a peu ainsi affectionner, ou eux se soient ainsi disposez & affectionnez enuers luy. Entre les plus modernes philosophes mesmes,

Apollonius le Peripatetique a conuaincu de men- D
terie celuy qui a dit le premier, que l'honneur & la gloire ne receuoient point de compagnon, aiant rendu ſon frere puiſné Sotion plus honoré & plus renommé que luy meſme. Et quant à moy, combien que la fortune m'ait fait beaucoup de faueurs qui meritét bien que ie luy en rende grandes graces, il n'y en a pas vne dont ie me ſente tant obligé à elle, comme l'amour & la bienveuillance que m'a porté & me porte en toutes choſes mon frere Timon, ce que nul ne peut nier qui ait tant ſoit peu hanté ou frequenté auec nous, & moins que E
tous autres, vous qui nous auez eſté familiers. Il y a d'autres hargnes dont il ſe faut donner garde entre les freres qui ſont de pareil aage, ou bien peu eſloignez l'vn de l'autre, leſquelles paſſions ſont petites, mais continuelles & en grand nombre, au moien de quoy elles apportent vne mauuaiſe accouſtumance de ſe faſcher, aigrir & courroucer de toutes choſes, laquelle en fin ſe termine en haines & inimitiez irreconciliables: car aians commancé à quereller les vns contre les autres dés les ieux d'enfance pour la nourriture, ou pour les F
combats de quelques petites beſtes, comme de cailles ou de cocqs, & puis pour la luicte des petits garçons, ou pour la chaſſe de leurs chiens, ou la comparaiſon de leurs cheuaux, ils ne peuuent plus retenir ny refrener quand il ſont deuenus grands, leur opiniaſtreté & leur ambition en choſes de grande conſequence. Comme les plus grands & plus puiſſans hommes d'entre les Grecs de noſtre temps,

A temps, s'estans premierement bandez les vns contre les autres pour les faueurs qu'ils portoient à des baladins & iouëurs de cithres, & puis faisans à l'enuy à qui auroit de plus beaux viuiers, de plus belles bagnouëres, & de plus belles allees & galeries, de plus belles salles, & lieux de plaisance au territoire de Edepsus, en les comparant les vnes aux autres opiniastrement, en couppant les canaux, & diuertissant les conduicts des fonteines, ils se sont tellement aigris les vns contre les autres, qu'ils s'en sont perdus: car le tyran les leur a
B tous ostez, & ont esté bannits de leurs païs, paures, vagabonds par le monde, & à peine que ie ne dis, tous autres qu'ils n'estoient au parauant, excepté qu'ils sont demourez les mesmes qu'ils estoient à s'entrehaïr. Voila pourquoy il faut bien dés le commancement resister à la ialousie & opiniastreté qui se glisse entre les freres és premieres & petites choses, en s'accoustumant à ceder l'vn à l'autre reciproquement, & à se laisser vaincre, & à s'esiouir plus tost de leur complaire, que non pas
C de les vaincre: car ce n'a point esté d'autres victoires que les anciens ont entendu, quand ils ont appellé la victoire Cadmiene, que celle d'entre les freres au deuant de Thebes, qui fut vne tresvillaine & tresmeschante victoire. Mais quoy, les affaires mesmes n'apportent ils pas plusieurs occasions de dissentions & de debats entre les freres, à ceux encore qui sont les plus doux & les plus gracieux? ouy certes, mais c'est aussi là où il faut laisser les affaires se combattre tous seuls, sans y adiouster au-

cune passion d'opiniastreté, ny de cholere, comme D
vn hameçon qui les accroche & attache à debattre, ains faut que comme en vne ballance ils regardét par ensemble de quel costé panchera le droict & l'equité, & que le plus tost qu'il leur sera possible, ils remettent le iugement & l'arbitrage de leur different à quelques bons personnages, pour les vuider & purger tout au net deuant qu'ils perçent si auant cõme vne tache ou vne taincture, que lon ne la puisse plus effacer ny lauer: & puis imiter les philosophes Pythagoriens, lesquels n'estans alliez ny parents, ains seulement participans de mesme E
eschole & mesme discipline, si d'aduenture ils s'estoient quelques fois trãsportez de cholere, iusques à dire iniure l'vn à l'autre, deuant que le soleil fust couché touchans en la main l'vn de l'autre & s'entr'ambrassans, faisoient l'appoinctemẽt: car cõme quand il aduient vne fiéure sur vne bosse en l'aine, il n'y a pour cela danger quelcõque, mais si la bosse nettoyee & passee la fiéure perseuere, c'est vne maladie qui a son principe & sa cause d'ailleurs plus profonde: aussi le different qui est entre deux freres, quãd il cesse auec l'affaire, procedoit de l'af- F
faire: mais si le differẽt demeure apres l'affaire vuidé, l'affaire n'estoit que pretexte, & y auoit au dedans vne suspecte & mauuaise racine cachee. Auquel propos il fait bon entẽdre la façon de proceder à la decision du different de deux freres de nation barbare, non pour vne part ou portiõ de quelque petite terre, ou pour vn nõbre d'esclaues, ou de moutõs: mais pour l'Empire des Perses: car apres la

mort

A mort de Darius aucuns des Perſes vouloient que Ariamenes ſuccedaſt à la courõne, comme eſtant le fils aiſné du feu Roy : les autres vouloient que ce fuſt Xerxes, tant pour ce qu'il eſtoit fils de Atoſſa fille du grand Cyrus, que pour ce qu'il eſtoit né de Darius, eſtant ia Roy couronné. Ariamenes doncques deſcendit du pais de la Medie, non point en armes, cõme pour faire la guerre, ains tout ſimplement auec ſon train: comme pour pourſuyure ſon droict en iuſtice. Xerxes parauant ſa venue faiſoit toutes choſes qui appartenoient à vn Roy, mais
B quãd ſon frere fut arriué, volontairemẽt il ſ'oſta le diademe ou frontal, & poſa le chappeau royal que les Roys ont accouſtumé de porter à la pointe droicte, & luy alla au deuant, l'ambraſſa, & luy enuoya des preſens, auec commandement à ceux qui les luy portoyẽt de luy dire, Xerxes ton frere t'honore maintenant de ces preſens icy : mais ſi par la ſentence & le iugemẽt des Princes & Seigneurs de Perſe il eſt declaré Roy, il veult que tu ſois la ſecõde perſonne de Perſe apres luy. Ariamenes feit reſpõſe: Ie reçoy de bon cœur les preſens de mon fre-
C re, & pẽſe que le royaume des Perſes m'appartienne, mais quant à mes freres, ie leur garderay l'honneur qui leur eſt deu apres moy, & à Xerxes le premier de tous. Quãd fut eſcheu le iour du iugemẽt, les Perſes de cõmun conſentement declarerẽt iuge de ceſte grande cauſe Artabanus, qui eſtoit frere du defunct Darius. Xerxes ne vouloit point eſtre iugé par luy ſeul, par ce qu'il ſe fioit plus à la multitude des Seigneurs, mais ſa mere Atoſſa l'en reprit:

Pourquoy, dit elle, mon fils, refuſes-tu Artabanus D
ton oncle, le plus homme de bien qui ſoit en Perſe, pour ton iuge? & pourquoy as tu tant de crainte de l'iſſue de ce iugement-là, où le ſecond lieu meſme eſt encore honorable d'eſtre appellé & iugé le frere du Roy de Perſe? Xerxes doncques ſe laiſſa perſuader à ſa mere: & le proces eſtant iugé, Artabanus pronõcea que le royaume appartenoit à Xerxes: parquoy Ariamenes incontinent ſe leuãt de ſon ſiege alla faire hõmage à ſon frere, & le prenant par la main droicte le mena ſeoir dedans le ſiege royal, & de là en auant fut touſiours le plus E
grãd aupres de luy, & ſe mõſtra ſi bien affectionné en ſon endroit, que en la bataille nauale de Salamine il mourut en cõbattant vaillammẽt pour ſon ſeruice. Ceſt exemple donc ſoit comme vn patron original de vraye benignité & magnanimité, où il n'y a rien à reprendre. Et quant à Antiochus on pourroit bien iuſtemẽt reprendre en luy vne trop grande conuoitiſe de regner, mais auſſi fait il bien à eſmerueiller, que l'amitié fraternelle ne fut pas du tout eſtaincte en ſon ambitiõ. Il faiſoit la guerre pour le royaume, à ſon frere Seleucus qui eſtoit ſon F
aiſné, & auoit ſa mere qui luy fauoriſoit: mais au plus fort de leur guerre Seleucus ayant donné vne bataille aux Galates, la perdit, & ne ſe trouuãt nulle part, on fut long tẽps que lon le teint pour mort: & ſon armee toute taillee en pieces par les barbares: ce que aiant entendu Antiochus poſa la robbe de pourpre, & ſe veſtit de noir, & fermãt ſon palais royal, mena dueil de ſon frere, comme ſ'il euſt eſté perdu:

A perdu : mais apres estant aduerty comme il estoit sain & sauf, & qu'il remettoit sus vne autre armee, sortant de son logis en public il alla sacrifier aux Dieux en action de graces, & commanda aux villes qui estoient soubs luy de faire semblablement sacrifices, & porter chappeaux de fleurs en signe de resiouissance publique. Et les Atheniens aians sans propos inuenté & controuué la fable touchant la querelle d'entre Neptune & Minerue, y ont entremeslé vne correction qui n'est pas trop hors de propos : car ils suppriment tousiours le
B deuxiesme iour du moys de Iuin, auquel ils disent qu'aduint ce debat & ceste noise entre Neptune & Minerue. Qui nous empeschera donques aussi s'il aduient que nous aions eu debat ou different à l'encontre de noz alliez & parents, que nous ne condamnions ce iour la de perpetuelle oubliance, & ne le reputions entre les iournees maudittes & malencontreuses, non pas oublier tant d'autres bonnes & ioyeuses, esquelles nous auons vescu, & auons esté nourris ensemble, à l'occasion d'vne seule? car ce n'est point en vain, ne pour neant que
C nature nous a donné la mãsuetude & la modestie, fille de patiẽce, où il faut que nous en vsions, principalement enuers noz alliez & noz parents. Si ne se mõstre pas l'amour & affection cordiale enuers eux seulement, en leur pardonnant quand ils ont failly, mais aussi en leur demandant pardon quand on les a offensez : pourtant ne les fault il pas negliger quand ils sont courroucez, ny se roidir alencontre d'eux quand ils se viennent iustifier ou ex-

cuſer, ains plus toſt les preuenir & aller au deuant D
de leurs courroux, en ſ'excuſant ſi on les a offen-
ſez, & leur pardonnant deuant qu'ils ſ'excuſent:
pourtant eſt Euclides le diſciple de Socrates fort
renommé és eſcholes des philoſophes, pource que
aiant ouy vne parole indigne & beſtiale de ſon
» frere, qui luy auoit dit, Ie mourrois de male mort
» ſi ie ne me vengeois de toy: mais moy, dit-il, ſi ie
» n'appaiſois ta cholere, & ne te perſuadois que tu
» m'aimaſſes comme tu faiſois au parauant. Mais
l'effect & non pas la parole du Roy Eumenes ne
ſe peult aucunement ſurpaſſer ny en patience, ny E
en doulceur & bonté: car Perſeus le Roy de Ma-
cedoine, eſtãt ſon ennemy, auoit attiltré des meur-
triers pour le tuer, leſquels eſtoient en embuſche à
l'eſpier aupres de la ville de Delphes, aians entẽdu
qu'il venoit de la marine vers la ville, pour ſe con-
ſeiller à l'oracle d'Apollo: & l'aſſaillans par derrie-
re, luy ietterent de groſſes pierres, qui l'aſſenerent
ſur la teſte & ſur le col: dont il fut tellemẽt eſtour-
dy, qu'il en tomba par terre tout paſmé, de manie-
re que lon penſa qu'il fuſt mort, & en courut le
bruit par tout, tant que quelques vns de ſes ſerui- F
teurs & amis meſmes coururent iuſques en la ville
de Pergame en porter la nouuelle, comme de cho-
ſe à laquelle ils auoient eſté preſens: parquoy At-
talus le plus aagé de ſes freres homme de bien, &
qui ſ'eſtoit touſiours plus fidelemẽt & plus loyau-
ment que nul autre porté enuers ſon frere, fut non
ſeulement declaré Roy, & couronné du diadeſme
royal, mais qui plus eſt, il eſpouſa la Royne Stra-

tonice

A tonice femme de son frere, & coucha auec elle: mais depuis quand les nouuelles arriuerét qu'Eumenes éstoit viuant, & qu'il s'en venoit, posant le diadesme, & reprenant la iaueline comme il auoit accoustumé de porter à la garde de son frere, il luy alla au deuant auec les autres gardes, & le Roy le reçeut humainement, salua & ambrassa la Royne auec grand honneur & grandes caresses: & aiant vescu longuemét depuis sans plainte ny suspicion quelconque, finablement venant à mourir il consigna & laissa son royaume & sa femme à son frere
B Attalus. Mais que feit Attalus apres sa mort? il ne voulut iamais faire nourrir aucun de ses enfans que Stratonice sa femme luy porta, & si en eut plusieurs, ains nourrit & eleua le fils de son frere defunct, iusques à ce qu'il fust en aage d'hõme, & lors luy-mesme luy meit sur la teste le diadesme royal, & l'appella Roy. Mais Cambyses au contraire, pour vn songe qu'il auoit songé, craignant que son frere ne vint à estre roy de l'Asie, sans autre raison ne preuue aucune le feit mourir: à l'occasion dequoy la succession de l'empire sortit de
C la race de Cyrus apres sa mort, & vint à regner celle de Darius, prince qui sçeut cõmuniquer le gouuernemét de ses affaires & son authorité, non seulemét à ses freres, mais aussi à ses amis. Il faut bien aussi se souuenir d'vn autre point, & l'obseruer soigneusement quand on est tombé en quelque different auec les freres, c'est de hãter lors & parler & frequéter plus souuét que iamais auec leurs amis, & à l'oppositе fuir leurs malveuillans & ennemis,

sans les vouloir ouir ny receuoir, suyuant en cela D
pour le moins la façon de faire des Candiots, lesquels entrans souuent en combustion les vns contre les autres, & se faisans la guerre, quand il leur suruenoit des ennemis de dehors ils se r'allioient incontinent ensemble, & se bandoient tous contre eux : & cela s'appelloit Syncretisme. Mais il y en a qui, comme l'eau coule tousiours contre bas, aussi s'abbaissent à ceulx qui se baissent & qui se diuisent, ruinans par leurs soufflements toute parenté & toute amitié, haïssans l'vn & l'autre, & s'attachãs plus à celuy qui se lasche par imbecillité. Car E
les amis simples & ne pensans point en mal, comme sont les ieunes, aiment ce que leurs amis aimẽt, mais les plus peruers & plus malins ennemis font semblant d'estre marris & courroucez aussi contre le frere qui a courroux & debat alencontre de son frere. Comme donc la poule en Æsope respond au regnard qui faisoit semblant d'auoir ouy dire qu'elle estoit malade, & luy demandoit par amitié
» comment elle se portoit : Ie me porteray bien, dit
» elle, mais que tu sois arriere d'icy : aussi fault il respondre à vn tel homme maling qui viendra met- F
tre en auant & ouurir le propos du debat auec le frere, pour sonder & sapper par dessous, à fin d'entendre quelque secret : Ie n'ay rien à demesler auec mon frere, ny luy auec moy, prouueu que ie ne preste point l'oreille aux rapporteurs, ny luy aussi. Mais maintenant ie ne sçay commẽt quand nous sommes chassieux, ou que nous auõs mal aux yeux nous diuertissons nostre veuë des corps qui font

reuer-

A reuerberation,& des couleurs trop viues,& quand nous auons quelque cholere,ou plainte, ou ſuſpicion contre noz freres,nous prenons plaiſir à ouir ceux qui nous y embrouillent encore d'auantage, & leur adherons lors qu'il eſtoit plus beſoing de fuir leurs ennemis & malveuillans, & ſe cacher d'eux: & au contraire ſ'approcher, hanter & conuerſer auec leurs alliez, leurs domeſtiques & amis, & meſme entrer dedans leurs maiſons pour ſ'aller librement plaindre iuſques à leurs femmes: & neantmoins on dit communément que les freres
B cheminãs enſemble ne doiuẽt pas ſeulemẽt mettre vne pierre entre eux,& eſt on marry quand vn chien vient courir à trauers d'eulx, & craint on beaucoup d'autres choſes ſemblables, deſquelles nulle ne ſçauroit ſeparer ne diuiſer la cõcorde des freres:& ce pendãt ils ne voyent pas qu'ils admettent au milieu d'eux, & reçoiuent à trauers des hõmes de nature canine, qui ne font qu'abbayer pour irriter les vns contre les autres. A ceſte cauſe venant à propos pour la ſuitte du diſcours, Theophraſtus diſoit fort bien, que ſi toutes choſes doi-
C uent eſtre communes entre amis ſuyuant l'ancien prouerbe, encore plus le doiuent eſtre les amis:car les familiaritez, conuerſations & frequentations ſeparees à part, deſtournent & diuertiſſent les vns d'auec les autres:car à choiſir d'autres familiers & amis ſuit incontinent par conſequence prendre plaiſir à d'autres compagnies, en eſtimer d'autres, & ſe laiſſer mener & gouuerner à d'autres, par ce que les amitiez formẽt les naturels des perſonnes,

& n'y a point de plus certain signe de differentes D
humeurs & naturels des personnes, que le chois &
election de differẽts amis: tellemẽt que ny le boire
& manger, ny le iouer, ny passer les iours tous en-
tiers ensemble, n'ont pas tãt d'efficace à cõtenir la
concorde & bienueuillãce des freres, cõme le haïr
& l'aimer de mesmes personnes, & prendre plaisir
à mesmes compaignies, & au contraire aussi d'en
abhorrir & fuir de mesmes: car quãd les freres ont
des amis commũs, ils n'endurẽt iamais qu'il naisse
entre eux des picques ny des querelles, ains si
d'aduenture il suruient ou quelque soudaine cho- E
lere ou quelque plainte, elle est incontinent appai-
see par le moien des amis cõmuns qui les prennẽt
sur eux, & les font esuanouir en neãt, s'ils sont bien
affectiõnez enuers l'vn & l'autre des freres, & que
leur bienveuillance pãche autant d'vn costé cõme
d'autre. Car ainsi cõme l'estain soude & reioinct
le cuyure qui est cassé en touchãt aux deux extre-
mitez des pieces rompues, pour ce qu'il s'accorde
autãt auec l'vne cõme auec l'autre: aussi faut il que
l'amy soit cõmun & s'accorde aussi bien auec l'vn
des freres cõme auec l'autre, pour biẽ ressouder & F
cõfirmer la mutuelle bienveuillãce: mais ceux qui
sont inegaux, & ne se peuuẽt mesler autãt auec l'vn
cõme auec l'autre bout, font vne separation & dis-
jonction, & non pas vne coniõction cõme certains
tons en la musique. Et pourtãt pourroit on à bon
droict douter, & demander si Hesiode a bien ou
mal dit, Ne fais egal le compagnon au frere.
car le compagnon qui sera sage & commun amy,

plus

A plus il sera incorporé auec tous les deux, plus ferme nœud & lien sera il de l'amitié fraternelle: mais Hesiode a entendu & craint cela des ordinaires & vulgaires hommes qui sont coustumieremẽt subiects à estre ialoux, & à s'aimer soy-mesme, ce qu'il est biẽ raisonnable d'euiter, encore que lon porte égale bienveuillance à l'amy, qu'au frere: ce neantmoins en cas de concurrẽce, de reseruer touiours le premier lieu au frere, soit à le preferer en electiõ de magistrat ou maniement d'affaires d'estat, soit à le conuier à quelque festin ou assemblee solẽnelle,

B ou à le recommander aux princes & seigneurs, & autres telles choses semblables, que le commun des hommes repute grandes & honorables, il faut en tout cela rendre la dignité & l'honneur à l'obligation du sang & à la nature: car l'auantage en telles choses n'apporteroit pas tant de reputation & de gloire à l'amy, que le rebut apporteroit de dereputation & de deshonneur au frere. Et quant à ceste sentẽce là, nous en auons ailleurs traitté plus amplement: mais vne autre mot sententieux de Menander, qui est tres-sagement dit,

C Qui aime bien, ne veult qu'on le mespriſe,

nous remet en memoire & nous enseigne d'auoir soing de noz freres, & ne nous fier pas tãt à l'obligation de la nature, que nous les mespriſions: car le cheual est vne beste de nature aimant l'hõme, & le chien son maistre, mais toutefois si vous faillez à les penser, & en auoir le soing tel que vous deuez, ils perdent celle cordiale affection, & s'estrangent de vous: & le corps est de naissance tresson-

ioinct à l'ame, mais si elle le neglige & le mespriſe, il ne veult plus luy aider, & gaſte ou empeſche ſes actions. Or le ſoing & la ſolicitude honeſte que lon doit auoir des freres, & encore plus des beaux peres & des gendres d'iceux, eſt de ſe monſtrer touſiours bienveuillãs, & bien affectiõnez en leur endroit, prompts à faire pour eux en toutes occaſions, ſaluër & careſſer leurs ſeruiteurs fauorits, remercier les medecins qui les aurõt penſez en leurs maladies, leurs amis fideles qui les aurõt volontairemẽt & vtilement accõpagnez en quelque voyage & en quelque expedition de guerre: & quant à la femme eſpouſee du frere, la tenir & reuerer cõme vne relique treſſaincte, pour l'amour de ſon mary, la louër, ſe plaindre auec elle de ſon mary, ſ'il n'en fait compte tel qu'il doit, l'appaiſer quand elle eſt courroucee, & ſi d'aduenture elle commet quelque legere faute, la reconcilier auec ſon mary, & le prier de luy pardõner, & auſſi ſ'il y a quelque choſe particuliere en quoy il ſoit en different auec ſon frere, ſ'en plaindre à elle, & taſcher de l'appointer auec luy. Eſtre à bõ eſciãt marry de ce que ſon frere ne ſe marie point, ou ſ'il eſt marié, de ce qu'il n'a point d'enfans, en l'en ſollicitant, & le tanſant, tãt que lon le cõduiſe par toutes voies à ſe marier, & ſe lier par legitimes alliances: & quãd il a eu des enfans, monſtrer encore plus manifeſtement ſa bienveuillance, tant enuers luy qu'enuers ſa femme, en l'honorant plus que iamais, & aimant ſes enfans comme les ſiens propres, mais ſe mõſtrant encore plus indulgent & plus doulx enuers ceulx

de

A de son frere, à fin que s'il aduient qu'ils facẽt quelque faute cõme font les ieunes gens, qu'ils ne s'enfuient point, & ne se retirent point pour crainte du pere ou de la mere, en quelque mauuaise & desbauchee compagnie, ains qu'ils aient vn recours & vne retraitte, où ils soient admonestez amiablement, & où ils treuuent intercesseur pour faire leur appointement. Voyla comment Platon ramena son nepueu Speusippus, qui estoit fort desbauché, & fort dissolu, sans luy dire ne faire mal quelconque, ains se monstrant doulx & gracieux à
B le recueillir, là où il fuyoit ses pere & mere qui crioient tousiours apres luy, & le tansoient incessamment: quoy faisant il engẽdra en son cœur vne grande reuerẽce enuers luy, & grand zele de l'imiter & de s'employer à l'estude de la philosophie, combien que plusieurs de ses amis le blasmassent de ce qu'il ne reprenoit & ne corrigeoit autremẽt ce ieune hõme: mais luy leur respõdoit, qu'il le reprenoit assez, en luy donnant à cognoistre par sa vie & par ses deportements la difference qu'il y a entre le vice & la vertu, & entre les choses hone-
C stes & deshonestes. Le pere d'Aleuas roy de Thessalie le rebutoit & le rudoyoit pource qu'il estoit hault à la main & superbe, & au contraire son oncle frere de son pere le soustenoit & l'auançoit: & comme vn iour les Thessaliẽs enuoyassent les buletins à l'oracle d'Apollo en Delphes, pour sçauoir qui seroit Roy, l'oncle au desceu du pere meit vn buletin pour Aleuas: la prophetisse Pythie prononça que c'estoit Aleuas qui deuoit estre Roy: au

contraire le pere insistoit, qu'il n'auoit point mis D
de buletin pour luy : & sembloit à tout le monde
qu'il y deuoit donc auoir eu erreur à escrire ces
buletins & ces noms: & pourtant renuoya lon de
rechef à l'oracle, là où la Pythie respondit,

I'entends & dis le roux fils d'Archedice.

& en ceste maniere Aleuas estant declaré Roy de
Thessalie par l'oracle d'Apollo, moiennant ceste
faueur que luy feit le frere de son pere, fut quant à
luy beaucoup plus excellent prince que tous les
autres qui auoient esté en la maison deuant luy, &
si eleua son païs & sa nation en grande gloire & E
grande reputation. Ainsi faut-il en s'esiouïssant &
se glorifiant de l'auancement, des honneurs, char-
ges & offices honorables des enfans de son frere,
les pousser & encourager à la vertu, & quand ils
font bien, les louër bien hautement : car à l'aduen-
ture seroit il odieux de grandement louër le sien
propre, mais celuy de son frere, il est digne & ho-
norable, non point procedant de l'amour de soy-
mesme, ains de l'honesteté, & tenant à vray dire
de la diuinité. Si me semble que le nom mesme
nous conuie à aimer cherement noz nepueux : & F
si faut que nous nous proposiõs à imiter les grands
personnages qui ont esté sanctifiez & deifiez par
le passé : car Hercules aiant engendré soixante &
huict enfans, aima aussi cherement Iolaus celuy
de son frere, que pas vn des siens propres : c'est
pourquoy encore maintenant on le met dessus vn
mesme autel que son oncle Hercules, & le prie
lon quand & luy, l'appellant le costeillier d'Her-
cules:

A cules : & ſon frere Iphicles aiant eſté tué en vne bataille qui fut donnee pres de Lacedęmone, il en fut ſi deſplaiſant, qu'il ſe partit de tout le Peloponeſe. Et Leucothea, ſa ſœur eſtant treſpaſſee, nourrit & eleua ſon enfant, & le deifia quand & elle: d'où vient que les Dames Romaines encores auiourd'huy en la feſte de Leucothea, qu'ils appellent Matuta, portent entre leurs bras & cheriſſent, non leurs propres enfans, ains ceux de leurs ſœurs.

B DV TROP PARLER.

C'Est vne cure bien faſcheuſe & bien malaiſee à la philoſophie, qu'entreprendre de guarir le vice de ceux qui parlent trop, pource que la medecine dont elle vſe eſt la parole receuë des eſcoutãs, & ces grãds parleurs n'eſcoutent iamais perſonne, car ils parlẽt touſiours: & eſt le premier

C vice de ceux qui ne ſe peuuent taire, qu'ils ne veulent eſcouter perſonne, tellement que c'eſt vne ſurdité volontaire de gens qui ſemblent ſe plaindre de la nature, de ce qu'elle ne leur a dõné qu'vne langue, veu qu'elle leur a donné deux aureilles. Si dõc Euripides eſt loué d'auoir bien dit à vn maladuiſé auditeur auquel il parloit,

On ne ſçauroit ſage conſeil donner
A homme fol, ne bien l'arraiſonner,

Non plus qu'emplir ſe pourroit vn vaiſſeau D
Qui par tout coule,& ne retient point eau.

plus iuſtement pourroit on dire à vn babillard ou d'vn babillard, on ne ſçauroit emplir celuy qui ne reçoit point les ſages & bõs aduertiſſemẽts qu'on luy verſe,ou pour mieux dire,que lon reſpãd alentour des aureilles de celuy qui parle touſiours à ceux qui point ne l'eſcoutent, & n'eſcoute iamais ceux qui parlent à luy:car ſ'il eſcoute tant ſoit peu, ce n'eſt que comme vn reflus de babil qui prent aleine pour rebabiller puis apres encore d'auantage.Il y auoit en la ville d'Olympe vn portique que E lon appelloit Heptaphonos, pour ce qu'vne meſme voix y retentiſſoit par diuerſes reflexions pluſieurs fois : maïs ſi la moindre parole touche tant ſoit peu à vn babillard, incontinent il reſonnera par tout,

Touchant du cœur les chordes plus cachees,
Qui ne deuroient pour rien eſtre touchees:

tellemẽt que lon diroit,que les pertuis & conduits de l'ouye en eux ne reſpondent point au dedans du cerueau,mais à la langue, au moien dequoy les paroles demeurent en l'entendement des autres: F mais des babillards ils ſ'eſcoulent incontinent, & puis ils ſ'en vont, comme vaiſſeaux percez, vuides de ſens & pleins de bruit.Toutefois à fin que nous ne laiſſions à eſprouuer aucun moien de leur profiter,nous pourrons commãcer par dire à chaſcun de ces grands parleurs,

Amy tais toy,car taciturnité
Porte auec ſoy mainte commodité,

&

A & entre les autres, deux premieres & principales, c'eſt à ſçauoir, eſcouter, & eſtre eſcouté, deſquelles ces importuns parleurs ne peuuent iamais obtenir ne l'vne ne l'autre, ains ſont fruſtrez de leur deſir en toutes les deux. Les autres paſſions & maladies de l'ame, comme l'auarice, l'ambition, l'amour, ont à tout le moins aucunefois iouïſſance de ce qu'elles deſirent, mais c'eſt ce qui plus tourmente ces grands babillards, qu'ils cherchent par tout qui les veuille ouir, & n'en peuuent trouuer : car ſoit ou que lon deuiſe aſſis, ou que lon ſe promene
B en compagnie, chaſcun ſ'enfuit grand' erre ſi toſt que lon voit approcher quelqu'vn de ces grands cauſeurs : vous diriez proprement que lon a ſonné la retraitte, ſi viſte chaſcun ſe retire. Et ainſi comme quand en vne aſſemblee il ſe fait ſoudainement vn grand ſilence, & que perſonne ne parle, on dit que Mercure y eſt entré : auſſi quand vn babillard entre en vn bancquet ou vne compagnie de gens qui ſ'entrecognoiſſent, chaſcun ſe tait, craignant de luy donner occaſion de parler : ou ſi de luy meſme il commance le premier
C à entre-ouurir les léures, chaſcun ſe leue & ſ'en va, deuant que l'orage ſoit venu, comme font les gens de marine qui ſe retirẽt à l'abry, ſe doutãs de tourmente, pour auoir ouy vn peu bruire la biſe ſur le hault de quelque eſcueuil de mer. Dont il aduient qu'ils ne peuuent auoir à boire & à manger auec eux perſonne qui y vienne volontairement : ny loger auec eux quand on va par les champs, ou que lon voiage par mer, ſ'ils n'y ſont contraincts : car

ceſt importun eſt touſiours apres, tãtoſt les tirant D
par la robbe, tãtoſt par la barbe, tãtoſt les frappant
du coude, de maniere que les pieds font là bien
beſoing, comme diſoit Archilochus, ou plus toſt le
ſage Ariſtote, lequel reſpondit à vn tel importun
cauſeur qui le faſchoit & luy rõpoit la teſte, en luy
faiſant des plus eſtranges contes du monde, & luy
„ repetoit ſouuent, Mais n'eſt ce pas vne merueil-
„ leuſe choſe, Ariſtote? non pas cela, dit-il, mais c'eſt
„ bien choſe merueilleuſe, qu'vn homme aiant des
„ pieds puiſſe endurer ton babil. Et à vn autre ſem-
blable qui luy diſoit, apres vn long procés qu'il luy E
„ auoit fait: Ie t'ay bien rompu la teſte, Philoſophe,
„ de mon parler: non as, reſpondit il, point autre-
„ ment: car ie n'y ay point penſé. Pource que ſi lon
eſt quelquefois contrainct de les laiſſer babiller,
l'ame cependant ſe retire en ſoy, & fait à par elle
quelque diſcours, ne leur laiſſant que les aureilles
ſeulement, ſur leſquelles ils eſpandent leur babil
par dehors: ainſi ne peuuent ils trouuer qui les
veuille ouir, & encore moins qui les veuille croire.
Car comme lon tient que la ſemence de ceulx qui
ſe meſlent trop ſouuent auec les femmes, n'a pas F
la force d'engendrer: auſſi le parler de ces grands
babillards, eſt ſterile, & ne porte point de fruict.
Et toutefois il n'y a partie en tout noſtre corps que
la nature ait ſi ſeurement remparee, que la lan-
gue, au deuant de laquelle elle a aſſis le rempar
des dents, à fin que ſi d'aduenture elle ne veult
obeïr à la raiſon, qui luy tiẽt au dedãs la bride roi-
de, & qu'elle ne ſe retire en arriere, nous puiſſions
refre-

A refrener ſon intemperance auec ſanglante morſure: car, comme dit Euripide,

En fin toute langue effrenee
Se trouuera mal-fortunee.

Et me ſemble que ceulx qui diſent, que maiſon ſans porte & bourſe ſans fermeture ne ſeruent de rien à leurs maiſtres, & ce pendant ne mettent ne porte ne ſerrure à leur bouche, ains la laiſſent touſiours couler au dehors cõme fait celle de la mer de Pont: ceulx-là, dis-ie, me ſemblent eſtimer, que la parole ſoit la plus vile choſe du mõde. C'eſt pour-
B quoy on ne les croit iamais, & toutefois c'eſt le but auquel toute parole tend, pource que ſa fin proprement eſt, faire foy aux eſcoutans: & ces grands parleurs ne ſont iamais creus, encore qu'ils diſent verité, comme le fromẽt enfermé dedans quelque vaiſſeau humide croiſt bien quãt à la meſure, mais quant à la bonté de l'vſage il empire: ainſi eſt il de la parole du babillard, car il l'augmente bien en mentãt, mais il luy oſte toute force de perſuaſion. D'auantage c'eſt choſe dont toute perſonne honeſte, & qui a honte des choſes infames & villaines,
C ſe doit bien ſoigneuſement contregarder, que de ſenyurer: car comme diſent aucuns, cholere eſt bien du meſme rang que la manie & fureur, mais yureſſe loge & demeure touſiours auec elle, ou pour mieulx dire, c'eſt la fureur meſme, moindre quãt à la duree du temps, mais plus griefue quant à la cauſe, d'autãt qu'elle eſt volõtaire, & que nous l'encourons de nous meſmes, ſans que rien nous y contraigne. Or n'y a il rien en l'yureſſe que tant

lon blasme & reprenne, que l'intemperance du D
trop parler: car, comme dit le Poëte,

Le vin peult tant que le sage il destraue,
Il fait chanter l'homme tant soit il graue,
Rire, gaudir, & chanter & baller,
Et ce, que taire il deuroit, deceler.

Ce dernier est bien le pire & le plus dangereux, au pris de chãter & de baller: & peut estre que le poëte taisiblement a voulu soudre la question que demandent les philosophes, quelle difference il y a entre auoir beu, & estre yure: car de l'vn on est plus guay que de coustume, & de l'autre on parle trop: E
» d'où vient que lon dit en commun prouerbe, Ce
» qui est en la pensee du sobre, est en la bouche de
» l'yure. Et pourtãt respondit sagemẽt le philosophe Bias à vn babillard qui se mocquoit de luy, pource qu'estant en vn festin il ne parloit point, & disoit
» que ce n'estoit qu'vn lourdault: Commẽt seroit il
» possible, dit il, qu'vn fol se teust à la table? Il y eut quelquefois à Athenes vn des citoiens qui festoya les ambassadeurs du Roy de Perse, & pource qu'il sentoit bien que ces seigneurs y prendroient plaisir, il conuia au festin les philosophes qui pour lors F
estoient en la ville: & comme tous les autres commanceassent à deuiser auec eux, & chacun à tenir sa partie, Zenon qui y estoit se teut tout quoy sans dire vn seul mot: parquoy ces seigneurs Persiens se prirent à le caresser, & à boire à luy, disans: Et de vous, seigneur Zenon, que dirons
» nous au Roy nostre maistre? Non autre chose,
» respõdit il, sinon que vous auez veu vn vieillard à

Athenes

A Athenes qui ſe ſçait bien taire à la table. tant le ſilence eſt vne profonde ſapience,& choſe ſobre, & pleine de haults ſecrets: comme au contraire l'yureſſe eſt choſe pleine de tumulte, vuide de ſens & de raiſon. Les philoſophes meſmes definiſſans
» l'yureſſe, diſent, que c'eſt vn trop parler à table: de ſorte qu'ils ne reprennent pas le bien boire, prouueu que lon y garde modeſtie & ſilence:mais le trop & follement parler fait que le boire eſt yureſſe: ainſi l'yure parle follement à table, & le babillard par tout,au marché, au theatre, en ſe
B promenant, en ſeant à table, de iour & de nuict. S'il va viſiter vn malade,il luy fait plus de mal que ſa maladie meſme:ſ'il eſt dedans vne nauire,il faſche plus les paſſagers que ne fait la maree: ſ'il veut louër quelqu'vn,il luy eſt plus ennuyeux que ſ'il le meſpriſoit: & aime lon mieux auoir quelquefois en ſa compagnie des hommes mauuais, moiennãt qu'ils ſoiẽt diſcrets en parler, que d'autres qui parlent trop, combien qu'ils ſoient au reſte gens de bien. Le bon vieillard Neſtor en vne tragedie de Sophocles parlant à Aiax, lequel eſtoit vn peu
C auantageux en paroles, pour le moderer luy dit gracieuſement,

Ie ne te veux blaſmer Aiax,combien
Que parles mal,pource que tu fais bien.

Nous ne diſons pas ainſi du babillard, car l'importunité de ſon parler oſte toute la grace de ſon bien faire. Lyſias iadis, à la requeſte de quelqu'vn qui auoit vn proces,luy compoſa vne harengue, & la luy bailla: la partie l'aiant pluſieurs fois leuë &

releuë, s'en vint en fin vers Lysias tout decouragé, D
& luy dit: la premiere fois que ie l'ay leuë, elle m'a
semblé excellente: mais la seconde & la tierce, elle
m'a semblé maigre, & n'y ay point trouué de nerfs.
Lors Lysias luy repliqua: Comment, ne sçais tu pas
bien qu'il ne te la faudra prononcer qu'vne fois de-
uant les iuges? & toutefois on voit manifestement
la douleeur grande & force d'eloquence qui est és
escripts de Lysias, car i'ose bien dire & maintenir
que les Muses aux blonds cheueux luy ont esté fa-
uorables. Entre les choses singulieres que lon dit
du prince des poëtes, celle là est tres-veritable, que E
Homere est seul au mõde qui n'a iamais saoulé ny
degousté les hommes, se monstrant aux lecteurs
tousiours tout autre, & florissant tousiours en
nouuelle grace: aussi a il bien monstré combien il
craignoit & fuyoit ce dégoust, & ceste fascherie qui
suit de pres toute longue trainnee de paroles, en ce
que luy mesme a escrit,

Ce que lon a clairement desia dit
Est odieux quand puis on le redit:

voyla pourquoy il mene les auditeurs d'vn cõte en
autre, & par la nouueauté empesche que les aureil- F
les ne se lassent & ne se saoulent iamais d'ouïr: &
ceux cy au contraire rõpent la teste de mesmes re-
dittes, cõme ceux qui souillent les tablettes de rat-
tures. Et pourtant mettons leur cecy premieremẽt
deuãt les yeux, tout ainsi que ceux qui par force de
boire du vin oultre mesure & sans eau, font cause
que ce qui nous a esté donné pour nous resiouir &
pour faire bonne chere, aux vns se tourne en fas-

cherie,

A cherie, aux autres en violence : auſſi ceux qui hors de ſaiſon & à tous propos vſent du parler, qui eſt la plus delectable & la plus amiable conference que les hommes ſçauroient auoir enſemble, le rendent faſcheux & importun, deſplaiſans à ceux à qui ils cuident plaire, mocquez de ceux dont ils cuident eſtre eſtimez, & mal voulus de ceux deſquels ils penſent eſtre aimez. Ainſi donc comme à bon droict celuy ſeroit eſtimé peu courtois, qui auec le tiſſu de Venus, auquel ſont toutes les ſortes de gracieux attraicts, rebuteroit & chaſſeroit tous
B ceux qui ſ'approcheroient de luy : auſſi celuy qui par ſon parler ſe fait fuir & hair, ſe peult bien tenir pour homme de mauuaiſe grace & mal inſtruict & appris. Or quant aux autres paſſiõs & maladies de l'ame, les vnes ſont dãgereuſes, les autres odieuſes, les autres ſubiectes à mocqueries : mais tous ces maux aduiennent enſemble aux babillards, ils ſont mocquez, car chacun en fait des contes : ils ſont haïs, car ils apportent touſiours quelques mauuaiſes nouuelles : ils ſont en danger, pource qu'ils ne peuuẽt taire leur ſecret. Voyla pourquoy Anacharſis, aiãt vn iour eſté feſtoyé chez Solon, fut eſtimé
C ſage, par ce qu'on le veit en dormant tenir ſa main droitte ſur ſa bouche, & ſa gauche ſur les parties naturelles, aiant bonne opinion de penſer, que la langue a beſoing de plus forte bride que non pas la nature: car il ne ſeroit pas facile de nombrer autant de perſonnes qui ſe ſoiẽt ruinez par intemperance de luxure, cõme il y a eu de puiſſantes citez, & de grands eſtats deſtruits & renuerſez par auoir

euenté quelque ſecret. Sylla eſtant au ſiege deuant B
Athenes, & n'aiant pas loiſir d'y tenir le camp longuement, pour autant que d'autres affaires le preſſoiét, & que d'vn coſté Mithridates auoit enuahy, occupé & rauy toute l'Aſie, & d'autre coſté la ligue de Marius ſe remettoit ſus, & recouuroit grande puiſſance dedans Rome, il y eut quelques vieillards en la bouttique d'vn barbier qui en cacquettant enſemble dirent, qu'vn certain quartier de la ville que lon nommoit Heptachalcon n'eſtoit pas bien gardé, & qu'il y auoit danger que la ville ne fuſt priſe par ceſt endroit là. Ce qu'entendans cer- E
tains eſpions qui eſtoient dedans la ville, l'allerent rapporter à Sylla, lequel incontinét ſur la minuict approcha ſon armee de ce coſté là, par où il entra dedans, & peu ſ'en falut qu'il ne la raſaſt toute, mais au moins l'emplit il de meurtre, & fut la rue que lon appelloit Ceramique toute arroſee de ſang, eſtant Sylla plus indigné contre ceux de la ville pour certaines paroles iniurieuſes, que pour autre offenſe qu'ils luy euſſent faitte: car pour ſe
VLLAE mocquer de Sylla & de ſa femme Metella, ils ve-
ſ'appellent noiét ſur la muraille & diſoient, Sylla eſt vne meu- F
es perſon- re aſpergee de farine, & vn tas d'autres telles moc-
es de cou- queries: & par ainſi pour la plus legere choſe du
eur brune, monde, comme dit Platon, c'eſt à ſçauoir pour des
ome eſcrit paroles, ils payerent vne tres-griefue & tres-cruel-
extus Pō- le amende. Le trop parler d'vn ſeul homme engar-
eius, & tel da que Rome ne fuſt deliuree de la tyrannie de
ſtoit Sylla: Neron: car il n'y auoit que vne nuict entre deux, &
& parmy il eſtoit tout appreſté pour le tuer le lendemain: or
ettoit hors
e ſon cuir

celuy

celuy qui auoit entrepris l'execution, allant au Theatre veit à la porte vn pauure prisonnier de ceux qui estoient condamnez à estre iettez deuant les bestes sauuages, que lon alloit mener à Neron, & l'oiant lamenter sa miserable fortune, il s'approcha de luy, & luy dit tout bas en l'aureille, Prie Dieu pauure hõme que tu puisses eschaper ce iour seulement, & demain tu me remercieras. Le prisonnier rauit incontinent ceste parole couuerte, & pensant, à mon aduis, ce que lon dit cõmunément,

de la fleur cõme farine: auſsi mourut il de la maladie pediculaire.

Fol est celuy qui laisse le certain,
Pour suyure apres ce qui est incertain,

prefera la maniere de sauuer sa vie seure à la iuste, & pour ce alla descouurir à Neron ce que l'autre luy auoit couuertemẽt dit: ainsi le malheureux fut incontinent saisy au corps: & aussi tost la gehenne, le feu, les escorgees furent prestes pour faire confesser par force à ce malheureux, ce que ia de luy mesme il auoit sans contrainte descouuert. Mais Zenon le philosophe de peur que cõtre sa volonté son corps forcé de l'horreur des tourments ne decelast quelque chose de son secret, cracha sa langue, qu'il tronçonna luy mesme auec ses propres dents, au visage du tyran. La constance aussi & patience de Leena l'amie d'Armodius & Aristogiton a esté remuneree d'vne tres-belle recompense: elle participoit d'esperance, autant que pouuoit vne femme, à la conspiration que ces deux amoureux auoient coniuree alencõtre des tyrans d'Athenes: car elle auoit beu en la belle couppe de l'amour, & par iceluy s'estoit vouee à taire ces secrets. Apres

donc que ſes deux amants, aiants failly à leur en- D
trepriſe, eurent eſté mis à mort, elle fut gehennee
& miſe à la torture pour luy faire declarer les au-
tres complices de la coniuration qui n'eſtoient
point encores deſcouuerts, mais elle fut ſi conſtan-
te, qu'elle n'en decela iamais vn, & monſtra que
ces deux ieunes hommes n'auoient rien fait indi-
gne d'eux de ſ'eſtre enamourez d'elle: & depuis en
memoire de ce faict, les Atheniens feirent faire
vne Lionne de bronze, laquelle n'auoit point de
langue, & la feirent aſſeoir & poſer à l'entree du
chaſteau: voulans donner à entendre le cœur in- E
uincible d'elle par la generoſité de la beſte, & la
perſeuerãce en taciturnité ſecrette, par ce qu'ils ne
luy auoient point fait de lãgue. Iamais parole ditte
ne ſeruit tant comme pluſieurs teuës ont profité,
d'autant que lon peut bien touſiours dire ce que
lon a teu, mais non pas taire ce que lon a dit, pour-
ce qu'il eſt deſia ſorty & reſpandu par tout. C'eſt
pourquoy nous apprenons des hommes à parler,
& des Dieux à nous taire: car és ſacrifices & ſain-
ctes cerimonies du ſeruice des Dieux, il eſt com-
mandé de ſe taire & de garder ſilence: & auſſi le F
poëte Homere fait Vlyſſes, duquel l'eloquence
eſtoit ſi douce, taciturne & peu parlant: auſſi fait il
ſa femme, ſon fils, & ſa nourrice, laquelle il intro-
duit ainſi parlant,

Il ſortiroit auſſi toſt d'vne ſouche,
Ou d'vn fer dur, q u'il feroit de ma bouche.

Et luy meſme ſeant aupres de ſa femme, auãt qu'il
ſe fuſt donné à cognoiſtre,

Bien

A Bien auoit il au cœur grande pitié,
De veoir plorer ſa loyalle moytié:
Mais ſes deux yeux iamais ne remua,
Non plus qu'vn roc, ne ſa face mua.

tant fut ſa bouche pleine en toute ſorte de patience: & la raiſon eut tellement toutes les parties de ſon corps obeïſſantes à ſon commandemẽt, qu'elle commandoit aux yeux de ne plorer point, à la langue de ne parler point, au cœur de ne trembler point, & de ne ſouſpirer point:

A la raiſon ſon cœur obeiſſoit,
B Sans demonſtrer l'ennuy qui l'oppreſſoit.

tellement que la raiſon maiſtriſoit iuſques aux occultes mouuements interieurs, qui ne ſont point capables de ratiocination, tenant & le ſang & les eſprits meſmes ſoubs ſa main, & en ſon obeïſſance. Ses gens auſſi, pour la plus part, eſtoiẽt ſemblables: car c'eſt bien vn ſigne d'extreme conſtance & fidelité enuers leur ſeigneur, de ſe laiſſer deſchirer au geãt Cyclops, & froiſſer cõtre la terre, plus toſt que de dire vn tout ſeul mot contre Vlyſſes, & declarer l'appreſt de celle groſſe piece de bois qu'il
C auoit bruſlee par le bout pour luy creuer l'œil, & plus toſt endurer d'eſtre deuorez tous vifs, que de deſcouurir aucune choſe du ſecret d'Vlyſſes. Parquoy Pittacus feit bien quand le roy d'Ægypte luy enuoya vn moutõ, luy mãdant qu'il luy en meiſt à part la pire & la meilleure chair, il luy enuoya la lãgue cõme l'inſtrument des plus grands biẽs & des plus grands maux qui ſe facent par le mõde: & Ino en Euripide parlant librement de ſoy-meſme dit,

Ie sçay parler quand il faut, & me taire.

Car certainement ceux qui sont noblement & royalement nourris, apprennent premierement à se taire, & puis apres à parler: & pource Antigonus le grand, vn iour que son fils luy demandoit quād le camp deslogeroit, As tu peur, luy dit il, que toy seul n'entendes pas la trompette? il ne se fioit pas d'vne parole secrette à celuy, auquel deuoit venir la succession de son empire, luy enseignant à estre par cela plus reserué & plus retenu en telles choses. Et le vieil Metellus à vn autre qui luy demandoit quelque secret semblable, Si ie sçauois, dit il, que ma chemise sçeust mon secret, ie la despouillerois pour la mettre au feu. Eumenes fut aduerty que Craterus venoit cõtre luy, il le teint secret sans le descouurir à pas vn de ses amis, faignant, & leur donnant à entendre que c'estoit Neoptolemus, pource que ses gens de guerre mesprisoient cestuy cy, & auoient la reputation de l'autre en estime grande, & la vertu en amour, de maniere que personne n'en sçeut rien que luy seul: ainsi luy donnerent ils la battaille, qu'ils gaignerent, & le tuerent sur le champ, sans le cognoistre, sinon apres qu'il fut mort. Voyla comment la ruze de taciturnité gaigna ceste battaille en celant vn si grand, & si formidable ennemy: tellement que ses plus priuez amis admirerent plus sa prudence de l'auoir teu, qu'ils ne se plaignirent de sa defiance de ne leur auoir dit. Et encore que lon se plaigne, si vaut il mieux, que toy sauf, lon se mescontente que tu te sois defié, que toy perdu, tu te condamnes toy

mesme

A mesme de t'estre trop fié. Et d'auantage, comment oseras tu franchement blasmer & reprendre celuy qui n'aura pas tenu secret ce que tu luy auras reuelé? car s'il ne falloit pas qu'il fust sçeu, pourquoy l'as tu dit à vn autre? & si mettant ton secret hors de toy mesme, tu le veux garder en vn autre, tu as donc plus de fiance en vn autre, qu'en toy mesme: & s'il est semblable à toy, tu es perdu à bon droict: s'il est meilleur, tu es eschappé contre toute raison, aiant trouué vne personne qui te soit plus fealle que toy mesme. Mais c'est mon amy,
B diras tu: aussi sera vn autre le sien, à qui il se fiera aussi: & celuy là encore à vn autre: ainsi prêt la parole accroissement & multiplication par vne suitte enfilee d'incontinence de langue: car ainsi comme l'vnité ne sort point hors de ses bornes, ains demeure tousiours en soy-mesme vne, à raison dequoy on l'appelle Monas, qui est à dire seule, mais le nombre binaire est indefiny, & le cõmancement de diuorce: d'autant qu'il sort incontinent de soy-mesme en doublant l'vnité, & se tourne en pluralité: aussi vne parole quand elle demeure encloſe
C en celuy qui premier la sçait, elle est veritablement secrette, mais depuis qu'elle sort dehors, & vient iusques à vn autre, elle commance à auoir nom de
» bruit commun: car, comme dit le Poëte, les paro-
» les ont ailes: & ainsi comme il n'est pas aisé de reprendre ne retenir vn oyseau quãd on l'a vne fois laissé eschapper des mains, aussi ne sçauroit on retenir ne r'auoir vne parole, depuis qu'elle est iettee hors de la bouche, car elle s'envole battant ses le-

geres ailes, & ſ'eſpãd des vns aux autres: bien peult D
on retenir & alẽtir le cours d'vne nauire que l'impetuoſité des vents emporte, auec ancres & rouleaux de cordages, mais depuis que la parole eſt yſſue de la bouche, comme de ſon port, il n'y a plus ne rade où elle ſe peuſt retirer, ny ancre qui la ſçeuſt arreſter, ains ſ'envolant auec vn merueilleux bruit & grand ſon, en fin elle va rompre contre quelque rocher, & abiſmer en quelque gouffre de danger celuy qui l'a laiſſee aller.

On bruſleroit toute la grand' foreſt
Qui à l'entour du haut mont d'Ida eſt E
D'vn peu de feu, & en bien peu d'eſpace,
Ainſi ſera ſemé en toute place
Ce qu'auras dit à vn ſeul en ſecret,
Si tu n'es bien en ton parler diſcret.

Le Senat Romain fut vne fois par pluſieurs iours en cõſeil bien eſtroict ſur quelque matiere ſecrette, & eſtant la choſe d'autant plus enquiſe & ſouſpeçonnee, que moins elle eſtoit apparente & cogneuë, vne Dame Romaine ſage au demourant, mais femme pourtant, importuna ſon mary, & le pria treſinſtamment de luy dire quelle eſtoit ceſte F
matiere ſecrette, auec grands ſerments & grandes execrations, qu'elle ne le reuelleroit iamais à perſonne, & quant-&-quant larmes à commandement, diſant qu'elle eſtoit bien malheureuſe de ce que ſon mary n'auoit autrement fiance en elle. Le Romain voulant eſprouuer ſa folie: Tu me contrains, dit-il, m'amie, & ſuis forcé de te deſcouurir vne choſe horrible & eſpouuentable: c'eſt que les

preſtres

A prestres nous ont rapporté, que lon a veu voler en l'air vne allouette auec vn armet doré, & vne picque : & pource nous sommes en peine de sçauoir si ce prodige est bon ou mauuais pour la chose publique, & en conferons auec les deuins qui sçauẽt que signifie le vol des oyseaux : mais garde toy bien de le dire. Apres qu'il luy eut dit cela, il s'en alla au palais : & sa femme incõtinent tirant à part la premiere de ses chambrieres qu'elle rencontre, commance à battre son estomac, & arracher ses cheueux, criant, Helas mon pauure mary, ma pau-
B ure patrie, helas que ferons nous ? enseignant & conuiant sa chambriere à luy demander, Qu'y a il ? apres que donques la seruante luy eut demãdé, & elle luy eut le tout conté, y adiouſtant le commun refrein de tous les babillards, mais donnez vous bien garde de le dire, tenez le bien secret : à grande peine fut la seruante departie d'auec sa maistresse, qu'elle s'en alla decliquer tout ce qu'elle luy auoit dit, à vne sienne compagne qu'elle trouua la moins embesongnee, & elle d'autre costé à vn sien amy, qui l'estoit venu veoir, de sorte que
C ce bruit fut semé & sceu par tout le palais, auant que celuy qui l'auoit controuué y fust arriué. Ainsi quelqu'vn de ses familiers le rencontrant, Comment, dit-il, ne faittes vous que d'arriuer maintenãt de vostre maison ? Non, respondit-il. Vous n'auez doncques rien ouy de nouueau. Comment, dit-il, est il suruenu quelque chose nouuelle ? Lon a veu, respondit l'autre, vne allouette volant auec vn armet doré, & vne picque : & doiuent les Consuls

tenir conſeil ſur cela. Lors le Romain en ſe ſoub- D
riant, vrayement, dit-il à par ſoy, ma femme tu n'as pas beaucoup attendu, quand la parole que ie t'ay n'agueres ditte a eſté deuant moy au palais : & de là ſ'en alla parler aux Conſuls pour les oſter de trouble. Et pour chaſtier ſa femme, incontinent qu'il fut de retour en ſa maiſon: Ma femme, dit-il, tu m'as deſtruict: car il ſ'eſt trouué que le ſecret du conſeil a eſté deſcouuert & publié de ma maiſon: & pourtant ta langue effrenee eſt cauſe qu'il me fault abandonner mon païs, & m'en aller en exil. Et comme elle le vouluſt nier, & diſt pour ſa de- E
fenſe, N'y a il pas trois cents Senateurs qui l'ont ouy comme toy? Quels trois cents, dit-il, c'eſtoit vne bourde que i'auois controuuee pour t'eſprouuer. Ce Senateur fut homme ſage, & bien aduiſé, qui pour eſſayer ſa femme, comme vn vaiſſeau mal relié, ne verſa pas du vin, ny de l'huile dedans, ains ſeulement de l'eau. Mais Fuluius, l'vn des familiers de Ceſar Auguſte, eſtant ia ſur l'aage, apres auoir ouy les regrets & complaintes de l'Empereur lamentant la ſolitude de ſa maiſon, & qu'apres le treſpas des deux fils de ſa fille, & la re- F
legation de Poſthumius qui luy reſtoit ſeul, & pour quelque imputation auoit eſté confiné, il eſtoit contrainct de laiſſer le fils de ſa femme ſon ſucceſſeur à l'Empire: combien qu'il euſt compaſſion, & qu'il fuſt entre-deux de reuoquer le fils de ſa fille de ſon confinement. Fuluius aiant entendu ces propos, les alla rapporter à ſa femme, & elle à Liuia femme d'Auguſte, laquelle ſ'en attacha

A cha bien aſprement à Cęſar, ſ'il eſtoit ainſi qu'il
eust de long temps propoſé de rappeller ſon ar-
riere fils, pourquoy il ne le faiſoit, ains la mettoit
en inimitié & en guerre auec celuy qui luy deuroit
ſucceder à l'Empire. Le lendemain matin, comme
Fuluius luy fuſt venu donner le bon iour, ainſi
qu'il auoit de couſtume, & qu'il luy euſt dit, Dieu
te gard Cęſar: il ne luy feit que reſpondre, Dieu te
face ſage Fuluius. Fuluius entendant incontinent
que cela vouloit dire, ſe retira tout auſſi toſt en ſa
maiſon, & là faiſant appeller ſa femme: Cęſar,
B dit-il, a bien ſçeu que ie n'ay pas teu ſon ſecret, &
pour ceſte cauſe i'ay reſolu de me faire mourir
moy-meſme. Tu feras iuſtice, dit elle, veu qu'aiant
ſi longuement veſcu auec moy, & parcydeuant
aiant aſſez experimenté l'incontinence de ma lan-
gue, tu ne t'en es pas donné garde: mais laiſſe que
ie me tue la premiere: & prenant vne eſpee, elle
meſme ſ'en tua deuant ſon mary. Parquoy le iou-
eur de comedies Philippides feit ſagement, quand
il reſpondit au roy Lyſimachus, qui le careſſoit, &
» luy diſoit, Que veux tu que ie te communique de
C mes biens? Ce que tu voudras, Sire, prouueu que
» ce ne ſoit point de tes ſecrets. Il y a plus, que la cu-
rioſité, vice non moindre, eſt ordinairement iointe au parler beaucoup: car ils deſirent entendre & ouïr beaucoup de nouuelles, à fin qu'ils en puiſſent conter beaucoup, meſmement des plus ſecrettes. Voyla pourquoy ils vont par tout furetant & fleurant, ſ'ils pourront point euenter quelque choſe bien cachee, adiouſtant comme vne

vieille surcharge de matieres odieuses à leur babil. D
Ce qui fait qu'ils sont puis apres semblables aux petits enfans, qui ne veulent lascher, & si ne peuuent tenir la glace qu'ils ont en la main : ou, pour mieux dire, ils mettent en leur sein & ambrassent des secrets qui sont cõme des serpẽs, lesquels ils ne peuuent longuement retenir, ains sont deuorez & rongez par iceux. On dit que les poissons qui s'appellent aiguilles de mer, & les viperes, creuẽt & se deschirent quand elles enfantent leurs petits: aussi les secrettes paroles en sortãt de la bouche de ceux qui ne les peuuẽt contenir, perdẽt & ruinent ceux E
qui les ont reuelees. Le Roy Seleucus surnommé Callinicos, qui est autãt à dire comme victorieux, en vne battaille qu'il eut contre les Galates, perdit tous ses gens, & toute son armee: parquoy laissant son diadesme ou bandeau royal, & sa cotte d'armes, il se meit à fuir sur vn cheual auec trois ou quatre autres par chemins escartez & destournez, tant & si longuemẽt que les cheuaux ny les hommes n'en pouuoient plus: à la fin il arriua en la petite maisonnette d'vn païsan, où il trouua de cas d'aduenture le maistre, & luy demanda du pain & F
de l'eau: ce que le païsan luy bailla, & non seulemẽt cela, mais de tout ce qu'il peut finer au chãps abondamment, en luy faisant la meilleure chere dont il se pouuoit aduiser : à la fin il cogneut que c'estoit le Roy, & fut si ioyeux de ce que la fortune l'auoit addressé en sa maison, se trouuant en telle necessité, qu'il ne sceut contenir sa ioye ny secõder le Roy, lequel ne demandoit que d'estre incogneu

&

A & de se dissimuler, & contrefaire: si le cõduisit iusques à l'addresse du chemin, là où en prenant congé il luy dit, Adieu Sire Seleucus. Le Roy luy tendant la main, & le tirant à luy, comme s'il l'eust voulu baiser, feit signe secrettement à l'vn de ses gens, qu'il luy couppast la teste de son espee:

Lors en parlant la teste luy trencha,
Et son clair sang sur la poudre espancha.

là où s'il eust peu contenir sa langue pour vn peu de temps, que le roy puis apres eut meilleure fortune, & redeuint grãd & puissant, il luy eust à mon B aduis sçeu meilleur gré, & fait plus de biens pour sa taciturnité, que pour sa courtoisie & toute sa bonne chere: & toutesfois cestuy cy encore auoit quelque couleur pour defendre son incontinence de langue, à sçauoir son esperance, & la bonne chere qu'il auoit faitte au Roy. Mais la plus part de ces babillards se perdẽt eux mesmes sans auoir aucune couuerture ny couleur de raison: comme il aduint qu'en la bouttique d'vn barbier aucuns deuisoient de la tyrannie de Dionysius, qu'elle estoit bien asseuree, & aussi mal-aisée à ruiner que le diamant à C rompre: Ie m'esmerueille, dit le barbier en soubriant, comment vous dittes cela de Dionysius, sur la gorge duquel ie passe le rasoir si souuent. Ces paroles estans rapportees à Dionysius, il feit mettre le barbier en croix. Si n'est pas sans occasiõ que les barbiers sont ordinairement grands babillards: car coustumieremẽt les plus grands truans & faictneans d'vne ville, & les plus grands causeurs s'assemblẽt & se viennẽt asseoir en la bouttique d'vn

barbier, & de ceſte accouſtumance de les ouïr ca- b
quetter ils apprennent à trop parler. Parquoy le Roy Archelaus reſpondit plaiſamment à vn ſien barbier qui eſtoit grand babillard, apres qu'il luy eut accouſtré ſon linge à l'entour de luy, & luy eut
» demandé, Comment vous plaiſt-il que ie face vo-
» ſtre barbe, Sire? Sans dire mot, luy reſpondit le
» Roy. Vn autre fut le premier qui vint dire les nouuelles de celle grande deſconfiture, que les Atheniens receurent en la Sicile: il auoit ſon ouurouër de barberie ſur le port que lon appelle Piree, en la ville d'Athenes, là où il entendit ces mauuaiſes g nouuelles par vn eſclaue qui ſ'en eſtoit fuy de là, & prenant auſſi toſt ſa courſe, en abandonnant boutique & tout, ſ'en vint tout battant à la ville, aiant grande peur que quelqu'vn ne luy oſtaſt ceſt honneur, d'auoir le premier apporté la nouuelle de ceſte malheureuſe deffaicte à la ville, & qu'il n'y arriuaſt trop tard. Soudain qu'il fut ſceu par la ville, le peuple en fut bien eſtonné, comme lon peult penſer, & non pas ſans cauſe: ſi fut auſſi toſt tenue vne aſſemblee de ville, en laquelle le peuple commanda que lon ſçeuſt qui auoit ap- f porté ceſte nouuelle. Le barbier fut amené: on l'interrogua, & il ne ſçeut pas ſeulement dire le nom de celuy de qui il l'auoit entenduë: mais bien aſſeuroit il, l'auoir ouy dire à vn certain qu'il ne cognoiſſoit point, & duquel il ne ſçauoit pas le nom. Le peuple commãcea à ſe mutiner & à crier, Qu'il ait la gehenne, Qu'on luy baille les grillons à ce meſchant: Il a menty, il a controuué cecy:

Qui

A Qui eſt l'autre qui l'ait ouy comme luy? Qui eſt celuy qui le croit? Qu'on apporte vne rouë. Le barbier eſt eſtandu deſſus. Et ſur ces entrefaittes voicy arriuer ceux qui apportoient certaines nouuelles de la deſconfiture, en eſtants eux meſmes eſchappez de viſteſſe: ainſi chaſcun ſe departit de l'aſſemblee, & ſe retira chez ſoy pour plorer ſa priuee perte, laiſſant ce pauure malheureux eſtandu ſur ceſte rouë, là où il fut iuſques au ſoir bien tard, que le bourreau le vint deſlier: & lors encore luy demanda il, ſ'ils auoient auſſi ouy dire, comment
B leur capitaine general Nicias auoit eſté tué. tant ce vice de trop parler, par accouſtumance deuient inexpugnable & incorrigible. Et neantmoins tout ainſi que ceux qui prennent medecine d'amere ſaueur, ou bien de mauuaiſe ſenteur haïſſent puis apres les gobelets où ils les ont beuës: auſſi ceux qui apportent mauuaiſes nouuelles ſont couſtumierement mal voulus de ceux à qui ils les apportent: & pourtant Sophocles ſubtilement diſtingue l'vn de l'autre:

Le Meſſager,

C Eſt ce en ton cœur, ou bien en ton ouye,
Qu'offenſé t'a ceſte parole ouye?

Creon,

Pourquoy vas tu enquerant là où c'eſt
Que ton parler me touche & me deſplaiſt?

Le Meſſager,

Pource qu'ainſi que du faict la penſee,
Auſſi du dire eſt l'oreille offenſee.

Voyla pourquoy ceulx qui nous denoncent noz

maux, nous sont aussi odieux, comme ceux qui les
nous font : & neantmoins on ne sçauroit arrester
ne retenir vne langue depuis qu'elle est vne fois
debordee. Aduint vn iour à Lacedęmone, que le
temple de Iuno qu'ils appelloient Chalceœcos fut
pillé, & ne trouua lon rien dedãs qu'vne bouteille
vuide : tout le peuple y accourut, & fut on en grãd
esbahissement & grand pensement que vouloit
dire ceste bouteille: si y eut quelqu'vn des assistans
qui se prit à dire, Si vous voulez ie vous declareray
ce qui me vient en l'entendement touchant ceste
bouteille: i'ay fantasie que les sacrileges aiants pro-
iecté d'executer vne si perilleuse entreprise, auoiẽt
premierement beu du ius de cigue, & puis auoient
apporté du vin, à fin que s'ils n'estoient pris sur le
faict, ils se peussent sauuer de mourir en beuuant
du vin, lequel auroit puissance d'esteindre ou de
resoudre la froideur du poison de la cigue: ou bien
s'ils estoient surpris, qu'ils peussent aiseemẽt mou-
rir, & sans grande passion, auant que d'estre ge-
hennez & tourmẽtez. Il n'eut pas plustost dit cela,
que l'assistance pensa, que l'inuention d'vne si sub-
tile ruze, & de si profonde cogitation, ne venoit
point de coniecture, ains qu'il falloit qu'il le sçeust
bien d'ailleurs : & ainsi l'enuironnans l'vn deça,
l'autre delà, ils commancerent à l'interroguer, Qui
es tu? D'où es tu? Qui te cognoist? Comment sçais
tu ce que tu dis? brief ils le manierent si bien, qu'ils
luy feirent confesser & aduouer, qu'il estoit l'vn de
ceux qui auoient commis le sacrilege. Et ceulx qui
auoient occis Ibycus, ne furent ils pas aussi pris de

mesme?

A meſme? Ils eſtoient au theatre, là où ils regardoient le paſſe-temps des ieux: & voians vne volee de grues ils dirent les vns aux autres, voicy ceux qui vengeront la mort d'Ibycus. Or y auoit il long temps que lon ne l'auoit point veu, & qu'on le cherchoit par tout: au moien dequoy ceulx qui eſtoient aſſis au plus pres d'eux, aiants bien noté ceſte parole, l'allerent auſſi toſt rapporter aux officiers de la iuſtice: ainſi furent ils ſaiſis aux corps, & à la fin punis, non par les grues, mais par leur importun babil, comme par vne furie qui les forcea B de deceler le meurtre qu'ils auoient commis. Car ainſi comme en noſtre corps les parties offenſees & dolentes attirent touſiours à ſoy, & toutes humeurs corrompues des parties voiſines y fluent: auſſi la lãgue d'vn babillard aiant touſiours fiebure & inflammation, tire touſiours à ſoy & aſſemble quelque choſe de ſecret & de caché: à raiſon dequoy il la fault biẽ rẽparer & luy mettre touſiours au deuant le bouleuard de la raiſon, qui comme vne leuee empeſche le flux & la gliſſante inconſtance d'icelle, à fin que nous ne ſoions plus indiſ- C crettes beſtes que les oyes, leſquelles pour paſſer de la Cilicie par deſſus le mont de Taurus, qui eſt plein d'aigles, prennẽt en leur bec vne groſſe pierre, comme mettans vne ſerrure ou vn frein à leur cry, pour pouuoir paſſer la nuict ſans cryer, & ſans eſtre apparceuës des aigles. Or ſi lon demandoit quelle perſonne eſt la plus pernicieuſe & la plus meſchãte du mõde, ie croy qu'il n'y a hõme qui ne diſt, paſſant toutes les autres, que c'eſt vn traiſtre:

& neantmoins Euthycrates, comme dit Demo-
sthenes, couurit sa maison du bois qu'il eut de
Macedoine: Philocrates vescut opulemmẽt d'vne
grosse somme d'or & d'argent qu'il eut du Roy
Philippus, & en achetta des cõcubines, & des poiſ-
sons delicieux: à Euphorbus & Philager, qui trahi-
rent Eretrie, le roy donna plusieurs belles terres:
mais le babillard est vn traistre gratuit & volon-
taire qui ne demande point de loyer, & qui n'at-
tend pas qu'on le sollicite, ains se va presenter de
luy mesme, & ne trahit pas aux ennemis des che-
uaux, ou des murailles, ains reuele les secrets, soit
en proces, ou en seditions ciuiles, ou en menees de
gouuernement, sans que personne luy en sçache
gré, car encore pense il estre bien tenu à ceulx qui
le veulent ouïr: parquoy ce qu'on dit à vn prodi-
gue qui follement despend & dissipe le sien, tu n'es
pas liberal, c'est vn vice duquel tu es entaché, tu
prens plaisir à donner: ceste mesme reprehension
conuient tresbiẽ à vn babillard, tu n'es point mon
amy pour me venir descouurir cela, tu es entaché
de ce vice, tu aimes à caquetter, & à babiller. Si ne
faut pas estimer, que nous entendions dire cela
pour accuser & blasmer seulement le vice de trop
parler: mais aussi pour le guarir, & y remedier: car
nous surmõtons les vices & passions de l'ame par
iugement, & par exercitation, mais le iugement,
c'est à dire, la cognoissance, precede, pource que
nul ne s'exerce à fuir, & par maniere de dire arra-
cher les vices de son ame, s'il ne les a en haine. Or
commanceons nous à haïr les vices quãd par rai-
son

A son nous entendons la honte & le dommage qui en viennent, comme nous cognoissons maintenãt que ces grands parleurs voulans estre aimez se font haïr, cuydans plaisanter desplaisent, pensans estre bien estimez sont mocquez: qu'ils despendent, & ne gaignent rien: qu'ils nuysent à leurs amis, aident à leurs ennemis, & se ruinent eulx mesmes. Parquoy, la premiere recepte & ordonnance de medecine pour corriger ce vice, soit la consideration & declaration des malheurs, inconuenients & infamies qui en aduiennent. La seconB de soit la cogitation du contraire, c'est à sçauoir escouter, retenir, & auoir tousiours à main les louanges & recommandations du silence, la maiesté, la mystique grauité, la saincteté de la taciturnité, en nous representant tousiours en nostre entendement combien plus on a en admiration, combien plus on aime, combien plus on repute sages ceulx qui parlent rondement & peu, & qui en peu de paroles ambrassent beaucoup de substance, que lon ne fait pas ces grands causeurs qui babillent à langue desbridee. Ce sont ceulx que PlaC ton estime tant, & qu'il compare à ceulx qui sçauent bien tirer & lancer le dard, desquels le parler est rond, pressé & trousse, sans que rien traine: car ainsi comme les Biscains font du fer l'acier, en l'affinant par l'enfouir dedãs la terre, & y faisant consommer & repurger ce qu'il y a de plus grosse & plus terrestre substance: ainsi la parole des Laconiens n'a point d'escorce, ains toute superfluité ostee, elle est aceree & trẽpee de certaine efficace

& viuacité : car Lycurgus addreſſoit & exerceoit D
ſes citoiens dés leur enfance à ceſte force & vehemence de parler amaſſé & renforcé, par leur faire obſeruer ſilence, & celle grace de reſpondre auec vne grauité ſentencieuſe, & vne arguce bien tournee en leurs rencontres, laquelle ne prouient d'ailleurs que de beaucoup de taciturnité. Et pourtant ſera il expedient de mettre touſiours deuant les yeux de ces grands parleurs, tels mots aigus & courts, leſquels ont enſemble & grace & grauité: comme ceſtuy cy que les Lacedemoniens mande-
» rent vn iour à Philippus de Macedoine, Dionyſius E
» eſt à Corinthe. Et vne autre fois cõme il leur euſt
» eſcrit, Si i'entre dedans la Laconie, ie vous ruine-
» ray de fond en comble : ils luy reſcriuirent, Si. Et comme vn autre Roy Demetrius ſe courrouceaſt
» & cryaſt tout hault, Comment, les Lacedemoniés
» ont ils enuoyé vn ſeul ambaſſadeur deuers moy?
» l'ambaſſadeur ſans ſ'eſtonner luy reſpondit, Vn
» vers vn. Auſſi eſtoient ceux qui parlent peu iadis en grande eſtime empres les anciens : voyla pourquoy les Amphictyons, qui eſtoient les deputez pour le cõſeil general de toute la Grece, ne feirent F
point eſcrire ſur les portes du temple d'Apollo Pythien, l'Odyſſee ou l'Iliade d'Homere, ou bien les Cantiques de Pindare : mais bien y ont ils fait
» eſcrire ces briefues ſentẽces, Cognoy toy-meſme:
» Rien trop: Qui reſpond paye : tant ils ont priſé vn parler ſimple & rond, contenant ſoubs peu de paroles vne ſentence bonne & bien tournee. Mais Apollo luy meſme, n'eſt-il pas grand amateur de brief-

A briefueté, & succint en ses oracles? c'est pourquoy on l'appelle Loxias, qui est à dire oblique, pour autant qu'il aime mieulx parler peu, que clairement. Et ceux qui sans parler donnent à entendre leurs conceptions par signes & deuises, ne sont ils pas estimez & louez en diuerses sortes? comme iadis fut Heraclitus, lequel estãt prié par ses citoiens de leur faire quelque harengue & remonstrance, touchant l'vnion & concorde ciuile, monta en la chaire aux harengues, & prit en sa main vn verre d'eau fresche, puis iettant dessus vn peu de farine, B & la remuant auec vn brin de pouliot, la beut & s'en alla: leur voulant donner à entendre, que se contenter de peu & de ce que lon trouue le premier, sans conuoiter choses superflues, est ce qui conserue & entretient les citez en paix & en concorde. Scylurus vn Roy des Tartares laissa quatre vingts enfans, & peu auant que mourir commanda qu'on luy apportast vn faisceau de dards, qu'il bailla à tous ses enfans les vns apres les autres, leur commandant, qu'ils s'efforceassent de rompre le faisceau tout entier, & apres qu'ils eurẽt C bien essayé, & n'en peurent venir à bout, luy mesme les tira du faisceau les vns apres les autres, & les rompit tous, sans peine quelconque: leur voulant par là donner à cognoistre que leur vnion & concorde seroit inuincible, mais la discorde les rendroit foibles, & seroit cause qu'ils ne dureroient gueres. Qui doncques liroit & remoreroit souuent telles choses, à l'aduenture ne prendroit il pas grand plaisir à tant caquetter.

Et quant à moy, vn ſeruiteur Romain me fait grand honte, quand ie conſidere en moy-meſme, combien il y a de ſageſſe à bien aduiſer ce que lon dit, & ſoy conſtamment maintenir en ce que lon a propoſé. Publius Piſo l'orateur voulant prouueoir à ce que ſes gens ne luy rompiſſent point la teſte de leur babil, commãda à ſes ſeruiteurs, qu'ils luy reſpondiſſent ſeulemẽt à ce qu'il leur demanderoit, & non autre choſe: & quelque iour voulãt feſtoyer l'Empereur Clodius, commanda que lon l'allaſt conuier, & feit appreſter vn magnifique feſtin, cõme il eſt à penſer. Quand l'heure du ſouper fut venue, & les autres conuiez tous arriuez, il ne reſtoit plus que l'Empereur: Si réuoya Piſo par pluſieurs fois celuy de ſes ſeruiteurs qui auoit accouſtumé de le conuier, pour ſçauoir ſ'il vouloit pas venir: mais quãd il fut ſi tard qu'il n'y eut plus d'apparẽce qu'il deuſt venir, Comment dit Piſon à ce ſeruiteur, ne l'as tu pas eſté ſemondre? Ouy, reſpondit-il. Et pourquoy donc n'eſt il venu? pource qu'il m'a dit qu'il ne viendroit pas. Et pourquoy donc ne me l'as tu dit incontinẽt? pource, reſpond le ſeruiteur, que tu ne me l'as pas demandé. Celuy là eſtoit ſeruiteur Romain: mais vn Athenien contera à ſon maiſtre, en labourant la terre, les articles du traicté de la paix: tant l'accouſtumance a d'efficace & de pouuoir: de laquelle il nous faut maintenãt parler, pource qu'il n'y a mors ny bride dont on peuſt arreſter la lãgue d'vn babillard, & la fault donter, & luy oſter ce vice par accouſtumance. Premierement doncques, quand en vne compaignie

A gnie lon demandera quelque choſe, accouſtume toy à te taire iuſques à ce que tu voyes que perſonne des autres ne ſe mette en auant pour en reſpondre: car, comme dit Sophocles,

Bien conſeiller & bien courir n'ont pas
Vn meſme but ny vn meſme compas:

auſſi n'ont pas la voix & la reſponſe, car là celuy gaigne le pris de la courſe qui peut paſſer deuant: mais icy, ſi vn autre a ſuffiſamment reſpondu, il ſuffira bien en louant & approuuant ſon dire, acquerir la reputation d'hõme courtois & gracieux:
B & ſ'il n'a bien ou ſuffiſamment reſpondu, alors ne ſera il point odieux ny importun de luy remonſtrer doulcement ce qu'il pourroit auoir ignoré, & ſuppleer ce qui pourroit eſtre defectueux en ſa reſponſe. Mais ſur tout nous deuons nous bien donner garde, quand la demande ſera addreſſee à vn autre, de ne le preuenir, & anticiper ſa reſpõſe: car à l'aduenture n'eſt il point honeſte ny en cela, ny en autre choſe, offrir & promettre de ſoy-meſme ſans en eſtre requis, ce que lon demande à vn autre, en le repoulſant meſmemẽt, pource qu'il ſem-
C ble que nous faiſons outrage à l'vn, comme ne pouuant fournir ce qu'on luy demande: & à l'autre, cõme non ſçachant ſ'addreſſer à qui luy pourroit bailler ce qu'il cherche. Il y a plus, que celle precipitee celerité & temerité de reſpondre ſemble eſtre pleine d'arrogance & de preſumption, pource qu'il ſemble que celuy qui preuient ainſi la reſponſe de l'interrogué, veuille dire, Qu'as tu que faire de luy? Et qu'en ſçait il luy? &, là où ie ſe-

ray, il n'en fault demander à perſonne qu'à moy. D
Combien que ſouuentefois nous faiſons des demandes à quelques vns, non que nous aions grande enuie d'ouir leurs reſpõſes, mais ſeulemẽt pource que nous les voulons entretenir & prouoquer à deuiſer & diſcourir, comme fait Socrates à Theætetus, & à Charmides. Le preuenir donc la reſponſe d'vn autre, deſtourner les aureilles, diuertir les yeux & la penſee, pour le tirer à ſoy, c'eſt autant comme ſi nous courions au deuant pour baiſer viſtement les premiers celuy qu'vn autre voudroit baiſer, attendu que encore que celuy à qui on pro- E
poſe la queſtion n'y ſçeuſt ou ne vouluſt reſpondre, ſi ſeroit il bien ſeant, apres auoir fait vn peu de pauſe, ſe preſenter auec toute modeſtie & reuerence, en accommodãt ſon dire au plus pres de ce que lon penſe que veult celuy qui fait la demande, à faire la reſponſe, comme au nom d'vn autre : car ſi ceux à qui la queſtion eſt addreſſee faillent à bien reſpondre, auec grande raiſon on leur pardonne, & les excuſe lon: mais celuy qui de ſoy-meſme ſ'ingere de reſpondre, & oſte la parole à vn autre, il eſt à bon droict odieux, encore qu'il die bien : & ſ'il F
faut à bien dire, il fait que chaſcun ſe rit & ſe mocque de luy. Le ſecond point auquel il ſe faut diligemment duire & exercer, c'eſt aux reſponſes particulieres, à quoy celuy qui ſe ſent entaché du vice de trop parler doit bien prendre garde, à fin que ceux qui le voudroient prouoquer à parler, pour auoir à gaudir & à rire, cognoiſſent qu'il reſpond pertinemment & à bon eſciant : car il y en a qui

ſans

A sans besoing, seulement pour auoir leur passe-tẽps, forgent quelques demandes à plaisir, lesquelles ils proposent à ceste maniere de gens pour emouuoir leur babil: pourtant y faut il bien auoir l'œil, & n'estre pas estourdy ne soudain à courir aux paroles, donnant à cognoistre que lon soit bien aise d'auoir occasion de parler, mais considerer meurement la nature de celuy qui propose la demande. Encore se faudroit il accoustumer à se tenir quoy, & faire quelque interualle de silence entre la demande & la responce, pendant lequel silence celuy qui a pro-

B posé la question, y peut adiouster quelque chose, si bon luy semble: & celuy qui est interrogué peult penser à ce qu'il a à respõdre, & non pas à l'estourdie seruer incontinent en langage, & presser tellement l'interroguant, qu'on ne luy donne pas presque loisir de paracheuer sa demande, en sorte que bien souuent lon responde toute autre chose que ce que lon aura demandé: combien que la religieuse du temple d'Apollo souuentefois respond ses oracles sur l'heure, auant qu'elle en soit requise: car ainsi que dit le Poëte, ce Dieu là

C Oyt le muet qui a la bouche close,
Et sçait qu'on pense auant qu'on le propose:

mais celuy qui veult sagement respondre, doit attendre qu'il ait conceu la pensee, & entieremẽt cogneu l'intention de celuy qui l'interrogue, de peur qu'il n'aduienne ce que dit le commun prouerbe,

Ie demandois vne faucille,
Ils me respondoient d'vne estrille.

encore que sans ceste inconueniẽt là, touſiours faut

il refrener & reſtraindre celle importune haſtiueté d
& appetit deſordonné de parler, à fin que nous ne
façions penſer que ce ſoit comme vne apoſtume
ou vne fluxion d'humeurs de longue main amaſ-
ſees ſur noſtre langue, & que la demande que lon
nous propoſe nous face grand plaiſir de nous en
deſcharger. Socrates auoit accouſtumé de reſtrain-
dre & reprimer ainſi ſa ſoif, apres qu'il auoit ex-
ercé ſon corps, & qu'il ſ'eſtoit eſchauffé à la luicte
ou à la courſe, & autres tels exercices, il ne ſe per-
mettoit point de boire, qu'il n'euſt reſpādu le pre-
mier ſeau d'eau qu'il auoit tiré du puis, à fin qu'il e
accouſtumaſt ſon ſenſuel appetit à attendre le tēps
opportun de la raiſon. Il faut dōcques noter qu'il
y a trois ſortes de reſponſes que lon fait aux inter-
rogatoires, l'vne neceſſaire, l'autre ciuile, la tierce
ſuperflue: comme pour exemple, ſi quelqu'vn de-
mandoit, Socrates eſt il leans? celuy qui reſpon-
droit enuis & mal volontiers, diroit: Il n'y eſt pas.
Et ſ'il vouloit encore d'auantage laconiſer & ac-
courcir ſon dire, il oſteroit ce, pas, & reſpondroit
ſimplement, non: comme les Lacedęmoniens fei-
rent quelque fois à Philippus qui leur auoit eſcrit, f
ſ'ils le vouloiēt receuoir en leur ville: Ils luy reſcri-
uirent en groſſe lettre ſur vn papier, N O N. Mais
celuy qui voudroit reſpondre vn petit plus cour-
toiſement diroit, Il n'y eſt pas, car il eſt allé iuſques
à la place du change: & qui voudroit faire encore
meilleure meſure, y pourroit adiouſter, là où il
attend quelques eſtrangers: mais vn ſuperflu ba-
billard, meſmement ſ'il a leu Antimachus le Co-
lopho-

A lophonien, dira, Il n'eſt pas leans, car il eſt allé iuſques à la place du change, attendant quelques eſtrangers du païs d'Ionie, deſquels Alcibiades luy a eſcrit, qui maintenant eſt en la ville de Milet, & demeure auec Tiſſaphernes, l'vn des lieutenans du grand Roy de Perſe, lequel au parauant eſtoit amy des Lacedęmoniens, mais maintenant pour l'amour d'Alcibiades ſ'eſt tourné du party des Atheniens: car Alcibiades deſirãt retourner en ſon païs, a tant fait qu'il a retourné Tiſſaphernes de noſtre coſté. Bref, il vous deduira tout le huictiéme liure
B des hiſtoires de Thucydide, & vous noyera de langage, tant que vous ne vous donnerez garde, qu'il y aura eu ſedition en la ville de Milet, & qu'Alcibiades ſera encore vne autrefois banny. C'eſt doncques en quoy principalement il fault ficher le pied, & arreſter le babil: tellement que le centre & la circonference de la reſponſe ſoit, ce que veult & a beſoing de ſçauoir celuy qui fait la demande. Carneades n'aiant pas encore grãd nom, diſputoit vn iour au lieu deputé aux exercices, & pource qu'il cryoit à pleine teſte, le maiſtre ou
C concierge du lieu luy enuoya dire qu'il moderaſt vn peu ſa voix, car il l'auoit haultaine & forte: Carneades luy repliqua, Donne moy donc le ton & la meſure que ie doy tenir: & l'autre ne rencontra pas mal, luy reſpondant, Le ton & la meſure eſt l'ouye de celuy qui diſpute auec toy. Autant en peult on dire en ce cas, car la meſure que doit garder celuy qui reſpond, c'eſt le vouloir de celuy qui interrogue. D'auantage, ainſi cõme Socrates com-

mandoit que lon euitaſt les viandes qui prouo- D
quent à manger ceux qui n'ont point de faim, & à
boire ceux qui n'ont point de ſoif: auſſi faut il que
vn babillard craigne & fuye les propos qui plus
luy plaiſent, & deſquels il aura accouſtumé de par-
ler exceſſiuement, & aller au deuant quand il les
ſentira couler: comme, pour exemple, gẽs de guerre
ſont ordinairement grands conteurs de battailles
& de faicts d'armes: & pource le poëte fait ſouuent
conter à Hector ſes vaillances & prouëſſes. Et or-
dinairement ceux qui auront gaigné quelque gros
& difficile procés, qui auront contre l'opinion & E
eſperãce d'vn chaſcun obtenu quelque grace d'vn
Prince ou d'vn Roy, ont ce vice comme vne mala-
die ordinaire, à laquelle ils ſont ſuiects, de ſouuen-
tefois rememorer par quel moien ils ſeront entrez,
comme ils auront eſté introduits, comment ils au-
ront plaidé, parlé, & conuaincu leurs aduerſes par-
ties, ou leurs accuſateurs, & comment ils auront
eſté louez, car la ioye eſt encore plus grande babil-
larde, que celle vieille Agrypnie que les poëtes in-
troduiſent en leurs Comedies, ſe reſueillant touſ-
iours elle meſme, & ſe monſtrant toute freſche à F
recommancer ſes contes: voyla pourquoy ils re-
tombẽt en ces diſcours à tout propos: car non ſeu-
lement cela eſt vray que lon dit en commun pro-
uerbe,

Chaſcun a la main, ſ'il peult,
Touſiours au lieu qui luy deult.

mais auſſi la ioye attire à ſoy la voix, & meine là
touſiours ſa langue pour plus appuyer & fortifier

ſa

A sa memoire. Ainsi voyons nous que les amoureux passent la plus part de leur temps à rememorer quelques paroles qui leur renouuellent & refreschissent la memoire de leurs amours : de maniere que s'ils ne peuuent trouuer personne à qui ils en puissent conter, ils en deuiseront plus tost auec des choses qui n'ont ne sens ny ame, comme celuy qui dit,

O tres-doulx lict, ô lampe tres-heureuse,
Bacchis te tient pour deesse amoureuse.

Combien que, à dire vray, le babillard est, comme
B lon dit, la ligne blanche ou le traict blanc en paroles, c'est à dire, que sans discretion indifferément il parle de toutes choses: si est ce pourtãt, qu'il est plus affectionné aux vnes qu'aux autres, & de celles là il se doit retirer & abstenir, pour ce que à raison du plaisir qu'il y prent, & du contentement qu'il en reçoit, il se pourroit laisser emmener bien au loing. Mesme inclination ont ils à deuiser des choses où ils se sentent les plus experimentez & plus excellents que les autres : car estant chascun conuoiteux d'honneur & s'aimant soy-mesme, il em-
C ploye la meilleure part du iour en cela, où il a quelque auancement, taschant à se rendre tousiours de plus en plus excellẽt, comme en histoires celuy qui aura beaucoup leu, vn grammairien à parler des regles de la grammaire, vn qui aura beaucoup veu & hanté en beaucoup de païs, à faire tousiours de nouueaux contes: voyla pourquoy il s'en faut donner garde, car le babil y estant accoustumé, y court comme fait chasque beste de proye à son gibbier.

En quoy lon peult cognoiſtre l'excellente nature D
qu'auoit le roy Cyrus, lequel ne prouoquoit ia-
mais ſes egaux d'aage à exercice, auquel il ſe ſentiſt
le plus fort, mais touſiours à ceux, où il eſtoit
moins exercité qu'eux, à fin qu'il ne leur cauſaſt
deſplaiſir, en emportant le pris deuant eux, & que
luy euſt le profit d'apprẽdre ce qu'il ſçauoit moins
bien faire qu'eux. Mais vn babillard au contraire,
ſi quelque propos vient en auant, duquel il puiſſe
apprendre quelque choſe qu'il ne ſçauoit pas au-
parauant, il le repoulſe & le reiette, ne pouuant
ſoufffrir qu'on luy donne loyer pour ſe taire vn pe- E
tit, ains tournant tout alentour, ne ceſſera iuſques à
ce qu'il ait faict tomber le deuis ſur quelques vieux
contes qu'il aura repaſſez mille fois. Comme l'vn
de noz citoiens, auquel il eſtoit aduenu de lire deux
ou trois liures d'Ephorus, rompoit les aureilles à
tout le monde, & n'y auoit compagnie ny feſtin
qu'il ne feiſt departir à force de conter la battaille
de Leuctres, & ce qui en enſuiuit, de ſorte qu'il en
fut ſurnommé Epaminondas : toutefois c'eſt le
moindre vice du babil, & fault taſcher de mettre
touſiours ces grands cauſeurs en tels propos, car F
par ce moien leur langage ſera moins faſcheux &
importun, quand il deſbordera en termes de litte-
rature. Oultre cela il ſera bon auſſi, accouſtumer
telle ſorte de gens à eſcrire quelque choſe à part:
comme Antipater le Stoïque, ne pouuant, ainſi
qu'il eſt plus vrayſemblable, ou ne voulant conte-
ſter en diſpute teſte à teſte alencontre de Carnea-
des, qui auec vn impetueux torrent d'eloquence
refutoit

A refutoit la ſecte des Stoïques, reſpondoit par eſcript audit Carneades, & empliſſoit les liures de contredicts, tellement qu'il en fut ſurnommé Calamoboas, qui eſt autant à dire comme, grãd criart par eſcript: car ainſi celle façon de cõbattre à l'ombre, & de deuiſer à part en ſecret, retirant ces grãds cauſeurs tous les iours peu à peu de la frequence & multitude du peuple, les pourra à la fin rendre plus compaignables & plus tolerables à hanter: comme les chiens, apres qu'ils ont conſumé leur cholere ſur les baſtons ou ſur les pierres qu'on leur B a iettez, en ſont moins aigres & moins aſpres aux hommes. Mais ſur tout il leur ſeroit expedient & profitable, de hanter touſiours aupres de plus grands perſonnages en authorité & en aage, que eux: car la honte, & crainte qu'ils auroient de leur dignité & grauité, les cõduiroit par accouſtumance à ſe taire: & parmy ces exercices que nous auõs cy deuant declarez, il faudra touſiours meſler & entre-laſſer ceſte aduertance, quand nous voudrõs dire quelque choſe, & que quelques paroles nous couleront en la bouche, Quel propos eſt-ce cy qui C me vient ſur la langue, & qui me preſſe de ſortir? pourquoy a ma langue enuie de le mettre dehors? Quel bien peult il aduenir de le dire? quel mal aduiendroit il de le taire? pource que la parole n'eſt pas comme vne peſante charge, de laquelle nous deuions taſcher de nous deſcharger: car elle demeure encore auſſi biẽ apres qu'elle eſt ditte: mais les hommes parlent, ou pour ſoy quand ils ont beſoing de quelque choſe, ou pour profitter à

d'autres, ou pour ſe donner du plaiſir les vns aux D
autres,& ſe recreer de ioyeux deuis, comme de ſel,
pour addoucir le trauail des affaires, ou bien pour
rendre plus ſauoureux le repos auquel ils ſeront.
Si donc le propos n'eſt ny profitable à celuy qui le
dit,ny neceſſaire à celuy qui l'eſcoutte, & ſ'il n'y a
ny grace ny plaiſir, quel beſoing eſt-il qu'il ſoit dit?
car on peult auſſi bien parler comme faire en vain
& ſans beſoing. Mais ſur tout & apres tout, il faut
touſiours auoir à main & ſouuent rememorer ce
ſage mot de Simonides, On ſe repent ſouuent d'a-
uoir parlé:de ſ'eſtre teu,iamais:& pẽſer que l'exer- E
citation eſt choſe de ſi grande efficace & de tel-
le force, qu'elle vient à chef de tout, attendu meſ-
mement que les hommes mettent grande peine
& grande ſollicitude, & endurent de la douleur
pour chaſſer la toux,& le hocquet,& la taciturnité
n'a pas ſeulement ceſte belle & bonne pro-
prieté que dit Hippocrates,qu'elle n'en-
gendre point la ſoif, mais auſſi n'ap-
porte elle point de deſplaiſir ny
de douleur,& n'eſt on point
tenu d'en rendre F
compte.

* *
*

DE

DE L'AVARICE ET CONVOITISE d'auoir.

HIPPOMACHVS maistre des exercices du corps, oyãt quelques vns qui luy louoient vn homme grand & de haulte stature, qui auoit les mains longues, cõme estant bié propre pour l'escrime des poings: ouy bien, dit il, si la couronne, le pris du vainqueur, estoit pendue en hault lieu, où il la falluſt prendre auec la main. Cela mesme peult on dire à ceux qui estiment tant, & reputent si grand heur, que d'auoir force belles terres, force grandes maisons, & grosses sommes de deniers comptans: ouy bien s'il falloit achetter la felicité qui fust à vendre: & toutefois vous en verrez plusieurs qui aiment mieux estre riches & malheureux, que bienheureux en donnant de leur argent: mais le repos de l'esprit vuide de tout ennuy, la magnanimité, la constance, l'asseurance, la suffisance ne s'achette point à pris d'argent. Pour estre riche on n'apprẽt pas à ne se passionner point des richesses, ny pour posseder beaucoup de choses superflues, on n'acquiert pas le contentement de ne les point desirer. De quel autre mal doncques est-ce que nous deliure la richesse, si elle ne nous deliure point de l'auarice? Par boire on remedie à la cupidité de boire, par manger on guarit l'ap-

petit de manger: & celuy qui dit,

A Hipponax donnez vn veſtement,
Car de froidure il gele durement,

qui luy en ietteroit ſur luy pluſieurs, il ſ'en faſcheroit & les reietteroit, là où il n'y a quantité d'or ny d'argent qui puiſſe eſteindre l'ardeur du deſir d'auoir, ny l'auarice ne ceſſe ny ne diminue point pour poſſeder beaucoup de biens. Et peut on dire à la richeſſe ce que lon diroit à vn medecin ignorãt & trompeur, Ta medecine augmente la maladie: car depuis qu'elle prent vn homme, au lieu qu'il n'auoit beſoing que de pain, de maiſon & de couuerture moienne, & de peu de viande, la premiere venue, elle le remplit d'vne impatiente cupidité d'or, d'argent, d'iuoire, d'eſmeraudes, de cheuaux & de chiens, tranſportant le deſir naturel des choſes neceſſaires en vn appetit deſordonné de choſes perilleuſes, rares, & mal-aiſees à recouurer: car iamais hõme n'eſt pauure des choſes qui ſuffiſent à la nature, ny iamais il n'ẽprunte argẽt à vſure pour achetter de la farine ou du fourmage, ou du pain, ou des oliues: mais l'vn ſ'endebte pour baſtir vne maiſon magnifique, l'autre pour achetter vn chãp d'oliuiers qui ioinct à ſa terre, ou bien des terres à forment, ou des vignes, ou des mules de Galatie,

Ou des cheuaux attelez au tirage
D'vn haut bruyant tout vuide carrage,

ſ'eſt precipité en vne fondriere de contracts, d'vſures, & d'hypotheques: & puis comme ceux qui boiuẽt apres qu'ils n'ont plus de ſoif, ou qui mangẽt apres qu'ils n'ont plus de faim, ils reuomiſſent

tout

tout ce ce qu'ils ont beu aians soif, & tout ce qu'ils ont mãgé aians faim: aussi ceux qui appetẽt les choses invtiles & superflues ne retienẽt pas celles mesmes qui sont necessaires. voyla quels sont ceux là. Mais ceux qui ne despẽdent rien & ont beaucoup, & si desirent encore d'auantage, font bien encore plus à esmerueiller, qui voudra rememorer ce que souloit dire Aristippus, que celuy qui mange beaucoup, qui boit beaucoup, & iamais ne s'emplit, s'en va aux medecins & leur demande quelle maladie c'est, & quelle indisposition, & le moien qu'il doit tenir pour s'en deliurer: mais si vn qui a cinq beaux licts en demande dix, & qui a dix tables en achette encore autres dix, & qui a beaucoup de terres & possessions, & beaucoup d'argent, & n'en est de rien plus plein, ains s'estend encore à en prochasser d'autres, & veille apres, & de tout ne se remplit iamais, celuy là ne pense pas auoir besoing de medecin qui le guarisse, ne qui luy monstre de quelle cause cela luy aduient. Et toutesfois on pourroit pẽser, que de ceux qui ont soif, celuy qui n'a point beu sera deliuré de sa soif apres qu'il aura beu, mais celuy qui boit tousiours, & iamais ne cesse d'auoir soif, nous n'estimõs pas qu'il ait besoing de se remplir, mais plustost de se vuider & purger, & luy ordonnons qu'il vomisse, comme n'estant pas trauaillé d'aucun defaut, mais plustost de quelque chaleur ou acrimonie contre nature qui est en luy. Aussi entre ceux qui acquierent, le necessiteux & indigent cessera de se trauailler pour acquerir, si tost qu'il aura achetté vne maison, ou qu'il aura

trouué vn threſor, & que quelque amy l'aura ſe- I
couru d'aucune ſomme de deniers dont il ſe ſera
acquitté enuers l'vſurier: mais celuy qui en a plus
qu'il ne luy en faut, & en appete encore d'auan-
tage, ce ne ſera point l'or ny l'argent qui le guarira,
ny les cheuaux, ny les moutons, ny les bœufs, il a
beſoing de ſe vuider & de ſe purger: car ce n'eſt
point pauureté que ſa maladie, ains auarice & cu-
pidité inſatiable pour vn faux iugement & vne
peruerſe opinion qu'il a priſe: laquelle, ſi elle ne luy
eſt arrachee de l'ame, comme ce que lon aualle de
trauers, il ne ceſſera iamais de ſouhaitter choſes E
ſuperflues, c'eſt à dire, de conuoitter. ce dont il n'a
que faire. Quand le medecin entrant en la cham-
bre d'vn patient, qu'il trouue couché de ſon long
dedans vn lict gemiſſant, & ne voulãt ny boire ny
manger, il luy touche & taſte le poulx, il l'interro-
gue, & trouue qu'il n'a point de fiebure, C'eſt ma-
ladie de l'ame, dit il, & ſ'en va: Auſſi quand nous
verrons vn homme qui ſeche ſur le pied d'ardeur
d'acquerir, qui pleure quand il luy faut deſpendre
vn denier, qui n'eſpargne, ny ne pardonne à peine
ny à indignité quelconque, prouueu qu'il en vien- F
ne du profit, encore qu'il ait force maiſons, force
terres, force trouppeaux de beſtes, grand nombre
d'eſclaues & d'habillemẽs, que dirons nous quelle
maladie a ceſt homme là, ſinon vne pauureté de
l'ame? Car quant à la pauureté de biens, vn amy,
cõme dit Menander, en peult guarir, en luy faiſant
du bien: mais celle de l'ame tout tant qu'il y a d'hõ-
mes au monde, ou qui y ont iamais eſté, ne la

rem-

rempliroiēt pas:& pourtāt a bien dit Solon d'eux,

Les hommes n'ont fin quelconque ne terme
A leur desir d'enrichir qui soit ferme.

Car à ceux qui sont sages,& ont sain iugement,nature leur à definy certaines bornes de richesses qui sont trassees sur vn certain centre & sur la circonference de leur necessité: mais cela est propre & peculier à l'auarice, car c'est vne cupidité qui repugne à son assouuissement,là où toutes autres cupiditez y aident:car iamais gourmand ne s'absteint d'vn bon mourceau pour gourmandise,ny yurongne de bon vin par yurongnerie: comme, les auaricieux s'abstiennēt de toucher à l'argent pour leur auarice & conuoitise d'argent: & toutefois comment ne seroit-ce vne passion furieuse & miserable,si quelqu'vn s'abstenoit de se couurir d'vn vestement pource qu'il trembleroit de froid, & de toucher à du pain pource qu'il mourroit de faim, & aussi de mettre la main à ses biens, pource qu'il les aimeroit? Ce sont proprement les maux que descrit Thrasonides en vne Comedie,

Elle est chez moy,& est en ma puissance
Quand il me plaist en prendre iouissance,
Et si le veux autant comme sçauroit
Celuy qui plus follement aimeroit,
Et toutefois ie n'en fais iamais rien:
Ains en fermant & seellant tout tresbien,
Ie compte à ceux qui menent mon vsure,
A mes facteurs,ie trauaille & procure
D'en amasser d'autre,à mes creanciers,
Tousiours ie plaide,à mes serfs & censiers.

O Apollon, cogneus tu amour doncques
Plus que le mien malheureux & fol oncques?

Sophocles enquis par quelqu'vn de ses familiers, s'il pouuoit bien encore auoir compagnie de femme: Dieu m'en gard, dit il, mon amy, i'en suis desormais libre, estant eschappé de la seruitude de tels furieux & forsennez maistres par le benefice de la vieillesse: aussi est-ce chose honeste en voluptez, d'en quitter les desirs quand & la puissance, encore qu'Alcæus die, que iamais ny homme ny femme ne s'en peurét guarentir. Mais cela n'est pas en l'auarice, car cõme vne rude & mauuaise maistresse, elle contrainct d'acquerir, & defend de iouir: elle en excite l'appetit, & en oste le plaisir. Stratonicus anciennement se mocquoit de la superfluité des Rodiens, disant qu'ils bastissoient comme s'ils eussent esté immortels, & ruoient en cuysine comme s'ils eussent eu bien peu de temps à viure: mais les auaricieux acquierent comme magnifiques, & despendent comme mechaniques: ils endurent les trauaux d'acquerir, & n'ont pas le plaisir d'en iouir. L'orateur Demades vint vn iour veoir Phocion, & le trouua à table où il disnoit, & voyant comme il se traittoit petitement & austerement, il luy dit: Ie m'esbahis, Phocion, comme te pouuant passer d'vn si maigre disner, tu prens la peine de t'entremettre des affaires publiques: car quant à Demades, il s'en mesloit pour auoir dequoy fournir à son ventre: & pensant que la ville d'Athenes ne luy estoit pas suffisant reuenu pour entretenir son intemperance & dissolution, encore tiroit il

viures

A viures de la Macedoine:& pourtant Antipater vn iour le voiãt ia tout vieux & caſſé,dit plaiſammẽt qu'il ne luy eſtoit demouré que le ventre & la langue,cõme d'vn mouton qui a eſté mãgé en vn ſacrifice. Mais de toy miſerable qui eſt-ce qui ne ſ'eſmerueilleroit? cõment,veu que tu peux ainſi viure mechaniquemẽt & inhumainement, ſans donner rien à perſonne, ſans te mõſtrer hõneſte ny liberal à tes amis,ny magnifique enuers le public, tu t'affliges ainſi duremẽt, tu veilles les nuicts toutes entieres,tu trauailles comme vn mercenaire pour de
B l'argent, tu careſſes vn chaſcun pour eſtre inſtitué heritier, tu te ſoubmets à tout le monde pour gaigner, & ſi as vne ſi orde tacquinerie de chicheté en toy, qu'elle te pourroit diſpenſer de rien faire. Lon dit qu'vn Bizantin aiant ſurpris vn adultere ſur le faict auec ſa femme qui eſtoit fort laide, ſ'eſcria, ô miſerable, quelle neceſſité te contraignoit? car le douaire a forcé Sapragoras: mais toy malheureux tu brouilles la chaudiere, & attizes le feu deſſoubs. Il eſt neceſſaire que les Roys amaſſent, les gouuerneurs des Roys, ceux qui veulent tenir
C les premiers lieux & auoir les grãds eſtats és groſſes citez, à tous ceux là il eſt force de faire amas de deniers, d'autant que pour paruenir à leur ambition, ou pour la pompe ou leur vaine gloire, ils font des feſtins, ils donnent à leurs ſatellites,ils enuoyent des preſens, ils entretiennent des armees, ils achettent des eſclaues pour eſcrimer à outrance:mais toy tu te donnes tant d'affaires, tu te tourmentes, tu te tourneboulles comme vne toupie,

pour viure la vie d'vne ouytre ou d'vne coquille, D
tant tu es tacquin & mechanique: tu supportes
tous trauaux, & ne prens plaisir quelconque, non
plus que l'asne des estuues, qui porte tousiours le
bois & le ferment pour chauffer les estuues, & de-
meure tousiours cendreux & enfumé, sans iamais
estre baigné, laué, chauffé, ny nettoyé. Et quant à
ces reproches là, c'est alencontre de celle misera-
ble auarice tacquine d'asne ou de formis: car il y en
a vne autre sorte bestiale & farouche, qui calom-
nie, qui suppose de faux testamens, qui trompe, qui
se fourre par tout, & se mesle de tout, qui compte E
sur ses doigts combien il y a de ses amis encore vi-
uans, & puis ne reçoit fruition quelcõque de tous
les biẽs qu'elle amasse de tous costez par tant d'ar-
tifices. Tout ainsi doncques comme nous auons
en haine & abomination les viperes, les mousches
cantharides, & les tarantules, plus que les ours ny
les lions, d'autant qu'elles tuent & font mourir les
hommes sans qu'elles s'en seruent apres qu'elles
les ont tuez: aussi sont plus dignes d'estre haïs ceux
qui sont meschants par auarice & tacquinerie, que
ceux qui le sont par intemperance & dissolution, F
car ils ostent aux autres ce dont ils ne voudroient
ny ne sçauroient vser eux-mesmes: d'où vient que
ceux-là font trefues de violence quand ils se voiẽt
en abondance de toutes choses, pour fournir à
leurs desordonnez appetits, comme respondit
Demosthenes à ceux qui estimoient que Dema-
des vouluſt desormais cesser d'estre meschãt: C'est,
dit-il, pource qu'il est saoul maintenant, comme

les

A les lions ne chaſſent plus la proye quand ils ſont pleins: mais ceux qui ſ'entremettent du gouuernement de la choſe publique, non pour aucune intention qui ſoit ny vtile ny plaiſante, ceux là n'ont iamais trefue d'amaſſer & d'acquerir, ny ſurſeance de mal faire: car ils ſont touſiours vuides, & ne ſeroient pas contents quand ils auroiét tout. Mais, pourra dire quelqu'vn, ils amaſſent & gardent pour leurs enfans ou pour leurs heritiers. Comment eſt il vray-ſemblable cela, veu qu'ils ne leur voudroient pas rien donner, tant qu'ils ſont
B en vie? Ils ſont doncques comme les rats & ſourits qui ſont és minieres ou lon fouille l'or, car ils mangent la mine d'or, & n'en peut on rien tirer, ſinon apres qu'ils ſont morts, & que lon en fait anatomie. Mais pourquoy eſt-ce qu'ils veulent ainſi garder beaucoup d'argent & de grandes facultez à leurs enfans, ou à leurs ſucceſſeurs & heritiers? à fin, ie croy, que ces enfans & ces heritiers là les gardent auſſi encore à d'autres, & ainſi de main en main, comme les canaux par où lon fait venir l'eau en vne tuillerie, qui ne retiennent rien
C de l'eau coulante pour eux, ains la tranſmettent & enuoyent toute, chaſcun à ſon prochain voiſin, iuſques à ce qu'il viét de dehors vn calomniateur, ou tyran, qui deſtruiſant ce depoſitaire gardien, & le quaſſant, deriue & deſtourne le cours de ceſte richeſſe ailleurs: ou bien iuſques à ce qu'il en vient vn, le plus meſchant de toute la race, qui mange tout ce que les autres auront amaſſé & gardé. Car non ſeulement,

Touſiours en tout, des eſclaues mal nez D
Les enfans ſont pis conditionnez,

comme, diſoit Euripides, mais auſſi des chiches auaricieux ſont diſſolus & deſordonnez: ainſi que dit vn iour Diogenes en ſe mocquant, Qu'il valoit mieux eſtre le mouton que le fils d'vn Megarien: car en ce qu'il ſemble qu'ils les inſtruiſent, ils les gaſtent & corrompent, en leur entant leur chicheté & auarice mechanique, comme ſ'ils baſtiſſoient en eux vne forte place pour ſeurement garder leur hoirrie & ſucceſſion. Car quels aduertiſſements & enſeignemens ſont-ce qu'ils leur donnent? Gai- E
gnez, eſpargnez: & penſez que lon fera autant de cas de vous, comme vous aurez de bien vaillant: mais cela n'eſt pas inſtruire vn enfant, ains l'eſtreſſir & le couldre comme vne bouge ou vne bourſe, à fin qu'il puiſſe bien contenir ce que lon iette dedans: excepté qu'il y a difference, par ce que la bourſe deuient ſalle & orde & mal-ſentant, quand on a mis de l'argent dedans: mais les enfans des auaricieux, auant qu'ils ayent receu de leurs peres & meres la richeſſe, ſont ia tous remplis de conuoitiſe d'icelle, laquelle ils ont appriſe d'eulx, auſſi F
leur rẽdent ils digne ſalaire de leur eſcholage, en ce qu'ils ne les aiment pas tant, pour ce qu'ils ſont certains d'amender beaucoup d'eux, qu'ils les haïſſent, pource qu'ils ne le tienent pas encore: car aians eſté ainſi nourris, qu'ils n'ont appris à rien eſtimer ſinon les biens & la richeſſe, & ne ſe conſtituer autre fruict à leur vie, ſinon le beaucoup amaſſer, & beaucoup poſſeder, ils reputent que la

vie

A vie de leurs peres & meres empeſche la leur, & qu'autant de temps qu'il ſ'adiouſte à la vieilleſſe d'eux, autant ſ'en oſte il à leur ieuneſſe. C'eſt pourquoy pendant que leurs peres viuẽt, encore deſrobent ils ſecrettemẽt vn peu de la volupté, & iouïſſent aucunemẽt du plaiſir de donner, leur ſemblãt que c'eſt de l'autruy qu'ils donnẽt à leurs amis, & qu'ils deſpendent à leurs plaiſirs, quand ils peuuẽt tirer quelque choſe de deſſoubs l'aile à leurs peres, & allans ouyr les leçons ils apprennent quelque choſe: Mais quand apres le treſpas de leurs peres

B ils viennent à auoir les clefs & les cachets, ils prennẽt toute vne autre façon de viure, vn viſage refrongné qui ne rit iamais, auſtere, mal-gracieux & mal-accointable. Il n'eſt plus queſtion de ſ'huyler, de iouër à la paume, de luicter, d'aller ouir les philoſophes au parc de l'Academie, ou en celuy de Lyceum, mais d'interroguer des ſeruiteurs, de regarder des papiers, diſputer auec des receueurs & des creanciers, eſtre ſi aſpre à la beſongne & au ſoing des affaires, que lon en perd le diſner, & n'entre lon aux bains pour ſ'eſtuuer auãt ſoupper qu'il

C ne ſoit nuict toute noire: les exercices de la perſonne auſquels il auoit eſté nourry, ſe baigner en la riuiere de Dirce, tout cela eſt mis en arriere: voire que ſi quelqu'vn luy dit, Voulez vous pas aller ouir la harengue d'vn tel philoſophe? Comment y irois-ie, reſpondra-il: ie n'ay pas le loiſir, depuis que mon pere eſt mort. O miſerable, que t'a il laiſſé qui vaille ce qu'il t'a oſté? c'eſt à ſçauoir le repos & la liberté. Mais ce n'eſt pas tant luy, cõme

c'eſt ſa richeſſe reſpandue alentour de toy, qui te D
domine, & te tient le pied ſur la gorge, comme celle femme que diſoit Heſiode,

Qui l'homme ardant ſans torche ne tiſon,
Auant le temps le rend vieil & griſon,

apportant cõme des rides & des cheueux blancs à ton ame auant qu'il en ſoit tẽps, les ſoucis, les trauaux & ennuis de l'auarice, qui ſuffoquẽt & amortiſſent toute la gentilleſſe, la guayeté, l'honeſteté & courtoiſie qui y deuſt eſtre. Mais quoy, dira quelqu'vn, n'en voyez vous pas aucuns qui vſent largement & liberalemẽt de leurs biens? mais nous luy E
reſpondrons, n'oyez vous pas Ariſtote qui dit, que les vns n'en vſent point, & les autres en abuſent, là où il ne faut ny l'vn ny l'autre: car la richeſſe ne fait à ceux là ny profit ny hõneur, & à ceux cy elle apporte honte & dõmage. Mais conſiderons vn petit quel eſt l'vſage de ces richeſſes que lon eſtime tãt, n'eſt-ce pas pour auoir les choſes qui ſont neceſſaires à la nature? ceux dõcques qui ſont biẽ riches n'ont rien d'auãtage que ceux qui ont dequoy mediocremẽt: & eſt la richeſſe, cõme diſoit Theophraſte, telle que lon ne la deuſt pas deſrober à la veri- F
té, ny en faire ſi grand cas, ſ'il eſt ainſi que Callias le plus riche hõme d'Athenes, & Iſmenias le plus opulẽt de Thebes, vſoient des meſmes choſes que faiſoiẽt Socrates & Epaminondas. Car ainſi cõme Agathon renuoya les fluſtes au feſtin des Dames, eſtimant qu'à celuy des hõmes ſuffiſoient les propos & deuis des aſſiſtans: ainſi pourriez vous reietter & les licts de pourpre & les tables ſumptueuſes

&

A & toutes autres choſes ſuperflues, voiãt que les riches vsẽt des meſmes choſes que font les pauures,

Le labourage on ne delaiſſeroit,

Et la charrue auſſi ne ceſſeroit:

mais bien les orfeures, les graueurs, les perfumiers & les cuiſiniers ſeroient chaſſez, quãd on feroit vn ſobre & honneſte banniſſement de toutes choſes invtiles: & ſ'il eſt ainſi que les choſes requiſes à la nature ſoient cõmunes, & aux riches & à ceux qui ne ſont pas riches, & que la richeſſe ſe magnifie & ſe vante des choſes ſeulement ſuperflues, & qu'à

B bon droict on a loué Scopas le Theſſalien de ce qu'eſtant requis de donner quelques vtenſiles de ſa maiſon, cõme luy eſtans ſuperflues & inutiles,

» il reſpondit, Et c'eſt en quoy on nous repute bien-

» heureux & bien-fortunez, qu'en ces choſes là ſu-

» perflues, non pas és autres qui ſont neceſſaires. S'il eſt ainſi, dis-ie, voyez que ce ne ſoit la pompe, l'apparence & les ieux de baſtellerie que lon louë, en faiſant tant de cas des richeſſes, & non pas la neceſſité de la vie. La proceſſion & ſolennité des Bacchanales qui ſe fait en noſtre païs, ſe faiſoit ancien-

C nement fort ſimplemẽt & ioyeuſement: on y portoit vne cruchee de vin, vn cep de vigne, & puis quelqu'vn y trainnoit vn bouc, vn autre y portoit vne corbeille pleine de figues ſeiches, puis apres tout on y portoit vn Phallus, qui eſt la ſemblance de la nature d'vn hõme: mais maintenant tout cela y eſt obſcurcy & negligé, tãt on y porte de vaiſſelle d'or & d'argẽt, d'habits ſumptueux, tãt de chariots trainez par beaux rouſſins, tãt de maſques: & ainſi

ce qui est vtile & necessaire en la richesse, est offusqué & cõblé par ce qui y est superflu & invtile. Mais nous autres pour la plus part ressemblons à Telemachus, lequel par faute d'experience, ou bien plus tost à faute de iugement, aiant veu la maison de Nestor, où il y auoit des licts, des tables, des habillements, de la tapisserie, de bon vin, ne iugea point bien-heureux le maistre de ceste maison qui auoit si bonne prouision de choses vtiles & necessaires: mais chez Menelaus aiant veu force yuoire, force or & argent, il en fut tout rauy en ecstase d'admiration, & dit,

Tel au dedans est le Palais doré
De Iupiter au haut ciel azuré,
Tant icy a d'infinie opulence,
Rauy ie suis de la seule euidence:

Mais Socrates ou bien Diogenes eussent dit, Tant icy a de choses malheureuses, invtiles, folles & vaines, ie me ris d'en auoir l'euidence. Que dis tu paure sot, là où tu deuois oster à ta femme la pourpre, & tous ses ioyaux & affiquets, à fin qu'elle ne fust plus conuoiteuse des delices, & superfluitez estrangeres, tu vas au contraire embellir & orner ta maison, comme vn theatre ou vn eschaffaut à iouer des ieux, pour ceux qui y entrent. Voyla enquoy gist la beatitude & felicité de la richesse, à en faire monstre deuant ceux qui la regardent, & en vont faire leurs contes, où ce n'est riẽ du tout. Mais il n'est pas ainsi de la temperãce, de la philosophie, de la creance & cognoissance des Dieux, telle qu'il appartient, encore qu'elle soit incogneuë à tous autres,

A autres, elle a touſiours ſa lumiere, & ſa ſplendeur propre, dont elle eſclaire l'ame, touſiours accompagne d'vne ioye qui iamais ne l'abandonne de iouïr de ſon bien, ſoit que quelqu'vn le ſçache, ou qu'il ſoit incognu aux Dieux & à tous les hõmes. Voyla que c'eſt de la vertu, de la verité & beauté des ſciences, comme de la Geometrie, & de l'Aſtrologie, à quoy il ne fault pas comparer les bagues, carquans & colliers de la richeſſe, qui ne ſont que ſpectacles, & parements de femmelettes. S'il n'y a perſonne qui la contemple & qui la regarde, la ri-
B cheſſe à la verité eſt aueugle, & ne rend clarté aucune. Car ſi l'homme riche mange à part auec ſa femme & quelques vns de ſes familiers, il ne ſe trauaillera d'auoir des mets exquis, table friande, ny vaiſſelle doree, ains ſe ſeruira de la premiere trouuee: ſa femme ne ſera point paree de ioyaux d'or, ny de robbes de pourpre, ains en ſon ſimple accouſtrement aupres de luy. Mais quand il fait vn feſtin, c'eſt à dire, quãd le theatre, la pompe, le ſpectacle ſ'aſſemble, c'eſt à dire, que les ieux de la richeſſe ſe iouënt, alors on tire des nauires les beaux
C flaſcons, on met en auant les riches tables, on accouſtre les lampes d'argẽt, on fait eſcurer les couppes, on change les eſchanſſons, on reueſt tout le monde, on remue toutes choſes, l'or, l'argent, les pierres precieuſes, brief on declare ſimplemẽt que lon eſt riche: mais encore qu'il ſouppaſt ſeul, il auroit beſoing de temperance & de contentement.

DE L'AMOVR ET CHARITE NATVRELLE DES PERES ET MERES ENVERS LEVRS ENFANS.

CE qui feit que les Grecs premierement se remeirent de leurs differēts à des iuges estrangers, & introduisirēt en leurs païs des iugements forains, fut la defiāce qu'ils eurent de la iustice les vns des autres, cōme estant la iustice E
chose necessaire à la vie humaine, mais qui ne croissoit point chez eux: N'est il point ainsi de quelques questions de philosophie, lesquelles iceux philosophes, pour la diuersité d'opiniōs qui est entre eulx, euocquent à la nature des bestes brutes, comme à vne ville estrangere, & en remettent la decision & le iugement à leurs passions & affectiōs naturelles, comme n'estans point suiettes à faueur, ny à corruption ne cōcussion? Ou bien, est-ce point vn commun reproche à la malice des hommes, qu'il faille que nous estans en different des plus grandes & F
plus necessaires choses de la vie humaine, allions chercher au naturel des cheuaux, des chiens, & des oyseaux, commēt nous nous deuons marier, comment nous deuons engendrer, & cōment nous deuons nourrir & eleuer noz enfans? &, comme si la nature n'en auoit imprimé aucun indice en nous mesmes, alleguer les meurs & les affections des bestes brutes, & les produire en tesmoignage, pour mon-

A monſtrer le deſbordemẽt & dereglement de la vie des hommes, qui des le commãcement & à la premiere entree ſe ſont embrouillez & confondus: car la nature retient & garde mieulx en icelles beſtes brutes ce qui luy eſt propre, ſimple & entier, ſans le corrompre ny alterer d'aucune meſlange eſtrangere: là où au contraire, il ſemble que les hõmes en ont fait comme les parfumiers font de l'huile, par accouſtumãce & par le diſcours de leurs raiſons ils y ont meſlé tant d'opinions & tant d'aduis adiouſtez de dehors, qu'elle en eſt deuenue variable &
B particuliere à chaſcũ, & n'a point retenu ce qui luy eſtoit propre & peculier. Et ne deuons pas trouuer eſtrãge ſi les beſtes brutes ſuiuent mieux & de plus pres la nature, que ne font pas les raiſonnables, car les plantes meſmes la ſuiuent encore mieux que les beſtes, quoy que nature ne leur ait dõné ne imagination, ny affectiõ ou inclinatiõ aucune: auſſi n'ont elles deſir ny appetition quelconque, qui brãle ny ſorte hors de leur naturel, ains demeurent, & ſont arreſtees, comme ſi elles eſtoiẽt attachees aux ceps en quelque priſon, cheminans touſiours par vn
C meſme chemin, à ſçauoir celuy auquel nature les conduit. Et quant aux beſtes brutes, elles n'ont pas ny beaucoup de diſcours de raiſon qui addoucit les meurs, ny beaucoup de ſubtilité d'entendemẽt, ny fort grand deſir de liberté, mais bien ont elles des inſtincts, inclinations & appetitions non regies par raiſon, ſuiuant leſquelles elles ſ'en vont quelquefois au haut & au loing, & courẽt çà & là, mais non pas toutefois fort loing: ne plus ne moins que la

nauire qui eſt à l'ancre, à la rade, branle bien, mais elle ne court pas fortune: auſſi elles ne ſ'eſloignent pas gueres de la nature, & pourtant monſtrent elles la droitte voye, cõme cheminans ſoubs le mors & la bride: là où la raiſon maiſtreſſe, & qui fait à ſon plaiſir, en l'homme trouuant tantoſt vne diuerſion, tantoſt vne autre, & touſiours quelque nouuelleté, ny laiſſe aucune apparente ne manifeſte traſſe de la nature. Voiez premierement les mariages des beſtes, comment elles ſuiuent en cela la nature. En premier lieu, elles ne ſe ſoucient point des loix qui puniſſent ceux qui ne ſe mariét point, ou qui ſe marient trop tard, comme font les citoiés de Lycurgus & de Solon, ny ne craingnent point les infamies de ceux qui n'ont point d'enfans, ny ne pourſuiuent auſſi point les honneurs & prerogatiues de ceux qui en ont trois: comme pluſieurs Romains ſe marient, prennent femmes & engendrẽt des enfans, non à fin qu'ils aient des heritiers, mais à fin qu'eux meſmes puiſſent eſtre inſtituez heritiers, & puis le maſle ſe meſle auec ſa femelle, non point en tout temps, d'autant que la fin de ceſte conionction & mixtion n'eſt point la volupté, ains la generation des enfans: à l'occaſion dequoy ſur la prime vere, lors que les gracieux vents aptes à engendrer ſouſpirent, & que la temperature de l'air eſt fort à propos pour les femelles groſſes, la femelle ſ'approche du maſle toute priuee, & poulſee de ſon propre deſir, ſe rendant agreable à ſa partie tant pour la doulce ſenteur de ſa chair, que pour le propre & peculier ornement de ſon corps eſtant

tout

A tout plein de rosee & de verdure, toute nette & pure : puis quand elle s'apperçoit d'estre enceinte, elle se retire honestemẽt, & s'en va penser & prouueoir à ce qui est necessaire, tant pour son accouchement, que pour la nourriture & traittement du petit qu'elle fera : & certes il n'est pas possible de bien exprimer dignement & deduire suffisammẽt les choses qu'elles font, sinon que tout se fait auec vne grande amour & dilection enuers leurs petits, en preuoyance, en patience, & en tolerãce de touts labeurs. Mais nous appellons l'abeille sage, & la
B celebrons comme celle qui produit le roux miel, en flattant ainsi la doulceur d'iceluy miel qui nous agree, & nous chatouille sur la langue, & ce pendant nous laissons derriere la sapience & l'artifice des autres animaux, tant en l'enfantement de leurs petits, qu'en la nourriture d'iceux : cõme tout premieremẽt l'oiseau de mer que lon nõme Alcyone, laquelle se sentant pleine compose son nid, amassant les arestes du poisson que lon appelle l'aiguille de mer, & les entre-lassant l'vne parmy l'autre, & tissant en long les vnes auec les autres en forme
C ronde & longue, comme est vn verueu de pescheur, & l'aiant bien diligemment lié & fortifié par la liaison & fermeté de ces arestes, elle le va exposer au battemẽt du flot de la mer, à fin qu'estant battu tout bellement, & pressé, la tissure de la superfice en soit plus dure & plus solide, comme il se fait, car il deuient si ferme, que lon ne le sçauroit fendre auec fer ny auec pierre : & qui est encore plus esmerueillable, l'ouuerture & emboucheure

dudit nid eſt ſi proportionneement compoſee à la
meſure du corps de l'Alcyone, que nul autre ny
plus grād ny plus petit oiſeau n'y peut entrer, non
pas la mer meſme, comme lon dit, ny la moindre
choſe du monde. Mais ceſte charité ſe monſtre en-
core d'auātage és chiens de mer, leſquels font leurs
petits tous vifs au dedās de leur vētre, & leur don-
nent moien d'en ſortir, & d'aller courir pour trou-
uer à ſe paiſtre, & puis de-rechef les reçoiuent, les
enueloppent & mettent coucher dedans leurs ma-
trices. Et l'ourſe qui eſt l'vne des plus ſauuages &
plus farouches beſtes du monde, enfante ſes petits
ſans forme ne figure de membres quelsconques,
mais elle forme auec ſa langue, ne plus ne moins
qu'auec vn ciſeau ou autre vtil, les tayes, tellement
qu'elle n'enfante pas ſeulement ſes petits hors de
ſon ventre, mais elle les taille & leur donne la for-
me: & le lion que deſcrit Homere,

Lequel menant ſes petits chercher proye
Par la foreſt, rencontre emmy ſa voye
Quelques veneurs, & alors furieux
Il couure tout des paupieres ſes yeux.

ne vous eſt il pas aduis, qu'il ſemble qu'il veuille
faire compoſition auec les veneurs, pour ſauuer la
vie à ſes petits? L'amour & charité enuers les petits
rend hardys les animaulx qui de leur nature ſont
couards, & diligens ceux qui ſont pareſſeux, & eſ-
pargnans ceulx qui d'eulx meſmes ſont goulus. Et
comme l'oiſeau que deſcrit Homere,

Qui en ſon nid porte à ſa geniture
Ce peu qu'il peult recouurer de paſture,

Et

A Et eſt content ſoy-meſme mal traitter,
Pour ſes petits graſſement ſuſtenter.

Car de ſa diſette il nourrit ſes petits, & retient auec ſon bec en le ſerrãt, la becquee qu'il porte, laquelle touche preſque à ſon giſier, de peur que contre ſa volonté il ne l'aualle:

Comme la chiene au tour de ſa portee
Tendrette court aigrement irritee,
En abboyant ſi fort à l'eſtranger,
Qu'elle voudroit ce ſemble le manger.

prenãt la crainte qu'elle a que lon ne face mal à ſes
B petits, comme vn redoublement de courage. Et les perdris quand on les pourſuit auec leurs petits perdriaux, elles les laiſſent voler deuant, & ſ'en fuir, & affinent tellement les chaſſeurs, qu'ils ſ'arreſtent à elles, ſe trainnans au pres d'eux iuſques à ce qu'eſtans tout ſur le poinct d'eſtre priſes, elles ſ'encourent vn petit, & puis ſ'arreſtent de rechef, & ſ'expoſent en ſi belle priſe, que le chaſſeur ſe perſuade & prent eſperance qu'il ne leur faudra pas à ce coup, tant que ſe mettans ainſi en danger pour ſauuer leurs petits, elles attirent les chaſſeurs bien loing ar-
C riere d'eux. Et les poules, que nous auons tous les iours deuant les yeux, auec quelle diligence & ſollicitude traittent elles leurs poulcins, eſtendãs leurs æles pour en laiſſer entrer les vns deſſoubs, & receuans les autres qui leur montent de tous coſtez ſur les eſpaules, auec vn ſon de voix qui teſmoigne leur ioye & leur amour enuers leurs petits? & ſ'il ſe preſente vn chien ou vn ſerpent à elles ſeules, elles en ont grande peur & ſ'enfuient: mais ſi elles ont

les petits, elles se mettét en defense, & combattent I
plus aspremét que leur puissance ne porte. Et pensons nous que la nature ait imprimé ces affections & passions en ces animaux là, pour soing qu'elle eust de la posterité des gelines, ou des chiés, ou des ours, & non pour faire hõte aux hommes, & nous piquer quand nous venons à discourir en nous mesmes, que ces choses là sont exẽples pour ceulx qui les suiuent, & reproches pour ceux qui n'ont aucun ressentiment d'affection, par lesquels ils accusent la nature humaine, comme si elle seule ne
E
s'affectionnoit point gratuitement, & ne sçauoit aimer sinon ce dont elle tire quelque profit? On estime beaucoup és theatres celuy qui dit le premier,

Qui est celuy qui soit tant debõnaire,
Qu'il puisse aimer vn autre sans salaire?

cela fait selon Epicurus, que le pere aime le fils, la mere son enfant, les enfans leurs progeniteurs qui les ont engendrez: mais si les animaux pouuoient parler, & entendre la parole, & que lon assemblast en vn commun theatre les bœufs, les cheuaux, les chiens, & les oyseaux, on confesseroit tout haute-
F
ment au cõtraire, que ny les chienes n'aiment leurs petits chiens pour aucun salaire, ny les iuments leurs poulains, ny les poules leurs petits poulcins, ains les aiment gratuitement & naturellement: & recognoistra lon en toutes leurs passions & affections, que cela est bien & veritablemẽt dit. Or seroit il certainement trop infame de dire, que les generations, conceptiõs, enfantemens, & nourritures

A ritures des petits, és beſtes ſoient actes de nature & offices gratuits, & au contraire és hommes preſts, ſalaires & arres dõnees pour en tirer apres du profit. Mais ce propos n'eſt ny veritable ny digne d'eſtre eſcouté, car la nature ainſi comme és plantes ſauuages, telles que ſont les vignes agreſtes, les caprifiques, les oliuaſtres, engẽdre ne ſçay quels commãcements cruds & imparfaicts de bons & francs fruicts: auſſi a elle dõné aux beſtes brutes vne charité enuers leurs petits qui eſt imparfaitte, & ne pouuant ſ'eſtẽdre iuſques à la iuſtice, ny paſſer plus
B oultre que l'vtilité & le beſoing: mais au contraire l'homme eſtant animal raiſonnable, né à ciuile ſocieté, pour obſeruer les loix & la iuſtice, que la nature a mis en ce monde pour ſeruir & honorer les Dieux, fonder & regir les citez, & pour y exercer tous offices de benignité & bõté, elle luy en a baillé de belles, genereuſes & fructueuſes ſemẽces, qui ſont l'amour, la charité & dilection enuers les enfans, ſuiuãs les premieres erres des principes qu'elle en auoit imprimez en la ſtructure & fabrication des corps humains: car la nature en tout & par
C tout eſt exquiſe, aimant ſes enfans, à qui rien ne default de neceſſaire, & à qui on ne ſçauroit auſſi rien oſter comme ſuperflu, & qui n'a rien, comme ſouloit dire Eraſiſtratus, de vain ny de friuole, branlãt ne qui panche tantoſt en çà, tantoſt en là. Car premierement quant à la generation de l'homme, on ne ſçauroit aſſez dignemẽt exprimer ſa prudence: & à l'aduenture auſſi ne ſeroit il pas fort honeſte de toucher trop diligemment les parties ſecrettes,

en les appellant par les propres noms, ains vault D
mieux, en les laiſſant à part cachees, imaginer en ſon entendement la dexterité, bien-ſeance, & propre diſpoſitiõ de ces naturelles parties là, tant pour engẽdrer que pour conceuoir: la ſeule confection, departement & diſtribution du laict, eſt ſuffiſante pour clairement monſtrer ſa prouidence & ſa diligence, car ce qui demeure de ſang ſuperflu apres l'vſage auquel il eſt deſtiné, flottant par le corps de la femme au reſte du temps, ſe reſpand çà & là, & l'appeſantit fort pour la foibleſſe & petiteſſe des eſprits: mais à certaines reuolutions de iours, chaſ- E
que moys, nature a accouſtumé & appris de luy ouurir certains eſgouts & conduits par où il ſe vuide & eſcoule, en quoy faiſant il purge & allege le reſte du corps, & rend la matrice, comme vne bonne terre, apte & diſpoſee à receuoir la charrue & la ſemence en ſon temps: mais apres qu'elle a retenu la ſemence qui y a pris racine, alors elle ſe reſſerre, pource que le nombril, ainſi que dit Democritus, eſt comme vne ancre & vn cable au fruict conceu, qui l'arreſte ferme, & le garde de vaguer par la matrice de la mere, alors nature bouſche & eſtouppe F
les canaux & ruiſſeaux des purgations menſtruales, & prenant le ſang qui y couloit, ſ'en ſert pour nourrir & arroſer l'enfant, qui commance deſia à ſe mouler & à prendre forme & conſiſtence, iuſques à ce qu'eſtant demouré certain nombre de iours neceſſaires à la croiſſance qu'il prent au dedans, il a beſoing de ſortir de ce lieu là pour eſtre nourry autrement & en vne autre place. Alors

donc-

A doncques diuertissant le sang plus dextrement, que ne sçauroit faire nul iardinier ny fontenier son eau, & l'employant à autre vsage, elle a comme des cisternes ou fonteines toutes prestes à receuoir la liqueur du sang qui y decoule, non pas sans y rien cooperer, ny sans l'alterer, car en le receuant elles ont quant-&-quant la force de le cuire, digerer, addoulcir & transmuer par vne doulce & gracieuse chaleur de l'esprit naturel, & tendreur delicate & feminine, pource que le tetin au dedans a vne telle temperature & dispositiõ. Si ne se fait pas vne B soudaine effluxion du laict, ne n'y a pas des tuyaux qui le versent & respandent tout à coup : mais le tetin s'abboutissant en vne chair pleine de petits canaux, & qui le coule & passe tout doulcement par plusieurs petits pertuis, il exhibe vn petit bout fort aisé à la bouche du petit poupin, qu'il prent fort grand plaisir à toucher & enueloper de ses léures. Mais pour neant & sans aucun fruict auroit la nature vsé de si grande prouoyance, si grand ordre & telle diligence à preparer ces vtils pour engendrer, nourrir & eleuer l'homme, si quant-& C quant elle n'eust imprimé és cœurs des meres vne charité, amour & dilection soigneuse enuers les fruicts qu'elles ont mis sur terre : car,

Des animaux respirans & marchans
Dessus la terre, és villes & aux champs,
Nul n'y en a si malheureux que l'homme.

Qui dira cela du petit enfant qui ne fait que naistre & sortir du vẽtre de la mere, il ne faudra point à dire verité: car il n'y a rien si imparfaict, si indigẽ

de toutes choſes, ſi nud, ſi difforme, ne ſi ord & ſalle D
à voir, que l'hõme, qui le verroit au ſortir à ſa naiſ-
ſance, attendu qu'il eſt ſeul preſque à qui la nature
n'a pas ſeulemẽt concedé vne pure & nette entree
en la lumiere de ceſte vie. Car il y entre tout ſouillé
de ſang, plein de toute ordure, reſſemblãt plus toſt
à vne creature recentemẽt maſſacree & eſcorchee,
que nouuellement nee. Il n'y a perſonne qui le
peuſt toucher, recueillir, careſſer, ny ambraſſer, ſi-
non celle qui par nature l'aime. Et pourtant natu-
re a fait deſcendre à bas, ſous le ventre, les tettes de
tous autres animaux, mais à la femme, elle les a at- E
tachees à la poictrine, en aſſiette propre pour pou-
uoir baiſer, ambraſſer & careſſer ſon enfant, en l'a-
laittant: voulant par là nous donner à entendre,
que l'enfanter, nourrir & eſleuer, n'ont pas pour
leur but aucune vtilité, mais la charité & la dile-
ction. Et qu'il ſoit ainſi, propoſez vous en voſtre
entendement les femmes du temps paſſé, qui pre-
mieres conceurent, enfanterent & veirent vn en-
fant venant de naiſtre ſur la terre: il n'y auoit point
encore de loy qui leur commãdaſt de nourrir leurs
petits, ny aucune eſperance de plaiſir reciproque, F
ou preſt de nourriture que les petits leur deuſſent
rendre & rembourſer vn iour à l'aduenir: plus toſt
dirois ie, qu'elles deuroient auoir eſté rudes à leurs
enfans, pour la ſouuenãce freſche de tant de maux,
tant de perils, & de trauaux qu'elles auroient en-
durez à cauſe d'eux.

Quand les trenchez aſpres & douloureux
Viennent ſaiſir en trauail dangereux

A La femme groſſe, alors ſa deliurance
Se fait auec angoiſſeuſe ſouffrance.

Les femmes diſent que ce n'a pas eſté Homere qui a eſcrit ces vers là, mais quelque Homeride, c'eſt à dire, quelque femme qui auoit autrefois eſſayé le trauail d'enfanter, & qui ſentoit encore en ſes flācs la meſlange de celle aſpre, amere, & perceāte douleur: & neantmoins l'amour & la charité naturelle, la plie & la meine tellement, qu'eſtant encore toute eſchauffee de ſa douleur, & toute tremblante de l'angoiſſe de ſon trauail, elle n'abandonne pas
B ſon enfant, ny ne le refuit pas, ains ſe retourne vers luy, luy rit, le recueille & l'ambraſſe, ſans qu'elle en reçoiue aucun plaiſir ny aucune vtilité, ains le recueillant en peine & en labeur, l'enueloppe de langes & de petits drappeaux, pour le tenir chaudement, n'eſtant pas plus toſt ſortie du labeur du iour, qu'elle entre en celuy de la nuict: & de tous ces trauaux-là quel loyer, ne quel profit en receuoient elles ces femmes là du temps iadis, non plus que celles du preſent, attendu que les eſperances en ſont ſi longues & ſi incertaines? Celuy qui a la-
C bouré la vigne en l'equinoxe du printemps, la vēdange en celuy de l'automne: qui a ſemé le blé quand les Pleïades ſe couchent, il le moiſſonne quand elles ſe leuent: les vaches, les iuments, les gelines portent des fruicts, dont on peut incontinent en peu de temps tirer du profit: là où de l'homme la nourriture en eſt laborieuſe, la croiſſance tardiue & lente, & la vertu longue à venir, de maniere que pluſieurs peres meurent auant que de la voir

en leurs enfans. Neocles ne veit iamais la victoire D
de Salamine, que gaigna son fils Themistocles : ne
Miltiades ne veit oncques celle que son fils Cimon
gaigna sur la riuiere de Eurymedon : Xantippus
n'ouit iamais son fils Pericles orer deuant le peu-
ple, ny iamais Ariston ne veit son fils Platon tenãt
eschole de Philosophie : les peres d'Euripides & de
Sophocles n'eurent oncques la cognoissance des
victoires qu'ils emporterent, en faisant reciter leurs
Tragedies: ils ne les ouirent iamais que gazouiller,
& appeller les lettres en leurs premiers ans, ou bien
s'ils ont vescu d'auantage, ils ont veu en tristesse E
leurs amours, leurs despenses à faire masques &
festins, & autres semblables faultes : tellement que
lon rememore & remarque auec louange ce mot
qu'en dit Euenus en vn sien epigramme,

Voyez combien de douleurs & miseres
Donnent tousiours les enfans à leurs peres.

Et neantmoins pour tout cela ils ne laissent iamais
à nourrir & esleuer des enfans. Et plus encore ceux
qui en ont moins de besoing: car ce seroit vne mo-
querie de pẽser que les riches sacrifient aux Dieux,
& facent de grandes resiouïssances, quand il leur F
naist vn enfant, pource qu'ils auront qui les nour-
rira en leur vieillesse, & les enseuelira apres leur
mort: si d'aduenture ils n'esleuent des enfans, pour-
ce qu'ils ne treuuent pas qui veuillent estre leurs
heritiers. Les arenes de la mer, les petits grains de
la pouldre, ny les plumes des oiseaux, ne sont point
en si grand nombre que sont ces prochasseurs de
successions. Danaus auoit cinquante filles, mais s'il

n'en

A n'en euſt point eu, il eut eu des heritiers d'auãtage, & bien d'autre ſorte : car les enfans ne ſçauent nul gré à leurs peres, ny ne les ſeruent ou honorent pas pour cela, d'autant qu'ils attendent leur ſucceſſion, comme choſe qui leur eſt deuë: & au cõtraire, vous oyez dire à ces pourſuiuãs qui taſchent à ſ'inſinuer en grace des riches qui n'ont point d'enfans pour ſe faire inſtituer heritiers, des propos & paroles ſemblables à celles cy des poëtes comiques,

Garder me faut deuant toute autre choſe,
Que faire tort perſonne ne vous oze.

B . . . . . Et puis,
Prenez ces trois oboles là,
Mangez, humez & auallez cela.

Et ce que Euripide dit, que

Les biens mondains font aux hommes auoir
Nombre d'amis, grand credit & pouuoir:

Cela n'eſt pas ſimplement & vniuerſellement veritable, ſinõ endroit ceux qui n'ont point d'enfans. A ceux la les riches meſmes donnent à ſouper, les Seigneurs les careſſent, les orateurs & aduocats plaident pour eux ſeuls gratis. C'eſt vne puiſſante C choſe que vn homme riche, quand on ne ſçait point qu'il ait aucun heritier : & y a eu ſouuent pluſieurs qui au parauant auoient infinits amis, & eſtoient honorez de pluſieurs, qui tout auſſi toſt qu'vn fils leur eſt né ont perdu tous leurs amis, tout leur credit & leur ſuitte tout enſéble. Ce n'eſt dõcques point à cauſe des enfans que les hommes ſont en authorité, & n'eſt point auſſi pour cela que les peres les aiment, ains toute ceſte force là qui

les fait aimer depend de la nature, non moins és D
hommes que aux animaux : mais quelquefois ceſte amour là naturelle & pluſieurs autres bonnes qualitez ſont aux hommes offuſquees par la mauuaiſtié du vice qui vient à pulluler aupres, ne plus ne moins que des eſpines & broſſailles bien ſouuent naiſſent parmy la bonne ſemence: autrement il faudroit dire, que les hommes ne ſ'aimeroient pas, d'autant que pluſieurs ſe tuent & ſe precipitēt eux meſmes. Oedipus

De doigts ſanglants ſes paupieres leua,
Et ſes deux yeux luy meſme ſe creua. E

Hegeſias orant feit que pluſieurs des auditeurs qui l'auoient ouy ſ'abſteindrent tant de manger, qu'ils ſe feirent mourir de faim. Il y a pluſieurs ſortes de tels accidents qui aduiennent par permiſſion diuine, leſquels tous ſont comme les autres maladies & paſſions de l'ame qui tranſportēt l'homme hors de ſon naturel, ainſi comme ils teſmoignent alencontre d'eux meſmes : car ſi vne truye aiant fait vn petit cochon vient à le manger, ou ſi vne chienne aiant fait vn petit chien vient par fortune à le deſchirer, ils ſ'en deſeſperent & ſ'en tourmētent gran- F
dement, ils en font ſacrifices aux Dieux pour diuertir les ſiniſtres preſages & reputent cela vn prodige & vn monſtre, cōme eſtant choſe cōmune à toutes ſortes de creatures, & à quoy nature meſme les cōuie, que d'aimer leur geniture. Ceneātmoins, ainſi comme dedās les mines, l'or, encore qu'il ſoit meſlé & enueloppé de force terre, reluit & ſe fait voir de loing: auſſi nature és plus deprauees meurs

&

A & passions fait voir la charité enuers les petits: car ce qui fait que les pauures ne nourrissent & n'esleuent pas quelquefois leurs enfans, c'est qu'ils craignent, qu'estans nourris & esleuez moins honestement qu'il n'appartient, ils ne deuiennent lourdauts & mal appris, destituez de toutes parties requises à personnes d'honneur: & cuidans que pauureté soit le dernier & plus grand mal de l'homme, ils ne peuuent auoir le cœur de la laisser à leurs enfans, estimans que ce soit vn tres-grand & fascheux mal.

B

DE LA PLVRALITE D'AMIS.

Qu'il n'est pas possible, ny expedient, d'auoir plusieurs amis.

C SOCRATES demãda vn iour à Memnon le Thessalien, qui s'estimoit fort suffisant homme és lettres, &, comme dit Empedocles, Auoir attainct au comble de sagesse, Que c'estoit que vertu. L'autre luy respondit audacieusement & promptement, Qu'il y auoit vertu d'enfant & de vieillard, & d'homme & de femme, & de magistrat & de priué, & de maistre & de vallet. Voyla qui va bien, repliqua Socrates, nous ne te demandions qu'vne vertu, & tu nous en remues tout vn

exaim: comme d'abeilles: ne coniecturant pas mal, D
que ceſt homme ne cognoiſſoit pas vne vertu, qui
en nommoit pluſieurs. Mais ne pourroit on point
vſer de ſemblable mocquerie en noſtre endroict,
pource que n'aiant pas encore acquis vne ſeule
amitié certaine, nous auons peur que ſans y penſer
nous ne tombions en pluralité d'amis : car il ſem-
ble que c'eſt preſque tout ainſi que ſi vn manchot
ou vn aueugle auoit peur de deuenir vn Briareus
qui auoit cent mains, ou vn Argus qui auoit des
yeux par tout le corps : & toutesfois nous louons
infiniement le ieune homme qui dit en vne come- E
die de Menander, qu'il eſtime vn merueilleuſemẽt
grand bien & grand heur à vn homme,

Penſant auoir trouué des biens ſans nombre,
Quand d'vn amy a peu recouurer l'ombre.

Mais vne des cauſes, entre pluſieurs autres, qui
nous empeſche d'acquerir vne amitié certaine,
c'eſt que nous conuoytons en auoir pluſieurs : ne
plus ne moins que les putains & folles femmes
qui ſe preſtent ſouuent à pluſieurs hommes, n'en
peuuent arreſter ny retenir pas vn, pource que les
premiers ſe ſentans meſpriſez ſ'en retirent: ou plus E
toſt, ainſi comme le nourriſſon de la belle Hypſi-
phile eſtant aſſis dedans vn pré,

Alloit cueillant de main tendrette
Mainte fleurette ſur fleurette,
Ne pouuant ſon cœur enfantin
Raſſaſier de tel butin:

auſſi chaſcun de nous pour le deſir de nouueauté,
& l'inconſtance de ſe ſaouler incontinent d'vne
choſe,

A choſe, ſe laiſſe emporter au nouueau venu & plus freſchement cogneu, qui nous tourne comme il luy plaiſt, nous faiſant entreprẽdre pluſieurs commancements enſemble d'amitié & de familiarité, leſquels ne viennent iamais à perfection, d'autant que pour l'amour d'vn nouueau que nous pourſuyuõs, nous laiſſons aller celuy que nous tenons. Premierement doncques commanceans à la publique renommee de la vie des hommes, ne plus ne moins qu'à la Deeſſe Veſta, que lon dit en commun prouerbe, qui nous a eſté laiſſee de main en
B main touchant les conſtans & parfaicts amis, prenons la longue & ancienne ſuitte des temps pour teſmoing, & enſemble pour conſeiller de ceſte matiere: car de toute ancienneté de memoire vous trouuez ces couples d'amis renommees, Theſeus & Pirithous, Achilles & Patroclus, Oreſtes & Pylades, Pythias & Damon, Epaminondas & Pelopidas. Car l'amitié eſt bien, par maniere de dire, beſte de compagnie, mais non pas de trouppe, ne qui veuille eſtre en foule, comme les eſtourneaux ou les gays: car eſtimer l'amy vn autre ſoy-meſme, & l'appeller ἕτερον ou ἕτερον, comme qui diroit ἓν τρία, c'eſt à dire autre, ce n'eſt autre choſe que meſurer l'amitié au nombre de deux: car on ne peult acquerir ne pluſieurs eſclaues ny pluſieurs amis de peu de mõnoye: & quelle eſt la monnoye d'amitié? c'eſt beneuolence & plaiſir cõioinct auec vertu: choſe ſi rare, qu'il n'y en a point de plus en toute la nature, de maniere qu'il n'eſt poſſible ny d'aimer ny d'eſtre aimé en perfection de pluſieurs:

ains cõme les riuieres diuisees en plusieurs canaux & plusieurs ruisseaux, en demeurent basses & foibles : aussi nostre ame qui est fort nee à aimer, son affection estant departie en plusieurs, s'en affoiblit, & reuient presques à neãt. C'est pourquoy les animaux qui ne font qu'vn petit, en ont l'amour plus vehemẽte: & Homere voulant signifier vn enfant bien aimé, l'appelle μῦνον & πλύγετον, c'est à dire vnique, & engẽdré par des pere & mere qui n'ont que celuy là, sans esperer d'en auoir iamais plus d'autre. Quant est à moy, ie ne voudrois point que l'amy fust seul, mais biẽ qu'entre tous autres il fust vniquement & tendrement aimé, comme l'enfant que le pere a engendré sur la fin de ses iours, & qu'il eust mangé auec nous le minot de sel que lon dit communémẽt, non pas faire comme plusieurs qui appellent amis pour auoir beu seulement vne fois ensemble, ou auoir ioué à la paume, ou aux dez, ou auoir logé en vn mesme logis, amassans ainsi des amitiez des hostelleries, ou des ieux de luicte, ou des promenemens par les places des villes. Et quand ils voient les matins és maisons des riches & puissans hommes, grande tourbe & foule de gens qui leur vont donner le bon iour, leur baiser les mains, & les accompagner au sortir de leurs logis, ils les reputent alors bien-heureux, comme aians beaucoup d'amis: combien qu'ils voient encore plus grãd nombre de mouſches en leurs cuysines : mais ny elles ny demeurent point, si la viande y defaut : ny eux, s'ils n'y sentent plus de profit. pource que la vraye & parfaitte amitié requiert trois

A trois choſes, la vertu comme honeſte, la conuerſa-
» tion comme plaiſante, & l'vtilité comme neceſſai-
» re: car il faut receuoir l'amy apres l'auoir bien eſ-
prouué, ſ'eſiouir de ſa compagnie : & ſe ſeruir de
luy à ſon beſoing, toutes leſquelles choſes ſont
contraires à pluralité d'amis, meſmement celle qui
eſt la principale, c'eſt le iugement de l'eſpreuue.
Qu'il ne ſoit ainſi, voyez ſ'il eſt poſſible de concer-
ter en peu de temps des baladins, & les accouſtu-
mer à baller tous d'vn brãle enſemble, ou des for-
ſats à voguer tous d'vne cadence, ou des ſeruiteurs
B à qui nous nous voulons fier du gouuernement de
noz biens, ou de l'inſtitution de noz enfans. Tant
ſ'en faut que lon puiſſe eſprouuer pluſieurs amis
qui ſoient pour ſe mettre en pourpoint quand &
nous, pour combattre toute fortune, & dont cha-
cun ſoit preſt & appareillé:

Te faire part de ſa bonne fortune,
Et de bon cœur porter ton infortune.

car ny les nauires ne ſe varent point en la mer à
tant de tempeſtes & de tourmentes, ny on ne fiche
point tant de paux à l'entour des heritages que lon
C veult enfermer de palliſſade, ny ne cloſt on point
les ports de iettees & de moles cõtre tant ny con-
tre tels dangers, comme l'amitié nous promet de
refuge & de ſecours, quãd elle eſt bien eſprouuee,
& ſeurement experimentee. Les autres amis qui
ne ſont pas à l'eſpreuue de la fortune, ne font que
couler, & ceux qui les perdent (ne plus ne moins
qu'vne faulſe monnoye aueree à la touche) gai-
gnent beaucoup,

Ceux qui de tels amis perdent, en rient, D
Et qui en ont, de les perdre aux Dieux prient.

ce qui n'eſt pas facile, ains fort faſcheux à faire, de fuir & depoſer vne amitié qui ennuye : ne plus ne moins qu'vne viande qui fait mal à l'eſtomac, & qui faſche, on ne la peut retenir qu'elle ne face deſplaiſir, & qu'elle n'engendre quelque corruption, ny auſſi la rendre telle comme elle y eſt entree, ains toute ſouillee, meſlee parmy d'autres humeurs, & toute alteree: auſſi vn mauuais amy, ou il demeure nous faſchant & eſtant luy meſme faſché, ou il ſort par force auec inimitié & malueuillance, ne plus ne moins que la cholere ſort de l'eſtomac quand on vomit. Pourtãt ne faut il pas legerement receuoir, ny ſattacher d'affection facilement aux premiers qui ſe preſentent, ny aimer incontinent ceux qui nous pourſuiuẽt d'amitié, ains plus toſt faut que nous meſmes pourſuiuions ceux qui ſont dignes d'eſtre aimez : car il ne faut pas du tout elire ce qui ſe prent facilement, pource que nous paſſons par deſſus la rõce & le gratteron qui ſattache à nous, & la reiettons, là où nous allons chercher l'oliue & la vigne : auſſi n'eſt il pas touſiours expedient d'admettre en noſtre familiarité celuy qui aiſeemẽt nous ambraſſe, ains au cõtraire nous faut affectueuſemẽt ambraſſer ceux que nous eſprouuerons vtiles, & qui meritent que lon en face compte, ainſi comme reſpondit iadis le peintre Zeuxis à quelques vns qui l'accuſoient de ce qu'il eſtoit long à faire ſes peintures : Ie confeſſe, dit-il, que ie demeure voirement long temps à peindre, E F

mais

A mais auſſi eſt-ce pour long temps: auſſi celuy garde vne amitié & familiarité longuement, qui a demouré long temps à l'eſprouuer. Or ſ'il n'eſt pas poſſible à l'homme d'eſprouuer beaucoup d'amis, ſera il facile de conuerſer enſemble auec pluſieurs, ou ſ'il ſera du tout impoſſible? & neãtmoins toute la iouiſſance & la fruition de l'amitié giſt en la conuerſation, & le plus doux fruict conſiſte en ſ'entrefrequenter, & hanter enſemble:

Iamais ne faut reſolution prendre,
Sans l'auoir fait à ſes amis entendre,

B comme dit Homere: & en vn autre paſſage, Menelaus parlant d'Vlyſſes dit,

Rien n'a iamais noz plaiſirs ſeparez
Tant que tous deux mort nous a atterrez.

Mais la pluralité d'amis dont nous parlons fait tout le contraire: car l'amitié nous ſerre, nous vnit, & nous eſtraincт par frequentes & continuelles conuerſations, careſſes & offices d'amitié,

Ne plus ne moins que la preſure tendre
Fait le laict frais ſe cailler & ſe prendre,

comme dit Empedocles, car elle deſire faire vne C telle vnion & incorporation: là où la pluralité d'amis nous ſepare, nous diſtraict & diuertit en nous rappellant, & nous transferant de l'vn à l'autre, ne permettant pas que la cõmixtion & le collement de la bienveuillance ſe face par la familiere conuerſation eſpandue & figee, en maniere de dire, à l'entour, & cela quant-&-quant nous apporte vne inegalité & difficulté grande aux offices & ſeruices, qui ſont conuenables entre amis: car ce qui eſt

aisé à l'amitié, deuient malaisé par ceste pluralité, D

En mesme humeur tout homme ne consent,
Autrement l'vn, autrement l'autre sent.

d'autant que noz natures ne panchent pas toutes à mesmes inclinations, ny ne sommes pas tousiours enuironnez de semblables aduentures, outre ce que les occasions des temps, ne plus ne moins que les vents, seront propres à quelques actions, & contraires aux autres. Et quant bien encore tous les amis desireroient ensemble mesmes seruices de nous, si seroit il trop difficile de pouuoir satisfaire & suffire à tous ceux qui voudroient ou consulter E de quelque affaire, ou traicter quelque negoce public, ou briguer quelque magistrat, ou receuoir & festoyer quelque hoste estranger en leur maison: mais si en vn mesme temps ils viennent à tomber en affaires tous differents, & en toutes diuerses affections, & nous requierent tous ensemble, celuy qui veult nauiger, de voyager quand & luy: celuy qui est accusé, de luy assister en iugement: celuy qui accuse, de le seconder: celuy qui achette ou qui vend, de luy aider à mesnager: celuy qui se marie, à sacrifier: celuy qui fait des funerailles, à me- F ner dœil:

La cité est pleine d'encensements
De chants de ioye, & de gemissements.

certes qui a tant d'amis, assister à tous il est du tout impossible: & ne gratifier à nul, il n'y auroit point d'apparence: & en gratifiant à vn en offenser plusieurs, il seroit aussi trop fascheux. Car

Qui aime bien, ne veut qu'on le mesprise:

& tou-

A & toutefois encore ſupporte lon plus patiemment les negligences & oubliãces des amis, & reçoit on auec moins de courroux de telles reſponſes & excuſes d'eux, Ie t'ay oublié: ou, Il ne m'en eſt pas ſouuenu. Mais celuy qui dit, Ie ne vous ay pas aſſiſté en voſtre cauſe, d'autant que i'aſſiſtois à vn autre mien amy, qui auoit auſſi vn autre proces: ou, Ie ne vous ay pas eſté viſiter en voſtre fiebure, pource que i'eſtois empeſché au feſtin que faiſoit vn tel à ſes amis: alleguant pour excuſer ſa negligence enuers ſon amy, ſa diligence enuers d'au-
B tres: il ne ſatisfait pas à la plainte, mais il augmente la ialouſie. Mais la plus part des hommes ne regarde ſeulement qu'à ce que la pluralité des amitiez leur peuuent apporter commodité du dehors, & ne ſe ſoucient pas de ce qu'elles leur doiuent imprimer au dedans, ne ſe ſouuenans pas qu'il faut, que celuy qui ſe ſert de pluſieurs à ſon beſoing, ſecoure auſſi reciproquement ces pluſieurs là, quand ils en auront affaire. Tout ainſi doncques comme ſi Briareus auec ſes cent mains euſt emply cinquante ventres, n'euſt eu
C rien d'auantage que nous qui auec deux mains en fourniſſons vn, auſſi en la commodité de ſe ſeruir de pluſieurs amis y a il l'incommodité, qu'il ſe faut auſſi emploier pour pluſieurs, ſe paſſionner, ſe trauailler & ſe tourmenter auec eux. Car il ne faut pas adiouſter foy au poëte Euripide en ce qu'il dit,

L'affection d'amitié engendree
Entre mortels doit eſtre moderee,

Non de leur cœur la mouëlle percer, D
Ains estre aisee à prendre & à laisser,
pour la roidir & lascher, ne plus ne moins que la scote d'vne voile de nauire, selon que le besoing le requerroit. Mais au contraire, Euripide, il faudroit transporter vostre dire aux inimitiez, & admonester que les querelles entre les hommes fussent moderees, & qu'elles ne penetrassent pas iusques à la mouëlle de l'ame: ains que les haines fussent aisees à appaiser, & aussi les courroux, les plaintes & doleances, & les souspeçons & defiãces: & plus toſt donner ce sage admonestement de Pythago- E
ras, Ne touche pas à plusieurs en la main. c'est à dire, ne fais pas plusieurs amis, & n'affecte pas celle amitié populaire commune à tous, & exposee à vn chascun: laquelle entre en vn cœur auec beaucoup de passions, dont celles cy l'estre en esmoy pour son amy, se condouloir auec luy, se mettre en peine & exposer en danger pour luy, ne sont pas difficiles à supporter à hommes libres & de gentil cœur: mais le dire du sage Chilon est veritable, lequel respondant à vn qui se vantoit de
» n'auoir aucun ennemy, Il semble doncques, res- E
» pondit il, que tu n'aies aussi point d'amy. Car les inimitiez suyuent incontinent de pres les amitiez, & sont entrelassees auec elles: ce n'est point tour d'amy de ne se ressentir pas d'vne iniure faitte à son amy, ou d'vne honte à luy procuree, & de n'espouser point ses querelles: car les ennemis ont incontinent pour suspect l'amy de leurs ennemis, & le haïssent: &, au contraire, les amis bien souuent

portent

A portent enuie à leurs amis, & ont quelque ialousie de leur prosperité, & les distraient ça & là. Et comme l'oracle qui fut respondu à Timesias, touchant la nouuelle colonie qu'il vouloit aller peupler, l'appelle,

C'est vn exaim d'abeilles que tu meines,
Qui deuiendront tost guespes inhumaines:

aussi ceux qui cherchent vn exaim, ou toute vne ruchee, par maniere de dire, d'amis, ne se donnent de garde, qu'ils tombent en vne guespiere d'ennemis: mais il y a coste difference, que la souuenance B vindicatiue du mal de l'ennemy peze beaucoup plus, que ne fait la memoire du bien de l'amy. Et qu'il ne soit vray, voiez cõment Alexandre accoustra les familiers & amis de Philotas & de Parmenion, & Dionysius ceux de Dion, Neron ceux de Plautus, & Tibere ceux de Seianus, qu'ils feirent tous mourir apres les auoir bien tourmentez à la gehenne. Tout ainsi, comme les riches ioyaux de sa fille & son precieux voile ne seruirent de rien à Creon, mais le feu qui s'y prit & alluma soudainement, le brusla luy mesme quand il accourut, & la C prit entre ses bras, tellemẽt qu'il en mourut quand & elle: aussi il y en a qui n'aians reçeu aucun bien de la prosperité de leurs amis, sont enueloppez en la ruine de leur aduersité, & periissent quand & eux: ce qui aduient principalement aux gens de lettres, & personnes d'honneur & de valeur, comme Theseus qui fut auec son amy Pirithous empriſonné & puny,

Se trouua pris, & les deux pieds chargez

D'autres liens que de cuyure forgez. D
Et Thucydide escrit, qu'en la grãde pestilence qui fut à Athenes, les plus gens de bien, & qui plus faisoient profession de la vertu, furent ceux qui plus moururent auec leurs amis malades de peste, d'autant qu'ils ne s'espargnoient point, & alloient visiter & traitter ceux qui leur appartenoiẽt. Et pourtant ne faut il pas ainsi mettre la vertu en abandon, en la liant & attachant à toutes heures à d'autres, ains la reseruer pour vne communication reciproque à ceux qui en sont dignes, c'est à dire à ceux qui peuuent autant aimer & autant contri- E
buer à la communauté. Car cela est l'vne des plus grandes contrarietez & oppositiõs qu'il y ait contre la pluralité d'amis, que l'amitié est comme vne generation qui se fait par cõformité & similitude. Car veu que les creatures mesmes qui n'ont point d'vsage de raison, qui les veut faire mesler auec celles qui ne sont pas de leur espece, il faut que ce soit à force, & par contrainɛte, d'autant qu'elles se couchent sur leurs genoux & s'enfuyẽt arriere l'vne de l'autre: là où au cõtraire, elles ont plaisir de se mesler auec leurs semblables, receuans volontiers, & auec toute douceur & facilité, celle communion: Comment est il possible qu'il s'engendre vne bonne amitié entre gens qui sont de meurs toutes differentes, conditions toutes diuerses, & façons de viure tẽdantes à toutes autres fins? Car les accords de la musique, soit en voix ou en instruments, ont bien leurs consonances par contrarieté de sons, se formant ne sçay quoy de similitude & conuenãce

dũ

A du haut & du bas: mais en ceſte conſonance & armonie de l'amitié il n'y doit auoir du tout rien de diſſemblable, ny d'inegal, ny de couuert & obſcur, ains doit eſtre cõpoſee de toutes choſes pareilles, de meſme volonté, meſme opinion, meſme cõſeil, & toute meſme affection, comme ſi ce n'eſtoit qu'vne ſeule ame diſtribuee & departie en pluſieurs corps. Et qui eſt l'homme ou ſi laborieux, ou ſi facile à trans-muer en toutes façons, & à prendre tous viſages, qui peuſt ſe former à tous patrons, & ſ'accõmoder à tant de natures? Et non pas ſe moc-

B quer du poëte Theognis qui nous commande,

Aies le ſens du poulpe, lequel taint
Sa molle peau, puis d'vn puis d'autre taint,
Prenant couleur telle comme la roche,
Et la pierre, à laquelle il ſ'approche:

& toutesfois encore les changements du poulpe ne profondent point au dedans, ains ſe font ſeulement en la ſuperfice du cuyr, qui en ſe reſſerrant, ou relaſchant, reçoit les defluxions des couleurs des corps, dont il approche, là où les amitiez requierẽt, que les meurs ſoient entierement confor-

C mes, les paſſions, les propos, les eſtudes, & vacatiõs, & les inclinations. Or ſeroit ce à faire à quelque Proteus, qui ne ſeroit pas trop heureux, ny trop homme de bien auec, ains qui par enchantement ſe transformeroit ſouuent, & en meſme inſtant, d'vne figure en vne autre, pource qu'il faudroit qu'auec ceux de ſes amis qui ſeroiẽt doctes & ſtudieux il ſ'occupaſt à eſtudier & à lire, auec les luicteurs qu'il ſe poudraſt pour ſe preparer à la luicte,

qu'il chaſſaſt auec les chaſſeurs, qu'il ſ'enyuraſt auec les beuueurs, & qu'il briguaſt les offices auec les ambitieux, ſans auoir aucune manſion de naturel propre à luy. Et tout ainſi comme les Philoſophes naturels tienent, que la ſubſtance ſans figure ne couleur quelconque, qu'ils appellent la matiere premiere, eſt ſubiecte à toutes formes, & ſe tourne en toutes façons, de maniere que tãtoſt elle bruſle, tantoſt elle deuient liquide, maintenãt elle ſe tient rare, & puis elle ſ'eſpeſſit, auſſi faudra il qu'à ceſte pluralité d'amis il y ait vne ame ſubiecte qui ſoit de pluſieurs conditions, de pluſieurs affections, ſoupple & facile à changer d'vne ſorte en vne autre. Et au contraire, l'amitié demande vne nature ferme & conſtante, qui demeure touſiours en vn meſme lieu & en vne meſme façon de faire. Voyla pourquoy c'eſt choſe rare, & difficile à rencontrer, qu'vn certain amy.

DE LA FORTVNE.

C'eſt vn brief diſcours contre ce commun dire, Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde.

TOvs faicts humains dependent de Fortune, Non de conſeil, ny de prudence aucune, ce dit vn vieux quolibet. Comment n'y a il doncques point de iuſtice, non plus és affaires

A affaires des hommes, ny d'equité, ny de temperance, ny de modestie? Et a-ce esté de fortune & par fortune qu'Aristides a mieux aimé demourer en sa pauureté, combien qu'il fust en sa puissance se faire seigneur de beaucoup de biens: & que Scipion aiant pris de force Carthage, ne toucha, ny ne vit oncques rien de tout le pillage? Et fut ce de fortune & par fortune que Philocrates aiãt pris grosse somme d'or du Roy Philippus, achetta des putains & de precieux poissons: & que Lasthenes & Euthycrates trahirent la cité d'Olynthe, mesurans
B le souuerain bien de l'homme à la volupté de leur ventre, & autres voluptez encores plus infames? Et fut-ce fortuitemẽt qu'Alexandre fils de Philippus s'absteint luy mesme de toucher aux femmes captiues prises en la guerre, & chastia ceux qui les voulurent forcer? Et au contraire aussi fut-ce par fortune, que Alexandre fils de Priam, à sa male destinee & malencontre coucha auec la femme de son hoste, qui l'auoit receu chez luy, & l'aiant rauie emplit des miseres & calamitez de la guerre l'Europe & l'Asie? Si toutes ces choses-là ont esté faites
C par fortune, qui empeschera que lon ne die que les chats, les boucs, & les singes sont aussi par fortune friands, luxurieux & malfaisans? Mais au contraire aussi, s'il est certain qu'il y ait au mõde de la iustice, de la tẽperance, & de la vaillance, cõment seroit il raisonnable de dire, qu'il n'y eust point de prudence? Et s'il y a de la prudence, comment pourroit on soustenir qu'il n'y eust point de conseil? car la temperance, comme aucuns disent, est vne sorte de

prudence, & la iuſtice a beſoing d'eſtre aſſiſtee de D
prudence: ou, pour mieux dire, nous appellons la ſageſſe & prudence, qui rend les hommes bons és voluptez, continence & temperance: & és dangers & trauaux, patience & vaillance: & és contraux & maniemẽt des affaires, legalité & iuſtice. Parquoy ſi nous voulons que les effects de conſeil & de ſageſſe ſoient attribuez à la fortune, il faudra donc que ceux de la iuſtice, & ceux de la temperance, & ceux de la vaillance luy appartiennent auſſi: voire que le deſrobber, le coupper bourſes, & le paillarder procedera de la fortune: & brief, quittons tout E
le diſcours de noſtre raiſon, & nous laiſſons du tout aller à la fortune, qui nous poulſe, & nous chaſſe cõme de la poulſiere, ou de la balle çà & là, à ſon plaiſir. S'il n'y a dõcques point de prudence, auſſi n'y a il point de conſeil aux affaires, ny de deliberation, ny d'inquiſition de ce qui eſt vtile: & reſuoit doncques bien Sophocles quand il diſoit,

On trouue tout par ſoing & diligence,
Et tout perit en fin par negligence.

Et en vn autre paſſage, où il diuiſe les affaires des hommes, il dit, F

Ce qui ſe peult enſeigner, ie l'appren,
Ce qui trouuer, à le chercher me pren:
Et ce qu'il faut que de la-ſus deſcende,
En ma priere aux Dieux ie le demande.

Car qu'eſt-ce qui ſe peut apprendre, & qu'eſt-ce qui ſe peut trouuer par les hõmes, ſ'il eſt ainſi que tout ſe face en ce monde par la fortune? quel Senat de ville & quel conſeil de Prince n'eſt ruiné & deſtruict,

A destruict, s'il est ainsi que toutes choses soient en la subiection & puissance de fortune? laquelle nous iniurions, en l'appellant aueugle, nous soubmettans comme aueugles nous mesmes à elle: & bien le sommes nous certainement, si nous arrachans les yeux de la prudence, nous prenons vne guide aueugle pour nous guider & conduire par la main au cours de ceste vie. C'est tout autant comme si quelqu'vn disoit, c'est fortune que tout le faict des voians, non pas de la veuë ny des yeux esclairans, cõme dit Platon: ou c'est fortune que tout le faict
B des oyans, non pas vne naturelle puissance de receuoir par l'oreille & le cerueau le coup de l'air frappé. Mais ce seroit à l'aduenture bien fait, pourra dire quelqu'vn, craindre de soubmettre le sentiment à la fortune: voire-mais la nature nous a dõné la veuë, l'ouye, le goust, l'odorement, & autres parties du corps, auec toutes leurs facultez & puissances, pour ministres de la sagesse & prudẽce: c'est l'entendement qui voit & qui oyt, tout le reste est sourd & aueugle. Et tout ainsi que s'il n'y auoit point de soleil, nous seriõs en vne nuict perpetuel-
C le, non obstans tous les autres astres & estoiles, comme dit Heraclitus: aussi non obstans tous les naturels sentiments, si l'homme n'auoit l'entendement & le discours de la raison, il ne differeroit en rien des bestes brutes en sa vie: mais maintenant ce n'est point par fortune, ny par cas d'aduẽture que nous le dominons & en sommes les maistres, car Prometheus, c'est à dire, le discours de la raison, en est cause, qui nous a donné en recompense,

Pour nous porter des asnes & cheuaux, D
Des puissants bœufs pour aiser noz trauaux,

ainsi que dit le poëte Æschylus. Car au demourãt la fortune, ou la nature, a esté à leur naissance plus fauorable à plusieurs bestes brutes, qu'elle n'a esté à l'homme, pource que les vnes sont armees de cornes, & de dents, & d'aiguillons,

Le Herisson est armé sur l'eschine
Horriblement de mainte aigue espine,

ce dit Empedocles: les autres sont vestues & chaussees d'escailles, de poils, d'ongles, & de cornes dures: l'homme seul, comme dit Platon, est abãdonné E de la nature tout nud, sans armes, sans chaussure, & sans vesture:

Mais par vn don tout cela s'addoulcit,

c'est par le don de la raison, du soing, & de la prouoyance.

Force de corps est en l'homme debile,
Mais son esprit a le sens si habile,
Qu'il donte tous les plus fins animaux
Qui soient en mer, en terre, monts & vaux.

C'est vn animal bien viste & bien leger à la course que le cheual, mais c'est pour l'hõme qu'il court: le E chien est courageux & aspre au combat, mais c'est pour garder l'hõme: le poissõ a beaucoup de chair, & le pourceau aussi, mais c'est pour seruir de nourriture & de viande à l'hõme. Qu'est-il plus grand, ny plus espouuentable à voir qu'vn Elephãt? mais à la fin encore sert il de iouët à l'homme, & de spectacle de ieux & de feste, on luy fait apprendre à danser & à baller, & à faire la reuerẽce. Si n'est pas

en

A en vain ſans vtilité que nous alleguõs ces exemples là, ains à fin que par iceux nous cognoiſſiõs iuſques où la prudence eſleue l'hõme, au deſſus de qui elle le met, & auec quoy il ſurmonte & ſurpaſſe tout,

Car pour luicter ou eſcrimer des poings,
Ne pour courir du pied encore moins,
Sommes nous gens où n'y ait que redire.

ains en toutes ces forces-là nous ſommes plus malheureuſement nez que les beſtes, mais par experience, memoire, ruſe & artifice, nous nous en ſeruons d'aucunes: nous chaſtrõs les goffres des abeil-
B les, nous tirõs les pis des femelles, brief nous les pillons & ſaccageõs quand nous les prenõs: tellemẽt qu'en tout cela il n'y a rien qu'on puiſſe attribuer à la fortune, ains procede le tout de bon ſens & de prouoyãce. D'auantage les ouurages des charpentiers ſont faicts humains, ſi ſont ceulx des tailleurs de pierre, des maçons & des ſtatuaires, en tous leſquels nous ne voions rien qui ſoit fait caſuellemẽt ny fortuitement, au moins qui ſoit bien fait: & ſi d'aduenture quelquefois à vn bon ouurier, tailleur de pierre ou maçõ, il ſe rencõtre quelque fortune,
C c'eſt en choſe petite & legere, mais les plus grands de leurs ouurages, & le plus grand nombre, ſont acheuez reſpectiuemẽt par leurs arts. Ce que donne à entendre vn certain poëte par ces vers,

Marchez auant vous tourbe manouuriere
Qui adorez Minerue la guerriere,
Mere des arts, fille de Iupiter,
Auecques voz paniers à pain porter.

Car les meſtiers & les arts ont pour leur patronne

Minerue qui s'appelle autrement Ergané, comme D
qui diroit, ouuriere & artisane, non pas la fortune.
Bien recite lon de quelque certain paintre, qui paignant vn cheual auoit bien rencontré au demourant, tant au portraict comme à la couleur, excepté que celle enfleure d'escume qui se concree à l'entour du mors quand il le ronge, & qui tombe de la bouche en soufflãt, ne luy plaisoit point ainsi cõme il l'auoit painte, de sorte qu'il l'effacea par plusieurs fois, & à la fin de despit ietta son esponge sur le tableau tout ainsi qu'elle estoit pleine de toutes sortes de taintures: ceste espõge venant à dõner à l'en- E
droit de la bouche du cheual, y imprima & representa merueilleusement bien ce qu'il falloit. Ie ne sçache point que lon racõte autre chose artificielle aduenue par cas de fortune. Les ouuriers vsent par tout de regles, de lignes, de mesures & de nombres, à fin qu'en tous leurs ouurages il ne se trouue rien qui soit faict temerairement & à l'aduenture: & lon dit que les arts sont comme de petites prudences, ou plus tost des ruisseaux & lambeaux d'icelle, departis par les neceſſitez de la vie humaine: ainsi comme les fables nous donnent couuerte- F
ment à entendre, que depuis que Prometheus eust diuisé le feu, vne estincelle en vola deçà, vne autre delà: aussi les parties & fragments de la prudence departie & decouppee en plusieurs, sont deuenues arts. C'est doncques chose merueilleuse, comment les arts n'ont rien de cõmun auec la fortune pour attaindre & paruenir à leur propre fin: & que celle qui est la plus grande & la plus parfaitte de toutes,

celle

A celle qui eſt le cõble & la cyme de toute la louange & reputation de bonté que lon ſçauroit dõner à vn homme, ne ſoit du tout rien. Et toutesfois à tendre ou laſcher les chordes d'vn inſtrument, il y a vne ſageſſe qui ſ'appelle muſique: & à accouſtrer les viandes y en a vne autre, que nous nommons l'art de cuyſiner: & à lauer les draps & veſtements, vne autre qui ſe nomme le meſtier de foulon: & puis nous enſeignons aux enfans à ſe veſtir & à ſe chauſſer, & à prendre la viande qu'on leur baille auec la main droitte, & auec la main gauche tenir
B leur pain, comme n'eſtans pas iuſques à ces petites choſes là dependantes de la fortune, ains aians beſoing d'aduertãce & de ſollicitude. Et puis les choſes qui ſont les plus grãdes, principales & plus neceſſaires pour rendre l'homme bien-heureux, n'vſeront pas de la prudence, & ne participeront pas de prouoyance & du iugemẽt de la raiſon? Et toutesfois on ne voit point qu'il y ait perſonne ſi deprouueuë de iugement, que aiant deſtrempé de la terre auec de l'eau, la laiſſe là, attendant que fortuitement & caſuellement il ſ'en face des briques: ny
C que aiant acheté de la laine & du cuir, il ſe ſeie deſſus, priant la fortune de luy en faire des veſtements & des ſouliers: ny que aiant amaſſé groſſe ſomme d'or & d'argent, & grand nombre d'eſclaues, ny pour auoir pluſieurs portes fermees ſur ſoy, ny pour monſtrer des licts ſomptueuſement & richement parez, ou des tables precieuſes, ſ'il n'a quant-&-quant la prudence pour en bien vſer, qu'il eſtime que cela ſoit ſa ſouueraine felicité, ne que cela

luy apporte vne vie heureuſe ſans douleur, & qui D
iamais ne ſe puiſſe chãger. Il y eut quelquefois vn,
qui conteſtant auec le capitaine Iphicrates, pour le
cuyder conuaincre de n'eſtre rien, luy demãda qui
» il eſtoit, Car tu n'es ne picquier, ny archer, ny ron-
» delier: Non, reſpondit Iphicrates, mais ie ſuis celuy
» qui commande à tout cela, & qui les mets tous en
» beſongne. Auſſi Prudẽce n'eſt point or, ny argent,
ny gloire, ny richeſſe, ny ſanté, ny force, ny beauté:
Qu'eſt-ce donc? c'eſt ce qui ſçait bien vſer & ſe ſer-
uir de tout cela, & par qui chaſcune de ces choſes
eſt plaiſante, honorable & profitable: & au cõtrai- E
re, ſans elle, deſplaiſante, nuiſible & dommageable,
deſtruiſant & deshonorant celuy qui les poſſede.
Certainement c'eſt dequoy ſagement nous admo-
neſte le poëte Heſiode, quand il fait que Prome-
theus conſeille à ſon frere Epimetheus,

Ne receuoir preſent que luy enuoye
Le Dieu du ciel, ainçois qu'il le renuoye.

entendant les biens exterieurs, & de la fortune:
comme ſ'il euſt voulu dire, Ne iouë point de la
fluſte, ſi tu n'entends rien en la muſique: ne lis
point, ſi tu ne ſçais les lettres: ne monte point à F
cheual, ſi tu ne ſçais bien t'y tenir: auſſi tout de
meſme, ne prochaſſe point d'office & de magi-
ſtrat, ſi tu es vn fol: ne cherche point d'eſtre riche,
ſi tu es auaricieux: ne te marie point, ſi tu aimes
autre femme. Car auoir des biens que lon ne me-
rite point, donne occaſion aux mal-aduiſez, ce dit
Demoſthene, de faire beaucoup de folies: & l'e-
ſtre-heureux auſſi, plus que de raiſon, eſt occaſion

de

A de deuenir mal-heureux à ceulx qui ne ſont pas ſages.

DE L'ENVIE ET DE LA HAINE.

IL ſemble qu'il n'y ait point de difference entre haine & enuie, ains que ce ſoit tout vn: car le vice, à parler en general, a pluſieurs crochets, par le moien deſquels ſe remuant çà
B & là, il dõne aux paſſions qui dependent de luy pluſieurs priſes & attaches, pour ſ'entre-laſſer les vnes auec les autres, & comme des maladies compatiſſent aux inflammatiõs les vnes des autres, car autãt eſt faſché de la proſperité d'autruy le malveuillant, cõme l'enuieux. Voyla pourquoy nous eſtimõs que beneuoléce ſoit contraire à l'vne & à l'autre, d'autant que c'eſt vn vouloir-bien à ſon prochain: & que ce ſoit tout vn le haïr que le porter enuie, d'autant qu'ils ont intention contraire à l'aimer. Mais pour autant que les ſimi-
C litudes ne ſont pas tant vn, comme les differences ſont autre & different, recherchons & examinons ces differences là en commenceant à la ſource meſme & origine d'icelles paſſions. La haine donques ſ'engendre en noz cœurs de l'imagination & apprehenſion que nous auons, que celuy que nous haïſſons ſoit meſchant, ou generalement enuers tous, ou particulierement enuers nous: car communément ceulx qui penſent auoir reçeu tort de

quelqu'vn ſont diſpoſez à le haïr, & autrement on D
hait & void-on mal-volontiers ceux que lon ſçait
eſtre meſchants & couſtumiers d'outrager autruy,
& porte lon enuie ſeulement à ceulx que lon co-
gnoiſt eſtre heureux : & pourtãt ſemble il que l'en-
uie ſoit indeterminee, ne plus ne moins que le mal
des yeux qui ſ'offenſe de toute clarté & lueur: mais
la haine eſt determinee, eſtant touſiours fondee &
appuyee ſur certains ſuiects au regard d'elle. Se-
condement le haïr ſ'eſtend iuſques aux beſtes bru-
tes, comme il y en a qui naturellemẽt haïſſent les
chats & les mouſches cantharides, les ſerpents, & E
les crappaux : & Germanicus ne pouuoit ſouffrir
ny le chant ny la veuë d'vn coq : & les Sages des
Perſes, qu'ils appelloient Magi, tuoient les rats &
les ſouris, tant pource qu'ils les haïſſoiẽt eux, com-
me auſſi pource qu'ils diſoient que leur Dieu les
auoit en horreur, car tous les Arabes, & les Æthio-
piens generalement les abominent : là où l'enuier
conuient ſeulement à l'homme contre l'homme,
& n'y a point d'apparence de dire qu'il ſ'imprime
enuie entre les animaux ſauuages des vns contre
les autres, d'autant qu'ils n'ont point d'imagina- F
tion, ny d'apprehenſion, ſi vn autre eſt heureux ou
mal-heureux, ny ne ſont point touchez de ſenti-
ment d'honneur ou deshõneur, qui eſt ce qui plus
& principalemẽt aigrit l'enuie, là où ils ſe haïſſent
les vns les autres, ſe portẽt inimitiez, & ſ'entrefont
la guerre les vns aux autres, comme deſloyaux, &
auſquels ils n'ont point de fiance, comme les dra-
gons & les aigles ſe guerroient, les chats-huants &

les

A les corneilles, les mauuis & les chardonnerets : tellement que lon dit qu'encore quand on les a tuez, leur sang ne se peult mesler ensemble, & qui plus est, si vous en meslez, encore s'escoulera il à part, en se separant l'vn d'auec l'autre. Et est vray-semblable que la haine qui est entre le lion & le coq procede de la peur, comme aussi entre l'Elephant & le pourceau, car volontiers ce que les animaux craignent, ils le haïssent : de maniere qu'encore en cela se peult assigner difference entre la haine & l'enuie, d'autant que la nature des ani-
B maux en reçoit bien l'vne, & non pas l'autre. Et puis on ne peult estre enuieux du bien d'autruy iustement, car pour estre heureux lon ne fait point de tort à personne, & neantmoins c'est pour cela que lon est enuié, là où au contraire plusieurs sont haïs iustement, comme ceux que nous appellons ἀξιομισήτους, dignes de la haine publique, & ceux qui ne les fuyent, ne les detestent, & ne les abominent: dequoy on peult prendre pour signe, qu'il y en a qui confessent bien en hair plusieurs, mais ils disent qu'ils ne portent enuie à personne, car la haine des
C meschants est vne qualité d'homme de bien. Auquel propos on recite que Charillus nepueu de Lycurgus, & Roy de Lacedęmone, estoit homme fort doulx & debonnaire: dequoy quelques vns le louans, son compagnon en la royauté leur respon-
» dit, Et comment seroit il bon, quand il n'est pas
» mauuais aux meschants ? Et Homere descriuant la laideur & deformité du corps de Thersites la depeint & figure par plusieurs parties de sa personne,

& par plusieurs circonlocutions, mais la malice de D
ses meurs, & peruersité de sa nature, fort briefue-
ment & en vne seule sorte,

Haï estoit de Pelides bien fort,
Et Vlysses luy vouloit mal de mort.

comme estant vne extreme meschanceté d'estre
ainsi haï des plus gens de bien. Et puis on nie fort
& ferme que lon soit enuieux, & quand on en est
conuaincu manifestement, alors on pretend mille
couuertures & excuses, disant que lon est courrou-
cé à celuy à qui on porte enuie, ou que lõ le craint,
ou bien que lon le hait, mettant au deuant de ceste E
passion d'enuie tout autre nom, pour la cuider ca-
cher & couurir, comme estant celle passion la seule
maladie de l'ame que lon doit dissimuler. Il est
doncques force que ces deux passions soient nour-
ries, entretenues & augmentees, comme des plan-
tes, de mesmes moiens, attendu mesmement que
elles succedent l'vne à l'autre : toutefois nous haïs-
sons plus ceulx que nous voyons plus s'aduancer
en meschanceté, & portons enuie à ceulx qui pas-
sent plus auant en vertu: & pourtant Themistocles
estant encore ieune homme, disoit, qu'il n'auoit F
encore rien fait de notable, par ce que personne ne
luy portoit enuie. Car ainsi comme les mouches
cantharides s'attachẽt principalement au plus beau
bled, & aux roses plus espanouies, aussi l'enuie se
prent ordinairement aux plus gens de bien, & aux
personnages qui ont plus de gloire ou plus de ver-
tu : au contraire, les meschancetez extremes aug-
mentent la haine contre les meschans. Qu'il soit

vray

A vray, les Atheniens eurent en telle haine & abomination les malheureux, qui par calomnie feirent mourir Socrates, qu'ils ne leur daignoient pas allumer du feu, ny leur respondre quand ils leur demandoient quelque chose, ny se lauer aux estuues quand & eux, ains commandoient aux seruiteurs qui versoient l'eau, de ietter toute celle où ils s'estoient lauez, comme estant pollue & contaminee, de peur d'auoir rien commun auec eux, iusques à tant que ne pouuans plus supporter celle grande haine publique qu'on leur portoit, ils se pendirent
B & estranglerent eux-mesmes: là où bien souuent l'excellence de vertu, & de gloire & hõneur, esteint l'enuie: car il n'est pas vray-semblable qu'aucun portast enuie à Cyrus ny à Alexandre, depuis qu'ils se furent faicts Seigneurs & maistres du monde: ains comme le Soleil, quand il est droit à plomb dessus le sommet de quelque chose que ce soit, il ne laisse point d'ombre, ou s'il en laisse, elle est fort courte & petite, pour ce qu'il espand sa lumiere par tout: aussi quand les prosperitez d'vn homme sont paruenues à vne tresgrande hauteur, & qu'el-
C les sont au dessus de l'enuie, alors elle se retire & se restraint, se voyant toute esclairee & enluminee: là où au contraire, la grandeur de la fortune ou puissance des malvoulus, ne relasche & diminue point la malueuillance que leurs haineux & malueuillans leur portent: qu'il soit ainsi, Alexandre n'eut pas vn enuieux, mais plusieurs ennemis & malueuillans, par lesquels à la fin il fut tué proditoirement. Semblablemẽt aussi les aduersitez font

bien ceſſer les enuies, mais les inimitiez non: car les D
hommes haïſſent touſiours leurs ennemis, encore
qu'ils ſoient rauallez par calamitez, là où il n'y a
perſonne qui porte enuie à vn malheureux, ains
eſt veritable vn mot que dit l'vn des Sophiſtes de
» noſtre temps, Que les hommes enuieux ſont bien
» aiſes d'auoir pitié. Tellemẽt que c'eſt vne des plus
grandes differences qu'il y ait entre ces deux paſ-
ſions, que la haine ne ſe depart iamais de ceulx, ſur
leſquels elle eſt vne fois ancree, ny en bonne, ny en
mauuaiſe fortune, là où l'enuie ſ'eſuanouit fort en
l'extremité de l'vn & de l'autre. D'auantage enco- E
re pourrons nous mieux deſcouurir ceſte differẽce
par les contraires: car on ceſſe les haines, inimitiez,
& malueuillances, quand on eſt perſuadé que lon
n'a receu aucun tort, ou que lon prend opinion
que ceux que lon haïſſoit comme meſchants ſont
deuenus gens de bien, ou pour le troiſieme, quand
on a receu d'eux quelque plaiſir: car la grace d'vn
plaiſir ſuiuant, faitte à propos, comme dit Thucy-
dides, encore qu'elle ſoit moindre, ſi elle eſt faitte
en temps opportun, diſſoult bien ſouuent vne plus
griefue iniure precedente. Et de ces trois cauſes-là F
la premiere n'efface point l'enuie, car encore qu'ils
ſoient dés le commãcement perſuadez de n'auoir
point receu de tort, ils ne laiſſent pas de porter en-
uie: & les deux autres l'irritent & l'aigriſſent enco-
re d'auantage, car ils portent encore plus d'enuie à
ceux qu'ils eſtiment gens de bien: car encores qu'ils
reçoiuent du bien & plaiſir des autres bienheu-
reux, ils en ſont marris, & ne laiſſent pas de leur
porter

A porter enuie, & pour leur felicité, & pour leur bõne volonté, d'autant que l'vn procede de vertu, & l'autre de bõne fortune, & l'vne & l'autre eſt bonne choſe. Parquoy il faut conclurre, que l'enuie eſt vne paſſion diuerſe de la haine, puis qu'il eſt ainſi que l'vne s'irrite & s'aigrit de ce dont l'autre s'addoulcit. D'auantage conſiderons vn peu la fin, le but & l'intention de l'vne & de l'autre, car l'intention du malvueuillant & haineux eſt de malfaire à celuy qu'il hait: & definit on ainſi ceſte paſſion, que c'eſt vne diſpoſition & volonté qui eſpie l'oc-
B caſion de faire mal à autruy: mais cela au moins n'eſt point en l'enuie, car il y en a pluſieurs qui portent enuie à aucuns de leurs parents & de leurs compagnons, leſquels neantmoins ils ne voudroient pas voir perir ny tomber en griefue calamité, mais ſeulement ils ſont marris de les voir en proſperité, & empeſchent, s'ils peuuent, leur gloire & leur ſplendeur: toutefois ils ne leur voudroient pas procurer, ny ſouhaitter des maulx irremediables, ny des miſeres extremes, ains
C ſe contentent ſeulement de reſequer & abbaiſſer leur haulteur, comme d'vne maiſon ce qui deſcouure de trop loing.

COMMENT ON POVRRA RECEVOIR VTILITE DE SES ENNEMIS.

IE voy que tu as esleu, Seigneur Cornelius Pulcher, la plus doulce voye qui soit en l'entremise du gouuernement des affaires publiques : en laquelle estant grandemẽt vtile au public, tu te monstres tres-gracieux & tres-courtois en priué à ceulx qui vont E parler à toy. Mais pour autant que lon peult bien trouuer vn pais où il n'y ait point de beste venimeuse, ainsi comme lon escrit de Candie, mais de gouuernement & de maniement d'affaires qui ne porte point d'enuie, ny de ialousie & d'emulation, qui sont passions fort promptes à engendrer inimitiez, iusques icy il n'en a point esté : pource que, quand il n'y auroit autre chose, les amitiez mesmes nous embrouillẽt & enueloppẽt en des inimitiez: ce que le sage Chilon aiant tres-bien entendu, demanda à vn qui se vantoit de n'auoir point d'en- F nemis, s'il n'auoit point aussi d'amis. Il me semble que vn homme d'estat & de gouuernement, entre autres choses qu'il doit bien auoir estudiees, doit aussi sçauoir que c'est que des ennemis, & diligemment escouter ce que dit Xenophon, que l'homme prudent & sage sçait tirer profit & vtilité de ses ennemis. Et pourtant aiant recueilly en vn petit traitté ce qu'il me vint n'agueres en pensee de dire

A dire en discourãt sur ceste matiere, ie te l'ay enuoyé aux mesmes termes, aiant eu l'œil, le plus qu'il m'a esté possible, à ne repeter rien de ce que i'auois par auant escrit és preceptes du gouuernement de la chose publique, pource qu'il me semble que ie t'en voy souuent le liure en la main. Les premiers anciens se contentoient de n'estre point blecez ny offensez des bestes farouches & sauuages, & estoit cela la fin de tous les combats qu'ils auoient contre elles : mais ceux qui sont venus depuis, aiãts appris à en vser, non seulement se gardent bien d'en receB uoir du dommage, mais qui plus est, en sçauent tirer du profit, se nourrissans de leurs chairs, se vestãs de leur laine & de leur poil, se medicinans de leur fiel & de leur presure, & s'armãs de leurs cuyrs : tellemẽt que desormais il est à craindre que venãs les bestes à defaillir à l'hõme, sa vie n'en deuienne sauuage, pauure & necessiteuse. Puis que doncques il est ainsi, que les autres hõmes se contentẽt, & leur suffit de n'estre point offensez par leurs ennemis, & que Xenophon escrit, que les sages reçoiuent profit de leurs aduersaires, il n'est pas raisonnable C que nous le descroyons, mais il nous faut chercher l'art, & la science de pouuoir attaindre à ce bien là, au moins à ceulx, à qui il est impossible de viure sans ennemis. Le laboureur ne peult pas domestiquer toute sorte d'arbres, ny le veneur appriuoiser toutes especes de bestes : & pourtant ont ils cherché d'autres moiens & d'autres vsages de se valoir les vns des plãtes steriles, & les autres des animaux sauuages. L'eau de la mer est sallee & mau-

uaiſe à boire, mais elle nourrit les poiſſons, & eſt D
voitture propre à porter ce que lon veult, & à aller par tout. Le Satyre voulut baiſer & ambraſſer le feu la premiere fois qu'il le veit: mais Prometheus luy crya, Boucquin, tu pleureras la barbe de ton menton: car il bruſle, quand on y touche: mais il baille lumiere & chaleur, & eſt vn inſtrument ſeruãt à tout artifice, prouueu que lon en ſçache bien vſer. Auſſi conſiderons ſi l'ennemy, qui eſt au reſte mal-faiſant, & bien difficile à accointer & manier, auroit point quelque endroict par lequel on le peuſt aucunement toucher, ſi lon ſ'en pourroit E
point ſeruir à aucune choſe, & en tirer quelque profit: car il y a bien d'autres choſes & beaucoup qui ſont fort odieuſes, faſcheuſes & ennuyeuſes à ceux à qui elles arriuent, mais neantmoins vous voiez que les maladies du corps ont ſeruy à quelques vns d'occaſion de viure en loiſir, hors d'affaires & en repos: & les trauaux qui ſe ſont par fortune preſentez à d'autres, les ont ſi biẽ exercitez, que ils en ſont deuenus plus robuſtes & plus forts. Qui plus eſt, l'eſtre bãny hors de ſon païs, & auoir perdu tous ſes biens, ont donné le moien à quelques F
autres de ſ'addonner à l'eſtude & à la philoſophie, comme feirẽt iadis Diogenes & Crates: & Zenon meſme aiant entẽdu que ſa nauire ſ'eſtoit briſee &
» perie en mer, ne feit que dire, Tu fais bien Fortune
» de me reduire à la robbe d'eſtude: car ainſi cõme les plus ſains animaux, & qui ont les eſtomacs plus robuſtes, digerẽt les ſerpẽs & les ſcorpiõs qu'ils aualent: voire qu'il y en a quelques vns qui ſe nourriſ-

ſent

A sent de pierres & d'escailles & coquilles, lesquelles ils cuysent & cõuertissent en aliment, pour la force & vehemente chaleur de leurs esprits, là où ces delicats, flouets & maladifs ont enuie de vomir, quãd ils prennent seulement du pain & du vin: aussi les fols gastent & corrompent les amitiez, là où les sages sçauent vser opportunément, & tirer des commoditez mesmes des inimitiez. En premier lieu doncques, il me semble que ce qui est en l'inimitié le plus dommageable pourra deuenir le plus profitable, qui y voudra bien prendre garde. Et qu'est
B ce que cela? c'est que ton ennemy veille continuellement à espier toutes tes actions, & fait le guet à l'entour de ta vie, cherchant par tout quelque moien de te surprendre à descouuert, pour auoir prise sur toy, ne voiant pas seulement à trauers les chesnes, comme faisoit Lynceus, ou à trauers les pierres & les tuyles, mais aussi à trauers vn amy, à trauers vn seruiteur domestique, & à trauers tous ceux auec qui tu auras familiere cõuersation, pour descouurir, autant qu'il luy sera possible, ce que tu feras, sondant & fouillant tout ce que tu delibere-
C ras, & que tu proposeras de faire. Car il aduient souuent que noz amis tombent malades, voire qu'ils meurent, que nous n'en sçauons rien, pendant que nous differons de iour à iour à les aller visiter, ou que nous n'en tenons compte: mais de noz ennemis, nous en recherchons curieusement iusques aux songes. Les maladies, les debtes, les mauuais mesnages auec leurs propres femmes sont plus tost incogneus à ceux à qui ils touchent,

que non pas de l'ennemy : mais principalement D
s'attache il aux fautes, & est ce que plus il recherche à la trace. Et tout ainsi que les vaultours volent à la senteur des corps pourris & corrompus, & n'ont aucun sentiment de ceux qui sont sains & entiers: aussi les parties de nostre vie qui sont mal saines, mauuaises & gastees, sont celles qui plus emeuuent nostre ennemy : c'est là que sautent incontinent ceux qui nous haïssent, c'est ce qu'ils haraſſent & qu'ils deschirent. Et c'est cela qui plus nous profite, en nous contraignāt de viure reglee-ment, & prendre bien garde à nous, sans dire ne E
faire rien negligemment, à l'estourdie, ny imprudemment, ains conseruer tousiours nostre vie comme en estroitte diette irreprehēsible : car ceste reseruee caution reprimant les violentes passions de nostre ame, & contenant la raison au logis, engendre vne accoustumance, vne intention & volonté de viure honestement & correctement. Car ainsi comme les citez qui par guerres ordinaires auec leurs proches voisins, & continuelles expeditions d'armes, ont appris à estre sages, aiment les iustes ordonnances, & le bon gouuernement: aussi F
ceux qui par quelques inimitiez ont esté cōtraints de viure sobremēt, & se garder de mesprendre par negligēce, & par paresse, & faire toutes choses vtilemēt & à bōne fin, ceux-la ne se dōnent de garde, que la lōgue accoustumāce, petit à petit, sans qu'ils s'en apperçoiuēt, leur apporte vne habitude de ne pouuoir plus pecher, & embellit leurs meurs d'innocēce pour peu que la raison y mette la main: car

ceux

A ceux qui ont touſiours deuãt les yeux ceſte ſentẽce,
Le Roy Priam & ſes enfans à Troye
Certainement en meneroient grand ioye,
cela les diuertit & deſtourne bien des choſes dont les ennemis ont accouſtumé de ſe reſiouïr & de ſe mocquer. Et puis nous voions bien ſouuent les châtres & muſiciẽs és theatres, & toute autre telle maniere de gens qui ſeruent à faire des ieux, tous languiſſans, nõchallans, & non point deliberez, ny faiſans tout leur effort de mõſtrer ce qu'ils ſçauent quand ils iouent à par eux, mais quãd il y a emula-
B tion & contention à l'enuy cõtre d'autres, à qui fera le mieux, alors non ſeulemẽt ils ſe preparẽt eux-meſmes plus attentifuemẽt, mais auſſi leurs inſtrumens, taſtans les cordes plus diligément, les accordans, & entõnans leurs fluſtes. Celuy dõc qui ſçait qu'il a ſon ennemy pour emulateur de ſa vie, concurrent d'honneur & de gloire, prent de plus pres garde à ſoy, cõſidere circonſpectement toutes choſes, & ordonne mieux ſes meurs & ſa vie. Car cela eſt vne des proprietez du vice, auoir plus toſt hõte des ennemis que des amis quãd on peche. Et pour-
C tant Scipion Naſica, cõme quelques vns diſſent & eſtimaſſent que les affaires des Romains eſtoiẽt deſormais en toute ſeureté, eſtãs les Carthaginois qui leur ſouloient faire teſte du tout ruinez, & les Acheiens ſubiuguez: mais au contraire, dit il, c'eſt à ceſte heure que nous ſommes en plus grand danger, aians tant faict que nous auons oſté tous ceux que nous deuions reuérer, & tous ceux que nous pouuions craindre. Adiouſtez y d'auantage vne

reſpõce de Diogenes fort ſage & digne d'vn hom-
» me d'eſtat à quelqu'vn qui luy demanda, Com-
» ment me pourray-ie bien venger de mon ennemy?
» En te rendant, dit-il, toy-meſme vertueux & hom-
me de bien. Si lon voit les cheuaux de ſon ennemy
priſez & louez, on en eſt marry, ou ſes chiens bien
eſtimez: ſi lon voit ſes terres bien labourees, ſon
iardin bien en ordre & bien verdoiant, on en ſou-
ſpire: Que pẽſes tu donc qu'il fera, quand il verra
que tu te monſtreras toy-meſme homme iuſte, ſa-
ge, bon, en paroles bien aduiſé, en faicts net & en-
tier, & honeſte en ton viure?

Cueillant le fruict du ſillon de prudence
Profond empraint dedans ſa conſcience,
Duquel on voit germer inceſſamment
Sages conſeils, pleins de tout ornement.

Le poëte Pindare dit, que ceux qui ſont vaincus, ont la langue liee de ſilence, mais non pas ſimplement, ne tous, ains ceux qui ſe ſentent vaincus par leurs ennemis en diligence, en bonté, en magnanimité, en humanité, en biẽfaicts: c'eſt cela qui empeſche la langue, qui ferme la bouche, qui ſerre le gozier, & fait taire les hommes, comme dit Demoſthenes: mais toy ne reſſemble pas aux mauuais, car il eſt en toy de ce faire. Si tu veux faire grand deſplaiſir à celuy qui te hait, ne l'appelle pas bougre, ny paillard, ny rufian, ny bouffon, ny chiche ou auaricieux, mais donne ordre que tu ſois toy-meſme homme de bien, chaſte, veritable, porte toy courtoyſement & iuſtement enuers ceux qui auront affaire à toy: & ſi d'aduenture il t'eſchappe de

luy

A luy dire quelque iniure, dõne toy bien garde d'approcher puis apres aucunement des vices que tu luy reproches en l'iniuriant : entre au dedans de ta conſcience, conſidere ſ'il y a rien de pourry, de gaſté & de vicié en ton ame, de peur que lon ne puiſſe rendre le change à ton vice, en luy reſpondant le reproche pris d'vne tragedie,

Tout vlceré il veult guarir les autres.

Au contraire, ſi ton ennemy t'iniurie, en t'appellant ignorant, augmente ton labeur, & prens plus de peine à eſtudier : ſ'il t'appelle couard, excite la
B vigueur de ton courage & te monſtre plus homme: ſ'il t'appelle luxurieux ou paillard, efface de ton
» ame ſ'il y a aucune trace cachee de volupté : car il
» n'eſt riẽ ſi laid que vne iniure qui ſe retourne con-
» tre celuy qui la dit, ne qui deſplaiſe & griefue plus: comme il ſemble que la reuerberation d'vne lumiere offenſe plus les yeux malades, auſſi font les blaſmes qui ſont retorquez & renuoyez par la verité contre le blaſonneur: car ainſi comme lon dit, que le vẽt Cęcias, la galerne, tire à ſoy les nues, auſſi la mauuaiſe vie tire à ſoy les iniures. Et pourtant
C Platon, toutes les fois qu'il ſ'eſtoit trouué preſent à veoir faire à d'autres hommes quelque choſe de mal-honeſte, en ſe retirant à part, il ſouloit dire en
» ſoy meſme, Ne reſſemble-ie point en quelque cho
» ſe à cela? auſſi celuy qui a iniurié & blaſmé la vie d'vn autre, ſi tout auſſi toſt il ſ'en va regarder & examiner la ſienne propre, & la reformer & raccouſtrer, en ſe redreſſant & retournant en mieux, il receura quelque vtilité de ſon iniurier, qui autre-

ment ſemble eſtre, & eſt veritablement, vain & D
invtile. On ne ſe ſçauroit garder de rire ſ'il y a vn homme chauue ou boſſu qui reproche à d'autres ces imperfections là du corps: auſſi eſt-ce à la verité choſe digne de mocquerie, blaſmer ou iniurier vn autre de ce, dont on peult eſtre mocqué & iniurié ſoy meſme. Comme reſpondit Leon le Byzantin à vn boſſu qui ſe mocquoit de luy à cauſe
» qu'il auoit mauuaiſe veuë, Tu me reproches, dit il,
» vne imperfection de nature, & tu portes la ven-
» geance diuine ſur ton dos. Parquoy tu ne reprendras iamais vn adultere eſtant toy-meſme vn pu- E
tier, ny vn prodigue eſtant chiche: comme Alcmeon reprocha à Adraſtus,

Frere germain tu es d'vne meſchante,
Qui ſon mary tua de main ſanglante:

Que luy reſpõd Adraſtus? il ne luy reproche point le crime d'autruy, ains le ſien propre,

Et toy tu as, parricide inhumain,
Ta propre mere occiſe de ta main.

Et Domitius reprocha vn iour publiquement à
» Craſſus, N'eſt il pas vray, que t'eſtant morte vne
» lamproye que tu nourriſſois par delices en vn vi- F
» uier, tu en pleuras? Et Craſſus luy repliqua ſur le
» champ, N'eſt il pas vray, que aiant porté trois femmes tiennes en terre, iamais tu n'en pleuras? Il ne faut pas, comme le vulgaire penſe, que pour iniurier autruy on ſoit bien né, ny que lon ait la voix forte, ou que lon ſoit ehonté, ains tel que lon ne puiſſe eſtre iniurié ny taxé d'aucun vice: car il ſemble qu'Apollo n'addreſſe à perſonne tant ceſtuy

ſien

A sien commandement, Cognoy toy-meſme, qu'à celuy qui veult blaſmer ou iniurier autruy, de peur qu'il ne leur aduiene qu'en diſant à autruy ce qu'ils veulent, ils oyent qu'autruy leur die ce qu'ils ne veulent pas: pource qu'il aduient ordinairement, ce dit Sophocles, que

Qui laiſſe aller ſa langue iniurieuſe
A reprocher qualité vicieuſe
De ſon bon gré vainement à autruy,
Le meſme il oyt puis apres mal gré luy.

Voyla ce qu'il y a de vtile & de profitable à iniu-
B rier autruy: mais il n'y en a pas moins à eſtre iniurié, repris & blaſmé de ſes ennemis: & pourtant ne
» fut ce pas mal dit à Diogenes, que pour ſauuer vn
» hõme il faut qu'il ait ou de bons amis, ou d'aſpres
» ennemis: pource que ceux là par bonnes remonſtrances, & ceux cy par outrageuſes iniures, le retireront de mal faire. Et pource que maintenant l'amitié a la voix fort greſle & foible à remonſtrer franchement à ſon amy, & qu'au contraire la flatterie d'icelle eſt grãde babillarde à louer, & muette à reprendre, il nous reſte d'ouir la verité de noz
C faicts par la bouche de noz ennemis, ne plus ne moins que Telephus, à faute de medecin amy, fut cõtraint de ſoubmettre ſon vlcere au fer de la lance de ſon ennemy: auſſi ceux qui n'ont point de bienveuillans qui les ozent reprẽdre librement de leurs fautes, il eſt force qu'ils endurent patiẽment la parole de leur malveuillãt ennemy, qui les chaſtie & reprenne de leur vice, ne prenant pas tant garde à l'intẽtion de celuy qui le dit, qu'au faict duquel il

meſdit. Car ainſi comme celuy qui auoit entrepris de tuer Prometheus le Theſſalien, luy donna de l'eſpee ſi grand coup ſur ſon apoſtume, qu'il la luy couppa en deux, & luy ſauua par ce moien la vie, l'apoſtume eſtant creuee: auſſi bien ſouuent vne iniure ditte par courroux, ou par malveuillãce eſt cauſe de guarir vn mal incogneu, ou duquel on ne faiſoit compte. Mais la plus part de ceux qui ſe ſentent iniuriez, ne regardent pas ſi le vice qu'on leur obiice eſt en eux, mais ſ'il y en a point quelque autre en celuy qui le leur obiice: & comme les luicteurs ne ſecouënt pas la poulciere dont ils ſont ſaupoudrez, ſi ne font ils pas eux les iniures dont ils ſont diffamez, ains ſ'entrepoudrent l'vn l'autre, & puis en ſe ſaboulant ſ'entreſouillent & ſ'entreſalliſſent l'vn l'autre, là où il faudroit que celuy qui ſe ſent iniurié de ſon ennemy, taſchaſt d'oſter plus toſt le vice dont il ſeroit diffamé, que non pas la tache de ſa robbe qu'on luy auroit monſtree. Et encore que lon euſt dit iniure qui ne fuſt pas veritable, ſi faudroit il neantmoins rechercher l'occaſion dont pourroit eſtre procedé vn tel opprobre, ſe donner de garde & craindre, qu'en n'y penſant pas, on euſt commis aucun peché ſemblable ou approchant de celuy que lon auroit obiicé. Comme Lacydes le Roy des Argiens, pource qu'il portoit ſa perruque curieuſement accouſtree d'vne certaine ſorte, & que ſon alleure eſtoit trop molle & delicate, fut ſouſpeçonné d'eſtre impudique: ſi fut bien Pompeius, pource que quelquefois il grattoit ſa teſte d'vn doigt ſeulement, combien qu'il

fuſt

A fuſt fort eſloigné d'eſtre laſcif ny effeminé. Et Craſſus fut accuſé de conuerſer charnellemẽt auec l'vne des religieuſes veſtales, pource qu'il auoit enuie de recouurer d'elle vn beau lieu de plaiſance qu'elle auoit, & pour ceſte cauſe parloit ſouuent à elle à part, & luy faiſoit la court: & vne autre veſtale nommee Poſthumia, pource qu'elle rioit trop facilement, & parloit vn peu trop librement auec les hommes, fut tellement meſcreuë de forfaire à ſon honneur, que ſon procés criminel luy en fut faict, par lequel elle fut abſoulte: mais le ſou-
B uerain Pontife Spurius Minucius en luy prononceant ſa ſentence d'abſolution, l'admoneſta de n'vſer plus deſormais de paroles moins honneſtes que ſa vie. Themiſtocles ſemblablement, encore qu'il en fuſt innocent, vint en ſouſpeçon d'auoir eſté traiſtre à la Grece, d'autant qu'il auoit amitié auec Pauſanias, qu'il luy eſcriuoit ſouuent, & enuoyoit ſouuent deuers luy. Quand dõcques on aura dit quelque choſe qui ne ſera pas veritable, il ne le faudra pas meſpriſer ny contemner, pource que lon ſçaura biẽ qu'il ſera faux, ains faudra examiner
C & enquerir, que c'eſt que nous aurons dit ou fait, ou nous, ou quelqu'vn de ceux que nous aimons, ou auec qui nous hantons, qui ait peu bailler aucune veriſimilitude à la calomnie controuuee: car ſi les inconueniens de fortune aduerſaire enſeignẽt aux autres ce qui leur eſt vtile, comme Merope dit en vne tragedie,

Fortune aiant pour ſon ſalaire pris
Ce qui m'eſtoit de plus cher & grand pris,

M'a enſeigné d'eſtre cy apres ſage: D
qui nous empeſchera d'vſer d'vn maiſtre qui ne couſte rien, c'eſt vn ennemy, pour apprendre ce qui nous peut grandement profiter, & que nous ne ſçauons pas: car vn ennemy ſent beaucoup de choſes plus prõptement que ne fait vn ámy, pourautant que l'amant, ainſi que dit Platon, eſt aueugle à l'endroit de ce qu'il aime, là où en celuy qui nous hait, outre la curioſité qu'il a de rechercher noz imperfections, il y a encore l'enuie de les dire & publier. Il y eut vn des ennemis de Hieron, qui en querellant luy reprocha, qu'il auoit l'halene E puante: parquoy ſi toſt qu'il fut arriué en ſon logis, il en tanſa ſa femme, luy diſant: Et comment, pourquoy ne m'en auez vous aduerty? Elle, qui eſtoit ſimple & chaſte, luy reſpondit, Ie pẽſois que tous hommes ſentiſſent ainſi. Voyla cõment nous ſçauons plus toſt les choſes qui ſont groſſieres, corporelles, & notoires à tout le monde, par noz ennemis, que par noz familiers & amis. Oultre cela il n'eſt pas poſſible de contenir ſa langue, qui n'eſt pas petite partie de la vertu, & la rendre touſiours obeïſſante & ſubiette à la raiſon, ſans auoir de tout F point donté & aſſeruy par exercitation, par labeur & longue accouſtumance, les plus mauuaiſes paſſions de l'ame, comme la cholere: car vne parole qui eſchappe contre la volonté, que lon voudroit bien retenir, comme dit Homere,

Vn mot volé hors du pourpris des dents,

& les propos qui ſortent de la bouche d'eux meſmes fortuitement, aduiennent le plus ſouuent, &

prin-

principalement aux esprits qui ne sont pas bien mattez & bien exercitez, qui glissent & s'ecoulent par vne impuissance de cholere, vn entendement non rassis, & vne trop licencieuse façon de viure: & puis pour vne parole, qui est la plus legere chose du monde, ainsi que dit le diuin Platon, & les Dieux & les hõmes leur font payer vne tresgriefue & trespesante peine: là où le silence non seulemẽt n'altere point, comme dit Hippocrates, mais aussi n'est point subiect à rendre compte, ny à payer amende, mais qui plus est en tolerãce d'iniures, y a ne sçay quoy de la grauité de Socrates, ou plus tost de la magnanimité d'Hercules, s'il est vray ce que dit le poëte,

Il ne faisoit de paroles hargneuses
Non plus de cas que de mouſches fascheuses.

Il n'y a doncques rien plus graue ne plus beau, que d'ouir vn ennemy iniurieux, disant iniure, sans aucunement s'en passionner,

Ainsi qu'au long d'vn haut bruyant rocher
Sans s'esmouuoir nauigue le nocher.

Mais encore est-ce plus grand exercice de patience, s'accoustumer à ouir sans mot dire son ennemy mesdire & iniurier, car y estant accoustumé vous supporterez facilement le courroux de vostre femme qui tansera, & endurerez sans vous troubler les paroles d'vn amy, ou bien d'vn frere vn peu trop aspres & trop aigres: & s'il aduiẽt que pere ou mere vous tansent ou vous battent, vous le souffrirez aiseement, sans vous en alterer ny courroucer. Car Socrates s'acoustumoit à supporter en sa maison sa

femme Xantippé, qui estoit cholere, & auoit mau- D
uaise teste, à fin que plus aiseement & patiemment il conuersast auec les autres : mais il vaut beaucoup mieux exerciter & accoustumer sa cholere à demourer quoye, & à ne se point esmouuoir, ny perdre patience en s'oyant outrager par les brocards, iniures, reproches, outrages, courroux & malignitez des ennemis & estrangers, que non pas de ses domestiques. Voyla comment on peut monstrer mansuetude & patience és inimitiez, mais simplicité, magnanimité & bonté, se peuuent mieux faire veoir és amitiez, car il n'est pas tant honeste fai- E
re bien à ses amis, comme deshoneste de ne les secourir pas quand ils en ont besoing. Laisser à prendre vengeance de son ennemy, quand l'occasion s'en presente, c'est humanité, mais auoir cõpassion de luy, quand il est tombé en aduersité, le secourir quand il nous en requiert, monstrer vne bonne volonté enuers ses enfans, & affection de secourir sa maison estant en affliction, celuy qui n'aime ceste benignité, & ne louë ceste bonté,

A le cœur de noire tainture,
Battu d'acier à trempe dure, F
Ou bien forgé de diamant.

Cęsar commanda que les statues erigees à l'honneur de Pompeius, aians esté abbatues, fussent re-
» dressees : dequoy Ciceron le louant, luy dit, En
» releuãt les images de Pompeius, Cęsar, tu as affer-
» my les tiennes. Et pourtant ne faut il point estre chiche de louange & d'honneur à l'endroit de son ennemy, quand il a fait chose qui iustement le me-

rite,

A rite, car cela rapporte plus grande louange à celuy qui la donne: & s'il aduient auſſi au cõtraire qu'on le blaſme, l'accuſation en a bien plus de foy, comme procedant non de la haine de la perſonne, mais de la reprobation de ſon faict. Mais ce qui eſt encore plus vtile & plus beau que tout cela, c'eſt que celuy qui ſe ſera accouſtumé à louer ſes ennemis bien faiſants, & à n'eſtre point marry ny deſplaiſant quand quelque proſperité leur aduiendra, plus il le fera, & plus il ſ'eſloignera de ce villain vice de porter enuie à la bõne fortune de ſes amis,
B ny à ſes familiers acquerans honneur. Et y a il exercitation au mõde qui peuſt apporter vne plus profitable habitude à noz ames, ou vne diſpoſition meilleure, que celle qui luy oſte ceſte peruerſe emulation de ialouſie, & ceſte inclination à l'enuie? Car tout ainſi comme en vne cité il y a pluſieurs choſes neceſſaires, mais mauuaiſes pourtant, leſquelles depuis qu'elles ont vne fois pris pied & force de loy par couſtume, il eſt biẽ mal-aiſé de les oſter, encore qu'elles facent du dommage: auſſi l'inimitié, introduiſant en noſtre cœur quand & elle
C la haine, l'enuie, la ialouſie, l'aiſe du mal d'autruy, & la ſouuenance des offenſes paſſees, elle les y laiſſe encore apres qu'elle en eſt ſortie: & outre ces vices là, la fineſſe encore, la tromperie, l'embuſche, l'aguet & ſurpriſe, qui ne ſemblent pas eſtre mauuaiſes, ny iniuſtes contre l'ennemy, depuis qu'elles y ſont vne fois imprimees y demeurent fichees, ſans que iamais lon ſ'en puiſſe deffaire, de ſorte que lon vient à en vſer contre les amis meſmes,

si lon ne sen donne de garde contre les ennemis. P
Si doncques Pythagoras faisoit sagement de sac-
coustumer iusques aux bestes bruttes à sabstenir
de cruauté & diniustice, en priant les oyseleurs &
preneurs doiseaux de les laisser aller apres qu'ils
les auoient pris, & achettant les traicts de rets des
pescheurs, & puis leur commandant de les reiet-
ter en la mer, & interdisant de tuer aucune beste
priuee: Il est certainement beaucoup plus vener-
able & plus digne és querelles, debats & conten-
tions que lon a contre les hommes, qu'vn gene-
reux ennemy, iuste, & non point traistre, reprime E
les meschantes, malicieuses, lasches, & cauteleuses
passions de l'ame, & les mettre soubs les pieds, à
fin que puis apres és affaires qu'il aura à demesler
& traicter auec ses amis, elles ne bougent & sab-
stiennét de faire aucun tour de finesse & de trom-
perie. Scaurus estoit ennemy & accusateur de Do-
mitius, & y eut vn des seruiteurs dudit Domitius,
qui auant le iugement du procés sen alla deuers
luy, disant qu'il luy vouloit descouurir quelque
chose qu'il ne sçauoit pas, laquelle luy seruiroit en
son plaidoyer contre son maistre: Scaurus ne le F
voulut point ouir parler, ains le feit prendre & le
renuoya lié & garroté à son maistre. Caton le ieu-
ne accusoit Murena d'auoir corrompu & achetté
les voix du peuple, pour paruenir au consulat, &
alloit recueillant cà & là les preuues, & selon la
coustume des Romains il y auoit de la part de l'ac-
cusé des gardes qui le suiuoient par tout, regardans
& obseruans ce qu'il faisoit pour l'instruction de
son

A son procés: ces obseruateurs luy demandoient bien souuent s'il rechercheroit rien ce iour là, & s'il negocieroit rien appartenant son accusation: s'il disoit que non, ils luy adiouſtoient telle foy, qu'ils s'en alloient. Or est bien cela vn indice tresgrand de l'opinion que lon auoit de sa iustice: mais encore plus grand & plus beau tesmoignage est il de ce que si nous nous accoustumons à vser de la iustice enuers les ennemis mesmes, iamais nous ne nous porterons iniustement, finement, ny cauteleusement enuers noz amis. Mais pource qu'il faut que
B toutes alouettes, comme dit Simonides, aient la houppe sur la teste, & que la vie de tous hommes porte ie ne sçay quoy de ialousie, d'enuie, d'emulation, & de contention entre amis de vaine cruelle, ce dit Pindare: ce ne seroit pas peu de fruict ny legere vtilité, si lon apprenoit à faire les vuidanges de telles passions sur ses ennemis, pour en diuertir les esgouts par maniere de dire, & les cloaques, le plus loing que lon pourroit des familiers & amis. Dequoy il semble que s'aduisa anciennement vn sage homme d'estat nommé De-
C mus en l'Isle de Chio, lequel en vne sedition ciuile estant de la partie qui estoit demouree superieure, conseilla à ceux de son party de ne chasser pas de la ville tous leurs aduersaires, ains y en laisser quelques vns, de peur, dit il, que nous ne commancions à exercer noz querelles contre les nostres mesmes, quand nous n'aurõs plus d'ennemis à qui quereller: aussi quãd nous despẽdrons & employerõs ces vicieuses passiõs là contre noz enne-

mis, elles faſcheront moins noz amis. Car il ne D
faut pas que le potier porte enuie au potier, comme dit Heſiode, ny le chantre au chantre, ny que le voiſin ait ialouſie de ſon voiſin, le couſin du couſin, ny le frere du frere, ſ'efforçant de deuenir riche, & de bien faire ſes beſongnes: mais ſ'il n'y a moien autre de ſe desfaire totalement de contentions, enuies, ialouſies & emulations, accouſtume toy au moins à eſtre marry de l'heureux ſucces de tes ennemis, aiguiſe & acere la pointe de ton emulation contre ceux là: car ainſi comme les bons iardiniers ont opinion qu'ils rendent E
les roſes & les violettes meilleures en ſemant aupres des aulx & des oignons, pource que tout ce qu'il y peut auoir de forte & de puante odeur au ſuc dont elles ſont nourries, ſe purge en ceux là, auſſi l'ennemy receuant & tirant à ſoy toute l'enuie & la malignité, nous rendra plus traictables & plus gracieux enuers noz amis en leurs proſperitez: pourtant ſera ce contre eux qu'il faudra eſtriuer & combattre de l'honneur, des offices & magiſtrats, & des iuſtes moiens de faire ſes beſongnes & acquerir des biens, non ſeulement eſtans marris F
de les en voir auoir d'auãtage que nous, mais auſſi obſeruans en quoy & par quels moiens ils en ont plus, pour ſ'eſuertuer par ſollicitude, par trauail, par eſpargne, & par entendre bien à ſoy, de les ſurpaſſer, comme Themiſtocles diſoit, que la victoire de Miltiades, qu'il auoit gaignee en la plaine de Marathon, ne le laiſſoit point repoſer. Car celuy qui penſe que ſon ennemy le ſurmõte en dignitez

A & charges publiques, en plaidoyers de grãdes cau-
ſes, & en maniement d'affaires, ou en credit & au-
thorité enuers les princes & ſeigneurs, & au lieu
de ſ'eſuertuer à entreprendre quelque choſe, & à
eſtriuer encontre luy, ſe va tapir & ſe ranger d'en-
uie à perdre courage entierement, il monſtre qu'il
eſt ſaiſy d'vne enuie oyſeuſe & pareſſeuſe ſeule-
ment: mais celuy qui ne ſera pas aueugle alendroit
de celuy qu'il hairra, ains conſiderera & regardera
de iuſte œil toute ſa vie, ſes meurs, ſes propos, & ſes
faicts, il verra que la plus part des choſes auſquel-
B les il porte enuie ont eſté acquiſes, de ceulx qui les
ont, par diligence, prudence, & toutes vertueuſes
actions, & tendant tout ſon eſprit à cela, il exercera
& aiguiſera ſon ambition & ſon deſir d'honneur,
& au contraire reiettera arriere de ſon cœur toute
fetardiſe & langueur. Et ſi d'aduenture noz enne-
mis auront acquis en court, ou enuers le peuple,
au maniement des affaires quelque authorité &
credit indigne, par flatterie ou par tromperie, ou
par plaiderie, ou par concuſſion d'argent pris ſale-
ment, cela ne nous faſchera point, ains au contrai-
C re nous reſiouïra, quand nous viendrons à oppo-
ſer alencontre noſtre liberté, la purité & netteté de
noſtre vie, & noſtre innocence, à laquelle on ne
ſçauroit rien reprocher: car tout tant d'or qu'il y a
deſſus & deſſoubs la terre, ce dit Platon, n'eſt pas
comparable à la vertu, & fault touſiours auoir à
main la ſentence de Solon,

Pluſieurs meſchants deuiennent riches gens,
Et pluſieurs bons demeurent indigens,

Mais toutefois changer noſtre bonté
Nous ne voudrions à leur meſchanceté:
Car la vertu eſt touſiours perdurable,
Et la richeſſe incertaine & muable.

Auſſi peu certes voudrions nous eſchanger les acclamations d'vne multitude populaire, en vn theatre, ſaoulee à noz deſpens, ny les honneurs & faueurs de ſeoir les premiers à table chez les fauorits, ou les amies, ou les lieutenants & gouuerneurs des Roys, car rien n'eſt deſirable ny honeſte qui procede de cauſe deshoneſte: mais celuy qui aime, comme dit Platon, eſt touſiours aueugle alendroit de ce qu'il aime, & remerquons plus toſt les faultes & impertinences que font noz ennemis: mais il ne fault pas ny que le plaiſir de les voir faillir demeure oyſeux, ny le deſplaiſir de les voir bien faire, inutile: ains faire compte & recueillir des deux, qu'en nous gardant de l'vn, nous deuiendrons meilleurs: & en imitant l'autre, pour le moins nous ne ſerons pas pires qu'eulx.

Comment

COMMENT LON POVRRA APPARCEVOIR SI LON AMENDE ET PROFITE EN L'EXERCICE DE LA VERTV.

IL n'eſt poſſible que lon ſe cognoiſſe, ny que lõ ſe ſente profiter en vertu, ſi ce profit & amendemẽt n'amene à la iournee quelque diminution de vice & de follie, & ſi le vice nous aggrauant tout alentour de peſanteur egale nous retient touſiours à bas,

B

Comme le plomb tire à fond le filé:
ne plus ne moins qu'en l'art de la muſique, ou de la grammaire, on ne ſçauroit iamais combien on auanceroit, ſi lon ne voioit qu'en eſtudiãt on vuydaſt & & eſpuyſaſt touſiours quelque partie de l'ignorance de ce que traictent ces arts là, & que lon en ſçeuſt touſiours auſſi peu que deuant: ny la cure que le medecin employe à pẽſer vn malade ne luy
C bailleroit aucun ſentimẽt de difference, ſi elle n'apportoit quelque meilleur portemẽt, & quelque allegemẽt par la diminution de la maladie ſ'en allãt peu à peu, iuſques à ce que la diſpoſition contraire fuſt entierement reſtituee, & le corps retourné de tout poinct en ſa ſanté & ſa force premiere. Mais tout ainſi comme en ces choſes là on n'y amende point, ſi ceux qui y amendẽt n'en apparçoiuẽt l'amendemẽt & le changemẽt par la diminutiõ de ce

qui leur peſoit, ſe ſentans aller au contraire, ne plus ne moins qu'en vne balance, à meſure que l'vn des plats monte, l'autre deſcend: auſſi en ceux qui font profeſſion de la philoſophie, il ne fault point cõceder, qu'il y ait amendemẽt ny ſentiment aucun d'amendement, ſi l'ame ne ſe deſpouille peu à peu, & ne ſe purge touſiours de ſa follie, & qu'il faille que elle ſoit touſiours ſaiſie d'vn ſouuerain mal, iuſques à ce qu'elle ait attainct le ſouuerain & parfait bien: car par ce moien il ſ'enſuyuroit, ſi en vn inſtant & en vn moment d'heure le ſage paſſoit d'vne extreme meſchanceté en vne ſupreme diſpoſition de vertu, qu'il auroit tout à coup en vn moment fuy le vice entierement, duquel il n'auroit peu en long temps oſter de ſoy la moindre partie. Combien que vous ſçauez que ceulx qui tienent telles opinions extrauagãtes, ſe donnẽt à eux meſmes beaucoup d'affaires, & ſe trouuent en de grandes perplexitez quand on leur allegue le paſſé, ſi nul d'eux n'a point cogneu quand il eſt deuenu ſage, & ſ'il ignore ou doute que ceſt accroiſſement ſe ſoit faict par eſpace de long temps, en oſtant de l'vn, & adiouſtant à l'autre, comme vn arriuer tout bellemẽt à la vertu, ſans que lon ſ'en apparçoiue: & ſ'il ſe faiſoit vne ſi grande & ſi ſoudaine mutation, que celuy qui eſtoit au matin tres-vicieux ſe trouuaſt au ſoir tres-vertueux, & ſ'il eſtoit iamais aduenu à aucun tel changement, que ſ'eſtant endormy fol, il ſe fuſt eſueillé ſage, & qu'il euſt ainſi parlé aux follies & tromperies qu'il auoit hyer, & qu'il auroit auiourd'huy chaſſees de ſon ame,

Allez

A Allez vous-en arriere de moy ſonges,
Vous n'eſtiez rien que deceuans menſonges.

Seroit il poſſible que quelqu'vn n'euſt ſenty vne ſi grãde & ſoudaine mutation qui ſe ſeroit faitte dedans luy meſme, & vne ſapiẽce qui tout à coup luy auroit ainſi illuminé & eſclairé l'ame? quãt à moy, il me ſemble qu'vn homme qui auroit eſté tranſmué par les Dieux, à ſa requeſte, de femme en hõme, comme lon dit de Cæneus, ignoreroit plus toſt ceſte metamorphoſe & tranſmutation, que non pas eſtant rendu temperant, prudent & vail-
B lant, de diſſolu, fol, & couard qu'il eſtoit au paraũant, & eſtant tranſporté d'vne vie beſtiale en vne celeſte & diuine, il en ignoraſt le poinct de l'inſtant auquel ſe ſeroit fait vn tel changement. Mais il a bien eſté dit anciennemẽt, qu'il falloit accommoder la pierre à la regle, & non pas la regle à la pierre: & ceux cy ne voulans pas accommoder leurs opinions aux choſes, ains à toute force contraindre les choſes, contre toute nature, de ſe conformer & accorder à leurs opiniõs & ſuppoſitions, ont remply la philoſophie de grandes perplexitez, meſme-
C ment de ceſte cy qui eſt tres-grande, comprenant tous hommes enſemble ſoubs le vice, excepté vn ſeul, celuy qui eſt parfait: laquelle ſauuage ſuppoſition a fait, que ce mot de amendement leur ſemble vn ænigme, & vne fiction bien peu diſtante d'extreme reſuerie, & que ceux qui par le moien de ceſt amendement, ſont deliurez de toutes paſſions enſemble & de tous vices, ils les tiennẽt pour auſſi malheureux, que ceux qui ne ſont exemptez

d'aucun des plus enormes vices du monde: & tou- D
tefois ils se refutent & se condamnent eux mes-
mes, car és disputes de leurs escholes ils mettent
l'iniustice d'Aristides pareille à celle de Phalaris, &
la timidité de Brasidas à celle de Dolon, & l'ingra-
titude de Melitus en rien qui soit differente de cel-
le de Platon : & toutefois en leur vie & en manie-
ment d'affaires ils fuyent & declinent ceux là com-
me gens de mauuais affaire: & se seruẽt de ceux cy,
& se fient à eux de leurs plus importans negoces,
comme à personnes d'honneur & de valeur. Mais
nous qui voions qu'en tout genre de mal, princi- E
palement au desordre & debauchement de l'ame,
il y a tousiours plus & moins, & que c'est en quoy
different les amendements, selon que la raison pe-
tit à petit enlumine, purge & nettoie l'ame, en di-
minuant la meschanceté, comme l'ombre & l'ob-
scurité, estimons qu'il n'est point hors de raison
d'asseurer que lon en sent la mutation, bien qu'elle
sorte comme d'vn fond obscur, mais elle conte &
estime, combien elle va droict en auant, ne plus ne
moins que ceux qui courent auec voiles par l'infi-
nie estendue de la mer, en obseruant ensemble la F
lõgueur du temps & la force du vent qui les poul-
se, viennent à mesurer le chemin qu'ils ont faict,
combien il est vrayssemblable, qu'en tant de temps,
& estans portez par vne telle puissance de vent, ils
en aient passé: aussi en la philosophie on peut pren-
dre coniecture de l'amendement & auancement,
que lon aura gaigné par l'assiduité & la continua-
tion de tousiours marcher, sans souuent s'arrester

au

A au milieu du chemin, & puis recommãcer, ou saul-
ter, ains tousiours aller vniement & egalement ti-
rer en auant, & passer oultre auec la guide de la rai-
son : car ce precepte là,

Si tu vas peu auecques peu mettant,
Et plusieurs fois ce peu là repetant,

n'a pas seulement lieu, & n'est pas seulement bien
dit, pour augmenter les sommes de deniers, mais
aussi pour toutes autres choses, & mesme pour ac-
croissemẽt de la vertu, par ce que la raison en prent
vne accoustumance, qui est de grande force & ef-
B ficace, là où les intermissions inegales, & mousses
ou tiedes affections de ceux qui se mettẽt à la phi-
losophie, ne font pas seulement des pauses & des
arrests de l'amendement, comme quand on se re-
pose par le chemin, mais qui pis est, des relasche-
ments & reculements en arriere, pource que le vi-
ce, qui est tousiours au guet, leur vient courir sus,
aussi tost comme il sent qu'ils se laschent vn peu en
oysifueté, & les fait rebourser chemin. Car les ma-
thematiciens appellẽt les planettes stationaires; &
disent qu'elles s'arrestent quand elles cessent d'aller
C en auãt : mais à profiter en philosophie, c'est à dire,
en correction de meurs & de vie, il n'y peult auoir
interualle d'amendemẽt, ny pause & cessation au-
cune, pource que la nature estant en vn perpetuel
mouuement, veult tousiours qu'on la poulse en
la meilleure part, ou autremẽt elle se laisse empor-
ter, comme vne balance, en la pire. Si doncques,
suiuant l'oracle qui fut respondu par Apollo à ceux
de Cirrha, que s'ils vouloient viure en paix les

vns auec les autres, il falloit qu'ils feissent la guerre sans cesse iours & nuicts au dehors : aussi si tu sens en toy mesme que tu ayes combattu iour & nuict continuellement cõtre le vice, ou non gueres souuent abandonné ta garnison, ny reçeu ordinairement de luy des heraults & messagers, qui sont les voluptez, les negligences & les amusemens à traicter de paix, il est vrayssemblable, que tu peux lors asseureement & hardiment passer oultre. Mais encore qu'il y eust des interruptions de viure philosophiquement, prouueu que les dernieres fussent touſiours plus rares, & les repriſes plus lõgues que les premieres, ce seroit vn signe qui ne seroit pas mauuais, d'autant qu'il tesmoigneroit que par labeur & exercitation la pareſſe s'en iroit peu à peu chassee, comme le contraire aussi seroit mauuais signe, qu'il y eust plusieurs intermissions, & pres l'vne de l'autre, pource que cela monstreroit que la chaleur de l'affection premiere s'en iroit peu à peu aneantissant & refroidissant. Car tout ainsi comme la premiere bouttee que fait le germe du roseau aiant force de poulser grande, produit vne longue tige droicte, egale & vnie du commancement, pource qu'elle ne trouue rien qui l'arreste, ne qui la repoulse : & puis apres cõme si elle se lassoit au hault par vne defaillance de courte haleine, elle est souuent retenue par plusieurs nœuds, non gueres distans l'vn de l'autre, cõme si l'esprit qui poulse contremont trouuoit quelque empeschement qui le rabbatist, & qui le feist trembler: aussi tous ceulx presque qui d'entree font de grãds essans en l'estude

A de de Philosophie, & puis vn peu apres trouuent
souuẽt des empeschements & des diuertissements;
ceux là sans sentir aucune difference de mutation
en mieux, à la fin se lassent, quittẽt tout, & demeu-
rent tout court, là où aux autres des æles leur nais-
sent, & pour le fruict qu'ils sentent donnent à tra-
uers toutes excuses & fendẽt tous empeschemẽts,
comme vne presse de gens qui leur voudroiẽt em-
pescher le passage par force, & bonne affection de
venir à chef de leur entreprise. Tout ainsi doncques comme s'esiouir de voir vne belle creature
B presente n'est pas signe d'amour commanceant,
pour ce que cela est commun à toutes gens, mais
bien sentir vn regret, & estre marry quand on en
est separé: aussi y en a il plusieurs qui prennẽt plai-
sir à la philosophie, & qui semblent s'attacher fort
gaillardemẽt à l'estude, mais s'il aduient qu'ils soiẽt
vn peu retirez de là par autres negoces & affaires,
ceste premiere affection qu'ils auoient prise s'eua-
nouit, & ne s'en soucient gueres: mais celuy qui est
attaint au vif de la pointure d'amour de la philo-
sophie, semblera moderé & non trop eschauffé en
C le frequentant à l'estude, & conferant auec luy de
la philosophie, mais quand il en sera distraict &
retiré arriere, on le verra bruslant, impatient, & se
faschant de tous autres affaires, & de toutes autres
occupatiõs, iusques à oublier ses propres amis, tant
il aura vn passionné desir de la philosophie. Car il
ne fault pas se delecter des lettres & de la philoso-
phie; comme lon fait des senteurs & des parfums,
en les trouuant beaux & bons tant comme ils sont

preſents,& puis quand on les a oſtez, ne les regret- D
ter plus, & ne ſ'en ſoucier point, ains faut qu'elles
imprimẽt en noz ames vne paſſion ſemblable à la
ſoif, & à la faim,quãd on nous en diſtraict,ſi nous
y voulons profiter à bon eſciant, & y apparceuoir
amendement, quelque occaſion que ce ſoit qui
nous en diſtraie,ou mariage,ou richeſſe,ou amitié,
ou quelque voyage de guerre qui ſuruiene: car
d'autant que plus grand ſera le fruict que lon en
aura appris, d'autant ſera plus grief le regret de ce
que lon en aura laiſſé. A ce premier ſigne d'amen-
dement ioinct vn autre tres-ancien,qui eſt tout vn E
ou bien pres de là, c'eſt celuy que deſcrit Heſiode
quand on ne trouue plus la voie trop aſpre ny roi-
de,ains facile,plaine & vnie,comme eſtant aplanie
par l'exercitation,& que la lumiere y commance à
reluire clairemẽt au lieu des perplexitez,fouruoye-
ment en tenebres,& des repentances eſquelles en-
courent bien ſouuent ceux qui ſe mettent à la phi-
loſophie du commãcement, ne plus ne moins que
ceux qui laiſſent vn païs qu'ils cognoiſſent bien,&
ne voient pas encore celuy auquel ils tendent. Car
aians abandonné les choſes communes,& qui leur F
eſtoient familieres deuãt qu'auoir cogneu les meil-
leures,& en auoir iouy,en ceſt interualle du milieu
ils ſont fort trauaillez,tellement qu'aucuns retour-
nent arriere: comme lon dit que Sextius gentil-
homme Romain, aiant abandonné les honneurs,
offices, & magiſtrats de la ville de Rome, pour l'a-
mour de la philoſophie, & puis ſe trouuant en
l'eſtude d'icelle tourmenté, & ne pouuant mordre
en

A en ſes diſcours & raiſons du commancement, fut pres de ſe ietter d'vne fuſte dedans la mer. Semblable choſe recite lon de Diogenes le Sinopien, quand il commancea de ſe dõner à la philoſophie, c'eſtoit vn iour de feſte ſolennelle que les Atheniẽs faiſoient des feſtins publiques, des ieux és Theatres, des aſſemblees les vns auec les autres, des danſes & des maſques toute la nuict: & luy en vn coing de la place, ſ'eſtant enueloppé comme pour y dormir, tomba en des imaginations qui luy mettoient le cerueau ſans deſſus-deſſoubs, & luy affoi-B bliſſoient fort le cueur, en diſcourant que ſans aucune neceſſité qui le contraignîſt, il ſ'eſtoit allé volontairement ietter en vne vie laborieuſe, eſtrange, & ſauuage, ſ'eſtant ſegregé de tout le monde, & priué de tous biens: ſur ces entrefaites il apperceut vne petite ſouris qui venoit ronger les miettes qui luy eſtoient tombees de ſon gros pain, & qu'alors il reprit cœur, & dit en ſoymeſme, comme ſe reprenant, & blaſmant ſa foibleſſe de courage: Que dis tu, Diogenes? voyla vne creature qui vit encore & fait grand chere de ton relief, & toy, laſC che que tu es, as regret à ta vie, te lamentes de ce que tu n'es pas ſaoul & yure comme ceux-là, couché en licts mols, delicats, & richement parez. Quand donc telles tentations de diuertiſſements ne reuiennent pas ſouuent, & que la raiſon ſ'eſleue incontinent alencontre, qui les rembarre, & au retour comme de la chaſſe de ſes ennemis diſſoult aiſeement tout le nuage de deſeſpoir & de languiſſant ennuy, qui ſ'eſtoit concreé en l'entendement,

alors se peult on asseurer qu'il y a certain profit & D
amendement. Mais pourautant que les occasions qui esbranlét les hommes qui s'adonnent à la philosophie, & quelquefois les font retourner en arriere, non seulement naissent & prennent force en eux-mesmes à cause de leur infirmité: mais aussi les poursuittes & instances que leur en font leurs amis à bon esciant, les attaches que leur en donnent leurs aduersaires par maniere de risee & de mocquerie, attendrissent, amollissent & ployent leurs cœurs, voire iusques à en auoir dechassé de tout point quelques vns hors de la philosophie, ce E
ne sera pas vn mauuais signe d'auancement si lon supporte cela doucement, sans s'esmouuoir, ny se chattouiller de leur ouir raconter par nom & par surnom aucuns de leurs compagnõs qui sont paruenus en grand credit & à grands biens aux courts de quelques princes, ou qui ont eu de gros mariages des femmes qu'ils auront espousees, & qu'ils sont allez auec vne grande & honorable compagnie de gens en la place & au palais, pour quelque office, ou bien pour plaider quelque noble cause de grande consequence: car celuy qui ne s'esmeut F
ny ne s'estonne ou lasche point pour ouir toutes ces emorches là, donne certainement à cognoistre qu'il est pris & arresté comme il fault de la philosophie, car il n'est pas possible, de se garder de conuoitter ce que les autres adorent, sinon à ceux qui n'admirent rien que la vertu: car de brauer & faire teste à des hõmes, il eschet à aucuns par cholere, & à d'autres par folie, mais de mespriser & reietter ce

que

A que les autres eſtimẽt iuſques à admiration, il n'eſt homme qui le ſceuſt faire ſans vne grande, vraye & conſtante magnanimité: d'où vient que ſe comparans aux autres, en cela ils ſ'en glorifient, comme fait Solon quand il dit,

Pluſieurs meſchants deuiennent riches gens,
Et pluſieurs bons demeurent indigens,
Mais toutefois changer noſtre bonté
Nous ne voudrions à leur meſchanceté:
Car la vertu eſt ferme & perdurable,
Et la richeſſe incertaine & muable.

B & Diogenes comparoit ſon paſſage de la ville de Athenes en celle de Corinthe, & de celle de Corinthe à celle de Thebes, aux mutations de ſeiour que faiſoit le grand roy de Perſe, lequel paſſoit la ſaiſon du primtemps à Suſe, celle de l'hyuer en Babylone, & l'eſté en la Medie: & Ageſilaus oyant nommer le Roy de Perſe, le grãd Roy: Pourquoy, dit-il, eſt il plus grand que moy, ſi ce n'eſt qu'il ſoit plus iuſte? & Ariſtote eſcriuant à Antipater touchant Alexandre le grand, luy mande: Qu'il ne luy appartenoit pas à luy ſeul de ſ'eſtimer grand, pour-
C ce qu'il dominoit beaucoup de païs, mais auſſi à quicõque auoit droicte & ſaine opiniõ des Dieux. & Zenon voiãt que Theophraſtus eſtoit en grãde eſtime, pource qu'il auoit beaucoup d'auditeurs,
„ dit: Son auditoire eſt plus grand que le mien, mais
„ le mien eſt mieux d'accord. Quand doncques tu auras ainſi eſtably & fondé en ton cœur l'affection qu'il faut porter à la vertu, au pris des choſes exterieures, & verſé hors de ton ame toutes enuies,

toutes ialousies,& tout ce qui chatouille,ou qui re- D
butte plusieurs de ceux qui commancent à philo-
sopher, cela te sera vn grand indice & argument
de profiter & auancer en la philosophie: aussi n'en
sera-ce pas vn petit, que la mutation des propos au
tres que lon ne souloit tenir, car tous ceulx qui cō-
mancent à estudier en philosophie,à parler vniuer-
sellement, cherchent plus ceux qui ont de la gloire
& de l'apparence,les vns se iuchans en hault, com-
me les coqs & les poules, à la splendeur & hauteur
des choses naturelles, pource qu'ils sont legers &
ambitieux de leur inclination naturelle: les autres E
prenans plaisir ainsi comme les ieunes leurons, ce
dit Platon, à tirer & deschirer tousiours quelque
chose, s'en vont droict aux disputes, aux questions
& arguts de la Dialectique,& la plus part en pren-
nent prouision pour passer oultre, iusques à la So-
phistique. Il y en a qui vōt çà & là faisans amas des
beaux dicts, notables sentences, & belles histoires
des anciens, cōme Anacharsis disoit qu'il ne voioit
point que les Grecs vsassent de leurs deniers mon-
noyez à autre vsage qu'à ietter & compter:aussi ne
font ceux là autre chose que compter & mesurer F
leurs beaux propos, sans en tirer autre commodité
ne profit. Et comme Antiphanes,l'vn des familiers
de Platon en se iouant disoit,qu'il y auoit vne ville
là où les paroles se geloient en l'air incontinent
qu'elles estoient prononcees, & puis quand elles
venoient à se fondre l'esté,les habitās entendoient
ce qu'ils auoient deuisé & parlé l'hyuer:aussi la plus
part, disoit-il, de ceulx qui viennent ouir ieunes les

discours

A discours de Platon, à peine les entendét ils iusques bien tard, quand ils sont deuenus tous vieux : aussi leur en prent il de mesme enuers toute la philosophie, iusques à ce que le iugement aiant pris vne fermeté de resolution saine & rassise, vient à donner dedans les discours qui peuuent imprimer en l'ame vne affectiõ morale, & vne passion d'amour, & à chercher ces propos là, dont les traces tendent plus tost au dedans que non pas au dehors, comme dit la fable d'Æsope. Car ainsi comme Sophocles disoit en se iouant, qu'il vouloit changer
B la haulteſſe de l'inuention d'Æschylus, puis sa fascheuse & laborieuse dispositiõ, & en tiers lieu l'espece de son elocution, qui est tresbonne & pleine de doulces affections : aussi les estudians en Philosophie, quand ils sentiront qu'ils ne s'arresteront plus aux choses artificiellement & ingenieusement escrites par ostentation, ains passeront aux morales, & qui touchent au vif les affections, c'est lors qu'ils commanceront à profiter veritablement & à bon esciant. Considere donc non seulement en lisant les œuures des poëtes, ou en
C les oyant lire, premierement si tu ne t'attacheras point plus tost aux paroles qu'à la sentence, & ne te ietteras point plus tost à ce qui est subtil & aigu, qu'à ce qui est vtile, profitable & charnu : mais aussi en versant dedans les escripts des poëtes, & en prenant en main quelque histoire, obserue bien si tu laisses point eschapper aucune sentence bien ditte, pour reformer les meurs ou alleger quelque passion : car comme Simonides dit, que l'abeille

hante les fleurs pour en tirer le roux miel, là où les D
autres en aiment seulement la couleur & la senteur, & n'en veulent, ny n'en prennẽt autre chose: aussi là où les autres versent en la lecture des poëtes pour plaisir seulement, & par maniere de ieu, celuy qui trouue quelque chose digne d'estre notee, & en fait vn recueil, semble desia recognoistre de premier frõt le bien, par vne familiarité & amitié de longue main prise auec luy, comme son domestique: car ceulx qui lisent les œuures de Platon & de Xenophon pour la beauté du stile seulemẽt, sans y chercher autre chose que la purité du lan- E
gage naïfuement Attique, comme s'ils alloient recueillant ce peu de rosee & de bourre qui vient dessus les fleurs, que diriez vous de ceux-là, sinon qu'ils aimẽt des drogues medicinales la belle couleur, ou la doulce senteur seulement, mais au demourant la proprieté de purger le corps, ou d'appaiser vne douleur qu'elles ont, ils ne la cognoissẽt point, & ne s'en veulent point seruir? Au demourãt ceux qui passent encore plus auãt en ce profit, non seulement tirent vtilité des escripts & des paroles, mais aussi des spectacles & des choses qu'ils voiẽt, F
& en tirent ce qui leur est propre & cõmode: comme lõ escrit d'Æschylus, & de plusieurs autres semblables: car Æschylus estant vn iour present à voir és ieux Isthmiques vn combat de deux champions combattans à l'escrime des poings, comme l'vn d'eux eust receu vn grand coup bien assené, tout le theatre s'escria: luy, poulsant du coude vn nommé Ion natif de Chio, Voys tu, dit-il, combien peult

l'accou-

A l'accouſtumance & exercitation? le frappé ne dit mot,& les regardans criét. Et Braſidas aiant trouué vne ſouris parmy des figues ſeiches, qui le mordit au doigt,il la ſecoua en terre, & puis dit en luy
» meſme, ô Hercules voyez vous comment il n'y a
» rien ſi petit ne ſi foible,que ſ'il oze ſe defendre, ne
» trouue moien de ſauuer ſa vie! Et Diogenes aiant veu vn qui buuoit dedans le creux de ſa main,ietta le gobelet qu'il portoit en ſa beſace: tant l'accouſtumance & l'exercitation, qui bien l'a continuee, & y a eſté diligent, rend les perſonnes promptes à
B remarquer & à receuoir de tous coſtez choſes qui ſeruent à la vertu:ce qui ſe fait encore plus quand ils meſlent les paroles auecques les actions, non ſeulement en la ſorte que dit Thucydides, apprenans & ſ'exercitans entre les perils,mais auſſi contre les voluptez, contre les querelles & altercatiõs és iugements,és defenſes des cauſes, és magiſtrats, comme donnans preuue des opinions qu'ils tiennent,ou plus toſt par leurs deportemens enſeignãs quelles opinions on doit tenir. Car ceux qui apprennent encore, & neantmoins ſ'entremettent d'affaires, & qui ne font qu'eſpier ſ'ils pourront
C derobber quelque choſe de la philoſophie pour l'aller incontinent preſcher, comme charlatans,ou au milieu d'vne place, ou en vne aſſemblee de ieunes gens, ou à la table d'vn prince, il ne faut non plus eſtimer que ces manieres de gens là facent actes de philoſophes, que ceux qui vendent les drogues medicinales & les ſimples facent actes de medecins: ou, pour mieux dire,ce contrefaiſeur

là de philosophe ressemble proprement à l'oy- D
seau que descrit Homere, qui porte incontinent en sa bouche, tout ce qu'il peut prendre, à ses disciples, comme à des petits qui sont encore dedans le nid sans plumes,

Et ce pendant il meurt de faim luy-mesme: ne prenant rien de ce qu'il apporte pour s'en valoir & nourrir, ou ne digerant rien de ce qu'il prét. Et pourtant faut il bien prendre garde si nous faisons vn discours, que ce soit quant à nous, pour en vser en nous mesmes: & quant aux autres, que ce ne soit point pour vne vaine gloire, ny pour am- E
bition de nous monstrer, mais en intention d'apprendre ou d'enseigner quelque bonne chose: & sur tout faut aussi bié obseruer, si toute opiniastreté, & toute contentieuse animosité en dispute, est en nous amortie, & si nous auons desormais desisté de inuenter ambitieusement des raisons pour confondre noz aduersaires, ne plus ne moins que les champions de l'escrime des poings, à qui on lie de grosses courroyes alentour des bras, & des boules dedans les mains, prenans plus de plaisir à assener vn bon coup, & à ruer par terre nostre compa- F
gnon, que non pas à apprendre ny enseigner: car la douceur & debonnaireté en cela, de ne vouloir iamais attacher vne conference auec intention de vaincre en combattant, ny la rompre en courroux, ny par maniere de dire, fouler aux pieds l'aduersaire quād on l'a vaincu, ou estre desplaisant quād on a esté vaincu, ce sont signes d'homme qui a suffisamment ia profité: ce que monstra bien vn iour

Aristip-

A Aristippus aiant esté pressé de si pres en quelque dispute, qu'il ne sçeut que respondre sur le champ à vn sophiste audacieux, mais au demourant homme eceruellé & sans iugement : car le voiant fort ioyeux & fort enflé de vaine gloire, pour l'auoir ainsi rẽgé à ne sçauoir que dire, Ie m'envois, luy dit il, vaincu pour ce coup, mais ie dormiray plus souefuement, que toy qui as vaincu. Nous pouuõs encore nous esprouuer & sonder nous mesmes quand nous harenguons publiquemẽt, si ne pour voir en l'audiẽce plus de gens que nous n'en auiõs
B attẽdu, nous ne restiuons point de peur, ny au contraire nous ne laschons point nostre courage pour y en voir moins que nous n'auiõs esperé, ny là où il est besoing de harenguer deuant vn peuple ou deuant vn magistrat, nous perdõs l'occasion de ce faire pour n'auoir pas bien premedité & mis par escript ce que nous deurions dire: comme lon recite de Demosthenes & d'Alcibiades: car Alcibiades estant tres-ingenieux & prompt à inuenter les choses, estoit craintif à les dire, & se troubloit quãd il venoit à les exposer, car bien souuent au milieu
C de son dire il cherchoit le mot propre à exprimer sa conception, ou quelque parole qui luy estoit eschappee de la memoire, qui le faisoit demourer tout court en parlant: & Homere ne feignit point de mettre hors le premier de ses vers defectueux en mesure, tant il auoit d'asseurance de la perfection & bonté des autres, pour sa suffisance en l'art poëtique : tant plus est il vrayssemblable que ceux qui n'ont rien deuãt les yeux, où ils aspirẽt, que la ver-

tu & le deuoir seulement, se seruent de l'occasion du temps, & de l'occurrence des affaires, sans se soucier que lon applaudisse à leur beau parler, ne qu'on les siffle, ou qu'on leur face bruit pour le trouuer mauuais: si ne faut pas prendre garde aux paroles seulement, mais aussi aux actions, s'il y a plus de profit que de parade, & plus de verité que d'apparence & d'ostentation. Car si le vray amour de fille ou de femme ne demande point de tesmoings, ains iouist de son contentement à par soy, encore que secrettement & sans le sceu de personne il accomplisse son desir, cõbien plus est il croyable que celuy qui est amoureux de l'honnesteté & du deuoir, hantant familierement par ses actions auec la vertu, & en iouissant, sente sans en mot dire vn grand & haut contentement en soy-mesme, ne demandant autres auditeurs ny autres spectateurs que sa conscience propre, comme celuy qui appelloit sa chambriere en sa maison, & crioit tout haut, Dionysia regarde comment ie ne suis plus glorieux ne superbe: aussi celuy qui a fait quelque chose honeste & vertueuse, & puis la va cõter & la porte mõstrer par tout, il est tout euidẽt que celuy la regarde encore dehors, & est tiré de la cõuoitise de vaine gloire, & n'a point encore veu à nud & au vray la vertu, ains seulement en dormant & en songe, en a pẽsé entreuoir quelque vmbre & quelque image, puis qu'il expose ainsi en veuë ce qu'il a faict, comme vn tableau de painture. Celuy donques qui profitera, non seulement quand il aura donné quelque chose à vn sien amy, ou fait quelque

A que bien à vn ſien familier n'en dira rien : mais auſſi quand il aura donné ſa voix ou ſa balotte iuſte entre pluſieurs autres iniuſtes, ou quand il aura fermement reſiſté en face au propos deshoneſte de quelque homme riche, ou de quelque ſeigneur & magiſtrat, ou qu'il aura refuſé quelques preſens, voire iuſques à là, ſ'il a eu ſoif la nuict, & qu'il ſe ſoit gardé de boire, ou qu'il ait reboutté le baiſer de quelque belle fille ou femme qui l'en ait preſſé, comme feit Ageſilaus, il le retiédra en ſoy meſme, & n'en dira iamais rien: car celuy là qui ſe conten-

B te de ſe prouuer à ſoy meſme, non par meſpris des autres, mais pour l'aiſe & le contentement qu'il en a en ſa conſciéce, eſtãt ſuffiſant teſmoing & ſpectateur des choſes bien & louablement faittes, monſtre que la raiſon eſt logee chez luy, & y a pris pied & racine, & comme dit Democritus, qu'il ſ'accouſtume à prendre plaiſir de ſoy-meſme: ainſi comme les laboureurs voient plus volontiers les eſpics qui panchent & ſe courbent contre la terre, que ceux qui pour leur legereté ſont hauts & droits, d'autant qu'ils les eſtiment vuides de grain,

C & qu'il n'y a preſque rien dedans : auſſi entre les ieunes gens qui ſe donnent à la philoſophie, ceux qui ſont les plus vuides & qui ont moins de pois, ceux là ont du commancemẽt l'aſſeurance, la contenance, le port, le viſage plein de meſpris & de contemnement de toutes choſes: & puis quand ils ſe commancent à remplir, & à amaſſer du fruict des diſcours de la raiſon, ils oſtent alors ceſte mine ſuperbe, & ceſte vanité d'apparence exterieure, ne

plus ne moins que les vaisseaux où lon met quelque liqueur, à mesure que la liqueur y entre, l'air vain en sort, aussi à mesure que les hommes se rempliſſent de biens certains & veritables, la vanité leur cede, & toute hypocrisie s'en va, l'enfleure en deuient plus molle, & ceſſans de s'attribuer beaucoup pour la grande barbe & la robbe longue, ils transferent l'exercitation des choſes exterieures au dedans de l'ame, vſans d'amertume & de morſure de reprehenſion, principalement encontre eux meſmes, & au demourant deuiſent & parlent auec les autres plus gracieuſement: & quant au nom de philoſophie & à la reputation de philoſophes, ils ne l'vſurpent plus comme ils faiſoient au parauant, ains ſi d'aduenture quelque gentil ieune homme eſt appellé par vn autre de ce nom là, il reſpondra en ſoubriant tout doucement, & rougiſſant de honte,

Ie ne ſuis pas vn des celeſtes Dieux,
Pourquoy pareil me faittes vous à eux?

Car ainſi que dit Æſchylus,

La ieune femme à qui l'œil eſtincelle,
Me fait iuger qu'elle n'eſt plus pucelle:

mais le ieune homme qui a commancé à gouſter le profit en l'exercice de la philoſophie, ces accidents que deſcrit Sapho les ſuyuent,

Quand ie te voy,
Soudainement ie m'aperçoy,
Que toute voix defaut en moy,
Que ma langue n'a plus en ſoy
Rien de langage.

A Vne rougeur de feu volage
Me court ſoubs le cuyr au viſage.

Vous prendriez plaiſir à veoir ſa contenance raſiſe, ſon regard doux, & deſireriez de l'ouyr parler. Car ainſi comme ceux qui ſont profés en la confrairie des myſteres, ſaſſemblans du commancement en foule & en tumulte, ſ'entreheurtent & ſ'entrepoulſent les vns les autres, mais quand on vient à faire le ſeruice diuin, & à monſtrer les choſes ſacrees, ils ſont alors attentifs, auec crainte & auec ſilence: auſſi au cõmancement de l'eſtude de
B philoſophie & à l'entree de la porte, vous y verrez beaucoup de bruit, de tumulte, d'inſolence & de caquet, pource que la plus part ſe iette dedãs bruſquement & violentement, pour l'enuie qu'ils ont d'en acquerir reputation & honneur, mais celuy qui eſt vne fois entré dedans, & qui a veu celle grande lumiere, comme ſi le repoſitoire des choſes ſainctes luy eſtoit ouuert, alors prenant vne toute autre cõtenance, vn ſilence & vn eſbahiſſement, il deuient humble, ſoupple, & modeſte, ſuiuãt la raiſon comme Dieu: & me ſemble que lon leur peut
C bien appliquer & accõmoder ce que Menedemus en iouant diſoit, C'eſt que pluſieurs venoient aux eſcholes à Athenes, qui du cõmancement eſtoient ſages, puis deuenoient amateurs de ſageſſe, car cela ſignifie ce mot de philoſophe: & puis de Philoſophes deuenoient Sophiſtes, & à la fin par ſucceſſion de temps ſe trouuoient idiots, c'eſt à dire, gens de tout ignorans: car d'autant que plus ils approchent de la raiſon, d'autant diminuẽt ils plus

de l'opinion de soy-mesme & de la presumption. D
Or entre ceux qui ont besoing du secours du medecin, les vns qui n'ont mal qu'aux dents, ou au doigt, eux-mesmes vont deuers ceux qui les pensent, & ceux qui ont fiebures les appellẽt à la maison, & les prient de leur vouloir estre en aide: mais ceux qui sont tombez en vne fureur de melancholie, ou en vne frenesie, & alienation d'entendemẽt, ne les veulent pas quelquefois receuoir, encore qu'ils viennent d'eux mesmes, ains les fuyent & les chassent, estans si fort malades, qu'ils ne sentẽt pas leur mal: aussi entre ceux qui pechent & qui faillent, ceux-là sont incurables & incorrigibles, qui se courroucent amerement, & haïssent mortellemẽt ceux qui leur remonstrent & qui les reprennent: & ceux qui les endurent, & qui les reçoiuent sont en meilleur estat & plus beau chemin de recouurer guarison: mais ceux qui se baillent eux-mesmes à ceux qui les reprennent, qui confessent leur erreur, & qui descouurent eux-mesmes leur pauureté, n'estans pas bien aises qu'on n'en sçache rien, ny contents d'estre secrets, ains l'aduouent, & prient ceux qui les en reprennent, & qui les admonestent de leur y donner remede, cela n'est pas vn des pires signes de profit & amendement, suiuant ce que souloit dire Diogenes, Que celuy qui se veut sauuer & deuenir homme de bien, il a besoin d'auoir ou vn bon amy, ou vn aspre ennemy, à fin que ou par amour de remonstrance, ou par force de iustice il se chastie de ses vices. Mais tant que lon fait gloire de monstrer au dehors vne souillure E F

de

A de robbe ou vne tache de veſtement, ou vn
rompu, & que par vne façon d'humilité pr
ptueuſe on ſe mocque de ſoy-meſme, de ce que
lon ſera d'aduenture ou petit, ou courbé & boſſu,
penſant faire vne galenterie, & ce pẽdant on coure & cache les ordures de ſa vie, & villanies de ſes meurs, les enuies, les malignitez, l'auarice, les voluptez, comme des vlceres & apoſtumes, ne ſouffrant pas que perſonne y touche, non pas qu'on les voye ſeulement, pource qu'on craint d'en eſtre repris, certainement on a fait peu de profit, ou plus
B toſt à vray dire, rien du tout. Mais celuy qui donne à trauers, & qui peut ou qui veut principalement ſe penſer ſoy-meſme, & ſe faire douloir, & ſentir regret quand il a failly, ou ſinon, à tout le moins qui endure patiemment qu'vn autre par ſes reprehenſions & remonſtrances le nettoye & le purge, celuy-là certainement ſemble haïr la meſchanceté, & auoir enuie de ſ'en deffaire: ie ne veux pas dire qu'il ne faille auoir honte, & fuir d'eſtre eſtimé & tenu pour meſchant, mais celuy qui a en haine la ſubſtance de la meſchanceté, plus que
C non pas l'infamie, celuy là ne feindra point de faire dire mal de ſoy, & d'en dire luy-meſme, prouueu qu'il voye qu'il ſoit pour en deuenir meilleur. A quoy lon peut appliquer vne gentille parole que dit vn iour Diogenes, à vn ieune homme, lequel ſ'eſtant apperçeu que Diogenes l'auoit veu en vne tauerne, ſ'en eſtoit viſtement fuy plus au
* dedans de la tauerne: Tant plus, luy dit-il, que tu
* fuis au dedans, tant plus auant es-tu en la tauerne.

aussi peut on dire des vicieux, que tant plus ils niét D
leur vice, tant plus se fourrent ils auant au dedans du vice, comme les pauures qui contrefont les riches, en sont de tant plus pauures pour leur vanité. Mais celuy qui profite veritablemét, a pour exemple ce grand personnage Hippocrates, lequel publia luy-mesme, & escriuit ce qu'il auoit ignoré touchant les coustures de la teste de l'homme en l'anatomie, faisant ce compte que ce seroit bien chose hors de toute raison, que ce grand personnage-là ait bien voulu publiquement prescher sa faute, de peur que les autres ne tombassent en pa- E
reil erreur, & que celuy qui se veut sauuer soy-mesme ne peust endurer qu'on le repriſt, ne confesser son ignorance & sa mauuaistié. Au demourant les regles & preceptes que donnent Bion & Pyrron en ceſt endroit, ne sont pas, à mon aduis, signes d'amendement, mais plus tost de quelque autre plus grande & plus parfaitte habitude de l'ame. Car Bion disoit à ses familiers & disciples, qu'ils estimassent auoir profité alors quand ils auroient acquis tant de constance, qu'ils entendroient aussi patiemment ceux qui les outrageroient & iniurie- F
roient, que ceux qui leur diroient,

Amy passant certes tu n'as point chere
D'estre homme fol, ny de mauuais affaire:
A dieu te dis, priant la Deité
De te donner toute prosperité.

Et Pyrron, ainsi cõme on trouue par escript, estant dedans vne nauire, en vne dangereuse tourmente de mer, monstra à quelques-vns de ses disciples

qui

A qui estoient auec luy, vn petit cochon qui mangeoit fort gouluëment de l'orge que lon auoit respandu parmy la nauire, leur disant qu'il falloit par la raison & l'exercice de la philosophie acquerir vne constãce, ainsi impassible pour ne s'esmouuoir ny ne se troubler point d'aucuns accidents de la fortune: Or voyez donc encore plus, quelle estoit la regle de Zenon, car il vouloit que chascun print garde à ses songes, pour cognoistre s'il profitoit ou non, si lon prenoit point plaisir en songeãt à quelque chose deshonneste, ou s'il estoit point aduis
B que lon enduraſt, ou que lon feist rien qui fust villain, ou qui fust iniuste, voulãt que lon veist, cõme en vn calme du tout tranquille, sans aucune agitation, au fond clair & net, la partie imaginatiue & passiue de l'ame totalemẽt applanie & regie par la raison: ce que Platon au parauãt, à mon aduis, aiãt entendu, nous a representé & figuré ce que fait la partie imaginatiue & sensitiue en vne ame de nature tyrannique la nuict en dormant, comme elle s'efforce quelquefois d'auoir compagnie charnelle auec sa propre mere, & comme il luy prent des ap-
C petits de mãger des choses estranges, & cõme lors elle se laisse aller à toutes ses sensualitez & concupiscẽces de choses que la loy de hõte ou par crainte empesche & reprime de iour. Tout ainsi doncques comme les bestes de selle ou de voyture qui sont bien appriſes, encore que celuy qui leur commande leur lasche la bride, ne se destournent point pour cela, ny ne sortent point de leur chemin, ains tirent tousiours auant cõme elles ont accoustumé,

ordonneement, ſans ſe deſtracquer ny laiſſer leur D
train ordinaire: auſſi ceux à qui la partie ſenſuelle
de l'ame eſt rendue ſi obeïſſante, ſi priuee & ſi
bien diſciplinee par la raiſon, que non pas en ſon-
ge meſme, ny en maladie, elle ne laiſſe ſes appetits
ſe deſborder, iuſques à commettre choſes qui
ſoient repriſes & punies par les loix, elle retient &
conſerue en memoire ſa bonne diſcipline & ac-
couſtumance, laquelle donne force & grande ef-
ficace à la diligence de prendre garde à ſoy. Car ſi
elle a accouſtumé par exercitation de reſiſter aux
paſſions & tentations, de tenir le corps & les par- E
ties d'iceluy ſoubs bride en ſa ſuiection, tellement
qu'elle engarde les yeux de ietter des larmes par
pitié, le cœur de treſſaillir de peur, les parties na-
turelles de ſe mouuoir & donner faſcherie aupres
de belles perſonnes, comment ne ſeroit-il plus
vray-ſemblable que l'accouſtumance & exercita-
tion prenant à donter ceſte ſenſuelle partie de l'a-
me ne la poliſſe, vniſſe, & reforme, reprimant &
contenant ſes imaginations & ſes mouuements,
iuſques aux ſonges meſmes? Comme lon raconte
du philoſophe Stilpon, qu'il luy fut aduis vne nuict F
en ſongeant, que Neptune ſe courrouceoit à luy
de ce qu'il ne luy auoit pas ſacrifié vn bœuf, com-
me auoiét accouſtumé de faire les autres preſbtres
parauant luy: Et que luy ne ſ'eſtant point eſton-
né de ceſte viſion, luy reſpondit, Que dis tu, Sire
Neptune? te viens tu icy plaindre, comme vn en-
fant qui pleure de ce qu'on ne luy a pas donné aſ-
ſez grande part, de ce que ie ne me ſuis pas en-
debté

A debté d'argent pris à vſure, pour emplir toute ceſte ville de la ſenteur de roſty, ains t'ay fait vn ſacrifice mediocre de ce que i'ay peu auoir de ma maiſon? & qu'il luy fut aduis que Neptune ſe prit à rire de ceſte reſponſe, & qu'en luy tendant la main il luy promeit, que ceſte annee là il enuoyroit grande foiſon de loches de mer aux Megariens, pour l'amour de luy. Ceux doncques à qui en dormant il ne monte point au cerueau d'illuſions qui ne ſoiẽt douces, claires, ſans douleur, non point eſpouuentables, ny aſpres ou malignes & tortueu-
B ſes, lon dit que ce ſont certaines reflexions de lumiere qui reialiſſent de l'amendement en la philoſophie: là où les furieux appetits, les frayeurs, les fuittes laſches, les aiſes exceſſiues d'enfans, les regrets & lamentations, à cauſe des viſions & illuſions pitoyables & eſtranges, ſont comme les briſemens des flots de la mer, qui ſe rompent contre le riuage, & les vndes de l'ame, laquelle n'a pas encore chez ſoy ſa perfection raſſiſe, ains ſe va à la iournee formant par bonnes loix & ſages enſeignements, deſquels ſe trouuant le plus eſloignee
C quand elle dort, alors elle ſe laiſſe de-rechef aller & enuelopper aux paſſions. Or ſi cela appartient à ce profit & auancement duquel nous parlons, ou bien à vne autre habitude, aiãt ia acquis plus grande force & plus ferme conſtance, non ſubiette à eſtre eſbranlee és lettres, ie te le laiſſeray cõſiderer en toy-meſme. Comme ainſi ſoit doncques, que la totale impaſſibilité pour ainſi parler, c'eſt à dire, l'eſtat de l'ame ſi parfaict qu'elle ſoit vuide de toutes

passions, est chose grande & diuine, & qu'en vn D
relaschement & addouciſſement des passions, consiſte ce profit & amendement que nous traittons, il faut en comparant chascune d'icelles passions à soy-mesmes, & puis les vnes aux autres, iuger de la differẽce qu'il y a entre les deux. Nous confererõs chascune passion à soy-mesme, en obseruant si noz cupiditez sont plus doulces & moins violentes qu'elles n'estoient au parauant, autant de noz peurs, autant de noz choleres, si nous ostons soudain auec la raison ce qui les souloit allumer & enflammer: si nous conferons les vnes auec les E
autres, en considerant si nous auons maintenant plus de honte que de crainte, si nous sentons en nous emulation & non enuie, si nous conuoittons plus l'honneur que les biens, & brief si nous pechons plus en l'extremité de l'armonie Doriene, qui est graue & deuote, ou en la Lydiene, qui est gaillarde & ioyeuse, cõme les chantres, tenans plus du lourd & du rude, en nostre maniere de viure, que du mignon & delicat: si nous sommes plus lents en noz actions ou plus estourdis, si nous admirons plus outre le deuoir, les propos des hõmes, F
& eux-mesmes, ou si nous les mespriſons: pource que tout ainsi comme c'est vn bon signe, quand les maladies se diuertiſſent és parties du corps, qui ne sont pas les nobles ny les principales: aussi semble il que quand le vice de ceux qui sont en estat de profit & d'amendement se change en passions plus douces, c'est commancement de s'effacer petit à petit. Or les Ephores des Lacedemoniens, qui

estoient

A estoient comme les contrerolleurs de tout l'estat de Lacedęmone, demanderent au Musicien Phrynis, qui auoit adiousté deux cordes de nouueau à la lyre, s'il vouloit qu'ils couppassent de celles du haut, ou de celles du bas: mais quant à nous, nous auons besoing d'estre retrenchez & par haut & par bas, si nous voulons reduire noz actiõs au milieu en vne mediocrité: & ce profit & acheminement à la perfection est ce qui relasche les extremitez, & emousse les pointes des passions,

En quoy les fols sont par trop vehements,

B ce dit le poëte Sophocles. Or auons nous desia dit au parauant, qu'il nous faut appliquer le iugement aux choses, & ne laisser pas les paroles demourer toutes nues en l'air: ains faire qu'elles deuienẽt effects, & que cela est le propre du profit & amendemẽt que nous cherchons, dequoy l'vn des premiers indices sera l'affection de vouloir ensuyure & imiter ce que lon entendra louer, & estre prompts & deliberez à executer ce que lon aura en estime, & que lon prisera, comme aussi au contraire, ne vouloir pas seulement ouir parler de ce que

C lon blasmera & mesprisera. Car il est biẽ vray semblable, que tous les Atheniens louoient & prisoiẽt la hardiesse & prouësse de Miltiades: mais Themistocles, qui disoit, que la victoire & le trophee de Miltiades ne le laissoit pas dormir, ains l'esueilloit la nuict, il est tout euident qu'il ne le louoit & prisoit pas seulement, ains qu'il le desiroit imiter & en faire autant: ainsi faut il estimer, que l'amendemẽt n'est pas encore grand, quand il imprime en nous

vne affection de louer, priſer & eſtimer ſeulement D
ce que les gens de bien font, ſans aucune emotion
& incitation à les vouloir par effect imiter. Car
l'amour meſme charnel, ſ'il n'y a vn peu de ialou-
ſie meſlé parmy, n'eſt point actif, ny la louange de
vertu n'eſt ardente ny produiſante effects, ſi elle
ne poingt au vif, & n'aiguillõne le cœur d'vn zele,
au lieu d'enuie, de vouloir reſſembler aux gens de
bien, & de deſirer remplir ce qu'il ſ'en faut que
nous n'arriuions à leur perfection: car il ne faut pas
que le cœur de celuy qui philoſophe à bon eſciant,
ſoit renuerſé ſans-deſſus-deſſoubs par les paroles E
ſeulement, comme diſoit Alcibiades, iuſques à
faire ſortir les larmes des yeux: ains faut que celuy
qui profite veritablement, ſe comparant ſoy-meſ-
me aux œuures & actions de l'homme de bien,
parfaict en la vertu, ſente tout enſemble en ſon
cœur deſplaiſir de ce qu'il ſe verra court & defe-
ctueux, & plaiſir de l'eſperance & du deſir qu'il
aura de ſe rendre bien toſt egal à luy, eſtant remply
d'vne bonne affection & volonté non oyſifue, ſe-
lon la ſimilitude de Simonides,

Comme vn poulain ſuit la iument qu'il tette. F
deſirant en maniere de dire ſ'vnir du tout & in-
corporer par imitation à celuy qu'il eſtime hõme
de bien. Car cela eſt vne affection peculiere & pro-
pre à celuy qui profite veritablemẽt, de ceux dont
il eſtime les œuures, aimer & cherir les condi-
tions & les meurs, & auec vne bienveuillance ren-
dant touſiours honneur de paroles à leur vertu,
eſſayer de ſ'y conformer, & ſe rendre ſemblable à
eux:

A eux : mais où il y a ne sçay quoy d'enuie, d'estrif & de contestation alencontre des plus excellents, sçachez que cela procede d'vn cœur vlceré de la ialousie de quelque authorité & puissance, & non pas d'amour ou d'honneur qu'il porte à la vertu. Quand donques nous commancerons à aimer les gens de bien en telle sorte, que non seulemẽt nous estimerons bien-heureux l'hõme temperant, comme dit Platon, & bien-heureux ceux qui sont ordinaires auditeurs des beaux discours, qui iournellement procedent de sa bouche: mais aussi que nous
B aimerons & admirerons sa contenance, son port, sa marche, son regard, son rire : & que nous voudrons volontiers, par maniere de dire, nous conioindre & coller à luy, alors pourrons nous certainement asseurer, que nous profitons en la vertu. Et encore plus, si nous ne les admirons pas seulement en leurs prosperitez, ains comme les amoureux treuuẽt bien seante vne langue grasse, ou vne palle couleur en ceux qu'ils aiment pour leur beauté, de sorte que Panthea par ses larmes & son triste silence tout affligee qu'elle estoit & esploree pour
C le deuil de la mort de son mary, saisit Araspes de son amour : aussi nous ne refuyrons point de peur ny le bannissement d'Aristides, ny la prison d'Anaxagoras, ny la pauureté de Socrates, ny la condamnation de Phocion, ains reputerons auec tout cela leur vertu amiable & desirable, & courrons droict à elle pour l'ambrasser par imitation, aiants tousiours en la bouche, à chascun de leurs accidents, ce beau mot d'Euripides,

Que tout ſiet bien à vn cœur genereux. D
Car il ne fault pas craindre que rien de bon & de hõneſte peuſt iamais plus diuertir ceſte inſpiration diuine de ſi vehemente affection, que non ſeulement elle ne ſe faſche point des choſes qui ſemblent aux hommes les plus miſerables & plus calamiteuſes, ains au contraire elle les admire & les deſire imiter. Et puis ceulx qui ont ia reçeu telle impreſſion en leur cœur, prennẽt vne autre façon de faire que quand ils vont commancer quelque entrepriſe, ou qu'ils entrent en l'adminiſtration de quelque office & magiſtrat, ou quand il leur ſuruient quelque ſiniſtre accident, ils ſe repreſentent alors deuãt leurs yeux ceulx qui ſont ou qui autrefois ont eſté gens de bien, & diſcourẽt ainſi en eux meſmes, Qu'eſt-ce qu'euſt fait Platon en ceſt endroict? qu'eſt-ce qu'euſt dit Epaminõdas? Quel ſe fuſt icy monſtré Lycurgus ou Ageſilaus? en ſ'accouſtrãt, & ſe reformãt à leurs meurs, ne plus ne moins que deuant vn mirouer, en rhabillant quelque parole qu'ils auront trop peu genereuſement proferee, ou en reſiſtant à quelque paſſion. Ceulx qui ſçauent les noms de ces demy-dieux que lon appelle Dactyles Ideiens, en vſent comme de preſeruatifs alencõtre des ſoudaines frayeurs, en les nommant par leurs noms, les vns apres les autres: mais le ſouuenir & le penſer aux grands & vertueux perſonnages ſoudain ſe repreſentant, & ambraſſant ceux qui ſont en voye de perfection, en toutes paſſions & toutes perplexitez où ils ſe puiſſent trouuer, les maintient droicts, & les engarde

de

A de tomber : & pourtant te ſoit encore cela vn ſigne d'homme qui va profitant en la vertu. Et oultre cela ne ſe troubler pas trop fort, ny ne rougir pas de honte, n'eſſayer point à ſe cacher, ou à rhabiller ſa contenance ou quelque autre choſe deſſus ſa perſonne, quand il ſe preſente ſoudainement à l'improueu quelque grand & ſage perſonnage, ains ſ'aſſeurer, & aller droict à luy le viſage ouuert, ſent ſa conſcience bien aſſeuree, comme Alexandre voiant vn meſſager qui accouroit à luy auec vne face riante, & luy tendoit la main de
B tout loing, luy dit : Quelle bõne nouuelle me ſçau-
» rois tu plus apporter, mon bel amy, ſi tu ne me ve-
» nois dire, qu'Homere fuſt reſſuſcité ? eſtimant qu'à ſes faicts & geſtes ne ſe pouuoit plus adiouſter aucune grandeur, ſinon l'eſtre conſacrez à l'immortalité par les eſcripts de quelque noble eſprit. Mais vn ieune homme qui va tous les iours de mieux en mieux compoſant ſes meurs, n'aime rien plus que de ſe mõſtrer tel qu'il eſt aux hommes de bien & d'honneur, & de leur faire veoir entierement ſa maiſon, ſa table, ſa femme, ſes enfans, ſon
C eſtude, ſes propos, ou prononcez ou mis par eſcript : de ſorte qu'il a regret toutes les fois qu'il luy ſouuient ou de ſon pere ou de ſon maiſtre treſpaſſez, de ce qu'ils ne l'ont veu en l'eſtat & la diſpoſition qu'il eſt, & ne ſouhaitteroit, ny ne requerroit rien tant aux Dieux, que qu'ils peuſſent de rechef retourner en vie pour eſtre ſpectateurs de ſa vie & de ſes actions : comme au contraire auſſi, ceux qui ont eſté pareſſeux de bié faire,

& ſont corrompus en leurs meurs, ne peuuent voir D
ſans frayeur & ſans tremblement ceux qui leur appartiennent, non pas en ſonge ſeulement. Adiouſtez encore ſi bon vous ſemble à ce que nous auõs dit, de ne reputer plus aucune faulte ny aucun peché petit, ains ſ'en dõner de garde ſoigneuſement, & les fuir tous. Car tout ainſi que ceulx qui deſeſperent de pouuoir iamais deuenir riches, ne font aucun compte de petite deſpenſe, pource qu'ils pẽſent que petite eſpargne adiouſtee à peu de choſe ne peult pas faire grand amas: & au contraire, l'eſperance qui ſe voit approchee bien pres du but E
de la richeſſe, augmente ſa conuoitiſe d'auoir de tant plus qu'elle ſ'en ſent plus prochaine: auſſi au faict de la vertu, celuy qui ne ſe laiſſe pas beaucoup
» aller à tels lãgages, Et bien que ſera ce quand il ſ'en
» faudra cela? & , pour ceſte heure ie feray ainſi , vne
» autre fois ie feray mieux: ains eſt touſiours au guet, ſe meſcontentant fort & ſe courrouceãt, ſi iuſques aux moindres faultes le vice ſe coulãt par deſſoubs y ſuggere aucune couleur d'excuſe & aucun pardon, celuy là monſtre manifeſtement qu'il a maiſon nette, & qu'il n'y veult plus endurer la moin- F
dre ordure du monde: mais n'eſtimer & n'auouër rien de grand, en infamie, nous rend faciles & pareſſeux aux choſes petites, car ceux qui baſtiſſent vne haye ou vne palliſſade, ou bien vne cloſture de maçonnerie, mettent en œuure toute ſorte de bois qui leur vient en main, & toute pierre qu'ils rencontrent au deuant d'eux, voire iuſques à vne coulomne quarree qui ſera tombee de deſſus vn ſepulchre:

A pulchre : ainſi font les meſchants qui aſſemblent l'vn ſur l'autre, & amaſſent en vn monceau toute ſorte de gaing, & toutes eſpeces d'actions les premieres venues: mais ceux qui profitent en la vertu, qui ont deſia planté & aſſis le fondement doré de bonne vie, comme d'vn ſainct temple ou d'vn palais royal, ny reçoiuent rien à baſtir deſſus temerairement, ains y adiouſtent, & y appliquent toutes choſes auec le plomb & la regle de la raiſon. C'eſt pourquoy nous eſtimons que Polycletus faiſeur d'images ſouloit dire, que le plus fort à faire & le B plus difficile de leur beſongne eſtoit, quand la terre eſtoit venue iuſques à l'ongle, c'eſt à dire, que la difficulté plus grande de la perfection giſt à la fin.

DE LA SVPERSTITION.

Ce traicté eſt dangereux à lire, & contient vne doctrine faulſe : car il eſt certain que la Superſtition eſt moins mauuaiſe, & approche plus pres du milieu de la vraye Religiõ, que ne fait l'Impieté & Atheiſme.

C L'IGNORANCE & faulte de bien ſçauoir que c'eſt que des Dieux, ſ'eſtãt dés le commãcemẽt meſpartie en deux branches : l'vne ſe rencontrant auec des meurs dures, cõme en vn païs rude, y engẽdra l'Impieté : l'autre auec des meurs tendres, comme en païs mol, y imprima

la Superſtition. Or eſt il que tout erreur de iuge- D
ment, meſmement en telle matiere, eſt choſe mau-
uaiſe, mais auec celuy de la ſuperſtition, il y a vne
paſſion conioincte, qui eſt bien pire, pource que
toute paſſion eſt comme vne deception qui nous
tient en fiebure: & tout ainſi comme les deſboitte-
ments de membres mis hors de leurs lieux, qui ſe
font auec bleçeure ſanglante, ſont les plus dange-
reux, auſſi ſont les diſtortions de l'ame conioinctes
auec paſſion. Comme, pour exemple, ſi quelqu'vn
penſe que de petits corps indiuiſibles que lon ap-
pelle Atomes, & le vuide, ſoient les principes de B
l'vniuers, c'eſt vne faulſe opinion qu'il a, mais elle
ne luy engendre point d'vlcere, elle ne luy donne
point de fiebure, ny ne luy cauſe point de douleur
qui le tourmente: Et au contraire, ſi quelqu'vn eſti-
me que la richeſſe ſoit le bien ſouuerain de l'hom-
me, ceſte faulſeté d'opinion a vne rouille & verm
qui luy rõge l'ame, qui le trãſporte hors de ſoy, &
ne le laiſſe point repoſer, elle le poingt de furieux
aiguillons, elle le precipite, par maniere de dire, du
hault des rochers, luy ſerre la gorge, & luy oſte tou-
te liberté de frãchement parler: ou biẽ, ſi quelques F
vns ont opinion que le vice & la vertu ſoient ſub-
ſtances corporelles, & materielles, c'eſt à l'auenture
vne trop groſſe & trop lourde ignorãce, mais non
pas digne d'eſtre lamentee ny deplorce. Mais ſi ce
ſont de tels iugements & de telles opinions,

O miſerable & chetifue vertu,
Or rien que vent & langage n'es tu,
Et comme eſtant vne reale eſſence,

Ie

A Ie t'exerçois en toute reuerence,
Laissant le train d'iniustice tenir,
Qui à tous biens fait l'homme paruenir,
Et reiettant intemperance arriere,
Celle qui est de tous plaisirs la mere.

ce sont celles dont on doit auoir pitié ensemble, & s'en courroucer, d'autant qu'elles engendrent plusieurs maladies, & plusieurs passions, comme des vers & des tignes dedans les ames où elles penetrent: aussi pour venir à celles dont à present il est questiõ, l'impieté de l'atheiste est vn faulx & mau-
B uais iugement qui luy fait croire qu'il n'y a point de nature souuerainement heureuse & incorruptible, & le conduit par ceste mescreance, à n'en sentir point aussi de passion. Car sa fin de n'estimer point qu'il y ait de Dieu, c'est de ne le craindre point aussi: mais la Superstition, ainsi cõme la proprieté du nom grec, qui signifie crainte des Dieux, le donne clairement à cognoistre, est vne opinion passionnee & vne imagination, laquelle imprime en l'entendement de l'homme vne frayeur qui abbat & atterre l'homme, estimant bien qu'il y ait
C des Dieux, mais qui soient malfaisans, nuisibles & dommageables aux hommes, de maniere que l'atheiste ne s'émeut aucunement enuers la Deité, là où le superstitieux se mouuant & affectionnant enuers elle autrement qu'il ne fault, se destort & foruoye: ainsi l'ignorance fait à l'vn decroire la nature qui est cause de tout bien, & à l'autre croire qu'elle soit cause de mal: tellement que l'impieté vient à estre vn faulx iugement de Dieu, & la

superstition vne passion procedant d'vn faulx iu- D
gement. Or est-il bien vray, que toutes les mala-
dies & passions de l'ame sont laides & mauuaises,
mais toutefois si y a il en quelques vnes ie ne sçay
quoy d'esleué & de hault, procedant de legereté:
& n'y en a pas vne en maniere de parler, qui soit
destituee d'vn mouuement actif, ains est le com-
mun blasme que lon donne à toutes passiõs, qu'a-
uec leurs aiguillons actifs, elles pressent & violen-
tent si fort la raison, qu'elles la forcent, excepté la
peur seule, laquelle n'estant pas moins destituee de
raison que d'asseurance, a vn estourdissement & E
alienatiõ de bon sens, oyseuse, morte, sans exploict
ny effect quelconque. C'est pourquoy elle est par
les Grecs appellee quelquefois Deima, qui signifie
lien, & quelquefois Tarbos, c'est à dire, trouble,
pource qu'elle tient l'ame liee sans pouuoir rien
faire, & toute perturbee: mais entre toutes les sor-
tes de peur, la plus confuse & la plus esperdue est
celle de la superstitiõ. Celuy qui ne nauigue point
ne craint point la mer, ny celuy qui ne suit point
les armes ne doubte point la guerre, ny les voleurs
& espieurs de chemins celuy qui ne bouge de sa F
maison, ny le calomniateur celuy qui n'a rien, ny
l'enuie celuy qui n'a point d'estats, ny le tremble-
ment de terre celuy qui habite en la Gaule, ny le
tonnerre celuy qui demeure en Æthiopie: mais ce-
luy qui craint les Dieux, craint toutes choses, la ter-
re, la mer, l'air, le ciel, les tenebres, la lumiere, le
bruit, le silence, les songes. Les serfs oublient la du-
reté de leurs maistres quand ils dorment: le som-

meil

A meil allege les ennuis de ceulx qui ſont en priſon, les fers aux pieds : les inflammations des playes, les vlceres malings, qui mangent cruellemẽt les membres tous vifs, les angoiſſeuſes douleurs donnent quelque relaſche aux patients ce pendant qu'ils ſont endormis, ainſi que dit le poëte Tragique,

O gracieux dormir, allegement
Doux aux trauaux des malades, comment
Tu m'es venu au beſoing ſecourable,
A ma douleur relaſche deſirable!

La ſuperſtition ne permet pas aux ſuperſtitieux de
B pouuoir dire cela, car elle ſeule ne fait point de trefues auec le ſommeil, ny ne permet point à l'ame de pouuoir au moins aucunefois reſpirer, ny ſe aſſeurer, en reiettant arriere d'elle ces mauuaiſes & faſcheuſes opinions qu'elle a de Dieu: ains comme ſi le dormir des ſuperſtitieux eſtoit vn enfer, & le lieu des damnez, elle leur ſuſcite des imaginatiõs horribles & des viſions terribles & monſtrueuſes des diables, & des furies qui tourmentent la miſerable ame, & la chaſſent hors de ſon repos par ſes propres ſonges, deſquels elle ſe flagelle & afflige
C elle meſme, comme ſi elle le faiſoit par les eſtranges & cruels commandements de quelque autre: mais encore le pis eſt puis apres, que quãd ils ſont eſueillez & leuez, ils ne meſpriſent pas ce qu'ils ont ſongé, ny ne ſ'en mocquent pas, & ne ſ'apparçoiuent pas, qu'il n'y a rien de veritable en toutes ces viſions qui les ont tourmentees : ains eſtans ſortis de l'ombre de ces faulſes illuſions, où il n'y a mal quelconque, ils ſe deçoiuent eulx-meſmes à bon

eſciant, & ſe tourmentent, & deſpendent infinie- D
ment en des magiciens, diſeurs de bonne aduenture, triacleurs & hommes abuſeurs & affronteurs, qui leur vont diſant, Si d'aduenture tu crains quelque viſion nocturne, ou que tu aies eſté trauaillé de Proſerpine terreſtre, appelle la vieille qui te paiſtrit le pain, & te plonge dedans la mer, & te tiens aſſis contre terre tout le long d'vn iour.

O Grecs aians trouué des maulx barbares! par ceſte ſuperſtition ſe ſouiller de fange, ſe veautrer en la bourbe, chommer les ſabbats, ſe ietter en terre villainement la face contre bas, ſe tenir aſſis E
en public ſur la terre, faire d'eſtranges & extrauagãtes adorations. Anciennemẽt quand vn ioueur de cithre commançoit à ſonner, on luy commandoit qu'il chantaſt de bouche iuſte, au moins ceux qui vouloient entretenir la muſique legitime, à fin qu'il ne diſt rien de deshoneſte: mais il eſt bien plus raiſonnable que nous prions les Dieux de bouche droicte & iuſte, & non pas en viſitant les entrailles des hoſties immolees prendre garde ſi la langue en eſt pure & droicte, & ce pendant deſtordre la noſtre, & l'infecter de noms peregrins, eſtranges, F
& la contaminer de mots barbareſques, en offenſant les Dieux, & violant la dignité de la religion receuë & authoriſee en noſtre païs. Mais le poëte Comique a dit plaiſamment en quelque paſſage, parlant de ceux qui dorent & argentent les chalits de leurs licts, Pourquoy te rends tu cher le dormir, qui eſt le ſeul bien que les Dieux nous dõnent gratuitement? auſſi pourroit on dire à bon droict au

ſuper-

A ſuperſtitieux, que les Dieux nous ont dõné le ſommeil pour vne oubliãce & vn repos de noz maulx, pourquoy en fais tu vne gehenne perpetuelle & douloureuſe de ta malheureuſe ame, qui ne peult refuir ny auoir recours à vn autre ſommeil? Heraclitus diſoit, que les hommes pendãt qu'ils veillent n'ont qu'vn mõde commun à tous, mais quand ils dorment, que chaſcun d'eux ſ'en va au ſien propre: mais le ſuperſtitieux n'a point de mõde commun, car ny quand il veille il n'vſe point de ſage diſcours qui l'aſſeure, ny quand il dort il n'eſt iamais ſans B quelque choſe qui le tourmente: car la raiſon ſommeille, & la peur veille touſiours, & iamais ne ſ'en peult ſauuer ny ſ'en deffaire. Le Tyran Polycrates eſtoit redoubté en Samos, Periander à Corinthe, mais nul ne les craignoit plus depuis qu'il venoit en vne ville franche, eſtant regie par gouuernemẽt populaire: là où celuy qui redoubte l'empire des Dieux, comme vne tyrannie ſeuere & inexorable, où ſe retirera il? où ſ'enfuira il? Quelle terre trouuera il où il n'y ait point de Dieu? quelle mer? En quelle partie du monde pourras tu deualler, pauC ure homme, ny te cacher pour t'aſſeurer que tu ſois hors de la puiſſance des Dieux? Il y a loy pour les pauures eſclaues qui ſont ſi durement traictez de leur maiſtre, qu'ils n'eſperẽt pas iamais en pouuoir obtenir liberté, qu'ils peuuent requerir d'eſtre vendus à vn autre, & changer de maiſtre qui leur ſoit plus doulx & plus gracieux: mais la ſuperſtitiõ ne nous donne point moien de changer de Dieux, & ne ſçauroit on trouuer eſpece de Dieux que

le ſuperſtitieux ne craigne, attendu qu'il craint les D
Dieux tutelaires du païs,& les Dieux de la naiſſance: Il redoubte les Dieux ſalutaires & ſauueurs, il tremble de frayeur quād il penſe à ceux à qui nous demandons richeſſe, abondance de biens, concorde, paix, heureux ſucces de noz dicts & de noz faicts. Et puis ceux cy eſtiment qu'eſtre ſerf ſoit vne calamité grande, en diſant,

C'eſt grand malheur à hōme & femme d'eſtre
Serfs, meſmement de miſerable maiſtre.

& combien plus griefue & plus miſerable ſeruitude eſtimez vous que ſeuffrent ceux qui ne ſ'en peu- E
uent fuir, qui ne peuuent euader, ny ſe departir & retirer? le ſerf a les autels, aux quels il peut recourir, & y a beaucoup de temples de la frāchiſe, deſquels on n'ozeroit enleuer les voleurs meſmes: les ennemis qui ſ'enfuient apres vne deffaicte, ſ'ils peuuent ambraſſer vne ſtatue des Dieux, ou ſe ietter dedans vne egliſe, ils ſont aſſeurez de leur vie: mais le ſuperſtitieux ce que plus il fremit, que plus il craint & redoubte, c'eſt ce en quoy mettent leur eſperance ceux, qui ont peur des plus cruelles peines que lon face ſouffrir aux hommes. Ne vous donnez pas F
peine de tirer par force vn ſuperſtitieux hors des temples des Dieux, c'eſt là où plus aigrement il eſt affligé & tourmenté. Qu'eſt il beſoing de dire dauantage? la mort eſt fin de la vie à tous hommes, mais non pas de la ſuperſtition, car elle eſtend ſes bornes & limites au delà de l'extremité de la vie, faiſant ſa peur plus longue que ſa vie, & attachant à la mort vne imagination de maulx immortels: &

lors

A lors qu'elle acheue tous ſes ennuys & trauaux, elle ſe perſuade qu'elle en doiue commancer d'autres qui iamais n'acheueront : les profondes portes de ie ne ſçay quel Pluto dieu des enfers ſ'ouurẽt, des fleuues de feu cruel, & les creuſes baricaues de la riuiere de Styx ſe deſcouurent, & ſe deſploient des tenebres pleines de pluſieurs apparitions d'ames & d'eſprits, repreſentãs des figures horribles à voir & des voix piteuſes à ouïr: des iuges, & des bourreaux, des abyſmes & des cauernes creuſes, pleines de toutes ſortes de gehẽnes & de tourments. Ainſi B la miſerable ſuperſtition, pour craindre par trop, ſans propos, ce qu'elle imagine eſtre mauuais, ne ſe donne garde qu'elle ſe ſoubs-met à tous les maulx du monde : & pour ne ſçauoir euiter de ſe paſſionner de la crainte des Dieux, elle ſe forge l'attente de maulx ineuitables encore apres ſa mort. L'impieté de l'atheïſte n'a rien de tout cela : il eſt bien vray que ſon ignorance eſt bien malheureuſe, & que c'eſt vne grande calamité à l'ame que de mal veoir, ou du tout eſtre aueugle, en ſi grandes & ſi dignes choſes, aiant le principal & le plus clair de C ſes yeux eſtainct, qui eſt la cognoiſſance de Dieu, mais au moins ceſte crainte paſſionnee, ceſt vlcere de conſcience, ceſte combuſtion d'eſprit, & ceſte ſeruile abiection, n'eſt point conioincte à ſon opinion. Platon eſcrit que la muſique a eſté donnee aux hommes par les Dieux pour les rendre modeſtes, gracieux, & bien conditionnez, non pas pour delices ny pour vne volupté, ny vn chattouillemẽt d'oreilles, pource qu'il aduient aucunefois à faulte

des Muſes & des Graces grande confuſion & de- D
ſordre és accords & conſonances de l'ame qui ſe deſbauche quelquefois oultrageuſement par intemperance, ou par nonchalance, & la muſique ſuruenant la-deſſus, les rameine & les remet de-rechef tout doulcement en leur ordre & en leur lieu: car, comme dit le poëte Pindare,

Ceulx qui ne ſont point des eſleus
Du grand Iupiter bien-voulus,
Treuuent la voix melodieuſe
Des Muſes meſmes odieuſe.

voire & ſ'en aigriſſent & courroucent, comme lon E
dit que les Tigres, ſi on leur ſonne des tabourins alentour d'elles en entrent en fureur, & ſ'en tourmentent tant, que finablement elles ſ'en deſchirét elles meſmes. Il y a doncques moins de mal en ceulx qui par ſurdité, ou autre dureté & debilitation de l'ouye, n'ont aucune paſſion ne ſentiment de la muſique. C'eſtoit vn grand malheur à Tireſias de ne voir point ſes enfans ny ſes familiers, mais bien plus grief & plus grand fut-ce à Athamas & à Agaué de penſer, en les voiant, voir des lions, ou des cerfs: & quand Hercules deuint en- F
ragé, il luy euſt mieux valu ne voir, ny ne ſentir point ſes enfans, que de faire à ceulx qu'il aimoit plus au monde ce qu'il euſt ſçeu executer alencõtre de ſes plus mortels ennemis. Ne te ſemble il pas maintenant, qu'il y ait vne ſemblable difference entre les atheïſtes & les ſuperſtitieux? les atheïſtes ne voient point les Dieux du tout, les ſuperſtitieux les voient autremẽt qu'il ne faut: les atheïſtes

ſe

A se persuadent qu'il n'y en a point nullement, les superstitieux estiment effroyable ce qui est bening, cruel comme vn tyran, ce qui est doulx comme vn pere, nous portant dommage ce qui a tout soing de nostre bien & profit, aspre & farouche en courroux ce qui est sans cholere : & puis ils adiousten soy à des fondeurs de bronze, à des tailleurs de pierre, & à des imagiers & mouleurs en cire, qui leur representēt les Dieux auec semblāce de corps humains, & les forment, les accoustrent, & les adorent tels : & ce pendant ils mespriſent les philoso-
B phes & les graues hommes de gouuernement, qui preuuent & monstrent que la maiesté de Dieu est accompagnee de bonté, de magnanimité, de beneuolence & de soing de nostre bien, tellement qu'il en demeure aux vns vne priuation de tout sentiment, & vne mescreance des causes d'où procedent tous biens, & aux autres vne defiance & vne crainte de ce qui ne fait que profiter & aider. Et en somme, l'impieté de l'atheïste est, ne sentir aucune passion enuers la diuinité, à faute d'entendre & de cognoistre ce qui est souuerainement bon: & la su-
C perstition est vn amas de diuerses passions soupçonnāt que ce qui est bon de nature soit mauuais: car les superstitieux craignent les Dieux, & neantmoins recourēt à eux : Ils les flattent, & leur disent iniure: Ils les prient, & les accusent. C'est chose cōmune aux hommes de n'estre iamais heureux en toutes choses, car comme dit Pindare parlant des Dieux,

Ceulx là ne sont ny à vieillesse,

Ny à la maladifue foibleſſe, D
Ny à autres maulx aſſeruis,
Touſiours en lieſſe rauis,
Pour ne craindre point le paſſage
D'Acheron au bruyant riuage.

mais les paſſions & affaires des hommes ſont entremeſlez de diuers accidents & aduentures, qui tournent tantoſt en vne ſorte, & tantoſt en vne autre. Voions doncques quel eſt l'atheïſte premierement és choſes qui aduiennent oultre ſon gré, & conſiderons vn peu ſon affection & diſpoſition en telles occurrences. S'il eſt au demourant homme E modeſte & temperé, il ſupportera ſa fortune patiemment ſans mot dire, & cherchera aide & confort de là où il pourra: mais ſ'il eſt vehement de nature, & qu'il porte impatiemment ſon malheur, il reiettera & fondera toutes ſes plaintes & lamentations ſur la fortune & caſuelle aduenture, & criera qu'il n'y a rien qui ſoit gouuerné par iuſtice ny par prouidence és choſes humaines, ains que tout y va temerairemẽt & confuſément en perdition. Mais la façon du ſuperſtitieux n'eſt pas telle, car l'accidẽt à luy ſuruenu ſera le moindre de ſes maux, ains de- F mourant aſſis ſans prouueoir à rien, ſe baſtira ſur ſa douleur d'autres afflictions grandes & griefues, & dont il ne ſe pourra deffaire, & ſe remplira luy meſme de peurs, de frayeurs, de ſouſpeçons & de troubles & perturbations, ſ'attachãt en toutes ſes plaintes & lamentations à la prouidence diuine: Car il n'accuſe de ſes malheurs ny l'homme ny la fortune, ny l'occaſion, ny ſoy meſme, ains attribue

le

A le tout à Dieu, & dit que c'eſt de là que luy deſcend & luy court ſus vne influence celeſte de tout malheur, preſchãt qu'il n'eſt pas homme malheureux, mais haï & mal-voulu des Dieux, & qu'il eſt meritoirement puny, affligé, & tourmenté par la prouidence diuine. Si l'atheïſte deuient malade, il diſcourt en luy meſme, & ſe ramene en memoire ſ'il a point trop mangé, ou trop beu, ou ſ'il a point fait quelque autre deſordre en ſon viure, ſ'il a point trauaillé exceſſiuement, ou ſ'il a point changé d'air qui luy fuſt familier en autre fort eſtrange & trop
B different du ſien naturel. Et ſi d'aduenture il luy eſt ſuruenu quelque deſaſtre en matiere de gouuernement de la choſe publique, qu'il ait encouru quelque diſgrace & mauuaiſe reputation enuers le peuple, ou ſ'il a eſté calomnié enuers le prince, il en va rechercher la cauſe en luy meſme, & és choſes qui ſont alentour de luy,

Où ay-ie eſté, qu'ay-ie fait, ou deffait?
Qu'ay-ie oublié que ie deuſſe auoir fait?

Mais le ſuperſtitieux dira, que toute maladie de ſon corps, perte de biens, mort d'enfans, toute ad-
C uerſité & toute malencontre en affaires de gouuernemẽt, ſeront autãt de coups de l'ire des Dieux, & d'aſſauts de la iuſtice diuine: tellement qu'il n'oſera pas ſe ſecourir ſoy-meſme, ny deſtourner ſon malheur, ou bien remedier à ſon incõuenient, non pas meſme ſ'y oppoſer, de peur qu'il ne ſemble ſe vouloir attacher à combattre contre les Dieux, ou leur reſiſter quand ils le veulent chaſtier, en ſorte que ſ'il eſt malade, il chaſſera hors de ſa chambre le

medecin qui le viendra visiter : s'il est en deuil, il
fera fermer sa porte au philosophe qui le viendra
consoler & reconforter: Laisse moy mon amy, di-
ra il, payer la peine que i'ay meritee, meschant,
malheureux & maudit homme, haï des Dieux &
demy-dieux, que ie suis. On peut bien à vn hom-
me qui ne croit point & ne se persuade point qu'il
y ait de Dieu, qui au demourant est outré de dou-
leur, & se tourmente desespereement, luy essuyer
la larme de l'œil, luy faire tozer ses cheueux, luy
oster sa robbe de deuil. Mais le superstitieux com-
ment luy parlerez vous? comment luy donnerez
vous secours? Il sera en sa douleur dehors de sa
maison, affublé d'vn sac, ou ceint sur les reins de
quelques meschants haillons tous deschirez, sou-
uent il se veautrera tout nud dedans la fange, il
confessera & declarera ie ne sçay quels pechez &
fautes qu'il aura commises, comme qu'il aura beu
ou mangé cecy ou cela, ou qu'il aura esté quelque
part où Dieu luy defendoit d'aller: & s'il est le
mieux qu'il sçauroit estre pour superstitieux, &
que sa superstition soit douce, pour le moins sera il
en sa maison assis auec force sacrifices que lon fera
autour de luy, force aspersiõs: & les vieilles qui luy
viendront attacher & pendre au col, ne plus ne
moins qu'à vn pau fiché, comme disoit Bion, tous
les breuets, & sorcelleries & sottises qu'elles au-
ront en main. On lit que Teribasus quand les
Perses le voulurent prendre prisonnier, meit la
main à son cymeterre qui estoit fort & roide, & se
defendit vaillamment: mais si tost qu'ils luy cry-e-

rent

A rent & proteſterent, que c'eſtoit par cõmiſſion & commandement du Roy, qu'ils le vouloient prendre, il ietta incontinent ſon eſpee, & bailla ſes deux mains à lier. N'eſt-ce pas choſe du tout ſemblable à ce que nous diſons? Les autres combattent alencontre des aduerſitez, & repoulſent les afflictions, faiſant tout ce qui eſt en eux pour les euader, & pour deſtourner ce qu'ils ne voudroient pas veoir aduenir: Mais le ſuperſtitieux ne veut eſcouter perſonne, ains dit en luy meſme à par ſoy: ô miſerable, tout ce malheur te vient de la prouidence diuine,
B & par le commandement de Dieu: Il reiette toute eſperance, il ſ'abandonne luy meſme, il fuit & repoulſe ceux qui le veulẽt ſecourir. Il y a beaucoup de maux qui d'eux meſmes ſont mediocres, que les ſuperſtitieux rẽdent mortels. L'ancien roy Midas eſtant troublé & faſché pour quelques ſonges qu'il auoit ſongez, à la fin ſe deſeſpera, tellement qu'il ſe feit volontairement mourir, en beuuant du ſang de taureau: & Ariſtodemus Roy des Meſſeniens, en la guerre qu'il eut contre les Meſſeniens, eſtant aduenu que les chiẽs hurlerent comme des
C loups, & qu'alentour de ſon autel domeſtique il eſtoit creu de l'herbe qui ſ'appelle chiendẽt, & que ſes deuins luy dirent qu'ils redoubtoient fort ces ſignes là, il en conceut en ſon cœur vne ſi grande triſteſſe, & en entra en ſi grand deſeſpoir, qu'il ſe desfeit luy meſme. Et euſt à l'aduenture mieux valu, que Nicias ſe fuſt ainſi deliuré de ſa ſuperſtition, cõme feirent Midas & Ariſtodemus, que pour la crainte de l'ombre de l'Eclipſe de la lune, attendre

que l'ennemy le vint enuelopper & enceindre D
tout alentour, & au bout du ieu tomber vif entre
les mains de ſes ennemis, qui le feirét mourir hon-
teuſement auec quarante mille hommes Athe-
niens, qui furent ou mis à l'eſpee, ou pris priſon-
niers: car l'oppoſition de la terre ſe rencontrant
diametralement entre la lune & le ſoleil n'eſtoit
pas à craindre ny à redouter en temps où il eſtoit
beſoing ſe ſeruir de ſes pieds, mais bien eſtoient
dangereuſes les tenebres de la ſuperſtition, de trou-
bler & cõfondre le iugement de celuy qui y eſtoit
tombé, en temps meſmement qui auoit plus be- E
ſoing de bon ſens & de bon entendement:

Deſia la mer commance à ſe froncer
De pers ſillons, & à ſe courroucer:
Deſia la nue alentour enuironne
Le haut des monts de venteuſe couronne,
En ſe leuant tout droitte contre mont.

Cela eſt vn ſigne de tempeſte: ce que voiãt le bon
pilote, prie bien aux Dieux de luy faire la grace
d'en eſchapper, & inuoque à ſon aide ceux que
lon appelle Salutaires, mais cependant, en faiſant
ſes prieres il prent en main le timon, il baiſſe l'an- F
temne, & taſche en amenant la maiſtreſſe voile, à
ſe ietter hors de la mer tenebreuſe. Heſiode com-
mande, auant que le laboureur commance à la-
bourer ou ſemer,

Faire ſes vœuts à Iupiter terreſtre,
Et à Ceres la deeſſe champeſtre,

mais c'eſt en aiant la main ſur le mãche de la char-
rue. Et Homere fait que Aiax, eſtant ſur le point

de

A de combattre teſte à teſte contre Hector, admoneſte les Grecs de faire prieres aux Dieux pour luy, mais que ce pendant qu'ils prient, luy ſ'arme treſbien de toutes pieces: & Agamemnon apres auoir recommandé aux ſoudards Grecs

Chaſcun ſa lance aguiſe & tiene preſte,
Et ſon eſcu ainſi qu'il faut appreſte,

alors il requiert à Iupiter,

O Iupiter donne moy ceſte grace,
Que de Priam la cité ie terrace.

Car Dieu eſt eſperance de vertu, non pas excuſe
B de laſcheté. Mais les Iuifs eſtãt la ſolennité de leurs grands ſabbats, combien que les ennemis plantaſſent les eſchelles & gaignaſſent leurs murailles, demeurerẽt aſſis en robbe de deuil en leurs maiſons, & ne ſ'en leuerent iamais de leurs ſieges, ains demeurerent liez & enueloppez en leur ſuperſtition comme dedans vne ſeinne. Voyla quelle eſt la ſuperſtition és occurrences des temps & affaires qui ne ſuccedent pas à gré, ains au rebours de noſtre volonté, c'eſt à dire en aduerſité: mais elle n'eſt de rien meilleure que l'atheiſme és ſucces qui aduie-
C nẽt à ſouhait & en proſperité. Il n'eſt rien ſi ioyeux entre les hommes, que les ſolennitez des feſtes, & les feſtins qui ſe font és ſacrifices pres des temples, les confrairies où lon eſt purifié de ſes pechez, & ceremonies du ſeruice des Dieux, où lon les prie & les adore. Or conſiderez quel eſt l'atheiſte en ces endroits là, il ſe rira d'vn ris furieux, & comme lon dit communement Sardonien, de veoir les choſes que lon y fait, & quelquefois dira tout bas

en l'oreille de ſes plus familiers qui ſeront à l'en- D
tour de luy, Ceux là ſont bien hors du ſens & en-
ragez, qui eſtiment que telles choſes ſoient agrea-
bles aux Dieux : au reſte il n'aura mal du monde.
Mais le ſuperſtitieux voudroit bien, & ne peut, ſe
reſiouir, ny prendre plaiſir, & eſt ſon ame comme
la ville que deſcrit Sophocles,

Pleine de chants, parfums, encenſements,
Pleine de pleurs, & de gemiſſements.

Il pallit de peur, & a ſur ſa teſte vn chappeau de
fleurs: il ſacrifie, & tremble de crainte: il fait ſa prie-
re d'vne voix tremblante : Il met de l'encés dedans E
le feu, & la main luy branle: & brief, il rend le dire
de Pythagoras inepte & vain, lequel ſouloit dire,
que nous ſommes lors plus gens de bien, quand
nous allons deuers les Dieux : car c'eſt alors que les
ſuperſtitieux ſont plus miſerables & plus malheu-
reux, quand ils entrent dedans les temples & ſan-
ctuaires des Dieux, cõme ſi c'eſtoient des cauernes
d'ours, ou des trous de dragõs, ou des creux de mõ-
ſtres marins. C'eſt pourquoy ie m'eſmerueille de
ceux qui appellent la meſcreance & le peché des
atheïſtes, impieté, & non pas la ſuperſtition. Et F
toutesfois Anaxagoras fut accuſé d'impieté pour
autant qu'il auoit dit, que le Soleil eſtoit vne pier-
re, & iamais homme n'appella les Cimmeriens
impieux, pource qu'ils eſtiment qu'il n'y ait point
totalement de Soleil. Que me dis-tu? celuy qui eſti-
mera qu'il n'y ait point de Dieux ſera tenu pour
impieux & excommunié, & celuy qui eſtime qu'il
y en ait de tels comme le ſuperſtitieux les iuge, n'a

il pas

A il pas des opiniõs beaucoup plus impieuſes & plus meſchantes? Quant à moy i'aimerois mieux que les hommes diſſent de moy, que Plutarque ne fut iamais ny n'eſt point aucunement, que s'ils diſoient, Plutarque eſt vn homme inconſtant, variable, cholere, & vindicatif pour la moindre occaſion du monde, deſpit & chagrin. Si vous conuiez les autres à ſoupper, & que vous le laiſſiez: ſi eſtant empeſché, vous ne venez au deuant de luy à la porte: ſi vous faillez à le ſaluer, il vous mangera le corps, en vous mordant à belles dents, il pren-

B dra vn voſtre petit enfant & le vous gehennera, il aura quelque mauuaiſe beſte ſauuage qu'il enuoyera dedans voz terres, & gaſtera tous voz fruicts. Le muſicien Timotheus chantoit vn iour en plein theatre à Athenes les louanges de Diane, en l'appellant comme font les poëtes furieuſe, forſennee, tranſportee, enragee: & Cineſias vn autre iouëur d'inſtrumens ſe leuant d'entre les ſpectateurs, luy dit tout haut, Que pleuſt aux Dieux que tu euſſes vne telle fille: & neantmoins les ſuperſtitieux eſtiment de ſemblables choſes, voire encore pires,

C de Diane, A la miene volonté que tu entraſſes, ſoit que tu vinſſes de faire pendre quelqu'vn, ou de tyrãniſer femmes groſſes en trauail d'enfant, ou d'en faire auorter, encore toute ſouillee de ſang, ou des quarrefours, tirant apres toy tes purifications, accompagnee du maling eſprit. Et ſi n'ont de rien meilleur ſentiment, ny plus honeſte iugemẽt d'Apollo, de Iuno, ny de Venus, pour ce qu'ils les craignẽt & redoutẽt tous. Et neãtmoins, quelle iniure

plus outrageuſe auoit ditte Niobé de Latone, que D
cela que la ſuperſtition perſuade aux fols d'elle?
c'eſt à ſçauoir, qu'elle eſtant irritee des paroles outrageuſes que Niobé luy auoit dittes, luy feit tuer à coups de fleſches ſix fils & ſix filles, ia tous eſtans en aage de marier, tant elle eſtoit inſatiable des maux d'autruy, & irreconciliable. Car quand bien il ſeroit ainſi, que celle Deeſſe euſt de la cholere, qu'elle haïſt les meſchants, & qu'elle fuſt marrie d'ouir mal dire de ſoy, & qu'elle ne ſe fuſt pas plus toſt mocquee de la ſottiſe & ignorance humaine, ains ſ'en fuſt courroucee, plus toſt euſt elle deu deſ- E
cocher ſes fleſches ſur ceux qui vont faulſement mettant en auant qu'elle ſoit ſi amerement vindicatifue, & qui vont diſant & eſcriuant telles choſes d'elle. Nous abominons & deteſtons la cruauté d'Hecuba, comme eſtant barbare & beſtiale, quād elle dit au dernier liure de l'Iliade,

Ie mangerois volontiers ſa freſſure
A belles dents, ſans laſcher la morſure,

& les ſuperſtitieux eſtiment que la deeſſe de Syrie, ſi quelqu'vn mange des enchois ou des mendoles qu'elle luy mange le gras des iambes, elle luy em- F
plit le corps d'vlceres, & luy fait pourrir le foye. Comment, ſi c'eſt meſchamment fait de meſdire des Dieux, ne ſera ce pas auſſi meſchamment fait d'en mal penſer & mal eſtimer? veu meſmement que c'eſt l'opinion de l'iniuriant, qui fait reputer ſa parole iniurieuſe: car nous ne deteſtõs l'iniure que pour autãt qu'elle eſt ſigne d'vne maligne volonté, & reputons noz ennemis ceux qui diſent mal

de

A de nous, comme gens aux quels il ne nous faut pas fier, & qui ont enuie de nous mal faire. Voiez quel iugemẽt les ſuperſtitieux ont des Dieux, quand ils les eſtiment eſtourdis, deſloyaux, muables, vindicatifs, cruels, chagrins, & choleres: dont il ſ'enſuit neceſſairement qu'ils les haïſſent, & qu'ils les craignent, & ne peut eſtre autremẽt, puis qu'ils ſe perſuadent que les plus grands maux qu'ils aient oncques endurez par le paſſé, & qu'ils ſoient encore pour endurer à l'aduenir, leur ſont arriuez par eux: & ſ'il eſt ainſi qu'ils les haiſſent & qu'ils les crai-
B gnent, ils ſont doncques leurs ennemis: & ſi ne faut pas trouuer eſtrãge cela, veu qu'ils les prient, qu'ils les adorent, qu'ils leur ſacrifient, & qu'ils ne bougent ordinairemẽt des Egliſes: car nous voiõs que lon fait la reuerence aux tyrans, on les ſaluë, on leur fait la court, on erige en leur honneur des ſtatues d'or ou d'argent, mais ce pendant on ne laiſſe pas à les haïr de mort ſecrettement, bien qu'on ſacrifie en apparence pour eux. Hermolaus faiſoit la court à Alexandre, Pauſanias eſtoit l'vn des gardecorps de Philippus, & Chęreas de Caius,
C mais chaſcun de ceux là en allant apres eux diſoit en ſoy-meſme,

Certainement ſi i'auois la puiſſance,
De toy tyran ie ferois la vengeance.

Ainſi l'atheïſte penſe qu'il n'y ait point de Dieux, & le ſuperſtitieux veut qu'il n'y en ait point, mais il le croit pourtant mal gré luy, d'autant qu'il a peur de mourir: mais ſ'il pouuoit, comme Tantalus, ſortir de deſſoubs ceſte groſſe pierre qui luy pend ſur

la teſte, auſſi luy ſe deſcharger de ceſte peur qui ne D
le preſſe pas moins, il aimeroit bien cherement, &
trouueroit bien heureuſe la diſpoſition & condi-
tion de l'atheïſte, comme vne franchiſe & liberté.
Or maintenant l'atheïſte ne tient rien du mon-
de de la ſuperſtition, & au cõtraire le ſuperſtitieux
de volonté eſtant atheïſte, eſt plus couard & plus
foible que de pouuoir croire & ſe perſuader des
Dieux ce qu'il voudroit bien. Et puis l'atheïſte ne
donne iamais cauſe ny occaſion de naiſtre à la ſu-
perſtition, là où la ſuperſtition donne commance-
ment à l'atheïſme, & puis quand il eſt né, encore E
luy donne elle excuſe, non pas vraye ny honeſte,
mais au moins qui luy ſert de quelque couleur &
couuerture: car les ſages hommes anciens voians
qu'il n'y auoit rien que lon ſçeuſt reprendre au
ciel, ny negligence, ou deſordre & confuſion quel-
conque au mouuement des aſtres, ny aux ſaiſons
de l'annee, ny à leurs reuolutions, ny au cours du
Soleil alentour de la terre, qui eſt la cauſe du iour
& de la nuict, ou à la nourriture des animaux, &
generation des fruicts annuels de la terre, pour
ces conſiderations & autres ſemblables, ils ont à F
bon droict condamné de tout poinct l'impieté des
atheïſtes. Mais les faicts & œuures de la ſuperſti-
tion, ſes paſſions dignes de mocquerie, ſes paroles
& ſes mouuements, ſes charmes & ſorcelleries, ſes
courſes çà & là, ſes battements de tabourins, ſes
impures purifications, ſes ordes & ſalles ſanctifica-
tions, ſes barbares & illicites corrections, deſchire-
ments & lacerations du corps, toutes ces choſes là

don-

A donnent occasion à aucuns de dire, qu'il est meilleur qu'il n'y ait du tout point de Dieux, que qu'il y en ait qui reçoiuent ou approuuẽt tous ces abus là, ne qui y prennent plaisir, ne qui soient si outrageux, qui se courroucent de si peu de chose, ne si malaisez à appaiser. N'eust il pas esté meilleur pour ces Gaulois ou Tartares là du temps iadis, de n'auoir iamais eu aucun pensement ny imagination, ny lecture ou cognoissance des Dieux, que de penser qu'il y en eust qui se delectassent de sang humain respandu, ny de croire que le plus sainct & le

B plus parfaict sacrifice fust de coupper la gorge à des hommes? N'eust il pas mieux valu pour les Carthaginois, qu'aiants eu Critias ou Diagoras pour legislateurs des le cõmancement, ils eussent estimé qu'il n'y eust eu ne Dieux ne diables au mõde, que de sacrifier à Saturne ce qu'ils luy sacrifioient, non pas comme dit Empedocles reprenãt ceux qui immolent des animaux aux Dieux,

Le pere mesme entre ses mains leuant
Son propre fils en autre corps viuant,
Changé de forme aux celestes l'immole,

C Faisant ses vœus, tant il a teste folle:

mais sachans, cognoissans & voians, eux mesmes immoloient leurs propres enfans, & ceux qui n'en auoient point en achettoient des pauures, comme si c'eussent esté des agneaux, ou des cheureaux, & falloit que la mere propre qui les auoit vendus assistast au sacrifice, sans monstrer apparence quelcõque de s'esmouuoir à pitié, & sans plorer ne souspirer, autremẽt elle perdoit le pris & l'argẽt de son

fils,& neantmoins ſon enfant ne laiſſoit pas pour D
cela d'eſtre ſacrifié: d'auantage à l'entour de la ſta-
tue à qui ſe faiſoit ce ſacrifice, tout eſtoit plein de
ioueurs de fluſtes, de haubois, & de tabourins, à
fin que lon n'ouiſt point le cry de l'enfant. Or ſi
des diables ou des geants, aiants chaſſé les Dieux,
auoiẽt vſurpé l'empire & la ſeigneurie de ce mon-
de, de quels autres ſacrifices ſe reſiouïroient ils, ne
quelles autres offrandes pourroient ils demander
aux hommes? Ameſtris la mere du Roy Xerxes
enfouit en terre douze hommes viuans, dont elle
faiſoit offrande à Pluton, pour cuider allonger ſa E
vie: combien que Platon die, que ce Dieu Pluton
eſtant humain, ſage & riche, & retenant les ames
par douces paroles, & gracieuſes remonſtrances,
en a eſté appellé par les Grecs, Ades, qui vaut au-
tant à dire comme plaiſant. Et Xenophanes voiãt
que les Ægyptiens ſe battoient & frappoient leurs
poitrines en leurs feſtes, & ſe lamentoient és iours
de leurs ſolennitez, les admoneſta bien pertinem-
„ ment, Mes amis ſi ceux cy dont vous ſolenniſez
„ les feſtes ſont Dieux, ne les lamentez point: & ſ'ils
„ ſont hommes, ne leur ſacrifiez point. Mais il n'y a F
rien ſi plein de toutes ſortes d'erreurs, il n'y a ma-
ladie ſi meſlee de diuerſes paſſions, & contraires
opinions & repugnantes les vnes aux autres, com-
me eſt celle de la ſuperſtition: pourtant la faut il
fuir, mais que ce ſoit ſeurement & vtilement, non
pas comme ceux qui fuyẽt la ſurpriſe des brigants
ou des beſtes cruelles & ſauuages, ou le feu, qui
ſont ſi eſperdus & ſi tranſportez de frayeur, qu'ils

ne

A ne sçauét qu'ils font, ne là où ils vont, & en fuyant ainsi follement & indiscrettement, se vont ietter en des destours, où ils rencontrent des abysmes de baricaues & des precipices de roches couppees. Aussi y en a il qui fuyans la superstition, se vont ruer & precipiter en la rude & pierreuse impieté de l'atheisme, en sautant par dessus la vraye Religion, qui est assise au milieu entre les deux.

DV BANNISSEMENT, OV DE L'EXIL.

B ENTRE les propos, ne plus ne moins qu'entre les amis, les meilleurs & les plus certains sont ceux qui nous assistent en noz aduersitez, non point inutilement, mais pour nous aider & secourir: car il y en a beaucoup qui se presentent, & qui parlent à nous quand il nous est aduenu quelque mal-encontre, mais c'est sans profit, ou plus tost auec domma-
C ge, ne plus ne moins que ceux qui ne sont pas assez exercitez à plonger, en cuidant secourir ceux qui se noient, estans embrassez par eux, sont eux-mesmes tirez à fond. Or faut-il que les propos & raisons qui viennent des amis & de ceux qui veulent profiter, soient à la consolation de l'affligé, non pas à la iustification de ce qui afflige: car nous n'auons pas besoing de personnes qui pleurent ne qui lamétent auec nous en noz tribulations, com-

me fait ordinairement l'assemblee du chorus és D
tragedies, ains auons besoing d'hommes qui parlent à nous franchement, & qui nous remonstrét, que se cõtrister, affliger, & abaisser soy-mesme, non seulement est inutile en toute chose, & procede de vanité & de folie: mais là où les affaires mesmes, qui les sçait bien prendre & manier auec raison, & les descouurir tels qu'ils sont, nous donnent occasion de dire,

Tu n'as dequoy aucunement te plaindre,
Si tu ne veux le simuler & faindre.

Ce seroit à nous trop grande simplesse si nous ne E
demandiõs au moins à nostre chair, que c'est qu'elle a, & à nostre ame, si pour le malheur aduenu elle en est deuenue pire, ains qu'il nous falluſt auoir des estrãgers, qui nous enseignassent nostre mal & douleur, en plorant & se lamentant auec nous. Et pourtant quand nous sommes à part seuls, nous deuons examiner nostre cœur sur tous & chascun des mauuais accidents, cõme si c'estoiẽt fardeaux: car le corps est agraué seulement par la pesanteur du fardeau qu'on luy charge, mais l'ame bien souuẽt d'elle mesme aiouste la pesanteur aux affaires. F
La pierre de sa nature est dure, la glace de sa nature est froide, & n'apportent pas de dehors casuellement, l'vne la dureté, ny l'autre la froideur glacee: mais les bannissemens, les rebuts, & pertes d'honneurs, cõme au contraire aussi les hõneurs, les magistrats & les preeminences, qui ont puissance de nous resiouir ou attrister, selon la mesure, non de leur propre nature, mais de nostre iugemẽt, vn cha

cun

A cun se les rend ou pesans, ou legers, & faciles à porter: & au cõtraire, d'où vient que Polynices respõd ainsi à la demande qui luy est faitte par sa mere,

Quoy donc, est il vn grand mal arriué,
A qui se void de son païs priué? Polynices,
Ouy tresgrand, & en experience
Plus qu'exprimer ne sçauroit eloquence.

Mais au contraire Alcman, ainsi comme dit celuy qui a fait cest Epigramme,

Sardis estoit iadis la demourance
De mes parents, là où ie pris naissance,
B Et fus nourry appellé Macelas,
A la façon du païs, où Celsas:
Robbe & ioyaux de fin or ie portoye,
Et le plaisant tabourin ie battoye:
Mais maintenant Alcman ie suis nommé,
L'vn des bourgeois de Sparte renommé,
Aiant appris les Muses de la Grece,
Qui m'ont rendu en gloire & alaigresse,
Plus triomphant que ne fut onc Gyges,
Ny le tyran qui eut nom Dascyles.

Car l'opinion rend vne mesme chose à l'vn vtile,
C comme bonne monnoye qui a cours, & à l'autre invtile: mais suppoſons que l'exil & banniſſement soit chose griefue à supporter, comme plusieurs le disent & le châtent: aussi y a il entre les choses que lon mange quelques vnes qui sont ameres ou aigres, & qui poignent le sentiment, mais en les meslant parmy quelques vnes des douces & gracieuses, nous leur ostons ce qu'elles ont de desagreable à la nature: aussi y a il des couleurs qui offensent la

veuë, tellement qu'elle s'en esblouit & s'en trou- D
ble, tant elles sont esclattantes, aspres & brillantes. Si doncques pour remedier à la dureté malaisee de telles couleurs, nous auons inuenté d'y mesler de l'ombre, ou bien nous destournons noz yeux à regarder quelque couleur verdoyante & delectable: le mesme pourrons nous aussi semblablement faire des siniſtres accidents de la fortune, en meslant parmy les bonnes & desirables qualitez qui sont en toy maintenant, abondance de biens, nombre d'amis, repos d'affaires, n'auoir besoing de chose quelconque necessaire à la vie humaine. E
Ie ne pense pas qu'il y ait Sardianien qui n'aymast mieux, & ne fust plus content, d'auoir les biens que tu as, voire en exil, & hors de sa maison, en païs estranger, que comme les ouystres, qui sont collez & attachez à leurs coquilles, n'auoir autre bien que de iouir en paix, sans fascherie, de ce qu'il a en sa maison. Ne plus ne moins doncques qu'en certaine Comedie, il y a quelqu'vn qui admoneste son amy estant tombé en aduersité, d'auoir bon courage, & de combattre la fortune: & l'autre luy demande, En quelle maniere? Il luy respond, En F
philosophe: c'est à dire, en homme sage, armé de patience. Aussi nous maintenant en ceste aduersité combattons-la de patience, ainsi qu'il appartient à homme sage: car comment est-ce que nous nous defendons de la pluie? comment est-ce que nous nous vengeons de la bise? En cherchant le feu, en nous mettant dedans vne estuue, en faisant prouision de robbe & de couuerture: nous

ne

A ne demourõs pas assis à nous mouiller à loisir quãd il pleut, ny ne plorõs pas sans nous mettre au couuert & à l'abry : aussi en ce qui s'offre presentemẽt, as tu moyen, plus que nul autre, de refaire & rechauffer ceste partie de ta vie, qui semble vn peu refroidie: attendu que tu n'as besoing quelconque de tous autres secours, prouueu que tu en veuilles vser par raison. Car les ventoses que les medecins appliquent, tirans du corps humain ce qu'il y a de plus mauuais sang, allegent & conseruent au reste le demourant : mais les hommes chagrins de natu-
B re, hargneux & subiects à se plaindre continuellement, à force de ramasser tousiours en leur entendemẽt ce qu'il y a de plus mauuais en leur fortune, & de le rememorer souuent, en s'attachant ordinairement à leurs ennuis se rendent inutile cela mesme qui est vtile, & au temps qu'il peult le plus profiter: car les deux tõneaux qu'Homere dit estre au ciel pleins des destinees des hommes, l'vn des bõnes, & l'autre des mauuaises, ce n'est pas Iupiter qui seãt en son throne les distribue, & qui enuoye aux vns des aduentures doulces, & tousiours mes-
C lees de quelque bien, & aux autres par maniere de dire, des ruisseaux continuels de pures miseres & maux: mais entre nous, ceux qui sont sages, & qui ont bon entendement, espuisent de leurs bonnes aduentures ce qu'il y peult auoir de mauuais meslé parmy, & par ce moyen rendẽt la vie plus ioyeuse & plus aisee à aualler, en maniere de dire : là où au contraire vous diriez que la plus part des hommes passent leurs fortunes par vne couloire, aux trous

de laquelle s'attachent & s'arrestent les mauuaises, D
& les bonnes s'escoulent à trauers. Pourtant fault il, encore que nous soyons tombez en quelque inconueniēt, qui à la verité soit mauuais & fascheux, induire par dessus quelque resiouissance & quelque guayeté de ce que nous auōs d'ailleurs, & qui nous demeure de bien, en rabottant & polliſſant, s'il faut ainsi parler, ce qui est rude & aspre, par ce qui est doulx & gracieux: mais quant aux accidents qui de leur nature n'ont rié de mauuais, & où tout ce qui nous trauaille est entierement faint & controuué par vne vaine opiniō & folle imagination, E
il fault faire comme nous faisons aux petits enfans qui craingnent les masques, nous les leur approchons de pres, & les manions deuant eux, tant que nous les accoustumōs à n'en faire plus de compte: aussi en y touchant de pres, & y arrestāt le discours de nostre entendement à le bien considerer, & descouurir ce qu'il y a de faulse apparence, de vanité & de fainte tragedie, comme est l'accident qui de present t'est arriué, d'estre banny de ton pais, selon l'erreur de la commune opinion. Car par nature il n'y a point de pais distingué, non plus que de F
maison, ny d'heritage, ny de bouttique de serrurier ou de chirurgien, comme disoit Ariston: ains est chascune de ces choses là, ou plus tost s'appelle & s'estime propre à celuy qui y habite & qui s'en sert: car l'homme ainsi que disoit Platon, n'est pas vne plante terrestre qui ait ses racines fichees en terre, ne qui soit immobile, ains est celeste, la teste en estant la racine, de laquelle le corps s'esleue droict

contre-

A contremont deuers le ciel. Voyla pourquoy Hercules disoit en vne Tragedie,

Quoy qu'on me face Argien ou Thebain,
Point ne me vante estre de lieu certain,
Toute cité de Grece est ma patrie.

Mais Socrates disoit encore mieulx, qu'il ne pensoit estre ny d'Athenes, ny de la Grece, mais du mõde, comme qui diroit Rhodien ou Corinthien, d'autant qu'il ne se seroit enfermé dedans les limites des promontoires de Sunium ou de Tenarus, ou des montagnes Ceraunienes.

B Vois tu ce hault infiny firmament,
Qui en son sein liquide fermement
Tient la rondeur de la terre ambrassee?

Ce sont les bornes de nostre pais, & n'y a nul qui au dedans d'icelles se doiue estimer banny, ny pelerin ou estranger: là où il y a vn mesme feu, vne mesme eau, vn mesme air, mesmes magistrats, mesmes gouuerneurs, & mesmes presidens, le Soleil, la Lune, l'estoille du iour, mesmes loix pour tous, soubs vn mesme ordre, & soubs vne mesme conduitte, le solstice d'hyuer, le solstice d'esté, l'equi-
C nocce, les Pleiades, l'estoille d'Arcturus, la saison de semer, la saison de planter, vn mesme Roy & mesme prince de tout ce qui est, Dieu, aiant en sa main le commancement, le milieu, & la fin de tout l'vniuers, marchant droictement & se promenant par tout, selon nature, touſiours accompagné de droicture & de iustice, qui vẽge ceulx qui transgressent aucun poinct de la loy diuine, de laquelle nous autres vsons enuers tous autres hommes, comme

enuers noz citoyens. Mais que tu n'habites point D
en la ville de Sardis, cela n'eſt rien: car auſſi tous les Atheniens n'habitent pas au bourg de Colyttus, ny tous les Corinthiens en la rue du Cranium, ny tous les Laconiens en la villette de Pittane. Eſt-ce à dire que tous les Atheniens qui paſſerẽt de la ville de Melite en celle de Dromide fuſſent tous eſtrangers, ou bien ſans païs, attẽdu que là ils ſolennizent encore le mois de leur tranſmigration, & y font vn ſolennel ſacrifice qu'ils appellent Metagitnia, en memoire de leur trãſition à autre voiſinage, qu'ils receurent fort aiſeement en ioye, & auec conten- E
tement? Ie croy que tu ne le voudrois pas dire. Quelle partie doncques de la terre habitable, ou bien de l'vniuerſelle, eſt loing l'vne de l'autre, veu que les Mathematiciens preuuent & demonſtrent par raiſon, que le total d'icelle ne tiẽt lieu que d'vn poinct qui n'a nulle dimẽſion au regard du firmament? Mais nous, comme des formis chaſſez hors de leur formilliere, ou des abeilles iettees hors de leur ruche, nous deſconfortons & nous trouuons tous eſtranges, par ce que nous ne ſçauõs pas nous attribuer & eſtimer propres à nous toutes choſes, F
comme elles le ſont, combien que nous nous mocquions ordinairement de la ſottiſe de ceux qui diſent, que la Lune d'Athenes ſoit meilleure que celle de Corinthe: & ce pendãt nous ſommes en meſme erreur de iugement, quand eſtant hors du lieu de noſtre demourãce nous meſcognoiſſons la terre, la mer, l'air, & le ciel, cõme eſtans autres & tous differents que ceux que nous auons accouſtumez:

Car

A Car la nature nous laisse aller par le monde tous libres & desliez, mais nous mesmes nous liõs, nous empriſonnons & emmurons, en nous estraignans & reduisans à peu de petite & estroicte place. Et puis nous nous mocquons des Roys de Perse, de ce qu'ils ne boiuent iamais autre eau que de celle de la riuiere de Choaspes, & par ceste maniere de faire se rendent toute la terre habitable au demourant sterile d'eau pour eux: & quand nous sommes remuez de lieu à autre, regrettant où la riuiere de Cephisus, où celle d'Eurotas, ou la montagne de
B Taugetus, ou de Parnassus, nous nous rendõs tout le demourant de la terre inhabitable, comme vn desert où il n'y ait point de ville pour nous. Et au contraire, quelques Ægyptiens par vne cholere ou trop grãde dureté de leur Roy, s'estans transportez en Æthiopie, comme leurs parẽts & amis les priassent & admoneſtaſſent de s'en retourner vers leurs femmes & leurs enfans, en descouurant leurs parties naturelles, vn peu bien effronteement, ils respondirẽt, qu'ils n'auroient point de faulte de femmes ny d'enfans, tant qu'ils auroient ces vtils là
C quand & eux: mais on peult bien plus honestemẽt & plus grauement dire, que celuy, auquel en lieu qu'il soit ne default commodité des choses qui luy sont neceſſaires pour sa vie, là ne pourroit on dire que celuy là soit hors de son païs, sans ville, ny sans feu, ne lieu, ne qu il y soit estranger, prouueu qu'il ait l'œil & l'entendement à cela qui le gouuerne, & luy serue comme d'vne ancre, à fin qu'il se puisse seruir de tout port, & de tout haure où il abordera,

car quand on a perdu ſes biens, il n'eſt pas facile de D
ſoudainement en ramaſſer d'autres: mais toute ville eſt le païs de celuy qui ſ'en ſçait bien ſeruir, & qui a des racines qui puiſſent viure & ſe nourrir par tout, & prendre pied en tout lieu, telles que les auoit Themiſtocles, ou Demetrius le Phalerien, lequel apres auoir eſté banny d'Athenes, ſe trouua le premier homme de la court du Roy Ptolomeus en Alexandrie: là où non ſeulement il eut abondance de tous biens pour luy, mais qui plus eſt, enuoya des preſens aux Atheniens: & Themiſtocles eſtant nourry & entretenu par la liberalité du Roy E
de Perſe en eſtat de Prince, dit, ainſi que lon racõ-
„ te, à ſa femme & à ſes enfans, Nous eſtions perdus,
„ ſi nous n'euſſions eſté perdus. Pourtant Diogenes ſurnommé le Chien, reſpondit pertinemment à vn qui luy reprochoit que les Sinopiés l'auoient banny du païs de Pont: Et moy, dit-il, ie les ay confiné dedãs le païs de Pont, à la charge qu'ils ne partent iamais des riuages & des falaiſes de la mer maiour qui eſt Pont Euxine. Et Stratonicus eſtant en l'iſle de Seriphe, qui eſt fort petite, demãda à ſon hoſte, pour quel crime on puniſſoit de banniſſement les F
malfaicteurs en leurs païs: & comme il luy euſt reſpõdu, que c'eſtoit pour crime de faulx: Et que ne fais tu donc quelque faulſeté, luy repliqua il, à fin que tu ſortes de ceſte eſtroicte priſon: là où, ce diſoit vn poëte Comique, on cueille les figues auec des fondes, & là où lon a à foiſon de toutes neceſſitez: Car ſi tu veux bien conſiderer la verité ſans vaine opinion, celuy qui a vne ville affectee eſt

eſtran-

A estranger & pelerin de toutes les autres: Car il n'est pas honeste ny raisonnable, qu'abandonnant la
» siéne propre, il aille habiter celles des autres. Spar-
» te t'est escheute en ton sort, honore là: quoy quelle soit, ou de peu de renom, ou mal saine, & encore qu'elle soit trauaillee de seditions ciuiles ou d'autres turbulents affaires: mais celuy à qui la fortune a osté celle qui luy estoit propre, à celuy la elle abandonne celle qui luy plaira. Ce beau precepte des Pythagoriens seroit bien sage & bien vtile à
» prattiquer en cest endroit, Choisi la voye qui est la
B meilleure, l'accoustumance te la rendra aggreable
» & plaisante: choisi la meilleure & la plus plaisante ville, le temps te la rẽdra ton pais, qui ne te distraira point de tes affaires, ne te faschera point, ne te cõmandera point: contribue, va en ambassade à Rome, reçoy le capitaine en ta maison, prens vne telle charge. Celuy qui ramenera bien tout cela en sa memoire, prouueu qu'il ait entendement, & qu'il ne soit point aueuglé de vanité, il eslira & souhaittera d'estre banny, voire quand bien ce seroit à la charge d'aller habiter en la petite Isle de Gyare, ou
C en celle de Cinare sterile, & où les arbres & plãtes ne peuuent croistre: sans y auoir regret & sans se plaindre, ne dire les paroles que disent les femmes en Simonides,

Le bruit tonnant de la mer tourmentee
A l'enuiron me ceint espouuentee:

ains plus tost discourant à par soy, ce que iadis Philippus le Roy de Macedoine dit, estant tombé de son long à la rẽuerse, au lieu où s'exerçoit la luicte,

& ſe retournant, comme il eut veu la forme & fi- b
„ gure de ſon corps imprimee en la poulſiere, ô Her-
„ cules, dit-il, combien peu de terre il nous fault par
„ nature, & neantmoins nous conuoitons tout le
„ monde habitable. Ie penſe que tu as veu quelque-
fois l'Iſle de Naxe, ou bien celle de Thurie qui n'eſt
pas loing d'icy, c'eſtoit le domicile d'Orion an-
ciennement, & l'autre auoit iadis pour ſes habitans
Ephialtes & Otus. Et Alcmæon feit ſa demouran-
ce ſur la vaſe que le fleuue d'Achelous auoit nou-
uellement amaſſee, apres qu'elle fut vn peu affer-
mie & deſeichee, fuyant, comme diſent les poëtes, i
la pourſuitte des furies: mais quant à moy, ie me
doute que pour fuir les magiſtrats & offices d'vne
Republique, les ſeditions, brigues & calomnies
furiales, que lon y endure, il eut choiſi vn bien plus
petit lieu pour ſon habitation, moyennant qu'il y
euſt peu viure en ſeureté & en repos, loing de tous
affaires. Et Tiberius Cęſar veſcut les ſept ans der-
niers de ſa vie, iuſques à ſa mort, en la petite Iſlette
de Caprees: tellement que le temple & throne Im-
perial de la terre habitable, reſtraint au cœur d'vn
ſeul homme, par maniere de dire, fut tant de temps r
en ce ſeul lieu là, ſans en ſortir nulle part ailleurs:
mais quãt à celuy-là, les ſoucis, cures & ennuys de
l'empire luy eſtans reſpandus ſur la teſte, & accou-
rans à luy de tous coſtez, ne luy laiſſoient pas net-
tement & ſans tourmente iouir de ſon repos inſu-
laire: mais celuy qui peult, entrant en vne petite
Iſle, ſe deliurer de grands trauaux, celuy là eſt mi-
ſerable ſ'il ne dit ſouuent à par ſoy en luy meſme,

&

A & ne chante maintefois ces vers de Pindare,
Petit nombre de beaux Cypres
Aime, & laisse les grands forests
Qui sont en Crete, à l'entour d'Ide:
I'ay peu de champ ras & tout vuide
D'arbres, si peu est spacieux,
Mais aussi de deuil soucieux
Est mon ame du tout exempte,
Et procés point ne la tourmente:
aussi ne seras tu point suiect à brigues & seditions ciuiles, ny à mãdements de gouuerneurs, ny à char-
B ges & adminiſtrations en affaires publiques, dont on ne se sçauroit excuser. Et veu qu'il semble que Callimachus ait bien rencõtré, disant qu'il ne fault pas mesurer la sapience au cordeau Persien, à sçauoir mon, si mesurãs la felicité aux chordes & aux lieuës Persiennes, nous nous deurons plaindre & lamenter comme malheureux, quand nous habiterons vne petite Islette, qui n'aura que deux cents stades de tour, & non pas quatre iournees de nauigation comme la Sicile? car de dequoy sert le pais grand & large à la felicité, & à rendre vn homme
C heureux? n'entends tu pas Tantalus, qui en vne Tragedie dit ainsi, -de Berecynthe
Les plaines ont de long douze iournees,
Qui tous les ans par moy sont engrainees?
Et puis vn peu apres il dit,
Mon ame estant du hault ciel deuallee
En ceste basse & terrestre vallee,
Me parle ainsi, Garde toy d'adorer
Par trop ce monde, & de t'en amourer.

Et Nausithous abandonnant Hesperie aux larges D
campagnes, pour ce qu'elle estoit trop voisine des
Cyclopes, & s'en allant demourer en vne Isle ar-
riere des autres hommes, sans auoir conuersation
quelconque auec eulx,

Loing des humains au milieu de la mer,
prepara vne tresdouce vie à ses citoyens. Au temps
iadis les enfans de Minos habiterent premieremẽt
les Isles Cyclades, & depuis ceux de Codrus, & de
Neleus les teindrent, esquelles les fols bãnis main-
tenant estiment estre griefuement punis, quãd on
les y confine: & toutefois quelle Isle y a il destinee E
aux confinements des bannis, qui ne soit plus lar-
ge que la possession & le champ de Scillontie, de-
dans lequel Xenophon apres le tãt renõmé voya-
ge de Perse passa heureusement sa vieillesse: &
l'Academie, qui n'estoit qu'vn petit verger, qui ne
escus. cousta d'achapt que trois mille drachmes, estoit
l'habitation de Platon, de Xenocrates & de Pole-
mon, qui là tenoiẽt leurs escholes, & y demouroiẽt
tout le temps de leur vie, excepté vn seul iour tous
les ans, auquel Xenocrates descendoit iusques à la
ville pour voir le passetemps des ieux, aux festes de F
Bacchus, quand on iouoit de nouuelles tragedies,
pour honorer la feste, comme lon disoit: & Theo-
phrastus natif de Chio, reproche mesme à Aristote,
que pour viure en la court de Philippe & d'Ale-
xandre, il aimoit mieux demourer sur la bouche de
la riuiere de Borborus, que non pas en l'Academie:
car Borborus est vne petite riuiere, qui passe au
long de la ville de Pella en Macedoine. Et le poëte
Homere

A Homere par expres nous recommande les Isles, en les celebrant & honorant de diuines louanges,

Il arriua à Lemnos la belle Isle,
Où du diuin Thoas estoit la ville. Et,
Ce que des Dieux l'heureux seiour Lesbos
Contient dedans tout son pourpris enclos. Et,
Apres qu'il eut la haulte Scyros prise,
Ville de Mars aux armes bien apprise. Et,
Les habitans des Echinades saincte
Dulichios, Isles toutes enceinctes
De haulte mer d'Elide vis à vis.

B auſſi dit-on que des hommes illustres le plus deuot Aeolus habitoit en vne Isle, le plus sage Vlysses en vne autre, le plus vaillant Aiax, le plus courtois aux passans & estrangers Alcinous: & Zeno le philosophe aiant nouuelles qu'vne nauire, qui luy estoit de tous ses biens demouree seule, estoit perie en mer, auec toute la marchandise qui estoit dedans,

» Tu fais, dit-il, bien Fortune, de me ranger & reduire
» à la robbe d'estude & à la vie philosophique: auſſi pẽse-ie qu'vn hõme qui ne seroit pas du tout estourdy de vaine gloire, ny trãsporté d'ambition

C populaire, ne pourroit iustement se plaindre de la fortune, quand il seroit rangé en vne Isle, ains l'en remercieroit de ce qu'elle luy auroit osté toute angoisse d'esprit, tout rompemẽt de teste, toute subiection d'aller errant çà & là par le mõde, de s'exposer aux perils de la mer, & aux crieries & rabrouements d'vne multitude de peuple, & l'auroit reduit à vne vie stable, tranquille, pleine de repos, n'estant distrait d'aucune superflue occupation, ains

viuant proprement & veritablement à soy: car qui D
est l'Isle qui n'a vne maison, vn promenoir, vne
estuue, des poissons, des liéures, qui veult prendre
son passe-temps à les pescher, & chasser? Qui plus
est, tu peux souuent iouir à cœur saoul du repos &
loysir dont les autres sont affamez, car ailleurs les
calomniateurs, & les curieux recherchans toutes
noz actions & nous espians, soit que nous iouons
au dez, ou que nous nous teniõs cachez chez nous,
nous tirent par force de noz maisons de plaisance,
& de noz iardins, pour aller respondre & compa-
roir en iustice, ou bien nous entrainnent par force E
en court: là où à celuy qui est confiné en vne Isle, il
n'y a personne qui luy aille rompre la teste, person-
ne qui luy aille demander, personne qui luy em-
prunte, nul ne le prie de venir respondre pour luy,
nul de luy aider à conduire sa brigue. Il n'y a seule-
ment que les meilleurs de ses amis, & de ses plus
affectionnez parents, qui pour l'amour qu'ils luy
portent, & pour desir de le voir, montent sur mer
pour l'aller visiter: tout le reste du temps & de la
vie luy demeure franc & quitte, sans qu'on luy puis-
se violer ny troubler, à qui sçait & qui veult vser de F
son repos. Mais celuy qui louë ou repute heureux
ceux qui vont courant par le monde hors de leurs
maisons, & qui passent la plus part de leur vie, ou
par les hostelleries, ou dedans les nauires de passa-
ge, il resemble proprement à celuy qui iugeroit les
planettes & estoilles errantes plus heureuses, que
non pas les autres fixes: & toutefois chacune pla-
nette tourne touſiours en son ciel propre, comme

en

A en vne Isle, gardant tousiours l'ordre de sa reuolution : Car, comme disoit Heraclitus, le Soleil mesme ne oultre passera iamais ses bornes, autrement les Furies, qui seruent & secondét la iustice, le rencontreront. Mais toutes ces raisons là & autres semblables, mon bon amy, alleguõs les & les chantons à ceux, qui estans releguez ou confinez en vne Isle, ne peuuent prattiquer ny hanter en autre lieu quelconque,

Ceulx qui des flots de l'escumeuse mer,
Contre leur gré se voient enfermer:

B mais à toy à qui vn seul lieu n'est pas donné & assigné pour habiter, ains vn seul est defendu, l'exclusion d'vne seule ville est l'ouuerture de toutes les autres. Et si quelqu'vn nous obiice, Voire mais nous ne tenons plus de magistrats, nous n'allons plus au Senat, nous ne presidons plus aux ieux publiques : Nous luy opposerons, aussi ne sommes nous plus en brigues, aussi ne despendons nous plus, aussi ne sommes nous plus suiects à aller faire la court aux portes des gouuerneurs, & ne nous chault maintenãt à qui par sort soit escheut le gou-

C uernement de nostre prouince, s'il est cholere, s'il est fascheux : ains comme Archilochus ne faisant compte des fertiles terres à bleds & à vignes, qui sont en l'Isle de Thasos, l'a diffamee, pour ce qu'elle est aspre, & bossue, disant,

Comme le dos d'vne asne elle est pointue,
De sauuageaux couuerte & reuestue.

aussi nous, iettans noz yeux & les fichans sur cela seulemẽt qui est le plus vil en vn exil, nous ne nous

arreſtons pas à conſiderer le repos, le loiſir & la li- D
berté qui nous en prouiẽt. Et toutefois on beatifie
& repute biẽ-heureux les rois de Perſe de ce qu'ils
paſſent leur hyuer en Babylone, leur eſté en la Me-
die, & la plus douce partie du primtẽps en Suſe: &
celuy qui eſt hors de ſon pais peult durãt la ſolen-
nité des myſteres demourer en la ville d'Eleuſine,
durãt les Bacchanales ſe feſtoyer en Argos, quand
on iouë les Ieux Pythiques ſ'en aller en la ville de
Delphes, quãd on celebre les Ieux Iſthmiens paſſer
à Corinthe, ſ'il eſt homme qui prenne plaiſir à voir
diuerſité de ſpectacles, ſinon ſe tenir quoy, ſe pro- E
mener, lire, repoſer & dormir, ſans que perſonne
vienne interrompre ſon ſommeil: & ce que ſouloit
» dire Diogenes, Ariſtote diſne quand il plaiſt à Phi-
» lippus, & Diogenes quand il plaiſt à Diogenes, ſans
qu'il y ait affaire, ny magiſtrat, ny gouuerneur &
capitaine qui interrompe ſa façon ordinaire de vi-
ure. C'eſt pourquoy vous trouuerez peu des plus
ſages & plus prudents hommes qui aient eſté en-
ſepuelis en leurs pais, ains la plus part, ſans que ne-
ceſſité quelconque les y forceaſt ny contraigniſt,
ont volontairement leué l'ancre, & ſ'en ſont allez F
ſurgir en autruy port, pour y paſſer leur vie: & ſont
les vns allez d'Athenes ailleurs, & les autres venus
d'ailleurs à Athenes: car qui a oncques dit vne telle
louange de ſon pais comme a fait Euripide?

Premierement vn peuple nous ne ſommes
Venu d'ailleurs icy eſtranges hommes,
Ains de tout temps au pais meſme nez:
Tous autres gens ont eſté promenez,

Comme

A Comme oſſelets, que çà & là lon iette,
Chaſſez puis d'vne & puis d'vne autre aſſiette:
Et ſ'il nous fault d'auantage exalter,
Nous auons l'air que nous pouuons vanter
D'eſtre ſi bien temperé, qu'en froidure
Ny en chaleur point d'exces il n'endure:
Et ſi la Grece ou l'Aſie produit
Gibbier aucun delicat, ou bon fruict,
Au doux appaſt de ceſt air ſe vient rendre,
Tant qu'il nous eſt facile de le prendre.

& toutefois celuy qui auoit eſcript toutes ces bel-
B les louanges là de ſon pais, ſ'en alla en Macedoine, & veſcut en la court du Roy Archelaus.

Æſchylus fils d'Euphorion natif
D'Athenes, eſt ſoubs ce tombeau captif,
Inhumé pres Gele la fromenteuſe.

car luy auſſi ſe partit de ſon pais, & ſ'en alla habiter en Sicile, comme auſſi feit Simonides deuant luy. Et ce tiltre, C'eſt l'hiſtoire d'Herodote Halicarnaſſien, il y a pluſieurs qui le corrigent & eſcriuent, d'Herodote Thurien, pour ce qu'il ſ'alla tenir en la ville de Thuries, & fut participant de celle
C colonie. Mais le diuin eſprit & celeſte Homere en la ſcience des Muſes,

Decorateur de la guerre Troyenne,

qui a fait que tãt de citez ſe debattẽt à qui l'aura, & ſ'attribuẽt ſa naiſſance, ſinõ qu'il n'en louë pas vne ſeule? & puis nous voyons que par tout on fait tant & de ſi grãds hõneurs à Iupiter hoſpital. Et ſi quelqu'vn me dit, que tous ces perſonnages là ont eſté ambitieux, & qu'ils cherchoient gloire & hõneur,

retire toy deuers les ſages & aux eſcholes de ſa- D
pience à Athenes, ramene en ta memoire ceux qui ont eſté anciennement renommez en l'eſchole du Lyceum, en l'Academie, en la Stoïque, au Palladium, en l'Odeũ qui eſtoit l'eſchole de la muſique: ſi tu aimes & as en eſtime la Peripatetique par deſſus toutes les autres, Ariſtote qui en a eſté le prince, eſtoit natif de la ville de Stagires en Macedoine, Theophraſte natif d'Ereſſus, Straton de Lampſaque, Glycõ de Troade, Ariſton de Chio, Critolaus de Phaſele: ſi tu admires plus la Stoïque, Cleãthes eſtoit d'Aſſos, Zenon Citieien, Chryſippus de So- E
les, Diogenes de Babylone, Antipater de Tarſe: & Archedemus, qui eſtoit natif d'Athenes, ſ'en alla demourer entre les Parthes, & laiſſa en Babylone vne ſucceſſion de philoſophie Stoique. Qui a-ce doncques eſté qui les a tous chaſſez de leur pais? nul: ains ont eſté eulx meſmes qui ont par tout cherché leur repos, duquel mal-aiſeemẽt peuuent iouir en leur maiſon ceulx qui ont quelque authorité ou quelque reputatiõ: tellemẽt qu'ils nous ont bien enſeigné leurs autres ſciences en leurs liures, mais ce poinct de viure en repos, il le nous ont F
mõſtré par effect & par leur exemple. Car encore à preſent les plus illuſtres & les meilleurs Philoſophes viuent en pais eſtranges & hors de leurs maiſons, non qu'ils y aient eſté tranſportez par autruy, mais par ce qu'ils ſ'y ſont tranſportez d'eulx meſmes, ne qu'ils y aient eſté releguez, mais qu'ils ſ'y ſont confinez d'eulx meſmes, en fuyant les empeſchements, deſtourbiers & occupations que nous appor-

A apportent noz pais. Qu'il ſoit ainſi, la plus part des plus belles & des plus approuuees & louees cõpoſitiõs que les anciẽs aient faites, ce a eſté moyennãt l'exil où ils eſtoient, que les Muſes leur ont inſpiré ſçauoir de les faire. Thucydides Athenien eſcriuit la guerre des Peloponeſiens & des Atheniens en la Thracę en vn lieu qui ſ'apelloit la Foreſt foſſoyee, Xenophon eſcriuit ſon hiſtoire au lieu de Scillonte qui eſt en la prouince d'Elide, Philiſtus en Epire, Timęus qui eſtoit natif de Taurominiũ en Sicile, à Athenes: Androtion Athenien, à Megares: Bac-
B chylides le poëte, au Peloponeſe. Tous ceux là & pluſieurs autres encore, pour eſtre ſortis de leurs païs, ne ſe ſont pas deſcouragez, ny ne ſe ſont pas deſeſperez, ains ont mõſtré la viuacité de leurs bõs eſprits, aiants pris de la fortune leur banniſſement, comme vne occaſion propre à ce faire, pour laquelle maintenant encore apres leur mort ils ſont renommez par tout: là où au contraire il n'eſt demouré aucune memoire maintenant de ceux qui par leurs brigues & menees les ont chaſſez. Et pourtant merite d'eſtre mocqué celuy qui eſtime
C qu'il y ait quelque note d'infamie, conioincte & adherente au banniſſement. Comment dis tu cela? Doncques Diogenes eſt infame, lequel Alexandre le grãd voiant aſſis au ſoleil ſ'approcha de luy, & luy demanda, ſ'il auoit beſoin d'aucune choſe: l'autre luy reſpondit, que non, ſinon qu'il ſ'oſtaſt vn petit de deuant ſon ſoleil: tellement qu'Alexandre eſbahy de ceſte grãdeur & hauteſſe de courage, dit alors à ceux là qui eſtoient autour de luy, Si ie

n'eſtois Alexandre, ie ſerois Diogenes. Doncques D
Camillus eſtoit infame pour auoir eſté chaſſé de
Rome, de laquelle maintenant il eſt appellé le ſe-
cond fondateur: & Themiſtocles pour eſtre banny
ne perdit pas la gloire qu'il auoit acquiſe entre les
Grecs, mais au cõtraire y adiouſta celle qu'il auoit
acquiſe entre les Barbares: & n'y a homme qui ſoit
de ſi bas cœur & ſi peu ſoucieux d'honneur, qu'il
n'aimaſt mieux eſtre Themiſtocles tout bãny, que
non pas Leobates celuy qui l'accuſa & qui le feit
bannir: & Ciceron qui fut dechaſſé, que non pas
Clodius qui le chaſſa: ou Timotheus qui fut con- E
trainct d'abandonner ſon païs, que Ariſtophon
ſon accuſateur qui le luy feit abandonner. Mais
pourautant que l'authorité d'Euripides en eſmeut
pluſieurs, auſquels il ſemble qu'il a allegué de bien
puiſſants arguments à la condamnation & diffa-
mation du banniſſement, voions que c'eſt qu'il en
dit, en demandant & reſpondant.

Iocaſta,

Quoy donc, eſt il ſi grand mal arriué
A qui ſe ſent de ſon païs priué?

Polynices, F

Ouy treſ-grand, & en experience,
Plus qu'exprimer ne ſçauroit eloquence.

Iocaſta,

Comment cela? qu'eſt-ce qui griefue plus
Ceux là qui ſont de leur pais exclus?

Polynices,

Ce qui plus griefue, eſt que le banny n'oſe
Pas librement parler de toute choſe.

Iocaſta,

A Iocaſta,
Celuy eſt ſerf qui n'oſe franchement
Se declarer de tout ſon penſement.
Polynices,
On eſt contraint d'endurer ſoubs faintiſe,
Des plus puiſſans l'ignorance & ſottiſe.

Ceſte ſentence n'eſt ny bonne, ny veritable, car premieremẽt ce n'eſt point vn ſerf qui n'oſe franchement declarer tout ce qu'il penſe, ains plus toſt vn homme ſage & prudent, qui tient ſa langue en temps & affaires qui requierent taciturnité & ſi-
B lence, ainſi comme luy meſme le dit ailleurs plus ſagement & mieux,

Taire où il faut, & où il loiſt parler.

Et puis on n'eſt pas contraint de ſupporter l'ignorance des plus forts ſeulement quand on eſt hors de ſa maiſon, mais bien ſouuent & encore plus, quand eſtãt dedans on craint d'eſtre calomnié ou forcé & violenté par ceux qui ont iniuſtement le credit & l'authorité és villes: & qui plus eſt manifeſtement faux, il oſte à ceux qui ſont hors de leur païs la liberté de franchement parler: & m'eſmer-
C ueille ſ'il trouuoit que Theodorus fuſt ſans franchiſe & liberté de parler, attendu que comme le Roy Lyſimachus luy diſt, Ceux de ton païs t'ont chaſſé & banny pour ta mauuaiſe lãgue, Ouy, reſpondit-il, pour ce qu'ils ne me pouuoiẽt plus porter, non plus que Semelé Bacchus: Combien qu'il luy euſt monſtré dedans vne cage de fer Teleſphorus, auquel il auoit fait arracher les yeux, coupper le nez & les aureilles, & tronçonner la langue, en

» luy disant, Voyla comment i'accoustre ceux qui D
» me font desplaisir. Quoy? Diogenes n'auoit il
point de liberté, lequel estant allé au camp de Philippus, sur le point qu'il estoit prest à donner la bataille aux Grecs, fut pris & mené deuant le Roy
comme espion, qui estoit venu pour espionner le
» camp: Ouy vrayement, dit il, ie suis venu voiremẽt
» pour visiter ton insatiable cupidité de dominer, &
» ta folie, veu que tu t'appreستes pour hasarder en
» vn moment d'heure, non seulement ta couronne,
» mais aussi ta personne. Et Hannibal estant banny
de Carthage ne parla il pas librement au roy An- E
tiochus, quand il luy conseilla, l'occasion s'estant
presentee, de donner la bataille aux Romains, & le
Roy aiant fait sacrifice aux Dieux, luy respondit,
que les entrailles des hosties ne luy permettoient
pas de ce faire. Et comment, luy repliqua il, en le
» reprenãt: Tu veux doncques faire ce qu'vne chair
» morte te dit, & non pas ce que te cõseille vn hom-
» me sage? Mais non pas les Geometres mesmes, &
ceux qui vsent de demonstratiõs lineaires, ne perdent pas pour estre bannis la liberté de dire franchement ce qui est de leur art & science: car pour- F
quoy cela, s'ils sont gens de bien & d'honneur?
mais la couardise & lascheté de cœur est celle qui
par tout empesche la parole, lie la langue, serre le
gosier, & fait taire les hommes. Mais voyons ce
qui suit apres en Euripide.

Iocasta,

Mais comme on dit, esperance de mieux
Paist les chetifs qui sont hors de chez eux.

Po-

A Polynices,

Ils ont beaux yeux, & la veuë loingtaine,
Pour veoir de loing vne attente incertaine.

Cela encore eſt vn blaſme & reprehenſion de folie, & non pas du banniſſement, car ce ne ſont pas ceux qui ont appris, & qui ſçauent ſ'accommoder à ce qui ſe preſente: mais ceux qui ſont touſiours ſuſpendus en l'attente de l'aduenir, & qui ſouhaittent touſiours ce qu'ils n'ont pas, qui ſont emportez touſiours çà & là ſur l'eſperance, comme ſur vn radeau, encore qu'ils ne ſoient iamais ſortis des
B murailles de leur ville.

Iocaſta,

Les alliez de ton pere, & amis,
A ton beſoin ont ils ſecours omis?

Polynices,

Garde toy bien de tomber en affaire,
Peu ſont amis en fortune contraire.

Iocaſta,

Le noble ſang dont tu es deſcendu,
Ne t'a il pas par tout honneur rendu?

Polynices,

C Il fait mauuais en neceſſité eſtre,
Mal me donnoit ma nobleſſe à repaiſtre.

Ces paroles de Polynices ne ſont pas ſeulemẽt fauſes, mais ingrates, quand il dit que la nobleſſe ne treuue pas qui l'honore ne qui ſe monſtre amy en exil, veu que luy eſtant banny hors de ſon païs fut tant honoré, qu'on luy donna en mariage vne fille de Roy, & qu'il aſſembla vne ſi groſſe & puiſſante armee de ſes alliez, amis & confederez, à l'aide

desquels il retourna en armes dedans son païs, D
ainsi comme luy-mesme le confesse vn peu apres,

Plusieurs Seigneurs des Myceneiens,
Plusieurs aussi princes Danaiens,
Sont auec moy pour vn plaisir me faire
Qui peu me plaist, mais il est necessaire:

aussi peu receuables sont les parôles de la mere qui se lamente,

Point allumé la torche coniugale
Ie n'ay deuant ta feste nuptiale,
Et d'Ismenus on ne porta de l'eau,
Lors que tu fus faict espousé nouueau. E

Mais au contraire, elle se deuoit resiouïr & estre fort contente d'entendre, que son fils estoit si hautement marié en maison Royale: mais en se lamentant qu'elle n'auoit point allumé la torche nuptiale, & que la riuiere d'Ismenus n'auoit point fourny l'eau à ses nopces, comme s'il n'y eust point eu de feu ny d'eau en la ville d'Argos pour les nouueaux mariez, elle attribue à l'exil les maux de vanité & de folie. Mais on me dira, que c'est vne note reprochable que d'estre banny: ouy bien empres les fols, qui font vn reproche d'estre pauure, ou d'estre F
chauue, ou d'estre petit, ou bien d'estre estranger ou passager: mais ceux qui ne se laissent point aller & trãsporter à ces vaines persuasiõs là, ont en estime & admiration les gens de bien, encore qu'ils soient pauures, encores qu'ils soient estrangers, & encore qu'ils soient bannis. Ne voyons nous pas que tout le monde reuere & honore le temple de Theseus, aussi bien que celuy de Parthenon qui est

de

A de Minerue, & celuy d'Eleusinium, qui est de Ceres & de Proserpine. Et toutefois Theseus fut banny d'Athenes, par le moien duquel la cité d'Athenes est au iourd'huy habitee, & perdit la ville qu'il n'auoit point euë d'vn autre, mais qu'il auoit luy-mesme fondee. Et que demeure il d'honorable en Eleusine, si nous deshonorons & auons honte d'Eumolpus, qui se transportant de la Thrace icy, monstra iadis, & monstre encore au iourd'huy aux Grecs la religion des mysteres? Et Codrus, de qui estoit il fils, qui deuint Roy d'Attique, n'estoit il
B pas fils de Melanthus banny de Messine? Ne trouues-tu pas louable la response que feit Antisthenes à vn qui luy disoit, Ta mere est Phrygiene: Aussi, respondit il, l'est celle des Dieux. Si donc lon te reproche que tu es banny, que ne respons tu, aussi l'estoit le pere d'Hercules le grand conquerant, & le grand pere de Bacchus, qui fut enuoyé pour chercher Europe, & ne retourna iamais depuis en son pais, estant natif de la Phœnicie, ains estant arriué à Thebes hors de son pais engendra

Bacchus Euius qui errantes
C Incite à fureur les Bacchantes,
Qui veut estre honoré de ieux,
Et de seruice furieux:

Et quant à ce que Æschylus a voulu entendre par ces paroles couuertes, ou plus tost qu'il a monstré de loing, quand il dit,

Sainct Apollo le Dieu du ciel banny,

ie le passe soubs silence à bouche close, comme dit Herodote. Et Empedocles au commancement

de ſa Philoſophie,

Il y a loy de neceſſité ſtable,
Decret des Dieux ancien immuable,
Depuis qu'vn homme a maculé ſes mains
Du ſang à tort eſpandu des humains,
Que les Dęmons de treſfort longue vie,
Le vont chaſſans hors de la compaignie
Des bien-heureux pour vn temps infiny,
Par ceſte loy ie ſuis orés banny
D'auec les Dieux, errant parmy le monde.

Ce n'eſt pas de luy ſeul, mais de nous tous apres luy, qu'il nous declare tous en ce mõde paſſagers, eſtrangers & bannis. Car ce n'eſt point le ſang, ce dit-il, ny l'eſprit vital congelé qui nous a, ô hommes, donné la ſubſtance de l'ame, & le principe de vie, ce n'eſt que le corps qui en eſt compoſé terreſtre & mortel: mais la generation de l'ame qui viẽt d'ailleurs icy bas, il la deſguiſe du plus gracieux nom qu'il peut, l'appellant vn banniſſement & relegation hors de ſon pais, mais à la vraye verité elle vague & erre, chaſſee par les diuines loix & ſtatuts, iuſques à ce qu'elle vienne à eſtre attachee à vn corps, ne plus ne moins que l'ouyſtre à quelque roc en vne Iſle fort battue des vẽts & des vndes de la mer tout à l'ẽtour, pource qu'elle ne ſe recorde, ny ne ſe ſouuient point de quel honneur, & de quelle beatitude elle eſt transferee, qui n'eſt pas cõme de Sardis à Athenes, ou de Corinthe en l'iſle de Lemnos, ou de Scyros, mais pour auoir changé la demeure du ciel & de la lune à la terre, & à la vie terreſtre, là où elle ſe courrouce, & trouue

eſtrange

A estrange si elle chãge vn petit lieu à vn autre, comme vne chetifue plante qui se seiche quand on la transplante, combien qu'encore à vne plante vne sorte de terre luy est plus sortable & plus conuenable qu'vne autre, comme celle où elle se nourrist & germe mieux : mais au contraire, il n'y a lieu qui oste à l'homme sa felicité, non plus que la vertu de force & de prudence. Car Anaxagoras en prison mesme composoit & escriuoit sa quadrature du cercle: & Socrates en auallant le poison dont il mourut philosophoit, c'est à dire, exerçoit l'estu-
B de de Sapience, & exhortoit ses familiers à y estudier, lesquels admiroient sa cõstance : là où au contraire Phaëton & Icarus, qui, comme les poëtes disent, monterent au ciel, par leur folie & imprudence, tomberent en de tresgriefues calamitez.

QV'IL NE FAVT POINT EMPRVNTER A VSVRE.

C

LATON en ses loix ne permet point que lon puisse aller prendre de l'eau chez son voisin, que premieremẽt on n'ait fouillé & creusé dedans son fond iusques à l'argille, & que lon n'ait sondé & esprouué, que le lieu n'engendre point d'eau, pource que l'Argile

ou terre à potier eſtant de ſa nature graſſe, ſolide & D
forte, retient l'humidité qu'elle reçoit, & ne la laiſſe pas eſcouler ny percer, & faut qu'il ſoit loiſible de prendre de l'eau chez l'autruy, quand il n'y a ordre ny moien d'en pouuoir trouuer ſur le ſien, pource qu'il faut que la loy prouuoye à la neceſſité, non qu'elle fauoriſe à la laſcheté. Mais il faudroit qu'il y euſt auſſi vne ordonnance touchant l'argent, qu'il ne fuſt loiſible d'en emprunter à vſure, ny d'aller fouiller aux bourſes, comme aux puits ou fonteines d'autruy, que premieremẽt on n'euſt chez ſoy cherché & ſondé tous les moiens d'en re- E
couurer, & par maniere de dire, recueilli & amaſſé tous les eſgouts & toutes les ſources, pour eſſayer ſi lon en pourroit tirer ce qui nous ſeroit vtile & neceſſaire : mais au cõtraire pluſieurs y en a qui pour fournir à leurs folles deſpenſes, à leurs delices & ſuperfluitez, ne ſe ſeruent pas de ce qu'ils ont, ains en prẽnent de l'autruy à grãd frais, ſans qu'il leur ſoit neceſſaire: ce qui eſt bien aiſé à iuger par ce que les vſuriers ne preſtent ordinairement point à ceux qui ſont neceſſiteux, ains à ceux qui veulẽt acquerir & auoir quelque choſe qui leur eſt ſuperflue, & F
ne leur fait point de beſoin, tellement que ce que lon croit & preſte à qui emprunte, eſt vn teſmoignage qui preuue ſuffiſamment qu'il a dequoy : là où il falloit au contraire, puis qu'il auoit bien dequoy, qu'il ſe gardaſt donc d'emprunter. Pourquoy vas tu faire la court à vn bancquier, ou à vn marchand? emprunte de ta table propre : tu as des flaſcons, des plats, des baſſins d'argent, employe les

en

A en ta neceſſité, & au reſte la gentille ville d'Aulide, ou celle de Tenedos te remeublera ta table de de belle vaiſelle de terre, qui eſt plus nette que celle d'argent: elle ne ſent point la forte & faſcheuſe ſenteur de l'vſure, comme vne rouille, qui tous les iours de plus en plus ſouille & ſallit ta ſumptueuſe magnificence, elle ne te fera point tous les iours ſouuenir des Kalendes & des nouuelles lunes, qui de ſoy eſtant le plus ſainct & plus ſacré iour de tout le moys, eſt rendu le plus haï, & le plus maudit à cauſe des vſures. Car quant à ceux qui aimẽt
B mieux mettre leurs biens en gage, & les hypotequer pour auoir de l'argent à vſure deſſus, que de les vendre à faict, Iupiter meſme poſſeſſoire ne les guarentiroit pas: ils ont honte de receuoir le pris & valeur de leurs biens, & n'ont point de honte d'en payer l'vſure: & toutefois ce grand ſage homme Pericles feit faire l'accouſtrement de la ſtatue de ſa Pallas, qui eſtoit de fin or, peſant iuſques aux pois de quarante talents, en ſorte qu'il ſe pouuoit mettre & oſter quand il vouloit, à fin, diſoit il, que quand il nous viendra vn affaire pour la guerre,
C nous nous en puiſſions ſeruir, pour puis apres le faire remettre de pris & valeur non moindre que deuant: ainſi deuons nous en noz affaires, comme en vne place aſſiegee, n'admettre ny receuoir iamais au dedans garniſon d'vn vſurier ennemy, ny endurer deuant noz yeux, que lon baille noz biẽs pour demourer en perpetuelle ſeruitude, ains plus toſt retrencher de noſtre table ce qui n'y eſt point neceſſaire ny vtile, & ſemblablement de noz licts,

de noz coches, de noſtre deſpenſe ordinaire, pour D
nous maintenir nous meſmes francs & libres en eſperance de remettre puis apres ce que nous aurons retrenché, ſi la fortune nous dit bien. Les Dames Romaines baillerent iadis leurs bagues & ioyaux d'or, dont fut faitte la couppe, que lon enuoya pour offrande au temple d'Apollo Pythien en la ville de Delphes: & celles de Carthage coupperent elles meſmes leurs propres cheueux pour en faire des cordes à guinder les engins de batterie, dont on defendoit leur ville aſſiegee: & nous, comme ſi nous auions hõte de nous pouuoir paſ- E
ſer d'autruy, nous allons aſſeruir nous meſmes par engagements & obligatiõs! là où il vaudroit beaucoup mieux qu'en nous reſtraignant, & reſerrant à ce qui nous ſeroit vtile, nous baſtiſſions vn temple de franchiſe pour nous, pour noz femmes, & pour noz enfans, de noſtre vaiſſelle que nous fondrions, ou que nous vendrions. La deeſſe Diane en la ville d'Epheſe donne franchiſe & ſauuegarde aux debteurs, qui peuuent recourir en ſon temple, contre leurs creãciers: mais celuy de l'eſpargne & de deſpẽſe meſuree, dedãs lequel ne peuuẽt en- F
trer les vſuriers, pour en rauir & emmener aucun debteur priſonnier, eſt touſiours arriere ouuert aux ſages, & leur donne long & large eſpace de repos ioyeux & honorable. Car ainſi comme la prophetiſſe qui rendoit les oracles au temple d'Apollo Pythien, au temps des guerres Medoiſes, reſpondit aux Atheniens, que pour eux ſauuer Dieu leur donnoit vn mur de bois, & eux abãdonnans leurs heri-

A heritages, leur ville, leurs maisons & tous leurs biens, eurent recours aux nauires pour sauuer leur liberté : aussi nous donne Dieu vne table de bois, vaisselle de terre, & robbe de gros drap, si nous voulons viure & demourer en liberté.

N'ayez esmoy d'auoir chariots dorez
Par gros roussins portans cornes tirez,

car quoy qu'ils soient vistes, les vsures les attaignét bien qui vont encore plus viste: ains plus tost auec vn asne le premier venu, & auec vn meschant cheual de bast, fuy l'vsurier ennemy cruel & tyranni-
B que, lequel ne te demande pas le feu & l'eau, comme iadis faisoit le barbare roy de Perse, ains qui pis est, touche à ta liberté, bleçe ton honneur par affiches, mettant tes biens en criee : si tu ne le payes, il te molestе : si tu as dequoy le payer, il ne le reçoit pas s'il ne luy plaist: si tu vẽds, il veut auoir les choses à non pris: si tu ne vends, il t'y contraint: si tu le mets en iustice, il te parle d'appointement: si tu luy iures de le payer, il te commande: si tu vas à sa porte pour parler à luy, il te la ferme : si tu demeures en ton logis, il vient battre à ta porte, & ne bouge
C de chez toy. Dequoy seruit aux Atheniẽs l'ordonnance de Solon, par laquelle il ordonna, que pour debte ciuile on n'obligeroit plus le corps ? car ils sont cerfs à tous les bancquiers : mais encore non pas à eux, car il n'y auroit pas trop grand mal, mais à leurs esclaues superbes, insolens barbares, oultrageux, tels proprement comme Platon escrit que sont les diables & bourreaux enflammez aux enfers, qui tourmentent les ames des meschants. Car

ainſi ces malheureux vſuriers ſont du palais, où ſe D
rend la iuſtice, vn enfer pour les pauures debteurs,
les plumans & deuorans iuſques aux os à coups
de bec & de griffes, qu'ils leur mettent dedans la
chair comme des vautours affamez: aux autres leur
eſtans touſiours deſſus, ils empeſchẽt de toucher à
leurs propres biens quãd ils ont ſerréleurs bleds, &
fait vendanges, ne plus ne moins qu'à Tantalus. Et
comme le Roy Darius enuoya contre la ville d'A-
thenes ſes lieutenans Datis & Artaphernes auec
des chaines & des cordes dont ils deuoient lier les
priſonniers qu'ils prendroient: auſſi ces vſuriers E
apportans en la Grece des leïettes pleines de ſche-
dules, de breuets & de contraux obligatoires, ne
plus ne moins que des fers & des manottes à en-
ferrer les pauures criminels, ſ'en vont par les villes,
où ils ſement en paſſant non de bonne & profita-
ble ſemence, comme faiſoit iadis Triptolemus
quand il alloit par tout enſeignãt l'vſage de ſemer
le bled, mais des racines & graines de debtes qui
produiſent infinis trauaux, & intolerables vſures,
dont on ne peut iamais trouuer le bout, leſquelles
mangeans & eſtendans leurs branches par tout, F
font à la fin plier les villes ſoubs le faix, tant qu'el-
les les ſuffoquent. On dit que les liéures nourriſ-
ſent vn petit leurault, en portent vn autre dedans
le ventre preſt à ſortir, & enchargent encore d'vn
autre: mais les vſures de ces barbares icy meſchans
vſuriers, enfantent deuant que de conceuoir, car
en baillant leur argent ils le redemandent tout in-
continent, & en le poſant ils le leuent, & rebaillent

à vſu-

A à vſure ce qu'ils prénent & reçoiuent pour auoir baillé à vſure. On dit des Meſſeniens,

En ceſte ville y a porte ſur porte:
Et puis encore vne autre arriere porte.

mais on pourroit encore mieux dire contre les vſuriers,

Ils vont mettant vſure ſur vſure,
Puis autre vſure encore ſans meſure.

tellemẽt qu'ils ſe mocquent des philoſophes naturels, qui tiennent que rien ne ſe peut faire de rien, & de ce qui n'eſt pas: car chez eux vſure ſe fait &
B ſ'engendre de ce qui n'eſt pas & qui ne fut iamais. Ils eſtiment que ce ſoit choſe reprochable & honteuſe, que prẽdre des gabelles & daces publiques à ferme, ce que les loix permettẽt nonobſtãt: & eux au cõtraire, cõtre toutes loix du monde, font payer la dace de ce qu'ils preſtent à vſure, ou plus toſt, ſ'il faut dire verité, en preſtant à vſure ils fraudent de male-foy leur debteur, car le pauure debteur, qui reçoit moins qu'il n'a eſcrit par ſon obligation, eſt trõpé faulſement & de male-foy. Et toutefois les Perſes eſtimẽt, que mentir ſoit le ſecond peché, &
C le premier deuoir, pour autãt que le mentir aduiẽt le plus ſouuẽt à ceux qui doiuent. Or n'y a il gens au mõde qui mentent plus que font les vſuriers, ne qui vſent plus de male-foy en leurs papiers iournaux, là où ils eſcriuẽt qu'ils ont tant baillé à vn tel, à qui ils ont moins baillé: & ſi la cauſe mouuãte de leur mẽterie eſt belle auarice, & non pas indigẽce ny pauureté, ains vne miſerable cupidité de touſiours plus auoir: la fin de laquelle ne leur tourne

ny à plaisir,ny à profit,quant à eux, mais bien à la D
perte & ruine de ceux à qui ils tienét tort:car ils ne labourent point les terres qu'ils ostent à leurs debteurs,ny n'habitét és maisons dont ils les chassent, ny ne mãgent sur les tables qu'ils leur emportét,& ne vestent les habillements dont ils les despouillét: ains si le premier est destruict,le secõd s'en va apres alleché par le premier, d'autant que c'est cõme vn feu grejois qui mange en s'augmentãt tousiours de la perte & ruine de ceux qui tõbent dedans,les deuorant tous les vns apres les autres: & l'vsurier qui entretient ce feu, le soufflant & l'enflammant à la E
perte de tant de gens,n'en a rien de fruit d'auãtage sinon que par interualle de tẽps il prent son liure de raison,& y lit cõbien il a fait vendre de pauures debteurs,combien il en a depossedé de leurs heritages & de leurs biens, d'où est venu, & où est allé en tournant,virant, & tousiours croissant son argẽt. Et ne pẽsez pas que ie die cela pour guerre ou inimitié aucune que i'aye iuree contre les vsuriers,

Car ny mes bœufs,ny mes cheuaux aussi,
Ils n'ont iamais emmenez,Dieu mercy.

mais seulemẽt pour monstrer à ceux qui emprun- F
tent facilement argent à vsure, combien il y a de villanie & de honte en cela, & comment cela ne procede que d'vne extreme folie,paresse & lascheté de cœur. Car si tu as dequoy, n'emprunte pas, puis que tu n'en as point de besoin:& si tu n'as riẽ, n'emprunte pas, pource que tu n'auras pas moien de payer. Mais considerons vn peu l'vn & l'autre à part. L'ancien Caton disoit à vn vieillard qui se

gou-

A gouuernoit mal, Mon amy, veu que la vieilleſſe a de ſoy-meſme tant de maulx, comment y vas tu encore adiouſtant le reproche & la honte de meſchanceté? auſſi pouuons nous dire, Veu que la pauureté a de ſoy-meſme tant & tant de miſeres, n'y va pas encore accumulant les angoiſſes d'emprunter, & de deuoir: n'oſte point à la pauureté le ſeul bien qu'elle a par deſſus la richeſſe, c'eſt qu'elle n'a ſoucy de rien: autrement tu tomberas en la mocquerie du commun prouerbe qui dit,

Ie ne puis pas vne chéure porter,

B Vous me baillez vn bœuf à ſupporter.

Tu ne peux pas porter la pauureté, & tu te vas encore ſurcharger d'vn vſurier, qui eſt vn fardeau inſupportable à celuy meſme qui a biẽ dequoy. Dequoy voulez vous dõcques que ie viue? Demãdes tu cela aiãt des mains, aiant des pieds, aiant la voix, brief eſtant homme, de qui le propre eſt d'aimer & eſtre aimé, faire plaiſir & en receuoir? ne peux tu pas enſeigner les lettres, conduire de ieunes enfans, garder vne porte, voiager ſur mer, ſeruir en vne nauire? Il n'y a rien de tout cela qui ſoit plus hõteux,

C ny plus faſcheux à faire, que d'ouir, Paye moy, rends moy mon argent. Rutilius ce riche Romain ſ'approchant vn iour de Muſonius le philoſophe, luy dit en l'aureille, Iupiter Sauueur, que vous autres philoſophes faites profeſſion d'imiter & enſuiure, n'emprunte point d'argent à vſure. Muſonius en riant luy reſpondit promptement, Non: ny n'en preſte point auſſi. Car ce Rutilius qui preſtoit à vſure reprochoit à l'autre qu'il empruntoit à vſu-

re,qui estoit vne folle arrogãce Stoique. Quel be- D
soing est il que tu allegues Iupiter sauueur,veu que
lon peult recorder le mesme par choses qui sont
toutes familieres & toutes apparentes? Les aron-
delles,les fourmis n'empruntẽt point à vsure, à qui
nature n'a point dõné de mains,point de discours,
point de raison,point d'art ny de mestier, là où elle
a doué l'hõme de tant & de si grand entendemẽt,
que non seulement il se sçait nourrir soy-mesme,
mais oultre nourrit des cheuaux,des chiẽs,des per-
dris,des liéures, des geais : pourquoy doncques te
condamnes tu toy-mesme d'estre plus beste qu'vn E
geay, plus muet que la perdris, plus lasche qu'vn
chien, que tu ne sçaches trouuer aucũ homme qui
te face du biẽ, en luy faisant la court,en le resiouïs-
sant,en le gardant,& en combattant pour luy? Ne
vois tu pas que la mer & la terre produisent tant
de choses pour l'vsage de l'homme? I'ay veu le bon
homme Mycilus,disoit Crates,qui cardoit la laine,
& sa femme quãd & luy qui la filoit,fuyãs & com-
battans la faim à toute oultrance. Le Roy Antigo-
nus aiant esté vne espace de temps sans voir le phi-
losophe Cleanthes:& le rencontrant vn iour en la F
ville d'Athenes luy demanda, Tournes tu encores
la meule du moulin Cleanthes? Ouy Sire,respondit
Cleãthes,ie la méne encore, & le fais pour gaigner
ma vie, & ne me departir point de la philosophie.
Combien estoit grand & genereux le courage de
ce personnage-là, qui venant de la meule, auec la
mesme main qui venoit de tourner la meule, &
paistrir la paste,escriuoit de la nature des Dieux,de

la,

A la Lune, des eſtoilles, du Soleil? Et puis il nous ſemble que ces œuures là ſoient ſeruiles. Et ce pendãt, à fin que nous ſoions libres, (Dieu le ſçait) nous empruntons de l'argent à vſure, & pour en auoir, nous flattons des perſonnes ſeruiles, nous leur payons tribut, & leur faiſons des preſens, nous leur faiſons la court, & leur donnons à diſner, non par pauureté, car perſonne ne preſte à vn pauure, mais par noſtre ſuperfluité, pource que ſi nous eſtions contents des choſes neceſſaires à la vie humaine, il n'y auroit point d'vſuriers au mõde, non plus que
B de Centaures ou de Gorgones: car les delices & la ſuperfluité ont engẽdré les vſuriers, auſſi bien que les orfeures, les argentiers, les parfumeurs, & les tainturiers: nous ne deuons point le pris du pain & du vin, mais bien de belles terres & maiſons, de grand nombre d'eſclaues, de beaux mulets, de paremẽts de ſales & de riches tables, & de toutes folles & exceſſiues deſpenſes, que nous faiſons bien ſouuent, pour donner paſſetemps au peuple, pour vne vaine ambition, de laquelle nous ne receuons bien ſouuent autre fruict, qu'ingratitude: & celuy
C qui y eſt vne fois enueloppé, demeure debteur pour tout le reſte de ſa vie, changeant de picqueur, tantoſt d'vn, tãtoſt d'autre: ne plus ne moins que le cheual, depuis qu'il a vne fois receu le mors en ſa bouche, & la ſelle ſur le dos, il n'y a plus ordre qu'il ſ'en puiſſe fuir és beaux paſturages & belles prairies, dont il eſt party, ains va errant çà & là, ainſi cõme les Dęmons & malings eſprits qu'Empedocles eſcrit auoir eſté chaſſez du ciel par les Dieux,

Dedans la mer le ciel en bas les iette, D
La mer sur terre arriere les reiette,
La terre apres au Soleil radieux,
Et le Soleil puis les renuoye aux cieux.

aussi tombent ils entre les mains d'vn vsurier ou bancquier, tantost Corinthien, tantost d'vn autre de Patras, & tãtost d'vn d'Athenes, l'vn apres l'autre, iusques à ce qu'estans deceus & trompez de tous, ils se trouuent finablement tous dissipez & decouppez en vsures. Car ainsi comme celuy qui est embourbé, se doit ou du tout leuer pour sortir du bourbier, ou du tout ne bouger d'vn lieu, pour- E ce que celuy qui se deméne & se tourne & vire en la bourbe, ne fait autre chose que souiller de plus en plus son corps: aussi ceux qui ne font que changer de bancque, & que faire transcrire leur nom du papier d'vn vsurier en celuy d vn autre, se chargeans tousiours les espaules, & s'embrouillans de nouuelles vsures, deuiennent tousiours de plus en plus chargez: resemblans proprement aux personnes malades de cholere, qui ne veulent pas prendre medecine pour se guarir à fait, ains continuent tousiours à oster ce qui degouste d'humeur cho- F lerique, & puis à en amasser de l'autre d'auantage, & payent à toutes saisons de l'annee les vsures, auec griefues douleurs & angoisseux tranchez, & n'en ont pas plus tost payé l'vne, que l'autre coule & distille incontinent apres, ce qui leur apporte vn mal de cœur & douleur de teste: là où il falloit qu'ils donnassent ordre à s'en nettoyer du tout, à fin d'en demourer francs & quittes. Ie parle maintenant

à ceux

A à ceux qui ont bien dequoy, & qui ſont trop laſches & pareſſeux, & vont diſant, Comment, demeureray-ie doncques ſans valets, ſans feu, ne ſans lieu, & ſans retraitte? c'eſt tout ainſi, comme ſi vn malade d'hydropiſie & enflé comme vn tonneau diſoit au medecin: Comment, voulez vous donc que ie deuienne greſle, maigre & menu? pourquoy non, prouueu que tu ſois ſain? ainſi vault il mieulx que tu demeures ſans vallet, que tu deuiénes vallet toy-meſme, & que tu demeures ſans heritages plus-toſt que tu deuiennes toy-meſme heritage
B d'autruy. Eſcoute vn peu le deuis de deux vautours, comme diſent les fables: l'vn vomiſſoit ſi fort qu'il diſoit, Ie croy que ie vomiray iuſques à rendre mes entrailles: & ſon compagnon luy reſpondoit, Quel mal y aura il? car auſſi bien ne rendras tu pas les tiennes, mais celles d'vn treſpaſſé que nous deuoraſmes l'autre iour: auſſi vn endebté ne vend pas ſa terre ne ſon heritage, ny ſa maiſon, ains celle de l'vſurier qui luy a preſté argent, à qui la loy adiuge le droict & la poſſeſſion d'iceulx. Voire mais, Mon pere, dira-il, m'a laiſſé ceſt heritage. Ie
C croy bien, auſſi t'auoit il laiſſé la liberté & la bonne renommee, dequoy tu dois faire plus de compte, & en auoir plus de ſoing. Celuy qui t'a engendré a fait ton pied & ta main, & neantmoins ſ'il aduient qu'ils ſoient eſtiomenez, encore donneras-tu de l'argét au chirurgien qui te les couppera. Calypſo auoit bien veſtu Vlyſſes d'vne robbe ſentant comme bauſme, retenant l'odeur du corps d'vne Fee immortelle, preſent qu'elle luy feit, à fin qu'il euſt à

tout iamais memoire de l'amitié qu'elle luy auoit D
portee: mais depuis que sa nauire fut brisee, & qu'il se trouua à fond, ne pouuãt reuenir sur l'eau, à cause de sa robbe trempee qui le tiroit à bas, il la despouilla tresbien & la ietta là, & se ceignant le corps tout nud d'vn linge, se sauua à nage, iusques en terre, là où quand il fut hors de danger, & qu'il fut apperçeu, il n'eut depuis faulte ny de vestements ny de nourriture. Et n'est ce pas proprement vne vraye tempeste, quand l'vsurier apres quelque temps vient assaillir les miserables debteurs en leur disant, Paye? E

Disant ces mots les nues il amasse,
Et la grand' mer de vagues il harasse
De l'Orient, & du Midy tonnant,
Le vent se leue encontre le Ponant.

ces vents sont les vsures, & les vsures des vsures, qui roulent les vnes sur les autres, & luy accablé d'elles, qui le retienẽt de leur pesanteur, ne se peult sauuer à nage, ny eschapper, ains est à la fin tiré à fond auec ses amis, qui l'ont plegé & respondu pour luy, tant qu'il y perit. Crates le philosophe Thebain feit bien autremẽt, car ne deuant rien, & F
n'estant pressé d'aucun creancier pour payer, seulement se faschant des cures & soucis du mesnage, & de la sollicitude qu'il falloit auoir pour gouuerner son bien, laissa vn patrimoine qu'il auoit de la valeur de huict talents, quatre mille huict cents escus, & chargeant la besace auec la robbe de bureau, s'en fuit en la franchise de pauureté & de philosophie. Anaxagoras laissa ses terres en friche.

Mais

A Mais quel beſoing eſt il d'alleguer ceux là? veu que Philoxenus vn chantre, eſtant du nombre de ceux qui auoient eſté enuoyez pour peupler vne nouuelle ville & nouuelle terre en la Sicile, luy eſtant eſcheut vne bonne maiſon en ſa part & grand moien d'y viure bien à ſon aiſe, voiant que les delices, la volupté, l'oyſiueté, ſans aucun exercice de
„ lettres regnoient en ce quartier là, Par les Dieux,
„ dit il, ces biens icy ne me perdrõt point, mais bien
„ moy eux: & laiſſant à d'autres le partage qui luy eſtoit eſcheut à ſon ſort, remonta ſur mer, & ſ'en
B retourna à Athenes. Là où ceux qui ſont endebtez endurent & ſupportent que lon les taille, que lon les angarie, & que lon les gehenne, comme des eſclaues que lon fait fouiller aux mines, nourriſſans, ainſi que le roy Phineus, des Harpyes qui ont des ailes. Et les vſuriers leur enuolent & rauiſſent des mains leur propre nourriture, encore n'ont ils pas patience d'attendre la ſaiſon, car ils achettent leurs bleds auant qu'ils ſoient moiſſonnez, & font marché de l'huyle auant que l'oliue ſoit meure: & du vin ſemblablement, Ie le retien, dira-il, pour tel
C pris, & quant & quant il le luy baille par eſcript: & ce pendant le raiſin eſt encore pendant à la vigne, attendant le moys de Septembre, que l'eſtoille d'Arcturus ſe leue, pour faire vendange.